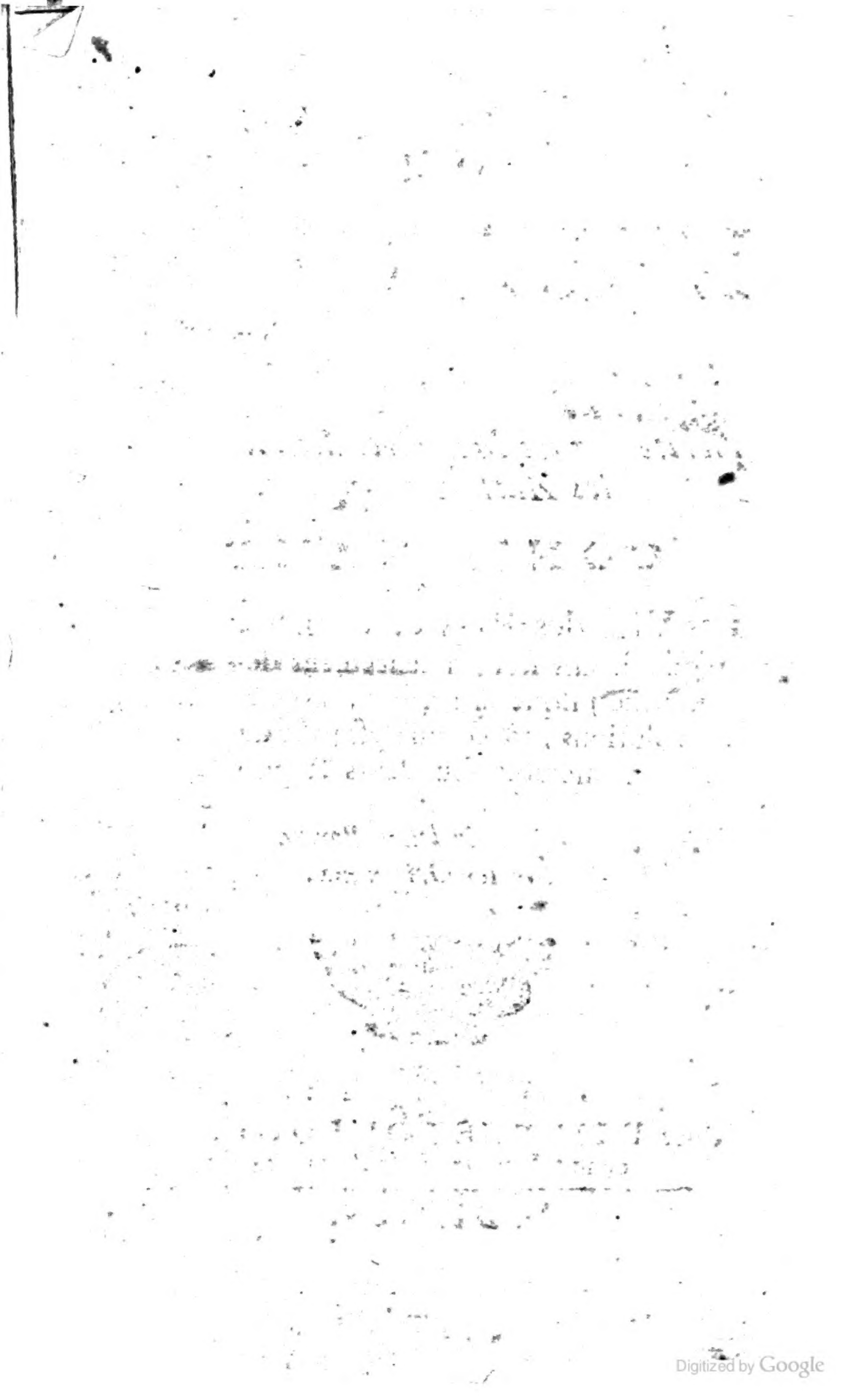




P R E F A C E.

cessaire pour rendre une Histoire complete ; & il suffit de dire pour la rendre recommandable , que l'Auteur qui y a travaillé est un des plus fidelles & des plus estimez de tous les Historiens Anglois. Le public s'interesse si fort aujourd'hui dans tout ce qui regarde la Grand' Bretagne, qui a été de tout tems le Theatre des plus étranges Revolutions qui soient arrivées en Europe, que je me persuade qu'on ne lui sçauroit faire un plus grand plaisir , qu'en lui donnant cette Histoire, d'autant plus qu'elle est l'unique, qui ait encore paru dans nôtre langue.

T A.

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

Contenus dans cette Histoire ; avec
le renvoi aux portraits, suivant
les nombres marquez dans
les Planches.



CHAP. I. *De l'Origine de la Monarchie,
& des Empereurs Romains qui y
ont regné.* Pag. 1.

CHAP. II. *Contenant le Règne des Saxons.* pag. 44.

Les sept Royaumes Saxons. pag. 45.

Les Monarques Saxons. pag. 61.

EGBERT. *ibidem.*

Son Portrait. 1. Table Nombre 1.

ETHELWOLPH. pag. 62.

Son Portrait. 1. tab. nomb. 2.

ETHELBALD. pag. 64.

Son Portrait. 1. tab. nomb. 3.

ETHELBERT. pag. 64.

Son Portrait. 1. tab. nomb. 4.

ETHELRED. pag. 64.

Son Portrait. 1. tab. nomb. 5.

ELFRED. pag. 65.

Son Portrait. 1. tab. nomb. 6.

* 3

EDO.

T A B L E

EDOWARD.	pag. 72.
<i>Son Portrait.</i>	2. tab. nomb. 7.
ETHELSTAN.	pag. 73.
<i>Son Portrait.</i>	2. tab. nomb. 8.
EDMOND.	pag. 75.
<i>Son Portrait.</i>	2. tab. nomb. 9.
EDRED.	pag. 76.
<i>Son Portrait.</i>	2. tab. nomb. 10.
EDWYN.	pag. 76.
<i>Son portrait.</i>	2. tab. nomb. 11.
EDGAR.	pag. 77.
<i>Son portrait.</i>	2. tab. nomb. 12.
EDOWARD.	pag. 79.
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 13.
ETHELRED.	pag. 81.
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 14.
EDMONT.	pag. 83.
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 15.
CHAP. III. Contenant le Règne des Rois	
<i>Danois.</i>	pag. 86.
CANUT.	<i>ibidem.</i>
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 16.
HARALD.	pag. 88.
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 17.
HARDI-CANUT.	pag. 89.
<i>Son portrait.</i>	1. tab. nomb. 18.
CHAP. IV. Contenant la suite du Règne	
<i>des Rois Saxons.</i>	pag. 91.
EDOUART le Confesseur.	<i>ibid.</i>
<i>Son</i>	

DES CHAPITRES.

- Son portrait.* 2. tab. nomb. 19.
HAROLD. pag. 94.
Son portrait. 2. tab. nomb. 20.
CHAP. V. Contenant le Règne des Nor-
mans. pag. 98.
GUILLAUME le Conque-
rant. *ibidem.*
Son portrait. 2. tab. nomb. 21.
CHAP. VI. Contenant le Règne de
GUILLAUME RUFUS. pag. 105.
Son portrait. 2. tab. nomb. 22.
CHAP. VII. Contenant le Règne de
HENRI BEAUCLERCK. pag. 110.
Son portrait. 2. tab. nomb. 23.
CHAP. VIII. Contenant le Règne du
ROI ETIENNE. pag. 115.
Son portrait. 2. tab. nomb. 24.
CHAP. IX. Contenant le Règne de
HENRI II. pag. 122.
Son portrait. 1. tab. nomb. 25.
CHAP. X. Contenant le Règne de
RICHARD I. pag. 133.
Son portrait. 1. tab. nomb. 26.
CHAP. XI. Contenant le Règne du
ROI JEAN. pag. 140.
Son portrait. 1. tab. nomb. 27.
CHAP. XII. Contenant la Règne de
*** 4 HEN-**

TABLE

HENRI III.	pag. 156.
Son portrait.	1. tab. nomb. 28.
CHAP. XIII. Contenant le Règne	
D'EDOUARD I.	pag. 171.
Son portrait.	1. tab. nomb. 29.
CHAP. XIV. Contenant le Règne	
D'EDOUARD II.	pag. 179.
Son portrait.	1. tab. nomb. 30.
CHAP. XV. Contenant le Règne	
D'EDOUARD III.	pag. 188.
Son portrait.	2. tab. nomb. 31.
CHAP. XVI. Contenant le Règne de	
RICHARD II.	pag. 194.
Son portrait.	2. tab. nomb. 32.
CHAP. XVII. Contenant le Règne de	
HENRI IV.	pag. 213.
Son portrait.	2. tab. nomb. 33.
CHAP. XVIII. Contenant le Règne de	
HENRI V.	pag. 220.
Son portrait.	2. tab. nomb. 34.
CHAP. XIX. Contenant le Règne de	
HENRI VI.	pag. 238.
Son portrait.	2. tab. nomb. 35.
CHAP. XX. Contenant le Règne	
D'EDOUARD IV.	pag. 256.
Son portrait.	2. tab. nomb. 36.
CHAP. XXI. Contenant le Règne	
D'EDOUARD V.	pag. 269.
Son portrait.	1. tab. nomb. 37.
CHAP.	

DES CHAPITRES.

CHAP. XXII. Contenant le Règne de
RICHARD III. pag. 277.

Son portrait. 1. tab. nomb. 38.

CHAP. XXIII. Contenant le Règne de
HENRI VII. pag. 289.

Son portrait. 1. tab. nomb. 39.

CHAP. XXIV. Contenant le Règne de
HENRI VIII. pag. 303.

Son portrait. 1. tab. nomb. 40.

CHAP. XXV. Contenant le Règne de
EDOUARD VI. pag. 327.

Son portrait. 1. tab. nomb. 41.

CHAP. XXVI. Contenant le Règne de
MARIE. pag. 338.

Son portrait. 1. tab. nomb. 42.

CHAP. XXVII. Contenant le Règne
D'ELISABETH. pag. 350.

Son portrait. 2. tab. nomb. 43.

CHAP. XXVIII. Contenant le Règne de
JAQUES I. pag. 371.

Son portrait. 2. tab. nomb. 44.

CHAP. XXIX. Contenant le Règne de
CHARLES I. pag. 385.

Son portrait. 2. tab. nomb. 45.

CHAP. XXX. Contenant le Règne de
CHARLES II. pag. 436.

Son portrait. 2. tab. nomb. 46.

CHAP. XXXI. Contenant le Règne de
JAQUES II. pag. 487.

Son

TABLE DES CHAPITRES.

Son portrait. 2. tab. nomb. 47.
CHAP. XXII. Contenant le Règne de
GUILLAUME & MARIE.
p. 499.
Leurs portraits. 2. tab. nomb. 48.

Avertissement au Relieur.

Les deux Tables de Portraits doivent être placées à la tête de l'ouvrage devant le Titre, collées par derrière l'une séparément de l'autre, & pliées comme l'on fait les Cartes suivant la grandeur du Livre.

ABRE:



2 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

à l'extrémité de l'Ecosse est de six cens vingt-quatre milles; sa largeur depuis le Cap de Cornuaille à l'Occident, jusques à l'Ile de Thanet à l'Orient est de trois cens quarante milles. Cette Ile est située entre le neuvième & le treizième climat de la Zone tempérée Septentrionale; tellement que lors que le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse dans la partie Septentrionale de l'Ecosse, il n'y a point de nuit, mais une clarté sombre. L'air en est doux, le terroir fertile, & les jours quoique longs y sont agréables. L'Hiver on y voit rarement le Soleil, mais la chaleur qui vient de la Mer qui l'environne, fait que les habitans se consolent facilement de l'absence de cet astre. L'Eté les chaleurs y sont modérées par les grosses playes qui y sont fréquentes, & par les vents qui viennent de la Mer. O heureux Royaume de Bretagne, dit un ancien Panegyriste, & le plus heureux de tous! La nature t'a enrichi de toutes les commoditez du Ciel & de la Terre. En Hiver le froid n'y est pas extrême, & en Eté le chaud n'y est pas brûlant. Il y croit une si grande abondance de bled, que le surplus de ce qu'il en faut pour les habitans, peut suppléer au défaut du vin. On y voit des forêts sans bêtes sauvages, & des champs sans serpens venimeux. Les Campagnes y sont couvertes de bêtes à cornes & de bétails qui peuvent à peine porter la laine dont elles sont chargées. Enfin les jours y sont longs & les nuits claires.

Cette Ile fut premièrement appelée Albion, ou d'*Albion Marcotius* qui s'y établit; ou bien *ab albis rupibus*, de ses rochers blancs qui se découvrent de dessus les Côtes de France; ou
enco-



4 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

qui comprenoit les parties Septentrionales, qui sont au delà de la Riviere de Trent. La premiere du tems des Bretons appartenoit à l'Archevêque de Londres, la seconde à l'Archevêque de Glamorgan, & la troisième à l'Archevêque d'York. Les Bretons, ou les premiers habitans de cette Ile descendoient des Gaulois, comme leur Langage, leurs Loix, leurs Coûtumes, & leurs Batimens le donnent à connoître. L'histoire de Brutus, qui avec les Troyens conquist cette Ile l'an du monde 2887. ou environ, semble n'être qu'une fable inventée par Geofroy de Monmouth. Entre les anciens Bretons, aucun ne portoit d'habits, excepté les plus riches, & les plus civilisez. Ils peignoient leurs corps nus de diverses couleurs qui representoient toutes sortes de creatures, de fleurs, & de corps Celestes, s'imaginant que cela les faisoit paroître plus terribles à leurs Ennemis. Ils portoient autour du corps & du col des chaînes de fer, dans la pensée que c'étoit un bel ornement. Ils laissoient croître leurs cheveux qui étoient naturellement frisez, & rasoient toutes les autres parties, excepté la moustache. De toutes les Provinces ceux de Kent étoient les plus civilisez, à cause de la conversation qu'ils avoient avec les autres Nations, par le moyen du trafic & du négoce. Ils avoient plusieurs bâtimens semblables aux pauvres cabanes des anciens Gaulois. Cependant ils donnoient le nom de Ville à certains bois qu'ils environnoient de remparts & de fossez, où ils se retiroient pour se mettre à couvert de l'invasion de leurs Ennemis. Ce furent les Romains qui les premiers leur apprirent à bâtir des mai-

D'ANGLETERRE.

maisons de pierre. Ils avoient plusieurs femmes; chacun en avoit dix ou douze qu'ils tenoient en commun entre leurs parens & leurs freres, cependant les enfans qui naissoient étoient reputez appartenir à celui qui en avoit épousé la mere étant pucelle. Ils les élevoient en commun, leur nourriture étoit chetive & mediocre; elle n'étoit que d'écorce, de racines d'arbre & de lait, comme aussi d'une sorte de nourriture qui étoit de la grosseur d'une fève, & dont après avoir mangé, ils étoient long-tems sans être pressés ni de la soif ni de la faim. Ils mangeoient aussi de la venaison & du fruit. Leur breuvage ordinaire étoit fait d'orge. Leur Religion étoit une superstition Payenne. Ils avoient plusieurs Idoles. Ils employoient de la chair humaine dans leurs sacrifices. Ils avoient des Prêtres, dont les principaux s'appelloient Druides qui étoient les Sacrificateurs & les Interpretes de la Religion. Ils étoient aussi les Juges de toutes les affaires civiles, & si quelqu'un refusoit de s'en tenir à leurs jugemens, ils les excommunioient, ce qui étoit parmi eux une punition très-severe. Ces Druides étoient exempts de la guerre, & de toutes les autres charges & taxes; il y avoit un Primat par dessus tous. La principale chose qu'ils tâchoient de persuader aux hommes étoit l'immortalité de l'ame. Ils n'enseignoient que de vive voix.

Les marchandises des anciens Bretons consistoient principalement en boîtes d'yvoire, ciseaux, mords & brides, tortillons & chaînes, & plusieurs autres choses faites de verre & d'ambre, & autant que leurs marchandises étoient

6 ABREGE DE L'HISTOIRE

mediocres , autant l'étoient leurs vaisseaux , dont la quille & les flancs étoient d'un bois léger couvert de cuir.

Quelques anneaux d'airain , ou de fer , d'un certain poids, leur servoient de monnoye ; mais comme avec le tems ils devinrent plus civilisez , & le commerce plus florissant , ils firent battre de la monnoye d'or & d'argent.

Leurs armes étoient des boucliers & des lances courtes , au bout desquelles ils attachoient des clochetes , qu'ils sonnoient avec furie au commencement du combat ; dans la pensée qu'un tel bruit épouvanteroit les ennemis.

Au commencement d'une bataille ils combattoient sur des chariots , mais quand ils s'étoient engagez au milieu des ennemis , ils combattoient à pied , & ils se retiroient lors que la nécessité le demandoit vers leurs chariots , qu'ils avoient rassemblé dans le même espace où ils combattoient à pied. Ils étoient si habiles à conduire leurs chariots , qu'ils les pouissoient aussi vite qu'il leur étoit possible le long du penchant d'une montagne , & les arrêtoient , où les tournoient au milieu du chemin.

Jules Cesar ne trouva pas cette Ile sous la domination d'un seul Roi , mais divisée en plusieurs Provinces , ou petits Royaumes ; dont voici les noms.

1. Les *Cantiens* habitoient la Province de **Kent**.

2. Les *Regniens* celles de **Sussex** & de **Surray**.

3. Les *Durothriges* celle de **Dorcet**.

4. Les *Damnoniens* avoient pour leur demeure les Comtés de **Devon** & de **Cornuaille**.

5. Les



8 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

19. Les *Novantes* celles de Kyle , de Car-ryk , de Galloüay & de Cuningham.

20. Les *Damniens* celles de Tife , de Cly-desdale , de Leinox , de Striveling , & de Men-teith.

21. Les *Caledoniens* & les *Gadines* celles de Perth , de Stratherne , d'Albin , d'Argile , & de Lorne.

22. Les *Epidiens* celle de Cantir.

23. Les *Vicemages* celle de Murray.

24. Les *Venricones* celle de Mernis , d'An-gus , & de Marris.

25. Les *Tazates* habitoient la Comté de Bucquan.

26. Les *Cantes* , les *Creones* , & les *Ceron-tes* celles de Rose & de Southerland.

27. Les *Carnonaces* , les *Carines* & les *Car-nobiens* celle de Stratnavern.

28. Les *Simertes* & les *Loges* celle de Caith-nes.

Les Rois les plus illustres des Bretons du tems des Romains sont ceux-ci.

Comius Roi des Atrobatiens.

Cassibelan , Roi des Trinobantes, qui fut choisi d'un commun consentement pour s'oppo-ser aux Romains entre tous les autres Rois , comme celui qui avoit plus de merite , ce qu'il fit avec beaucoup de valeur , car il repoussa deux fois les Legions Romaines. Sa ville capitale étoit Verolam qui est à present près de Saint Alban.

Cingentorix , **Carvil** , **Taximagu** & **Segonax** tous quatre Rois , qui regnoient en même tems dans la Province de Kent.

Mendubrace , Prince des Trinobantes , qui
ayant

ayant été chassé par Cassibelan se sauva en Gaule, & se retira auprès de Cesar; il fut un grand incendiaire & fit beaucoup de mal à sa Patrie. Ce fut lui qui conseilla à ce grand Capitaine de porter ses armes une seconde fois dans la Bretagne.

Cunobeline dont la Ville capitale étoit *Camalodunum*, qui est à présent *Malden* dans la Comté d'*Essex*.

Adminius, *Catacratus*, & *Togodorus* fils de *Cunobeline*, le dernier desquels résista vaillamment aux Romains.

Cogidunus qui reçût en pur don des Romains certaines villes sur lesquelles il regna paisiblement comme Roi.

Caractacus Prince des *Silures*, célèbre par la résistance qu'il fit aux Romains l'espace de neuf ans, durant lesquels il se signala par les avantages qu'il remporta sur eux; mais enfin il fût trahi & mené à Rome en triomphe, & en considération de son grand courage, il fût remis en liberté & reçû dans la faveur de *Claudius Cesar*.

Venutius fameux Roi des *Brigantes*.

Voadicée ou *Boadicée* Reine de *Prasutagus*, qui après la mort de son mari ayant reçu quelque mécontentement des Romains, s'opposa à leurs entreprises, & dans une bataille en tua huit mille. Elle prit & saccagea les deux fortes Villes de *Verolamion* & *Camalodunum*. Elle défit la neuvième Legion commandée par *Petilius*; força le Tresorier *Catus* à se sauver au delà de la mer. Tout le monde redouta la valeur heroïque de cette Princesse; mais enfin elle fût vaincue dans une bataille, & plutôt que de se

soumettre à ses ennemis, elle aima mieux s'empoisonner.

Arviragus qui résista courageusement à *Claudius*.

Galgacus Prince très-vaillant des Caledoniens, du tems de Domitien.

Voilà les Rois qui se sont opposés au pouvoir des Romains environ cent ans; leur seule division donna occasion aux Romains de devenir leurs maîtres, & de soumettre leur pays à leur obéissance.

Environ l'an trois mille neuf cents treize de la création du monde, & quarante & quatre ans avant la naissance de *Jésus Christ*, les Romains sous la conduite de *Jules César* entrèrent dans la Bretagne; & la nouvelle de la descente de *César* fut si agréable au Senat, qu'il ordonna des actions de grâces pendant vingt jours, honneur que l'on n'avoit jamais accordé à aucun Empereur; car dans les plus grandes victoires il n'avoit ordonné que quatre jours, ou pour le plus dix.

Les Empereurs Romains qui ont commandé dans la Bretagne, furent *Cajus Julius César*. Il étoit Général des Troupes Romaines dans la Gaule, quand il fit une irruption dans cette Ile. Peu de tems après il prit le titre & l'autorité de Dictateur perpétuel, environ l'an du monde trois mille neuf cents vingt-cinq. Il fut très-heureux dans la guerre, & d'un courage intrépide dans toutes les rencontres. Il eût l'avantage dans cinquante batailles qu'il donna, excepté dans une. Il fut quatre fois Consul. Il entra cinq fois en triomphe dans Rome. Un jour que dans un tems de tempête il étoit dans un

un bateau, & que le pilote craignoit de s'éloigner du rivage, il l'encouragea par ces paroles, *Avance courageusement contre la tempête, car tu portes Cesar & sa fortune*, & quand il fût averti de la conspiration qu'on avoit formée contre lui dans le Senat, & qu'on le dissuadoit d'y aller ce jour-là; il répondit qu'il aimoit mieux mourir que de laisser entrer la crainte dans son cœur: & y étant allé courageusement, il fut tué par Brutus, Cassius & d'autres, & reçut sur son corps vingt-trois blessures. Il étoit chauve; c'est pourquoi pour cacher ce défaut il portoit toujours une Couronne de Laurier. Quelques uns rapportent qu'il découvrit le premier les bains de la Ville de Bath; d'autres disent que ce fût un ancien Roi Breton appelé Bladus; car vingt ans après l'entrée de Cesar dans la Bretagne les Bretons eurent leurs Rois & leurs loix, n'ayant aucun Capitaine Romain qui leur commandât.

Octave Auguste Cesar étoit fils de la sœur de Jules Cesar qui l'adopta & le déclara son héritier. Notre Seigneur Jesus Christ naquit dans la quarante-deuxième année de son Règne, quand l'Univers jouïssoit d'une profonde paix. La devise de ce sage Empereur étoit, *festina lente*. Il avoit coutume de dire que *cela est promptement & assez tôt fait qui est bien fait*, & que celui qui faisoit un petit profit avec grand risque étoit semblable à celui qui pêchoit avec un anseçon d'or, qui hazarde plus que le poisson ne vaut. Il mourut entre les bras de sa femme, & en lui disant adieu, *Livie*, dit-il, *souvenez-vous de notre mariage*.

Claude Tibere Neron fût nommé par Aug-

ste son successeur. Il étoit si impudique qu'il se faisoit servir dans ses repas par des femmes & des filles toutes nues. Il étoit si grand yvrogne que le peuple au lieu de *Claudius Tiberius Nero*, l'appelloit *Caldus Biberius Mero*. Ce fut de son tems que le Sauveur du monde fût crucifié, & quatre ans après l'Evangile fût prêché dans la Bretagne, comme dit le vieux Gildas; cet Empereur fût étouffé par Caligula, comme l'on conjecture.

Cajus Caligula neveu de Tibere étoit quelquefois extrêmement prodigue, & quelquefois fort avaricieux; toujours cruel, orgueilleux & voluptueux: il forçoit les gens riches à faire leur testament, & à le déclarer leur héritier, & après qu'ils l'avoient fait, il les faisoit empoisonner, disant en raillant *que quand ils avoient fait une fois leur testament il étoit raisonnable qu'ils mourussent*. Il diffama sa mère, en disant qu'il étoit né d'un inceste, il empoisonna sa grand'mère, il tua son frère Tiberius, il eoucha avec ses trois sœurs, il se fit adorer comme un Dieu, & fit de son cheval son Prêtre, mais comme *Dessius* dit *c'étoit à la vérité un Prêtre digne d'un tel Dieu, & un Dieu digne d'un tel Prêtre*. Néanmoins quoy qu'il se fit Dieu, quand le vrai Dieu faisoit gronder son tonnerre, il couvroit ses yeux de son chapeau, & se cachoit sous la table. Il étoit fort velu, & durant son regne c'étoit un crime de haute trahison de nommer une chevre. Il se plaignoit souvent que de son tems il n'arrivoit pas quelque grand malheur par lequel son regne fût rendu memorable à la postérité. Il souhaitoit que tout le peuple n'eût qu'une tête, pour avoir la gloire

gloire de la couper. Il reçût trente playes des Conspirateurs, dont il mourut.

Claudius Drusus petit fils de *Livie* femme d'*Auguste* fût élu Empereur par la garde Pretorienne, contre l'avis du Senat, qui avoit resolu de remettre la Ville dans son ancienne liberté, & de vivre sans Empereurs. Il vint dans la Bretagne, où, à cause de sa clemence, les habitants de cette Ile érigerent en son honneur un Temple & un Autel. *Messaline* sa premiere femme étoit si impudique qu'elle ne se contentoit pas de ses galants particuliers, mais en alloit chercher encore dans les lieux publics. Elle perdit sa vie par sa lasciveté. *Claudius* se maria avec *Julie Agripine*, qui pour élever son fils *Neron* à l'Empire fit desheriter *Britannicus*, fils de l'Empereur, & empoisonna l'Empereur avec un champignon.

Domitius Neron fût élu Empereur par les soldats, il empoisonna son pere, il commit inceste avec sa mere, & après il la fit assassiner, il viola les Vestales, il tua son frere *Germanicus*, sa sœur *Antonia*, ses femmes *Popée* & *Octavie*, sa tante *Domicia*, son beau-fils *Rufinus*, & *Seneque* son Precepteur, avec plusieurs Nobles Romains. Il suscita la premiere persecution contre les Chrétiens, il mit la Ville de Rome en feu, en accusa les Chrétiens & leur fit souffrir de cruels tourmens. Il fit crucifier *Saint Pierre*, & couper la tête à *Saint Paul*; mais ce Tiran se rendit si abominable, que le Senat le condamna à une mort honteuse, ce qu'ayant appris il se poignarda. Il étoit si touché de pitié dans les cinq premieres années de son regne, qu'étant prié de signer pour l'exécution

14 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

d'un criminel, il dit, plutôt à Dieu que je n'eusse jamais appris à écrire. La soixante septième année de nôtre salut Joseph Darimathée fut envoyé par l'Apôtre Philippe pour prêcher l'Evangile dans la Bretagne. Il planta la foy Chrétienne dans une Ville que l'on appelloit alors *Avolon*, ensuite *Iniswitren*, & maintenant *Glastenbury*, où il mourut & fut enterré. Ce fut par Neron que finit la Race de Cesar.

Sergius Sulpicius Galba fut élu Empereur par les soldats, & par le Senat. Il regna seulement sept mois, & fut tué sur l'ordre d'Otton par une troupe de Cavaliers.

Salvius Otho étant élu Empereur, *Vitellius* Général Romain marcha contre luy, & gagna la bataille à *Brixillum*, & Othon pour épargner le sang Romain refusa de s'engager davantage, quoy qu'il fut sollicité par les soldats de recommencer la bataille; mais il leur répondit ainsi, Je tiens qu'il est dangereux d'exposer votre valeur pour un seul homme, & qu'il n'est pas nécessaire que ma vie vous coute si cher. *Vitellius* a commencé les Guerres civiles, & je ne veux pas les continuer pour ce qui me regarde. La posterité pourra dire que d'autres ont gardé plus long-tems l'Empire, mais non pas que personne l'a laissé jamais avec plus de courage; Vous voulez mourir pour moi, mais moi pour sauver votre vie, je meurs volontairement. Je ne blâme point les Dieux, ni ne porte aucune envie à la gloire naissante de *Vitellius*; il me suffit que ma Maison ait atteint au plus haut degré de la gloire, & qu'on lise dans l'Histoire que j'ai été souverain Monarque du monde. Et sur cela, après avoir dit adieu à toute l'Armée,

mée , il alla dans sa tente , & se tua de son épée.

Aulus Vitellius étoit si friand & si prodigue qu'on lui servoit à souper deux mille plats de poisson , & sept mille de gibier. Dans le peu de tems qu'il regna il consuma sept millions trente un mille deux cens cinquante livres sterling , mais il fut tué ignominieusement comme un malfaiteur après avoir regné seulement huit mois & cinq jours.

Flavius Vespasien fut élu Empereur par les Legions de Mesie. Il étoit grand ennemi des Juifs , grand Protecteur des Scavans , vaillant , juste & prudent ; cependant il peut être taxé d'avarice , car il imposa un impôt sur l'urine , ce que son fils Titus blâma comme une chose honteuse pour un si grand Empereur ; mais quand on lui eut porté l'argent du tribut , il le fit sentir à Titus , lui demandant quelle senteur il avoit , & ajouta , que la senteur du gain , de quelque chose qu'il vienne , est douce. Il mourut d'un flux de ventre.

Titus Vespasien prit la Ville de Jerusalem : on l'apelloit les delices du genre humain à cause de sa douceur. Il étoit si porté à contenter son peuple qu'il avoit coutume de dire , que personne devoit se retirer de sa presence mal content. Il avoit une si grande inclination à faire du bien aux pauvres , qu'un jour s'étant passé sans qu'il eût rien donné , il dit tristement , *perdidimus diem , nous avons perdu le jour*. Il étoit grand ennemi des delateurs , & il en fit fouetter & chasser de Rome. Il ne recevoit pas l'accusation de ceux qui avoient mal parlé de lui , disant tant que je ne ferais rien qui merite d'être blâmé , je

je ne fais aucun conte de la medifance ; mais son frere Domicien qui aspirait à l'Empire , le fit empoisonner.

Flavius Domicien au lieu de s'apliquer à des exercices convenables à un honnête homme , passait son tems dans son cabinet à prendre des mouches avec un poison. Il fit faire sa statue d'or , & ordonna qu'on lui rendit des honneurs divins , & qu'elle fut apellée Dieu. Sur le moindre soupçon il faisoit mettre à mort les Senateurs & les gens de qualité. Il inventa plusieurs nouveaux suplices , & le simple bannissement étoit considéré comme une faveur à son égard , de même que la confiscation des biens. Il suscita la seconde persecution contre les Chrétiens. Il bannit Saint Jean dans l'Ile de Pathmos ; mais il fût tué , son corps traîné , & ses statues furent abbatuës par ordre du Senat.

Coccejus Nerva rapella les Chrétiens qui avoient été bannis , & leur permit de faire profession de leur Religion ; alors Saint Jean revint de Pathmos à Ephese. Cet Empereur mourut pour s'être mis en colere contre un Senateur.

Ulpus Trajan commandoit aux Prêteurs , lors qu'il leur donnoit l'épée , de s'en servir contre lui , s'il venoit à violer les Loix. Il suscita la troisieme persecution , & fit mourir un si grand nombre de Juifs rebelles , que ce fut un des plus terribles carnages qui ait jamais été fait. Il mourut d'un flux de ventre.

Ælius Hadrianus avoit une memoire si heureuse , qu'on dit qu'il n'oublia jamais rien de ce qu'il avoit oui , ou appris. Il vainquit les Bretons qui s'étoient revoltez , & les reduisit sous.







fut fort agréable aux Citoyens Romains. Cet Empereur entra dans la Bretagne où il donna plusieurs batailles qui furent plus défavantageuses aux Romains qu'aux Bretons ; Claudius Albinus qui étoit Lieutenant en Bretagne pour les Romains s'oposa à lui ; mais il le vainquit. Il repara les murailles d'Hadrien. Il commanda de faire main basse sur les Caledoniens qui s'étoient revoltez ; mais étant demeuré à Yorck , où il tomba malade , il y mourut. Cette Ville devint dans la suite une des plus considérables entre les Brigantes , comme étant la demeure ordinaire des Colonies Romaines qui donnerent naissance à toutes les autres Villes Capitales. Cet Empereur étant au lit cruellement tourmenté de la goutte , & un de ses gens lui ayant dit qu'il s'étonnoit qu'il pût gouverner un si vaste Empire eu égard à ses infirmités , il lui répondit , qu'il gouvernoit l'Empire avec la tête non pas avec les pieds. Il suscita la cinquième persécution contre les Chrétiens.

Bassianus Caracalla ; & son frere *Septimus Geta* furent declarez Empereurs par leur Pere *Severus* , & tous deux surnommez *Antonin* , nom qui a été en grande estime parmi les Chrétiens. Ces deux Empereurs avec l'Imperatrice *Julie* leur mere porterent à Rome les cendres de l'Empereur dans une urne d'or , où ils le mirent au rang des Dieux. La cérémonie se fit de cette maniere. Son portrait peint au naturel , & comme il étoit dans le lit de la mort , fut mis sur un lit d'ivoire richement couvert à l'entrée de son Palais. Les Principaux , & les Sénateurs étoient assis au côté gauche en habit noir.

noir, les Dames au côté droit vêtues de blanc, & les Medecins l'alloient visiter. Quand sept jours furent passez, comme s'il eut venu de rendre l'esprit, les principaux Senateurs le porterent dans un lit d'yvoire au barreau, où tous les enfans des Patritiens & les Filles Nobles l'environnerent en chantant des hymnes & des airs lugubres, d'où il fut porté dans le champ de Mars, où l'on avoit dressé un bucher fort élevé & fort spacieux. Il étoit composé de plusieurs étages qui alloient en diminuant, enrichis d'or, couverts de pourpre, & ornés de portraits d'un prix inestimable. Sur le second étoient placez le lit & la Statuë de l'Empereur avec des odeurs odoriferantes. La jeunesse couroit tout au tour à cheval suivie de plusieurs autres en carosse representant de grands Princes, & alors son Successeur mettoit le premier le feu, & après lui tout le peuple en faisoit de même de tous côtés à son imitation, jusques à ce que tout fût en flamme; ce qui étant fait, un aigle qui avoit été enfermé s'envoloit par le haut; le peuple suivait son vol avec de grands cris de joye en faisant des vœux & des prieres, croyant que par là Severus étoit monté dans le Ciel. Mais peu de tems après Caracalla, afin qu'il fut seul Souverain, tua son frere Geta jusques dans le sein de sa mere sous pretexte qu'il avoit conspiré sa mort; & parce que Papinien, fameux Jurisconsulte, n'avoit pas voulu excuser ce meurtre dans un plaidoyer, il le fit tuer avec plusieurs Nobles qui favorisoient Geta. Il épousa Julie la propre mere de son frere Geta & sa belle-mere, de cette maniere, Julie ayant laissé tomber son voile en sa presence, ou par accident, ou de



22 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

de dessein prémédité , lui laissa voir son beau sein , sur quoy il dit sur le champ , s'il étoit permis , je le voudrois : à quoy elle repliqua que toutes choses étoient permises à celui qui avoit fait les Loix pour les autres , & qui n'étoit pas sujet à aucune ; sur cela il l'épousa. Il ne vécut pas long-tems avec elle , car il mourut d'une mort violente ; ce que Julie ayant appris , elle s'empoisonna.

Opilius Macrin sorti de basse naissance , obtint l'Empire par le moyen des soldats ; mais il n'en jouit pas long-tems , car le jeune *Heliogabale* lui faisant la guerre , le vainquit & le fit mourir avec son fils *Diadumenus*.

Bassien Antonin Heliogabale fils naturel de *Caracalla* , étoit extrêmement voluptueux , il ne portoit qu'une fois ses habits , quoy qu'ils coutassent beaucoup. Ses souliers étoient couverts de perles , ses chaises étoient parsemées de musc & d'ambre , son lit étoit couvert d'or & de pourpre , & orné de pierreries , sa vaisselle jusques à la moindre pièce étoit d'or. On brûloit dans ses lampes au lieu d'huile , du baume d'Arabie ou des Indes , on couvroit le chemin par où il passoit de poudre d'or & d'argent. Sa nourriture étoit si délicieuse que dans sa Cour on dépensoit ordinairement pour chaque souper mille livres sterling. Dans un festin où se trouverent les principaux Romains , il fit joncher les chambres de safran , disant qu'un tel bétail meritoit une telle litière ; près de la mer il ne mangeoit point de poisson , & au milieu de la terre il ne mangeoit point de viande.

On lui servoit dans un souper six cens autruches. Il fit bâtir des étuves dans sa Cour , où
sous





loña la prudence du Senat pour avoir choisi des hommes si sages, contraire à ceux qui prennent des Gouverneurs qui s'accrochent à leurs caprices; mais les soldats prenant cela pour une injure, & principalement à cause qu'on avoit fait choix d'Allemands pour la garde, comme si on ne devoit pas se confier à eux, tournerent leur rage contre leurs Empereurs, se jetterent sur eux dans leurs chambres, les dépouillerent de leurs Robes Imperiales, les traînerent par toute la Ville comme s'ils eussent été des criminels, & enfin les tuerent, & jetterent leurs corps à la voirie. Ce fut l'an de Nôtre Seigneur deux cens quarante-un, dans lequel il y eut une si grande Eclipse de Soleil qu'en plein midi, il faisoit aussi obscur qu'à minuit.

Antoine Gordien fut élu Empereur par le Senat & par les soldats à l'âge de soixante ans. Il fit ouvrir à Rome le Temple de Janus qui avoit été si long-tems fermé, ce qui étoit un presage assuré de la guerre. Il la fit avec succès contre les Perses, les Gots, les Sarmates & les Allemands. Il avoit dans son naturel quelque chose de noble & d'engageant. Il aimoit l'étude & la lecture, sa Bibliothèque étoit composée de soixante deux mille Volumes. Il fut déposé par Philippe son Capitaine, qui s'empara aussi de l'Empire, sous lequel il eût pour un tems la charge de Capitaine, mais cet Usurpateur ne se croyant pas en sûreté tant que Gordien vivoit, il le fit tuer.

Julius Philippus Arabe a eu l'honneur, suivant le sentiment de quelques-uns, d'être le premier Empereur qui ait été baptisé avec sa femme Severa & son fils. Lui & son fils furent





l'Empire fut déchiré , & que plusieurs Barbares se fussent emparez de diverses Provinces , il fut tué à Milan par trois de ses principaux Capitaines.

Aurelius Flavius Claudius fut élu Empereur par les soldats devant les murailles de Milan , & confirmé par le Senat. Il tua ou prit prisonniers dans une bataille trois cens mille Gots, qui s'étoient jettez dans l'Italie avec deux mille de leurs vaisseaux chargez de munitions. Il mourut de fièvre , n'ayant pas regné deux ans entiers. Le Senat fit mettre sa statue d'or dans le Capitolle , & fit pendre dans le Senat son bouclier fait du même metal.

Aurelius Quintilius frere de Claudius fut proclamé Empereur par les troupes de son Armée , & confirmé par le Senat ; mais les soldats qui avoient suivi Claudius , s'imaginant qu'ils avoient merité de donner les premiers leurs voix à cette élection , élurent Aurelien pour Empereur. Quintilius voyant qu'il ne pouvoit pas leur résister , aima mieux s'ouvrir les vaines, après avoir regné seulement soixante & dix jours , que de hazarder une bataille , ou se refoudre à passer le reste de ses jours dans une vie privée.

Valerius Aurelianus soumit les Sueves & les Sarmattes , chassa de l'Italie les Allemans , vainquit la Reine Zenobie , & l'amena en triomphe à Rome ; mais ce qui ternit la gloire de ce Prince , c'est qu'il suscita la neuvième persécution contre les Chrétiens. Il fut tué par ses propres domestiques.

Claudius Tacitus s'y voyant sollicité accepta l'Empire, après un interregne de huit mois, quoi qu'il

qu'il lui parut dangereux, à cause que l'Empire alloit en decadence. Cet Empereur ne regna qu'environ six mois. A sa mort il parut desintéressé ; car il ne nomma pas son Successeur, bien qu'il eut un frere ; on ne sçait pas si cela fut naturel ou forcé.

Valerius Probus fut proclamé Empereur par l'Armée d'Orient, & ce choix fut confirmé par le Senat, qui lui donna le titre d'Auguste, de Pere de la Patrie, & de Grand Pontife. La premiere belle action qu'il fit fut dans la Gaule contre les Allemans qui s'étoient rendus maîtres de ce pais, où dans une bataille, qui dura deux jours il en tua 400000. & prit sur eux sept Villes. Il pacifia la Moscovie, la Russie, & la Pologne, comme aussi la Grece, la Syrie, l'Arabie, la Palestine, & la Judée. De là passant dans la Perse il obtint des conditions fort avantageuses de Narse Roi de ce Pais ; par là il s'ensuivit une paix générale. Elle ne dura pas long-tems ; car les Egyptiens comme aussi Bonodus & Proclus se revolterent contre lui, mais il les soumit. Il y eut encore d'autres revoltes dans l'Orient qu'il arrêta. Et comme il se préparoit à reduire l'Empire dans un état à se pouvoir passer de soldats, son armée se revolta contre lui & le tua. Cependant ils lui éleverent un superbe Tombeau, sur lequel ils firent graver cette Epitaphe,

Cy git l'Empereur Probus, justement appelé de ce nom, à cause de sa bonté. Le Conquerant des Nations barbares & des Tyrans.

Aurelius Carus fut élevé à l'Empire par les





ction qu'il accordoit aux Chrétiens 'persecutez. Sa Cour leur servoit de Sanctuaire & d'azile, & pour separer la paille du froment, il se servit de l'adresse de Jehu par le commandement qu'il fit à tous ses Officiers, d'offrir des sacrifices aux Idoles, sous peine de casser ceux qui refuseroient ; mais au contraire il rejetta tous ceux qui le firent, en disant, *que qui avoit été déloyal à son Dieu ne seroit jamais fidèle à son Prince.* Lors qu'il portoit les armes dans la Bretagne sous Aurelien, il épousa Helene fille de Coelus ou Coelius Prince Breton. Ce fut elle qui le convertit, & dont il eût le grand Constantin. Tandis qu'il gouvernoit l'Empire, étant encore en Bretagne, & revenu depuis peu de l'expédition qu'il avoit faite contre les Pictes, peuples qui habitoient les Parties Septentrionales de cette Ile, & qui continuoient encore de se peindre, quoi que les Parties Meridionales fussent devenues plus civilisées, il tomba malade à Yorck, qui étoit le siege de son Empire. Son fils Constantin le vint voir, & son arrivée lui causa une si grande joye, que s'étant assis sur son lit, il lui parla en ces termes : *Maintenant je suis content, dit-il, & la mort ne me paroît plus terrible, voyant que je te laisse le soin d'achever mes entreprises. Je ne doute point que ma memoire ne revive en toi, pour être un monument éternel de gloire & de vertu ; fais que tu continuë ce que j'avois entrepris, mais que cette heure fatale ne veut pas que je paracheve ; tâche de gouverner l'Empire avec équité, de protéger l'innocence, & d'essuyer les larmes des Chrétiens, car je faisois plus consister mon bonheur en cela qu'en tout autre chose. C'est*
pour-

pourquoi je te laisse mon diademe, employe le pour leur defence. Que mes fautes soient ensevelies dans un oubli éternel. Ne retiens que mes bonnes qualitez si j'en ai eu quelques-unes, & qu'elles revivent en toi. Comme il eût achevé de parler, il rendit l'esprit. L'Imperatrice Helene fut la premiere qui fit environner la Ville de Londres de murailles, ainsi appelée de *Lhun*, ou *Long & Dina* qui veut dire ville d'arbre, ou de vaisseau.

Constantin le Grand ne fût pas plutôt Empereur qu'il poursuivit la guerre que son pere avoit commencé contre les Caledoniens & les autres Pictes. Quand il l'eût achevée, il entreprit de dompter le Tyran Maxentius; mais ne sachant quel Dieu il invoqueroit pour le succès de cette entreprise, car il n'étoit pas encore affermi dans la foy Chrétienne, dans cette irresolution il jeta par hazard les yeux du côté de l'Orient, & aperçût dans le Ciel le signe de la Croix, où étoit la forme des lettres du nom de Jesus Christ, & des Etoiles, comme des caracteres tellement disposés qu'on pouvoit lire ces mots en Grec, *in hoc vinctes*. Ce signe miraculeux, qui lui donnoit des presages de la victoire, l'encouragea de telle sorte, qu'il s'avança contre l'ennemi avec toute l'intrepidité imaginable, faisant porter devant l'Armée au lieu de l'Etendart Imperial, un Etendart où il avoit fait représenter en broderie la vision qu'il avoit eue. Maxence fit construire un pont sur le Tibre proche le pont Milvius, dans la vûe de faire perir Constantin; mais les deux armées en étant venues à une bataille, Maxence fut mis en deroute, & s'étant oublié, il voulut passer sur

le même pont, qui tout à coup tomba sous lui. Il se noya avec plusieurs autres de sa suite, & Constantin demeura victorieux. Afin de represser plus facilement les Perses, il transporta le siege de l'Empire de Rome dans l'Orient, & il batit à Bizance une Ville très-superbe, qu'il nomma la nouvelle Rome, & qu'il environna de sept montagnes, comme étoit la vieille Rome. Il y érigea une Bibliothèque où il y avoit vingt-deux mille manuscrits choisis, entre lesquels on remarquoit un boyau d'un dragon, long de cent vingt pieds, sur lequel l'Iliade d'Homere étoit écrite en lettres d'or. Mais cette nouvelle Ville quitta bientôt le nom de nouvelle Rome pour prendre celui de son Fondateur, & fut apellée Constantinople. Il tira de l'Allemagne, de la Gaule, & de la Bretagne ses Legions pour les poster vers Constantinople : ce qui affoiblit beaucoup ces Provinces-là, & donna lieu aux Pictes de ravager les parties les plus civilisées de cette Ile. Il convoqua le Concile de Nicée, où il presida lui-même. Il mourut le vingt-deux de May, l'an trois cens trente-sept. Son corps fut enterré à Constantinople dans l'Eglise des Apôtres que lui-même avoit fait bâtir. Cet Empereur Chrétien baisoit souvent le creux de l'oeil du vieux Paphnutius, qu'il avoit perdu dans les premières persecutions pour l'amour de Christ. Il étoit si attentif à la parole de Dieu que la plupart du tems il demouroit debout durant tout le Sermon, & quand quelqu'un lui disoit que cela ne convenoit pas à un Prince de son rang, il répondoit, *quand qu'ils s'agissoit du service Divin, il n'y avoit aucun égard à l'apparence des personnes.* Il ne
fut

fut batizé que l'an trois cens dix huit de notre Seigneur.

Constantinus, Constans & Constantius étoient tous trois fils du grand Constantin, entre lesquels il partagea l'Empire. Constantin qui étoit l'aîné, & dont la portion fut la Bretagne, la France, l'Espagne & une partie de l'Allemagne, s'imaginant qu'on lui avoit fait tort dans ce partage, chercha à s'agrandir au depens de son frere Constans. Mais enfin s'étant engagé dans une bataille il y fut tué, après avoir regné sur ces Provinces pendant l'espace de trois ans. Constans après sa mort s'en empara & les annexa à son Domaine; mais s'étant abandonné à la debauché, il fut tué par un de ses Capitaines, & alors Constantius se vit seul Empereur. En ce tems-là Gratien pere de l'Empereur Valentinien étoit General de l'Armée en Bretagne, il étoit d'une complexion si robuste que cinq hommes n'auroient sçû luy arracher de la main une corde, d'où il fût surnommé *le Cordier*. Constantius mourut de fièvre & laissa Julien pour son heritier.

Julien l'Apostat étoit fils du frere du grand Constantin. Il étoit fort sçavant; & dans sa jeunesse il aima tant la Religion Chrétienne, du moins en aparence, qu'il prit la charge de Diacre & lisoit en public l'Ecriture Sainte devant le peuple. Libanius le Rhetoricien fut cause qu'il tomba dans le Paganisme, & peu à peu il devint Ennemi irreconciliable de Jesus-Christ. Sa modestie dans ses habits & sa temperance dans son genre de vie étoient l'admiration de tout le monde. Il disoit souvent qu'il considéroit comme le plus grand bonheur

de sa vie, de n'avoir jamais eu la guerre avec son ventre. Il a été grand politique, car quelque fois il se rangeoit du côté des Catholiques contre les Arriens, qui étoient en grand nombre, & il les entretenoit dans la discorde afin qu'ils ne luy pussent pas nuire, comme ils l'auroient pû faire s'ils eussent été unis. Il faisoit de grandes promesses aux Juifs, quand il croyoit qu'ils luy pouvoient rendre quelque service. Pendant que Constantius vivoit, il cacha sa Religion, mais quand il fut mort, pour lors il ouvrit le temple des Payens, releva leurs Autels, & ruina les monuments des Chrétiens. Il fit abattre la Statue de Bronze de Jesus-Christ, que l'on avoit élevée à Cezarée de Philipe & y fit placer la sienne pour être adorée; mais elle fut dans un instant renversée par des éclairs. Il défendit aux Chrétiens d'avoir des Ecoles publiques, d'étudier les arts & les langues; & disoit par raillerie que puis que Platon, Aristote & Isocrate adoroient Mercure & les autres Divinitez, il croyoit qu'il étoit absurde que les Chrétiens voulussent apprendre des livres de ceux dont ils condamnoient la Religion. Il s'emparoit des biens des Chrétiens, ce qu'il faisoit souvent sous le moindre pretexte. Il disoit que c'étoit afin qu'ils entraissent dans le Ciel avec moins de peine. Quand il leur ôtoit les emplois Civils ou Militaires, il disoit qu'il le faisoit parce que leur Evangile leur ôtoit le pouvoir de l'épée. Si quelque pauvre Chrétien demandoit reparation de quelque offence, il repondoit que c'étoit un devoir de leur Religion de souffrir les injures. Cet Apostat étant

entré

entré en Perse avec une armée qui occupoit dix milles d'étendue, mit ces barbares en fuite, & comme il les poursuivoit & que pour marque de victoire, il levoit la main, un dard luy perça le cœur. On ne sçait pas, qui décocha ce dard, quelques-uns disent que ce fut un Persan, d'autres un de ses propres soldats, & Caliste un de ses gardes, qui a fait la description de cette bataille en vers, dit que c'étoit le Diable. Mais, quoy qu'il en soit, quand il eût arraché de son corps ce dard, il le jeta en l'air, en prononçant ce blasphème *enfin tu as vaincu Galileen*, car il appelloit ainsi Jesus-Christ par mépris.

Flavius Jovinianus Chrétien fût proclamé Empereur par l'armée. Il fit la paix avec les Perses & abandonna leur pais, à cause que son armée manquoit de vivres. En ce tems-là on vit des Cometes en plain midi, & le globe tomba de la main de la statue qui representoit l'Empereur Maximianus, sans qu'elle eut été ébranlée d'aucun mouvement. On ouit aussi dans les assemblées des bruits horribles. Toutes ces choses furent prises pour de sinistres presages des malheurs qui tomberent sur l'armée, lorsqu'elle quittoit la Perse. Jovien mourut subitement d'une obstruction dans le poulmon.

Flavius Valentinianus qui étoit Chrétien, ayant été élu Empereur, partagea l'Empire avec son frere Valens. Valentinien envoya dans la Bretagne Theodose son Lieutenant qui afranchit ces Provinces de la domination des Pictes, des Saxons & des Ecossois qui les ravageoient, rebatit les villes, repara les Châ-

teaux où l'on renoit garnison , fortifia les frontieres & nomma la Bretagne *Valentia* en l'honneur de cet Empereur. En la troisième année de son regne il arriva plusieurs choses remarquables & surprenantes , comme des tremblements de terre , des inondations & autres semblables , parmi lesquelles Saint Jerome rapporte qu'il plût de la laine aussi bonne , que celle que les brebis portent. Cet Empereur Chrétien avoit conçu tant de haine contre son frere Valens qui étoit Arrien , de ce qu'il persécutoit les Ortodoxes , qu'il refusa de luy donner du secours contre les Gots , qui s'étoient jettez sur l'Empire d'Orient. Il disoit qu'il y avoit de l'impiété de secourir un Prince qui avoit passé ses jours à faire la guerre contre Dieu & contre son Eglise. Il mourut d'apoplexie , ou comme quelques-uns écrivent , d'une blessure , & Valens fuyant devant les Gots fut brulé dans une maison proche d'Andrinople où il s'étoit sauvé.

Flavius Gratianus fils de Valentinien succeda à son pere , & on luy associa à l'Empire , son frere Valentinien qui n'avoit que quatre ans ; son élévation ne luy causa point de jalousie , quoy qu'on l'eût faite sans sa participation. Il eut au contraire de grands égards pour luy & l'éleva avec beaucoup de tendresse , en oubliant l'outrage qu'on lui avoit fait , aussi-bien qu'à sa mere Severa. Car la mere de Valentinien , dont le nom étoit Justine , étant une Dame qui surpassoit toutes les autres en beauté , l'Imperatrice l'aima si excessivement qu'elle ne put s'empêcher , d'en donner une telle idée à l'Empereur son mari que ce Prince ayant désiré de la voir il la



pour s'opposer au dessein du traître Eugenius qui avoit usurpé une partie de l'Empire. Quand il fut arrivé au pied des Alpes, il en trouva tous les passages fermez, & l'armée de son Ennemi beaucoup plus nombreuse que la sienne, & se vit serré de si près qu'il ne pouvoit entrer dans son Camp aucune provision. C'est pourquoy ce bon Empereur eut recours par ses jeunes, par ses larmes & par ses prieres au Dieu des armées, qui pour défendre & protéger Theodose envoya une si terrible tempête sur ses Ennemis, que quand les deux armées en vinrent aux mains les dards qu'ils decochoient retomboient sur eux, par là il obtint une grande victoire. Dans cette bataille le Tiran Eugene fut pris & eut la tête coupée par un soldat, lors qu'il étoit aux pieds de l'Empereur pour luy demander pardon, & Arbogaste s'étant sauvé deux jours après se passa l'épée au travers du corps. Theodose étant ainsi delivré, retourna à Milan, où tôt après il mourut de maladie, laissant son fils Honorius Empereur d'Occident, & Arcadius d'Orient. Son humilité & sa pieté furent telles, que Saint Ambroise Evêque de Milan luy ayant défendu l'entrée de l'Eglise pour communier avec les autres Chrétiens, à cause qu'il avoit puni trop precipitement les habitants de Thessalonique pour quelque faute qu'ils avoient commise, se soumit à cette censure; & pour ne plus tomber dans une pareille faute à l'avenir, il ordonna par l'avis de St. Ambroise qu'on ne mettroit aucune sentence à execution que trente jours après qu'elle auroit été rendue. Il avoit coûtume de dire

qu'il

qu'il étoit plus honorable d'être membre de l'Eglise de Jéfus-Christ, que d'être Souverain de l'Empire Romain.

Honorius, fût laiffé fous la tutelle de Stilichon à caufe de fon bas âge. Mais ce malheureux, aspirant à la fouveraineté fema d'abord la dif-fention entre les Lieutenants des Provinces, & après cela il caffa les Gots, qui cependant avoient fervi avec beaucoup de fidelité pendant l'efpace de vingt ans, depuis le tems que Theodofe les avoit receus & pris à fa folde. Les Gots pour fe vanger prirent pour leur General Alaric, qui devint dans peu de tems le fleau des Romains. Les Vandales, les Alains & les Sueves s'étant joints à eux, porterent la guerre dans l'Autriche & dans la Hongrie. Le nombre de ces peuples étoit fi grand, qu'il n'étoit pas croyable; car deux cents mille & même d'avantage s'affemblerent fous la conduite de Radagaife leur Roy, qui avec ces forces fe rendit maître de la Trace, de la Hongrie, de l'Autriche; de l'Efclavonie & de la Dalmatie, pillant & ravageant tout ces pais d'une telle maniere, qu'il fembloit que des Demons & non pas des hommes y avoient paffé. L'Empire Romain allant ainfi en decadence & les armées, qui étoient dans la Bretagne, craignant la furie des Gots, élurent pour s'en garentir un certain Marcus pour Empereur. Mais ne leur agreant pas, ils le tuerent peu de tems après & mirent en fa place un Breton apellé Gratien, que quatre mois après ils tuerent auffi. Après la mort de celui-cy, ils élurent, pour la reputation du nom, un fimple foldat apellé Constantin, lequel paffa la mer & fut

pen:

42 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

pendant quelque tems heureux. Cet Empereur choisit Arles pour sa demeure , d'où il écrivit à Honorius pour s'excuser & luy disoit qu'il n'avoit accepté l'Empire que par la violence qu'on lui avoit fait ; ce qui plût si fort à l'Empereur qu'il luy envoya une Robe de pourpre ; un certain Maximinus s'étant revolté contre Honorius fut pris prisonnier & envoyé à Rome où il eut la tête tranchée ; depuis ce tems-là les Bretons renouvelèrent leur fidélité à Honorius , & Victorinus son Lieutenant dans cette Ile arrêta plusieurs fois les courses des Ecoissois & des Pictes. Cependant Rome étoit desolée , & sacagée par les Gots & les Vandales. L'Empereur Arcadius mourut en paix à Constantinople, & son frere Honorius à Rome.

Theodose fils d'Arcadius fut élu Empereur, quand l'Empire Romain commençoit à déchoir. Il s'associa Valentinien son parent & le fit Empereur d'Occident. En ce tems-là les Ecoissois & les Pictes desoloient cruellement cette Ile ; c'est pourquoy les Bretons envoyèrent des Ambassadeurs à Rome avec leurs habits déchirez & de la cendre sur leur tête, représentant l'état déplorable où ils se trouvoient , & demandant du secours à l'Empereur, qui y envoya des troupes sous la conduite de Gallio. Ce Capitaine leur rendit de grands services, mais peu de tems après il fut rapellé dans la Gaule avec ses legions pour garder les environs de Paris. A son depart il conseilla aux Bretons d'être sur leur garde, de pourvoir à l'avenir à leur propre conservation , & de n'attendre aucun secours des Romains,



CHAPITRE II.

Contenant le Règne

DES SAXONS.

L'AN.
450.

LEs Bretons étant fort affoiblis , tant, parce que les Romains avoient emmenez avec eux tous ceux qui étoient capables de porter les armes, qu'à cause de leurs guerres intestines & de la famine ; les Ecoffois , les Pictes & les Irlandois prirent de-là occasion de les attaquer ; ce qu'ils firent avec tant de cruauté que n'étant pas capables de se defendre d'eux-mêmes, ils demanderent du secours aux Anglois aux Jutes & aux Saxons, qui habitoient alors le Jutland , le Holstein & les côtes de la mer jusques à la Riviere du Ryn. Neuf mille de ce peuple, sous la conduite d'Hengist & de Horfa entrerent dans la Bretagne à Ebsfleet, qui est dans l'Ile de Tenet, environ quatre cens cinquante ans après la naissance de Jesus-Christ. On les receut avec beaucoup de joye & on leur donna cette Ile pour y habiter. Peu de tems après Hengist obtint du Roy Vortigern autant de terre qu'il en pourroit enclore avec une peau de beuf , laquelle il coupa en courroyes & bâtit dans l'enceinte qu'il en fit un Château, qui de-là fût apellé *Thongs Castle*. Vortigern l'étant allé voir dans ce Château, devint amoureux de Rowena fille ou niece d'Hengist, qui devint orgueilleux par ce mariage & crût de se rendre maître de cette Ile ; dans cette veüe il fit venir des nouvelles troupes, qui d'abord qu'elles furent arrivées firent querelle aux habitans & les chasserent de leurs posses-

possessions, chaque Capitaine se rendant maître du pais où les Bretons étoient les moins forts, & y commandant en souverain. Par ce moyen le pais fut partagé en sept Royaumes, mais quoy que chacun de ces Royaumes fut souverain dans son étendue, il y en avoit pourtant un qui sembloit être au dessus des autres.

Les sept Royaumes Saxons.

LE Royaume de *Kent*, qui comprenoit ce seul Comté que Vortigern avoit donné à Hengist pour la dot de Rowena fut le premier, & commença environ l'an de nôtre Seigneur 455. & dura 372 ans. Dix sept Rois y regnerent de suite, dont le premier fut Hengist; & celui qui embrassa le Christianisme le premier, fut Ethelbert surnommé Pren.

Le Royaume de *Suffex* qui comprenoit les Comtez de *Suffex* & de *Surrey*, commença l'an 488. de nôtre Seigneur & dura 113. ans. Le premier Roy fut Ella, & Ethelwolph, fut celui qui le premier se fit Chrétien.

Le Royaume de *Westsex* qui comprenoit les Comtez de *Cornouaille*, de *Devon*, de *Dorset*, de *Somerset*, de *Wilt*, de *Bark* & de *Southampton* commença l'an de nôtre Seigneur 519. & dura 300. ans. Cherdick en fut le premier Roy, & Hingils embrassa le premier la Religion Chrétienne.

Le Royaume d'*Essex* qui comprenoit les Comtés d'*Essex*, de *Middlesex* & une partie du Comté de *Hartford* commença l'an de Jesus-Christ 527. & dura 281. ans. Erchenwin en fut

46 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

fut le premier Roy & Sebert fit le premier profession de la Religion Chrétienne.

Le Royaume de *Northumberland* qui comprenoit les Comtez d'York , de Durham , de Lancaster , de Westmorland , de Cumberland & de Northumberland commença l'an 527. après la naissance de Jesus-Christ , & dura 379. ans. Ella & Ida en furent les premiers Rois, & Edwin embrassa le premier le Christianisme.

Le Royaume de *Mercie* qui comprenoit les Comtés de Huntingdon, une partie de Hartford, de Northampton , de Rutland , de Lincoln , de Leicester , de Derby & de Notingham, commença l'an 582. de nôtre salut , & dura 202. ans. Creda en fut le premier Roy , & Peada le premier Roy Chrétien.

Le Royaume d'*Est-anglie*, qui comprenoit les Comtés de Norfolk , de Suffolk & de Cambridge, commença l'an 575. après la naissance de Jesus-Christ & dura 353. ans. Uffa en fut le premier Roy & Redwald fut le premier qui fit profession de la Religion Chrétienne. Edmond en fut le dernier Roy. Les Danois le firent mourir cruellement à cause de sa fermeté dans la Religion Chrétienne, dans un Village qui s'appelloit alors Heglisdune où l'on enterra son corps , quand les Danois furent partis ; & à cause de cela la Ville fut appelée Edmundsburi. Après la mort d'Edmond, le Royaume d'Est-anglie fût possédé par les Danois jusques au tems d'Edward surnommé le vieux qui les chassa & le joignit au Royaume de Westsex. Mais les Bretons durant le tems des sept Royaumes défendirent courageusement leur

leur heritage , autant qu'il fût en leur pouvoir & s'oposèrent au joug des Saxons.

Les principaux Princes Bretons qui se sont opposés aux Saxons sont ceux-cy.

Premierement.

Vortigern qui fut élu Roy par les Bretons quand les Saxons entrèrent dans l'Ile. Ce Roy regna premierement 16. ans , & ayant été déposé à cause qu'il favorisoit les Saxons, il fut retenu en prison durant tout le regne de son fils Vortimer , après la mort duquel il fut retabli. Mais étant opprimé par les Saxons & poursuivi par Aurelius , il se sauva dans le pais de Gales , où il fut brûlé avec sa fille , qu'il avoit épousé dans le Château , que Merlin luy avoit fait bâtir entre des montagnes.

Vortimer fut fait Roy des Bretons , à cause de la mauvaise conduite de son pere. Il défit en quatre rencontres les Saxons. Après la dernière victoire qu'il remporta sur eux , il fit élever un Arc de Triomphe à l'entrée de l'Ile de Thanet où il les avoit vaincus. Ce monument fut apellé *Lapis-tituli* maintenant la Pierre , & ordonna que son corps y fut enterré après sa mort , afin que les Saxons à la veüe de ce trophée perdissent courage , en se souvenant de leur défaite. Rowena l'empoisonna. Il retablit la Religion Chrétienne qui étoit alors fort opprimée , & fit rebâtir les Eglises , que les Saxons avoient détruites.

Aurelius Ambrosius qui descendoit de ce Constantin , qui avoit été élu Empereur à cause de

48 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

de son nom , fut extrêmement heureux contre les Saxons. Quelques-uns disent qu'il fut empoisonné par l'ordre de Pascentius le plus jeune fils de Vortigern ; & d'autres rapportent qu'il fut tué dans une bataille contre les Saxons , & que les Bretons firent ériger à sa mémoire ce fameux monument appelé *Stonne-Henge* anciennement *Chorea-Gigantum* au même endroit où il avoit été tué & enseveli ; quoi qu'au sentiment de quelques autres Aurelius Ambrosius fit élever ce monument de Stone-henge à la mémoire de trois cens Bretons, qui avoient été massacrez par les Saxons sur le même lieu où ils avoient été enterrez. Il bâtit Ambresbury qui est dans la Comté de Wilt.

Uter Pendragon frere d'Ambrosius , fut heureux dans toutes les guerres qu'il eût contre les Saxons. Il fut surnommé Pendragon , à cause qu'à sa naissance il parût une Comete ressemblant à la tête d'un Dragon , ou bien au sujet de sa prudence : d'autres veulent que ce fut à cause que dans l'Étendart Royal il y avoit une tête de Dragon. Quand il eut regné dix huit ans , il mourut par le poison , qu'on avoit jetté dans un puits, de l'eau duquel il avoit coûtume de boire.

Arthur fils de Pendragon né de Igren Duchesse de Conouaille fut couronné Roi de Bretagne à quinze ans , environ l'an 516. de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Il sortit victorieux de douze batailles qu'il donna aux Saxons. La dernière se donna à Bath ou Bathenhill ; les Bretons défirent entièrement les Saxons ; mais Mordred Prince des Pictes , dont la mere étoit sœur de Pendragon aspirant à la Couronne à cause





beaucoup de bravoure contre les Saxons ; tua Edwin Roi de Northumberland , qui étoit Chrétien avec son fils Osfride dans une sanglante bataille qui se donna à Heathfield. Il mourut en paix , comme disent les Ecrivains Bretons , & fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin à Londres. Les Bretons éleverent sa statue Equestre en bronze sur Ludgaet pour donner plus de terreur aux Saxons.

Cadwallador fils de Cadwallo battit avec beaucoup de courage les Saxons ; mais la Noblesse se faisant la guerre les uns les autres , arrêta les progrès de ses armes. Il survint par la providence Divine une si grande cherté de vivres , que l'on ne mangeoit que des herbes & des racines , & la peste suivit de si près , & regna avec tant de furie , que l'on mouroit en mangeant , en buvant , & en se promenant , & le nombre de ceux qui mouroient étoit si grand qu'à peine les vivans pouvoient fournir à les enterrer. Elle dura onze ans , & par là le pais fut si depeuplé que le Roi & plusieurs Seigneurs furent contraints d'aller chercher du pain dans les pais étrangers. Ce fleau ayant cessé par la permission de Dieu *Cadwallador* voulut retourner dans son pais avec quelque petit secours, que son Cousin Alan Roi de la petite Bretagne lui avoit accordé ; mais il en fut empêché par un Ange , comme l'on croit , qui lui commanda d'aller à Rome & de prendre l'habit de Religieux , ce qu'il fit , & y mourut environ l'an de nôtre Seigneur 689. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre étant le dernier Roi Breton.

Les Rois les plus puissans des Saxons.

HEngist qui environ cinq ans après qu'il fut arrivé dans l'Ile fonda le Royaume de Kent, tire son origine aussi bien que les autres Rois Saxons du Prince Woden & de sa femme Fria par Wichta l'aîné de ses sept fils, & en est le cinquième. Son frere Horfa fût tué dans une bataille par les Bretons, & lui au sentiment de quelques-uns mourut dans son lit; mais d'autres disent qu'il fut tué après avoir regné trente quatre ans.

Ella le premier Roi de Suffex dans la vingt troisième année du Regne de Hengist, emmena des Troupes fraiches au secours de ses Compatriotes, qui débarquerent à Sorcham dans la Province de Suffex, battit les Bretons dans ces quartiers, & après cette victoire il prit le nom de Roi de cette Province.

Cherdick premier Roi de Westsex arriva dans les parties Occidentales de cette Ile, dans la septième année du Regne d'Ella, où dans la premiere bataille qu'il donna aux Bretons, il tua leur Roi Natanleod ou Nazaleod. Elle se donna à Hampshire auprès d'un Ruisseau qui fût appelé de son nom Cherdick-ford, où il y a à present une Ville du même nom, qui par abreviation s'apelle *Charford*.

Kenrick second Roi de Westsex étendit ses frontieres, & gagna sur les Bretons deux grandes batailles, l'une à Scarbury, dans la Comté de Wilt, & l'autre à Banbury dans la Comté d'Oxford.

Chelwin ou *Cheuline*, fils de Kenrick troisième

fième Roi de Westsex , battit en plusieurs rencontres les Bretons , & chercha aussi à étendre les bornes de ses Etats sur ses Compatriotes , car étant entré dans la Province de Kent , il battit dans une bataille rangée l'Armée du Roi , il surprit les Villes de Gloucester , de Bath , & de Cyrencester ; tua trois Rois Bretons appelez Coinmagil , Candidan , & Farimnagil. Mais étant devenu fier par ses victoires , il tyranniza ses propres sujets , ce qui les obligea de se ranger du côté des Bretons , ils le vainquirent à Wodnesbeath qui s'appelle à present *Wansditch* dans la Comté de Wilt , & le contraignirent de se sauver ; il mourut dans son exil.

Ethelbert cinquième Roi de Kent , se maria avec Berte fille de Chilperick Roi de France , à condition qu'elle jouïroit de l'exercice de la Religion Chrétienne , & retiendrait l'Evêque Luidhard. Environ ce tems-là il arriva que Gregoire le Grand , alors Archidiacre de Rome , ayant vû qu'on vendoit au marché quelques beaux enfans de cette Ile , il demanda de quel lieu ils étoient , à quoi on répondit qu'ils étoient Anglois. Alors il dit , *C'est avec justice qu'on les appelle Anglois , puis qu'ils ressemblent à des Anges par leur beauté ; il faut donc leur montrer le chemin du ciel.* Il demanda encore de quelle Province de la Bretagne , à cela on répondit de Deira ; *Il faut donc , s'écria-t-il , les retirer de la colère de Dieu.* Et comme on lui dit encore que le Roi s'appelloit Ella , sur cela il dit , faisant allusion à ce nom , qu'on chanteroit dans peu de tems dans ce pais des *Alleluiah* à la louange de Dieu. Dans cette vûe quand il fut Evêque de Rome , il envoya le

54 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Moine Augustin avec quarante autres qui descendirent à Thanet environ l'an de nôtre Seigneur 596. & trouverent à leur arrivée sept Evêques parmi les Bretons. Le Roi Ethelbert permit à ces Moines qui avoient été envoyez par Gregoire, de prêcher librement l'Évangile, & laissa à Augustin son propre Palais pour logement, & tous les autres furent placez dans la Ville de Canterbury. Augustin y jetta les fondemens d'une grande Eglise dediée à Jesus Christ, & bâtit aussi à ses propres dépens un très-beau Couvent, où dans la suite sept Rois de Kent & dix Archevêques ont été enterrez. Mais alors il y eût un grand different entre les Chrétiens Bretons & Augustin, touchant le tems qu'il faut celebrer le jour de Pâques, car les Bretons la celebrent à la maniere des Orientaux le quatorzième, après la pleine Lune, soit qu'elle arrivât le dimanche ou un autre jour, comme on le pratique encore. Ce qui déplût fort à Augustin. Les Evêques Bretons étoient sacrez par leurs propres Archevêques, & eux par leurs Suffragans, ne dependant d'aucune autre Puissance, & quand le Moine Augustin ordonnoit aux Evêques Bretons de se soumettre au Siège de Rome, Dinotus Abbé de Bangor prouva par diverses raisons qu'ils ne le devoient pas faire, ni suivre les ceremonies de Rome. Le Roi Ethelbert étant converti à la foi Chrétienne, contribua à la conversion de Seber Roi d'Essex. Il aida à bâtir l'Eglise de Saint Paul, où étoit le Temple de Diane, comme aussi celle de Saint Pierre à Westmunster, qu'on apelloit alors *Thorney*, où étoit le Temple d'Apollon, & lui-même bâtit l'Eglise

l'Eglise Cathedrale de Rochester, la dediant à Saint André. Il fit mettre les Loix du Pais en langage Saxon. Il étoit fort porté à avancer la Religion Chrétienne. Il mourut environ l'an du Seigneur 616. & fut enterré à Canterbury. Augustin premier Archevêque de cette Ville mourut sous le Regne d'Ethelbert, & fut enterré dans le portique de la nouvelle Eglise de Canterbury dédiée à Saint Paul & à Saint Pierre qui regarde le Septentrion, & Laurentius après sa mort fut Archevêque.

Redwald troisième Roi d'Estanglie fut baptisé dans la Province de Kent; mais quand il fut de retour dans son pais, par la persuasion de la Reine, il retomba dans le Paganisme. Il dressa dans un même tems deux Autels, dont l'un étoit consacré à Jesus Christ, & l'autre aux Idoles.

Edwin le Grand second Roi de Northumberland se rendit maître de toutes les Côtes de la Bretagne, soit qu'elles fussent habitées par les Anglois ou par les Saxons, ce qu'aucun Roi avant lui n'avoit fait, & il joignit à son Royaume les Iles de Mevian ou Hebrides. Il fut converti à la foi Chrétienne par Paulin, & baptisé à Yorck dans l'Eglise de Saint Pierre, qui étoit alors bâtie de bois, & qu'il fit rebâtir de pierre. Paulin en fut Archevêque, il abolit l'Idolatrie & établit l'Evangile dans le Nord, qui s'étendit de jour en jour dans les autres Provinces avec un tel succès, qu'une femme avec son enfant nouvellement né pouvoit passer sans craindre d'être insultée par toute l'Ile; & pour la commodité des voyageurs il fit creuser à côté des chemins des fontaines avec des bassins, tant

56 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

pour se laver que pour se baigner ; mais Penda Roi de Mercie, & Cadwallo Roi Breton s'unirent ensemble pour lui faire la guerre, & ils le tuèrent dans une bataille avec son fils Osfryd. Son corps fut enterré à Streanshall, qui s'appelle à present *Whitby*.

Oswald cinquième Roi de Deïra neuvième Roi de Bernicia, & troisième Roi de Northumberland, embrassa le Religion Chrétienne en Ecosse durant son bannissement, & à son retour il prit tant de soin du salut de ses sujets, qu'il envoya chercher en Ecosse Aidan Evêque Chrétien, pour instruire dans la foi Chrétienne ceux du Northumberland. Mais parce que l'Evêque ne pouvoit pas parler leur langage, le Roi lui-même interpretoit au Peuple ses Sermons. Le Roi & l'Evêque réussirent si bien dans leur dessein, que, comme l'on raporte, dans sept jours cinquante mille reçurent le baptême. Dans ce tems-là toute l'Ile jouissoit d'une tranquille paix, & d'une grande fertilité, & ne reconnoissoit qu'Oswald. Mais Penda Roi de Mercie enviant son bonheur le tua dans une bataille à Maserfield dans Shropshire, & fit mettre son corps en pièces. Sur cela ce lieu fut appelé Oswalds-trée ; ses membres furent enterrez dans le Monastere de Bradney à Lincolnshire, & ensuite ils furent transportez à Gloucester, & enterrez au fond du Chœur dans l'Eglise Cathedrale. Le Roi Oswald étant à dîner un jour de Pâques, on lui vint dire que la rue étoit pleine de pauvres qui lui demandoient l'aumône, sur cela il commanda qu'on leur portât les viandes qu'on avoit préparées pour lui, & fit mettre en pieces un plat d'argent pour leur être

être distribué. L'an 636. de nôtre Seigneur Jesus Christ Honorius Archevêque de Canterbury divisa le premier l'Angleterre en Paroisses. Le Royaume de Northumberland fut partagé pendant quelque tems en deux Royaumes, sçavoir en celui de Deira & de Bernicia.

Osway quatrième Roi de Northumberland tua *Penda* dans une bataille, dans laquelle les *Merciens* furent entierement défaits, & *Ethelbert* Roi d'Estanglie qui avoit pris le parti de *Penda* fut aussi tué. Après cette victoire il soumit les *Merciens* & assujettit tout le Nord. Il fonda l'Eglise Cathedrale de *Lichfield*, & y établit un Evêque. Il mourut l'an du Seigneur 670. & fut enterré dans l'Eglise de *St. Pierre* à *Streanshalch*.

Wlfhere sixième Roi de Mercie tua ses deux fils *Wlfald* & *Rufin*, parce qu'ils avoient des entretiens trop frequans sur leur Religion avec *Chad*, & qu'ils avoient reçu de ses mains le baptême. La Reine *Erminhild* leur mere les fit enterrer dans un sepulcre de pierre, & fit bâtir une Eglise qui fut apellée *Stonne*, à cause de la quantité de pierres qu'on y porta pour jeter les fondemens, & qui à present est une Ville où il y a marché, c'est dans la Comté de *Stafford*; mais *Vulf here* étant sensiblement fâché de ce meurtre, éleva des Temples Payens, des Eglises & des Monasteres, & acheva *Medis-ham*, qui à present se nomme *Peterborough*, dont son frere *Pada* avoit jetté les fondemens. Il mourut l'an du Seigneur 674. & fut enterré à *Peterborough*.

Ethelred fut proclamé Roi par les *Merciens*, à cause que *Kenred* son neveu étoit trop jeune, & qu'il

qu'il avoit du penchant à la vie privée. Au commencement de son Regne il eut guerre avec Lothair Roi de Kent, dont il ravagea le pais, n'épargnant ni les Religieux, ni les Seculiers; mais enfin ayant l'esprit troublé par quelques remords de conscience, de ce qu'il avoit fait par un principe de cruauté, pour expier ses crimes, il bâtit un beau Monastere à Beadney dans la Comté de Lincoln, après quoy ayant remis la Couronne à Kenred, il se fit Moine & mena une vie reguliere pendant douze ans. Il mourut Abbé de ce lieu l'an de nôtre Seigneur 716. En la quatrième année de son Regne, il parut une Comete pendant trois mois qui avoit une grande queue éclatante.

Kenred huitième Roi de Mercie regna paisiblement pendant quatre ans; mais souhaitant de mener une vie retirée, il fit choix de son cousin *Chelred* pour gouverner en sa place. Etant accompagné d'*Offa* Roi d'Essex & d'*Edwin* Evêque de Winchester, il alla à Rome, où il se fit Moine avec *Offa*, & y mourut.

Chelred Roi de Mercie fut pendant les sept ans de son Regne engagé dans des guerres avec *Inas* Roi de Westsex. Cet *Inas* étant allé en pellerinage à Rome l'an de nôtre Seigneur 720. donna un tribut au Pape, qui étoit d'un sol pour chaque maison qu'on apelloit le denier de Saint Pierre, ou l'aumône du Roi. Ce même *Inas* bâtit un College à Welles, & une belle Abaye à Glastenbury dans l'endroit où avoit été la Cellule de Joseph d'Arimathée. Il bâtit encore un Château à Taunton.

Chelred mourut l'an de nôtre Seigneur 716. & fut entermé à Lichfield dans l'Eglise Cathedrale.

Esbel

Ethelbald dixième Roi des Merciens passa la plus grande partie de son Regne dans la paix & dans les plaisirs , dont *Boniface* Anglois Evêque de Mayence lui fit des plaintes par une lettre qui fit tant d'impression sur son esprit , que pour marque de son repentir il exempta l'Eglise de tous impôts , & fonda l'Abaye de *Crowland*. Environ ce tems-là l'Archevêque *Cuthbert* dans une Assemblée tenuë dans sa Province , ordonna que l'Ecriture sainte , la priere Dominicale , & la Confession de foi seroient lûes en Anglois dans les Convents. Il y eût une grande Eclipsé de Soleil dans le mois de Janvier , & l'an du Seigneur 756. au mois de Decembre la Lune étant dans son plein , parût en même tems obscure & sanglante , car une Etoile , quoi qu'elle ne fût pas moins basse que la Lune , parut la suivre & la priver de sa lumiere jusques à ce qu'elle l'eût devancée. Le Grand *Ethelbald* combattant contre *Cuthred* Roi de *Westsex* , fut cruellement assassiné par l'ordre d'un de ses Capitaines , proche de *Tanworth* , & fut enterré à *Repton* dans la Comté de *Derby*.

Offa l'onzième Roi de *Mercie* naquit , comme l'on dit , estropié , muët , & aveugle , & fut tel jusques à l'âge viril. Il étoit si résolu & si hardi , qu'il croyoit qu'il n'y avoit rien d'impossible pour lui. Les premiers qui sentirent sa fureur furent ceux de *Kent* , dont il tua le Roi *Alrik* de sa propre main dans un combat. Ensuite il marcha du Midy vers le Nord , & au delà de l'*Humbert*. Il soumit tous ceux qui s'oposèrent à lui , & en s'en retournant tout triomphant , il vainquit *Kenwolp* Roi de *Westsex*

C 6

avec

avec Marmadius Roi des Bretons, qui s'étoit rangé de son côté. Il fit faire un grand fossé entre les frontieres des Bretons & celles de Westsex, qui commençoit à Basingwark dans la Comté de Flint assez près de l'embouchure de Dée, allant le long des montagnes vers le Midy, & finissant proche de Bristol à la cheute de Wye, dont on voit encore en plusieurs endroits les vestiges qu'on appelle Clawdhoffa, où le fossé d'Offa. Il rechassa dans leurs Vaisseaux les Danois qui étoient descendus, dont plusieurs y laisserent la vie avec leur butin. En ce tems-là il associa à la Couronne son fils Egfryd; après quoi il alla à Rome, & assujettit son Royaume au tribut, qu'on apelloit le denier de Saint Pierre. Il fit de riches presens au Pape Adrian pour le porter à canoniser Saint Alban, à l'honneur de qui il bâtit un très-beau Monastere à son retour, vis-à-vis de Verolanium. Il donna aussi la dixième partie de ses biens aux gens d'Eglise & aux pauvres, pour marquer la douleur qu'il avoit du sang qu'il avoit versé dans ses guerres. Il bâtit un Convent à Bath & une Eglise dans la Comté de Warwick, qui donna à la Ville qui étoit proche, le nom d'Off-church. Il mourut à Offley l'an du Seigneur 794. & fut enterré hors de la Ville de Bedford dans une Chapelle scituée sur le bord de Lowse, qui longtemps après fut submergée par la même riviere.

Sigebert Roi de Westsex fut tué l'an du Seigneur 755. par un porcher, & *Kentwolf* Roi de Westsex établit l'an 760. de nôtre Seigneur un Evêque à Wells.

Egfryd fils d'Offa rendit à l'Eglise le privilege que son pere lui avoit ôté. Il mourut dans la





la première année de son Règne, & fut entermé dans l'Eglise de l'Abaye de Saint Alban.

Kentwolph treizième Roi de Mercie, étoit chez lui paisible, pieux, & équitable; & dehors doux, humble, & civil. Il étoit hardi dans la guerre, & favorisé de la fortune; dans la paix il ne s'étudioit qu'à enrichir ses sujets. Il vainquit ceux de Kent, emmena leur Roi prisonnier, & donna son Royaume à Cuthred. Il fit bâtir une belle Eglise à Winchomb dans la Comté de Gloucester, où il mena Pren Roi de Kent qu'il tenoit captif, & l'ayant fait monter sur le grand Autel, comme il en faisoit la Dedicace, il le mit en liberté sans rançon. Il mourut l'an 819. de nôtre Seigneur, & fut entermé à Winchcomb, comme aussi son fils Kenelm, qui fut tué par sa soeur Quendred.

Les Monarques Saxons.

E G B E R T.

E Gbert dix-huitième Roi d'Essex, fit la guerre premièrement contre ceux de Cornouaille, du pais de Galles, & le Residu des anciens Bretons, qui depuis quatorze ans se rengeoient toujours du côté de ceux qui leur faisoient la guerre; de quoi il fut si fâché, qu'il fit mourir sur le champ tous les Bretons qui passoient le fossé d'Offa pour aller en Angleterre. Il prit sur eux la Ville de Caer-legion qui s'appelle à présent Westchester, & à Londres il fit abattre la Statue de leur Prince Cadwallê. Il soumit les Royaumes de Kent, d'Essex, & d'Estanglie, comme aussi celui de Mercie, &

L'AN
801.

tous ceux qui étoient au Nord & au Midy de l'Humber, lui rendoient hommage. Il fut couronné seul Roi de toute l'Ile à Winchester l'an du Seigneur 819. Il fit appeller Angleterre la partie Meridionale de l'Ile. Il repoussa les Danois qui firent descente trois fois dans l'Angleterre sous son Regne. Il mourut l'an du Seigneur 836. & fut enterré à Winchester; mais depuis ses os furent retirez, & mis avec d'autres dans des caisses, qu'on posa sur la muraille de chaque côté du Chœur de la Cathedrale avec ces Vers :

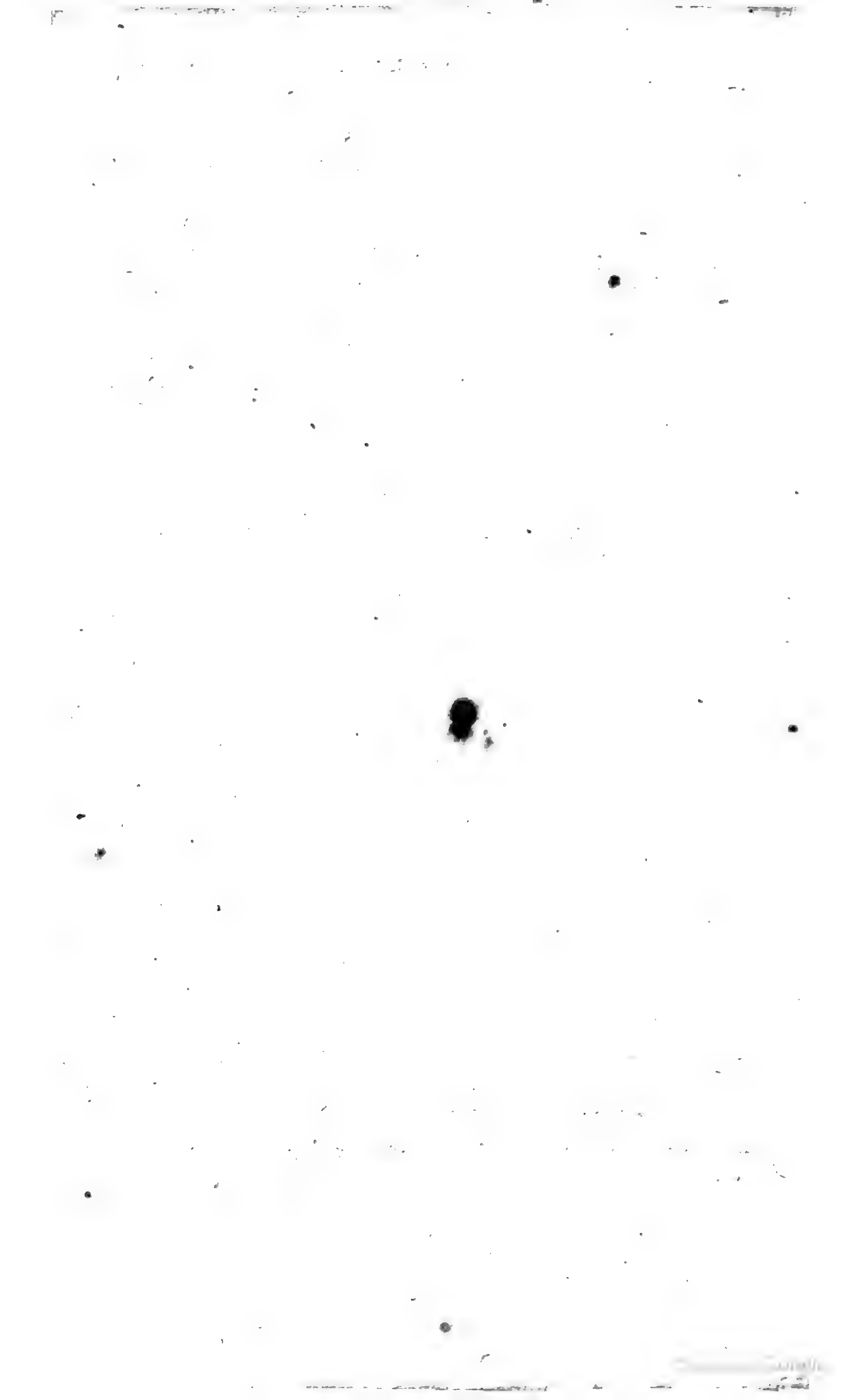
*Hic Rex Egbertus pausat cum Rege Kenulpho ,
Nobis egregia munera uterque tulit.*

Ses enfans furent Ethelwolph & Ethelstan, & une fille nommée Egdith, qu'on appelle communement Sainte Edith qui fut Abesse d'un Convent de filles à Polles-Worth, dans la Comté de Warwick.

ETHELWOLPH.

L'AN 836. **E**thelwolph, fût dans sa jeunesse confié à Helmeftan Evêque de Winchester, qui luy donna pour precepteur Swithun fçavant moine. La vie tranquille & folitaire dont les seuls moines jouïffoient, tous les autres hommes étant obligez de s'oposer à l'établissement des Danois, eut tant d'agrément pour lui qu'il se fit moine & fut fait Diacre; mais peu de tems après Helmeftan étant mort, il fut élu Evêque de Winchester. Son pere venant à mourir immédiatement après il fut proclamé Roy & dif-





dispensé de son vœu par Gregoire I V. à la priere de la Noblesse. Ce Roy alla à Rome en grande devotion où il rebatit le College du Roy Offa qui avoit été brûlé & qui portoit le nom de Saint Thomas. Il confirma le tribut du denier de Saint Pierre, & au sujet du bon traitement qu'on luy avoit fait à la Cour Romaine il s'engagea de payer cent Marcs à l'Eglise de Saint Pierre, & autant pour les Chandelles de celle de Saint Paul, & la même somme à sa Sainteté. En passant par la France à son retour il se maria avec Judith fille de Charles le Chauve qui étoit alors Empereur, & quand elle fut en Angleterre il la fit traiter avec tous les honneurs deus à son rang, contre les loix que ceux de Westsex avoient fait, à cause qu'Ethelburga avoit empoisonné, quoy que par mégarde, son propre mari, avec le breuvage qu'elle avoit préparé pour un de ses favoris.

Les honneurs qu'il faisoit rendre à cette Reine déplurent tant à la Noblesse qu'on prit les armes contre luy; mais par la mediation des amis tout fut accordé, à condition que le pais seroit partagé entre luy & son fils Ethelbald, qui en eût cependant la meilleure partie. Il mourut à Stanbridge l'an de nôtre Seigneur 857. & fut enterré dans l'endroit où il mourut; mais quelque tems après on transporta son corps dans l'Eglise Cathedrale de Winchester. Il laissa quatre fils Ethelbald, Ethelbert, Ethelred, Elfred & une fille nommée Ethelwith. On rapporte de ce Roy que par l'avis de la Noblesse il donna à l'Eglise la dîme de tout le bien, avec la dixième partie de toutes les terres d'Angleterre exempte de toute taxe & de tout impôt.

ETHEL-

E T H E L B A L D.

L'AN
857.

Ethelbald ou Ethelwald se maria avec sa belle mere Judith. D'autres disent que c'étoit avec sa propre mere qui avoit été concubine du Roy Ethelwolp. Mais après avoir regné environ un an & demy il mourut l'an de nôtre Seigneur 860. Son corps fût enterré à Scherbourn dans la Comté de Dorset , qui dans ce tems-là étoit une Eglise Cathedrale & le siege d'un Evêque , qui dans la suite du tems fut transferé à Salisbury.

E T H E L B E R T.

L'AN
860.

Ethelbert fut troublé par les Danois durant tout le tems de son Règne , lesquels ravagerent tout le pais jusques à Winchester; & cette ville même ne fût pas exempte du pillage. Cependant dans leur retour ceux de Berk , sous la conduite d'Ofrick Comte d'Hampton , leur ôterent le butin qu'ils avoient fait & en tuerent plusieurs. Dans la même année les Danois avec les Normands entrèrent dans l'Ile de Thanet. Ceux de Kent les repousserent & en firent un grand carnage. Ethelbert mourut l'an de nôtre Seigneur 866. & fût enterré à Sherbourn.

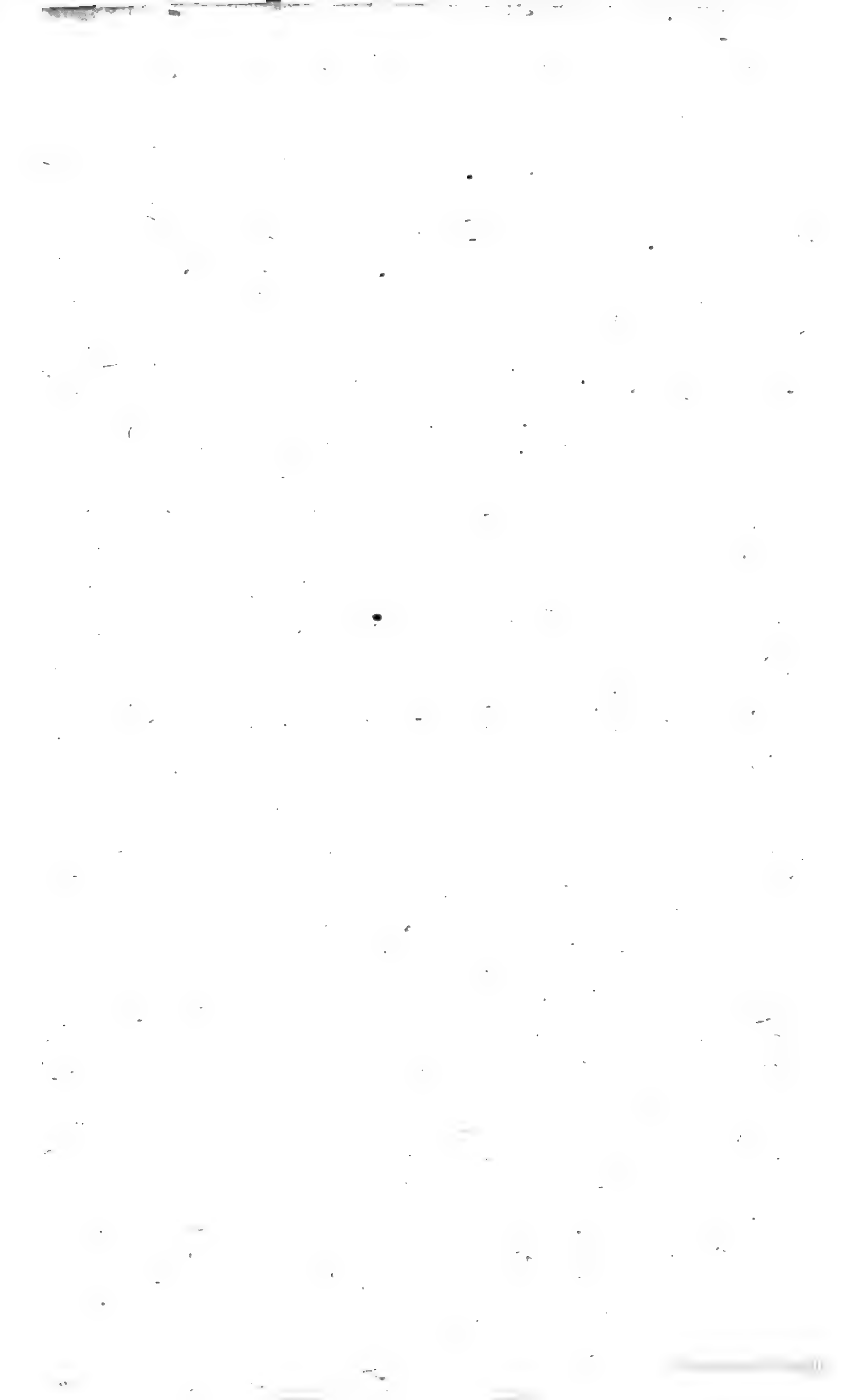
E T H E L R E D.

L'AN
866.

Ethelred étoit Roy d'Angleterre quand une armée nombreuse de Danois fit descente sur les côtes, sous la conduite d'Inguar & d'Haba qui brûlerent la Ville d'Yorck jusques aux fondemens,









Delà ils s'avancerent vers Londres où ils passerent le quartier d'hiver. Ils forcerent les Merciens de composer avec eux, bannirent leur Roy Burthred & en mirent un autre à sa place. Leur Roy Halden prit Northumberland qu'il donna à ceux qui l'avoient suivi. L'an de nôtre Seigneur 876. Rollo Danois vint avec de nouvelles troupes qui ravagerent tout le pais par où elles passerent ; mais Alfred les en chassa. Cependant les Danois qui s'étoient déjà établis dans l'Angleterre reduisirent plusieurs fois le Roy à une telle extremité qu'il fût contraint de se tenir caché avec le peu de monde qui l'avoit suivi, se nourrissant de ce que la pêche, & la chasse luy pouvoient fournir, ne lui étant resté d'un si grand Royaume que Wilt, Somerset & Soutamthon qui n'étoient pas même exemptes des courses des Danois. Il faisoit sa residence dans une Ile dans la Comté de Somerset, communement apellée Edelingsey, où sous l'habit d'un pauvre, il étoit entretenu dans la cabane d'un gardeur de vaches qui s'apelloit Dunwol-fus, lequel le Roy fit étudier & luy donna en suite l'Evêché de Winchester. Cependant au milieu de ses infortunes il se deguisoit quelquefois en Joueur de Violon, & en cet état il alloit au Camp des Danois pour épier leurs desseins & voir s'ils se tenoient sur leurs gardes : mais ayant decouvert qu'ils vivoient dans une grande securité, il assembla autant de troupes qu'il luy fut possible & entra tout à coup dans le Camp des Ennemis, dont il fit un grand carnage. Ce qui effraya extremement les Danois qui étoient dans les autres endroits du Royaume ; parce qu'ils le croyoit déjà mort. Peu de tems après

ceux

ceux de Devon donnerent une bataille proche d'un Château qui s'apelloit alors Kinwith, où le Roy Uba & un grand nombre de Danois resterent sur la place. Ce Prince fut enterré sur le Champ de bataille, qui à cause de cela fut appellé Hublestone. Les Anglois prirent dans le combat l'Etendart des Danois appellé Reafan portant l'image d'un Corbeau travaillé à l'Eguille par les trois sœurs de Uba. Les affaires des Anglois sembloient pour lors être en si bon état, que les Danois envoyèrent vers le Roy pour faire la paix, à quoy il consentit & leur Roy Gormon ou Gurthrun fût batisé. Alfred fût son parain & luy donna le nom d'Athelstone, & luy fit présent de Gormonchester ou Godmonchester proche Huntington, avec les terres voisines. Il y eût encore trente des principaux Danois qui furent batisez à qui le Roy fit de riches presens. Pour mettre son Royaume à l'abri des Courses des Danois il le borna de la Riviere de la Thamise, de Celle de Lea & de Owse. Cependant les Danois, quoy qu'ils eussent fait accord avec luy, ne laisserent pas de l'inquieter, & sur tout lors qu'un certain Hastig de Norwegue leur eût amené du secours. Ce Roy mourut l'an de grace 901. regretté de tous ses sujets. Son corps fût enterré premierement à Winchester, & ensuite il fût transporté dans l'Eglise du Nouveau Monastere qui ayant été demoli depuis aussi bien que l'Eglise, l'un & l'autre furent rebatis hors de la porte qui regarde le Nord, & qu'on a depuis appellé *Hide*, & son corps y fut encore transporté. Il naquit à Wanading à present Wantage dans la Comté de Bark où le Roy d'Angleterre avoit autrefois une maison de plaifance. Le

Le Roy *Alfred* fit rebâtir la Ville de Londres l'an du Seigneur 886. & la repeupla. Les Danois l'avoient brûlée & détruite environ l'an du Seigneur 839. Il fit bâtir un monastere à Edlingsley, un autre à Winschester, & un Convent de filles à Shaftbury dont sa fille Ethelgede fut faite Abesse. Ce Prince partageoit le jour en trois parties égales quand les affaires d'Etat le permettoient ; il en employoit huit à lire & à prier Dieu, huit à se reposer & à prendre sa nourriture, & donnoit enfin les huit autres aux affaires d'état. Il partagea aussi son Royaume en Comtés & en Cantons, afin de pouvoir mieux rendre la justice & prévenir les brigandages. Par là ses sujets se trouverent dans une si grande seureté que l'on pouvoit voyager sans craindre aucun danger. Il ordonna que tous ses sujets qui auroient deux Hides de terre eussent à faire étudier leurs enfans, au moins jusques à quatorze ans, disant qu'il ne faisoit pas plus de cas d'un homme libre & sans étude, que d'une bête & d'un sot. Il ne donnoit les Charges à la Cour qu'à des gens de lettre. Il partagea ses revenus en six parties, dont la première étoit destinée à l'entretien de pauvres, la seconde à bâtir des Eglises, la troisième étoit pour les étudiants d'Oxford, la quatrième pour les chandelles de l'Eglise, la cinquième pour ses soldats, & la sixième pour les laboureurs & les artisans. Il fit traduire en Anglois les meilleures loix, pour le bien de ses sujets, & ordonna aussi que l'Ecriture Sainte fut traduite en langage Saxon.

Il étoit grand protecteur des Ecclesiastiques, des Veuves & des Orfelins : il étoit aussi fort
crai-

craignant Dieu. On dit qu'il fonda l'Université d'Oxford & le College apellé *Universiti Collège*. D'autres disent qu'Oxford fut bâti par un certain Mempritius Roy Breton, & qu'au commencement il fut nommé de son nom *Caer Mempric*, & *crevit ibi posteris diebus nobile studium generale ab inclyta Universitate de Greeklade derivatum*.

Baliol Collège fut fondé par Jean Baliol Roy d'Ecosse l'an du Seigneur 1263.

Merton Collège fut fondé par Walter de Merton Chancelier & Evêque Rochester l'an du Seigneur 1274.

Excester Collège, par Walter Stapleton Evêque d'Excester & Tresorier l'an 1316.

Oriel Collège, par le Roy Edouward Second, ou par son aumônier Adam Brouwn, l'an 1327.

Queens Collège fut fondé par Roberd Eglesfield Chapelain de la Reine Philipe femme d'Edouward troisiéme l'an 1340.

New Collège par Willam de Wickham Evêque de Winchester l'an 1379.

Lincoln Collège fût fondé par Richard Fléeming Evêque de Lincoln l'an 1420. & achevé par Thomas Rotheram Evêque de la même Ville.

Allsouls Collège, par Henry Chichely Archevêque de Cantorbury l'an 1437.

Magdelen Collège, par Willam Waniflet Evêque de Winchester l'an 1459.

Brazen-nose Collège par Willam Smith Evêque de Lincoln l'an 1513. & fût achevé par Richard Sutton.

Corpus Christi Collège par Richard Fox garde.

70 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
de du petit seau & Evêque de Winchester l'an
1516.

L'Eglise de Jesus-Christ fut commencée par
le Cardinal Wolsey l'an 1546. & faite Eglise
Cathedrale d'Oxford par le Roy Henry Hui-
tième.

Trinité Collège fut fondé par Thomas Hat-
field Evêque de Durham sous le nom de Dur-
ham Collège l'an 1618. mais après avoir su-
primé son nom, le Chevalier Thomas Pope le
retablit & le dedia à la Sainte Trinité l'an
1556.

Saint Johns Collège fut fondé par Henry
Chichely Archevêque de Canturburi sous le
nom de *Bernard* Collège l'an 1437. mais après
qu'Henry Huitième l'eût supprimé, le Chevalier
Thomas White Marchand Tailleur de Londres
le rebatit à l'honneur de Jean Baptiste l'an
1557.

Jesus Collège fut fondé par le Docteur Hugh
Price l'an 1562.

Wadham Collège, par Nicolas Wadham de
la Comté de Somerset & par Dorothee sa fem-
me l'an 1613.

Quelques-uns raportent que Cambrige fut
bâtie par Cantabar Espagnol 375. ans avant la
naissance de Jesus-Christ, & qu'il y fonda l'u-
niversité, & y emmena d'Athenes certains Phi-
losophes, parmi lesquels se trouvoient Anaxi-
mander & Anaxagoras. Un autre Auteur
écrit ainsi *Oxonii Gimnasium instituit Aluredus*
(Alfred) *hortante Neoto viro sanctissimo unde à*
tempore quo Cantabrigia sub Sigeberto Rege
Orientalium & Oxonium sub Aluredo condita
sunt semper & fuerunt viri in Anglia doctissimi, &
qui-

quibus Lutetia Pharisiorum, Papia in Italia Originem duxerunt. Cantabrigie Gimnasium præcessit Oxonio annis 265. nam Sigebert A. D. 630. Cantabrigiam erexit & Alured Oxinium A. D. 895. Mais comme quelques-uns veulent Cambridge ne commença à être une université que lors que Hugh Balsham Evêque d'Ely eut fondé le Collège qui suit.

Collège de *Peter-House*, l'an du Seign. 1256.

Clare Hall fut fondé par Elisabeth de Burgo Comtesse de Clare, Veuve de Jean de Burgo Comte de Ulster, l'an du Seigneur 1347.

Penbroke Hall fut fondé par Marie de Saint Paul Veuve d'Adomarius de Valentia, Comte de Penbroke, l'an 1347. & fut nommé au commencement *Aula de Valence Maria*.

Corpus Christi apellé communement *Bene Collège* fut fondé par les Aldermans, & les confreres de *Corpus Christi Guild* & les confreres de nôtre Dame Guild à Cambridge l'an 1351.

Triniti-Halle fût anciennement une maison où les étudiants vivoient à leur propre dépens; mais le Docteur Guillaume Bateman en fit un Collège l'an 1353.

Gonvil & Cajus Collège fût fondé par Egmond de Gonvil Recteur de Terington & Bush Worth, dans la Comté de Nortfolk, l'an 1353. & retabli par Jean Cajus Docteur en Medecine l'an 1557.

Kings Collège fût fondé par le Roy Henry Six l'an 1441.

Quens Collège fût fondé par Marguerite d'Anjou femme de Henry Six l'an 1441. & il fut achevé par Elisabeth femme du Roy Edouart Quatrième l'an 1465.

Cam-

72 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Catherine-Halle fût fondé par Roberth Woodlark Prevôt de Kings Collège , l'an 1475.

Jefus Collège étoit un Couvent lequel fut changé en Collège par Jean Alcock Evêque d'Ely, l'an 1497.

Christ Collège fut fondé par Marguerite Comtesse de Derby Mere du Roy Henry Septième, au lieu où étoit le Collège de Godshoufe, l'an 1505.

Saint Jean Collège fût bâti sur les ruines d'un ancien Hôpital par la même Marguerite Comtesse de Derby, l'an 1508.

Magdelaine, Collège fût premierement une Salle où des Moines de divers Monasteres étudioient ; mais dans l'année 1542. Thomas Andley Chancelier d'Angleterre y fonda un Collège en l'honneur de Sainte Marie Magdelaine.

Trinité Collège fût fondé par le Roy Henry Huitième l'an 1546.

Emanuel Collège fut fondé par le Chevalier Walter Mildmay, l'an 1584.

Sidney Suffex Collège fût fondé par Françoise Comtesse de Suffex, fille du Chevalier William Sidney, l'an 1598.

E D O W A R D.

L'AN 901. **E**doiard surnommé le Vieux, fils aîné d'Alfred, fût couronné à Kingstone, sur la Tamise. Il gagna une fameuse bataille sur les Danois à Wodnes-filds proche de Wolfruno Hampton où deux de leurs Rois furent tuez avec plusieurs personnes de qualité & un grand nom.







nombre de soldats, ce qui le rendit redoutable & le fit aimer. Sa sœur Elfreda fût en grand danger dans sa premiere couche ; ce qui fit qu'elle ne voulut plus coucher avec son mary, disant que *c'étoit un sot plaisir que celui qui étoit suivi de tant de douleurs*, & prenant le parti de la guerre elle assista en personne son frere contre les Danois, où elle fit plusieurs belles actions. Le Roy Edoüard mourut à Farringdon, & fût enterré dans le nouveau Monastere de Winchester l'an 924. il eût six fils, Ethelstan, Elfred, Elward, Edwin, Edmond, & Edred, & neuf filles. Il bâtit un Château à Stafford, l'an 914. & un autre à Huntington, l'an 917. que Henry Second fit demolir, comme quelques-uns disent. Il bâtit aussi Hereford des ruines de l'ancien *Aviconium*. Il fit relever Manchester dans la Comté de Lancaster qui s'apelloit anciennement *Mancunium* & qui avoit été détruite durant les guerres des Danois, à cause que les habitans s'étoient battus vaillamment contre eux.

Le Roy Edoüard le Vieux bâtit une nouvelle ville vis à vis de Nothingam, & fît un pont sur la Riviere entre les deux Villes.

ETHELSTAN.

Ethelstan fût couronné à Kingstone par L'AN
 Athelme Archevêque de Cantorbury. Ce 924.
 Roy, par les faux-rapports de son échançon, soup-
 çonna son frere Edwin d'avoir conspiré contre
 luy. C'est pourquoy il le fit exposer sur un
 petit navire sans voiles ni cordages, à la merci
 des flots. Et ce jeune Prince accablé de chagrin
 D se

se jeta la tête la première dans la mer. Le Roy dans la suite sensiblement pénétré de douleur d'avoir consenti à une si lâche action, voulut apaiser les manes du defunt par une peine volontaire qu'il s'imposa durant l'espace sept ans, fit bâtir les deux Monasteres de Middleton & Michelness, & se vangea aussi de son échanson en cette maniere. Il le servoit dans un festin & un de ses pieds lui ayant manqué il voulut se soutenir sur l'autre, ce qui fit dire agreablement à ce Prince *vous voyez comme un frere aide l'autre*, & là-dessus se resouvenant de la mort de son frere, il commanda qu'on le tuât, comme en étant la cause. Ce Roy vainquit dans un combat Godfry Danois, Roy de Northumberland, Constantin Roy d'Ecosse, & Howell ou Ludwall Roy de Galles, & les contraignit de se rendre à discretion, ce qui étant fait sur le champ, il les remit sur le Trône, disant que c'étoit un plus grand honneur de faire un Roy que d'être Roy. Il étendit les frontieres de ses Etats plus qu'aucun autre de ses Predecesseurs, & fût en grande reputation parmi les Princes étrangers qui rechercherent son amitié par des alliances ou des presens. Huges Capet Roy de France outre divers joyaux d'un prix inestimable luy envoya l'épée du grand Constantin dont la poignée étoit toute d'or, & où il y avoit un des Clous, comme l'on dit, de la croix de Jesus-Christ. Il luy envoya aussi la lance de Charlemagne qui étoit la même, qui avoit percé le côté de nôtre Sauveur, comme aussi une partie de sa croix & de sa couronne d'épine, avec la bannière de St. Maurice. L'Empereur Othon qui avoit épousé sa sœur

luy



luy envoya un vase d'une pierre precieuse enrichi de plusieurs portraits si bien travaillés que le tout étoit parfaitement au naturel , & le Roy de Norwege luy envoya un riche vaisseau. Il donna une partie de ses Reliques à Swithuns Abé de Winchester, & le reste au Convent de Malmbury. Il embellit la Ville d'Exester; fonda St. Germain dans la Comté de Cornwaille, St. Patroclus à Bodman, & le Prieuré de Pilton. Il enrichit aussi toutes les Abayes de l'Isle, soit en y faisant de nouveaux bâtimens ou en leur faisant present de joyaux, de livres & leur donnant des grands revenus. Il érablit aussi dans de certaines villes plusieurs maisons pour y battre de la Monnoye : il y en avoit huit à Londres, six à Winchester, deux à Lewis, deux à Hastling, deux à Hampton, deux à Warham, une à Chichester, trois à Rochester dont deux étoient pour le Roy & l'autre pour l'Evêque, sept à Cantorbury, où il y en avoit quatre pour le Roi, deux pour l'Archevêque, & une pour l'Abé. Il fit traduire l'Ecriture Sainte en langage Saxon. Il mourut à Gloucester apellé par les Bretons *Caer-glove*, c'est-à-dire *belle Ville*, l'an du Seigneur 940. & fut enterré à Malmsbury dans la Comté de Wilt, qui avoit été bâtie par Malmutius Roi des Bretons. Du tems du Roi Ethelstan vivoit le fameux Guy Comte de VVarwick.

EDMOND.

Edmond cinquième fils du Roi Edouard fut couronné à Kingston. Il remporta plusieurs victoires sur les Danoisen divers endroits

L'AN
940.

76 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

du Royaume. Il retira de leurs mains plusieurs Comtez & plusieurs Villes; mais il fut blessé à mort en sa maison de plaisance de Puckle-kerk, dans la Comté de Gloucester, comme il vouloit separer son Ecuyer qui se batoit avec un autre l'an de nôtre Seigneur 946. & fut enterré à Glastenbury, ses enfans étoient Edwy & Edgar.

E D R E D.

L'AN
946.

Edred étoit le sixième fils du Roi Edoüard & succeda à son frere, parce que ses neveux étoient trop jeunes. Il fit mettre en prison Wolstane Archevêque de Cantorbury au sujet de quelques malversations; mais à cause de son caractère il le remit en liberté. Il étoit si devot, suivant les principes de la Religion de ce tems-là, qu'il souffrit que Dunstam Abbé de Glastenbury le fût. Il confia aussi la plus grande partie de ses joyaux & de ses thresors à la garde de cet Abbé. Il repara la belle Abbaye de Mich à Abingdon, bâtie par le Roi Inas, & détruite par les Danois, laquelle il enrichit, & ratifia ses privileges, dont le seau étoit d'or. Il établit un Evêché à Saint Germain, qui subsista jusques à ce que Canut l'eût annexé à l'Evêché de Kirton de la Comté de Devon, lequel Edoüard le Confesseur transporta à Excester. Il mourut l'an de Grace 955. & fut enterré dans le Convent de Winchester. Ses enfans furent Elfrid & Bertfrid.

E D W Y.

L'AN
955.

Edwy fils aîné du Roi Edmond, fut couronné à Kinston, & le jour de son Couronnement, au









au raport de quelques Moines, il abusa d'une de ses proches parentes à la vûe de la Noblesse qui étoit assemblée, & peu de tems après il fit tuer son mari, afin d'en jouir plus librement. Il étoit grand ennemi des Moines, il en chassa quelques-uns de leurs Convents, & mit à leur place des Prêtres mariez. Il bannit du Royaume Dunstan, à cause de ses censures, ou parce qu'il retenoit le thresor que son Oncle lui avoit confié; mais le peuple qui avoit en grande veneration le celibat des Moines, s'imaginant que Dunstan étoit un saint homme, conçût de l'aversion pour lui, & prêta serment de fidelité à Edgar; ce déplaisir lui causa tant d'inquietudes, qu'elle fut suivie d'une maladie qui le coucha dans le tombeau, l'an du Seigneur 959. & fut enterré dans l'Eglise de la nouvelle Abbaye de Winchester.

E D G A R.

Edgar surnommé le pacifique fut couronné à Kingston par Othon Evêque de Cantorbury. Il ordonna à Ludwall Prince de Galles de livrer toutes les années trois cens loups, au lieu du tribut que le Roi Arhelstan lui avoit imposé, afin d'en delivrer le país, dont il étoit rempli. Il employa sa flotte pour défendre ses Côtes contre les attentats des Pirates, & des ennemis étrangers, & la faisoit armer tous les printems. Pendant l'hyver il voyageoit dans le país, pour apprendre si l'on administroit bien la Justice, & pour s'informer des malversations des Juges, qu'il faisoit punir très-severement lors qu'ils avoient manqué à leur devoir, ou qu'ils s'é-

L'AN
959.

toient laissé corrompre par des presens, tellement que l'on n'a jamais vu moins de crimes que sous le Regne de ce Prince. Son Royaume fut si florissant & si tranquille, que plusieurs Monarques rechercherent son alliance. Il n'eût point de guerre à soutenir, si on en excepte quelques troubles suscitez sur la fin de son Regne par ceux du pais de Galles, qu'il dompta bien-tôt; mais il ternit sa gloire par son impudicité, car il força une Religieuse apellée Wolfchild, de qui il eût sainte Edyth, & après celle-là il en viola une autre apellée Ethelfede, de qui il eût Edouard. Après celle cy ayant ouy louer la beauté d'une fille d'un Duc du côté de l'Occident, il se rendit à la maison de son pere, & ordonna qu'elle fut amenée auprès de son lit, mais la mere delicate sur le point de l'honneur de sa fille, envoya en sa place une servante, laquelle lui donna cette nuit-là tant de plaisir, qu'il la retint pour sa Concubine; & quoi que le matin il découvrit l'artifice, elle coucha cependant avec lui jusques à son mariage, qui se fit avec Elfrede fille du Duc Ordgarus. Ce qui arriva de cette maniere. Ayant ouy parler avantageusement de sa beauté, il envoya le Comte Ethelwold son favori pour le visiter & lui faire la cour de sa part, s'il trouvoit qu'elle fût telle que l'on publioit; mais Ethelwold en devint si amoureux quand il la vit, qu'il oublia les intérêts de son Prince, & lui fit la cour pour lui-même. A son retour il dit au Roi que la beauté de la Duchesse étoit beaucoup au dessous de ce que l'on en avoit publié, mais qu'il le prioit de solliciter son pere de la lui vouloir donner pour femme, à cause qu'elle étoit une riche heritiere.

s
s
it
l-
ar
s
car
de
en
eût
r la
cci-
, &
lit,
neur
, la-
qu'il
ma-
pen-
se fit
ui ar-
avan-
omre
i faire
telle
vinci
s inte-
u lui-
beau-
ous de
prion
lonste
he he
itiere



ritiere. Ce que le Roi trop credule fit; mais le Duc ne jouit pas long tems de la belle Elfrede, car le bruit de la beauté de cette Duchesse fit que le Roi en voulut être lui-même le témoin. L'ayant vûë, il en devint si amoureux, que prenant Ethelwolf à son avantage comme ils étoient tous deux à la chasse, il le perça d'un coup de dard, & prit Elfrede pour sa femme, laquelle fut fort aise d'accepter cet honneur.

Edgar à la priere de Dunstane qui étoit alors Archevêque de Cantorbery, chassa les Prêtres mariez, & mit des Moines à leur place. Pour reprimer le vice d'yvrognerie, que les Danois avoient apporté, il ordonna de mettre des marques dans les pots, & que ceux qui boiroient au de-là de la marque, payeroient une amende. Il mourut l'an du Seigneur 975, & fut enterré dans l'Abaye de Glattenbury. Ses enfans furent Edouard, Edmond, & Ethelred.

Ordolph fils d'Orgare Comte de Dewonshire bâtit l'an 961. une fameuse Abaye à Tavistoke dans la Comté de Devon environ l'an 963. Sous le Regne du Roi Edgar, Ethelwald Evêque de Winchester vendit dans une grande famine les vaisseaux sacrez de son Eglise pour le soulagement des pauvres, disant, *qu'il n'étoit pas juste que le Temple de Dieu, qui étoit sans sentiment, fut plein de richesses, & que le Temple vivant du Saint Esprit en manquât.*

EDWARD.

Edouard surnommé le Martyr, par le moyen de Dunstan & du Clergé, fut élu Roi & couronné à Kingston l'an du Seigneur 975. malgré

L'AN
975.

les oppositions d'Elfrede sa belle-mere, & de plusieurs de la Noblesse, à cause qu'il étoit fils naturel. Le commencement de son Regne fut accompagné de la sterilité & de la mortalité qui regnoient parmi le bétail. Il parût aussi une Comete. Plusieurs crurent que ces signes étoient envoyez du Ciel, parce que l'on avoit privé les Ecclesiastiques mariez de leurs biens. Cependant le Duc de Mercie détruisit en leur faveur les Convents qui étoient dans sa Province, chassa les Moines, & remit les Prêtres & leurs femmes dans la jouissance de leurs anciens revenus. Mais d'un autre côté le Duc Edelwin persecuta cruellement les Prêtres mariez dans l'Est-Saxe. C'est pourquoi pour terminer tous ces troubles, & prevenir les suites fâcheuses qu'ils pouvoient avoir, l'affaire fût renvoyée à un Concile qui se tint à Winchester, où elle fut long-tems débattue, & où les Moines coururent risque de perdre leur procès. Sur quoi on resolut de les renvoyer à un certain Crucifix placé dans le même endroit où se tenoit le Concile. Cet Oracle prétendu, après diverses prieres qu'on lui avoit adressé, parla ainsi, *A Dieu ne plaise que cela soit ainsi, à Dieu ne plaise que cela soit ainsi; vous avez déjà donné votre jugement, & il n'est pas expedient d'y rien changer.* Les Prêtres mariez se trouverent mal dans leurs affaires par cette réponce; mais quand ils eurent découvert au peuple la tromperie des Moines, qui avoient placé un homme derriere la muraille, & qui par le moyen d'une Sarbatane pouffoit ces paroles dans la bouche du Crucifix, on jugea à propos d'ordonner que l'affaire fut encore examinée; & quand les Prélats, les Pairs, & les



les Communes furent assemblez à Clèves dans la Comté de VVilt pour le même différent, le planché s'enfonça par la trop grande quantité de monde, & il y en eût plusieurs qui furent blessez, & d'autres tuez sur la place, l'Evêque de Dustan fut le seul qui n'eut point de mal, à cause que l'endroit où sa chaise étoit placée demeura ferme; C'est là l'histoire, & du depuis on laissa là des Ecclesiastiques mariez sans s'en mettre en peine, & sans leur donner de bénéfice, mais le Roi Edouard étant à la chasse proche de Corf-Castel, où Elfrede & son fils faisoient leur demeure, il quitta sa compagnie, & alla au Château visiter son beau-frere; & comme il étoit à cheval à la porte avec Elfrede & Ethelred, & qu'il beuvoit un verre de vin, un valet qui avoit été posté là par Elfrede, lui enfonça un poignard dans les reins. Sur cela le Roi donnant de l'éperon à son cheval s'enfuit; mais tombant en défaillance par la perte de son sang, il tomba de cheval, & un de ses pieds s'étant engagé dans l'étrier, il fut traîné deçà & delà par les bois, jusques à ce que son corps fut laissé mort à la porte de Corfe. Il fut entermé en premier lieu à VVarham, & delà transporté à Schaftsbury. Elfrede sa belle-mere touchée de sa mort, fonda pour expier son crime, & apaiser son sang, les Monasteres d'Almsbury & de VVorwel. Elle mourut dans le dernier, & y fut enterrée.

E T H E L R E D.

Ethelred surnommé le faineant fut couronné à L'AN
Kingston. Le jour de son Couronnement on 978.

vit paroître par toute l'Angleterre un nuag : dont la moitié ressembloit à du sang, & l'autre à du feu. Les Danois arriverent la troisième année de son Regne en plusieurs endroits du Royaume, & y firent de grands ravages ; & environ le même tems une grande partie de Londres fut consumée par le feu. Il paya aux Danois toutes les années un tribut de quarante mille livres appelé *Daneguilt*. Son Regne fut troublé par l'invasion que les Danois firent en divers endroits. Les Anglois dans ce tems-là s'en trouverent si misérablement accablez qu'ils étoient forcez de labourer & de semer la terre pendant que les Danois faisoient bonne chere dans leurs maisons, & mangeoient tout ce que les autres avoient recueilli avec beaucoup de peine, abusant aussi de leurs filles, & de leurs femmes, & ayant tout à leur bienveillance : les Anglois par crainte les apelloient *Lord Danes*, qui veut dire Seigneur Danois ; & c'est de là que les Anglois appellent un faineant qui fait l'entendu à *Lurdane*. Dans cette extrémité le Roi donna des ordres secrets à toutes les Villes qui étoient sous sa domination, tendants à ce que le trentième de Novembre on eût à massacrer tous les Danois qui se trouveroient parmi eux. Le peuple executa cet ordre avec beaucoup de rigueur l'an 1002. ; mais Swein Roi de Danemarck ayant fait équiper une puissante Flote débarqua à l'Occident de l'Angleterre pour vanger la mort des Danois, & peu de tems apres Canut le suivit avec deux cens vaisseaux bien pourvus. Le Roi Ethelred mourut l'an 1016, & fut enterré à Saint Paul. Il eut huit fils, Ethelston, Egbert, Edmond, Edred, Edwy





84 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Et retirez-vous, car votre Roy a été tué, voicy sa tête; c'est pourquoy songez à sauver promptement vos vies. La nuit suivante Canut marcha du côté de Londres, & Ironside l'ayant suivi, lui fit encore lever le siege, & le poursuivit jusqu'à Brentwood, où les Danois furent défaits. Les deux Armées se rengagerent encore près d'Orefort, & la victoire qui fût longtems disputée demeura enfin aux Anglois qui en tuèrent 4500. & mirent le reste en fuite, n'ayant perdu que 600. hommes. Le traître Edrick dissuada le Roy de poursuivre les ennemis, par l'aprehension de quelque embuscade, & sous pretexte que les Soldats étoient fatigués. Canut eut par ce moyen le tems de passer dans la Comté d'Essex où il rallia les fuyards, & leva de nouvelles troupes. Edmont marcha encore contre luy & les deux armées se joignirent à Ashdon, proche de Saffron-Waldon, où le carnage fût grand. La victoire auroit demeuré du côté des Anglois, si le traître Edrik ne se fût jetté avec ses troupes du côté des Danois. Les gens de marque qui furent tuez du côté d'Edmont furent le Duc Alfred, le Duc Goodwin, le Duc Athelward, le Duc Ethelwin, le Comte Urchel avec Canot Evêque de Lincoln, Wolsey Abbé de Ramsey & plusieurs autres du Clergé qui étoient venus là pour être simples spectateurs, & faire des prières pour le bon succès des armes des Anglois. La memoire de cette bataille s'est conservée par de petites Collines qu'on voit encore aux endroits où les morts furent enterrez. De là le Roy Edmont marcha avec une petite armée du côté de Glochester où il prit du renfort. Canut le suivit & les deux armées se rencontrèrent à Dear-

à Dearhurst proche la Saverne Elles étoient prêtes d'en venir à une bataille quand Edmont & Canut, par le conseil d'un Capitaine, entreprirent de finir leur querelle par un combat singulier; ainsi étant entrez dans une petite Ile apellée Alney, tout proche de Glochester, ils se batirent, jusques à ce que Canut ayant reçu une blessure mortelle, & trouvant qu'Edmont avoit de l'avantage sur luy, il parla ainsi au Roy d'Angleterre : *Quelle necessité nous porte, vaillant Prince, de disputer un titre au danger de nos vies ? Ne seroit-il pas plus à propos de mettre bas les armes & de nous reconcilier ensemble ? Devenons Freres, & partageons entre nous le Royaume, de telle maniere que chacun de nous puisse se servir des autres comme des siens. Par ce moyen cette terre sera paisiblement gouvernée, & nous pourrons nous assister l'un l'autre dans le besoin.* Il n'eut pas plûtôt achevé de parler qu'ils mirent leurs armes bas, & s'embrassèrent comme amis, au grand contentement des deux Armées; & suivant la proposition que Canut venoit de faire, on partagea le Royaume. Edmond eut la partie qui regarde la France, & Canut le reste; mais le traître Edrick, dans la vûe de gagner la faveur de Canut, perça Edmond comme il faisoit ses necessitez. Après cela lui ayant coupé la tête, il la presenta à Canut, en disant, *Salut, vous êtes maintenant seul Roi d'Angleterre; car voici la tête de votre associé que j'ai coupée*; à quoi Canut comme un grand Prince répondit, que pour recompence le porteur auroit la tête élevée par dessus tous les autres Pairs du Royaume. Peu de tems après il executa sa promesse en faisant couper la

tête à Edrick qu'il fit placer sur la porte de Londres. Mais quelques-uns ont écrit que le Roi Edmont mourut de mort naturelle à Londres, après avoir régné sept mois, & que son corps fut enterré à Glaffenbury. Les fils qu'il eut furent Edmont, Edouard, surnommé Out-law, parce qu'il fut absent de l'Angleterre durant le tems des Danois.

CHAPITRE III.

Contenant le Regne

DES ROIS DANOIS.

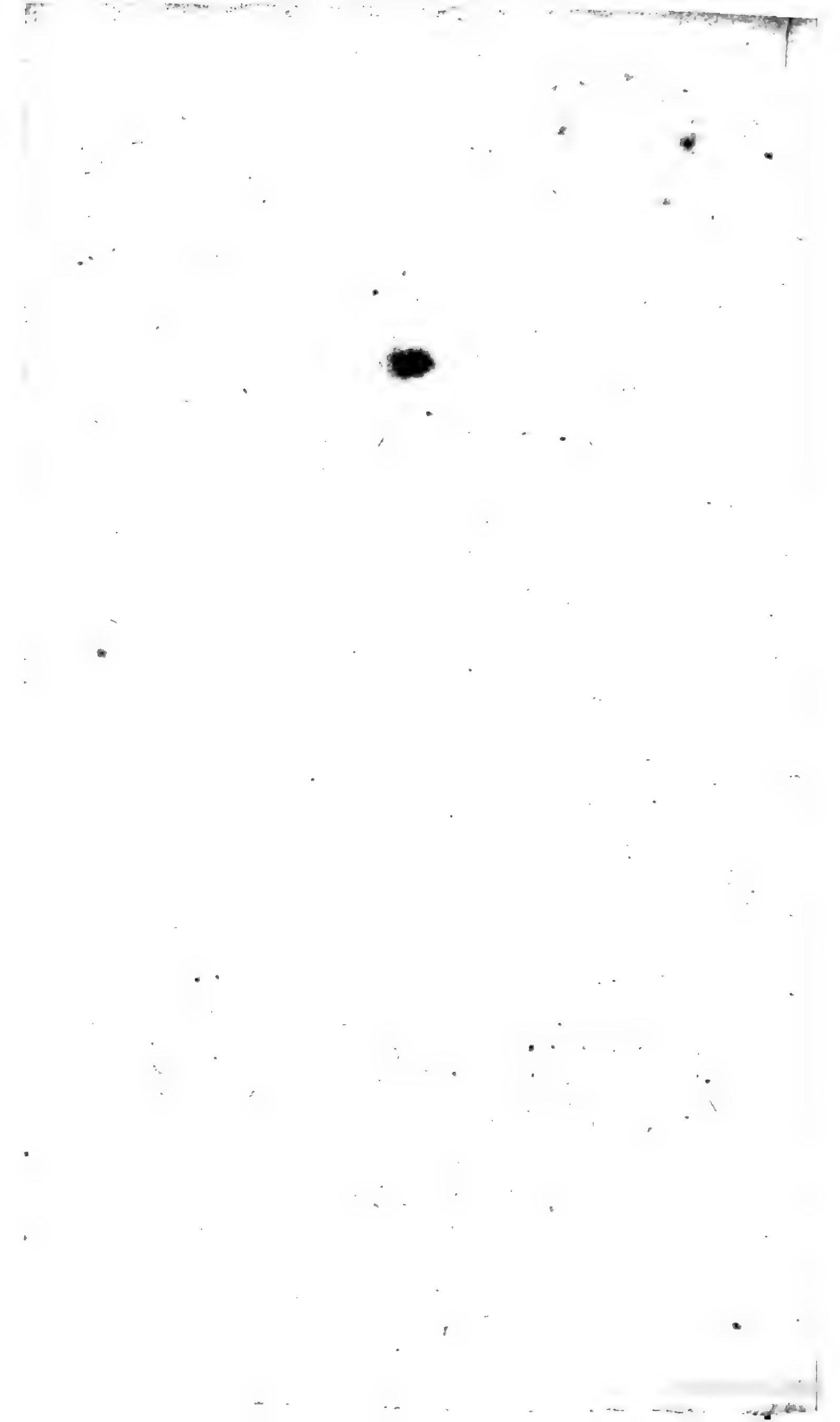
CANUT.

L'AN
1017.

CAnut après la mort d'Edmond s'empara de l'autre partie du Royaume. La Noblesse Angloise le proclama Roi, & lui prêta serment de fidélité. Il fut couronné à Londres par Lucingus Elstane Archevêque de Cantorbury l'an du Seigneur 1017.

Il bannit Edwin fils du Roi Ethelred, qui à cause de sa méchante humeur étoit appelé le Roi des Brutaux. Pour s'affermir sur le Trône il exilla aussi Edouard & Edmond fils d'Edmond Ironside. Ensuite il épousa Emma veuve du Roi Ethelred, & sœur du Duc de Normandie, à condition que les enfans qui en naîtroient hériteroient de la Couronne d'Angleterre. Après cela il fit assembler les Pairs du Royaume à Oxford, où l'on fit les Loix suivantes.





res. Que toutes les ceremonies propres à augmenter la pieté & la devotion dans le Service Divin seroient mises en usage, ainsi que le besoin le requerroit : Qu'on observeroit religieusement le jour du Dimanche : Qu'un Ecclesiastique qui tueroit un Laique, & qui auroit commis quelque autre crime énorme, seroit privé de sa Dignité : Que la femme qui seroit convaincue d'adultere auroit le nez & les oreilles coupées. Que la Veuve qui se remarieroit avant que l'année de la mort de son mari fut expiré, perdrait son douaire, &c. Il alla en pellerinage à Rome, où il fit des plaintes au Pape de ce qu'il tiroit de trop grandes sommes des Archevêques Anglois dans le tems qu'il leur envoyoit leur *Pallium*. Le Pape s'engagea d'y remedier à l'avenir. La gloire de ce Prince fut telle pendant son règne que quelques flatteurs firent leur possible pour luy persuader que sa puissance étoit plus qu'humaine; mais il leur fit bien voir le contraire; car étant alors à Southampton, il fit avancer sa Cheze sur le rivage, quand le flux commençoit à monter, ensuite s'étant assis en la presence de plusieurs personnes qui l'accompagnoient, il parla ainsi aux vagues qui s'enfluoient, *Vous mers qui êtes sous ma puissance, ne presomez pas sur peine de punition, de mouiller les habits de vôtre Souverain. Mais la mer s'enflant de plus en plus lui mouilla premierement les bords de ses habits, & ensuite la cuisse, tellement que le Roy se retira tout à coup en disant que tout les habitans de la terre reconnoissent que le pouvoir des Rois du monde n'est que foiblesse & vanité, & que personne ne merite de porter le titre de Roy que celui qui commande*

au

au Ciel, à la Terre & à la Mer. Depuis ce tems-là il ne voulut plus porter sa Couronne, mais il la mit sur l'image de Jesus-Christ qui étoit sur la croix de Winchester. Elle fût ensuite la recompense des gens d'Eglise. Il mourut l'an du Seigneur 1035. & fût enterré à Winchester. Il eût trois fils Swein, Harold & Hardy-Canut & deux filles.

Il fit bâtir l'Eglise d'Ashdon dans la Comté d'Essex où il avoit remporté la victoire sur le Roy Edmond, il fonda l'Abaye de St. Benoît dans la Comté de Nortfolk, & dans la Comté de Suffolk, il bâtit le monastere de Saint Edmond pour lequel saint il avoit une singuliere veneration. Il donna une croix à l'Eglise de Winchester, outre plusieurs autres joyaux très riches dont la valeur égaloit les revenus que l'on tiroit de l'Angleterre dans une année. Il donna encore, à ce qu'on dit, à l'Eglise de Coventry le bras de Saint Augustin, qui luy avoit coûté à Pavie cent tallens d'argent & un d'or.

H A R A L D.

L'AN
1035.
H *Arald* qui à cause de sa grande legereté fut nommé pied de lievre étoit fils naturel du Roy Canut. Il fut élu Roy par la Noblesse & couronné à Oxford par Elnoth Archevêque de Cantorbéry, pendant l'absence de Hardy-Canut fils d'Emma. Quand cela fût fait il mit tout en usage pour se rendre maître d'Edouard & d'Elfret fils du Roy Ethelret, afin de s'affermir sur le trône. Dans cette veüe, il leur envoya en Normandie une lettre qu'il suposoit avoir été écrite de la part de leur mere, par laquelle





quelle il les invitoit à revenir en Angleterre, pour remonter sur le trône ; mais quand le Prince Alfred fut arrivé, le Comte Godwin, feignant d'être son intime ami, le trahit & livra luy & son monde entre les mains d'Harold, qui les fit tous mourir à Guilford, excepté seulement la dixième partie qui fut conservée pour servir ou pour être vendus. Alfred fut envoyé prisonnier dans l'Ile d'Ely où on luy creva les yeux, & peu de tems après il mourut de regret. Harol s'empara de tous les biens de la Reine Emma & la banit hors du Royaume. Il accabla les Anglois de grands impôts. Il mourut à Oxford l'an 1040. & fut enterré à Westminster.

HARDICANUT.

H *Ardi-Canut* après la mort d'Harold quitta le Danemarck, pour venir en Angleterre où les Anglois & les Danois l'appellerent pour prendre le Gouvernement. Il fut couronné à Londres par Elnoth Archevêque de Cantorbery. Il fit tirer hors du tombeau le corps du Roy Harol son frere, & le fit jetter dans la Tamise ; mais des pêcheurs l'ayant trouvé il fut enterré dans le Cimetiere de Saint Clement Danois, ainsi apellé, parce que c'étoit l'endroit où l'on enterroit les Danois. *Hardi-Canut* mit de si grands impôts sur les Anglois pour fournir à l'entretien de sa flotte, qu'ils se souleverent en quelques endroits. Les habitans de Worcester tuèrent deux de ses Fermiers généraux nommez *Thurstane* & *Feader*, & à cause de cela la ville fut brûlée, & l'Evêque Alfred chassé

L'AN
1030.

chassé , jusques à ce qu'il eût fait sa paix pour de l'argent. Le Comte Goodwin presenta à ce Prince un Vaisseau dont la poupe étoit d'or ayant sur son bord quatre vingts soldats tous richement vêtus de la même sorte. Ils portoient chacun sur leur tête une Bourguignotte dorée ; ils avoient sur leur corps un triple corselet pareillement doré ; ils étoient ceints d'un Cinturon où ils pendoient une épée dont la poignée étoit aussi dorée ; ils portoient une hache d'armes à la maniere des Danois sur leur épaule gauche ; ils tenoient de leur main gauche un bouclier avec des bossettes relevez d'or & un dard de la main droite ; & ils portoient à leur bras deux brassellets d'or pesant six onces. Mais comme Hardi-Canut faisoit la debauche dans un festin à Lambeth , il tomba mort subitement. Le peuple au lieu de le regretter, celebra toutes les années par des jeux & des divertissemens le jour de sa mort qui arriva le huitième de Juin , & qui à cause de cela fut appelé *Hæxtide* ou *Hæxtids* qui veut dire *tems de mépris*. Il fut entermé à Winchester l'an du Seigneur 1042.

Environ quatre ans avant que les Danois fissent descente en Angleterre , ce qui fut environ l'an de nôtre Seigneur 782. il plût du sang , & des croix de sang furent marquées sur les habits de ceux sur qui il pleuvoit. On dit aussi qu'après que les Danois se furent établis en Angleterre ils avoient resolu de poignarder & couper la gorge aux Anglois , quand ils seroient à boire avec eux , & que pour prevenir ce detestable dessein , les Anglois quand ils beuvoient , prioient celui qui étoit assis à côté d'eux





d'eux de vouloir être leur caution & repondant, & que c'est de-là que la coutume de se faire raison l'un à l'autre est venue, car on se sert en Anglois du mot *I pledge you*, qui veut dire je vous suis caution, pour dire je vous fais raison.

CHAPITRE IV.

Contenant la suite du Regne

DES ROIS SAXONS.

EDOÜART LE CONFESSEUR.

E*doüart le Confesseur* fils du Roi Ethelret & de la Reine Emma naquit à Islip, & fut envoyé après la mort de son pere en Normandie pour être en seureté chez le Duc, qui étoit frere de sa mere, mais après la mort de Hardicanut, la noblesse Angloise ayant conquis de l'averfion pour les Danois le rapellerent en Angleterre & le firent Roi. Il fut couronné à Winchester par Edsine Archevêque de Cantorbery l'an de nôtre Seigneur 1042.

L'AN
1042.

Il abolit le tribut de 40000. livres qu'on levoit toutes les années sur toutes les terres, excepté sur celles du Clergé qu'on apelloit *Danegilt*, & qui avoit été payée pendant quarante ans de suite. Les loix anciennes disent que le Clergé étoit exempt de ce tribut, parce que le Roi se repose plus sur la priere de l'Eglise que sur le pouvoir de ses armées. Ensuite il choisit les meilleures loix que les Rois de Mercie, de West-

Westsex de Northumbrie , & de Danemarck avoient donnés , & en fit un corps qu'il fit transcrire en Latin. Son Regne fût fort paisible & se passa plutôt en exercices de pieté qu'en guerres. Il arriva seulement quelques petits troubles suscités par les Danois, les Irlandois & ceux de Galles , comme aussi par le Comte Goodwin & ses enfans ; mais les pechés du peuple qui étoient pour lors montez à leur comble attirerent sur l'Angleterre au lieu de la guerre d'autres fleaux. Car dans le mois de Janvier il tomba une si grande quantité de neige qu'elle couvrit la terre jusques au mois de Mars , ce qui fut cause qu'une grande quantité de toute sorte d'animaux moururent ; & l'année suivante il arriva un grand tremblement de terre accompagné d'éclairs qui brûlerent les bleds dans les champs , ce qui causa une étrange famine.

Ce Prince animé par l'Archevêque de Cantorbéry & par Goodwin Comte de Kent traita sa propre mere avec trop de severité. Il lui ôta ses joyaux & la priva de tous ses biens , & enfin la fit mettre en prison dans l'Abaye de VVelwell ; de plus il l'obligea de souscrire à cette loi rigoureuse nommée *Ordalium* qui étoit de passer à pied nuds & les yeux bandez sur neuf focs ardents de charuë. On dit qu'elle temoigna tant de constance qu'elle avoit déjà passé par dessus ces focs sans le sçavoir , quand elle dit ô Seigneur quand viendray-je dans le lieu de mon épreuve ! Après cela elle rentra dans les bonnes graces de son fils , & en memoire de cette délivrance & des neuf focs ardents sur lesquels elle avoit marché, donna neuf fiefs aux Religieux &

& Convent de Winchester où cela s'étoit passé, & le Roi se repentant du tort qu'il lui avoit fait donna au même Convent l'Ile de Portland. Le crime pour lequel la Reine Emma avoit souffert la perte de ses biens, étoit de s'être mariée avec Cànut ennemi Capital de l'Angleterre, & de n'avoir pas secouru Edouard & son frere dans leur exil; mais le crime pour lequel on la fit passer sur les Socs rouges ce fut pour avoir eu commerce avec Alwin Evêque de VVinchester.

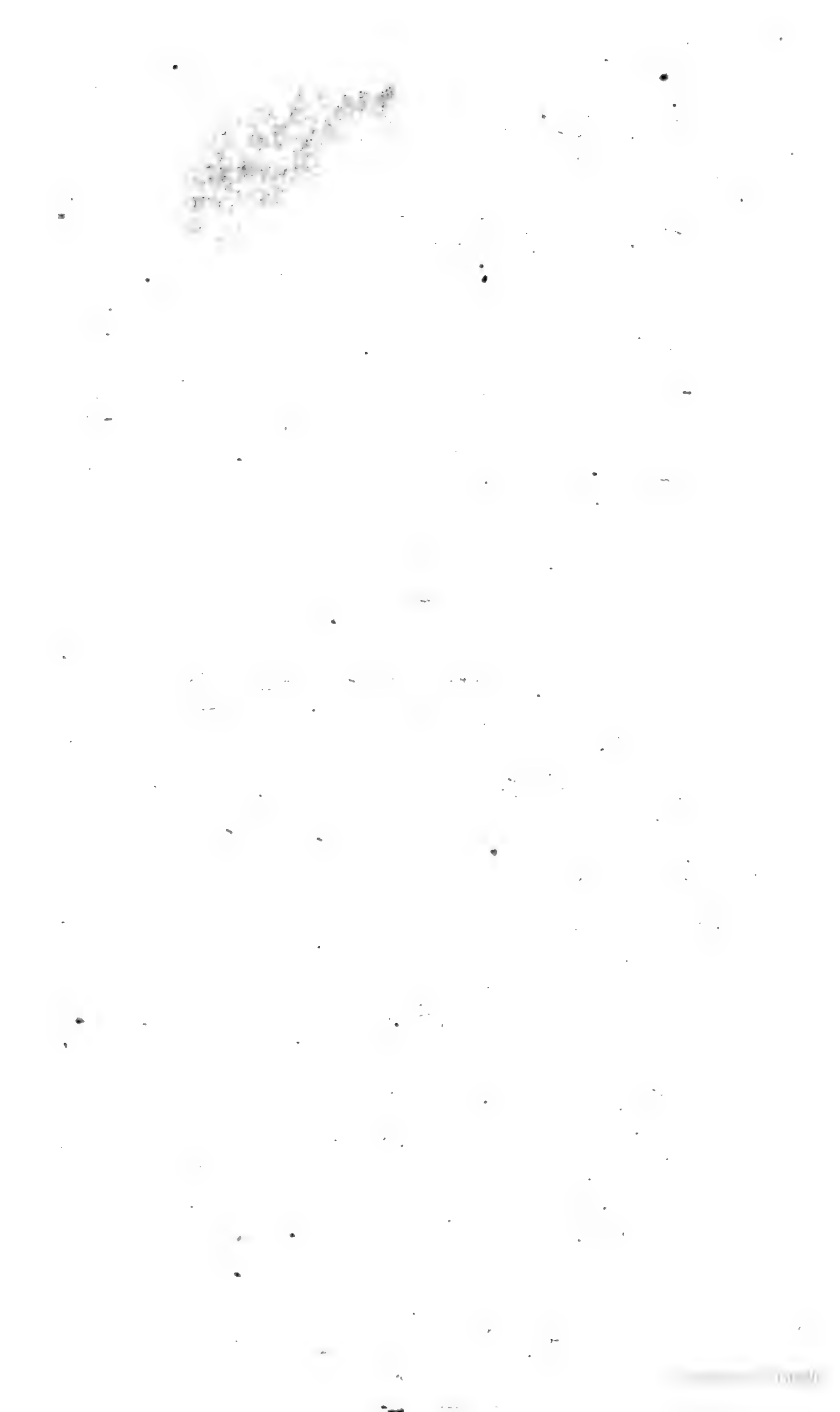
On dit de plus de ce Roi que comme il étoit l'après dîné couché dans un lit dont les rideaux étoient fermés, un certain Courtisan vint dans sa Chambre & trouvant sa cassette ouverte, que Hugoline son Valet de Chambre avoit oublié de fermer, il prit autant d'argent qu'il en pût porter & s'en alla; qu'il fit de même une seconde fois, & comme il y revenoit une troisième le Roi lui dit & le pria même de prendre promptement tout ce qu'il vouloit, ajoutant que si Hugoline venoit à le surprendre, il ne perdrait pas seulement tout ce qu'il avoit pris, mais qu'encore il seroit pendu; & on ajoute que quand Hugoline fut arrivé & qu'il eut remarqué qu'il lui manquoit de l'argent il en fut extrêmement chagrin, mais que le Roi le pria de n'en être point inquiet; car dit-il *l'homme qui l'a pris en a plus de besoin que nous.* Quand ce Prince fut au lit de la mort & qu'il vit que ceux qui étoient auprès de luy pleuroient, il leur dit *si vous m'aimez vous ne pleurerez point, mais au contraire vous vous rejouirez, parce que je m'en vai à mon pere de qui je recevrai la joye promise aux fideles, non pas par mon merite, mais*

mais par la compassion de mon sauveur qui fait misericorde à qui il luy plaît. Il mourut l'an du Seigneur 1066. & fut enterré à VVestminster. On dit que ce fut le premier Roi qui guerit les Escroiielles. Ce Prince agrandit l'Eglise de Saint Pierre à VVestminster qui n'étoit auparavant qu'un petit Monastere, & fonda celle de Sainte Marguerite qui est tout proche; ce qu'il fit pour decharger sa conscience du vœu qu'il avoit fait, d'aller en Pelerinage à Jerusaleem. Il fonda aussi le Collège de Sainte Marie Oteri dans la Comté de Devon & transporta l'Evêché de Cridington à Excester. Il épousa Godith fille du Comte Goodwin, lequel prit du pain & le mangea pour témoigner qu'il n'étoit pas coupable de la mort du Prince Alfred, mais d'abord qu'il l'eut mangé il en creva étant à table en presence du Roi à VVinfor.

H A R O L D.

L'AN
1066.

Harold fils du Comte Goodwin, quoique Edgar Atheling, petit fils d'Ironside fut le plus proche heritier s'empara de la Couronne d'Angleterre, & la mit sur sa tête sans avoir égard aux Ceremonies ordinaires qui se pratiquent au Couronnement des Rois, ce que le peuple trouva fort étrange. Cependant pour gagner l'affection de tout le monde il ôta les impôts que ses Predecesseurs avoient mis sur le peuple. Il étoit civil & affable à tous, liberal envers les gens d'Eglise, dont il repara les Convants, & bâtit tout de nouveau celui de VValtham dans la Comté d'Essex. Il fit le jeune Edgar Comte d'Oxford, & l'eut en grande estime. Par là il gagna



gagna l'affection de tous ses Sujets; mais la tranquillité & la paix, dont le Royaume jouïssoit, furent troublées par le Duc de Normandie qui luy envoya une Ambassade, pour luy demander le Royaume d'Angleterre qui luy apartenoit, en vertu de la promesse que le Roy Edouard luy avoit fait, du consentement du Parlement, & que Harol luy-même luy avoit confirmée avec serment de les luy conserver. Enfin sur ce que Harol ne tint aucun compte de cette Ambassade, il fit des preparatifs pour se rendre maître de l'Anglererre par la voye des armes; mais avant que le Duc Guillaume & les Normans fussent descendus en Angleterre, Harfager Roy de Danemarck, avec qui Toston le cruel Comte de Northumberlant frere d'Harol se joignit, fit une irruption dans le pais. Le Roi marcha contr'eux; & à un Pont apellé *Stamford*, par où il devoit passer, un Danois tint ferme pendant quelque tems contre toute son Armée, en tua quarante avec sa hache; mais enfin ayant été tué par un coup de dard, les Anglois passerent le Pont & se rangerent en bataille; après quoy Harol se jettant sur le camp des Danois, il les vainquit & tua Harfager & Toston avec plusieurs autres personnes de marque. On fit un grand butin d'or & d'argent qu'on prit sur leur Flote. Cependant Guillaume en avoit une bien équipée, & qui ne manquoit rien de rien, & le Pape luy ayant envoyé une Baniere, un Agnus Dei, avec un des cheveux de Saint Pierre, il partit & arriva le vingthuitième de Septembre à Pavensley dans le Comté de Suffex; Quand il eut débarqué le pied venant à luy manquer il tomba dans la boue, & se souilla les mains.

Cét

Cet accident fût pourtant pris pour un bon augure , & un certain Capitaine luy dit , *prends courage ô Roy , cecy est un signe de prise de possession , tu tiens entre tes mains une partie de la terre dont dans peu tu seras Roy.*

Quand le Duc eut fait descente il fit brûler la Flote pour ôter à ses gens toute esperance de retour. De Pavensy il marcha à Hastling, faisant publier par tout où il passoit qu'il étoit venu pour prendre possession du Royaume qui luy avoit été donné par Edoward. De plus il donna des ordres très rigoureux à ses Soldats de ne faire tort à aucun de ces peuples , qui dans peu de tems devoient devenir ses Sujets. Il envoya à Harol un Seigneur de sa Cour qui luy demanda de sa part le Royaume ; mais Harol luy fit réponse , qu'à moins qu'il ne se retirât du pais il sentiroit bientôt l'effet de son juste ressentiment. Harol fit ensuite avancer son armée dans la Comté de Suffex , & mit son camp à sept mille de son ennemi. Quand les armées furent en presence l'une de l'autre & prêtes d'en venir aux mains , le Duc de Normandie pour épargner le sang Chrétien qui s'alloit repandre , envoya un Moine à Harol pour luy proposer de luy rendre le Royaume ou de consentir à terminer leur querelle à la veüe des deux armées par un combat singulier , ou de s'en remettre à la décision du Pape , à quoy Harol répondit que le jour suivant , on en decideroit avec plus d'une épée.

Le jour suivant qui étoit le quatorzième d'Octobre , que Harol mettoit au nombre de ses jours heureux , & dont il avoit souhaité l'aproche , ne fut pas plutôt venu , que le Roy & Guillaume rangerent leur armées en bataille. Harol plaça
ceux

ceux de Kent qui étoient armez de haches ou d'hallebardes à l'avantgarde. Ensuite le signal fut à peine donné qu'on commença à se battre de part & d'autre avec toute la bravoure imaginable ; mais le Duc ayant remarqué qu'il étoit bien difficile de vaincre les Anglois par la valeur, trouva bon d'user de cet stratagème. Il commanda à ses gens de faire semblant de plier, sans toutefois se debander. Les Anglois ayant aperçu cela crurent qu'ils prenoient la fuite, & sans balancer davantage ils voulurent poursuivre leurs ennemis, ce qu'ils firent avec tant de précipitation qu'ils se mirent eux-mêmes en desordre. Pour lors Guillaume commanda à ses gens de tourner face & de les charger vigoureusement, ce qu'ils firent avec tant de courage qu'ils défirent un grand nombre d'Anglois. Cependant aucun de ceux qui restèrent ne quittoit le champ de bataille, & ils combattirent au contraire jusques à ce que Harol ayant été blessé à la tête d'un coup de dard qui lui passoit par l'œil gauche, tomba mort parmi les morts. Il y eut un grand nombre de gens de qualité tuez sur la place, entre-autres Girth & Leofwine frere d'Harol & des simples soldats au nombre de 67974. Quelques-uns disent 100000. Guillaume eut trois chevaux de blessés sous lui, cependant il ne perdit pas une goutte de son sang ; & il ne resta des siens dans cette bataille que 6013. hommes. Ce combat se donna un Samedi savoir le quatorzième du mois d'Octobre de l'année de nôtre Seigneur 1066. dans la Comté de Suffex à sept mille de Hasting. Les Anglois après cette perte avoient résolu d'élever sur le Trône Edgar Atheling, &

E

de

de presenter encore la bataille au Duc de Normandie ; mais Edwin & Morcar freres de la Reine & Comtes d'Yorck & de Chester aspirant à la Couronne par des brigues secretes ne furent point de ce sentiment.

Le Corps du Roi Harold qui avoit été dépouillé de tous ses ornemens & dont un soldat avoit déchiquetté les jambes , fut trouvé parmi les morts , & porté par la noblesse Angloise à Waltham dans la Comté d'Essex , où il fut enterré avec toute la pompe imaginable. Le conquerant degrada des armes ce soldat qui en avoit usé si indignement. Un peu avant le combat il parut une grande Comete qui fut prise pour un presage de ce qui venoit d'arriver.

Toston Comte de Northumberland à cause de la haine qu'il portoit à son frere Harold , prit son tems lors qu'il étoit absent , tua tous ses serveurs & les mit en pieces , salla quelques-uns de leurs membres , & jetta le reste dans des barriques de viande & de vin , envoyant dire à son frere qu'il avoit fait provision de viande salée pour son retour.

CHAPITRE V.

Contenant le Regne

DES NORMANS.

GUILLAUME LE CONQUERANT.

L'AN
1066.

Guillaume le Conquerant étoit fils naturel de Robert Duc de Normandie. Sa mere Arlotte



lotte fille d'un Peletier , étant enceinte de lui songea que ses entrailles s'étendoient sur toute la Normandie & sur toute la Bretagne ; & comme aussi-tôt qu'il fut né on le posa sur le plancher , il empoigna des roseaux de ses deux mains & les tint ferme , ces choses furent prises pour un presage de sa grandeur future. Il commença son règne le 14. d'Octobre 1066. & fut couronné le 25. Decembre de la même année par Aldred Archevêque d'Yorck ; les Evêques & les Barons lui prêterent le serment de fidélité , & lui de son côté jura solennellement de deffendre les droits de l'Eglise , d'établir de bonnes loix , & de faire administrer la justice avec exactitude. Après quoi il travailla à la sûreté de son Royaume & voulant commencer par la partie Meridionale , il dirigea sa marche vers Douvres , afin qu'étant maître de cette Mer il n'eut rien à craindre de l'invasion des Ennemis de ce côté-là , & pût en même tems tenir en respect les habitans de Kent Province tres forte & tres-peuplée. Mais Stigaud Archevêque de Cantorbery & Eglesine Abbé de St. Augustin ayant eu avis de sa marche , pour s'opposer à lui ils assemblerent les peuples de Kent , qui s'étant postez en embuscade dans les bois qui étoient sur son passage ils l'attendirent de pied ferme. Mais ayant fait reflexion que le conquerant ne pouvoit passer que par un endroit ils convinrent unanimement de porter devant eux de grandes branches d'arbres , tant pour n'être point découverts par les Normans , que pour les faire servir d'obstacle à leur passage ; & cet stratageme leur réussit si bien que le Roi Guillaume pensant n'a-

voir aucun ennemi à combattre fut fort étonné de se voir tout à coup environné de bois de toutes parts ; & comme il en vit une partie se mouvoir , il commença à entrer dans quelque soupçon. Mais il fut bien-tôt confirmé dans sa pensée quand ceux de Kent l'ayant enfermé au milieu de leur Armée deployerent leurs Eten-darts , jetterent ce qui les embarassoit , & tendant leurs Arcs se preparerent au combat ; ce qui ne surprit pas peu le Conquerant. Stigaud & Eglesine qui commandoient le parti contraire se presenterent à lui & de la part de ceux de Kent lui adresserent ces paroles. *Trés-Noble Duc vous voyez ici les Peuples de Kent qui sont venus au devant de vous pour vous recevoir comme leur Souverain , vous demandant la paix , la libre jouissance de leurs privileges & la conservation de leurs anciennes loix. Si ces choses leur sont refusées , ils sont résolus à s'exposer au hasard d'un combat , aimant mieux mourir que d'abandonner leurs loix , & se voir reduits à l'esclavage.* Le Conquerant ne balança point dans cette extremité à leur accorder leur demande. Ce Roi Norman bannit plusieurs Anglois , s'apropriâ la meilleure partie des biens d'un chacun , & partagea à ceux qui l'avoient suivi les terres des naturels du Pais. Il depouilla les Monasteres , les Evêchez , les Villes & corporations , de leurs anciennes libertez & privileges , les reduisant à la necessité de se racheter suivant les taxes qu'il leur imposoit à sa fantaisie. Un jour parce qu'il manquoit un gros , qui est une piece de 4. sols dans le payement que leur devoient faire les Religieux d'Ely d'une somme de 700. Marks , pour avoir la permission

mission de rebâtir leur Abbaye, il les contraignit à lui payer 1000. Marcks de plus. Il chargea le clergé de plusieurs impôts pour le maintien de ses guerres, enleva aux maisons Religieuses, leurs trésors, leurs Calices & leurs reliques; abrogea la plus grande partie des anciennes loix du pais & en établit des nouvelles qui étoient d'autant plus difficiles à observer qu'il ordonna qu'elles fussent conçues en langue Normande. Il ordonna que les termes des plaidoiries, qui par les dernières ordonnances du Roi Edouard étoient fixés à douze par an dans toutes les Provinces, & même dans chaque Canton, fussent réduits à quatre. Il défendit à tous les Anglois tenans ménage d'avoir du feu & de la chandelle allumée plus tard que huit heures du soir, à laquelle heure les Normans qu'on nommoit pour cette raison *Couvre-feux* avoient dans chaque ville bourgs & Villages ordre de sonner les cloches en signe de retraite, & ce pour prévenir les conventicules nocturnes. Il chargea le pais de gros subsides. Afin de grossir ses revenus, il fit faire un arpentage exact de toutes les terres & le denombrement de tous ces peuples, avec un détail des biens de chaque particulier & de leurs noms, de ce que chacun pouvoit dépenser annuellement, leur capital, revenu & leurs domestiques; après quoi il mit sur chaque mesure de terre appelée *Hide* par les Anglois, & qui fait à peu près 40. arpens, une taxe de six schellins monnoye du pais. Et ce terrier qui contenoit ainsi le nombre de toutes les terres labourables & leur valeur étoit ce que les mêmes Anglois appelloient *Dooms-day Book*. Il ne leur permit de posséder aucune charge d'autorité, il depoula 36. villes paroissiennes,

les fit demolir rez terre, & fit faire de cet espace une forêt de plaisance, & qu'on nomme encore à present la forest-netive. Pour se mettre à couvert des revoltes & des rebellions, il fit fortifier les places scituées le plus convenablement à ses desseins; fit bâtir la Tour de Londres, les Châteaux d'Yorck, Lincoln, Nottingham & Hastings. Il fut le premier qui emmena les Juifs en Angleterre pour s'y établir. Son fils Robert se rebella contre lui dans la Normandie & le demonta dans un combat; mais Robert l'ayant reconnu à sa voix il lui demanda pardon, & lui rendit son cheval. Odo Evêque de Bayeux & Comte de Kent & son frere utérin, ayant pris secretement le parti de la France contre lui, il le fit mettre en prison & confisqua ses biens, sans avoir égard à sa qualité d'Evêque. Le Conquerant étant passé dans la Normandie, qui étoit le theatre de la guerre qu'il avoit avec la France, il y tomba malade; & comme il gardoit le lit à cause de ses blessures le Roi de France ayant ouy dire que son mal étoit au ventre dit de lui en raillant, *Nôtre Cousin Guillaume est donc en mal d'enfant, que de chandelles ne faudra-t-il pas que je lui offre, lorsqu'il ira à l'Eglise, cent mille suffiront-elles bien.* Ce qui ayant été rapporté au Roi Guillaume, il répondit. *Nous ne mettrons pas nôtre Cousin de France, dans la peine d'en faire la depense, & jurant par la resurrection & la clarté de Dieu, si je suis, ajouta-t-il, une fois sur pied, nous lui ferons voir un feu plus grand que ne produiroient les cent mille chandelles dont il parle.* En effet il entra quelque tems après en France avec une grosse armée, pilla par tout où il passa, & mit le

le feu dans la Ville de Mort, mais approchant lui-même trop près des flammes, la chaleur de son armure jointe aux secousses de son cheval lui causerent une maladie dont il ne releva point; & il mourut à Rouen en Normandie, l'an 1087. où ayant été abandonné de ses Courtisans son corps resta sans sépulture, jusqu'à ce qu'enfin un pauvre gentilhomme campagnard le fit porter à Caen à ses dépens, & comme l'on étoit sur le point de lui rendre les derniers devoirs un certain homme deffendit de l'enterrer dans ce lieu là, disant que ce droit n'appartenoit qu'à lui & à ses Ancêtres, & lequel le Duc leur avoit ôté par violence. On fut donc obligé de composer avec lui avant qu'il de l'inhumér. Il laissa quatre fils Robert Richard Guillaume & Henri, & six filles, & outre cela un fils naturel qu'on nomma Guillaume Peverel & qui fut Comte de Nottingham.

Il ordonna par son Testament qu'on distribueroit tous ses biens aux Eglises, aux Ministres, & aux pauvres, en leur assignant à chacun une certaine portion. Il laissa plusieurs Fiefs situés en Angleterre aux Eglises, & aux Religieux de St. Etienne de Caen avec quantité d'autres Terres. Il leur legua même sa Couronne & ses ornemens Royaux que son fils Henri racheta. Quand au Duché de Normandie, il l'avoit donné auparavant à son fils Robert, & pour ce qui est de l'Angleterre, il n'en avoit pas autrement disposé sinon qu'il avoit déclaré qu'il souhaittoit à cet égard que son fils Guillaume lui succedat, & il n'avoit laissé à Henri que 5000. livres, comme s'il avoit prévu, qu'aussi-bien il succederoit un jour à tous ses Domaines.

Il s'appliqua sur toutes choses , à exhorter de son vivant ses enfans à s'adonner à l'étude des sciences ; & son mot le plus ordinaire étoit ; *qu'un Roi ignorant , n'est qu'un âne couronné.* Il fit bâtir un Monastere au même lieu où il avoit défait le Roi Harold & le nomma *Battel Abbi* , qui veut dire l'Abbaye du combat ; & il le dedia à la Ste. Trinité & à St. Martin, à la charge que les Moines prieroient Dieu pour l'ame du Roi Harold , & pour ceux qui étoient morts dans ce combat. Il accorda aussi à ce Monastere plusieurs privileges considerables, & entre-autres ces deux, sçavoir que si quelqu'un à qui il seroit arrivé de commettre un meurtre venoit à s'y refugier par la crainte du supplice , il seroit exempt de punition ; & que l'Abbé venant à passer fortuitement dans un lieu où il se feroit une execution de quelque larron ou voleur il lui seroit libre de le rachetter. Il fonda outre cela l'Abbaye de St. Germain à Selby dans la Province d'Yorck ; à Excester , le Prieuré de St. Nicolas , & à Caën en Normandie , le Monastere de St. Etienne. Il fut ordonné dans ce tems-là par un decret de Rome que l'Evêque d'Yorck seroit établi Primat d'Angleterre & celui de Cantorbéry primat de toute l'Angleterre. Ce fut dans ce tems-là que pour donner de la force aux obligations & autres actes , on se servit des sçaux , au lieu qu'auparavant on ne se servoit pour leur validité que de témoins.

Stigaud Archevêque de Cantorbéry fut déposé par le Conquerant , & mourut en prison. L'Abbé de St. Albans ayant représenté à ce Roi que ce qui lui avoit procuré la conquête , de l'Angleterre par le gain d'une seule bataille ,



ce que les Danois n'avoient pû faire en plusieurs, étoit parce qu'il avoit converti à des usages pieux les revenus du pais, qui auparavant n'étoient employez qu'à l'entretien des gens de guerre. Il arriva pendant son Regne un tremblement de terre épouvantable, des maladies mortelles, causées par des fievres chaudes, une mortalité extraordinaire parmi le bétail, des pluies & des inondations incroyables qui engloutirent des Villages tous entiers. La plûpart des villes les plus considerables furent endommagées par le feu, & il y eut un tel incendie à la Ville de Londres que quantité de maisons & d'Eglises, depuis la porte qui regarde le Midi jusques à celle qui regarde l'Orient, furent entières consumées.

CHAPITRE VI.

Contenant le Règne de

GUILLAUME RUFUS.

Guillaume surnommé le Roux, par l'aide de l'Anfrand Archevêque de Cantorbery & de Wolltane gagna les voix du Conseil & fut couronné l'an 1087. quoi que Robert dit le Courtois son frere aîné vécut encore. Mais Odo Evêque de Bayeux pour se venger de ce qu'il avoit souffert sous le regne de Guillaume le Conquerant, sollicita le Duc Robert de passer en Angleterre pour y rentrer dans ses droits; l'assurant qu'il n'y trouveroit point d'obstacle.

L'AN
1087.

E 5.

Robert

Robert donc pour ne point manquer d'argent qui est le nerf de la guerre engagea sa Province de Constantine à son frere Henri, & attira plusieurs Anglois dans son parti. Guillaume de son côté fit dans cette conjoncture tout ce qu'il pût pour se conserver l'affection des peuples, & pour cet effet entre autres choses leur promit d'abolir tous les impôts dont son pere les avoient surchargez, desorte qu'il les porta sans peine à concourir à sa deffense, & regagna par leur moyen quantité de Forts dont la Noblesse d'Angleterre s'étoit emparée & qu'elle avoit envie de remettre au Duc Robert. Ensuite de quoi il alla mettre le siege devant Rochester & envoya de-là un manifeste partout le pais, avec ordre aux habitans de le venir trouver sur peine de passer pour lâches. Cette nation à toujours passé pour belliqueuse & s'étoit les toucher par un endroit sensible, aussi vit-il bientôt grossir tellement son parti que ce château se rendit, & Odo fut banni & ses biens confisquez; mais pendant que tout lui succedoit d'un côté, on lui faisoit des affaires de l'autre, car dans le tems que tout ce que nous venons de dire se passoit, Robert Duc de Normandie fit une descente à Soutampton; ce n'est pas que cela produisit un grand effet, puis que peu de tems après il s'en retourna, sur la seule promesse que lui fit Guillaume son frere de lui payer annuellement 3000. Marck, & de lui resigner ou à ses heritiers le Royaume après sa mort. Ce fut environ dans ce tems-là que mourut Landfranc Archevêque de Cantorbéry dont il a été parlé, & le Roi laissa son siege vacant pendant l'espace de 4. ans. afin d'en retirer les revenus. Il en usa

de

de même de plusieurs autres dignitez Ecclesiastiques, & fit un honteux trafic des droits de l'Eglise, préférant ceux qui en donnoient le plus, & avec tout cela ses coffres ne s'en trouverent pas mieux remplis. Il affectoit de dire, comme un bon mot, que le *pain de Christ étoit doux, délicat & friant pour un Roi*. S'étant derechef brouillé avec son frere Robert il passa en Normandie, s'empara de plusieurs Forts & châteaux & le força de lui demander la paix, après quoi ils unirent leurs forces contre leur frere Henri, qui sçachant bien qu'il auroit de la peine à leur résister avoit fait fortifier le Château du Mont St. Michel en Normandie, & s'y étant retiré il y fut assiégué. Ce fut à ce siege que le Roi Guillaume se trouva dans le plus grand peril du monde, de perdre la vie. Car les assiegez ayant fait une vigoureuse sortie le Roi Guillaume plus courageux que prudent piqua des deux sur eux, & un Cavalier l'ayant démontré il l'auroit tué s'il ne l'eut reconnu à sa voix. Ses gardes le dégagerent & lui rendirent un autre cheval, & montant gravement dessus comme si de rien n'eut été il demanda qui étoit son vainqueur, le Cavalier se presentant à lui dit hardiment que c'étoit lui-même. *Par la face de St. Luc* dit le Roi, *tu seras mon Cavalier, je veux que tu me serves, & je te donnerai des gages dignes de ta valeur.*

Le Prince étant réduit dans le tems de ce siege à la dernière extremité par le manque d'eau, envoya vers son frere Robert de qui il connoissoit le naturel fort humain, afin d'obtenir de lui une chose que Dieu a rendu commune à tous les hommes, & le Duc Robert ordonna

de lui en accorder ; ce qui lui ayant paru déplaire au Roi Guillaume, il lui dit *fais-tu plus de cas d'une chose si facile à avoir, que d'un frere qui te doit être si cher, puis que tu n'as que lui & moi ?* Quelque tems après les trois freres se reconcilierent ; & les deux aînez se brouillerent ensuite derechef-ensemble. La paix de l'Angleterre fut aussi troublée par Malcolm Roi d'Ecosse, mais celui-ci fut tué avec son fils Edoüard dans une embuscade que luy dressa Maubray Comte de Northumberland ; & comme les prosperitez font quelques fois tourner la tête, ce même Maubray ayant eu l'insolence de se rebeller il fut arrêté & mis en prison à Windsor.

Le Duc Robert se preparant pour la guerre Ste. il engagea son Duché à son frere Guillaume, pour la somme de six mille six cent soixante six livres d'argent, pour trouver laquelle somme le Roi Guillaume obligea les Maisons Religieuses de vider leurs Coffres. Il fut donc engagé de veiller à la conservation de la Normandie comme sur son propre bien, & lui étant rapporté comme il étoit à table que la Ville du Maen étoit étroitement assiegée, il se prit à jurer son serment ordinaire, *Que par la face de St. Luc* il ne retourneroit point qu'il ne l'eut delivrée. Là-dessus il fit ôter la table, se mit en chemin par le plus court, pour s'embarquer, & ordonna à un de sa suite de le suivre en diligence, mais un vent contraire s'étant levé & son pilote le priant d'attendre un peu jusques à ce qu'il fut appaisé, le Roi lui dit, *As-tu jamais vu dire qu'un Roi se soit noyé ? Mets la voile au vent, partons & ne t'informe pas du reste ; Il*
para

partit en effet & fit une telle diligence qu'il se-
courut la ville avant même qu'il fut attendu, &
ayant entierement appaisé les troubles de ce
Duché il retourna en Angleterre. Comme
quelque tems après il étoit à la chasse dans la
forêt-neuve, le Sieur *Walter Tyrrel* Cavalier
François tirant après un Cerf, la fleche alla don-
ner du corps contre un arbre & la renvoya dans
celui du Roi dont il mourut immédiatement
après. Ce fut le premier jour de l'an 1100.
Son corps fut chargé sur une charette de Char-
bonnier & tirée par une pauvre haridelle au
travers d'un chemin fort bourbeux & fort diffi-
cile, en sorte que les roues de la charette s'é-
tant rompues, le corps resta quelques tems dans
la boue, d'où on le rechargea pour le conduire
à Westminster. On prit ses os & on les mit
dans un Coffre avec ceux de Canutus. Il avoit
jetté les nouveaux fondemens d'un Palais très
magnifique à Westminster. Il acheva ce bâti-
ment si superbe qu'on nomme la grande Halle,
& auquel il ne trouva d'autre défaut sinon qu'il
étoit trop resserré, l'ayant à peine jugé digne
de porter le nom d'Alcove, en comparaison de
l'édifice qu'il auroit voulu qu'on eut bâti, s'il en
avoit donné le plan. Il fit aussi construire de
nouveau la Ville de Carlisle, qui 200. ans au-
paravant avoit été ruinée par les Danois. Ce
fut aussi lui qui fit bâtir l'Eglise de St. Sauveur
dans Southwold & qui fonda à Yorck un hô-
pital à l'honneur de St. Pierre.

Le siege de l'Evêque fut transféré, dans le
tems du Regne de ce Roi, de Selsey à Chiche-
ster appelé anciennement Cissancester. Il y
arriva aussi un très grand tremblement de ter-

110. ABREGÉ DE L'HISTOIRE

re , accompagné d'éclairs qui laissoient après eux une puanteur insupportable. Il se leva une si prodigieuse tempête que soixante maisons dans Londres furent renversées, le toit de l'Eglise dite *Bowchurch* fut enlevé avec les poutres dont six se trouverent par la violence de leur chute enfoncées vingt troispieds avant dans la terre, les ruës alors n'étant pas encore pavées. Il parut aussi durant ce règne une Comete , & d'autres étoiles , qui sembloient se tirer des fleches les unes contre les autres. La Mer se deborda & fit perir grand nombre de gens , & à Kent le pais qui fut autrefois le Comté de Goodwins fut entierement englouti. Cet endroit est à present tres dangereux pour la navigation , & ce qu'il y a de memorable , c'est qu'on remarqua qu'il sortit au lieu dit Tinchampstead près d'Abingdom une source de sang qui ne tarit qu'au bout de quinze jours , & qui causa la peste & la famine , deux fleaux également redoutables , & qui firent un ravage mortel par toute l'Angleterre , dont par l'oppression de ce Roi les terres demeurerent presques toutes en friche.

CHAPITRE VII.

Contenant le Règne de

HENRI BEAUCLERCK.

L'AN
1100.

HEnri fut surnommé *Beauclerck* à cause de son sçavoir. Pendant que son frere Robert :



Bert étoit occupé à la guerre Sre. , il fut proclamé à Westminster , par la voix unanime du peuple à qui il avoit fait les plus belles promesses du monde. Ce fut l'année 1100. Sa première occupation fut de reformer la Cour & d'user d'une grande économie pour servir de modele à ses sujets. Ensuite de quoi il rendit aux Anglois la liberté de se servir de feu & de lumière aux heures interdites , sous le règne de Guillaume le Conquerant. Il leur rendit aussi les autres privileges qui leur avoient été ôtés , & même à l'Eglise les revenus que ses predecesseurs s'étoient attribués pendant la vacance des sieges. Il remit la Noblesse en possession des fiefs qu'avoient possédé leurs peres , les engageans d'en faire de même envers ceux qui relevoient d'eux. Il permit de plus aux simples gentils-hommes de marier leurs filles sans lui en demander la permission , pourvu que ce ne fut point à des sujets ennemis. Il ordonna que les veuves jouissent de leur douaire , & de la liberté de se remarier à leur fantaisie ; & que les meres & les plus proches parens des enfans orphelins auroient leur tutelle : que les faux monnoyeurs auroient pour punition les mains & les genitoires coupés.

Il remit toutes les dettes créées au profit de la Couronne ; mais ce qui plut le plus à ses sujets c'est qu'il fit revivre les loix d'Edouard le Confesseur ; après quoi il rapella Anselm Archevêque de Cantorbery, lequel il avoit contraint de s'absenter du Royaume parce qu'il lui avoit ôté les revenus Ecclesiastiques dont il vivoit , & pour se concilier tant plus l'affection des Anglois il se maria à Magdelaine fille du Roi d'Ecosse qui avoit épousé Marguerite sœur d'Ed-

d'Edgar Atheling. Mais ce Duc Robert étant revenu de la guerre sainte chargé de gloire, & prétendant de recouvrer l'Angleterre comme son propre héritage, fit une descente avec son Armée à Portsmouth, & attira beaucoup d'Anglois dans son parti. Les deux frères terminèrent pourtant enfin leurs différens à ces conditions, que Henri jouiroit de la Couronne sa vie durant en payant à Robert par manière de foi & hommage trois mille Mark par an. Mais cette paix fut bien-tôt troublée par la rébellion que suscita Robert Beliasme Comte de Shrewbury, qui ayant été tôt après vaincu se sauva en Normandie. Le prétexte que prit ce Comte de se rebeller & de troubler la paix, fut la défense des droits prétendus du St. Siege, que le Roi soutenoit être contraire aux prerogatives du Royaume; se plaignant sur tout que la Cour de Rome refusoit de consacrer les Evêques qu'il avoit nommez. Au reste ce Roi ne vécut pas long-tems en amitié avec son frère Robert, & Henri ayant fait une invasion en Normandie il fit son frère prisonnier, & l'envoya à Cardiff, château dans la Principauté de Gales, où il n'avoit pour toute liberté que celle de se promener dans les forêts & les Parcs accompagné de gardes; mais ayant fait son possible pour s'échapper il fut resserré plus étroitement & on lui creva les deux yeux. Il ne survécut à ce malheur que quelques années. Il fut inhumé à Gloucester, & son frère Henri mourut quelque tems après.

Ceux du Pais de Galles susciterent aussi quelques troubles; mais le Roi n'eut pas de peine à les reduire, & pour d'autant mieux les contenir dans leur devoir il donna des établissemens parmi eux à quantité de Flamans, dont les terres avoient.

avoient été inondées par le voisinage de la mer.

Anselme vexa extraordinairement les Prêtres mariez, & le peuple souffrit beaucoup par les taxes que lui imposa le Roi. Il s'attribua aussi les revenus des Eglises qui étoient à pourvoir, sous prétexte qu'il ne différoit la promotion des places vacantes, qu'afin de les remplir d'autant mieux de sujets qui eussent le plus de mérite. Mais pour faire voir combien il les remplissoit indignement il ne faut que rapporter la censure que lui fit à ce sujet Guimund son Chapelain, qui comme il celebroit le service dans la Chapelle Royale un jour de rogation, & lisant ces paroles de l'Epître St. Jaques 5. 17. *Il ne tomba point de pluye sur la terre l'espace de trois ans & six mois*, il repeta tout exprés un mot plusieurs fois & lut ces paroles comme en annonçant; ce qui étonna ceux qui l'écoutoient & sur tout le Roi qui l'en reprit en lui demandant quelle raison il avoit de lire ainsi, c'est dit le Chapelain que je vois que vous ne conferez des benefices qu'à ceux qui lisent de cette manière, ce qui fit que le Roi lui en conféra bien-tôt un assez considerable & que dans la suite il fut plus soigneux à n'avancer aux charges Ecclesiastiques que des gens capables. Il fit assembler sous son regne les Etats spirituels & temporels, & en reformant plusieurs abus, il jetta les premiers fondemens de la chambre haute du Parlement. Ce fut environ dans ce tems-là que Louis Roi de France fit une invasion dans la Normandie, où le Roi Henri passa & le défit. Mais le Prince Guillaume son fils perit à son retour de la Normandie, & 160. personnes de la premiere
quali-

qualité avec lui, sans qu'on pût retrouver le corps d'aucun, & cela par la faute des Mariniers, qui sur le point de l'embarquement s'étoient enyvrez.

L'Imperatrice *Magdeleyne* ou *Matilde* fut mandée en Angleterre par le Roi Henri son pere, après la mort de l'Empereur son époux. Il assembla le Parlement & obligea *Etienne* fils de son frere, avec la noblesse de lui prêter serment de fidelité comme à sa legitime & unique heritiere; mais étant retourné en Normandie, comme il revenoit un jour de prendre le plaisir de la chasse, il fit apprêter un grand repas qui ne fut servi que de lemproyes; il se trouva mal, après en avoir mangé & mourut au bout de sept jours de maladie. Ce fut l'an 1135. dans la ville de St. Denis. Ses entrailles, sa ceruele & ses yeux furent enterrez à Rouan, & les Medecins qui le visiterent trouverent qu'il avoit été empoisonné. Son corps fut coupé par tranches, sur lesquelles ayant jetté du sel on les enveloppa d'une peau de taureau, & fut porté à Reading & là inhumé dans l'Abbaye qu'il avoit fondée lui-même. Outre ses enfans legitimes qui furent *Guillaume* & *Madelaine*, on dit qu'il eut quatorze bâtards ou bâtardes, & quelques-uns disent plus. Il avoit fait bâtir un Palais magnifique à Woodstock dans la Province d'Oxford. Une des choses les plus louables qu'il fit, ce fut que dans l'Anjou & le Maine où il y avoit une extrême disette, il fit distribuer depuis le commencement d'Avril, jusques à ce que les bleds fussent recueillis, de quoi faire subsister dix mille personnes. Il érigea les Sieges de Carlisle & d'Eli & fonda les Abbayes de
Hide.



Hide, Reading, Cirencester & le Prieuré de Dunstable. La Reine Magdeleyne son épouse étoit si devote qu'elle voulut aller à l'Eglise pied nud, & elle exerçoit si regulierement la charité que le Prince David son frere arrivant d'Ecosse pour la voir, il la trouva dans sa chambre pleurant, lavant & baisant les pieds de plusieurs pauvres, & lui dit en verité *si le Roi votre époux sçavoit cela, vous ne le baiseriez jamais à la bouche*; à quoi elle répondit *que les pieds du Roi des Cieux étoient preferables à la bouche d'un Roi terrestre*. Quelques Historiens rapportent que comme le Roi se preparoit pour son dernier passage en Normandie, il survint un tremblement de terre si terrible qu'elle s'entrouvrit & qu'il en sortit des flames de feu qu'on ne pouvoit éteindre.

L'an 1112 une Dame nommée *Juga* fonda un Prieuré pour des Religieuses qui depuis fut changé en un Convent de Moines, lesquels, à ce qu'on dit, fournissoient un Jambon à tel mari & femme conjoints par le mariage qui avoient passé un an & un jour sans s'en repentir & sans en avoir violé les loix, soit en paroles, soit en actions, ce qu'ils devoient jurer solennellement.

CHAPITRE VII.

Contenant le Règne du

ROI ETIENNE.

Etienne Comte de Blois fils d'Adelicia fille du Conquerant monta sur le trône par l'affiance

L'AN
1135.

France de son frere Henri Evêque de Winche-
 ster & de Roger Evêque de Sarum , mais prin-
 cipalement par le moyen de Huges Bigo qui lui
 fit jurer que Henri au lit de la mort avoit des-
 herité sa fille pour quelque mécontentement &
 l'avoit nommé pour son successeur. Il fut
 couronné à Westminster le jour de St. Etienne
 1135. par Guillaume Corbell Archevêque de
 Cantorbery. Les Prelats prêterent serment de
 lui obeir comme à leur Roi tant qu'il main-
 tiendrait les droits de l'Eglise , & les Barons
 Lays firent aussi le même serment , à condition
 qu'il ne toucheroit point non plus à leurs droits ,
 & il avoua qu'il n'étoit parvenu à la Royauté
 que par élection. Il scéla à Oxford les Chartres
 qui contenoient leurs franchises , libertés &
 immunités , & jura de les maintenir : & cette ap-
 plication du sceau sur les Chartres confirmoit les
 Privileges , coutumes & possessions accordez à
 l'Eglise , qui étoient entre autres que les person-
 nes & les causes Ecclesiastiques n'appartien-
 droient qu'à la Jurisdiction Ecclesiastique ; que
 les vacances des Eglises & des biens qui en de-
 pendoient seroient à la seule disposition du Cler-
 gé : que tous les mauvais usages introduits dans
 le pais touchant les forêts , exactions &c. seroient
 abolis , & que les Anciennes Loix repren-
 droient leur force. Cependant il fit con-
 struire plusieurs Châteaux pour sa propre sureté
 contre Magdelayne , lesquels ne servirent qu'à
 avancer sa propre ruine. Le commencement
 de son règne fut fort paisible , mais petit à
 petit les discordes civiles & les troubles
 de dehors s'éleverent & defolerent le Ro-
 yaume. Baudouin de Redners fut le pre-
 mier

mier qui rompit la paix , que le Roi retablit pourtant aussi-tôt. Les peuples de Galles donnerent ensuite beaucoup d'affaires aux Anglois. Après quoi David Roi d'Ecosse excité par quelques mal-intentionnez pour Etienne l'inquieta aussi , mais la paix ne tarda pas non plus à se faire entr'eux , & elle ne dura que jusques à ce qu'il prit encore fantaisie à ceux de Galles de faire une irruption dans le país , d'où ils emmenerent quantité de Butin. Enfin le même David Roi d'Ecosse , dont nous venons de parler , recommençant encore une nouvelle guerre sous pretexte d'épouser la querelle de l'Impératrice , entra dans la Province de Northumberland où ses soldats exercèrent la dernière barbarie contre plusieurs des habitans jusqu'à fendre le ventre aux femmes enceintes , dont ils tiroient les enfans & les mettoient sur la pointe de leurs lances ; égorgeant les prêtres sur les Autels & mettant inhumainement leurs corps en pieces. Les Pairs du Royaume conspirèrent aussi contre le Roi & se saisirent des places fortes. La principale raison qu'ils en alleguoient c'est que le Roi témoignoit une bienveillance extraordinaire à Guillaume d'Ypre & à ses Flamands , ne suivant que leur conseil & ne témoignant sur tout de la confiance qu'en eux. Le Roi David profitant pour la troisième fois de la conjoncture de ces divisions entra de rechef dans le Northumberland avec une puissante armée , contre laquelle les Lords du País marcherent par l'ordre de Thurstan Archevêque d'York & Lieutenant General du Roi , qui étant pour lors malade donna le commandement de l'Armée à Ralph Evêque de Durham.

ham. Cet Evêque étant à la tête des troupes leur fit un discours si pathétique pour les encourager à se battre avec valeur contre les Ecoissois, jusques à donner l'absolution à tous ceux du parti du Roi qui demeureroient dans le combat, que les Anglois s'acquitterent si bien de leur devoir qu'en peu de tems ils defirent leurs ennemis, & obligerent le Roi d'Ecosse & son fils à se retirer. Le Roi Etienne voyant ses affaires en si bon train tourna ses armes contre les Pairs du Royaume qui s'étoient emparez de plusieurs Forts & les reprit; ensuite dequoi il marcha contre les Ecoissois avec qui il fit la paix peu de tems après. Mais Etienne ne manqua pas d'occupation. L'Imperatrice Magdeleyne fit une descente près d'Arondel avec 140. hommes seulement, à la rencontre de qui le Roi ayant envoyé aussi-tôt, Magdeleyne dit qu'elle ne venoit que pour rechercher la paix, & le Roi trop crédule la fit conduire honorablement à Bristol où elle resta deux mois, & se retira ensuite à Wallingfort, où le Comte Robert son frere bâtard lui amena du secours qu'il avoit levé. Etienne ne leur voulant pas donner le tems de fortifier leur parti alla assiéger promptement cette Place, pendant que son frere qui étoit Evêque de Winchester ayant invité quelques-uns des Nobles de se rendre à son Palais, il les y retint prisonniers jusques à ce qu'ils eussent remis leurs Châteaux au Roi. Le Comte Robert prit toutefois la Ville de Worscheester & la donna au pillage, & Ralph Painell qui avoit pris le parti de l'Imperatrice brula celle de Nottingham. Elle, croyant que le meilleur parti qu'elle avoit à prendre pour sa sûreté, étoit
de



ne , & mit garnison dans plusieurs Châteaux avec les munitions de bouche & de guerre nécessaires. Dans ces entrefaites Matilde vint à Winchester d'où envoyant vers l'Evêque pour le prier de s'y rendre étant pour lors legat du Pape , il craignit qu'il n'y eut quelque danger pour lui. Mais n'osant refuser absolument , il se servit de cette reponse équivoque , *Ego parabo me , Je m'appreterai* , comme s'il avoit eu dessein de suivre immédiatement le Courier , au lieu de quoi il songea à mettre en execution son dessein ; & pour cet effet il envoya vers le Prince Eustace frere de la Reine , vers les Principaux de Londres & vers Guillaume Ypre pour les porter à renforcer le parti du Roi. Ensuite il se rendit dans la ville avec ses amis qui y étant les plus forts obligerent l'Imperatrice de se retirer dans le Château , d'où elle n'osa sortir qu'environ sept semaines après , au bout duquel tems l'Evêque pour tromper Matilde fit publier la paix & ouvrir les portes de la ville , de sorte que l'Imperatrice & ses amis prenant ce tems-là pour s'échaper ils furent poursuivis par les troupes de l'Evêque , & il y en eut beaucoup de tuez & de blessez. Le Comte Robert entre autres fut pris & les autres s'étant retirez dans le Monastere de Warwel le feu y fut mis & ils y furent brûlez. L'Evêque non content de cela fit mettre le feu à la Ville de Winchester dont les habitans s'étoient declarez pour l'Imperatrice. Quant à elle , elle s'étoit retirée au Château de Devises & comme elle auroit couru risque d'y être surprise elle contrefit la morte , & s'étant fait enfermer dans un cercueil comme si effectivement elle

elle l'eut été elle fut portée à Glocester dans une litiere. Le Roi Etienne ayant en après été échangé contre le Comte Robert il poursuivit Matilde , l'assiegea dans Oxford , s'empara des Fauxbourgs , & la reduisit à une telle extrémité que dans les plus grandes rigueurs de l'hiver , elle fut contrainte pour s'échaper de prendre des habits de toile & de se sauver à pied au travers des glaces & des neiges , & par un chemin tres difficile jusques à ce qu'elle arriva à Abbingdon , où ayant pris un cheval elle se rendit la même nuit au Château de Wallingford. Après quoi il y eut plusieurs rencontres entre les deux partis avec un succez à peu près égal de part & d'autre , & ces differentes escarmouches ou tantôt l'un avoit l'avantage & tantôt l'autre , ne furent qu'à la ruine de presque tout le Royaume. Cependant Etienne pour assurer la succession à son fils Eustace , fit assembler un Conseil à Londres & ordonna à l'Archevêque de Cantorbery de le sacrer ; lequel l'ayant refusé , & ce par un mandement special du Pape , il fut obligé de passer en Normandie le Roi s'étant saisi de tous ses biens. Mais Eustace étant venu à mourir peu après , le Roi inclina à la paix & se contenta d'adopter Henri fils de l'Imperatrice pour son fils & successeur , & les Nobles lui rendirent l'hommage qui lui étoit dû comme à l'heritier incontestable de la Couronne , & celui-ci rendit à Etienne l'honneur dû à un pere. Mais ce Roi retomba dans un miserere & dans sa maladie des Hemoroides dont il avoit déjà été fort tourmenté , & mourut à Douvres l'an 1154. & fut enterré à Feversham dans la Province de Kent.

Il avoit eu Balwine, Eustace, Guillaume, Madeleyne & Marie & deux fils naturels. Son fils Eustace par un depot violent qu'il eut contre les Religieux de Bury, parce qu'ils lui avoient refusé quelque argent mit le feu à un champ de bled qui apartenoit à leur Abbaye; mais comme il étoit ensuite à table, il eut, au premier morceau de pain qu'il porta à la bouche, un si violent accez de frenaisie qu'il en mourut. Le Roi Erienne érigea l'Abbaye de Cogshall dans la Province d'Essex, celle de Farnes dans la Province de Lanca, des Couvens de filles à Carew & à Higham, un Hôpital à Yorck, & un Monastere à Feversham. Environ au commencement de son regne le feu prit à Londonstone & consuma toutes les maisons depuis le côté de l'Est jusqu'à Aldgate, & du côté du West jusqu'à St. Paul.

CHAPITRE IX.

Contenant le Regne de

HENRI II.

L'AN
1154.

Henri Plantaginet fils de Magdeleyne l'Imperatrice & du Comte Geofroy d'Anjou fut couronné à Westminster par Theobald Archevêque de Cantorbery. Il trouva bon pour la sûreté du Royaume de demolir quelques Châteaux & d'en faire construire d'autres, réduisit à la condition privée certains Comtes qui avoient été créés sans en être dignes, & pur-
gea







après la mort de son frere Geofroy , accommo-
 da quelques affaires & puis s'en revint. Après
 quoi environ l'an 1163. survint le fameux dif-
 ferent entre lui & Becket son favori, lequel au
 commencement de son regne il avoit avancé
 jusques à la Charge de Lord Chancelier, &
 après la mort de Theobald à l'Archevêché de
 Cantorbery, lequel Archevêché il remit secre-
 tement entre les mains du Pape au Concile de
 Tours; mais le Pape le lui rendit ensuite. La
 cause de cette mesintelligence entre le Roi &
 cet Evêque fut la negligence que celui-ci ap-
 porta à refrener la licence & les desordres des
 Ecclesiastiques qui étoient montez à un point
 dangereux, plainte ayant été portée au Roi de
 plus de cent meurtres qui avoient été commis
 par le clergé pendant son règne. Lesquelles
 enormitez ayant extremement irrité le Roi, ou-
 tre quantité d'autres d'une autre nature, & dont
 la punition par une nonchalance impardonable
 avoit été negligée dans la Jurisdiction Ec-
 clesiastique, il ordonna aux Juges Laiques d'en
 connoître & d'exercer les châtimens convena-
 bles, aussi-bien sur les Ecclesiastiques que sur
 les seculiers qui se trouveroient coupables, & à
 cet effet, établit des Juges dans chaque Can-
 ton : à quoi Becket s'oposa tout le premier, pre-
 textant de deffendre les droits du Clergé & son
 Siege de Cantorbery; jusques-là qu'il somma
 les Commandans du Château de Rochester &
 autres Forts dont le Roi s'étoit emparé pour la
 sureté de son Etat de lui en confier la garde.
 Surquoi le Roi assembla les Evêques à West-
 minster; & il fut arrêté que personne n'auroit à
 appeller au siege de Rome pour quelque cause
 que

que ce fut , sans la permission du Roi : qu'aucun Archevêque ou Evêque n'auroit , sur la sommation du Pape , à se retirer du Royaume sans la même permission : qu'aucun Evêque ne pourroit non plus excommunier aucun sujet du Roi sans son approbation ; & que les Ecclesiastiques qui seroient trouvez criminels seroient tirez en cause par devant les Juges seculiers. A tous lesquels articles le Roi obligeoit Becker de se conformer , sans aucune reserve , ni sous pretexte que cela fut contraire à ses ordres & aux droits de l'Eglise. Mais Becker loin d'y donner les mains refusa opiniâtement d'obeir au Roi en cela , & en forma ses plaintes au Pape , qui n'étant pas d'humeur de se brouiller avec le Roi & desirant au contraire d'attirer sa faveur , écrivit à l'Evêque de souscrire à sa volonté , sans sauf ni exception quelconque ; desorte qu'enfin Becker , non pourtant sans repugance , jura *in verbo sacerdotali & de plano* d'observer les loix du Roi qu'il intituloit *Avita* , de son Ayeul ; ce que firent aussi tous les autres Evêques & la Noblesse. Mais nonobstant cela Becker ne laissa pas encore de refuser d'appliquer son seau aux Actes qui concernoient la Douane , alleguant pour ses raisons que ce qu'il avoit promis n'avoit été que de parole ; son intention n'ayant jamais été d'approuver les articles dont il a été parlé. Surquoï le Roi envoya un exprès au Pape Alexandre III. dans la pensée de reduire ce Prelat par son moyen. Mais le Pape n'en voulant pas prendre connoissance , le Roi entreprit l'affaire lui-même , & ayant fait intervenir les Pairs & les Evêques , il confisqua tous les biens de Becker

ket à son profit après l'avoir déclaré parjure. Les Evêques là-dessus lui firent déclarer par l'Evêque de Chichester qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Archevêque, & que dorenavant ils lui refuseroient toute obeïssance, & le jour suivant comme ils étoient assemblez & consultoient sur la même affaire, l'Evêque fit en sorte qu'on chanta devant eux à l'Autel ces paroles, *les Princes se sont assemblez contre moi pour me persecuter &c.* Et incontinent après tenant sa Crosse Pastorale en main, il se presenta effrontement devant le Roi, lequel transporté de colere de cette audace ordonna aux Pairs du Royaume du lui faire son procez. Ils le declarerent traître & parjure & ordonnerent qu'il seroit apprehendé & mis en prison. Mais Becket pour prevenir des suites qui lui auroient été facheuses se sauva en Flandres, le Pape alors se declarant ouvertement pour lui aussi-bien que Louis Roi de France. Henri de son côté, pour faire voir qu'il pretendoit être maître chez lui & qu'il n'aprouvoit pas qu'ils prissent le parti d'un sujet contre son Souverain, ordonna à ses Sherifs de faire le procez à tous ceux qui porteroient aucun appel à la Cour de Rome, aussi-bien qu'à tous ceux d'entre les Ecclesiastiques qui auroient quelque correspondance avec Becket, & de les mettre en lieu de sureté, pour pouvoir confisquer en après tous leurs biens. Le Roi ne se contentant pas d'avoir saisi tous les biens de Becket il bannit tous ses parens, deffendit de prier publiquement pour lui comme Archevêque; & ordonna à tous Juges de se saisir de tous ceux qui s'émanciperoient de publier aucune interdiction en Angleterre contre son bon
plai-



de Londres, de Sarum & d'Excester retranchiez de l'Eglise pour y avoir assisté. Becket ne vouloit point même les absoudre à la requisition du Jeune Roi, que ce sous certaines conditions. Ce qui ayant été rapporté au Pere qui étoit en Normandie, il lui échappa quelques paroles qui témoignèrent non seulement son mécontentement contre l'Archevêque, mais encore qu'il s'en vouloit deffaire. Sur quoi Hugh Morvill, Guillaume Tracce, Hugh Brito & Richard Fits-Urse Chevaliers, & courtisans passerent en diligence en Angleterre, & assassinèrent l'Archevêque dans l'Eglise Cathédrale de Cantorbery, comme il étoit devant l'Autel à la celebration des Vespres. Les Parricides se sauverent & Thomas Becket passa pour un Saint & glorieux martyr, & même ce qui n'est pas à croire, fut canonisé à Rome. Entre autres Epitaphes qu'on fit pour lui, celle-ci n'étoit pas la moins spirituelle.

Quis moritur ? Præsul. Cur ? pro grege ;

Qualiter ? ense.

Quando ? Natali. Quis Locus ? Ara Dei.

Cette honteuse action ne parvint pas plutôt aux oreilles du vieux Roi qu'il tomba dans un trouble extreme, & afin qu'on ne lui en imputât rien, il protesta qu'il se soumettroit au jugement de quelque Cardinal Legat qu'il plairoit au Pape de nommer pour en faire l'information, & pour calmer son inquietude & éloigner autant qu'il pouvoit de son esprit l'image d'une telle Tragedie, il entreprit la conquête de l'Irlande dont il vint à bout par le moyen de la

la dissention qui regnoit alors dans ce Royaume entre les petits Rois qui le gouvernoient ; & après y avoir reformé les Eglises & mis un bon ordre à tout , il revint en Angleterre & delà repassa en Normandie , où deux Cardinaux Legats l'attendoient ; lesquels lui avoient été envoyez à sa requisition pour se purger de la mort de Becket. Il jura qu'il n'avoit pas donné les mains à cet assassinat , & témoigna le déplaisir qu'il avoit de lui être échappé dans la chaleur de son emportement quelques paroles precipitées qui avoient donné lieu à cette criminelle action , s'engageant de subir la penitence qui lui fut imposée. Les conditions sous lesquelles il devoit obtenir son absolution furent , qu'il entretiendrait annuellement 200. Soldats à ses propres frais pour la deffence de l'Etat Ecclesiastique , & qu'il revoqueroit les loix qu'il avoit données contre les Privileges du Siege de Rome & les parents de Becket ; mais cette nuée ne fut pas plutôt passée , qu'une autre lui succéda. Son fils dénaturé le Roi Henri , à l'instigation de la Reine Eleonor sa mere , conspira contre lui , ayant pour cet effet fait une ligue avec les Rois de France & d'Ecosse , dans laquelle entrerent Richard & Geofroy ses deux freres & plusieurs nobles d'Angleterre. Le Père donc outré de l'ingratitude du fils se prepara contre lui & eut un succes assez favorable dans la petite Bretagne , où il étoit en personne ; aussi bien qu'en Angleterre par le moyen des sujets qui lui étoient restez fidelles. Humphrey de Bohun grand Connétable du Royaume & autres Lords qui étoient de ce nombre desirerent Robert , Comte de Leicester & le firent Pri-

sonnier, ce qui porta Louïs Roi de France à demander une Treve du six mois, à quoi le Roi Henri consentit, après quoi il passa en Angleterre & prit terre au Port de Hampton, & de là il continua sa marche vers Cantorbery. Etant arrivé environ à trois mille de cette Ville il voulut marcher à pieds nuds & les prieres pointues & taillantes lui meurtrirent tellement les pieds, qu'il en restoit des marques de sang par où il passoit; après quoi étant entré dans Cantorbery, il se rendit dans le Chapitre des Religieux où il se prosterna humblement en terre, demanda pardon, & à son humble instance il fut discipliné par les freres qui lui donnerent quatre vint coups de leurs verges. Environ ce tems-là Guillaume Roi d'Ecosse étant entré en Angleterre, il y fut fait Prisonnier; le Jeune Roi Henri qui y voulut aussi passer fut repoussé en France par les vents contraires, & sa flotte ayant été dispersée, il conclut la Paix avec son Pere; & comme depuis il meditoit derechef sa ruine la mort le prevint. Ce fut l'an 1183.

L'année suivante Heraclius Patriarche de Jerusalem vint en Angleterre pour solliciter le Roi d'entreprendre la guerre Sainte en personne, ce qu'il refusa par l'avis des Lords du Royaume, se contentant d'y contribuer de son argent; & de permettre à ceux d'entre les Nobles, qui en eurent envie, d'y aller. Il fit son fils Jean qu'on appelloit communement *sans terre* Seigneur de l'Irlande, lui assurant aussi des terres & des revenus en Normandie. Richard & Geoffroy ses fils se rebellerent aussi derechef contre lui. Le plus Jeune des deux fut renversé à Paris sous les pieds des Chevaux dans un tournois, & mou-

mourut de ses blessures ; & l'ainé ne lui surveçut que pour susciter de nouveaux troubles à son Pere. Car s'étant joint à Philippe de France , il força son Pere de sortir de la Ville de Mayence qui étoit entre-autres celle où il avoit pris naissance , ce qui fit que le Roi Henri dit de lui ces paroles. *Que puis que son fils Richard lui avoit enlevé la chose qu'il aimoit le plus au monde , il lui ôteroit aussi pour le payer de sa dureté , ce qu'un fils devoit avoir de plus cher , sçavoir l'affection paternelle.* Ayant trouvé à la tête du Catalogue où étoient écrits les noms de ceux qui avoient conspiré dans cette action , celui de son fils Jean, il detesta l'heure à la qu'elle il étoit né, abandonnant ses fils à la malédiction divine & ne voulut plus en entendre jamais parler. Etant venu à Chinon il y tomba dangereusement malade & se fit porter dans l'Eglise où il rendit l'esprit devant l'Autel, après avoir fait une sincere confession de ses péchez, ce fut l'an 1189. Il fut inhumé à Font-Everard. Ses enfans furent Guillaume, Henri, Richard, Jeffrey, Philippe, Jean, Magdeleine & Eleonor, & ses fils naturels, Guillaume dit Longsper & Jeffrey Archevêque d'Yorck, qu'il eut de la belle Rosemond, & Morgan d'une autre femme. La belle Rosemond sa concubine bien aimée étoit fille du Lord Clifford. Pour la mettre à couvert des effets de la jalousie de la Reine Eleonor, il la renferma dans le Labyrinthe qu'il avoit fait construire pour elle à Woodstock, où sa chambre étoit environnée de tant de dehors que personne n'y pouvoit venir que lui, ou ceux qu'il en vouloit bien instruire. Neanmoins la Reine la decouvrit par le moyen d'un peloton

de soye que cette concubine laissa tomber comme elle étoit assise & prenoit l'air dans le Labyrinthe ; car s'étant sauvée de peur d'être vue le bout de la soye s'attacha fortuitement à son pied & le peloton se devidant , la Reine suivit toujours le fil qui la conduisit jusques à la retraite de cette belle , & elle sçû si bien faire qu'elle l'empoisonna. Son corps fut enterré à **Gadstow** , & voici l'Epitaphe qu'on mit sur sa tombe.

*Hic jacet in tumba Rosa mundi, non Rosa munda,
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.*

Henri divisa l'Angleterre en *Circuits* , terme Anglois qui peut signifier divers departemens , où les juges vont administrer la justice ; en effect il en établit deux qui devoient aller deux fois l'année dans chaque *Circuit* pour y juger les procez.

L'an 1164. il avoit fait assembler les Etats à Clarendon où entre autres choses il fut arrêté que tout le Clergé preteroit de bonne foi , le serment de fidelité au Roi, & qu'on ne porteroit sans sa permission aucun appel à d'autre Jurisdiction , qu'à celle de l'Archevêque , & de celle là au Roi en dernier ressort.

Ce fut dans le commencement de son regne qu'un certain *Nicolas Breakspear* & qui étoit Anglois fut élu Pape , sous le nom d'Adrien Quatrième , qui la 5. année de son Pontificat fut suffoqué d'une mouche.

Une des choses les plus memorables qui arriverent pendant son regne c'est que dans l'île de **Wight** , il tomba une pluie de sang qui dura
l'es-



Espace de deux heures, & les Villes d'Eli, de Norfolck & de Suffolck furent secouées par un grand tremblement de terre qui fit par l'ébranlement sonner les cloches de tous les clochers. On vit à Saint Osyths dans la Province d'Essex un Dragon d'une grandeur monstrueuse, vomissant du feu dont plusieurs maisons furent consumées. Il se fit aussi un autre tremblement de terre qui renversa plusieurs batiments & entre autres la Cathedrale de Lincoln. Des pecheurs prirent dans leurs filets à Suffolk un monstre plein de poils qui avoit la forme humaine dans toutes ses parties, & qui un peu après s'échappa & se replongea dans la Mer.

CHAPITRE X.

Contenant le Règne de

RICHARD I.

Richard qui pour son extreme valeur fut sur- **L'AN**
 nommé *Cœur de Lion*, fut couronné à **1189.**
 Westminster par Baldwin Archevêque de Can-
 torbery, dans lequel tems grand nombre de
 Juifs furent massacrez par le commun peuple.
 Les Ceremonies du Couronnement étant ache-
 vées Richard se prepara pour la guerre sainte, &
 crea Guillaume Longchamp Evêque d'Eli,
 pour être chef de la justice & Lord Chance-
 lier, & pour adjoint Hugh Evêque de Durham
 avec Humbech. Il associa à ces Evêques divers
 Lords temporels pour la deffence & le maintien

de la justice; & il faut dire qu'au préalable il avoit conclu une Alliance avec le Roi d'Ecosse. Toutes lesquelles choses faites il se mit en Mer & chemin faisant prit l'Ile de Chipre, où il épousa solennellement la Dame Berenger qu'il aimoit beaucoup. Il commit le Gouvernement de cette Ile à ses propres deputez, permit aux habitans de jouir des mêmes loix dont ils jouissoient du tems de l'Empereur Emanuel, & passant plus outre il se rendit Maître du fameux Vaisseau d'Argos, appelé le *Dromond* monté de mil cinq cens Sarasins, qui avoient arboré la bannière Françoisse, outre quantité de Munitions de feu d'artifice, & de barrils pleins de serpenteaux pour l'usage des Sarasins à Ptolemais appelée depuis *Acon*. Il y eut de ces 1500. Sarazins treize cens tant tuez que noyez, ensuite de cela il fit doucement voile vers *Acon*. Il trouva devant cette Ville plusieurs Troupes de Nations Chrétiennes, sçavoir des Genoïs, des Florentins, des Flamands, Allemands, Danois, Bataves, Pisans, Frisons, Lombards & Anglois, sous le commandement de Hubert Evêque de Sarum, outre plusieurs Chevaliers de l'Ordre des Templiers, ramassez de différentes Nations auxquels s'étoient jointes les Troupes Auxiliaires d'Asie. Le Roi de France se trouva aussi à ce Siege. Pendant que les Chrétiens assiegeoient cette ville, Sulran Saladin fit couper la tête à 1500. Chrétiens; en revanche de quoi Richard de son côté fit en présence de l'Armée de Saladin, abattre celles de 2500. esclaves Turcs, & nonobstant quelques dissensions causées par la jalousie qui étoit entre Richard & Philippe Roi de France, qui se

dis-

disputoient la gloire de ce siege, la ville ne laissa pas de se rendre par Capitulation. Philippes enviant la gloire que Richard avoit remportée dans cette occasion par ses exploits Heroïques, s'en retourna en France, ayant juré preallablement au Roy d'Angleterre de protéger son pais & ses sujets, de ne leur faire aucune insulte & d'empêcher qu'aucun autre ne les attaquât jusques à son retour. Néanmoins quoy que Richard fut occupé à cette guerre le Roy de France ne laissa pas étant arrivé chez luy de prendre ses mesures pour attaquer son pais, & l'auroit fait s'il n'en eut été empêché par la noblesse. Les Pairs d'Angleterre témoignèrent, à peu près dans ce tems-là, d'être très mécontents de la tyrannie qu'exerçoit le Lord Chancelier; & quoy que le Roy en fut averti, il ne laissa pas de continuer la guerre sainte où il fit des actions dignes d'un des plus grands Heros. Il rencontra Saladin à la vue de Jerusalem, desfit un grand nombre de ses troupes, prit 3000. chameaux, 4000. tant chevaux que mulets & tout son équipage qu'il avoit richement apreté à Babilone; delivra la Ville de Joppe de devant laquelle il obligea Saladin de se retirer, & fit une tentative sur Jerusalem; mais ayant été abandonné dans cette entreprise par le Duc de Bourgogne, il se laissa persuader d'accorder à Saladin une treve de trois ans. Ensuite dequoy il fit voile pour son retour, après avoir au préalable mis un bon ordre dans les affaires de l'Orient. Sa navigation ne se fit pas sans danger, ses vaisseaux ayant été accueillis par une violente tempête & séparés çà & là: cependant il gagna un port, & voulut traverser l'Allemagne sous

sous le nom de Marchand , croyant passer plus librement ; mais étant trop honnête dans ses dépenses il donna sujet de croire qu'il n'étoit pas ce qu'il se disoit être ; il fut decouvert près de Vienne , & l'Archiduc d'Autriche le fit prisonnier , sous pretexte qu'il étoit coupable de la mort du Marquis Conrade arrivée à Tyre. Mais comme un Prince si fameux étoit un butin trop considerable pour le Duc , l'Empereur fit si bien qu'on le remit entre ses mains , & le traitement qu'il en reçut fut si cruel qu'on le taxa entre autres dures conditions à une rançon de cent mille Marcks sterlings au profit de l'Empereur , & à la somme de cinquante mille livres de plus pour le Duc. Ce qui ayant été ainsi accordé il demeura quinze mois prisonnier , après quoy ayant donné sureté pour le payement de sa rançon il fut mis en liberté , ce qui causa une joye extreme à plusieurs Princes en particulier & à tous ses sujets en general ; mais non pas à son frere Jean qui étoit entré dans des engagements avec le Roy de France contre luy. Mais enfin s'étant échappé des pieges de l'Empereur qui avoit envoyé après luy pour le reprendre , il vint débarquer à Sandwich où Hubert Archevêque de Cantorbery qui l'avoit accompagné à la guerre Ste. vint avec une joye inexprimable au devant de luy. Aussitôt qu'il se fut approché du Roy , il descendit de cheval , plia les genoux & s'inclina en terre , & le Roy en ayant fait autant vis à vis de luy ils demurerent quelque tems dans cette posture qui marquoit leur ravissement , après quoy s'étant relevez tous les deux , ils se sauterent au cou , s'embrasserent à différentes reprises & se

donne-

donnerent l'un à l'autre par leurs larmes des marques reciproques de leur joye. Son frere Jean qui avoit conspiré contre luy ayant fait ses soumissions, il luy pardonna genereusement & luy dit avec douceur, *je veux te pardonner, afin que le souvenir de ma bonté te donne d'autant plus d'horreur de la faute que tu vouloit commettre*, après quoy le Roy le confirma dans la possession de ses biens dont il meritoit d'être privé ; & depuis ce tems-là Jean luy demeura toujours fidele, & luy rendit des services très considerables, & sur tout contre la France où Richard porta la guerre. Car ce Jean Comte de Morton & Markadey Capitaine des Guides firent une incursion jusques à Beauvais, dont l'Evêque, qui étoit Pair du sang Royal, combattant vaillamment, fut pris armé de pied en cap. Le Pape ayant écrit au Roy Richard pour sa liberté & le nommant son fils, il envoya son harnois au St. Pere à qui il recrivit en même tems & luy demanda *s'il reconnoissoit cet habit pour être à son fils*, le Pape lui repliqua, *qu'il n'étoit ni le sien, ni celui de l'Eglise, & qu'ainsi le Roy n'avoit qu'à le mettre à rançon à sa volonté, puis qu'il devoit plutôt passer pour disciple de Mars, que pour soldat de Jesus-Christ*. Entre autres autres victoires que le Roy Richard remporta en France dans cette guerre, la plus memorable fut celle où il prit cent Chevaliers, un grand nombre de fantassins, & deux cents beaux Chevaux, dont 140. avoient des Caparassons garnis de fer. Le Roy en personne y fit des merveilles ; d'une seule lance il jeta par terre Matthieu de Mommorancy, Alain de Ruse, Fulk de Giservall, & les fit prisonniers.

niers. *Enfin nous avons vaincu le Roy de France à Gisors*, disoit ce Roy en écrivant à l'Evêque de Durham, *mais non, ce n'est pas nous, c'est Dieu & notre droit*. Voici le fatal accident qui termina la vie de ce vaillant guerrier. Le Vicomte de Limoges, ayant trouvé un trésor d'or & d'argent, il en envoya une grande partie au Roy Richard, comme Seigneur souverain, dont celui-cy n'étant pas content, marcha avec quelques troupes vers le Château de Chaluz, appartenant au Vicomte, où il supposoit qu'étoient ces richesses. La garnison offrit d'abord de luy remettre la Forteresse, avec tout ce qui y étoit enfermé, pourvû que les assiegez eussent la vie sauve. Le Roy ne voulut point entendre à aucune condition, & leur fit dire qu'ils ne devoient rien attendre de sa clemence, mais se reposer uniquement sur leur bravoure en se defendant le mieux qu'il leur seroit possible; & que pour luy il y vouloit entrer les armes à la main, & les faire pendre tous. Surquoy un Archer, qui étoit sur les remparts, ayant bandé son arc, pria Dieu de vouloir conduire la fleche qu'il alloit décocher, & delivrer par là les assiegez de l'opression de leur ennemi. Ensuite il la tira, dans le tems que le Roy venoit pour reconnoître le Château, & le blessa mortellement à l'épaule gauche. Ce coup fut d'autant plus fatal pour luy, qu'il tomba encore entre les mains de Chirurgiens ignorans qui le panicerent mal. Le Château fut pourtant emporté, à la faveur de plusieurs assauts reiterés, & le Roy vainqueur ordonna qu'on fit tout passer au fil de l'épée, à la reserve de l'Archer adroit, qui venoit de le blesser. Celui-ci bien loin-

loin d'excuser l'action qu'il venoit de faire, allegua simplement la necessité & la Justice vengeresse de Dieu, qui l'avoient porté à une entreprise si hardie, le Roi ayant de sa propre main tué son pere, & deux de ses freres. Ce Prince Magnanime luy accorda non seulement la vie mais encore la liberté, & luy fit present de cent schellings. Mais le Capitaine Marladay, après la mort du Roy, se saisit de la personne de *Bertrand le Guidon*, cet le nom de l'Archer, & le fit pendre.

Quand Richard sentit aprocher les derniers moments de sa vie, il demanda pardon à Dieu de ses péchés, se communia, & mourut enfin de sa blessure le 6. d'Avril 1199. Suivant ses ordres ses entrailles furent enterrées à Charron, chez les Poitevins, qui s'étoient montrés les plus obstinés de ses rebelles; son cœur le fut à Rouan, comme la ville qui meritoit preferablement aux autres cet honneur, à cause de sa constante fidelité. Son Corps enfin fut inhumé à Font-Eward aux pieds de son pere, envers qui il s'étoit quelquefois montré desobeissant.

La premiere année de son Regne, il avoit crée Major de Londre Henry Fitg Alwin, cette charge honorable ayant été auparavant possedée par Portgraves ou Portreves. Il avoit fait frapper par les Oosterlings qui étoient Allemands, de la nouvelle Monnoye, dont on faisoit beaucoup de cas, pour sa pureté, & en après une autre espece de Monnoye commune, qu'on appelloit sterlings à cause du nom des Monnoyeurs. Comme il étoit en France, un certain Prêtre nommé *Faulk*, lui dit qu'il sçavoit, qu'il entretenoit trois filles en même tems, que
s'il

140 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

s'il n'abandonnoit un si infame commerce, il attireroit la vangeance divine sur luy. *Comment hypocrite*, lui dit le Roy, *tout le monde ne sçait-il pas que je n'ay jamais eu d'enfant.* Ouy luy repliqua Foulk, *vous en avés trois, & leurs noms sont orgueil, convoitise & impudicité.* Cela est-il ainsi, repliqua le Roy, & bien je vai m'en defaire. Les Chevaliers de l'Ordre des Templiers auront l'orgueil; les Religieux Benedictins la convoitise; & le Clergé l'impudicité, & ainsi mes trois filles seront vôtre partage. Ce fut dans ce tems là, que vécut Robin Hood, Noble, d'ancienne reputation, & le nommé petit Jean, lesquels couroient les grands chemins, & maltraitoient les passants, pillant tout ce qu'ils porteroient sur eux.

CHAPITRE XI.

Contenant le Règne du

ROY JEAN.

L'AN
1199. **J**ean, par l'assistance de sa Mere Eleonore; & de quelques autres Nobles ses amis, fut proclamé Roy par le grand Conseil du Royaume, encore que Arthur fils de son frere Jeffries fut encore vivant; & on ne luy prêta serment de fidelité, qu'aux conditions qu'il preteroit le sien de son côté, afin de rendre à chacun ce qui lui apartenoit. Il fut couronné à Westmunster par Hubert Archevêque de Cantorberi. Son Règne fut accompagné de troubles perpetuels. Car en premier lieu le Roy de France.



France fit son possible pour le détrôner, & élever en sa place, le Jeune Arthur, quoi qu'après il le livra entre les mains de son oncle. Le Roy d'Ecosse dans la suite se déclara contre le Roy Jean, mais leurs differents furent bientôt terminés, & se jurèrent l'un à l'autre une amitié inviolable, sur la Crosse de l'Archevêque Hubert. Immédiatement après ces deux Princes & celui de South-Wales donnerent des marques éclatantes d'une grande humilité, lors qu'ils aiderent à porter sur leurs épaules le Corps de *Hugh* Evêque de Lincoln, jusques au lieu où il devoit être inhumé. Le Clergé à son tour vint troubler la paix, & voulut empêcher le Roy de pourvoir aux benefices, fermant la porte à ceux que ce Prince avoit présentés, biffant ses lettres, environnant l'Eglise d'hommes armés, pour en defendre l'entrée à ses Officiers, se jettant sur ses Sherifs, portant le Pape à excommunier tous ceux qui seroient rebelles à leurs decrets; & accusant même hautement le Roy de tyrannie. L'Ordre entier des Cisterciens luy refusa le payement d'un subside qui luy étoit accordé. Les Echevins de Lincoln, ne voulurent pas non plus recevoir l'Evêque, que le Roy avoit nommé en la place du defunt. L'Archevêque Hubert porta son audace, jusques à faire de son propre mouvement assembler un conseil dans sa Province, sans avoir aucun égard aux defences du Roy.

Les Pairs séculiers cabalerent aussi contre luy, & quand il eut besoin de leur secours contre les Poitevins & les François, ils refuserent de le servir dans cette guerre. Cependant ayant passé la mer, il arriva en Normandie, & d'effir

eût le Prince Arthur dans une bataille, recouvra par sa valeur toutes les Provinces, qu'il lui avoit enlevées, fit prisonniers la plus grande partie des Pairs ou Comtes de Poitou & 200. Officiers François. Peu de tems après, les progrès que ses armes venoient de faire furent suivis de la mort du Jeune Arthur, à laquelle il fut soupçonné d'avoir eu beaucoup de part, ce qui donna occasion à quelques Pairs, qui ne lui étoient pas affectionnés de former un nouveau parti contre lui. D'ailleurs il fut cité par le Roi de France comme son Vassal, à l'occasion de son Duché de Normandie, de venir comparoître à certain jour, pour être jugé par les Pairs de son Royaume, pour cause de meurtre & de trahison dont on l'accusoit. Mais le Roi ayant meprisé cet ajournement, & n'ayant par comparu au jour assigné, il fut enfin jugé par le Roi de France & par les Pairs, & déclaré déchû de tous ses biens hereditaires. Cela fait on proceda contre lui, en conséquence de l'Arrêt qui venoit d'être rendu, de sorte que par sa propre negligence, ou par la perfidie de ses sujets, le pouvoir de ses ennemis prevalut, & il se vit depouillé d'une grande partie de ses meilleures Villes, Forteresses & Châteaux qu'il possédoit en France. Il condamna à des grosses amandes les Pairs & les Barons qui s'étoient declarez contre lui, & obtint un subside pour pousser la guerre contre la France, mais cela ne plût point à ses peuples. Le Roi de France tout fier encore des avantages que ses armes avoient remporté sur les Anglois, fit passer un brave Champion en Angleterre, pour justifier par l'issue d'un duel son procedé contre le Roi

Roi Jean, lorsqu'il l'avoit depouillé de ses Domaines en France ; & Jean Curci Comte d'Ulster offrit de se battre contre lui. Ce Curci avoit la taille & la force d'un Geant, & ses qualitez n'auroient pas été à mepriser, si ce n'est qu'il avoit je ne sçai quoi de rude & de sauvage dans son air & ses manieres, ce qui parut non seulement par le discours qu'il tint au Roi, au sujet du pretendu mauvais traitement qu'il avoit fait à son Neveu Arthur. Car ce Prince lui ayant demandé quel étoit le parti qu'il vouloit prendre dans cette querelle ; il repondit brusquement *non pas le tien. C'en'est pas pour toi que je me batrai, mais pour les droits du Royaume, que je defendrai jusques à la mort.*

Nôtre Champion François ne lui fit pas grand mal, car ayant ouï parler de sa mine & de sa force, il esquiva le combat, & se retira secretement en Espagne couvert de honte & de mepris, & n'osant plus paroître en France. Il est dit de plus de ce Comte Curci, que lorsque les deux Rois de France & d'Angleterre eurent conclu une Treve, Philippe ayant ouï parler de lui comme d'un homme extraordinaire, & qui étoit pour lors au Camp des Anglois, il pria le Roi Jean de lui vouloir accorder la satisfaction d'être le témoin oculaire de la force & de la bravoure que l'on vantoit en lui. Surquoi on mit un casque qui étoit à l'épreuve, garni de fer, sur une tête de bois, & le Comte après avoir porté la veüe sur les spectateurs qui étoient au tour de lui d'un air refrogné & affreux, éleva son poignard, & l'enfonça si avant dans la tête de bois, malgré la resistance du Casque qu'aucun de ceux qui étoient presens ne pût le retirer :

rer ; lui seul le fit sans peine ; Et les deux Rois lui ayant demandé , pourquoi , avant que de porter son coup , il avoit regardé les spectateurs d'un air si terrible , *c'est* , répondit-il , *que je me proposois , si je manquois mon coup de ne vous pas manquer vous mêmes.* Mais ce vaillant Champion ne scût empêcher que Philippe ne conquist peu à peu toute la Normandie , & même la Ville de Rouën , qui en étoit la Capitale. Le Maine , la Touraine , & le Poitou se revolterent aussi contre le Roi Jean , & Angers fut prise par trahison. Toutes ces pertes n'arriverent que par la faute des Pairs & des Prélats Anglois. Car le Roi s'étant préparé pour passer en Normandie , l'Archevêque Hubert le lui defendit , & les Pairs lui refuserent tout à plat leur service. Le Roi animé par tant d'outrages donna bientôt des marques de son ressentiment à ceux qui en avoient été les Auteurs , ce qui le porta à exiger de plusieurs Comtes , Barons & Chevaliers des taxes pecuniares très onereuses , il confisqua même tous les biens de Hubert qui mourut la même année. Cet Archevêque étoit accusé d'avoir cabalé en faveur de la France. Après sa mort , le Chapitre de Cantorberi élut en sa place le Sous-Prieur Renauld , & après lui , le Roi fit choix de Jean Gray Evêque de Norwich , homme d'une sagesse exemplaire , & d'un merite distingué. Mais le Pape au mépris de ces élections , ordonna aux Religieux & aux Evêques de la Province , qu'Etienné Langton fut élu pour leur Primat , ce que les Religieux refuserent , alleguant qu'aucune élection Canonique ne se pouvoit faire à Rome , sans le consentement du Roi & du Chapitre.

tre. A quoi le Pape repliqua en colere, qu'il avoit plein pouvoir sur l'Eglise de Cantorberi, & de plus que le consentement d'aucun Prince temporel, n'étoit nullement nécessaire pour cela. C'est pourquoi il leur commandoit sous peine d'anatheme & d'excommunication, d'accepter pour leur Primat celui qu'il avoit élu, ce qu'ils firent enfin unanimement, si on en excepte Elie de Brandfort. Le Pape, pour porter le Roi à user en cela de complaisance, lui envoya quatre bagues d'or de grand prix, savoir une Émeraude, un Saphir, un Rubi & une Topaze, insinuant au Roi par la lettre qu'il lui écrivoit en même tems, que la figure ronde des anneaux le devoit faire souvenir de l'éternité, & le nombre des quatre, des quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la tempérance & la force; la valeur de l'or, de la sagesse; la verdure de l'Émeraude, de la foi; l'éclat du saphir; de l'esperance; la rougeur du Rubi de la charité; & la neteté de la Topaze, de la sainteté de vie; mais le Roi traita tout cela de bagatelle, & vit bien que le but du Saint Pontife n'étoit que d'étendre son pouvoir par delà ses bornes, & de faire brèche au sien propre. Il aperçut bien d'ailleurs, le préjudice que cela feroit à la Couronne, en souffrant que l'on élut les Evêques sans le consentement du Souverain, & le danger que l'Etat courroit, par l'élection d'un Prelat favori de la France, & que les Religieux par une déloyauté sans exemple y donnaient leur approbation.

La première chose que le Roi fit, fut de proscrire les Religieux comme traitres, après quoi il écrivit au Pape; en se plaignant du tort qu'il

lui faisoit, & alleguant ses exceptions contre Langton; il protestoit en même tems qu'il ne desisteroit point de l'élection qu'il avoit faite, & qu'il étoit resolu de defendre les libertez de sa Couronne. Il representoit d'ailleurs au Pape les grands revenus qu'il recevoit d'Angleterre, & le menaçoit que s'il insistoit à le chagriner là dessus, il y mettroit bon ordre. Le Souverain Pontife repondit à la Lettre du Roi en termes fort fiers, & peu de tems après ce *servus servorum*, mit tout le Royaume à l'interdit; ce qui dura l'espace de six ans & six semaines, sans que le service divin, ni les sacremens y fussent administrez. Les sepultures même des Laïcs, ne furent point faites avec les Ceremonies de l'Eglise, en sorte que les corps des Chrétiens étoient inhumez dans des fossiez, ou jettez à la voirie comme ceux des bêtes; & le Roi de son côté bien loin de se reconcilier, & de faire sa Paix avec le Pape, proscrivit les Ecclesiastiques, confisqua leurs revenus, mit les Archevêchés, Abbaïes, Prieurés & autres benefices entre les mains des Laïcs, & il n'y eut plus de justice pour eux. Mais quelques uns des plus Eminens du Clergé, comme Philippe Evêque de Durham & ses Successeurs detesterent la severe opiniatreté du Pape. Les Evêques de Winchester & de Norwich de leur côté encouragerent le Roi à se moquer de l'interdit du Pape, & les Abbés Cisterciens, sans y avoir égard continuerent le service divin, jusques à ce qu'enfin le Pape les suspendit pour les punir de leur desobeissance; & pour donner des marques plus éclatantes de son ressentiment, il lança les foudres du Vatican sur la personne même du

du Roi & l'excommunia, ce qui en detacha plusieurs de son parti qui lui tournerent le dos, dont il se vangea par des grosses amandes qui leur furent imposées. Mais enfin souhaitant de se reconcilier, pour la plus grande seureté de son Royaume, il fit expedier des Lettres de rehabilitation pour Langton, & pour les autres Evêques & Religieux, tant à l'égard de leur dignitez que de leur biens ; Il ordonna aussi que la Sainte Eglise jouïroit des mêmes Franchises, que du tems d'Edoward le Confesseur. Mais parce qu'il ne voulut pas pourtant se relâcher jusques à donner une entiere satisfaction au Clergé, pour toutes les confiscations, & autres émolumens qu'il avoit reçû, le Nonce du Pape ne voulut point souscrire à la Paix. Ce Pontife porta même son ressentiment & sa rage jusques à dispenser tous les sujets du Roi pauvres & riches du serment de fidelité qu'ils lui avoient prêté, ce qui ouvrit la porte à plusieurs troubles & fit lever le masque aux revoltes & aux seditions. Ceux du Pais de Galles furent les premiers qui prirent les armes contre leur souverain, & le Roi fit pendre à Nottingham 28. de leurs ôtages. Plusieurs nobles du Royaume se retractèrent du serment de fidelité, & poussant leur rebellion a bout, ils appellerent le Roi de France à leur secours, ne lui promettant pas moins que de lui mettre la Couronne sur la tête. Etienne Langton, & les autres Evêques de leur côté, implorerent l'assistance du Pape, pour defendre les droits de l'Eglise qui étoient à la veille de leur ruine. Sa Sainteté declara par un decret que le Roi devoit être déposé, & un autre mis en sa place, & pour le mettre

en execution, il s'adressa au Roi Philippes de France pour le porter à detronner le Roi Jean, sous promesse de lui donner pour recompense l'absolution de tous ses pechez, & la jouissance de la Couronne d'Angleterre pour lui & ses heritiers à perpetuité. Il adressa aussi des lettres circulaires à tous les Princes Chrétiens, & à toute sorte de gens propres à porter les armes pour les exhorter à suivre Philippe dans cette expedition, en donnant des assurances certaines à tous ceux qui le seconderoient, soit en personne ou de leurs bources, qu'ils acqueroient autant de merite que s'ils visitoient le saint sepulchre. Le Roi de France ayant accepté le parti fit des preparatifs formidables, & resolut tout de bon de faire une irruption en Angleterre. Le Roi Jean de son côté leva des Troupes, & fit travailler à l'armement d'une puissante Flotte, afin de se mettre en état de s'opposer vigoureusement à ses ennemis. Sur ces entrefaites, & au moment qu'une sanglante guerre s'alloit allumer, Pandulphe Legat du Pape, arrive en Angleterre, & travaille si bien auprès du Roi, que le Prince intimidé par le danger où il alloit voir son Royaume exposé, & attiré d'ailleurs par les flatteuses promesses du Legat, il jura de se soumettre en toutes choses au jugement de l'Eglise, & peu de tems après, s'étant transporté à Douvres dans la maison des Chevaliers de l'Ordre des Templiers, il remit sa Couronne entre les mains de Pandulphe, pour en disposer au gré & à la volonté de sa Sainteté, posa pareillement à ses pieds son Sceptre, son habit Royal, son épée & son anneau. Il signa de plus sur les Chartres, comment il resignoit
sa

sa Couronne au Pape , en declarant que la crainte , ni la force n'avoient aucune part dans ce qu'il faisoit , mais que c'étoit de sa pure & franche volonté , comme l'unique voye , qu'il reconnoissoit être propre à le reconcilier avec Dieu & l'Eglise & obtenir le pardon de ses offenses ; & ajoutoit qu'il ne vouloit désormais tenir sa Couronne que du Pape , à qui il s'engageoit de payer une pension annuelle de mille Marks , pour les Royaumes d'Angleterre & d'Irlande. Pandulphe ayant donc obtenu ce qu'il avoit souhaité , passa en France pour dissuader Philippe de porter ses armes en Angleterre , parce que le Roy Jean s'étoit reconcilié avec l'Eglise. Mais Philippe repondit fort irrité *que puisque le Pape l'avoit amené si avant , il n'y avoit point de suggestion d'aucun Legat , ni menace d'excommunication , qui put le détourner de son entreprise.* Dans cette résolution , il assembla son conseil qui après avoir prudemment examiné l'affaire , approuva enfin son dessein. Il n'y eut que Ferdinand Comte de Flandres , qui ne fut pas de cet avis , alleguant que la justice ne permettoit pas , de faire ainsi irruption dans les Etats d'un Prince voisin , & il appuya son sentiment de raisons si fortes , qu'il engagea plusieurs Pairs à se retracter du consentement qu'ils avoient donné à cette expedition. Cela mit le Roy Philippe dans une si haute colere , qu'il tourna ses forces contre la Flandre. Pour cet effet il fit armer une puissante flotte , dans la pensée de l'attaquer par mer , tandis qu'il agiroit luy-même par terre à la tête d'une formidable armée. Cecy ayant été raporté au Roy Jean , il fit équiper son armée Navale avec toute la

diligence imaginable , & sans balancer plus long-tems il fut à la rencontre de la Flotte Françoisé , laquelle il surprit dans le havre de Damme , & pendant que les François ravageoient les Etats du Comte il leur prit 300. Vaisseaux chargez de munitions de guerre & de bouche , en brula , ou coula à fond environ 100. Le Roy Jean animé par cette victoire , voulut se servir de ces heureux commencemens , & en tirer tout l'avantage que la fortune lui faisoit esperer , ainsi ayant mis sur pied une nombreuse armée , il resolut d'entrer en France , pour tâcher de recouvrer les Provinces qu'on luy avoit enlevées. Mais quand ses Troupes furent prêtes à marcher , les Barons luy refuserent leur secours , jusques à ce qu'il eut fait lever son excommunication , & leur eut rendu les libertez qui leur avoient été accordées par Henri Premier , & cela par l'instigation d'Etienne Langton , qui promit de les seconder. Surquoy le Roy s'étant adressé à la Cour de Rome , à la faveur de quelques riches presens , le Pape envoya l'Evêque de Tusculum en qualité de Legat , lequel travailla si bien auprès du Roy , qu'il renouvella la cession si devant faite de son Royaume à sa Sainteté. Mais l'Archevêque de Cantorbéry s'y opposa fort & ferme , en declarant que c'étoit une chose abominable devant Dieu & les hommes ; desorte qu'il fut dit & arrêté en plein Parlement , *que puisque le Roy ne pouvoit sans le consentement des deux Chambres , reduire son Royaume sous un tel esclavage , si le Pape s'avisoit à l'avenir de pareils attentats , s'y opposeroit aux depens même de la vie.* Cela ayant été rapporté au Pape , il en conçut une haine implacable contre l'Archevêque , & par un

un Bref autentique, il leva l'interdit. Là dessus le Roy passa en Poitou, qu'il reduisit bientôt à son obeïssance, & de là il marcha vers la Bretagne, où les Poitevins selon leur vielle coûtume firent tout ce qu'ils purent pour luy nuire. D'un autre côté les Bretons faisant en Angleterre les petits Roys, renouvelèrent leur confederation, & à St. Edmond s'engagerent par serment sur le St. Autel, qu'ils pousseroient le Roy par la voye des armes, jusques à ce qu'il eut consenti au retablissement des Chartres & des libertez accordées par Henri I. Desorte que le Roy fut contraint de s'en retourner en Angleterre. Quand il y fut arrivé ils le sommerent de leur rendre leurs Chartres, pretendant qu'il y étoit engagé par le serment qu'il avoit prêté lors de son absolution; & peu de tems après, ils vinrent à sa rencontre à Stamford avec une nombreuse armée. Leur General étoit Robert Fitz-Walter, à qui ils donnerent le nom de Maréchal de l'armée de Dieu, & de la Sainte Eglise. La Ville de Londre leur ouvrit la nuit les portes, où étant entrés, ils attirerent dans leur parti par des manifestes qu'ils fernerent par tout, la plus grande partie de la Noblesse. Ils avoient poussé les choses si loin, que le Roy ne pouvant plus entrer dans sa Capitale, fut contraint par la faction des Barons, qui s'étoient declarez contre luy, de nommer un lieu & un jour pour assembler un Parlement. Il s'assembla donc à Running-Mead, entre Windsor & Stains & qui fut depuis appelé Council-Mead, où se trouva, de toutes les parties du Royaume, une multitude de gens armez, en sorte que le Roy considerant leurs grandes forces,

152 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

& le peu de monde qu'il avoit dans son parti, fut obligé de prendre celui de leur accorder ce qu'ils desiroient, non seulement quand aux libertés spécifiées dans leur titre qu'ils appelloient *Magna Charta* & *Charta Forestæ*, mais encore quelques regles dans le gouvernement, qu'avoient proposé 25. Pairs à Londres auxquels tous les autres Barons furent obligés de souscrire, s'y étant même engagés par serment. Mais cela ne fut pas long-tems du gout du Roy, c'est pourquoy, il envoya secretement ses plus fidelles amis pour fortifier leurs Châteaux, & y faire conduire des munitions. Quant à luy il se retira incognito à l'Isle de Wight, d'où il envoya des Couriers au Pape, & aux Etats voisins ses amis, pour obtenir de l'un les verges de l'Eglise, & des autres un prompt secours qui fut capable de châtier l'insolence de ces rebelles. Ses Ministres firent tant de diligence pour se rendre dans les Cours étrangères, & les Puissances qui luy étoient affectionnées furent si touchées de l'état où il étoit réduit, que d'un côté, par un Bref de la Cour de Rome, les Chartres furent annullées, & le Roy même & les Barons excommuniés, s'ils venoient à observer ce qui avoit été résolu à l'assemblée de Council-Mead. Il reçut d'ailleurs un si bon secours de Flandre, de la Gascogne, de Brabant, & de quelques autres lieux, que cela releva ses esperances & son courage abattu, le mit en état de faire tête à ses ennemis & de les ranger à la raison, dans moins de trois mois, pendant lequel tems les choses avoient été tenues fort secretes. Il divisa donc son armée en deux Corps, dont un fut employé à reduire les Rebelles du côté du Nord,

Nord, tandis que le Comte de Salisbury rangeoit pareillement à la raison ceux du Sud. Le Pape suspendit Etienne Langton pour avoir embrassé le parti des Barons, annula l'élection de Simon Langton son frere à l'Archevêché d'Yorck, & mit en sa place Walter Gray.

Les Barons qui s'étoient montrez rebelles furent excommuniez nom par nom, & leurs terres mises à l'interdit aussi bien que la Ville de Londres; mais les Barons mepriserent si fort ces censures qu'ils ordonnerent que personne d'entre-eux ni les citoyens même de Londres n'y auroient égard, jusques à deffendre à tous les Prelats en particulier de les publier. Et pour faire revivre leur cause mourante, ils formerent le projet de transporter la Couronne d'Angleterre à Louis Dauphin de France, & lui envoyèrent les actes de leur serment de fidelité, confirmés du sceau des Barons, implorant la faveur du Roy Philippe, afin qu'il luy plut d'envoyer son fils pour accepter la Couronne. Pour prevenir cette correspondance le Pape envoya une deffence Apostolique à Philippe de laisser entrer son fils dans le Patrimoine de St. Pierre, sous peine d'excommunication, contre tous ceux qui donneroient quelque assistance aux Barons excommuniez : à quoy Philippe répondit. *Que l'Angleterre n'étoit point le Patrimoine de St. Pierre, aucun Roy, ajoutoit-il, n'ayant le pouvoir d'alliener son Royaume, & sur tout le Roy Jean qui ne l'étant pas legitime-ment n'avoit pas le pouvoir d'en disposer; que c'étoit une erreur du Pape, & qui étoit d'un exemple pernicieux, puis qu'il denotoit un desir insatiable de s'arroger de nouveaux domaines.* Les

Pairs jurèrent , qu'ils verseroient jusques à la dernière goutte de leur sang plutôt que de souffrir qu'un Roy , soit de son propre mouvement ou par d'indignes flatteries , remit sa Couronne au Pape ; que sa Sainteté en marchant sur les traces de St. Pierre , devoit bien plutôt appliquer ses soins à gagner des ames que de se mêler de guerres & d'affinats. Et le Prince Louis déclara qu'il aimoit mieux être excommunié par le Pape que de manquer à la parole qu'il avoit donnée aux Barons Anglois. En effet il équipa sans perdre de tems une flotte de 600. vaisseaux , & étant venu débarquer à Kent les Barons joignirent leurs forces aux siennes. Le Roy Jean , dont l'armée étoit pour la plupart composée de troupes étrangères qu'il avoit prises à sa solde , jugea plus à propos d'éviter le combat avec Louis , que de rien risquer ; c'est pourquoy il tourna du côté de Winchester , pendant que Louis marcha droit à Londre s'emparant chemin faisant de tous les Forts qu'il rencontroit , excepté le Château de Douvres , qui étoit gardé par le fidele & vaillant Hubert de Burgo : Londre reçût Louis & les Bourgeois luy prêterent serment de fidelité , ce que firent aussi les Barons à Westminster ; & Louis jura de sa part , qu'il restitueroit à chacun ses droits , & feroit recouvrer à la Couronne tout ce qui en avoit été aliéné par le Roy Jean. Toutes les places , ou du moins la meilleure partie , se soumirent au Prince Louis , mais Odiam , château qui n'étoit deffendu que de 13. Anglois , arrêta son Armée pendant quinze jours , & ces Anglois ayant fait une sortie & enlevé chacun leur homme , cette action leur fit obtenir une bonne composition.

sition. Le Roy Jean de l'autre côté du Royaume faisoit avec une armée assez considerable, beaucoup de progresz contre les Barons, se saisissant de leurs châteaux & de tous les lieux qu'il trouvoit à sa bienséance, & passant de Lyn à Norfolck, auxquelles places il avoit accordé de grandes franchises à cause de leur fidelité, il forma le dessein de chercher l'armée de Louis pour lui livrer bataille; mais en passant par les Marais pour gagner la Province de Lincoln, il y perdit tout son bagage, ses tresors & ses munitions & à grand peine pût-il luy-même en échaper avec son armée. Toutefois les Barons voyant leur Patrie si cruellement déchirée par leur propre faute, ils eurent quelque remord, & formerent le dessein de faire leur paix avec le Roy Jean. Ce qui les y porta le plus ce fut, que le Vicomte de Melun, Seigneur François, leur avoit decouvert au lit de la mort, que le Prince Louis avoit juré, que s'il pouvoit une fois se mettre la Couronne d'Angleterre sur la tête, il condamneroit les Barons à un exil perpetuel, comme traitres à leur Souverain, & extirperoit leur race. Mais les Lettres de soumission que les Barons écrivirent au Roy ne vinrent pas assez à tems, le Courier l'ayant trouvé mort à son arrivée. Les uns disent qu'il mourut d'un flux de ventre, d'autres d'une indigestion d'estomac; mais les Historiens les plus dignes de foy rapportent que ce fut de poison, avec cette circonstance qu'au sortir des Marais étant venu à l'Abbaye de Swinshed, & voyant comme il étoit à table qu'on lui avoit servi des mets jusques à la prodigalité, il jura que s'il vivoit seulement encore un demi an, il vouloit qu'un

demi pain coutât autant que douze ; ce qu'un Moine voulant prevenir luy presenta une coupe empoisonnée , dont ayant bû luy-même avant le Roy , il fut l'instrument de sa propre mort aussi-bien que de celle de son Souverain. Ce fut le 19. d'Octobre 1216. Il fut inhumé à Worchester. Ses enfans legitimes furent, Henry , Richard , Jean , Eleonor & Isabelle , & ses naturels Jeffrey , Richard , & Jeane. Il avoit établi une fort belle forme de Gouvernement dans les Villes d'Angleterre , & leur avoit accordé de grandes franchises. Il avoit fixé les mesures pour le vin , le pain & le drap , & avoit institué des loix très nécessaires pour rendre le commerce florissant. Il crea aussi en Irlande de pareilles loix & de pareilles charges qu'en Angleterre. Ce fut dans ce tems-là que vécut un certain Simon Thurvey , qui s'entêta si fort de ce qu'il sçavoit , qu'il en perdit l'esprit , & la cervelle luy tourna si bien qu'il écrivit des blasphêmes contre Moyse & Jesus-Christ. Son sçavoir enfin degenera à un tel point d'ignorance qu'à peine pouvoit-il plus connoître une Lettre l'année 1176. les premiers fondemens du Pont de Pierre de Londre furent jettés par *Pierre de Cole-Church* Prêtre , & fut achevé l'an 1209.

CHAPITRE XII.

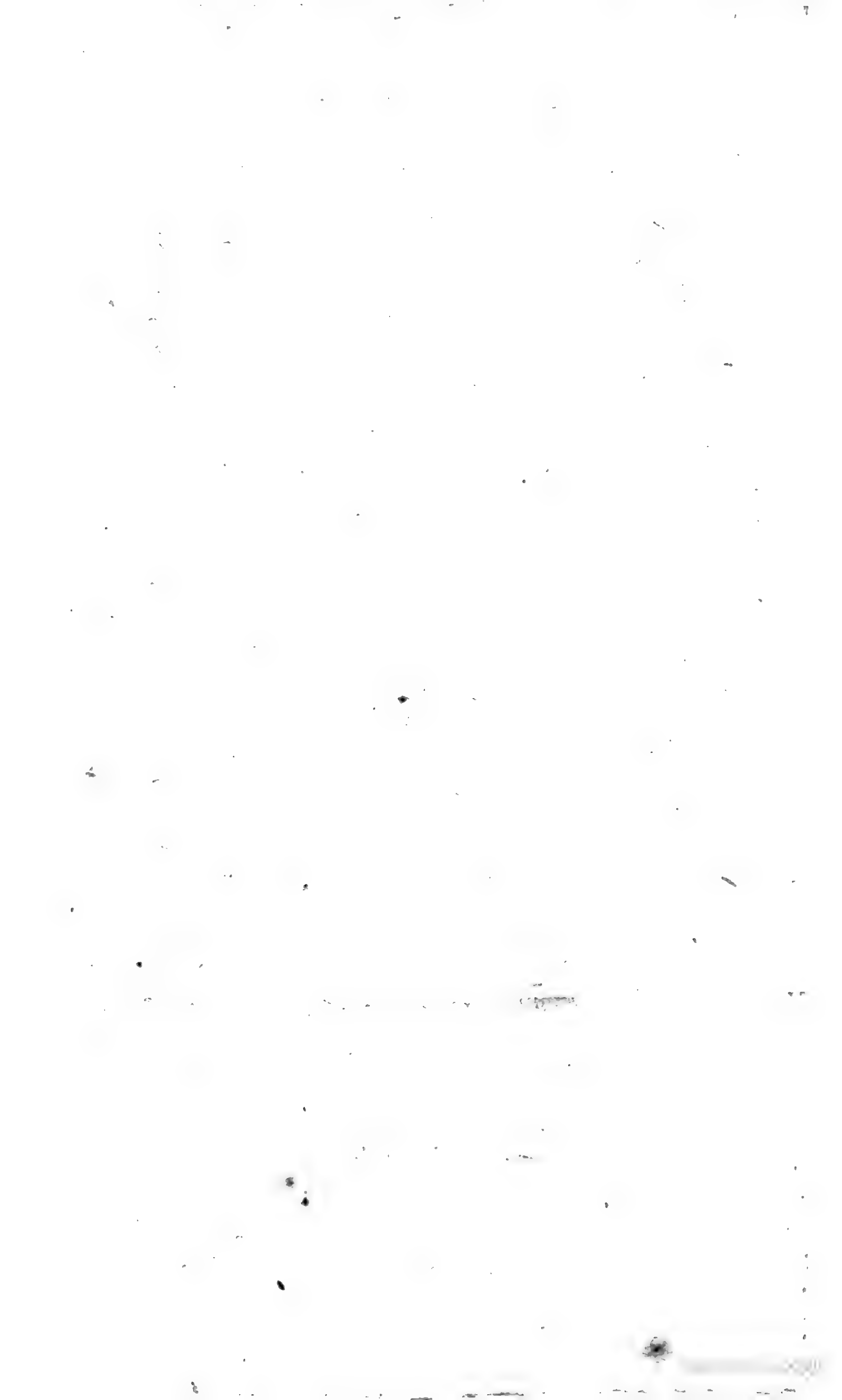
Contenant le Règne de

HENRY III.

L'AN
1216.

LE Roy Henry n'avoit qu'environ dix ans. Lorsque Jean son pere mourut , & il fut couron-





couronné neuf jours après sa mort. Le Comte de Pembroke fut, du consentement des Pairs & Prelats, constitué son tuteur, pour l'administration des affaires pendant sa minorité. Ce Comte marcha contre Louis; il le rencontra à **Lincoln**, & les deux Armées en étant venues aux mains celle de Louis fut battue à platte couture, & les soldats firent un butin considerable dans cette defaite & pillerent la Ville de **Lincoln**, où les chefs des Barons rebelles furent pris avec environ 400. Chevaliers, outre un nombre innombrable de soldats. La plus grande partie de ceux qui s'échaperent du combat furent assommez par les paysans. Les François attendant par mer un nouveau secours d'hommes & d'argent, il fut pris ou coulé à fond par la flotte Angloise. Les Anglois, userent de cet stratagème, ils s'étoient pourvus de poudre de chaux & s'étant engagés avec les François, ils leur en jetterent dans les yeux & les mirent par ce moyen hors de combat; & afin de ne leur donner aucun relâche le Comte de Pembroke alla assieger **Londre**, où le Prince Louis s'étoit retiré; & il poussa le siege si vivement qu'il obligea la ville à capituler. Les articles de la Capitulation furent ceux-cy. *Que Louis & les Barons se soumettroient au jugement de l'Eglise, dont ils avoient méprisé si long-tems les censures. Que Louis sortiroit du Royaume pour n'y jamais rentrer dans le dessein d'y faire du mal. Que luy Louis feroit en sorte avec son pere que tout ce qui avoit été pris à la Couronne d'Angleterre fut restitué; & que quand Louis luy-même seroit parvenu à celle de France, il observeroit la paix avec les Anglois. Que luy Louis restitueroit*

tous les Forts & les Places dont il s'étoit emparé pendant la guerre. Pour l'accomplissement de quoy Louis prêta son serment, & d'un autre côté les Deputez du Roy Henry, sçavoir le Comte & Wallo jurèrent. Qu'il restitueroit aux Barons & autres tous leurs droits & heritages avec toutes leurs libertez qu'ils avoient autrefois demandé au Roy Jean ; qu'aucun du peuple ne seroit recherché pour avoir pris le parti de l'un ou de l'autre, & que les prisonniers de part & d'autre seroient relâchez. Cela fait Wallo donna l'absolution à Louis & à ses adherants, & il se retira en France. Mais l'Angleterre ne jouit pas long-tems de sa tranquillité ; car Guillaume Comte d'Aumarl, Foulk de Brent & Robert de Veipont, avec d'autres commencerent à brouiller ; de sorte que l'Eglise & l'Etat se virent plongez dans un étrange desordre, les uns & les autres commettant tous les attentats que leur esprit brouillon & audacieux leur pouvoit suggerer. Les Gallois de leur côté se revolterent. Un certain Fitz-Arnolph Bourgeois de Londres entreprit de remettre Louis sur le trône, & ayant été convaincu avec deux autres, ils furent pendus tous trois ; plusieurs autres qui furent declarez leurs complices eurent les poings & les pieds coupés. Les Barons s'énorgueillirent de la confirmation de leurs libertés : & Louis de France après la mort de son pere se saisit de la Rochelle & de la Province entiere de Poitou qui appartenoit à l'Angleterre ; & cela sous pretexte que Henry étant son vassal comme Duc d'Aquitaine ne s'étoit point trouvé à son couronnement, & n'en avoit point fait faire d'excuse par ses Ambassa-

Bassadeurs. Surquoi Henri demanda des sub-
 sides à son Parlement, afin de reconquer ses per-
 tes. Ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, il en-
 voya des Troupes dans cette Province qui desir-
 ent les François; mais le Roi Henri ayant en-
 core besoin d'argent pour pousser les desseins
 qu'il avoit formés sur la Gascogne, extorqua
 des habitants de Londres cinq mille Marcks, al-
 leguant qu'ils en avoient bien accordé autant à
 Louis contre lui-même. Le Clergé fut même
 contraint, sous peine de la censure du Pape,
 au payement du quinzième denier, non seule-
 ment à prendre sur leurs biens temporels, mais
 aussi sur leurs biens Ecclesiastiques; & par l'a-
 vis de Hubert de Burgo Chef de Justice, le Roi
 revoqua les Chartres de libertez qu'il avoit ac-
 cordées il n'y avoit pas plus de deux ans, sous
 pretexte qu'il étoit encore mineur lors de cette
 concession, ce qui excita une violente animosi-
 té contre Hubert. Cependant le Roi étant suf-
 fisamment pourvu d'argent & de Troupes, il
 forma le dessein de les faire passer en Breta-
 gne. Le même jour qu'il se mit en Mer, il
 visita les pauvres en personne & leur étargit
 beaucoup d'aumônes, ne refusant pas même
 de baiser les malades & les lepreux. Mais
 avant qu'il eut pu effectuer ce qu'il avoit projet-
 té, les Irlandois se rebellèrent & l'obligèrent
 de retourner sur ses pas pour les reduire, ce qui
 étant fait il marcha contre les Gallois, qu'il
 mit aussi à la raison, mais non pas sans beau-
 coup de perte. Environ dans ce tems-là Hu-
 bert de Burgo Comte de Kent, fut accusé par
 l'Evêque de Winchester & autres, d'avoir
 commis certains crimes énormes, & craignant

de

de n'en point sortir à son honneur, il prit le parti de se retirer à Eslek, où il fut poursuivi par des hommes armez & pris dans la Chapelle de Burntwood. Les Soldats l'ayant tiré de là & envoyé vers un forgeron pour lui forger des fers, celui-ci n'en voulut rien faire, & les regardant avec des yeux de colere dit, *faites moi ce que vous voudrez ; Dieu me fasse misericorde , mais je jure , aussi jurement que Dieu vit , que je ne forgerai point de fer , pour lui & que j'aime mieux mourir de la plus cruelle mort . Quoi n'est-ce pas ce fidelle & courageux Hubert qui a si souvent preservé l'Angleterre des ravages des Etrangers ? & rendu l'Angleterre à l'Angleterre ? Que Dieu soit juge entre lui & vous qui le traitez si inhumainement & si injustement , en le payant de ses services par la plus cruelle recompence qui fut jamais .* Cela n'empêcha pas que Godfroy de Crancomb qui commandoit le parti ne fit lier le Comte , & ne le fit conduire à la Tour de Londres , où il ne fut pas longtems sans que l'Evêque de cette Ville lui procura sa liberté , mais elle ne dura guere ; il fut derechef emprisonné peu après. Le Roi élu en sa place pour son Conseiller confident *Pierre de Rupibus* Evêque de Winchester , ce qui ayant fort déplû aux Officiers Anglois , il mit en leur place des Poitevins & des Bretons , & leur donna la garde des Châteaux & des Forts du Royaume. Cela mécontenta les Pairs d'Angleterre. Ils formerent une ligue avec les Etrangers , refuserent au Roi de comparoître au Parlement , & lui firent dire que s'il n'élognoit de sa personne l'Evêque de Winchester & les Etrangers de la Cour , qu'ils les chasseroient eux-mêmes , du consentement

tement unanime de tout le Royaume, aussi bien que ses conseillers mal-intentionnez, & prendroient leurs mesures pour créer un autre Roi en sa Place. Surquoi le Roi à la sollicitation de Winchester, ordonna au Comte Maréchal & autres qui s'étoient rendus suspects, de comparoître à Glochester où il étoit avec son Armée : ce qu'ayant refusé de faire le Roi fit mettre le feu à leurs maisons, & donna ce qu'ils possédoient aux Poitevins. Le Comte Maréchal contracta une Alliance très étroite avec Leweylin Prince de Galles, & pilla les possessions de ceux qu'il nommoit Séducteurs du Roi, il saccagea Shrewsbury & y mit le feu. Gilbert Seigneur de Basslet, qui s'étoit lié d'une très étroite amitié avec le Comte, en fit autant à Alkmundbury, près de Huntingdon. Mais le Comte Maréchal ayant fait voile pour l'Irlande, afin de recouvrer les terres qui lui avoient été ôtées frauduleusement par l'Evêque de Winchester, il y fut blessé & mourut ; le Roi au grand étonnement de tous ceux qui le virent en fondit en larmes, assurant qu'il ne laissoit point de Pair dans le Royaume qui fut digne de l'être après lui. Ce Prince voyant que l'Evêque de Winchester étoit extraordinairement haï du peuple, il lui ordonna de ne plus se mêler des affaires d'Etat, & il se sentit aussi animé d'une telle rage contre Pierre Rivallis Lord Tresorier qu'il se mit à jurer que sans le respect qu'il avoit pour les Saints Ordres, il lui arracheroit lui-même les yeux de la tête. Mais enfin les Evêques firent tant qu'ils porterent le Roi à s'accorder avec les Pairs, & il ordonna aux Poitevins, qu'il sacrifia au repos public, de se retirer du Royau-

Royaume. Cependant le Pais ne se trouva pas delivré pour tout cela d'oppresses ni d'oppressions. Le Pape envoya en Angleterre trois cens Romains pour être pourvus des premiers benefices qui viendroient à vacquer, & demanda au Clergé des sommes exorbitantes, pour pousser la guerre que sa Sainteté avoit contre l'Empereur. Le Clergé s'y opposa d'abord, ce qui causa quelques troubles, mais enfin il fut contraint d'acquiescer à tout; car le Pape avoit formé le dessein de se transporter lui-même en Angleterre, ce que le Conseil du Roi apprehendoit, alleguant que les rapines & les simonies des Romains avoient déjà assez apporté d'impureté en Angleterre, sans souffrir que le Pape même vint en personne pour emporter & butiner les richesses de l'Eglise.

Environ l'an 1240. Richard Comte de Cornwall, frere du Roi, partit pour la guerre Sainte, accompagné des Comtes de Pembrock, Chester, Lincoln, Salisbury & autres personnes de consideration; & l'an 1242. le Roi passa la Mer pour recouvrer le Poitou. Mais il ne fit dans cette occasion rien de remarquable, quoi qu'il y eut dépensé beaucoup d'argent, c'est pourquoi à son retour en Angleterre il fut contraint de surcharger son peuple pour remplir ses coffres. Les Juifs se trouverent sensibles à ses besoins & lui donnerent du secours. Mais comme il depensoit beaucoup de son argent en spectacles & en magnifiques festins, il reflechit sur cette profusion & se retrancha tout d'un coup sans avoir égard à la Majesté Royale. Pour s'exempter de depence il poussa l'économie si loin qu'il se prioit lui même à manger tantôt chez

chez l'un, tantôt chez l'autre, & ne se contentant pas d'y aller seul, il y menoit la Reine & même son fils Edouart, & son premier favori à qui l'on faisoit de très-beaux presens. On dit de plus qu'il se trouva quelque fois réduit à une si extreme disette, qu'il fut obligé de vivre des aumônes que lui faisoit l'Eglise. Ce Roi enfin forma le dessein d'aller se signaler à la guerre sainte, & le Parlement lui accorda largement des subides sous ces conditions, qu'enfin une fois pour toutes, il soumettroit son gouvernement aux loix établies, & confirmeroit les libertez de la grande Charte. Le Roi jura donc de les observer sur peine d'excommunication, & aussi véritablement qu'il était homme Chrétien, Chevalier & Roi Couronné. Mais nonobstant ce serment & l'imprecation dont il étoit accompagné, au bout de deux ou trois ans il fit recueillir les dîmes par toute l'Angleterre & l'Irlande, pour être converties à son propre usage & à celui du Pape, le Saint Père pour l'y porter ayant donné le Royaume de Sicile à son fils Edmond; les peuples ne laissent pas d'abord d'y acquiescer, mais il n'en fut pas de même des Nobles. Loïn d'entendre à cette nouveauté ils assisterent d'hommes & d'argent les Gallois qui s'étoient rebellez. Le Prince Edward fut envoyé contre eux, & quoi qu'il ne manquât pas de courage, il eut pour ainsi dire malheur d'être battu, de perdre 2000 Anglois & d'être obligé d'abandonner la Campagne.

L'an 1257. Richard Comte de Cornwal, frere du Roi fut couronné Roi des Romains à Aix-la-Chapelle, après avoir acheté cet honneur par une somme d'argent considérable. Ce

Comte

Comte avoit dans ce tems-là la reputation d'être si riche en argent comptant, que son fond principal pouvoit lui rapporter chaque jour cent Marks, sans les rentes & les revenus qu'il tiroit des biens qu'il avoit en Allemagne & en Angleterre.

Le Roi étant retombé dans ses profusions, & recommençant à favoriser les Poitevins & autres Etrangers, les Nobles vinrent en armes au Parlement qui étoit assemblé à Oxford, avec la resolution de forcer S. M. & ses étrangers à leur accorder ce qu'ils avoient à proposer; sçavoir qu'il eut à confirmer sans dissimulation leurs Chartres & libertez, & qu'il n'eut à établir pour juges que des personnes de probité. Que les Etrangers seroient envoyez hors du Royaume, & qu'on éliroit vint-quatre personnes pour avoir seuls l'administration du Royaume & de l'Etat, & la prerogative d'élire chaque année les hauts Officiers, reservant au Roi les choses qui regardoient le Ceremoniel. Ils s'obligeoient eux-mêmes à tenir la main à l'exécution des choses ci-dessus, & demandoient que le Roi & le Prince jurassent d'observer les articles qu'ils avoient dressez, & par un Edit qu'ils avoient donné menaçoient tous ceux qui leur resisteroient. Les Poitevins furent si épouvantez de ces violentes procédures qu'ils s'en-fuirent en France. La Canaille du Peuple se joignit aux Barons comme aux pretendus defenseurs de leur liberté, & ceux de Londres s'engagerent sous le seau public de les assister dans la cause commune. Les Barons pousserent leur insolence même si loin qu'ils ne voulurent pas permettre que Richard Roi des Romains vint en Angle-

gleterre , que d'une maniere privée & sans beaucoup de train , & ayant débarqué ils exigèrent de lui le serment qui portoit , que sur peine de confiscation de ses Domaines il se joindroit à eux pour la reformation de l'Etat , qu'ils avoient pour but , ayant établi dans chaque Province quatre Commissaires pour les informer des abus & des oppressions qu'on y commettrait , & pour fortifier leur parti d'autant mieux Simon Monfort Comte de Leicester , chef de la faction & quelques autres passerent en France pour faire une ligue indissoluble entre le Roi Louis & eux. A peu près dans ce tems-là Henri faute ou d'argent ou de bon Conseil , ou pour mieux dire de l'un & l'autre fut sollicité & porté à renoncer , sans limiter aucune bonne condition , au Royaume de France , à tous ses droits sur la Normandie , l'Anjou , la Touraine , le Maine & le Poitou , mais enfin le feu qui avoit demeuré longtems à s'allumer jetta des flames de toutes parts , le Roi & les Barons armerent les uns contre les autres. Simon de Montfort deploya sa vengeance contre les amis de la Reine , qui étoient étrangers & n'épargna pas même ceux du Roi , quoi qu'il y en eut qui étoient Anglois de Nation. Cependant les choses ne furent pas encore poussées à toute extremité. Le Roi Henri pour le prevenir inclina à la Paix , & il consentit que les statuts d'Oxford seroient remis dans leur force ; mais la Reine n'y voulant pas consentir. Cela porta les habitans de Londres dans une telle rage que comme elle passoit sur le Pont de la Tour pour aller à Windsor , où le Prince Edoüard étoit en garnison , la Canaille lui jetta de la bouë & des pierres en

VO-

vomissant contre elle mille injures, de sorte qu'elle fut obligée de rebrousser chemin vers la Tour. Le Parlement s'assembla pourtant à Londres pour tacher de renouer quelque accommodement, mais ce fut sans effect, & chacun de son côté se prépara à recommencer la guerre. Le Roi Henri marcha du côté d'Oxford, où étoit le rendez-vous de ses amis & de ses Troupes, il cassa l'Université de cette place, & la plus part des étudiants qui étoient au nombre de plus de quinze mille allèrent renforcer les Troupes des Barons à Northampton, où Henri les étant venu chercher, les étudiants formerent un corps à part, s'avancerent contre le Roi & lui causèrent plus de dommage que le reste des Troupes des Barons. Le Roi dont le parti enfin eut le dessus, forma le dessein de s'en venger, mais il en fut détourné par ses Conseillers, qui lui représenterent que ces étudiants étant les fils pour la plupart des plus puissants du Royaume, il étoit à craindre que plusieurs de ceux dont il voudroit faire exemple ayant de leurs parens dans son parti, ceux-ci ne manqueroient pas de le quitter & de s'engager dans celui de ses ennemis.

Le Roi encouragé par ses progres & les voulant pousser plus loin s'avança vers Nottingham, brulant & desolant les biens des Barons par tout où il passoit; de sorte que se trouvant rebuttez d'une guerre qui leur devenoit si funeste, ils envoyèrent leurs adresses à Sa Majesté, avec protestation d'obeissance quand à sa personne; mais déclarerent pourtant qu'ils ne feroient aucun accord avec leurs ennemis que le Roi tenoit auprès de lui. Ils s'imaginoient que le Roi, les
sa-

sacrifieroit encore une fois au repos public, comme il avoit déjà fait ; mais il leur repondit que leur soumission n'étoit qu'imparfaite , & qu'il entroit dans la vengeance de ses amis comme la sienne propre. La dessus les deux armées en vinrent aux mains où le Prince Edoüard fit des merveilles , obligea les habitans de Londres à prendre la fuite & les poursuivit quatre lieux de chemin , mais comme ils se battoient toujours en retraite le Roy ayant eu malheureusement son cheval tué sous luy , il fut fait prisonnier , le Roy des Romains fut aussi pris & l'esperance d'une si grande journée s'évanouit. Le jour suivant la paix , fut conclüe à cette condition , que le Prince Edoüard & Henry fils du Roy des Romains seroient remis au pouvoir des Barons , qui énorgueillis de cet avantage s'emparement des principaux châteaux & Forts du Royaume. Montford promena le Roy par toutes les contrées , ayant pourtant en apparence quelque espece de deference pour luy. Il obligea ainsi les garnisons des places où il passoit à se rendre. La Fortune sembloit pour lors s'être déclarée en faveur de la rebellion , mais ce ne fut que pour un tems , & elle fut enfin reprimée comme elle le meritoit. Le Pape pour dompter ces rebelles envoya son Cardinal Legat qui les excommunia. Eux se faisant forts des armes temporelles , ne se mirent guere en peine des spirituelles. Cependant il arriva par bonheur pour le Roy que les Comtes de Leicester & de Gloucester se brouillerent , & le dernier abandonnant les Barons se joignit à Roger de Mortimer & à ses associez : le Comte Warren & Guillaume de Valence Comte de

de Pembrok avec d'autres Pairs ne furent pas long-tems sans entrer dans leur parti. Le Prince Edoüard ayant trouvé moyen de s'échapper les vint trouver, & peu après les Comtes d'Hereford, de Worchester, de Salop & de Chester se joignirent encore à eux. Le Prince se voyant des forces suffisantes marcha contre Monfort qui ayant eu avis qu'il s'avançoit à luy fut se poster à Evesham, où le Prince l'enfermant, l'obligea par là de donner combat ou de ceder. Mais il aima mieux se battre. Les armées en vinrent aux mains devant la ville qu'on vient de nommer, & Montfort perdit la bataille, par la defaite de la meilleure partie des siens & sur tout des Gallois. Ce Comte même fut tué, & on luy trouva la tête, les mains & les pieds emportez. Le Roy que ses ennemis avoient amené lié à la place du combat fut par la valeur des siens remis en liberté, après quoy il fit assembler un Parlement à Winchester & se saisit de son consentement des Chartres de Londres & de toutes les autres villes qui ne luy avoient pas été fidelles, confisqua les biens de ceux qui avoient tenu le parti du Comte & les partagea entre ceux de ses sujets qui le meritoient le mieux. Le Cardinal Legat Ottobon excommunia les Evêques de Londres, de Winchester, de Worchester & de Chichester pour avoir été les complices du Comte. Toutes choses étant pacifiées en Angleterre, le Prince Edoüard & quantité de Nobles se croiserent pour aller servir dans la guerre sainte, & le Roy pour assurer la paix tint un Parlement à Marleborough, où les Statuts de cette ville furent établis; mais comme il revenoit de Norwich où il avoit été
pour

pour y faire exemple des citoyens qui avoient brûlé l'Eglise du Prieuré, il tomba malade dans l'Abbaye de St. Edmond dans Suffolk où il mourut. Ce fut l'an 1272. ses enfans furent Edoüard, Edmond surnommé Crouchback, Richard, Jean, Guillaume, Henry, Marguerite, Beatrice & Catherine. Ce fut ce Roy qui mit la première pierre à l'Eglise de l'Abbaye de Westmunster. Ce fut luy qui fonda la maison des convertis, qui servoit à nourrir & entretenir ceux d'entre les Juifs qui avoient abjuré leur Religion. Il érigea aussi un fameux Hôpital à Oxford, tant pour l'entretien des étrangers & des pelerins, & que pour le soulagement des malades. Son inclination le portoit si fort à faire des actes de charité que Leoline Prince de Galles & allié de Montfort dit comme on le menaçoit rudement, s'il ne vouloit pas entendre à la paix, je crains plus les œuvres de charité du Roy que tous ses gens de guerre. Le Roy Henry mit une taxe perpetuelle sur tout le pais où étoit la forêt dite *Blackmore*, à cause qu'un certain *Thomas de la Linde* y avoit tué un cerf blanc, que le Roy aimoit beaucoup. C'est pourquoy on a appelé cette taxe jusqu'à ce jour, *White-Hart-Silver*, l'argent du cerf blanc.

La 17. année de son règne on vit quatre parélie, ou faux soleils, depuis le matin jusques au soir, & ce phenomène fut suivi d'une si grande cherté que les peuples furent réduits à manger de la chair de cheval & des écorces d'arbres. Il mourut vingt mille personnes de famine dans la Ville de Londres. L'an 1241. certains Juifs de Norwich furent pendus pour avoir circoncis un enfant Chrétien, & leur maison qu'on ap-

H

pel-

pelloit *Thor* fut détruite. Un écolier d'Oxford qui eut l'audace d'entrer jusques dans la Chambre du Roy pour le tuer lors qu'il étoit à Woodstock fut écartelé. Il s'éleva aussi dans ce tems-là un imposteur qui se disoit être le Christ, s'étant luy-même fait des playes aux mains, aux pieds, & au côté pour mieux en imposer au peuple. Sa punition fut d'être enfermé entre quatre murailles avec une vieille qui se disoit être la Vierge Marie, & ils moururent là de compagnie.

Ce fut aussi sous le règne de Henry III. que fleurit le sçavant Docteur Alexandre de Hales qui avoit été le maître du célèbre Thomas d'Aquin. Dans ce tems-là vécut aussi Robert Grosthead Evêque de Lincoln appelé *Romanorum Malleus*, le Marteau des Romains, & qui écrivit hardiment contre le Pape, & le reprit de ses honteuses pratiques.

Ce fut aussi dans ce tems-là que Richard Poor alors Evêque de Sarum bâtit cette magnifique Eglise où il y avoit autant de fenêtres que de jour à l'année, autant de pilliers de marbre que d'heures, & autant de Portails que de mois.

La grande Chartre qui contenoit l'abregé de toutes les Loix d'Angleterre fut aussi dressée la neuvième année du Règne de Henry III.



CHAPITRE XIII.

Contenant le Règne

D'EDOUARD I.

Edouard I. surnommé *Longue-jambe*, étoit occupé à la guerre sainte lors de la mort de son pere, & il y acquit la réputation d'un très vaillant soldat. Un assassin le blessa à Acon avec un couteau dont la lame étoit empoisonnée, que la Reine Eleonor guerit d'abord sa playe en la laichant & sans se faire de mal. Il fut pénétré de douleur en aprenant la mort de son pere, & il en fut beaucoup plus touché qu'il ne l'avoit été de celle de son fils qu'il avoit perdu un peu auparavant, & comme cela surprit le Roy de Sicile, il luy dit qu'on pouvoit toujours bien avoir des fils, mais que la mort d'un pere étoit une perte irréparable. Il fut reçu à son arrivée en Angleterre avec beaucoup d'acclamations, & couronné avec son épouse à Westminster par Robert Kilwarby Archevêque de Cantorbéry. Le jour de son couronnement, entre-autres marques de la joye publique, on lâcha cinq cens beaux chevaux qui appartenrent aux premiers occupans. La premiere expedition du Roy Edouard, après son couronnement, fut de réduire ceux du Pais de Galles, dont le Prince Lewelin dernier du sang Breton avoit refusé l'hommage. Ayant été batu & pris on luy mit une Couronne de Lierre. Il fut conduit à la Tour de Londres & le Roy créa Prince de Galles en sa place son propre fils Edouard, qui

L'AN
1272.

étoit né à Caernarvon. Ayant ainsi assoupi les troubles du Pais de Galles il passa en France où il prit avec le Roy de ce Royaume sceance dans le Parlement en qualité de Pair , à cause des Terres qu'il y possédoit ; ensuite dequoy il retourna en Angleterre où il s'appliqua à delivrer l'Etat de l'oppression sous laquelle il gémissoit. Les extortions qu'y commettoient les Juifs firent qu'il en bannit quinze mille , dont il confisqua les biens. Il bannit plusieurs Juges qui se laissoient corrompre par des presens , & en établit d'autres , à qui il fit prêter serment , que dorenavant ils n'extorqueroient aucune taxe , soit argent , ou present de qui que ce fut. Il en créa aussi qui dans certains termes de l'année devoient aller régulièrement dans les Provinces pour y vuider les procez. La Couronne d'Ecosse étant venue à vacquer par la mort d'Alexandre III. sans qu'il se presenta aucun heritier qui y put legitimement pretendre , le Roy Edouard la mit arbitrairement sur la tête de Jean Baliol qui luy en fit foy & hommage, quoy que contre le sentiment des Ecossois. Mais bientôt après ce nouveau Roy pour regagner l'affection de son peuple fit alliance avec le Roy de France contre l'Angleterre ; ce qui obligea le Roy Edouard à marcher contre les Ecossois avec une puissante armée. Il les chassa de la partie du Nord d'Angleterre qu'ils ravageoient , prit la Ville & Château de Berwick ; Dunbar luy ouvrit aussi les portes , & les deux armées en étant venu aux mains il remporta une victoire très-signalée , prit le Château de Roxbrouw , & poussant ses progrès aussi loin qu'il pouvoit se rendit maître d'Edimbourg,

bourg, ce qui obligea Baliol d'implorer sa merci, qu'il n'obtint qu'à condition que les Écossais le reconnoissent pour leur Souverain. En effet les Nobles d'Écosse luy prêtèrent serment de fidélité dans un Parlement assemblé à Berwick en qualité de Sujets, & il en fut dressé un acte solennel bien & dûment scellé. Jean Baliol dernier Roy fut envoyé à la Tour de Londres, & le Gouvernement de l'Écosse fut confié à Jean de Warren Comte de Surrey & de Sussex. Le Roy Édouard emporta d'Edimbourg la Couronne, le Sceptre & le Manteau Royal, brula leurs Archives, abrogea leurs Loix, changea la forme du service Religieux & fit passer les plus sçavans du Pais à Oxford. Il fit aussi transporter à Westminster la chaire de Marbre qui étoit dans l'Abbaye de Shone, dans laquelle on avoit de coutume de couronner les Roys d'Écosse, c'est à cette Chaire qu'étoit gravé ce fameux distique.

*Ni fallat fatum, septi quicumque Locatum,
Inveniant lapidem regnare teneant ibidem.*

Ce qui signifie que les Écossais regneroient en quelque endroit que cette Chaire se trouvât placée, & cette Prophetie eut son accomplissement sous le règne du Roy Jaques. Mais le Roy Édouard ayant été obligé de passer la mer, à cause de la guerre qui s'allumoit en Gascogne & pour assister ses amis de Flandres, un certain Guillaume Walleys chef des Écossais mécontents mit en fuite le Comte Warren, & toutes les troupes Angloises qui étoient avec luy en Écosse, dont on fit un grand carnage.

et Guillaume Walleys avoit profité d'un défilé & pris le tems que les Anglois passoient sur un pont fort étroit près de Striveling. Hugh de Cressingham Tresorier d'Ecosse de la part d'Edouard y fut tué, les Ecossois l'écorcherent & partagerent sa peau entre-eux. Mais le Roi Edouard étant de retour en Angleterre, fit assembler son Parlement à Yoek, & ajourna les Ecossois comparu à certain jour. N'ayant pas ni voulu se connoître devoir faire, il entra en Ecosse avec une puissante Armée, & comme il étoit prez de l'ennemi, & mettoit le pied à l'étrier son cheval effrayé des cris que jettoient les Ecossois le jeta par terre, & frappant du pied lui cassa deux côtes, nonobstant quoi il ne laissa pas de donner bataille. Walleis chef des Ecossois les encouragea par ce peu de mots. *Je vous ai, leur, dit-il, amené devant le Roi: que l'esperance vous donne de l'adresse.* La bataille se donna au lieu dit Faw Kirk, & les Anglois tuèrent soixante & dix mille Ecossois sur la place, après quoi Edouard s'étant rendu Maître de plusieurs Forts en Ecosse il retourna en Angleterre. Il assemble le Parlement à Londres & à Stamford, & confirma la grande Charte & la Charte des Forests, & consentit que l'on ne levât dorénavant aucun subside ou taxe sur ses sujets sans l'approbation des Prélats, des Pairs & du Peuple. Pour donner même d'autant plus de satisfaction à quelques uns qui n'étoient pas encore contents, il voulut bien qu'on eût de sa concession les mots de *salvo jure Corona nostra*, sans le droit de nôtre Couronne. Il mit, à la requisiion du Pape, le Roi Jean en liberté, lequel se retira en

en France. Ensuite de quoi il fit confister sa plus grande affaire & tous ses soins à ann^{er} pour une bonne fois la Couronne d'Ecosse à celle d'Angleterre, & à cette fin se mit en marche avec une très puissante Armée, à laquelle les Ecossois ne se sentant pas capable de résister par la force, ils obtinrent du Pape des Lettres de défenses; mais le Roi ne s'en mit pas en peine & jura *per sanguinem Dei*, qu'il n'en demorderoit pas. Les Ecossois l'ayant menacé que s'il ne vouloit pas cesser ses hostilités le Pape en feroit son affaire, il leur répondit de daigneusement, *ne m'avez-vous pas rendu foi & hommage en qualité de Souverain Seigneur du Royaume d'Ecosse? Et vous imaginez-vous que vos menaces m'épouvèntent, comme si je n'avois par le pouvoir en main pour les repousser? Non je ne prends pas desister d'une chose qui m'est toute acquise, qu'on ne m'en parle donc plus, ou je jure par le Dieu vivant, que je consumerai toute l'Ecosse depuis une Mer jusqu'à l'autre.* A quoi les Ecossois repliquèrent qu'ils étoient résolus de reprendre jusques à la dernière goutte de leur sang pour la cause de la justice & le maintien des droits de leur Pais. Mais afin qu'il ne parut pas que le Roi Edouard vouloit entièrement négliger la Cour de Rome, il y envoya le Comte de Lincoln pour justifier son procédé, & à l'instance du Pape il accorda aux Ecossois une Treve, depuis la Toussain jusqu'à la Pentecôte. Etant expirée sans qu'il y eût eu aucun accommodement le Pape s'opposa directement au dessein du Roi, en faveur de la Nation Ecossoise, ce qui l'obligea du consentement de tous les Etats du Royaume d'assembler

176 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

en Parlement à Lincoln, de dresser une ample apologie, par laquelle il protestoit premièrement, que tout ce qu'il avançoit n'étoit pas tant pour faire connoître la justice de sa cause, que pour satisfaire à la délicatesse de conscience de Sa Sainteté. Et parce que le Pape insista à ce que le Roi s'en tint à sa décision, les Comtes & les Pairs du Royaume, à qui le Roi s'en rapportoit déclarerent directement & unanimement, que le Roi n'avoit à répondre en jugement pour les droits de la couronne d'Angleterre par devant aucun tribunal que ce fut, soit par Deputez, Procureurs ou autrement; que s'étoit une vérité hors de tout doute, pour le maintien de laquelle, ils étoient résolus avec l'assistance de Dieu, d'employer tout leur pouvoir, & ils signerent tous au nombre de 100. Pairs cet acte qui fut donné à Lincoln l'an 1301.

Le Pape Boniface VIII. voyant une si ferme & si solennelle résolution, & ayant assez d'affaires à démêler avec la France, laissa aux Ecoissois à s'en tirer de leur mieux. Le Roi Edouïard fit marcher contre eux le valliant Segrave Custos Seigneur d'une très grande reputation; mais nonobstant sa valeur les Ecoissois ne laisserent pas de le vaincre, & lui même fut fait prisonnier. Toute fois Robert de Neville ayant pris le commandement de l'Armée, eut sa revanche, & délivra Custos & les autres prisonniers sans perdre un seul homme. Quand les succez des Ecoissois furent rapportez à Edouïard, il marcha en personne à la tête d'une nombreuse Armée, passa à travers de toute l'Ecosse depuis Roxbrough jusqu'à Cathness qui faisoit environ l'espace de 100. lieues aucun ennemi ne s'é-

s'étant présenté pour s'opposer à son passage, il soumit tous les peuples qu'il rencontra, & obligea même le Capitaine Walleys de se retirer dans les bois & les Montagnes; & après qu'il eut apaisé tous les troubles dans ce Royaume & mis bon ordre à tout, il s'en revint à Londres, où peu de tems après le Capitaine Walleys fut amené prisonnier, ayant été pris par trahison. Son procez lui fut fait à Westmunster comme à un traître, & ayant été trouvé coupable il fut condamné à être écartelé & ses quartiers furent attachez en divers endroits de l'Ecosse. Après sa mort le genereux Bruce qui depuis obtint la Couronne d'Ecosse conquit de la haine pour les Ecossois ses compatriotes, & ayant formé un parti Amori de Valence le mit en fuite, & le força de se sauver dans l'extrémité des Iles d'Ecosse, où il vécut pour un tems dans une grande nécessité, mais ayant pris son tems il reparut dans son Pais & y commit des hostilitéz & des actions qui sembloient être au dessus de ses forces. Cela même obligea Edottard de s'avancer vers l'Ecosse, mais il tomba malade à Carlisle, où entre-autres choses qu'il recommanda, il donna charge à son fils Edottard de continuer ses entreprises contre les Ecossois, lui ordonnant de faire porter son squelette avec lui par tous les endroits du Pais où il iroit, & l'assurant que personne ne seroit alors capable de le vaincre. Il défendit aussi au Prince sur peine de sa malédiction de rappeler Pierre Gaveston, sans le consentement du Parlement. Ce Pierre Gaveston avoit été banni par un decret du même Parlement pour avoir abusé de l'age tendre du Prince, & lui avoir

inspiré des sentimens pernicioeux. Il le chargea aussi d'envoyer son cœur dans la Palestine & que 140. Chevaliers l'y portassent accompagnés de leurs Domestiques, pour la depence desquels il avoit destiné trente-deux mille livres d'argent. Enfin il deffendit sur peine de damnation éternelle de ne point convertir cet argent à d'autres usages. Ce grand heros mourut de la disenterie à Burgh sur Sands l'an 1307. & fut inhumé à Westminster. Ses enfans furent, Jean, Henri, Alphonse qui moururent avant lui, Edouard, Thomas, Edmont & dix filles. Il fit en memoire de la Reine Eleonor sa premiere femme, qui étoit morte à Herdeby dans la Province de Lincoln, dresser des croix depuis ce lieu jusques à Westminster à tous les endroits où son cercueil avoit été reposé en chemin. On dit que ce fut lui que fit batir Hull dans la Province d'Yorck, qui fut depuis embellie de si superbes édifices par Michel de la Poite Comte de Suffolk. La huitième année de son règne il envoya ses Lettres appellées *quo Warranto* pour examiner à quel titre un chacun possédoit ses terres, ce qui lui rapporta beaucoup d'argent. Et Jean Comte de Warren ayant aussi été cité pour produire les siens, il eut la hardiesse de tirer une vieille épée rouillée & de dire, que c'étoit sous ce titre là qu'il possédoit ses terres, & qu'il ne vouloit pas les posséder sous d'autres jusques à sa mort. Il fit tenir un Synode à Reading, & y fit ordonner qu'aucune personne Ecclesiastique ne possédât plus d'un benefice. L'on execra pendant son règne 127. Juifs en une seule fois pour avoir contrefait le Coin du Roi.

Ce

30.



Ce fut aussi sous le même règne que vécut Roger Bacon, religieux Franciscain, grand Philosophe & Mathématicien.

CHAPITRE XIV.

Contenant le Règne de

EDOUARD II.

LA première chose qu'Edouard appelé *Caer-*
narvon fit après qu'il eut mis ordre aux
 affaires d'Ecosse, & que plusieurs Lords Ecoissois
 lui eurent prêté le serment de fidélité à Dum-
 fries, se fut de se venger de Walter Langton
 Evêque de Chester, qui avoit du vivant du Roi
 son Pere donné de méchantes impressions de sa
 conduite, jusques à l'accuser de tramer quel-
 que sedition, ce qui avoit été cause que ce Prin-
 ce avoit été emprisonné, & que Pierre Gave-
 lon qu'il avoit aussi envelopé dans la même ac-
 cusation avoit été banni. Il fit donc mettre à son
 tour cet Evêque en prison & lui confisqua tous
 ses biens temporels; en suite de quoi il passa en
 France & épousa Isabelle fille de Philippes le
 Bel à Boilein, où les ceremonies de la noce fu-
 rent de la dernière magnificence. Il repassa
 après en Angleterre avec ce Gaveston son fidelle
 mignon qui étoit étranger; & il lui donna tant
 d'autorité, qu'il souffrit qu'il dominât sur tous
 les Seigneurs Anglois, & sur les principaux de
 la Noblesse; qu'il remplit la Cour de Bouffons,
 de parasites & semblables gens pernicious qui

L'AN
 1308.

lui étoient devoûez ; qu'il dissipat toutes les richesses du Royaume en farces, en représentations indescentes, & en courses dont les dépenses étoient excessives ; qu'il releguât les personnes opulentes dans des Pais étrangers ; & il mit même si peu de bornes à sa faveur qu'il lui donna ses propres joyaux, les Thresors de ses Ancêtres, sans excepter la Couronne de son victorieux Pere : Il ne fit pas même scrupule de déclarer que s'il étoit en son pouvoir, il le feroit son successeur à la Royauté. Tel étoit l'ascendant que ce favori avoit sur lui. Aussi pour reprimer cette faveur exorbitante les Seigneurs firent tant qu'en plein Parlement, & malgré la repugnance du Roi, Gaveston qu'il avoit fait Comte de Cornwall fut banni pour toujours, sous les offres de gratifier le Roi d'un subside de la 20. partie des biens de ses sujets. Cependant cela n'empêcha pas que contre le serment qu'il avoit prêté au même Parlement, il ne rappellât ce favori d'Irlande. Il fut même au devant de lui jusques à Flint-Castle, & lui donna pour femme Jeanne d'Acres Comtessé de Gloucester, ne se souciant pas de hazarder pour l'amour de ce debauché sa couronne & sa vie. En effect cet insolent mignon reprenant ses premières brisées, recommença à dissiper tout de nouveau les treforts du Roi, en sorte qu'il ne restoit pas de bien suffisamment pour les plus urgentes necessitez de la Cour ; Il porta même le Roi dans de si sales débauches que la Reine s'en trouva scandalisée aussi bien que les Nobles. Il fut donc forcé pour la troisième fois de se retirer hors du Royaume ; mais il revint au noel suivant. Le Roi continuant dans ses foiblesses pour

pour lui le reçût comme un ange venu du Ciel & l'honora de la charge de premier Secrétaire d'Etat. Ce qui fit que les Lords Ecclesiastiques & temporels se résolurent d'en voir la fin par la voye des armes, & pour cet effet ils choisirent pour leur Chef Thomas Comte de Lancaster; & le Comte de Warwick l'ayant surpris à Dathington, il fut conduit à Warwick, & comme traître & subvertisseur des loix décapité au lieu appelé Blacklow & qu'on nomma depuis Gaveshed; comme qui diroit tête de Gaveston, ce qui fit que le Roi conçut une haine irréconciliable contre les Nobles, quoique d'abord il témoignât aux Pairs & sur tout à Gilbert Comte de Gloucester qui étoient demeurez neutres, & qui s'entremirent dans cette affaire, que son déplaisir n'étoit pas si grand qu'il étoit à appréhender. Les choses étant apaisées & le Roi ne songeant qu'à se plonger dans les plaisirs, l'intrepide Bruce alors Roi d'Ecosse, poursuivant ses desseins tâchoit de briser le joug des Ecossois, & de leur procurer la liberté que les Anglois leur avoient ôtée; il ravageoit déjà le Northumberland & en remportoit des butins très considérables, quand le Roi Edoüard se reveillant tout d'un coup de sa lethargie, marcha contre lui avec une Armée formidable, quoi que plusieurs des Nobles lui eussent refusé leur service dans cette occasion, parce qu'il différoit toujours de ratifier leurs libertez, & de leur donner des suretez pour un meilleur Gouvernement, à quoi il avoit déjà consenti plusieurs fois. Les Armées des Anglois & des Ecossois se trouverent en présence l'une de l'autre à Bannoksbourn. Les ennemis n'obmirent rien pour se

passer avantageusement, & ils avoient fait devant eux des retranchemens très forts avec des pieux & des clayes où il étoit impossible de les forcer. Ils en sortirent à l'improvise sur la Cavalerie des Anglois avec tant valeur qu'ils la défirent, & remportèrent la plus grande victoire qu'ils eussent jamais en face eux. Ce n'est pas que le Roi Edouard ne se comporta en brave dans cette occasion; il ne voulut même jamais lâcher le pied jusqu'à ce qu'enfin il y fut forcé par la persécution & l'importunité de ses amis. Le Comte de Gloucester, le Lord Gliford & autres avec environ 700. plus bas Officiers restèrent sur la place. Humphry de Bohun fut fait prisonnier, & les Ecois firent un très grand butin; car les Anglois s'étoient équipés aussi magnifiquement que s'ils s'étoient agi d'un triomphe. Ils avoient de plus apporté avec eux toutes sortes de richesses & de vaisselle d'or & d'argent pour repandre à la magnificence ou plutôt à la superfluité du Prince qu'ils suivoient.

Cette conquête encouragea les Ecois à faire des incursions dans les Contrées du Nord de l'Angleterre, d'où ils remportèrent aussi de grands butins, plusieurs des Anglois mêmes se joignirent à eux. Nonobstant toutes ces traverses le Roi ne pouvoit pas oublier son cher favori, & il fit transférer son corps avec grande pompe d'Oxford à Kings Langley dans la Province de Harthor, lui même contre la coutume honorer les obseques de sa présence. Il se mit après en tête d'avancer dans la faveur les deux hommes Spencers père & fils, dont les insolences & les oppressions ne sembloient le céder en rien à celles de Gavaston, ce que les Barons suppor-

rent avec si peu de patience, que non content d'avoir ravagé leurs terres, ils firent en sorte qu'ils furent bannis. La Reine qui jusques-là avoit été mediatrice dans ces affaires, entre le Roi & les Barons, s'étant présentée pour loger une nuit au Château de Leeds dans la Province de Kent, lequel Château appartenoit à un de ces Lords, il lui refusa la porte tout net, & elle eut tant de dépit de ces affronts & de ce que les Barons s'en faisoient tant à croire, qu'elle anima le Roi son époux contre eux d'une telle manière, qu'il résolut ou d'y pourvoir ou de mener les Lords à leur devoir. Il revoca le jugement rendu contre les Spencers & les fit revenir. Quelques uns des Lords muets se vinrent rendre d'eux mêmes au Roi; & d'autres furent amètés, & entre autres les deux Roger Mortimers père & fils, qui furent conduits à la Tour. Le Comte de Lancastres cependant se résolut de défendre la liberté avec les seigneurs qu'il pouvoit rassembler. Le Roi marcha contre lui & le joignit à Borrowbridg où ils en vinrent aux mains, Numphrey de Bohun y fut tué d'un coup de Lance, & le Comte de Lancastres avec d'autres principaux Barons & Chevaliers au nombre de quatre-vingt & dix furent pris par André de Herckley Commandant de Carlisle, qui fut depuis créé Comte de ce nom. Le Comte de Lancastres quelques jours après fut de captivité à Pontfract & les autres Barons & Chevaliers firent les uns écartelés, & les autres pendus. Le Lord Badlesmere qui avoit refusé le gîte à la Reine fut exécuté à mort à Canorbéry. Jamais l'Angleterre ne rependit tant de sang des Nobles que dans cette occasion, un Comte & quarante

rante Lords souffrirent la mort, la plupart par les mains du bûreau, & tout cela par un effet du penchant naturel du Roi plutôt que par l'induction d'aucun autre, ce qui se verifie assez par ses propres paroles que je vais rapporter. C'est que quelques uns de ses Courtisans & favoris lui demandant la vie pour une personne de mediocre famille qui étoit condamné pour s'être trouvé engagé dans la rebellion, il repondit fierement. *Malheur sur vous maudites vespers, malicieux calomniateurs, méchands conseillers, vous priez pour la vie d'un infame malheureux, & vous ne voudriez pas dire un mot pour racheter celle de mon plus proche parent le très Noble Comte Thomas? Aussi vrai que Dieu vit ce coquin recevra la mort qu'il a meritée.*

L'an 1322. le Roi Edouard s'avança dans l'Ecosse avec une puissante Armée, d'où il fut contraint peu de tems après de rebrousser chemin faute de vivres, sans avoir fait aucun exploit digne de remarque. Les Ecossois le suivirent de près, & l'attaillirent si soudainement qu'il fut obligé de laisser derriere ses Tresors & tout son bagage, dont ses ennemis firent bon butin. Mais l'excommunication que lança le Pape contre eux en faveur des Anglois fut cause que les deux Nations conclurent une Treve de treize ans. Les ratifications n'en furent pas plutôt échangées de part & d'autre qu'Edouard alla réduire les Comtez d'Yorck, de Lancaster & le Pais de Galles qui avoit entretenu la dernière rebellion, & en punit plusieurs. Entre-autres il fit degrader, pendre & écarteler André de Herckly pour s'être jeté dans le parti des Ecossois. Pendant que ces choses se passoient le jeu-

ne Roger Mortimer avoit gagné ses gardes, ou comme d'autres l'écrivent, leur avoit fait boire un breuvage pour les assoupir, & il s'échappa de la Tour & se sauva en France. Les Spencers Pere & fils, l'un fait Comte de Winchester & l'autre de Gloucester, se rendirent insupportables par leur ambition & leur envie de dominer, & même la Reine qui s'étoit pour ainsi dire dépouillée pour les enrichir commença à ne les pouvoir plus souffrir. Ils extorquerent des sommes si excessives de plusieurs Nobles, qui avoient pris le parti des Barons dans la dernière rébellion, sous prétexte de les faire rentrer en grace auprès du Roi qu'ils les reduisirent à la dernière nécessité. Ils depouillerent Adam Evêque de Hereford & Henri Evêque de Lincoln de tous leurs biens temporels aux mêmes fins. Mais la Reine & les Nobles mécontents se joignirent ensemble afin de se débarrasser d'eux, & pour cet effet la Reine fit venir des Troupes du Hainault & d'Allemagne pour se joindre aux Barons. Ils marcherent donc contre le Roi qui ne trouva que peu d'amis à cause de la haine implacable dont le peuple étoit animé contre les Spencers. La Reine campant avec son Armée près d'Oxford, elle en fit assembler l'Université, & en présence d'elle, du Prince Roger Mortimer & d'autres Nobles, l'Evêque de Hereford prêcha devant tous sur ces Paroles. Du 2. des Rois 4. 19. *Ma tête, ma tête me fait mal.* Et s'étendant sur les raisons qui avoient porté la Reine à assembler son Armée, il conclut que la maladie du Royaume se trouvant dans le chef, il n'y avoit point de remède plus prompt que de s'en débarrasser. Les habitans de Londres prirent for-
tement

tement le parti de la Reine & des Barons, & firent trancher la tête à l'Evêque d'Excester. Ils se saisirent de la Tour, & établirent Jean d'Eltham en la place de cet Evêque à qui la Reine avoit laissé le gouvernement de cette ville, & mirent tous les prisonniers en liberté. La Reine en fit de même partout le Royaume, & rappelant tous ceux qui avoient été bannis, ses Troupes & celles des Barons furent augmentées considérablement. Elle marcha d'Oxford à Bristol, l'assiéga, le prit, se saisit de Hugh Spencer l'aîné qui y étoit, & sans autre forme de proces le fit écarteler, le peuple l'ayant auparavant fait pendre en effigie avec ses propres armes. Ce Roi infortuné se voyant ainsi abandonné de la plupart de ses sujets Anglois, après avoir rodé longtems ça & là, se retira chez ceux de Galles qui l'aimoient toujours, & il se tint caché dans l'Abbaye de Neuch jusques à ce qu'enfin après plusieurs perquisitions il y fut trouvé & pris avec le jeune Spencer, le Chancelier Baldock & Simon de Reading. Le Roi Edouard fut conduit au Chateau Kenelworth, & les Lords à Hereford, où la Reine campoit avec son Armée. Spencer & Simon Reading furent condamnés à mort par Guillaume Trussel, & ensuite pendus ignominieusement. Le Roi se voyant fort resserré & sans aucune esperance de salut, fut tout heureux après plusieurs sollicitations de se démettre de la couronne en faveur de son fils Edouard. Les Lords procederent aux formalitez de sa demission sans perdre beaucoup de tems en ceremonies, & là-dessus Guillaume Trussel au nom de tout le Royaume prononça la revo-

cation du serment de fidélité prêté au dernier Roi en ces termes. *Moy Guillaume Truffet au nom de tous les peuples de ce Royaume, de devant le Parlement revoke le serment de fidélité qui a été prêté cy-devant à roy Edouard, & declare que d'icy en avant tu es destitué de tout pouvoir Royal.*

Il eut quatre enfans, Edouard, Jean d'Eltham, Jean & Eleonor.

Dans la quatrième année de son règne un certain boulanger nommé Jean de Stratford fut mené par toutes les rues de la Ville de Londres avec un colier de petits pains à son cou, & attaché à une hache, pour avoir fait du pain qui n'étoit pas du poids convenable.

Il arriva durant son regne une famine si extraordinaire que le Roi pouvoit à peine trouver du pain pour sa maison; la mortalité fut aussi si grande qu'à peine les vivants suffisoient pour enterrer les morts. Dans le tems de cette cherté le Roi fit une ordonnance par laquelle le quamel de bled fut fixé au prix de 11. schelings, un boeuf gras à 24. schelings, un cochon de deux ans à trois schelings 4. sous, une poulle à un sou, & 24. œufs aussi à un sou; mais cette limitation de pris loin de procurer l'avantage des habitans fit au contraire que les païsans n'apportant rien à vendre dans la ville il fallut revoke cette ordonnance, sauf à chacun à acheter au meilleur marché qu'il pourroit.

Ce fut pendant les régnes d'Edouard pere & fils que vécutent ces sçavans hommes Jean Dun surnommé *l'Ecossois subtil* qui ayant été surpris d'une apoplexie fut à ce qu'on a cru enterré vivant. *Bradwardina le profond*, *Osburn l'innocible*, & *Burlic l'éclairé*. On dit aussi que

que *Bacensborp* le refusa étoient de ce temps-là. Ce fut aussi sous leur règne que fut aboli l'ordre des Templiers.

CHAPITRE XV.

Contenant le Règne

D'EDOUARD III.

L'AN
1327.

Edouard III. fut couronné à la chandeleur, huit jours après que son pere lui eût religné la Couronne. Quelques personnes considérables & de la premiere qualité, aussi-bien que tout l'Ordre des freres Prêcheurs, luy ayant inspiré de la compassion pour la captivité de son Pere, il consentit à son élargissement, & Mortimer l'ayant sçu tacha de le depecher. Pour y parvenir il obtint ordre du Jeune Roy qui n'étoit alors que dans sa 16. année, de le retirer du Château de Kenelworth & le mettre entre les mains des infames Chevaliers Thomas de Gourney l'ancien, & de Jean Matrevers, qui le conduisant du château qu'on vient de nommer à celuy de Barkley le tuèrent par le moyen d'un fer ardent qu'ils lui passerent au travers du corps comme il faisoit ses necessitez. Ce fut le 12. de Septembre 1327. son corps fut enterré à Glocester. On dit, que pour porter ces sanginaires à commettre ce crime, Mortimer leur envoya l'équivoque conçue dans les paroles que voicy, & qu'Adam de Torleton Evêque de Hereford inventa. *Edwardum occidere nunc timere bonum est.* Gourney & ses infamies com-





plices étant avec luy sur le chemin de Barkley , & voulant l'obliger à se faire raser , de peur qu'étant reconnu on ne le delivrât d'entré leurs mains , le forcerent de s'asseoir sur une taupiniere , & le Barbier l'insultant luy dit que l'eau du premier fossé qu'il trouveroit seroit bonne pour cela ; le Roy penetré de ses deplaisirs luy repondit fondant en larmes , *voilà , vous avez malgré que vous en avez de l'eau chaude.* Le Roy dans le tems de la mort de son pere étoit sur les frontieres de l'Ecosse , où il tenoit les Ecossois enfermés dans les bois de Vivedale , & de Stanhope ; mais ils échaperent par la trahison de Mortimer , & il fut obligé de revenir sans avoir rien fait de glorieux. Au contraire , il perdit tout son bagage qui étoit très-riche , & eût assez de peine de garentir sa vie que son fidelle Chapelain luy sauva en parant , & recevant luy-même un coup qui lui fut porté. Peu de tems après il fut obligé de faire une paix honteuse avec les Ecossois , & se fut la la Reine-mere & Mortimer son mignon qui la lui procurerent. Jeane sœur du Roy fut mariée à David Bruce , & les Ecossois l'appellerent par derision *Jeanne Maquignonne de paix.* Le Roy Edouard par le Traité de paix scella les Chartres des Ecossois , & ce furent la Reine-mere , Mortimer & le Chevalier Jaques Douglas qui en menagerent les articles , sans l'aveu des Pairs. Il leur restitua ce fameux titre ou temoignage que les Ecossois appelloient le *Ragman-roll* , leur quitta toutes les pretentions qu'il avoit sur le Royaume d'Ecosse , & même leur rendit certains joyaux que les Anglois leur avoient pris , & un entre-autres d'un très grand prix

prix qu'on nommoit Black-croix, c'est-à-dire la Croix-noire d'Ecosse. Dans la même année qui étoit l'an de nôtre salut 1327. mourut Charles le Bel Roy de France, par la mort duquel tout le Royaume étoit dévolu au Roy Edouard d'Angleterre, à cause de la Reine Isabelle sa Mere, qui étoit fille de Philippes le Bel & sœur de Louis Huit, de Philippes le Long & de Charles le Bel tous Roys de France successivement, & tous trois étant morts sans enfans le droit à la Couronne ne sembloit pas appartenir à d'autres qu'à Isabelle qui étoit le seul enfant qui restoit de Philippe. Mais les François se fondant sur la Loi salique par laquelle les filles sont exclues de la succession à la Couronne, ils contesterent le droit du Roy Edouard & proclamerent Philippes de Valois dont le pere étoit le cadet de Philippes le Bel, préférant ainsi les fils du frere aux fils de la sœur, sans avoir égard à la proximité ou filze du sang. Comme le pouvoir de la Reine & de Mortimer son favori devenoit tous les jours plus absolu, plusieurs personnes considerables & entre autres Edmond Comte de Kent & Oncle du Roy s'opposèrent à eux, & il en coûta la vie à ce dernier. Cependant la decadence de Mortimer s'approchoit, car le Roy voyant le peril qu'il couroit, en laissant si fort accroître son credit, & celui de la Reine-Mere, sur le conseil qui luy fut donné il les fit arrêter tous deux au Chateau de Nottingham, & dans un Parlement qui fut tenu, la Reine Isabelle fut privée de son domaine & on luy alligna une pension annuelle de mille livres. Mortimer de son côté fut condamné mort en plein Parle-

ment,

ment à être pendu , pour avoir porté le jeune Roy à faire une paix honteuse avec les Ecoſſois , & en avoir reçu des préſens ; pour avoir cauſé la mort du précédent Roy Edouard II. pour avoir vécu avec trop de familiarité avec Iſabelle la Reine-mere , & pour avoir enſuy pillé le Roy & le Peuple. Il fut exécuté ignominieusement à Tiburn , qu'on nommoit en ce tems-là Elmes l'an 1330. & fut laiſſé au gibet deux jours & deux nuits. On executa auſſi avec luy les Srs. Simon de Bedford & Jean Peverell Eſcuyers , comme complices de la mort du dernier Roy. Il arriva dans ce tems-là de grands troubles en Eſcoſſe , ſur les prétentions reciproques du Jeune Bruce & de Baliol à la Couronne. Le Roy voulant profiter de cette conjoncture , & ne ſe voyant pas obligé d'exécuter le traité de paix fait dans la minorité , & auquel la Reine-Mere & Mortimer avoient eu plus de part que luy , outre le chagrin de voir que les Ecoſſois detenoient la Ville & Château de Berwick , il leva une armée & marcha avec Baliol droit à cette place , & l'ayant aſſiégée David Bruce y envoya une puillante armée pour la ſecourir. En étant venu aux mains à Halidon-Hull les Ecoſſois furent battus & y perdirent beaucoup de monde , Archibald Douglas Comte d'Agnes & Gouverneur du Royaume y fut tué , auſſi-bien que les Comtes de Southerland , Carrick & Roſs trois fils du Lord Walter Steward , & quatorze mille hommes de leur troupe , & ce qu'il y a d'étonnant c'eſt que les Anglois n'y perdirent qu'un Capitaine & dix ſoldats. Enſuite dequoy Berwick ſe rendit au Roy Edouard. Les Ecoſſois

fois acceptèrent Baliol pour Roi & lui prêtèrent serment de fidélité. Cela ne fut pas plûtôt fait que Baliol alla trouver Edouard qui étoit pour lors à Newcastle sur le Tine, & lui fit pareil hommage que son pere Jean Baliol avoit fait à Edouard Premier. Dans la suite le Roi Edouard III. l'assista en personne dans toutes les occasions où il eut besoin de lui, sur tout contre les partis qui se formoient de tems en tems en faveur de Bruce; & il continua toujours à lui donner les mêmes marques d'amitié jusques à ce qu'enfin il se vit engagé contre la France, au sujet de ses prétentions sur cette Couronne, & de plusieurs de ses Villes dont le Roi de France s'étoit injustement emparé dans la Gascogne, & dont il lui avoit plusieurs fois demandé en vain justice par ses Ambassadeurs. Mais avant que de commencer aucun acte d'hostilité, il voulut faire connoître à toute la terre la justice de ses plaintes & de ses prétentions, par un manifeste qu'il adressa au College des Cardinaux. Il y deduisoit premierement qu'il n'y avoit point de plus proche heritier du sang, du défunt Roi Charles son Oncle que lui. Secondement que le Roi de France avoit refusé de s'en remettre à la décision de la justice. En troisième lieu que le procédé des douze Pairs, qui avoient disposé dans le tems de sa minorité d'une Couronne qui lui appartenoit étoit entièrement contraire aux Loix. En quatrième lieu que Philippe de Valois s'étoit injustement emparé de plusieurs places dans la Guyenne, qu'il s'avoit bien appartenir à la Couronne d'Angleterre. Et enfin que le même Roi Philippe avoit donné du secours aux Ecoissois dans

le tems de leur soulèvement contre lui. Ce manifeste étant publié Edouard fit Alliance avec les Allemands & autres étrangers , & leva une très belle armée, les Anglois contribuant libéralement pour pousser cette guerre avec vigueur ; & pour remplir tant mieux ses coffres il ne fit pas de façon d'extorquer de l'argent des Lombards & de se saisir des meubles précieux que des Monastères de France avoient réfugiés dans quelques Prieurés d'Angleterre. Etant ainsi pourvu d'hommes & d'argent , il passa la mer avec ses troupes , & alla débarquer à Anvers , où les Flamans lui persuaderent de prendre le titre & les Armes de Roy de France , joignant les fleurs de Lys aux Lions ; ensuite entrant en France il en brula & ravagea les parties Septentrionales jusqu'à Turin & retourna fêter la chandeleur à Anvers avec sa femme Philippe , après quoi il repassa en Angleterre où il obtint du Parlement des subsides considérables pour la continuation de ses projets ; en reconnaissance dequoi il donna une amnistie generale pour tous ceux qui lui avoient fait quelque injure , & confirma la grande Charte & la Charte Foretiere avec plusieurs autres. Et s'étant embarqué le 23. Juin à Harwich pour l'Ecluse en Flandres , il fut attendu par la Flotte Françoisse forte de 400. Vaisseaux dans le dessein de le surprendre. Mais le Roi Edouard ayant l'avantage du vent & du Soleil il se lança si furieusement contre les François , que les ayant dispersés , plusieurs aimerent mieux être la proye des poissons que de leurs ennemis. On convient qu'il y eut plus de trente mille hommes des leurs qui furent ou tués

ou noyez , & que plus de la moitié de leurs vaisseaux fut prise ou coulée à fond. La perte enfin fut si considerable & si incontestable de leur côté que le bouffon du Roi de France ne put s'empêcher de s'écrier par ironie en sa presence , & avant qu'il eut connoissance de la defaite de sa flotte. *Lâches Anglois ! Poltrons d'Anglois ! Anglois sans cœur ! pourquoi* , dit le Roi Philippe, après qu'il eut repeté ces exclamations plusieurs fois ; *Ils n'ont pas repliqué-il eu assez de bravoure pour franchir leurs bords & se jeter dans la mer comme nos braves & agiles François.* Et le Roi jugea bien par là que sa flotte avoit été battue. Le Roi Edouard ayant donc obtenu cette signalée victoire , & débarqué ses troupes , son armée se trouva forte de 100000. hommes. Il alla camper devant Tournay , d'où il écrivit au Roy de France , qu'il ne nommoit que Philippes de Valois , que s'il le trouvoit à propos ils pouvoient vuidier leur querelle par un combat singulier , ou bien qu'ils se trouveroient sur le champ de bataille avec chacun 100. hommes seulement pour épargner le sang d'un plus grand nombre , ou enfin que dans dix jours ils pouvoient engager les deux armées dans une bataille generale , & qu'il laissoit cela à son choix. Philippe n'y repondit pas , sous pretexte que la Lettre d'Edouard ne luy étoit pas adressée comme Roy de France , mais sous le nom seulement de Philippes de Valois. Les deux armées cependant s'approcherent l'une de l'autre dans le dessein de se battre , si la Reyne Mere de Philippes & deux Cardinaux n'eussent trouvé le moyen de faire conclure une Treve entre les deux Rois , qui dura

dura jusques au milieu de l'Été suivant. Ce qui y porta celui d'Angleterre ce fut le manque d'argent dont les Officiers de ses finances étoient cause , & lesquels il punit severement à son retour. Mais ce qu'il y eut encore de fâcheux pour luy ce fut l'interdit que le Pape lança contre les Flandrins , sous pretexte qu'ils avoient deloyalement abandonné Philippes de Valois leur Comte & Souverain ; & l'Empereur Louis de son côté rompant l'alliance qu'il avoit contractée avec luy se joignit à la France , ce qui ayant été rapporté à Edouard , il répondit fierement *ab ! bien je les combattray tous deux*. Peu de tems après il se mit en mer avec une flotte nombreuse , & ayant été quelque tems à se déterminer de quel côté il tourneroit , il vint descendre en Normandie , prit la Ville de Caën & de là marcha jusques à Paris brulant & pillant partout où il passoit. Se trouvant ainsi dans le pais ennemi entre les deux Rivières de Seine & de Somme , dont les François avoient rompu les ponts , il résolut de prendre le tems que l'eau étoit basse & de s'emparer d'un Fort qui se trouvoit entre la mer & Abbeville ; ce que voulant prévenir , le Roy de France y envoya Godner de Foy avec mille chevaux & six cent fantassins. Mais l'intrepide Edouard ne laissa pas que d'y entrer en criant à ses gens qui *m'aime me suivent* , résolu de l'emporter ou de mourir. Ayant donc gagné ce passage & mis de Foy en fuite , il s'avança jusques à Cressi dans le Ponthieu , & s'étant posté entre deux Rivières, la Somme & Authy , il se prépara à se défendre vigoureusement contre Philippe qui s'avançoit contre luy avec une armée de 100000. hommes , & plus. Les deux armées

étant arrivées en presence l'une de l'autre, le Roi Edouard après avoir invoqué le nom de Dieu rangea son armée en bataille, en donna l'avantgarde à son fils Edouard, l'arriere garde aux Comtes de Northampton & Arundel, & se reserva le Corps de Bataille. Ayant ainsi disposé ses troupes, il ordonna, afin qu'elles ne pussent point fuir, que les chariots fussent placés le long des deux ailes & que l'on fermât le passage de derriere l'armée d'arbres qu'il fit abattre, commandant aussi que chacun eut à quitter son cheval & à le mettre parmi les chariots. Du côté des Ennemis le Roi de Bohême & le Comte d'Alençon eurent l'avangarde, le Roy Philippe le Corps de Bataille & le Comte de Savoye fut placé à l'arrieregarde. Le Roy Philippe ayant donné le signal du Combat les deux armées se chargerent vigoureusement. Le jeune Edouard fils du Roi d'Angleterre commençant à plier & se trouvant environné des Ennemis, on envoya vers le Roi son pere, (qui se tenoit sur une éminence près d'un moulin à vent pour avoir l'œil & pourvoir à tout dans l'occasion,) afin qu'il vint le degager, mais il ne trouva pas qu'il en fut encore tems & renvoya ceux qui lui avoient été envoyez avec cette reponce. *Qu'on n'envoie plus vers moy, quoy qu'il puisse arriver, il suffit que mon fils vive. Il faut qu'il vaille ou qu'il meure, l'honneur de cette fameuse journée sera pour luy, s'il y survit.* Il remporta en effet la victoire. Là dessus le Roi Edouard s'avança avec le corps qu'il commandoit vers son fils victorieux & l'embrassant & le baisant tendrement lui dit. *Mon cher fils Dieu veille que la suite de ta vie repon-*
de

de à ce beau commencement , tu t'es comporté si noblement que tu ne merite pas moins que le Gouvernement du Royaume ; & on peut le confier à ta valeur.

Onze grands Princes du côté des François y laisserent la vie , outre plus de 1500. personnes de la premiere qualité. Ceux entre-autres qui resterent morts sur le champ de bataille & des plus distinguez furent le Roi de Boheme , celui de Majorque , le Comte d'Alençon , le Duc de Lorraine , le Duc de Bourbon , un Comte de Flandres , un de Savoye , le Dauphin de Viennois & les Comtes de Sancerre , Harecourt , Aumale & de Nevres , outre six autres Comtes Allemands d'un grand merite. On peut bien croire par là que le nombre des soldats tués ne fut pas mediocre , & en effet il s'y en trouva plus de 30000. Quant aux Anglois ils ne perdirent aucun homme de marque. Cette bataille se donna l'an 1346. Du Camp de Cressi le Roi Edouard alla assieger Calais , dont le Gouverneur pour épargner les vivres fit sortir plus de quinze cens personnes incapables de deffendre le siege , les fit passer au travers de son camp & leur fit donner du pain , de la viande & de l'argent à tous. Mais pendant que le Roi Edouard étoit ainsi occupé en France , les Ecoissois pour faire diversion en faveur de Philippe de Valois firent une invasion en Angleterre , & s'avancerent jusques à Durham , où les Anglois leur livrerent combat , & remporterent une victoire signalée ; ils firent le Roi David prisonnier , avec les Comtes de Douglas , de Fife , Southerland , de Wigton , & de Men-tieth. Ceux de Murray & de Strathern , le

Connétable, le grand Maréchal, le Chambellan & le Chancelier avec plusieurs autres Nobles furent trouvez parmi les morts. Plusieurs personnes d'Eglise mettant leur breviaire à part se trouverent aussi parmi les Anglois, & partagerent avec eux la gloire de cette journée. Pendant que le Roi Edouard triomphoit ainsi chez lui, il faisoit aussi de grands progres en France. Le Chevalier Thomas d'Agwort deffit Charles de Blois dans la Bretagne, quoi qu'avec peine. Henri Comte de Derbi & de Lancaster vainquit de son côté le Duc de Normandie dans la Gascogne, & prit plusieurs places de grande importance, & entre-autres la considerable ville de Bergerac, où il permit à chacun de ses Soldats de s'emparer d'une maison pour faire son profit de tout ce qu'il y trouveroit. Et il arriva qu'un simple Soldat nommé Reth ayant enfoncé une maison, où les monnoyeurs avoient serré tout l'argent de la Province dans de grands sacs longs, il en donna connoissance au Comte, ne croyant pas qu'un si grand Tresor dût être le partage d'un particulier; mais le Comte conformément à la parole qu'il avoit donnée par une Proclamation expresse, laissa ce Soldat en possession de tous ces tresors, avec la liberté d'en disposer comme du sien propre.

Pour revenir à Calais, il fut enfin obligé après un long siege de se rendre au Roi Edouard, ce qui fut suivi d'une victoire que le Chevalier Walter de Bendly remporta dans la petite Bretagne contre le grand Maréchal de France, & il y eut plusieurs personnes de qualité qui y perdirent aussi la vie, outre neuf grands Seigneurs & plusieurs autres de moindre consideration qui fu-

furent faits prisonniers. Lesquelles pertes ayant enfin rebüté les François les deux Rois firent la Paix ; celui de France l'a rompit quelque temps après, ce qui obligea le Roi Edouard d'y repasser & ce ne fut pas avec moins de succès ; il y fit encore plusieurs conquêtes, en remporta des butins considérables, & revint en Angleterre ; où ayant appris que Jean nouveau Roi de France avoit donné à Charles Dauphin, le Duché de Guienne il le donna lui de son côté à Edouard son fils, & lui ordonna, d'en défendre le droit par les armes. Ce Prince passa donc en France y conquist plusieurs places, s'avancâ dans le cœur du Royaume & même jusques aux portes de Bourges en Berry ; & de là comme il s'en retournoit triomphant à sa Ville Capitale de Bourdeaux, Jean Roi de France voulut lui couper le passage avec une puissante Armée six fois plus forte que la sienne. Mais quoi que les François fussent six contre un ce jeune Prince les battit à platte courre, prit le Roi Jean prisonnier avec Philippe son plus jeune fils, l'Archevêque de Sens, & plusieurs grandes Seigneurs & Gentilshommes au nombre de plus de deux mille. Il en demeura de ceux de la première qualité environ cinquante sur la place & dix-sept cent Gentilshommes, y compris Reginald Cathian lequel ce jour-là portoit l'Oriflamme, outre plus de six mille Soldats. Ce jeune Héros donna à Jaques Seigneur d'Andley pour le récompenser de plusieurs blessures qu'il avoit reçues, un Fief de la valeur de 500. Marks, lequel ce Seigneur distribua à quatre de ses Gentilshommes qui avoient toujours partagé le péril avec lui dans tous les choes. Pendant qu'Edouard

Edouard le fils triomphoit en France de la manière que nous venons de rapporter, le Roi son pere marcha contre les Ecoslois, & après avoir remporté de très grands avantages sur eux il obligea le Roi Baliol à lui remettre sa Couronne. Le Prince Edouard de son côté après sa dernière victoire retourna en triomphe à Bourdeaux où après qu'il eut rafraichi ses braves Soldats il prit congé de la France & ramena le Roi Jean captif à Londres, où le jeune Prince fut reçu avec des acclamations & des honneurs très grands par Henri Picard qui en étoit alors Lord Maire. Ce même Lord voulut aussi quelque tems après avoir la gloire de traiter en un seul repas les Rois d'Angleterre, de France, d'Ecosse & de Cipres, ce qu'il fit magnifiquement à ses depens. Le Roi Edouard pour rendre grâces à Dieu de tant de prosperitez ordonna des prieres pendant huit jours consecutifs. Peu de tems après il repassa encore en France avec une flotte d'onze cent voiles, & étant aux portes de Paris, il honora quatre cent Gentilshommes du titre de Chevaliers. Les François lui offrirent des conditions fort avantageuses, mais il n'y voulut point entendre d'abord, cependant il se laissa enfin persuader de conclure un traité sous ces conditions. Que lui & Edouard & son fils se relacheroient pour toujours en faveur du Roi Jean & de ses heritiers après lui, de leurs pretentions à la Couronne de France & au Duché de Normandie : Que le Roi Jean & son fils de leur part, cederoient au Roi Edouard & à ses heritiers les Provinces entieres de Guienne & de Xaintonges, aussi bien que le Comté de Ponthieu qui étoient le propre heritage de la

Reine

Reine Isabelle sa mere. Que le Roi Jean payeroit pour sa rançon trois millions d'écus valants chacun six Shellings huit sous Sterlings, outre quelques autres conditions. Lequel traité fut ratifié à Calais dans toutes les formalitez requises. Mais le Roi Jean ne le garda que quelques années; car après avoir detaché sous main plusieurs Puissances étrangères de l'alliance du Roi Edouard, il s'empara de sa Comté de Ponthieu avant qu'il eut aucun vent de son dessein. Le Roi d'Angleterre fit aussitôt passer en France, Jean Duc de Lancaster & Humphry de Bohun Comte de Hardford pour y faire invasion, lesquels percerent jusques à Rouen, & après eux il y envoya le vaillant Capitaine le Chevalier Robert Knolls, à qui toutes choses succederent jusques au jour que la division se mit dans son Armée, à l'instigation du Chevalier Jean Mensterworth & de quelques autres, qui s'en faisant trop accroire conçurent de l'envie contre le Chevalier Robert. Cela arrêta les progres de son Armée & Mensterworth fut decapité pour sa punition. Quelques autres premiers Officiers du Roi furent aussi accusez dans ce tems-là de vouloir troubler l'Etat, & ils furent condamnez à perdre leurs charges par le Parlement qu'on appelloit *le bon*. Mais ce qui fut un comble d'affliction pour les Anglois, ce fut la perte qu'ils firent du Prince Edouard: Ce Heros qui avoit fait tant de beaux Exploits & qui en promettoit tant d'autres mourut le dimanche de la Trinité l'an 1376. environ à la 46. année de son age & fut enterré à Cantorbery. Son Pere ne vécut pas longtems après lui, il mourut l'année d'après à Shene dans la Comté de Surrey, & fut enterré

Westminster. Ses enfans furent Edouard le Noireau, Guillaume de Hatfield, Lionel Duc de Clarence, Jean de Gaunt Duc de Lancast-
 ter, Edmond Comte de Cambridge & Duc d'Yorck, Guillaume de Windsor, Thomas de Woodstock Duc de Glocester, Isabelle, Jeanne, Banche & Marguerite. Il fit batir Queenborough dans la Province de Kent en l'honneur de la Reine Philippe sa femme. Il fit construire un bâtiment au Château de Windsor, dont la circonference étoit de six cent pieds, pour y nourrir à ses depens des gens de merite qui lui avoient rendu service à la guerre. Il commença aussi à faire batir une Eglise magnifique dédiée à la Vierge Marie, laquelle Henri VIII. & le Chevalier Reginald Bray acheverent. On dit aussi que ce fut lui qui institua l'Ordre de la Jarretiere, que l'on a ainsi nommé de celle que laissa tomber la Comtesse de Salisbury, & que le Roi amassa en disant *boni soit qui mal y pense*. Peut-être aussi vient-il du mot Garter qui signifie Jarretiere & qui fut donné un jour de combat dont il sortit victorieux; mais d'autres veulent que le Roi Edouard III. l'a seulement fait revivre, & que ce fut Richard I. qui en fut l'instituteur. Le Roi Edouard dont nous rapportons le Règne confirma par douze fois différentes la grande Chartre. Il empêcha le Pape de conferer des benefices à des étrangers; Il attira des Drappiers en Angleterre, à qui il accorda de beaux Privileges. Il fit transporter les Magasins de laine de Flandres à Westminster, Cantorbéry, Chichester, Bristol, Lincoln & Hull.

On dit que la louable coutume qu'ont les Rois d'An-

d'Angleterre de laver, nourir & revêtir un certain nombre de pauvres avancez en age un Lundi & un Mardi est due à la solennité qu'il en fit à la cinquième année de son âge. Il eut une concubine nommée *Alix Pierce*, qui eut assez d'insolence pour vouloir prendre place dans les sieges des Cour de justice pour dissuader ou persuader les juges lors qu'il s'agissoit de choses qui la concernoient, aussi fut-elle citée au Parlement & éloignée de la personne du Roi. La 37. année de son règne il fut deffendu aux personnes du commun de porter or, ni argent, ni fourure de soye, aux paisans & laboureurs de manger que de certains mets; & aux courtisanes publiques de porter des chaperons ou coeifes qui ne fussent rayez de diverses couleurs. Il établit une Université à Stanfort dans la Province de Lincoln, mais elle ne fut pas de longue durée.

Il parut une Comete pendant l'espace de trente jours. L'an 1348. Southampron fut brûlé par les François. Il fit une pluye continuelle depuis la Saint Jean jusqu'au Noël; il y eut une peste dans toute la Chrétienté, d'autres disent par toute la terre, & elle fut telle sur tout en Angleterre qu'à peine la dixième partie des habitans resta en vie. On en enterra à Londres pour une année plus de cinquante mille. Ce fleau commença à l'an en 1348. & continua jusqu'en 1357. la mortalité se mit aussi parmi le betail & toutes choses devinrent d'une très grande cherté. Ce fut sous son règne que vécut le fameux Docteur Jean Wickless dont les sectateurs, dans ce tems où regnoit encor le Papisme, furent appelez Lolards, de *Lolium* qui est une yvroie qui croit dans les bleds.

CHAPITRE XVI.

Contenant le Règne de

RICHARD II.

L'AN
1377.

Richard II. fils d'Edouard, dit Prince le noir, fut Couronné à l'onzième année de son âge ; mais avant son couronnement les François braverent les Anglois sur leurs propres côtes, & les Ecoissois d'un autre côté mirent le feu à la Tour de Rombrough ; ceux qui gouvernoient l'Etat au nom du Jeune Roi apportèrent d'ailleurs tant de negligence aux affaires que toutes choses allerent en declinant, à la honte de la Nation ; en sorte que toutes les belles actions des deux Edouards pere & fils semblerent s'évanouir comme une Eclipse. Les parties septentrionales d'Angleterre furent extrêmement affligées de la peste, & leur desastre augmenta par les incursions des Ecoissois qui par surprise se rendirent Maîtres de Berwick ; mais neuf jours après le Comte de Nortumberland la reconquit par la force. L'an 1379. le Parlement assemblé à Londres ordonna que les subsides qui se leveroient pour les besoins du Roi ne seroient point payez par les plus pauvres, mais que les taxes seroient entièrement imposées sur les plus capables de les porter : Et l'année suivante il fut resolu dans un autre Parlement tenu à Northampton qu'on imposeroit une Capitation de douze sous sur tout le monde sans distinction, ce qui fit soulever le peuple dans les Pro-



Provinces de Kent, d'Essex, de Surrey, de Suffolk, de Nortfolck & de Cambridge. Les Chefs principaux de ce soulèvement étoient, *Wat Tyler & Jaques Straw*. Les Rebelles s'assemblerent à Black-Heath près de Greenwich. Ils marcherent droit à Londres, où le commun peuple se joignant à eux ils en devinrent plus insolens. Ils mirent le feu au Prieuré de St. Jean qui dura pendant sept jours. Ils consumerent aussi par le feu le Palais dit Savoye, qui appartenoit au Duc, avec toutes les richesses qui y étoient renfermées; & par un effet d'une sainte fureur, ils jetterent dans les flammes un des leurs qui avoit caché dans son sein une piece de vaisselle d'argent dont ils s'étoit emparé. Ils reduisirent de plus en cendres à Lambeth tous les meubles de l'Archevêque, & defigurerent tous les écrits, Rolles & autres monumens de la Chancellerie par la haine qu'ils portoient aux gens de Loix. Ils furent, le Roi y étant en personne, prendre hors de la Tour Simon Tibald Archevêque de Cantorbery, Chancelier d'Angleterre & très digne Prelat, aussi bien que le Chevalier Robert Hales Prieur de Saint Jean & Tresaurier d'Angleterre, & leur firent trancher la tête avec des grandes rejoüissances. Le nombre de ces reformateurs rebelles qui étoient sous la conduite de ce Jaques Straw & de Wat Tylers étoient d'environ cent mille, & Jean Ball l'augmenta du double par un sermon qu'il fit au peuple. Le Roi fut obligé de leur accorder tout ce qu'ils osèrent demander, la nécessité étant la souveraine loi. Après cela la plus grande partie d'entre eux s'en retourna chez soi, & le Roi fit dire au reste qui ne formoit plus

qu'une cohue de le venir trouver à Smithfield, & qu'il leur donneroit toute la satisfaction qu'ils pouvoient desirer, quelque chose qu'ils lui demandassent. Quand ils furent arrivez à la place assignée, Wat Tyler s'avança, quoi que le Roi fut present, pour tuer le Chevalier Jean Newton qui ne lui rendoit pas le respect qu'il pretendoit lui être deu; surquoi Guillaume Walworth Lord Maire se jettant sur ce traître le tua. Ce qui anima tellement les Rebelles qu'ils resolurent d'en porter la vengeance à toute extremité. Le Roi picquant son cheval leur commanda de le suivre, disant qu'il vouloit être leur capitaine, & pendant qu'ils le suivoient en foule, & sans ordre dans la Campagne, le brave Walworth se rendit en diligence dans la Ville, prit avec lui mille Bourgeois bien armés & les mena au Roi portant la tête de Tyler au bout de sa lance. Ce que cette seditieuse Canaille ayant apperçû les uns prirent la fuite & les autres se jetterent à genoux & demanderent pardon au Roi. Le courageux Walworth pour la belle action qu'il avoit faite fut honoré de l'Ordre de Chevalier par le Roi, qui lui donna encore un Fief de 100. livres sterl. de rente par an; & l'épée fut ajoutée aux armes de la Ville, en memoire du grand service que venoit de rendre ce Lord Maire. Jaques Straw confessa dans son interrogatoire que le dessein des Rebelles avoit été d'assassiner Richard II. & les principaux du Royaume, & de se choisir à leur fantaisie autant de petits Rois, qu'il y avoit de Provinces pour leur en commettre le gouvernement. Le nombre des traîtres qu'on fit mourir en divers lieux fut de cinq cens, ou environ. Le Roi

Ri-

Richard ayant appaisé les troubles du Royaume, il se maria avec Anne fille de l'Empereur Charles I V. Jean Duc de Lancaster fut envoyé en France, pour y conclure une Treve de six mois avec cette Couronne. Mais ces jours serrens ne furent pas de longue durée, outre les irruptions reiterez des Ecossois en Angleterre & les menaces des François d'y faire aussi une invasion, on eut encore à essuyer une guerre civile, qui fut suscitée par le mecontentement de quelques esprits broüillons & ambitieux. Les Laïques se souleverent contre le Clergé, parce que l'Archevêque n'avoit pas voulu entendre à une taxe, que le Roi avoit consenti qu'on imposât sur les Ecclesiastiques; & le peuple appuyé des Pairs seculiers poussa son animosité si loin qu'il demanda au Roi d'ôter le temporel à tous les Ecclesiastiques, mais il le refusa disant qu'il vouloit laisser les choses au même état, qu'il les avoit trouvé à son avenement à la Couronne, & vouloit même s'il pouvoit le rendre encore meilleur. Le Roi avoit déposé Richard Scrope Chancelier, & cela déplut à la plupart. La raison de sa deposition étoit qu'il avoit refusé de passer au grand sceau des dons très considérables que le Roi dans sa folle jeunesse, s'il est permis d'user de ce terme, avoit fait à quelques courtisans. Les liberalitez dont il combloit aussi les Bohemiens, compatriottes de la Reine son épouse, ne plaisoient pas non plus à plusieurs. Les anciens Nobles regardoient avec envie que Robert de Vere Comte d'Oxford eut été fait Marquis de Dublin & Duc d'Irlande, & qu'on eut honoré Michel de la Pool fils d'un Marchand, du titre de Comte de Suffolk. Enfin

plu-

plusieurs ne pouvoient souffrir que ces deux derniers fussent si fort dans la faveur du Roi, & on grossit tellement ces pretendus griefs que le Parlement ne voulut accorder aucuns subsides au Roi pour agir contre les ennemis de dehors, à moins qu'il ne dégradât les deux Lords dont il vient d'être parlé. Le Roi avoit peine à digérer tout cela, & il consulta les plus sçavans Jurisconsultes sur quelques articles de trahison, par le moyen desquels il vouloit agir contre les Lords des Communes. Il s'adressa dont à Robert Trisillian Chef de justice de Nottingham, à Robert Belknap, à Jean Holt, à Roger Fulthorp, à Guillaume Burgh autre Juges, & à Jean Lockton Sergent Royal des Loix, qui tous souscrivirent contre les Lords les articles à eux presentez, ce qui dans la suite leur coûta cher. Le juge Belknap prévoyant le danger qu'il couroit de sa part dit pour marquer que sa signature avoit été forcée. *Il ne manque plus qu'une bare pour me conduire au lieu où je dois souffrir la mort que j'ai mérité. Mais je ne pouvois pas, ajouta-il, l'échapper. Elle ne me pouvoit pas manquer si j'avois refusé de souscrire, & je la mérite pour avoir trahi les Lords.*

Le Roi & les Lords se preparerent donc aux armes; ces derniers marcherent droit à Londres avec une Armée d'environ quarante mille hommes, contre laquelle le Roi ne se sentant pas en état de mesurer ses forces, il prit le parti de se retirer dans la Tour & de s'y enfermer. Les Lords Gloucester, Derby, Arundel, Warwick & Marshall lui firent dire que s'il ne se rendoit au plutôt à Westminster, ils élieroient à leur fantaisie un autre Roi qui voulût bien suivre le

le conseil des Pairs. Le Roi ne voyant point de meilleur parti à prendre, se rendit en effet à Westminster dans la résolution de se soumettre à tout ce que les Lords voudroient exiger de lui. Il consentit d'éloigner Alexandre Neville, Archevêque d'Yorck, les Evêques de Durham & de Chichester, les Lords Zouch & Beaumont; avec divers autres, outre de certaines Dames qui avoient trop d'Empire sur lui. Plusieurs de ses amis furent d'ailleurs mis en prison. Quelque tems après le Parlement étant assemblé, les juges qui avoient souscrit aux articles proposez par le Roi furent arrêtez, & quelques uns envoyez à la Tour. Trisilian qui s'étoit sauvé ayant été pris, on l'amena au Parlement qui le jugea le matin à être écartelé, & l'après midi la sentence fut executée à Tyburn. Ils en sacrifierent aussi plusieurs autres à leur vengeance. Les biens du Duc d'Irlande & d'autres furent confisquez au Roi par acte du Parlement. Dans ces entrefaites les Ecoissois firent une invasion dans le Nord de l'Angleterre, sous le commandement du Chevalier Guillaume Douglas, & Henri Hot-spur en étant venu aux mains avec lui il le deffit, mais le Comte de Dumbarr ayant rassemblé un nombre considerable d'Ecoissois poursuivit Hot-spur, & le fit prisonnier conjointement avec son frere.

L'an 1396. la paix fut conclue avec les François; & les Ecoissois & les Espagnols y furent compris. L'année suivante au mois de Septembre il se tint à Londres un Parlement qu'on appella le grand, à cause du nombre extraordinaire de Pairs qui s'y trouverent. Le sanctuaire des loix y fut violé; les actes d'amnistie ac-

cor-

cordez au Duc de Gloucester , au Comte d'Arundel & autres furent revoqués : les Juges qui avoient tenu le parti du Roy furent reintegrez dans leur honneur : les articles qu'ils avoient signé, ratifié, & ceux qui s'y étoient opposez déclarez traitres. Le Comte d'Arundel fut decapité à Tower-Hill , où près de recevoir le coup il denia d'avoir été traître ni de paroles ni de fait ; & le Comte de Warwick s'étant lui-même confessé rebelle en pleine Cour , il fut seulement banni à l'Ile de Man. Quand au Duc de Gloucester , comme il étoit extraordinairement aimé du Peuple , on ne crut pas qu'il feroit sûr de luy faire son proces publiquement , il fut étouffé entre deux lits à Calais. Le Roi se créa lui-même dans le Parlement Prince de Chester , & ajouta à son Ecusson les armes d'Edouard le Confesseur. Il fit le Comte de Derby, qui étoit son Cousin , Duc de Hereford, & augmenta les titres de plusieurs Nobles. Peu de tems après, ce Henri Duc de Hereford ayant accusé Thomas Mowbray Duc de Norfolk d'avoir dit quelques paroles contre l'honneur du Roi , celui-ci le denia constamment , & comme ils étoient près d'entrer en lice pour se battre à ce sujet , le Roi termina le différent en bannissant l'accusé pour toujours , & l'accusateur pour le terme de dix ans , qu'il reduisit ensuite à six. Le Duc de Lancaster mourut l'année d'après , dans le tems que le Roi procedoit à la saisie des biens de ce puissant Prince son Oncle , & se determina à convertir le banissement du Duc de Hereford son fils , qui par cette mort succedoit à ce Duché , à un banissement perpetuel. Mais pendant que Richard II. étoit à ap-

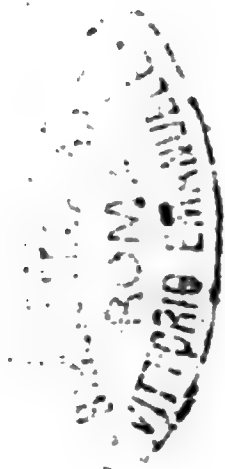
à appaîser en personne les troubles d'Irlande, le Duc vint faire descente en Angleterre avec les forces qu'il avoit, prétendant seulement rentrer dans les biens qui lui appartenoient. Le Comte de Northumberland, Hot-Spur son fils & le Comte de Westmorland avec plusieurs autres se joignirent à lui, un chacun lui venant offrir ses services, tant on étoit touché de l'état où il se trouvoit réduit, outre la haine qu'on avoit conçu contre le Roi, de ce que pour son voyage d'Irlande, il avoit extorqué de l'argent à toute main, & avoit fait emmener des charriots des vivres, & autres provisions sans les payer. Le Duc marcha donc à Bristol avec une armée de soixante mille hommes, en assiegea le Château, le prit, avec deux Chevaliers du Conseil du Roy Bussi & Green qui y étoient, & qui à la sollicitation trop pressente de la racaille furent decapitez.

Le Duc d'York que le Roy Edouard avoit laissé en Angleterre pour en prendre le Gouvernement en son absence, ne put trouver que peu de monde qui voulut l'assister contre le Duc de Lancaster, & le Roy à son retour d'Irlande trouva de son côté peu d'amis, ce qui le réduisit à la dure nécessité de capituler avec ses ennemis. Le principal article de sa demande fut que si l'on vouloit luy accorder, & à huit autres qu'il nommeroit, une pension honnête, & de pouvoir sans trouble mener une vie privée, il étoit prêt de resigner la Couronne. On le luy promit, & il se vint rendre au Duc qui le conduisit à Londres & luy donna la Tour pour son logement. On convoqua un Parlement au nom du Roy à Westminster & il y fut chargé d'avoir
en-

enfreint trente deux articles du serment qu'il avoit prêté à son couronnement. L'abus qu'il avoit fait des tresors publics ; la desolation des terres de la Couronne ; qu'il n'avoit rien fait d'honorable en aucun lieu ; qu'il s'étoit rendu coupable de fausseté , d'injustice , de trahison à l'égard des droits de la Couronne ; l'accusant enfin de tout ce que l'ambition & l'envie pouvoient inventer contre luy. Le resultat de tout cela fut qu'il resigneroit sa Couronne au Duc de Lancaster , à laquelle resignation tous les membres du Parlement souscrivirent , excepté le fidelle Evêque de Carlisle. Ce fut le 29. Septembre 1399.

Au commencement du règne de ce Prince , un nommé Jean Philippot , Bourgeois de Londres , équippa en son particulier une flotte à ses depens pour être employée à la defense de sa Patrie & de la mer contre les ennemis , & il fut si heureux dans ses courses qu'en fort peu de tems il prit aux Espagnols quinze Vaisseaux richement chargez. Il s'éleva une tempête sur la mer pendant ce même règne qui fit perir quatre Chevaliers & plus de mille Anglois , en passant dans la petite Bretagne.

L'an 1392. Les habitans de Londres furent si denaturés , ou plutôt si insolens envers le Roi , que de lui refuser un subside de mille livres seulement ; & parce qu'un certain Lombard s'offrit de les lui prêter , ils penserent le tuer ; c'est ce qui fit que le Roi leur ôta leurs Chartres. L'an 1394. fut remarquable par la mort de plusieurs grandes Dames , & entre-autres de la Reine Anne , cinquième femme du Roi , laquelle dit-on il aimoit jusqu'à la folie. L'année





née que le Roi fut déposé tous les Lauriers secherent par toute l'Angleterre & refleurirent dans la suite. Un premier jour de Janvier la Riviere fut à sec près de Bedford, où son lit étoit le plus profond, s'étant divisée tout d'un coup, de sorte qu'on pouvoit y marcher à pied sec l'espace de plus de trois mille. Ce fut dans ce tems-là que vécut le Chevalier Jean Hawkwood qui par ses actions Heroïques s'est rendu fameux par tout le monde.

Ce fut la Reine Anne femme de Richard II. qui apprit aux femmes à aller à cheval de côté, au lieu qu'auparavant elles alloient comme les hommes jambe d'icy, jambe de là. Ce fut aussi elle qui introduisit pour les femmes la mode des bonnets en pointe en forme de Corne, & les robes longues.

CHAPITRE XVII.

Contenant le Règne de

HENRY IV.

Henry de Bullingbroke fils de Jean Duc de Lancaster, quatrieme fils d'Edouard III. fut couronné à Westminster par Thomas Arundel Archevêque de Cantorbéry. Son cousin Richard II. dernier Roi d'Angleterre avant lui témoignoît tant d'indifference d'avoir été obligé de resigner sa Couronne, que quand on lui vint rapporter que Bullingbroke étoit élu en sa place, il repondit, *je ne m'embarrasse plus de ces sortes de choses. Je souhaite seulement que*
mon

L'AN
1389.

mon Cousin soit mon bon amy , aussi-bien que mon Souverain. Henri étant donc monté sur le trône employa toutes sortes de moyens pour se concilier le cœur de ceux qui étoient dans son parti , & il envoya des Ambassadeurs chez tous les Princes Etrangers pour faire l'Apologie autant qu'il pouvoit , de son injuste procédé. Mais le Roi de France aussi-bien que les peuples de Guyenne lui disputèrent ses prétentions, & les habitans de Bourdeaux dirent ouvertement que depuis que le monde étoit monde, on n'avoit ouy parler d'une chose plus injuste, plus inique ni plus cruelle. Que le bon Prince avoit été abandonné par l'infidélité de ses Sujets, & qu'on avoit violé toute sorte de Loix : en Angleterre même il y en eut plusieurs qui fouhaiterent de revoir Richard sur son trône legitime, & tramerent pour cet effet , quoi qu'il y eut bien du hazard pour sa vie , de tenter à delivrer un Prince de sa captivité. Les principaux conspirateurs furent Jean Holland Comte de Huntingdon, Thomas Holland Comte de Kent, les Ducs de Surrey, Excester, & Aumarl, Jean Montacute Comte de Salisbury, Thomas Spencer Comte de Glocester, & l'Eveque de Carlille. Leur complot tendoit à se deffaire du Bullingbroke & de son fils Henri ; mais avant que le tems de l'exécution du dessein arriva, il fut decouvert. Les Conspirateurs tenterent plusieurs moyens pour le retablissement de Richard, & entre-autes, ils persuaderent un certain Maulden Chapelain du Roi Richard de tacher de passer pour lui ; mais cela comme tout le reste n'eut point de succès. Les Bourgeois de Cyrencester se jeterent sur quel-

quelques-uns des Lords mécontents , & leur trancherent la tête , parce que quelques-uns de leurs adherans avoient mis le feu à cette Place pour tacher de mettre le Roi Richard en liberté , pendant que l'on seroit occupé à l'écraser. Le Peuple d'Essex fit éprouver un pareil sort au Comte de Huntingdon , pour se venger de la mort du Duc de Gloucester ; le Lord Spencer perdit aussi la tête à Bristol. On en fit mourir quelques autres à Oxford , d'autres à Londres ; & ce fut dans cette ville que Jean Maulden qui avoit voulu passer pour le Roi Richard , & Guillaume Ferby furent pendus & écartelez ; & quand à l'Evêque de Carlisle il fut sauvé par la clemence du Roy après sa condamnation. Richard II. ne survécut pas long-tems à ses amis , il mourut dans le Château de Pontfract de faim , de froid & par les tourmens qu'on lui fit souffrir , quoy que les Ecossois ayent écrit qu'il échappa de sa prison & mena une vie solitaire & vertueuse en Ecosse ; & qu'il y mourut & fut enterré à Sterlain dans le Monastere des Benedictins. Le Corps de Richard mort , comme on le vient de dire à Pontfract fut apporté par ordre de Henri IV. à Londres & mis dans l'Eglise de St. Paul où son visage étoit découvert chacun avoit la liberté de le venir voir , & de là il fut conduit & inhumé à Langley dans la Province de Hartford , jusques à tems que Henri cinq en fit transporter les reliques & les fit mettre à Westminster. On dit que c'est lui que represente ce beau Tableau d'un Roy seant sur son Trône la Couronne sur la tête , qu'on voit à l'endroit le plus éminent du Cœur de l'Eglise qui est dans l'Abbaye de Westminster.

ster. Henry pour détourner les pensées du peuple de dessus la Tragedie de ce Roy infortuné , leva une puissante armée & marcha contre l'Ecosse , où il ne fit pas d'autre mal que celui de brûler quelques contrées , après quoy il revint. Peu de tems après il s'avança contre Owen Glendour qui avoit suscité une rebellion dans le Pais de Galles. Mais Glendour en ayant eu avis , s'étoit retiré quand le Roy arriva , de sorte qu'il se contenta de faire quelque butin , puis s'en retourna. On trama contre luy encore plusieurs complots , mais ils furent toujours découverts & ceux qui les avoient formés , entre lesquels il se trouva quantité de Moines , furent faits mourir. Glendour s'étant encore remis ne campagne , & pris le Lord Mortimer prisonnier , après une défaite considerable de ses troupes , le Roy s'avança contre luy dans le Pais de Galles , où il pensa perir & tous ceux qui étoient avec luy par un torrent de pluye qui les surprit tout d'un coup , & dont ces peuples n'avoient jamais vu ni senti de pareil. Le bruit commun courut dans ce tems-là que Glendour étoit un sorcier , & qu'il avoit fait élever cette épouvantable tempête par son art infernal. Les Troupes de Henry furent plus heureuses dans le Nord d'Ecosse ; Henry Hot-Spur remporta une signalée victoire contre ceux de cette Nation à Halidon-Hill , faisant prisonniers les Comtes de Douglas , Fife , Angus , Murray & Orkney , les Lords Montgomery , Erskin & Grave avec environ quatre vingt Chevaliers , outre plusieurs autres d'une moindre qualité ; & sans compter les Ecossois qui resterent sur la place il y en eut encore plus de cinq cens
des

dés leurs qui se noyerent dans la riviere de Twe-de. Mais Henry ne jouit pas long-tems de sa grandeur mal acquise : les Piercies fusciterent une dangereuse rebellion qu'ils pretexterent du bien commun , quoy qu'en effet il y allât de leur interêt particulier ; car il fut convenu entre les Conspirateurs , que le Royaume seroit partagé entre Mortimer Comte de Marche , Piercy & Owen-Gendour. Que la partie Meridionale d'Angleterre seroit pour Mortimer , la Septentrionale à Piercy , & le Pais de Galles outre Severn à Glandour , & que Berwick appartiendrait en propriété à Archambaud Comte de Douglas , & qu'outre plus il seroit quitte de sa rançon. La chose ainsi convenüe , ils commencerent par fortifier Shrewbury où le Roy s'avança avec son armée , & la bataille étant très sanglante Hot-Spur y fut tué & son armée entierement défaite. Les Comtes de Douglas , de Worcester , le Chevalier Richard Vernon , & le Baron Kindleton furent pris avec plusieurs autres. Mais ce ne fut pas sans danger pour le Roy & sans qu'il en coûtât la vie à plusieurs personnes de qualité qui tenoient son parti. On tira le cadavre de Henry Hot Spur , on luy abbatit la tête , on l'écartela , & ses quartiers furent exposez en divers endroits du Royaume. Les Comtes de Worcester , Vernon & Kindleton furent decapitez. Mais on pardonna au Comte de Northumberland qui fut pris comme il menoit des troupes qu'il avoit levées dans le Nort pour se joindre aux autres à Shrewbury.

La nuit suivante l'on assembla un Parlement à Coventry , qu'on nomma *Lack-Learning Parliament* comme qui diroit assemblée de gens

sans sçavoir, soit à cause de l'ignorance des personnes qui le composoient, ou autrement. Ce Parlement dans la veüe de pourvoir aux nécessités du Roy, avoit proposé un Bill contre les biens temporels du Clergé, mais qui fut rendu vain tant par la vigueur de l'Archevêque de Cantorbery, que par le soin que le Roy prit de maintenir les droits de l'Eglise.

Il s'éleva une autre conspiration contre le Roy Henry en l'année 1405. dont les chefs étoient Thomas Mowbray Comte Maréchal, & Richard le Scrope Archevêque d'Yorck, qui furent pris & decapitez. Le Pape excommunia tous ceux qui avoient eu part à la mort de l'Archevêque. Il courut aussi un bruit que le Roi Richard étoit encore en vie & le Comte de Northumberland & le Lord Bardolph tâcherent de lever une armée dans le Nord, mais ayant été attaquez par les Sherifs de la Province d'Yorck, le Comte fut défait après une vigoureuse escarmouche, & le Lord Bardolph, blessé à mort. La tête du Comte fut abatuë, & après qu'on l'eut porté ignominieusement par tout Londres, on l'attacha sur le Pont.

L'an 1413. Le Roy étant tombé malade, plusieurs ont écrit qu'il avoit posé sa Couronne sur son oreiller, & que les atteintes de l'apoplexie qu'il eut devinrent tout d'un coup si violentes, que tout le monde le crût mort. Que le Prince Henry étant entré se saisit de la Couronne, mais que le Pere sortant de son évanouissement, & ne la trouvant plus demanda qui l'avoit ôtée, qu'ayant appris que c'étoit son fils il le fit appeller & luy demanda pourquoy il luy avoit ainsi enlevé prematurement une chose

se sur laquelle il n'avoit point encore de droit; & que le Prince repondit sans s'émouvoir. *Puissiez-vous vivre mon Seigneur & Pere, & la porter long-tems vous même, mais tout le monde m'ayant dit que vous étiez parti pour en aller prendre possession d'une autre, je me suis jaisi de celle-cy comme croyant qu'elle m'appartenoit, je confesse qu'elle est à vous & non à moy; & la remit au même endroit où il l'avoit pris.* O! mon fils repondit le pere, *Dieu qui sçait comment je me la suis acquise, me pardonne le peché. Je ne m'informe pas de quel droit vous la possédez* repliqua le fils, *je songeray seulement à la garder & à la deffendre par l'épée quand je l'auray; c'est-à-dire par la même voye que vous vous l'êtes acquise.* Le Roy mourut à Londres & fut enterré à Cantorbery; & il eut Henry, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bedford, Humphrey Duc de Glocester, Blanche & Philippe.

L'Angleterre fut affligée de la peste pendant le règne de ce Roy, & il en mourut à Londres trente mille en peu de tems. La neuvième année de son regne, il néga continuellement pendant les mois de Decembre, Janvier, Fevrier & Mars, & l'hiver fut si rude que presque tous les petits oiseaux moururent de faim. Un peu avant la rebellion des Piercies, on vit une apparition des plus étranges entre Bedford & Bickleswade. On voyoit quantité de Monstres de plusieurs couleurs & sous la forme d'hommes armés, qui sembloient, à ceux qui les regardoient de loin, sortir tous les matins des bois & s'escarmoucher l'un contre l'autre d'une maniere terrible, & quand on en approchoit on ne trouvoit rien.

CHAPITRE XVIII.

Contenant le Règne de

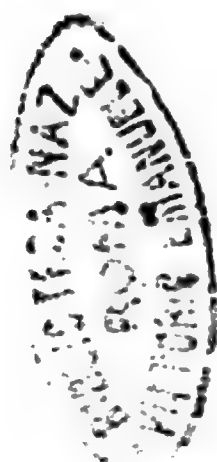
HENRY V.

L'AN
1413.

Henry de *Monmouth* pendant qu'il n'étoit encore que Prince fit plusieurs choses indignes de sa naissance. Il n'y avoit point de supercheries qu'il ne fit avec les compagnons de son libertinage ; pour attraper quelque chose à son pere , & à ses Receveurs. Quand quelqu'un devoit être jugé au Banc du Roy pour felonie , le Prince s'y transportoit , & le faisoit mettre en liberté , & quand les juges s'y oppo-
soient & luy ordonnoient de ne pas s'opposer à la fonction de leurs charges , il montoit comme un petit enragé sur le siege & donnoit des soufflets au juge. Il y en eut un jour un qui luy parla hardiment en ces termes. *Prince je vous prie ne vous oubliez pas à ce point là. Le siege où je suis ne m'appartient pas mais au Roy votre Pere , auquel & aux Loix vous devez une double obeissance. Si vous osez sa Souveraineté & ses Loix , auxquelles vous devez tant de defférence , qui voudra vous obeir lors que vous serez Souverain , ou se conformer aux Loix que vous aurez faites. Je vous fais & constitue prisonnier du Banc du Roy , en son nom , ju'sques à ce que sa volonté nous soit connue plus amplement.* A ces mots le Prince se radoucissant mit bas les armes , & se rendit dans la prison.

Son Pere étoit un jour fort infirme & tenoit la chambre , & comme il parloit avec chagrin





grin des entravagances de son fils , plusieurs Courtisans mal intentionnez tachant de lui faire perdre son affection , & lui inspirer de la defiance, touchant sa conduite, le jeune Prince à qui cela fut rapporté se vetit d'une maniere fort bisarre & se rendit à la Cour accompagné de personnes honorables. Il étoit vêtu d'une robe de satin bleu plein d'éguillettes , la soye & l'éguille pendante encore à chacun. Il avoit autour de son bras un colier de chien parsemé d'or. Avant que d'entrer il dit à ceux qui l'avoient suivi de s'arrêter dans la Sale , & passant dans la Chambre de son père il se jetta à ses pieds confessant les fautes de sa jeunesse ; mais que cela n'avoit pas empêché qu'il ne lui eut toujours été fidele. Il lui declara de plus qu'il étoit si éloigné de rien faire contre son devoir à son égard , que s'il connoissoit quelqu'un qui lui en voulut , & dont la conduite le mit en quelque apprehension , il seroit , conformément à son devoir , le premier qui l'en delivreroit ; *Ouy dit-il , je souffriray gayement la mort , si elle peut vous guerir des soupçons qu'on pourroit vous avoir donné contre moy. Je me suis , à tout événement confessé aujourd'hui & ay pris le St. Sacrement ; employez cette épée , je vous prie , pour vous guerir de la crainte que vous pourriez avoir de moy , si vous la croyez bien fondée ; je recevray volontiers le coup de vôtre main , & vous pardonneray ma mort.* Surquoi le Roi fondant en larmes , jetta par terre l'épée que son fils luy avoit mis entre les mains , & le relevant il l'embrassa & le baïsa , lui avouant qu'il avoit été trop facile à recevoir des impressions contre lui , & lui promettant de lui rendre plus de justice à l'avenir.

222 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

En effet quoy que ce Prince eût eu une folle jeunesse, il gouverna très bien lors qu'il eut obtenu la Couronne. Il commença par reprimer la conduite de ces jeunes étourdis qui avoient été ses compagnons de libertinage, leur ordonnant de changer de maniere de vivre, ou de n'approcher jamais de sa personne. Il se choisit de plus des gens de mérite pour composer son Conseil, & ne fit rien qui ne tendit à l'avancement de la dignité & du pouvoir du Clergé. Il devint si assidu à exercer la justice qu'il assigna tous les jours une heure, réservée pour recevoir les demandes de ceux qui dans leurs oppressions s'adresseroient à luy, & il redressoit leurs griefs, avec la dernière équité. La mort du Roy Richard lui fut si sensible qu'il envoya à Rome pour être absout du crime de son père. Dans un Parlement tenu à Leicester la premiere année de son règne, on presenta un Bill par lequel on exposoit que les biens temporels donnés aux Maisons Religieuses & personnes spirituelles par un effet de devotion étoient superflus; & que c'étoient des despences desordonnées; & que ces revenus seroient mieux employez à la defense du Pais; à la gloire du Roy; à l'entretien de quinze Comtes, de 1500. Chevaliers, de 6200. Ecuyers & de cent Hôpitaux pour soulagement des malades & importants; & qu'il en reviendrait encore au Roy vingt mille livres dans ses coffres par an; de sorte que par acte du Parlement on revoqua l'alienation de 110. Prieurez qui furent mis en la possession du Roy tant pour luy que pour ses Successeurs. Et pour d'autant mieux le faire approuver on persuada à S. M. d'employer son

son argent au recouvrement de ce qu'il devoit posséder legitimelement en France, Henri Chicheley Archevêque de Cantorbéry, lui suggerant qu'en qualité d'heritier d'Edouard III. il avoit un droit legitime sur cette Couronne.

Quand on lui objecta le loi salique contre ses pretentions, il allegua que cela ne regardoit que cette partie d'Allemagne qui est scituée entre les Rivieres d'Elbe & de Sale, conquise cidevant par Charles-Magne qui la donna à habiter aux François, & qui à cause de la vie deshonnête des femmes Allemandes fit cette loi *in terram salicam mulieres non succedunt*, ce qui ne pouvoit pass'étendre sur tout le Royaume de France; d'autant plus que les François avoient eux-mêmes pratiqué le contraire; témoin le Roi Pepin descendu de Blithud fille de Clotaire premier, & Hugues Capet heritier de la Dame Lingard fille de Carloman, rapportant pareillement l'exemple de Saint Louis, outre que cette exclusion étoit contraire à la perolle de Dieu, qui admet les filles à la succession de leur pere. *Numb. 27.*

Le Roi Henri en consequence envoya sommer le Roi de France de se desister premiere-ment, du Duché de Normandie, de la Guienne & de l'Anjou. Pour reponse le Dauphin de France lui envoya par derision des balles de jeu de Paume. Et le Roi Henri lui fit dire que dans peu il lui envoyeroit des balles Angloises qui scauroient bien renverser les murailles de Paris. Pendant qu'il se preparoit à passer en France le Chevalier Robert Humfreville battit les Ecoissois à plate couture, ce que le Roi de

224 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

France ayant appris, aussi bien que les grands préparatifs, que les Anglois faisoient pour le venir visiter, il envoya ses Ambassadeurs qui offrirent des sommes considerables d'argent & quelques terres, en proposant aussi de conclure une Paix durable par le mariage de la Princesse Catherine avec Henri; mais on leur repondit qu'à moins que le Roi de France ne restituât tous les autres Domaines, qui avoient appartenu aux predecesseurs de Henri on n'entendrait à aucun traité. Les Ambassadeurs François ayant été renvoyez avec cette reponce, Henri envoya quand & quand un Heraut d'armes nommé Antilop à Charles Roi de France, avec des Lettres de deffi; en suite dequoi il créa la Reine Jeanne sa belle mere regente du Royaume, & se rendit à Southampton, ordonnant à ceux qui devoient suivre de s'y rendre à certain jour.

Le Roi Charles de son côté fit tous les préparatifs necessaires, & pour se deffendre & pour attaquer l'Angleterre. Il envoya à Grey Chancelier privé, à Scroop Lord Tresaurier & au Comte de Cambridge fils d'Edmont Duc d'Yorck un million d'or, à ce que plusieurs écrivains rapportent, pour trahir la cause du Roi Henri, & même pour l'assassiner. Mais la conspiration ayant été decouverte ils furent punis suivant leur merite.

Le Roi d'Angleterre s'étant donc mis en Mer au mois d'Août 1414. avec une flotte forte de 1500. Voiles, & de trente mille Soldats, outre les Officiers d'Artillerie, Ingenieurs, & Pionniers en grand nombre, il vint mouiller l'ancre à l'embouchure de la Riviere de Seine,

en.

environ trois mille de Harfleur, & ayant débarqué ses Troupes, il fit sa priere fort devotement à genoux pour implorer l'assistance divine dans la juste poursuite de ses droits; & après avoir deffendu sur peine de la vie de faire aucun tort ni violence aux Eglises, Ecclesiastiques, femmes & petits enfans, & avoir encouragé les siens commença pour son coup deffay à réduire Harfleur port très convenable à ses desseins, étant scitué aussi avantageusement que nous venons de dire, puis qu'il lui donnoit une entrée libre à ses conquêtes, tant par le débarquement de ses Troupes, que pour ôter la communication de Rouen à Paris qui l'une & l'autre voyoit fleurir leur commerce par le moyen de cette Riviere.

La ville de Harfleur s'étant donc soumise à son obeissance, le 22. Septembre, la premiere chose qu'il fit pour signaler son entrée se fut de marcher à pieds nuds au travers des rues jusques à l'Eglise de St. Martin, où il rendit fort devotement ses actions de graces à Dieu pour un si heureux commencement. Après avoir séjouriné une quinzaine de jours dans cette Ville, il marcha avec 2000. Chevaux & 13000. Fantassins droit à Callais par les Pais de Caux & d'Eu. Les François de leur côté firent tout ce qu'ils purent pour l'incommoder dans sa marche, & outre plusieurs escarmouches qu'ils firent essayer aux Anglois, ils rompirent tous les Ponts qui pouvoient favoriser leur passage, ils gaterent les chemins, enfoncerent des pieux dans les endroits gayables, mirent quantité de Soldats dans tous les postes avantageux pour les empêcher de passer, firent transporter tous les vivres

des endroits où ils devoient marcher, & quand ils vinrent à Blanchetague, où ils croyoient de pouvoir passer la Riviere de Somme ils trouverent ce poste fortifié, c'est pourquoi ils s'avancerent près de Worms dans l'intention de passer la riviere à Pont le Remy, mais le trouvant encore gardé, ils la côtoyerent jusques à Hargest, les François les observant toujours de l'autre côté, jusques à ce qu'enfin ils la vinrent passer à Batten-court, & continuerent leur marche avec leur foible Armée jusques Azincourt. Ce fut le 24. Octobre. Les François s'y étant aussi rendus avec leurs Troupes qui étoient six fois, d'autres disent dix fois, plus forte en nombre que celles des Anglois, & ayant choisi un poste avantageux ils y planterent leur Etendart Royal. Le Roi Henri qui se voyoit engagé si avant dans le peril avec une Armée, où la disenterie commençoit à se faire sentir par la perte d'un grand nombre de Soldats, s'offrit dit-on de rendre Harfleur, & tout ce qu'il avoit conquis depuis son débarquement, pourvu qu'il lui fut permis de se retirer par Calais; à quoi le Connétable & Maréchal de France, qui sçavoit qu'il étoit quelque fois bon de faire un pont d'or à son ennemi, avoit d'abord consenti; mais les jeunes Princes & les Nobles ne voulurent entendre à aucune proposition de Paix, parce qu'ils se croyoient sûrs de la Victoire. Chacun dispo-soit déjà par imagination de son prisonnier, préparoit un chariot pour conduire le Roi captif, partageoit le butin, envoyant des ordres aux Villes d'alentour de sonner les cloches, & de rendre grace à Dieu de ce qu'ils seroient délivrés de leurs ennemis; ils firent de mander au

Roi.

Roi Henry quelle rançon il vouloit donner; ils depecherent aussi au Roi Charles & au Dauphin, afin qu'ils vinssent cueillir des lauriers dont ils pretendoient faire une très ample moisson. Enfin les François eurent tant de confiance en leurs forces qu'ils passerent la nuit qui preceda le jour de la bataille en fêtes, en jeux, en triomphes & rejouissances, pendant que les Anglois, plus prudens, se preparerent à bon escient au combat. Le matin les François se montrerent en rase Campagne, & s'empressoient à qui seroit le premier à contribuer à une victoire qu'ils croyoient indubitable. Le Roi Henry de son côté voyant que les forces de son ennemi consistoient pour la plupart en chevaux, il ordonna à deux cent forts archers de se loger dans une prairie basse, où il y avoit des fosses pleins d'eau, qui pouvoient les mettre à couvert de la Cavalerie, & des buissons qui les empêcheroient d'être vus. Ils avoient aussi des pieux ferrez par les deux bouts & faits exprès pour ficher de travers en terre, afin d'éloigner d'eux les chevaux dans l'occasion. Cela étant fait le Roi Henry rangea sa petite Armée en bataille, la dispose en trois corps, place ses archers sur les ailes, le long desquelles le Roi monté & équipé richement couroit pour donner ses ordres, faisant porter devant lui l'Etendart Royal & plusieurs autres Bannieres. Les deux Armées s'étant préparées au combat elles se regarderent quelque tems l'une l'autre, mais le Roi d'Angleterre ayant resolu de se faire un chemin au travers de ses ennemis, pour gagner Calais ou y mourir, il commence avec une Noble ardeur, & par des paroles tout-à-fait pathétiques, à en-

K. 6. cou-

courager les siens à se battre en braves, leur commande de faire connoître à la posterité ce que peuvent les lances, les fleches, les épées & les haches dans la main de vaillants Soldats, & que s'ils vouloient acquerir des richesses, de la gloire & des recompences il ne dependoit plus que d'eux. Ayant achevé de parler il se prosterna en terre avec son Armée, se recommandant à Dieu, & chacun prit dans sa bouche un morceau de terre pour se resouvenir de sa condition mortelle, & pour lui tenir lieu de sacrement. Après quoi se relevant tous, le Roi ordonna d'avancer l'Etendart, & dit, *puis que nos ennemis ont entrepris de nous couper le passage, donnons dessus au nom de la très Sainte Trinité.* Là-dessus le Chevalier Thomas Erpingham soldat fort experimenté, commença à s'avancer le premier l'épée à la main & à donner le signal. Toute l'Armée se mit à pousser de grands cris d'encouragement. Les François cependant gardoient toujours leur poste, ce que les intrepides Anglois appercevant redoublerent leurs cris, & immédiatement après on vit l'air obscurci par une nuée de fleches que les archers qui étoient postez dans la prairie tiroient continuellement. L'Armée Angloise en même tems fonça sur les ennemis avec une intrepidité sans pareille. La plupart pour être plus libres au combat n'étoit qu'à moitié habilez, sans chapeau & les jambes nues. Ils se comporterent si bien, que l'Avantgarde des François fut renversée en un moment, & mise tellement en desordre, qu'ils ne furent plus en état de se servir de leurs armes. Leurs Ailes qui voulurent charger les Anglois furent rompues, & forcées de se retirer au corps
de

de bataille , où elles n'aportèrent que de l'effroi & de la confusion. La Cavalerie Françoisse venant d'ailleurs pour attaquer les archers ; ceux-ci firent semblant de fuir , & les autres s'étant avancez sur les pieux dont nous avons parlé , se renverserent les uns sur les autres , de sorte que la plus grande partie d'entre-eux fut miserablement taillée en pieces par les Anglois , qui ne se relacherent point dans la poursuite de leur avantage. Le Duc de Brabant marcha aussi contre eux , croyant encourager les autres par son exemple , mais il fut tué. Le Duc d'Alençon vint le seconder dans la même resolution , & poussa jusques au bataillon , à la tête duquel étoit le Roi Henri , & auroit tué Humphrey Duc de Gloucester si le Roi n'étoit venu à son secours. Le Roi s'étant engagé avec lui reçût une legere blessure , mais cela n'empêcha pas que le Duc de son côté n'en reçût une mortelle qui le fit tomber par terre , où dans la chaleur du combat il fut achevé par les Soldats , quoi que le Roi le leur deffendit. L'Arrieregarde des François voyant la defaite de l'Avantg. & du corps de bataille , n'eut plus d'autre ressource que celle de la fuite , & abandonna ainsi aux Anglois triomphants , le champ de bataille jonché de corps morts des François. Le nombre des prisonniers qu'ils firent fut fort grand. Mais le Roi Henri voyant approcher avec de nouvelles troupes celui de Sicile , qui se sentoit assez fort pour tenir tête à une Armée aussi fatiguée que l'étoit la sienne , sans avoir besoin d'en rallier d'autres ; il commanda malgré son naturel genereux , afin de n'être point embarrassé de prisonniers , à chacun de ceux qui en avoient de les expedier , ex-

gleterre, & le 23. Novembre il entra en triomphe dans Londres, où il reçut des felicitations de tout le monde & des acclamations de tout le peuple. La Ville lui fit un present de mille livres d'or, & de deux bassins d'or. Après avoir repris halaine quelque tems, il fit assembler le Parlement à Londres, que lui accorda des subfides & les dixmes, pour pousser la guerre contre la France; ce qu'il accepta & en fit ses remerciemens, quoi que ce ne fut pas assez pour une depence aussi considerable que celle à laquelle il étoit obligé.

Pour y suppléer le Roi engagea sa Couronne à son Oncle le Cardinal Beaufort, moyennant une grosse somme d'argent. Il en fit de même de ses joyaux qu'il mit entre les mains du Lord Maire de Londres, qui lui prêta dix mil Marks; & avec une Armée de 25527. hommes le quart de Cavalerie, outre mille Charpentiers & autant de Pionniers, il se mit en Mer le 28. Juillet 1417. & le 1. d'Août il fit descente en Normandie, ce qui donna une telle frayeur aux habitans que la plupart s'enfuirent en Bretagne; & après avoir crée sur le rivage de la Mer 48. Chevaliers, pour les encourager à le bien servir, il alla mettre le siege devant le Conquest qui est un Château très fort dans la Normandie, & qu'il prit le seizième d'Août. Il se rendit pareillement Maître de ceux d'Aumbellier & de Lovers. Le premier il le donna à son frere Clarence, le second au Comte de Salisbury, & le troizième au Comte Maréchal. Il emporta ensuite d'assaut Caen en Normandie & en donna le pillage à ses Soldats. Pendant que le Roi Henri étoit ainsi occupé en France, les



on ne conclut rien , ce qui ne plut point au Roi d'Angleterre ; c'est pourquoi étant sur son départ , il parla au Duc de Bourgogne en ces termes , *Cousin , j'ai de la peine à digérer ce refus , mais soyez assuré que j'aurai ou la fille de votre Roi avec toutes mes demandes , ou que je vous banirai l'un & l'autre de France. Avant que vous nous chassiez de France ,* répondit le Duc , *vous serez bien fatigué de votre entreprise.*

Le Traitté ayant été ainsi rompu , le Duc de Bourgogne se reconcilia avec le Dauphin , & Henri en ayant conçu du chagrin , il prit la résolution de continuer vigoureusement la guerre. Il investit Pontois le dernier de Juillet , & se rendit le Maître de la ville en peu de tems , où ses Soldats firent beaucoup de butin. Cela obligea le Roi Charles de Transporter sa Cour de Paris à Troye en Champagne ; & le Roi Henri continuant ses progrès se rendit Maître de plusieurs Forts : mais ce qui favorisa encore plus les desseins des Anglois fut la dissention qui arriva entre le Dauphin & la Reine sa mere , celle-ci s'étant fait donner par l'assistance du Duc de Bourgogne l'administration des affaires , dont la santé infirme du Roi Charles ne permettoit pas qu'il se mêlat ; & ce changement de gouvernement n'apporta pas peu de prejudice à la Couronne de France. Ce qui avança encore plus les affaires des Anglois , c'est que le Dauphin assassina le Duc de Bourgogne , surquoi la Reine & le jeune Duc de même nom persuaderent au Roi Charles de desheritier le Dauphin son fils , & de donner Catherine en mariage au Roi Henri , ce qui se fit , & la paix fut aussitôt conclue entre les deux Couronnes.

Les

234 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Les principaux articles furent ceux-ci ; „ Que
 „ Charles & Isabelle retiendroient les noms de
 „ Roi & de Reine avec toutes leurs dignitez ,
 „ rentes & possessions pendant leur vie. Qu'a-
 „ pris la mort de Charles Roi de France la
 „ Couronne & le Royaume avec tous ses droits
 „ appartenances & dependances retourneroient
 „ roient au Roi d'Angleterre & à ses heritiers
 „ pour toujours. Qu'à cause de l'infirmité &
 „ incapacité du Roi Charles, pour l'admini-
 „ stration des affaires, elle demeurerait & ap-
 „ partiendrait pendant sa vie au Roi Henri,
 „ en sorte que dès lors en avant il gouvernerait
 „ le Royaume, & pourroit admettre en son
 „ Conseil, pour assister celui de France, tel-
 „ les personnes Nobles d'Angleterre qu'il trou-
 „ veroit à propos.

Le Traitté contenoit 33. articles que les par-
 ties signerent & jurèrent à Troyes le 30. May
 1420. Ils furent aussi publiez à Londres le 20.
 de Juin en suivant. La conclusion s'en fit entre
 les deux Rois en presence des principaux No-
 bles tant d'Angleterre que de France, & Hen-
 ri ayant été proclamé Regent de ce Royaume,
 on lui prêta le serment en cette qualité. En con-
 sequence le mariage de Henri & de Catherine
 fut célébré à Troye, avec pompe & magnifi-
 cence le troisiéme de Juin, & ce fut l'Evêque
 de ce siege qui en fit les Ceremonies. * Le Roi
 & la Reine d'Angleterre se transporterent en-
 suite à Paris, où ils furent reçus avec beaucoup
 d'éclat. Pour achever de ruiner entierement le
 parti du Dauphin, par une assemblée des trois
 Etats tenu dans cette ville son exheredation fut
 confirmée. Le même Parlement, ou assem-
 blée

blée des Etats mit aussi la dernière main au Traité conclu entre les deux Rois. Celui de France reconnut l'avoir fait & d'y avoir consenti de sa propre & libre volonté, & par l'avis du Conseil de France, & cette assemblée l'ayant confirmé les Parties jurèrent sur le Saint Evangile de l'observer inviolablement. Les Nobles & les Pairs du Royaume spirituels & temporels prêterent aussi le même serment, qui fut autorisé par l'imposition des sceaux, & l'acte en fut envoyé en Angleterre pour être mis en garde dans l'Echiquier de Westminster. Les choses ayant donc été pacifiées en France, da moins autant que la conjoncture le pouvoit permettre, le Roi Henri y laissa le Duc de Clarence en qualité de son Lieutenant, & repassa en Angleterre avec la Reine Catherine, qui fut Couronnée à Westminster peu de temps après son arrivée. Ensuite de quoi il convoqua le Parlement afin d'obtenir de l'argent pour continuer ses Conquêtes en France, mais plusieurs, considérant plutôt leur intérêt particulier que celui du public, voulurent s'exempter de contribuer en persuadant au Roi, qu'il étoit tems d'avoir compassion des pauvres peuples, qui étoient à ce qu'on disoit, réduits à la mendicité par la longueur de la guerre, c'est pourquoi le Roi ne voulant rien obtenir de force, engagea de rechef sa Couronne à son oncle le Cardinal Beaufort, qui étoit très riche & très puissant, & il obtint sur ce précieux gage la somme de vingt mille livres. Il passa donc en France avec quatre mille chevaux & vingt-quatre mille fantassins; Ce qui avoit donné lieu à Henri de repasser dans ce Royaume, c'est que le Dauphin voyoit

voyoit considérablement fortifier son parti, depuis un secours qu'il avoit reçu d'Ecosse, sous la conduite du Comte de Bucchanan & d'Archambaud Douglas, qui déjà avoient fait une partie des Anglois commandée par le vaillant Duc Clarence qu'il y avoit laissé. Les Comtes de Huntingdon, de Somerset & Thomas Beaufort, avoient pareillement été fait prisonniers, & cela n'accommodoit pas les affaires de Henry V. Le Dauphin assiegeoit de plus Alençon, & tenoit Paris même comme bloqué; en sorte qu'on commençoit à y être pressé des choses nécessaires à la vie; mais le victorieux Henry ne parut pas plutôt que l'ennemi se retira dans ses Forts, de la plupart desquels il se rendit bientôt maître.

Le 6. de Decembre 1421. comme il étoit devant Meaux, il reçut la nouvelle que la Reine son Epouse étoit accouchée d'un fils à Windsor, ce qui lui donna une extreme joye. Il témoigna pourtant qu'il avoit quelque chagrin de ce que la Reine avoit fait ses couches à Bristol, lui ayant recommandé auparavant qu'elle ne les y fit pas, & c'est ce qui lui fit prédire que ce que Henry de Monmouth gagneroit, Henry de Windsor le perdrait.

L'an 1422. La Reine Catherine passa en France, & se rendit au Louvre auprès de Henry. Le jour de la Pentecôte ils se vetirent de leurs habits Royaux la Couronne Imperiale sur la tête, & tinrent leur Cour parmi une grande affluence de peuple. Mais peu de tems après cet Illustre Prince étant tombé malade d'une fièvre chaude, accompagnée d'un flux de ventre, il en mourut. Ce fut le 31. Août 1422.

Ses

Ses entrailles furent enterrez à St. Maure des fossez ; & son Corps à Westminster, joignant la tombe d'Edouïard le Confesseur. La Reine Catherine fit placer au dessus de son tombeau la Statuë du deffunt couverte par tout de plaques d'argent doré, & dont la tête étoit d'argent massif. Mais elle fut rompuë & ôtée, lors de la suppression des Abbayes. Il n'eut d'enfant que Henry de Windsor. On dit de luy que c'étoit un Prince pieux dans le cœur ; posé dans ses discours ; modeste dans ses paroles , & dans sa contenance ; resolu dans ses actions ; prevoyant dans le Conseil ; prudent dans ses jugemens ; magnanime dans l'occasion ; constant dans ses entreprises ; très charitable envers les pauvres ; très devot ; très vaillant soldat ; heureux dans les combats , n'étant jamais sorti d'aucun que victorieux. Il érigea les Monasteres de Bethlem & de Briget près de Richemont, enrichit l'Eglise de Westmunster de dons dignes d'un Prince tel que luy. Il en fit aussi à la confrairie de St. Gilles & à l'Hôpital des invalides de Londres, ce fut luy qui institua le premier Heraut d'armes, & fit quelques augmentations pour l'ordre de St. Georges.

L'Empereur Sigismond passa en Angleterre en 1414. Pour tâcher de faire conclure une paix entre la France & l'Angleterre, mais voyant que sa mediation restoit sans effet, il se ligua luy-même avec Henry V. Le Chevalier Roger Acton, Beverly & Murley furent étranglez & brulez à St. Giles-fields, pour avoir formé une assemblée illicite. L'an 1417. Le Chevalier Jean Oldcastle, Seigneur de Cobhan, fut aussi condamné à être trainé par les
rues

238 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

rués de Londres, jusques au lieu que nous venons de nommer pour y être aussi pendu & brûlé.

Il y eut pendant le règne de Henry V. trois Papes qui pretendoient occuper la chaire de St. Pierre, sçavoir Benedictin, Gregoire, & Jean; & pour prevenir les desordres qu'un tel schisme pouvoit causer dans l'Eglise, on assembla un Concile à Constance en Allemagne, où Henry envoya neuf Prelats, l'un desquels, sçavoir Richard Clifford Evêque de Londres, fut le premier que le Concile nomma pour être Pape, & luy nomma celui qui luy devoit succeder qui fut Othon Colonna sous le nom de Martin V.

La cinquième année du règne de ce Roy le jour de la chandeleur, sept Dauphins monterent la Riviere de la Tamise, dont quatre furent pris.

Pour Acte du Parlement tenu à Leicester, on declara heretiques & traitres, ceux qui professoient la doctrine de Wickleft, & on les condamna à être pendus & brulez. Aussi fut-ce en vertu de cette loy qu'on fit mourir Roger Acton, & le Lord Cobham, avec plusieurs autres.

CHAPITRE XIX.

Contenant le Règne de

HENRY VI.

L'AN 1422. **H**enry de Windsor fut couronné n'étant âgé que de huit mois. La tutelle de ce jeune Prin-





Prince fut confiée à Thomas Duc d'Excester. Son éducation , à la Reine Douairiere ; le Gouvernement d'Angleterre fut donné à Humphrey Duc de Glocester , & la Regence de France à Jean Duc de Bedford. La premiere source de la decadence des affaires des Anglois dans ce Royaume fut la mort du Roy Charles , lequel ne survecut à Henry que 53. jours. Si d'un côté l'imbecilité de ce Prince avoit fait l'élevation des Anglois , la grande jeunesse de Henry fut un grand avantage au Jeune Charles , qui fut proclamé Roy de France par ceux de son parti ; les Anglois ne le nommant cependant toujours que Roy de Berry , qui étoit la seule Province qu'on luy avoit laissée ; Ce jeune pretendant ayant reçu quelques troupes Auxiliaires d'Italie & d'Ecosse , il s'avança jusques près de la Ville de Verneuil où les Anglois , endurcis à la guerre de France , les ayant rencontré & soutenu leur premiere chaleur , les mit enfin en fuite. Le Regent s'y battit avec un courage intrepide , & s'y acquit une gloire immortelle. Du côté des Ennemis le connétable & Lieutenant de France resta sur la place , avec les Comtes de Wigton & de Vantadour , & environ cinq mille autres. Le Duc d'Alençon même y fut fait prisonnier avec deux cents gentilhommes de la premiere qualité. Après cette victoire le Regent mit le siege devant Mans ville capitale du Maine , qui voyant une partie de ses Murailles abattues se rendit par composition , & un des articles , entre-autres , de la Capirulation portoit que s'il se trouvoit quelqu'un dans la ville qui fût complice de l'assassinat de Jean de Bourgogne. Pe-
re

re de Philippes, il seroit à la mercy du Regent.

Quelque tems après Thomas Montacut, Comte de Salisbury, assiegea la Ville d'Orleans avec une armée très considerable, & il la pressa si vigoureusement que les habitans étoient près de capituler & de se rendre au Duc de Bourgogne qui étoit avec luy. Mais le Comte ne voulant point entendre à aucune composition, allegua ce Proverbe ; *il ne sera pas dit que je battray les buissons & qu'un autre aura les oiseaux* ; ce qui choqua tellement le Duc qu'il quitta dès lors entierement le parti des Anglois, à leur grand desavantage dans toutes les guerres qui suivirent. Ce fut à ce siege que la fameuse Jeanne d'Arque Lorraine de Nation, âgée seulement de 18. ans ou environ, rendit sa memoire immortelle par les exploits qu'elle y fit, & qui furent l'époque de la decadence totale des Anglois. Cette fille pour animer Charles de France & l'exhorter à prendre courage le vint trouver à Chinon dans la Touraine Gouvernement d'Orleans, & l'assura qu'elle étoit envoyée de Dieu pour delivrer le Royaume de France du joug des Anglois sous lequel il gemittoit, & le retablir dans son ancienne splendeur. Après quoy elle s'équipa elle même de tout ce qui étoit convenable à un brave soldat, & demanda qu'on lui donnât une certaine épée qui se trouvoit pour lors pendue dans l'Eglise de Ste. Catherine de Fierebois en Touraine, & étant armée de pied en cap, elle entra par stratageme dans Orleans, où elle encouragea merveilleusement les habitans qui étoient dans la l'attente de se voir saccagez à
tout

tout moment. Cette fille de Dieu, car c'est ainsi que les François l'appelloient, écrivit de cette ville à de la Pole Comte de Suffolk une lettre conçue en ces termes. *Roy d'Angleterre fai raison au Roy des Cieux du sang Royal, rends à la Vierge les clefs de toutes les villes que tu as forcées &c. Je suis le chef de cette guerre, par tout où je rencontreray de vos gens en France je les en chasseray malgré toy &c. La Vierge vient des cieux pour te chasser de France. Ne te rends point opiniâtre ; car ce ne sera point du Roy des Cieux fils de la Ste. Marie que tu tiendra la France, mais bien Charles le Roy & legitime heritier, à qui Dieu l'a donné. Il entrera dans Paris avec un beau train &c. Ecoute cette nouvelle que Dieu & la Vierge t'annoncent, épargne le sang innocent, & laisse Orleans en liberté.* Les Anglois ne firent que rire de cette lettre, & voulurent faire passer cette fille pour folle ou pour quelque enchanteresse, mais quoi qu'il en soit, elle fit si bien par ses encouragemens & par sa conduite, que les Anglois se virent frustrer de leurs esperances, & obliger de lever le Siege d'Orleans, après une perte considerable des leurs. Dans toutes les rencontres Jeanne étoit toujours une des premieres, & ayant été blessée au bras dans une sortie, elle dit à ses gens, *cela n'est rien, continuons, ils ne sçauroient échapper de la main Divine.* Les Anglois perdirent à ce siege le Comte de Salisbury, le Lord Moline, le Lord Poynings, le Chevalier Thomas Gargrave, & si l'on en veut croire les Ecrivains François les Anglois furent toujours batrus dans toutes les sorties que fit cette fille, & ils y perdirent 8000. hommes ; mais ceux-ci

L

ne

ne demeurent d'accord que de 600. Ils ne laissent pas après la levée de ce siege de se rendre encore maîtres de quelques villes; cependant à un village appelé Potay, les François se venant jetter sur eux avant qu'ils eussent pû faire venir leurs Archers, pour fortifier leurs Bataillons par l'enfoncement de leurs pieux, après un sanglant combat de deux heures, ils eurent du pire. Les Lords Talbot, Scales, Hungerford, & le Chevalier Thomas Rampstone furent faits prisonniers. Cette défaite fut de plus suivie de la revolte de plusieurs villes, & Charles ne fut pas long-tems sans recouvrer Aunerre & Rheims. Charles fut couronné dans cette dernière ville sous la direction de Jeanne d'Arck. Jusques ici cette fille avoit toujours retenu la fortune dans son parti, mais étant venue au secours de la Champagne que les Anglois & les Bourguignons ravageoient, elle fut prise par un de ces derniers & vendue aux Anglois qui l'envoyerent à Rouan où elle fut brûlée comme Sorciere, sanguinaire, & pour avoir déguisé son sexe. Le bruit de sa mort, jointe à sa cause ignominieuse fit quelque impression, & incommoda un peu les affaires de Charles pour un tems; & on esperoit que la venue du Jeune Roi Henri en France acheveroit de les decoudre. Il fut couronné Roi de France à Paris par le Cardinal de Winchester, & la Noblesse qui se trouva presente lui prêta le serment en cette qualité. Les Patentes & autres actes furent scellés du sceau du Roi Henri, comme Roi de France & d'Angleterre; & dans ce tems-là la fortune sembla s'être derechef déclarée pour les Anglois. Le Comte d'Arundel & le Lord
Talbot

Talbot porterent la frayeur dans le Mayne & dans l'Anjou.

Mais l'année 1435. le fameux General Jean Duc de Bedford étant mort à Paris, la plupart des villes se rendirent à Charles, qui fut d'ailleurs joint par quantité de François qui abandonnerent le parti de Henri. Quoi que les forces des Anglois ne fussent pas si fort abattues en France qu'il n'y eût encore quelque esperance de regagner le dessus ; néanmoins, soit par une trop grande securité ou nonchalance, ils ne reçurent point tout le secours d'Angleterre qui leur étoit nécessaire ; & à l'arrivée de Richard d'Yorck qui avoit été créé Regent du Royaume de France, il trouva que Paris avoit, par la trahison des habitans, ouvert ses portes au Roi Charles le 27. Octobre 1436. Pour achever de desoler le Parti des Anglois, le Duc de Bourgogne ne l'abandonna pas seulement dans ce tems-là, mais encore il mena ses troupes devant Calais qu'il assiegea. Pour faire lever le siege le Protecteur Humphrey Duc de Glocester y fit passer une armée considerable, laquelle il suivit de près ; mais le Duc de Bourgogne la défit avant son arrivée ; ce qui porta Glocester pour s'en venger d'entrer dans la Bourgogne & d'y faire tout le ravage qu'il pût ; après quoi il repassa en Angleterre. Cependant le Comte de Warwick, employant le tems utilement, chassa les troupes du Duc de Bourgogne de devant Crotoy ; mit Albeville hors d'insulte, ravagea & pillaitoute la Picardie depuis Amiens jusques dans l'Artois. Le Duc de Somerset, & les Lords Talbot & Willoughby s'occupèrent de leur côté à mettre les Places qui restoient aux Anglois

en état de deffence. Mais les Turcs Ennemis communs des Chrétiens , du moins en ce tems-là , menaçant alors la Chrétienté par les progrès qu'ils y faisoient , on envoya des Ambassadeurs de tous côtez , pour porter les deux Nations à un accommodement , ce qui produisit entre les deux Rois une Treve de dix huit mois.

L'an 1444. Le Roi Henri épousa Marguerite fille de René Duc d'Anjou & de Lorraine , & ce fut , à ce que plusieurs ont écrit , de ce mariage que naquirent les tristes revolutions d'Angleterre. Car après ce jour-là , la fortune commença à tourner tout-à-fait le dos au Roi Henri. Il perdit ses amis en Angleterre & ses revenus en France ; & cela parce que les affaires étant gouvernées par la Reine , & par son Conseil , allèrent toujours en empirant , à la ruine de la Nation , & de la Reine elle même , de laquelle on fit des rapports desavantageux.

L'an 1447. Mourut le bon Duc Humphrey. Il étoit extraordinairement hay de la Reine & de ses partisans. comme étant le seul , qui par sa prudence , aussi bien que par l'honneur de sa naissance , sembloit s'opposer au pouvoir arbitraire qu'ils vouloient donner au Roi , non pour sa propre grandeur , mais afin de pouvoir régner elle & ses Conseillers souverainement sous son nom , comme il n'arrive que trop souvent , lors qu'un Etat a le malheur d'avoir pour Souverain quelque Prince , ou trop doux ou imbecille , pour pouvoir gouverner par lui-même. Pendant l'assemblée du Parlement tenu à St. Edmondsbury plusieurs grands du Royaume furent poussez à concourir à la destruction de ce
fidcl-

fidelle appuy de l'Etat ; & ils ne s'aperçurent pas qu'on leur faisoit faire une brèche , pour faciliter au Duc d'Yorck l'entrée au Gouvernement. Ce vertueux Duc étant venu pour tenir sa place dans ce Parlement , fut arrêté & accusé de trahison par Jean Seigneur de Beaumont grand Connétable d'Angleterre , étant secondé par les Ducs de Buckingham , Somerset & autres. On donna la commission à quelques Domestiques du Roi de le garder. Mais il ne se passa pas long-tems sans qu'on le trouvât mort , & son corps fut montré aux Lords & au peuple , à qui on faisoit accroire qu'il étoit decédé d'une apoplexie , ou d'un abçez. Les Officiers de sa maison sçavoir le Chevalier Roger , Chamberlain , Richard Midleton , Thomas Herbert , Arthur Tursey Ecuyers , & Richard Nedham ses Gentilshommes furent condamnez , comme coupables de haute trahison , à une punition qui jusques là n'avoit point eu d'exemple. Ils furent tirez de la Tour & conduits à Tyburn , où ils furent pendus , mis par terre aussi-tôt , depouillés tous nuds , marquez avec un couteau de quelle maniere ils devoient être écartelez , ensuite dequoy la Marquise de Suffolk montra des Lettres de Pardon pour leur sauver la vie. Thomas Wild , qui étoit un de ses domestiques , fut aussi condamné & eût pareillement des Lettres de grace , qui portoient pour preambule qu'il avoit été complice dans la trahison formée contre le Roi , avec le Duc Humphrey qui avoit entrepris de delivrer de sa prison Eleonor dernière femme du Duc , auxquelles fins il avoit assemblé un grand nombre de personnes qui devoient entrer dans l'Assemblée du Parlement.

pour y machiner la perte du Roi. Telle fut la fin de ce grand Prince qui passa dans l'esprit des peuples pour un double Martyr , l'ayant été de la langue d'infames medisans , aussi-bien que de leurs actions criminelles. Il n'aimoit pas seulement les sçavans, il l'étoit lui-même , & le pere de la Patrie. Tout le poids du Gouvernement tomba par là sur la Reine , & sur les favoris qu'elle vouloit bien accorder au Roi , lors qu'ils étoient à son gré.

Dés lors les affaires de France commencerent à être negligées. Et le Duc d'Yorck s'apercevant que le Roi se laissoit ainsi gouverner , forma un parti dans lequel il attira beaucoup de ses amis d'entre la Noblesse , leur insinua secretement ses pretentions à la Couronne & gagna pareillement les Gouverneurs de quelques villes. Son entreprise fut formée avec tant de politique , de secret & de prudence , qu'elle n'éclata que sur le point de son execution. La conjoncture du tems & la disposition des affaires sembloient extrêmement favoriser cette conspiration. On voyoit le Trône occupé par un Roi d'une mollesse indigne de la Nation , un Conseil que le Peuple ne souffroit qu'avec repugnance , perte de biens & d'honneur pour la Nation au dehors , & des gens turbulens & qui s'en faisoient trop à croire au dedans. Le Duc d'Yorck fit parfaitement bien son profit de toutes ces choses ; il montra un visage d'amitié au peuple mécontent , & au lieu de chercher un remede aux maux de l'Etat , il les exageroit & en grossissoit les idées , afin de faire brèche par là à la fidelité de ceux à qui il parloit , & qu'il vouloit gagner. Les affaires d'ailleurs se trouvoient dans un
pitoya-

pitoyable état pour les Anglois. Le Duc de Sommerfet avoit permis des actes d'hostilité pendant la Treve par la surprise d'une ville dans la Bretagne, & loin d'en vouloir accorder la restitution demandée, il souffroit encore les desordres que ses Soldats faisoient par tout, c'est pourquoi les François pour avoir leur revanche surprirent ville après ville, jusques à ce qu'ils se furent rendus Maîtres de toute la Normandie. En peu d'années ils expulserent aussi les Anglois du Duché de Gascogne & s'en mirent en possession. Le Duc d'Yorck s'acquitt dans ce tems-là l'estime des Peuples d'Angleterre, en pacifiant quelques troubles qui s'étoient élevez en Irlande. Dans l'assemblée d'un Parlement tenu à Westminster plusieurs articles furent mis au jour par la chambre basse contre le Duc de Suffolk, qui le chargeoient de maleversation, de mepris pour le Gouvernement & même de Trahison. Il fut mené à la Tour : mais s'étant justifié il sortit quelques semaines après.

Environ dans le même tems Adam Molins Evêque de Chichester & garde du seau privé, homme prudent & hardi ôta au Duc d'Yorck le moyen de parvenir à la Couronne, il le fit tuer à Portsmouth par un battelier; & les Yorckistes, c'est-à-dire ceux qui avoient eu dessein de favoriser le feu Duc d'Yorck, & qui continuèrent dans leur complot avec son successeur, accusèrent de nouveau le Duc de Suffolck en plein Parlement tenu à Leicester, parce qu'ils sçavoient que c'étoit le principal fauteur de la mort de Henri V I. Ils l'accusèrent d'avoir livré aux François l'Anjou & le Maine, quoiqu'eux mêmes eussent assisté au Parlemani

248 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

qui y avoit consenti ; & ils le pousserent , avec tant de rigueur qu'il fut condamné à un bannissement de cinq ans ; mais étant sur le chemin du lieu de son bannissement , il fut enlevé par des gens apostez qui lui couperent la tête. Il ne fut pas fort regretté du Peuple , par ce qu'il l'avoit regardé comme un des principaux Acteurs de la Tragedie , lors de la mort de l'Illustre Duc de Glocester. Les Yorckistess'étant donc ainsi deffaits de Suffolck , ils crurent que la conjoncture étoit favorable pour l'execution de leur dessein , & pour commencer ils porterent les peuples de la Province de Kent à se soulever. Le chef des Kentiens rebelles , étoit Jaques Cade. Ils demanderent premièrement que le nouveau Duc d'Yorck , qui étoit alors en Irlande fut rappelé à Londres , & que lui & plusieurs autres que Cade nomma fussent admis au Conseil ; Que les complices de la mort du bon Duc Humphrey fussent punis suivant leur merite ; & qu'on remediât aux griefs que souffroit le Peuple. Après que ces Rebelles de Kent , à qui , plusieurs autres d'Essex se joignirent eurent commis beaucoup de ravages & d'excès , tant dans Londres qu'aux environs , ayant même poussé leur insolence jusques à decapiter le Lord Say Tresorier d'Angleterre , & Monsieur Cromer Grand Sheriff , & à piller la plûpart des Bourgeois , le Roi leur accorda une amnistie pour les obliger à retourner chez eux ; mais Cade ayant voulu quelque tems après recommencer de nouvelles brouilleries fut tué par Monsieur Edam Gentilhomme de Kent. Le Duc d'Yorck voyant le peuple disposé à favoriser ses desseins , partit sans perdre de tems d'Irlande ,

& vint.

& vint s'aboucher avec quelques Nobles pour les porter à déposer Henri & le faire monter sur le Trône en sa place. Ils pretexterent en prenant les armes la reformation de l'Etat, protestant qu'ils ne s'éloigneroient jamais de l'obéissance qu'ils devoient au Roi. Le Roi ni ses amis, & sur tout le Duc de Sommerfet, ne purent pas croire d'abord les nouvelles qui leur furent rapportées touchant cette conspiration; mais enfin la Cour se vit contrainte d'assembler une Armée & de marcher contre les Yorckiltes. Cependant avant que les Troupes des deux partis s'engageassent le Roi fut porté à la recommandation & sollicitation de certaines personnes de considération, qui épousoient l'intérêt du Duc d'Yorck secrètement, à s'accommoder avec lui. Ce dernier y donna les mains, moyennant que Sommerfet fut arrêté; & on lui donna sa maison pour prison, après quoi le Duc d'Yorck congédia son Armée, vint trouver le Roi, & forma des plaintes très grandes contre Sommerfet, lequel en ayant eu avis comparut devant le Roi contre son accusateur & l'accusa lui même en face de haute trahison, comme ayant conspiré contre le Roi, son but étant de le déposer & de s'emparer de la souveraineté. Surquoi le Duc d'Yorck fut arrêté à son Tour, & mis en sûreté, jusques à ce qu'ayant été mené à l'Eglise de Saint Paul de Londres, il y jura en présence des principaux de la Noblesse d'être bon & fidelle sujet du Roi.

L'an 1452. Jean Seigneur de Talbot, Premier Comte de Shrewsbury de cette famille, passa la Mer avec une belle Armée pour tâcher de reconquerir la Gascogne; & il y fit de tels

progrez que Bourdeaux même se rendit à lui, de là il marcha pour secourir Châtillon; mais ayant chargé les ennemis sans avoir bien pris ses mesures, il y fut defait & tué avec son fils, le Vicomte l'Isle.

Après cette bataille les étincelles de la guerre intestine d'Angleterre, entre les deux familles d'Yorck & de Lancaſtre, commençant à produire un grand feu, les braves Capitaines qui étoient alors en France furent remandez en Angleterre, par chacun des partis pour ſoutenir leur faction. Ce fut dans ce tems-là qu'un Capitaine François demanda en railant à un autre Capitaine Anglois *quand ils reviendroient en France*, & que l'Anglois lui répondit, *quand vos pechez ſeront plus grands devant Dieu que les nôtres ne le ſont à preſent.*

L'an 1453. la Reine accoucha d'un fils qui fut nommé Édouard.

L'année ſuivante le Duc d'Yorck, au mépris du ſerment qu'il avoit prêté ſi ſolemnellement ſe ſouleva contre le Roi, & marcha avec les Troupes qu'il avoit ramafées droit à Londres. Le Roi de ſon côté ayant aſſemblé ſon Armée ſ'avança contre le Duc à Saint Albans. Ils en vinrent aux mains, & le Roi y perdit la bataille avec le Duc de Sommerſet, les Comtes de Northumberland & Stafford, le Lord Clifford & pluſieurs Chevaliers & autres de moindre qualité. Le Roi même ayant reçu un coup de fleche au travers du cou fut pris priſonnier, & mené à Londres. Le mois de Juillet ſuivant le Parlement ſ'y aſſembla, & l'on remarque que peu de jours auparavant on avoit vû une Comète dont la queue ſ'éendoit vers le midi. Le
pre-

premier acte qui fut passé dans cette assemblée concernoit la personne du Duc Humphrey dont la memoire fût remise en sa splendeur, par la declaration qui fut faite qu'il avoit été bon & fidelle sujet du Roi & du Royaume. Le second acte regardoit les Yorckistes qui furent declarez innocents de trahison. Ce Parlement créa de plus le Duc d'Yorck protecteur d'Angleterre, le Comte de Salisbury son principal confident fut fait Chancelier, & le Comte de Warwick fils de ce dernier, Capitaine ou Gouverneur de Calais. Cette assemblée ou plutôt cette faction d'Yorckistes n'osa toucher à la vie du Roi, parce que le Peuple le consideroit comme un saint, mais afin de le deposer avec plus de facilité & s'en defaire ensuite, ils degraderent petit à petit les anciens & fidelles conseillers, & mirent en leur place leurs propres creatures.

Les François voulant profiter des divisions Domestiques d'Angleterre, firent une descente à Sandwich avec quinze mille hommes, mais s'étant contentez de faire quelque butin ils se remirent en Mer; & furent d'un autre côté bruler Foway, & quelques autres villes dans la Province de Devon.

L'an 1458. les Lords s'assemblerent en Parlement à Londres, pour tâcher de mettre fin à toutes les dissensions, & ayant amené avec eux des gens armez, outre leurs Domestiques qui l'étoient aussi, ils firent si bien (joint la prudence & la fermeté du Lord Maire d'alors qui se nommoit Godfroy Bullein, & dont descendit la Reine Anne Bullein) que les affaires furent accommodées au contentement du Roi: mais quoiqu'il en fut, ce Parlement se fut séparé de bon ac-

L. 6.

cord,

cord, peu de tems après il falut que les deux partis qu'on venoit d'accommoder se preparassent de nouveau aux armes. Leurs Troupes entrèrent aux mains à Blore-Heath, le combat fut fort sanglant, & le Roi y eut encore du pire, cependant il eût quelque tems après sa revanche à Ludlow, où il défist & mit les Yorckistes en fuite; cette ville fut pillée & ruinée de fond en comble, & on n'y laissa que les murailles.

Le Parlement s'étant assemblé à Coventry, le Duc d'York, les Comtes de March, Salisbury, Warwick, Rutland & autres y furent convaincus de haute trahison, & leurs biens confisquez. Mais le 9. Juillet 1460. l'Armée du Roi fut entièrement défaite à Northampton par la perfidie & desertion du Lord Grey de Ruthen, qui abandonna le parti du Roi & se joignit à celui du Duc. Le Duc de Buckingham, le Comte de Shrewsbury, le Vicomte Beaumont, le Lord Egrimont, le vaillant Chevalier Guillaume Lucy, & enfin plusieurs autres fidèles amis du Roi y laisserent la vie, le Roi tomba lui même au pouvoir de ses ennemis qui le menerent à Londres, où le Parlement s'étant assemblé le 8. Octobre, Richard Duc d'York y notifia ses pretentions à la Couronne, disant que Lionel, troisième fils du Roi Edouard III. avoit aussi une fille nommée Philippe qui fut mariée à Edmond Mortimer Comte de March, avec qui elle eut Roger Comte de March, qui eut Edmond aussi Comte de Marche, Roger, Anne & Eleonor, lesquels Edmond, Roger & Eleonor moururent sans enfans, & Anne heritiere restée seule de cette maison, se maria à Richard Comte de

Cam

Cambridge, fils d'Edmond Duc d'Yorck cinquième fils d'Edouard III. lequel Comte de Cambridge eut lui Richard Duc d'Yorck. Il disoit aussi que les descendants, de Jean de Gaunt, quatrième fils & frere puîné de Lionel, avoit jusques à present possédé la Couronne d'Angleterre injustement, parce que lui Richard Plantagenet Duc d'Yorck en étoit le seul heritier légitime, étant fils, comme il avoit dit, de Richard Comte de Cambridge & d'Anne susdite. Pendant qu'on agittoit cette importante question, sçavoir à qui la Couronne devoit appartenir, celle qui pendoit au milieu du plafond de la Chambre, où les Chevaliers & les Deputez des Bourgeois s'assembloient pour les deliberations, tomba, aussi bien que celle qui étoit sur la plus haute Tour du Château de Douvres, ce qui fut pris pour un mauvais presage contre Henri. La conclusion du Parlement cependant fut que Henri jouiroit de la sienne sa vie durant; qu'après elle retourneroit à Richard Duc d'Yorck & à ses heritiers, & que ceux de Henri en seroient exclus pour toujours; en consequence dequoi le même Richard fut proclamé heritier presomptif. Mais dans ces entrefaites la Reine assembla des Troupes dans le Nord d'Angleterre, dans la resolution de conserver la Couronne à son fils par la force des armes. Le Duc d'Yorck s'avança contre elle avec une Armée, & s'étant engagé à Wakefield, la Reine en sortit victorieuse. Le Duc lui même & d'autres personnes de merite y perirent, le Comte de Salisbury fut fait prisonnier & décapité. Edouard Comte de March fils de Richard, se crut en droit com-

me étant entré dans ceux de son pere , de soutenir cette querelle , & ses Troupes en étant venues aux mains avec celles de la Reine au lieu dit la croix de Mortimer près de Ludlow , le combat fut fort sanglant & la victoire chancelante pendant longtems ; mais enfin March resta victorieux sur le champ de bataille. Le Chevalier Owen Teder ou Tudor pere de Jaspar Comte de Pembrock fut fait prisonnier , & le Comte Edouard lui fit trancher la tête. Le Chevalier Jean Scudamor , ses deux fils & plusieurs autres personnes de qualité furent pareillement pris.

Mais comme ces combats ne furent point décisifs , les deux Armées se rencontrèrent encore en 1461. à Saint Albans. La Reine eut l'avantage , & de plus , celui de reprendre d'entre les mains des Yorckistes , le Roi qu'ils avoient amené avec eux de Londres. Cependant les habitans de cette Ville étoient moins pour lui que pour le Comte de March , dont la presence & les manieres avoient gagné l'amitié du Peuple , il n'étoit sur tout pas mal avec les femmes , de sorte qu'à son retour du Combat il fut proclamé Roi d'Angleterre.

Le Roi Henri n'eût point d'autre enfant qu'Edouard. Ce fut un Prince exempt d'orgueil , fort adonné à la priere , & versé dans les Saintes Ecritures. Il étoit aussi très charitable , & de plus si modeste & si chaste qu'une Dame s'étant un jour présentée à lui en mask , les cheveux épars & le sein découvert , il se leva subitement de sa place & la quittant avec mépris lui dit , *si si n'avez-vous point de honte , en verité vous êtes digne de blâme ?* Il souffroit patiemment les injures , qu'oi qu'il en recût abondam-

damment, & loin de s'en venger il en remercioit Dieu qui permettoit qu'elles lui fussent faites pour le punir de ses péchez en ce monde, & l'exempter des peines de l'autre. Il dit à un scelerat qui fut assez hardi que de le fraper à la joue dans le tems qu'il étoit en prison; *en verité vous avez tort de me frapper, moi qui suis sacré votre Roi.* Quelque tems avant sa mort quel qu'un lui ayant demandé pourquoi il avoit si longtems retenu la Couronne injustement, il repondit, mon pere étoit Roi d'Angleterre, & à joui de la Couronne paisiblement pendant tout le cours de son règne, mon grand pere l'étoit aussi & moi j'ai été proclamé Roi de ce Royaume étant encore au maillot; & sans empêchement j'ai joui de cette dignité l'espace de quarante ans, tous les Etats me rendant hommage aussi bien qu'à mes Ancêtres, c'est pourquoi je dis avec le Roi David, *mon partage est échü en lieu plaisant, mon secours vient de l'Eternel qui sauve ceux qui sont droits de cœur.* Ce fut lui qui fonda le fameux College d'Eaton, & le College Royal de Cambridge.

Environ l'an 1442. Eleonor Cabham femme du bon Duc Humphreys, fut jugée pour avoir sollicité certains personages nommez Bullingbrooke & Southwel à ôter la vie au Roi. Elle avoit confessé une partie du fait, sur lequel on avoit des preuves; quoi qu'il en soit elle fut condamnée à faire reparation publique dans Londres pendant trois jours consecutifs, & à tenir ensuite prison perpetuelle.

Le secret de l'imprimerie fut premierement découvert en Allemagne par un Chevalier nommé Jean Guttenberghen, & apporté en An-

256 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
Angleterre par Guillaume Caxton mercier de
Londres qui la mit en usage dans l'Abbaye de
de Westminster, l'an 1471.

CHAPITRE XX.

Contenant le Règne

D'EDOUARD IV.

**L'AN
1457.**

E Douard IV. étoit le fils aîné de Richard Duc d'Yorck. Il commença son règne à l'âge de 20. ans. Henri de Windsor qui venoit d'être detroné avoit dans ce tems là encore beaucoup d'amis qui tacherent par la voye des armes à le remettre sur le Trône. Les deux Armées en vinrent aux mains le dimanche des Palmes 1461. & cette bataille fut memorable par le grand nombre de gens de qualité qui y resterent de part & d'autre. Les Lords de Beaumont, Nevill, Willoughby, Wells, Scales, Grey, Dacres, Fitz-Hugh, Buckingham & quantité de Chevaliers, Ecuyers & autres Gentilhommes y perdirent la vie, & des deux côtés on compta jusques à 35091. hommes qui resterent sur le champ de bataille. Henri fut battu.

Le 28. Juin 1461. Edouard Duc d'Yorck & Comte de March fut couronné à Westminster en grande solemnité, & en Novembre suivant Henri & son fils Edouard furent declarez dechus des droits & pretentions qu'ils avoient à la Couronne. Les Ducs d'Excester, de Sommerfet,
le:



BIBLIOTHECA
ROMANA
MUSEI
VATICANI

le Comte de Devonshire , avec 140. autres , furent pareillement degradez.

Cependant la Reine Marguerite avoit obtenu du secours de France , mais il fut defait par le batard Ogle. Après quoi elle se joignit aux Ecoissois , entra dans le Northumberland , prit le Château de Bamburg & passa de là dans l'Evêché de Durham , ses Troupes s'augmentant tous les jours. Mais le Roi Edouard les defit encore à Hegely Moor.

L'Armée de Henri fut pareillement defaite à Hexam , & il se sauva en Ecosse , avec assez de peine. Quelques tems après ce Prince infortuné fut pris deguisé en Angleterre comme il étoit à diner à Waddington-Hall , & ce par trahison. Il fut ramené à Londres les jambes liées aux Etriers & le Comte de Warwick s'en étant saisi , le fit conduire à la Tour.

Le Roi Edouard se voyant affermi sur le Trône , songea bien à se marier , mais il ne voulut pas pourtant se trop presser , quoi qu'on lui offrit plusieurs partis chez les Princes Etrangers ; & il aima mieux après y avoir bien pensé , prendre pour femme la veuve de son mortel ennemi , le Chevalier Jean Gray , qui avoit été tué à la bataille de Saint Albans , étant dans le parti du Roi. Cette Dame Elizabeth Gray se voyant son Roi pour amant prefera cet honneur à son douaire , & tâcha de menager cette bonne fortune ; aussi le Roi lui ayant demandé , pour l'éprouver peut-être , la courtoisie d'une nuit , elle lui répondit , *que s'il ne la jugeoit pas digne d'être sa femme elle s'estimoit trop , quant à elle , pour vouloir être sa concubine.* Le Roi voulant à toute force , l'épouser & contre le gré de son

Con-

Conseil, & sur tout de sa mere, celle-ci tacha de l'en detourner par plusieurs raisons, & elle lui allegua entre-autres choses, que la seule qualité de veuve devoit l'empêcher d'y songer, n'y ayant rien de plus disproportionné ni de plus honteux pour un Roi que de se marier pour la premiere fois à une femme qui avoit déjà servi à un autre. Le Roi lui dit plaisamment, *c'est parce qu'elle est veuve, & qu'elle a déjà eu des enfans que je la prens. Comme j'en ai aussi, quoi que je sois garçon, & que par consequent nous avons tous deux donné des preuves de nôtre sçavoir faire, ne vous mettez point en peine Madame, n'étant sterile ni l'un ni l'autre, je vous promets dans peu un fils qui vous donnera de la joye, & quant à la bigamie que vous m'alleguez je ne crois pas qu'aucun Evêque s'avise de me l'objecter; j'ai toujours bien ouï dire que c'est à telles gens qu'elle est deffendue, mais non pas à aucun Prince.* Le Roi Edoüard l'ayant donc épousée elle fut couronnée à Westminster avec toutes les Ceremonies ordinaires, le 26. Mai 1465. Le Chevalier Richard Woodvil son pere fut créé Connétable d'Angleterre. Son fils Thomas Grey fut fait Marquis de Dorcet, & ses autres parens furent pareillement avancez. Le Comte de Warwick fut si mécontent de ce mariage, parce qu'il avoit fait la cour au Duc de Savoye, afin qu'il donnât sa fille à Edoüard, qu'il retira de lui son affection, se mit du parti du Roi Henri, & fit tout son possible pour contribuer à la deposition d'Edoüard. Il tacha d'attirer à lui le Duc de Clarence frere du même Edoüard, afin qu'il favorisât ses desseins; & le Duc fut d'autant plus aisé à gagner qu'il n'é-

toit

toit pas non plus fort content du mariage de question, ni de l'avancement des enfans de cette Epouze. Warwick fit donc si bien par les intelligences qu'il avoit dans le Nord de l'Angleterre, qu'il y fit soulever les peuples. Un nommé Robert Huldren y ramassa un corps de quinze mille hommes, & se mit à leur tête; mais ayant été tué, le Chevalier Jean Coniers en prit le commandement, & marcha vers Londres, où il fit semer des manifestes, par lesquels il déclaroit qu'Edouard étoit un Prince injuste, & peu porté pour le bien public. Le Roi envoya contre ces Rebelles une armée qui s'engagea dans un combat assez près de Bambury; & il auroit eu l'avantage, si un nommé Jean Clapham, Ecuyer & domestique de Warwick, déployant de dessus une éminence où il s'étoit posté, un Etendard qui portoit une ourse blanche, n'eut crié *Warwick, Warwick*. Surquoi les Gallois craignant en effet que ce ne fut Warwick qui venoit à eux se mirent à fuir, laissant Pembroke leur general & son frere sur le champ de bataille. Ils furent aussi-tôt environnez & pris après s'être deffendus en braves. On les mena à Bambury où ils furent decapitez avec quelques autres Gentilshommes, Coniers & Clapham étant leurs juges. Ce fut l'an 1469.

De là les Rebelles, sous la conduite de Robin de Riddisdale, s'avancerent en diligence jusques dans la Seigneurie de Grafton, qui appartenoit au Roi. Ils y surprirent le pere de la Reine avec son fils, auquel ils firent trancher la tête à Northampton. Le Roi ayant préparé une puissante armée, marcha contre les troupes de Warwick, & vint camper à Wolney tout près
des

des ennemis. Et pendant qu'on se preparoit des deux côtés à se bien battre, quelques amis Mediateurs porterent les parties à la paix. Mais dans le tems que le Roi ne se méfioit de rien & qu'il croyoit être en sureté, le rusé Warwick le vint surprendre au milieu de la nuit & le mena prisonnier au Château de ce nom, d'où il fut conduit une autre nuit à celui de Midleham dans la Province d'Yorck, où il resta sous la garde de Georges Neville Archevêque d'Yorck & frere du Comte. Mais ce Prelat lui ayant un jour donné la liberté de prendre le divertissement de la chasse dans un Parck joignant le Château, il s'échappa. Warwick en pesta de rage; cependant n'y voyant pas de remede, il fit de nécessité vertu. Il dit qu'il s'étoit échappé parce que lui Warwick l'avoit bien voulu, ayant le pouvoir de faire les Rois & de les défaire. Il ne laissa pas pourtant de poursuivre ses projets avec Clarence. Ils susciterent une rebellion dans la Province de Lincoln où le Chevalier Robert Walls, soldat fort experimenté fit plusieurs ravages, proclamant Henri pour Roi par tout où il passoit. Mais ayant attaqué les troupes d'Edouard à Stamford Wells, sans attendre celles de Warwick, il fut pris après un combat fort sanglant; ses gens jetterent leurs armes pour mieux courir & s'enfuirent, & lui il fut executé avec quelques autres. Ce fut l'an 1470. Après cette défaite Clarence & Warwick se sauverent en France, & ayant choisi Calais pour leur lieu de refuge, le Lord Vauclær, que Warwick même y avoit substitué en sa place, ne les y voulut pas recevoir, & en recompence de ce service, le Roi Edouard lui donna le Gouvernement de
cette

cette ville. Ces deux Seigneurs , nonobstant la honte de ce refus , ne laissèrent pas d'être très bien reçus à la Cour de France. Le Roi Louis leur promit même du secours. Il leur tint parole , & ils allèrent faire descente à Dartmouth , d'où Warwick marcha droit à Londres , proclamant le Roi par tout où il passoit , & commandant à chacun depuis l'âge de quinze ans jusqu'à soixante de prendre les armes contre Edouard Duc d'Yorck qu'il apelloit Usurpateur de la Couronne.

C'étoit une chose étonnante de voir l'affluence de monde qui se joignit à lui, n'y ayant qu'un moment qu'ils tenoient tous pour le Roi Edouard. Le Bâtard Fauconbridge dans le West , & le Comte de Pembroke dans le País de Galles , y proclamèrent aussi le Roi Henri. Le Lord Montacute même , qui avoit levé un corps de 6000. hommes au nom du Roi Edouard , les amena juiques à Nottingham & puis rebroussa chemin , alleguant l'ingratitude du Roi envers ses amis. Chacun enfin ne reclamoit plus que le Roi Henri & Warwick ; tout le monde leur applaudissoit tellement à tout moment que le Roi Edouard ne crut plus avoir d'autre parti à prendre que de se sauver au delà de la mer. La Reine Elizabeth son épouse se déroba de sa prison , & se refugia à Westminster , où le 4. de Novembre elle accoucha d'un fils qui fut baptisé sans ceremonie & appelé Edouard. On voyoit aussi d'autres lieux de refuge remplis des amis d'Edouard. La Canaille de Kent profitant de cette conjoncture se mit à piller , à dérober , & à ravager autour de Londres , & dans cette ville même la licence y étoit montée

montée à tel point, qu'il ne fallut pas moins que la presence de Warwick pour redonner par tout la tranquillité; & cela acheva d'affermir l'estime & la reputation qu'il s'étoit acquise. Le 6. Octobre ce Comte entra dans la Tour où le Roi Henri avoit été detenu prisonnier, pendant l'espace de neuf ans. Il l'en fit sortir, lui rendit la qualité de Roi, le mena par les rues de Londres jusques au Palais de l'Evêque, où il tint une Cour pompeuse jusques au 13. du même mois; auquel jour il fut derechef couronné à St. Paul; le Comte de Warwick portant la queue de sa Robe Royale, le Comte d'Oxford son épée, & le peuple criant par tout *Vive le Roi Henri.*

Le 26. de Novembre suivant le Parlement commença sa seance à Westminster, où le Roi Edouard fut déclaré traître à sa Patrie & Usurpateur de la Couronne. Il eut tous ses biens confisquez, & ceux de ses adherants le furent aussi. Jean Tiptoft Comte de Worchester fut decapité; toutes les Loix établies par Edouard furent revoquées; la Couronne d'Angleterre & de France adjudée au Roi Henri & à ses heritiers males, & faute d'iceux au Duc George de Clarence. Le Comte de Warwick fut établi Gouverneur du Royaume dans ces tems de troubles. Mais le Roi Edouard ayant reçu quelque secours du Duc de Bourgogne, & des promesses d'un plus considerable encore, lors qu'il seroit en Angleterre, il vint débarquer à Ravenspur dans la Province d'Yorck. Il ne fit pas semblant à son arrivée d'avoir en vue son retablissement sur le Trône; il déclara qu'il ne pretendoit que de vivre en personne privée; mais quand il se fut

une

une fois emparé d'Yorck, & que ses amis se furent joints à lui, il marcha jusques à Warwick, commettant des hostilités par tout où il passoit. Son frere Clarence qui s'étoit reconcilié avec lui amena 4000. hommes de renfort. Il tâcha d'attirer aussi Warwick à eux, & à cette fin lui envoya un Postillon dans la ville de ce nom où il étoit pour lors; mais Warwick le renvoya avec cette reponce, dites de ma part au Duc, *Qu'il auroit mieux fait de demeurer toujours Comte, & de vivre selon sa qualité, que d'être Duc & parjure; Que quant à lui, au lieu de fausser sa foi comme il avoit apparemment fait la sienne, il exposeroit plutôt mille fois sa vie, & la vendroit bien cher.* Cette resolution ne plut pas à Edoüard, c'est pourquoi il se hâta de gagner Londres, où il ne fut pas si-tôt arrivé que les habitans lui en ouvrirent les portes. Il se saisit sans coup ferir de Henri, & ayant eu avis que Warwick s'avançoit, il alla à sa rencontre, menant le Roi Prisonnier avec lui. L'ayant trouvé à Gladmore près de Barnet, le jour de Pâques au matin, ils en vinrent aux mains. Warwick eut d'abord l'avantage, mais enfin l'épaisseur de l'air ayant fait prendre les étoiles que portoient les gens du Comte d'Oxford sur leurs houpes pour le soleil que portoient ceux du Roi Edoüard, les Bataillons de Warwick fondirent sur leurs compagnons qui étoient sur le point de gagner la victoire, & ne sçachant à quoi attribuer cette erreur, ils crurent qu'ils étoient trahis. Là dessus le Comte d'Oxford avec 800. hommes abandonna le champ de bataille; ce que Warwick ayant apperçu, il anima ses soldats, fonça courageusement au milieu des Batail-



rain ? Cette reponce émût Edouard d'une telle maniere, qu'il lui donna un coup de son gantelet par le visage, & Richard Duc de Gloucester & quelques autres l'assassinerent honteusement aux pieds du Roi. Son corps fut enterré dans le Monastere des Dominicains à Tewksbury.

Edmond Duc de Somerset Prieur de St. Jean avec plusieurs Chevaliers & Ecuyers furent pris aux lieux où ils s'étoient sauvez & exécutez dans la même Ville de Tewksbury. La Reine Marguerite qui s'étoit refugiée le jour du combat dans une maison Religieuse fut pareillement prise, & mise sous sure garde, & elle y resta jusques à ce que son Pere le Duc Renate eut payé sa rançon. Le 20. May le Roi Edouard entra dans Londres. Le Duc de Gloucester donna à l'Innocent Roi Henri un coup de poignard dans le cœur. Son corps fut mis dans un cercueil ouvert & conduit à St. Paul de Londres, il resta un jour découvert, & ayant saigné tout de nouveau il fut transporté de là à l'Eglise des Dominicains, où il recommença à saigner comme devant, ensuite de quoi il fut inhumé à Chertsey dans la contrée de Surrey, mais le septième jour il fut conduit à la Chapelle de Windsor.

L'an 1474. Il y eut une entreveüe des deux Rois de France & d'Angleterre à Pequigni, où entre-autres complimens que Louis fit à Edouard, il lui dit qu'il vouloit le mener à Paris où il pouroit en même tems courtiser les Dames Françoises, avec lesquelles s'il commettoit quelque peché, il n'auroit qu'à prendre le Cardinal de Bourbon pour son Confesseur, & qu'il en

M

obtien-

obtiendrait d'autant plus facilement l'absolution, que lui-même étoit fort adonné à la galanterie ; & ne se faisoit point scrupule de baisser les plus belles. Le Roi de France n'eut pas plutôt fait sa proposition qu'Edouard y donna les mains ; ce que le Roi Louis voyant, il s'aprocha de Philippes de Comines son plus secret confident, & lui dit qu'il se passeroit bien de l'empressement qu'Edouard faisoit paroître pour venir à Paris, où il n'y avoit déjà que trop de Princes Anglois. Après le retour de ce Prince en Angleterre comme il chassoit dans un Park qui appartenoit à Thomas Burdet Ecuyer, il tua entre-autre gibier un Daim que ce Burdet-aimoit beaucoup ; & ne pouvant dissimuler le chagrin qu'il en ressentoit, il souhaita les cornes dans le ventre de celui qui avoit incité le Roi à ruer son Daim. Ces paroles lui coutrèrent la vie. On lui en fit un crime, comme s'il avoit souhaité ces cornes dans le ventre même du Roi, & il fut decapité à Tiburn.

L'an 1478. George Duc de Clarence fut accusé de trahison, à l'instigation de Richard Duc de Gloucester son frere, & fut envoyé à la Tour. Ce dont on le chargeoit étoit qu'il avoit excité plusieurs personnes de sa suite, à faire courre le bruit parmi le peuple, que Burdet avoit été mis à mort injustement ; que pour s'élever lui-même, & ses heritiers à la dignité Royale il avoit fausement publié que le Roi son frere étoit un bâtard, & par conséquent que la Couronne ne lui appartenoit pas. Ces prétendus crimes joints à d'autres dont il fut accusé, firent qu'étant cité au Parlement & trouvé coupable, on le noya dans un tonneau de malvoisie,

sie, & son corps fut inhumé à Tukesbury. Le Roi eut pourtant dans la suite du déplaisir d'avoir consenti à sa mort, & il ne manquoit jamais de dire quand quelqu'un intercedoit pour quelque personne condamnée à mort. *O frere infortuné, ce peut-il que personne n'ait prié pour toi !*

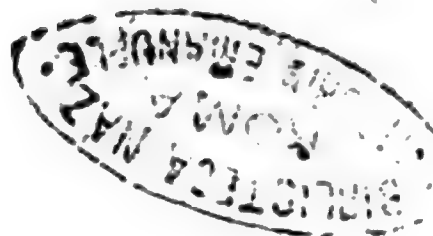
L'an 1483. Le Roi Edouard étant tombé dans sa dernière maladie, il fit appeller les Lords en sa presence, & se mettant tout foible qu'il étoit sur son séant, il les exhorta & les conjura tous par l'amitié qu'ils lui avoient portée, par celle qu'il leur avoit témoignée, & pour l'amour de Dieu, que d'ici en avant, ils eussent à oublier les injures qu'ils pouvoient s'être fait les uns aux autres, & qu'ils vecussent dans une amitié réciproque. *Je ne doute pas dit-il que vous ne le fassiez, si vous faites réflexion sur ce que vous devez à Dieu, à votre Roi, à vos parens ou Alliez, à votre Patrie & à votre propre salut,* & rendit l'ame un peu après. Ce fut le 9. d'Avril, & fut enterré à Windsor dans la Chapelle Neuve qu'il avoit lui-même fait bâtir. On a dit de lui qu'il étoit juste & Clement dans la paix, fier & hautain dans la guerre, & que jamais Roi ne s'est rendu plus familier avec ses Sujets que lui. Dès le commencement de son règne il assigna de certains jours où il se rendoit à la Cour dite Banc du Roi, & rendoit la justice. Il eut Edouard, Richard, & George qui mourut dans son enfance, Elizabeth, Cicely, Anne, Briger, Marie, Marguerite, & Catherine. Il eut quatre Concubines la principale étoit Elizabeth Lucy, & les trois autres étant d'une humeur différente l'une de l'autre, il en

• nommoit une la *Gaye*, c'étoit la femme de Shores, la seconde la *Rufée*, & la troisième la *Sainte*, parce qu'elle s'étoit entièrement dévouée à son lit & à son chapelet. Ses fils & fil-enaturels furent Arthur surnommé Plantaginet & Elizabeth.

Il institua des Loix Penales pour reprimer d'orgueil & les ajustemens excessifs, & sur tout il deffendit les souliers à longue pointe, qu'on portoit alors. Les choses étoient allé à cet égard à une extrémité si extravagante que les pointes retournoient par en haut & se lioient au genouil par des chaines d'argent ou des cordons de soye.

Un nommé Walker Bourgeois de Londres & fort accommodé fut decapité à Smithfield pour avoir seulement dit à son enfant en l'amusant qu'il le feroit heritier de la Couronne, voulant dire sa maison où pendoit cette enseigne. Dans le tems de la decadence de Henri il fallut que plusieurs Nobles qui avoient pris son parti se sauvassent dans les pais étrangers, & entre autres Henri Holland Duc d'Excester & Comte de Huntingdon fils de la Dame Elizabeth, seconde fille de Jean Gaunt, Mari de la sœur du Roi Edoüard I V. qui fut obligé de mener une vie miserable & languissante dans un exil où il souffrit la dernière disette; & c'est de lui que Philippes de Comines a dit, *je vis un jour le Duc d'Excester courir à pied & jambes nues après le Carosse du Duc de Bourgogne, demandant l'aumône pour l'amour de Dieu*, mais ayant été reconnu pour ce qu'il étoit, le même Duc lui donna une petite pension pour sa subsistance.

CHA-





CHAPITRE XXI.

Contenant le Règne

D'EDOUARD V.

E *Doüard V.* fils aîné du Roi *Edouard IV.* L'AN
 n'avoit que douze ans quand son pere mourut, & fut mis sous la tutelle de son Oncle le 1483.
 Chevalier *Anthoine Woodville*, qui eut pour
 adjoints plusieurs des amis de la Reine. Mais
Richard Duc de Gloucester en ayant témoigné
 beaucoup de mécontentement, il travailla à
 leur destruction, afin de pouvoir s'emparer de
 la Couronne. Cet homme sanguinaire pour
 mieux executer son dessein insinua par tout que
 les Parens & Alliez de la Reine étoient les En-
 nemis declarez des Anciens Nobles, & qu'ils
 abusoient du nom du Roi pour tacher de s'en
 défaire. Il fit tant par ses suggestions auprès du
 Duc de *Buckingham* & du Lord *Hastings*, qui
 depuis long-tems vouloient du mal aux Parens
 de la Reine, qu'ils se joignirent à lui pour éloi-
 gner du Roi ceux qu'on vient de dire, sous pre-
 texte qu'ils étoient comme il a été dit, Enne-
 mis des Anciens Nobles. Ce dissimulé *Gloce-*
ster ayant appris que les Lords de la Cour du
 Roi étoient dans le dessein de le mener à Lon-
 dres sous une forte escorte pour l'y couronner,
 il fit en sorte de persuader à la Reine qu'il n'en
 étoit pas besoin, & qu'il seroit même dange-
 reux que le Roi fut mené de cette maniere au
 lieu de son couronnement; parce que les Lords
 & ses parens, en rassemblant beaucoup de mon-

de pour cette ceremonie , feroient soupçonner aux Lords de la faction contraire , que ce ne seroit pas tant pour la sureté du Roi , à qui personne ne s'opposoit , que pour prendre des mesures pour la destruction de l'Ancienne Noblesse , ce qui causeroit peut-être quelque trouble parmi la Nation. La Reine s'étant donc ainsi laissé persuader , elle dépêcha au Roi & à ses amis , qui ne se méfiant de rien se mirent en chemin avec le Roi , sans être que peu accompagnés ; & quoi qu'ils fissent beaucoup de diligence , cela n'empêcha pas que les Duc d'Yorck , de Buckingham & de Stoni-Stratford ne l'enlevassent par violence d'entre les mains de ceux qui l'escortoient pour le mener à Londres. Ils se saisirent du Lord Richard Grey , des Chevaliers Thomas Vangham & de Richard Hawt en presence même du Roi ; ils arrêterent aussi le Chevalier Anthoine Woodvile & le Lord Rivers dans le Northampton , lesquels ils envoyèrent peu de tems après prisonniers dans le Nord , avec le Lord Richard & Thomas Vangham , ce qui étant fait ils menerent le Roi à Londres avec beaucoup d'honneur & de respect. Ce procedé ayant été rapporté à la Reine elle en conçut la derniere frayeur , & tout le chagrin possible , deplorant le malheur de son fils & de ses amis , & maudissant le fatal moment qu'elle s'étoit laissé dissuader de donner à ce jeune Prince une escorte suffisante. Elle se sauva en toute diligence avec son fils Richard dans l'Abbaye qui est dans la Place de Westmunster , où l'Archevêque d'Yorck la fut trouver pour la consoler , lui representant que le mal n'étoit pas si grand qu'elle apprehendoit,

doit, & qu'il avoit sujet d'en bien esperer, suivant ce que le Lord Hastings, dont la fidelité envers le Roi étoit hors de doute, lui venoit de faire dire. *Ha ! malheur à lui*, dit la Reine, *c'est celui qui tâche le plus à se d'faire de moi & de mon sang.* Quand l'Archevêque fut retourné chez lui sur le soir, il vit au travers de ses vitres la Tamise pleine de Chaloupes, où se trouvoit le Duc de Gloucester & ceux de sa suite, pour prendre garde que personne ne se sauvât. L'émeute & le murmure des peuples n'étoient pas petits dans les lieux circonvoisins, & sur tout dans cette Ville Capitale, chacun raisonnant là dessus suivant son genie. Plusieurs Lords, Chevaliers & Gentilshommes, soit pour favoriser le parti de la Reine, soit par l'apprehension où ils étoient pour eux-mêmes, s'assemblerent en pelotons, & armez. Mais l'émeute fut apaisée, ou du moins modérée par le Lord Hastings alors Chambelan, qui tâcha de persuader à un chacun que le Duc de Gloucester étoit fidelle ami du Roi; que le Lord Rivers & les autres n'avoient été mis en arrêt que pour avoir attenté sur les personnes des Ducs de Gloucester & de Buckingham, & qu'on amenoit le Roi pour son couronnement.

Le 4. May le Roi fit son entrée dans la ville & logea au Palais de l'Evêque, où on tint un grand Conseil. Les Ducs de Gloucester, Buckingham & tous les Lords prêterent serment de fidelité au Roi, & le Duc de Gloucester fut élu pour être le Protecteur de sa Majesté & du Royaume. Se voyant dans ce poste il songea aux moyens de conduire son dessein à sa fin, & pour cela il forma le projet de faire sortir le

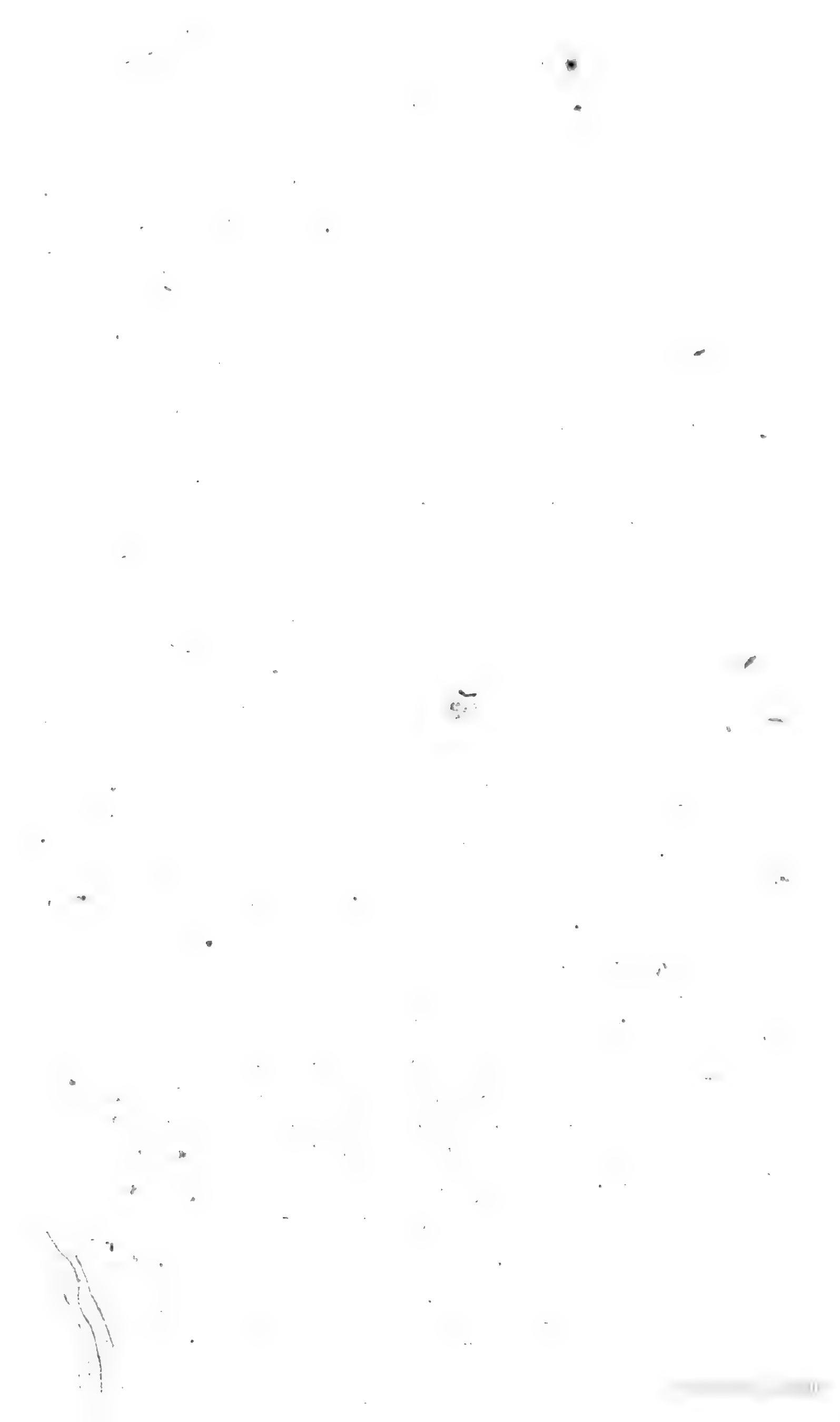
jeune Duc d'Yorck de son lieu de sûreté. Il prétendit qu'il devoit être associé au Roi son frere, & qu'il seroit honteux à l'un & à l'autre, aussi bien qu'à lui-même Protecteur, qu'il fut réduit à garder son lieu de refuge; & afin qu'il ne fut pas nécessaire de l'en tirer par violence, l'Archevêque d'Yorck fut employé pour persuader la Reine de ne point s'opposer à sa sortie. Cet Archevêque l'entreprit donc, quoi que peut-être contre son gré. Il représenta à la Reine que cette association de ses deux fils à la Couronne seroit pour elle une consolation, & qu'on ôteroit par là tout lieu de médisance du Roi, dont le jeune frere ne sembleroit demeurer dans ce lieu de refuge, que par la crainte qu'il auroit de lui. La Reine voulant le retenir auprès d'elle, dit qu'il étoit d'une complexion si délicate qu'elle ne pouvoit se résoudre de le confier à qui que ce fut, pour avoir soin de sa santé; car, disoit-elle, *encore que je ne doute pas qu'il ne fut en d'assez bonnes mains, pour apporter à son éducation & à sa conservation tout le soin possible, il n'y a pourtant personne qui soit plus capable de cela que moy, qui connois son temperament mieux que tout autre, dont la tendresse qu'elle qu'elle fut devoit toujours être moindre que celle d'une mere qui lui avoit donné le jour, & elle ne put pas parler sur ce sujet avec tant de retenue qu'il ne lui échappât quelque chose de picquant contre le Protecteur: cependant l'Archevêque lui ayant donné à entendre que le même Protecteur avoit résolu de l'enlever par force au cas qu'il ne pût pas l'avoir d'amitié, elle se laissa enfin vaincre, & le mit entre les mains du Prelat & d'autres Lords qui étoient avec lui, leur disant*



les manches de son bras gauche jusques au coude, il le fit voir tout séché & beaucoup plus délié que l'autre, & les Lords conjecturerent bien où cela devoit aboutir. Hastings Lord Chambellan qui depuis la mort du Roi Édouard avoit épousé Jeanne Shore dit là-dessus, certes Milord si la chose est ainsi elles merittent la dernière punition : *quoi* dit le Protecteur *tu te fers de si, je pense, je te dis qu'elles l'ont fait, & je le justifierai sur ton corps, traître*, frappant de son point sur la table. A ce signal un de la Chambre se mit à crier, trahison; surquoi plusieurs hommes armez commencerent à entrer precipitamment dans la Chambre du Conseil, où ils se saisirent du Lord Hastings, à qui le Protecteur dit de se confesser en diligence, *car par Saint Paul*, dit-il, *je ne dineras pas que je ne voye ta tête abbatue*, cela fut aussi bientôt fait, on le conduisit sur le champ à Towergreen où il eut la tête coupée sur un tronc d'arbre, voila qu'elle fut la fin de ce personage honorable & si facile à tromper. Le Protecteur voulant donner quelque couleur à l'affaire, manda à la Tour aussi-tôt qu'il eut diné, quelques uns des plus éminens de la ville, & en attendant qu'ils vinsent, lui & le Lord Buckingham sa creature s'étoient enhamachez de je ne sçai quelles vieilles côtes de maille rouillées, comme si quelque affaire imprevue les y avoient obligé, & étant arrivez le Protecteur leur dit que le Lord Chambellan Hastings, & d'autres de sa conspiration, avoient comploté de se defaire le même jour dans le Conseil de lui & du Duc de Buckingham, de quoi il n'avoit eu connoissance qu'à dix heures du matin. Pour d'ailleurs ap-

priser le peuple au sujet de cette execution, il envoya le même jour un Héraut d'Armes publier par tout Londres, que le Lord Hastings avec plusieurs autres, avoient conspiré contre la vie du Protecteur & du Duc de Buckingham, pendant qu'ils seroient au Conseil, après quoi ils devoient se saisir du Gouvernement du Roi & du Royaume, pour en user en après suivant leur caprice. Il ordonna ensuite aux Sherifs de se transporter à la maison de Jeanne Shores & de la depouiller de tout ce qu'elle avoit, il fit de plus en sorte que l'Evêque de Londres lui fit faire penitence publique, pour la familiarité qu'elle avoit eu avec le Roi Edouard son frere, & deffendit à ce qu'on dit, à qui que ce fut de lui faire du bien dans son extrême nécessité. Le Protecteur avoit aussi donné ordre avec sa cabale que le même jour & à peu près à la même heure que le Chambellan avoit eu la tête tranchée, les Lords qui avoient été pris lors de l'enlèvement du Roi fussent pareillement decapitez. Ce qui aussi fut fait en la presence & par l'ordre du Chevalier Richard Radcliffe, qui à l'heure de l'execution ne voulut pas leur permettre de parler ni de déclarer leur innocence. Gloucester ayant donc ainsi préparé les choses, il travailla à se faire couronner en la place de ses neveux. Il gagna pour cet effet Edmond Sha Maire de Londres; & le Dimanche 19. de Juin le Docteur Sha son frere, declara au Peuple en pleine chaire, & à la sollicitation du Protecteur & de son Conseil, que le Roi Edouard IV. n'avoit jamais contracté de mariage légitime avec la Reine, & qu'ainsi ses enfans étoient bâtards: que de plus le Roi Edouard lui-même ni

le Duc de Clarence, n'avoient jamais été reconnus pour fils du Duc d'Yorck, mais quant au Noble Prince le Lord Protecteur, disoit-il, c'est le vrai portrait du Pere, & il en a tout l'air. Le Protecteur suivant ce qui avoit été projeté auparavant, devoit entrer justement dans le tems qu'il tiendrait ce discours, afin que sa presence se rencontrant à propos, cela fit une plus grande impression sur l'esprit du Peuple. Mais soit par la lenteur du Protecteur ou par la trop grande hate du Docteur qui prêchoit, le premier n'entra point que lors que ce discours étoit déjà achevé. Neantmoins le voyant entrer le Docteur quitta le sujet sur lequel il parloit, & se remit sur celui qu'il avoit fini, en disant, *voilà ce Noble Prince, &c.* Mais le Peuple bien loin de s'écrier le Roi Richard, comme on avoit esperé qu'il feroit, demeura interdit, & comme s'il avoit été insensible, tant ils étoient étonnez de cette honteuse harangue. Quand ce pauvre predicateur eut fait il se retira chez lui & de despit rendit quelque jours après si peu d'esprit qu'il eut. Le texte sur lequel il avoit prêché étoit, *la greffe d'un batard ne prend jamais de racines profondes.* Le Mardi suivant Henri Duc de Buckingham fit un discours en presence du Lord Maire, des Echevins & du Peuple à Guilhall à Londres, où il publia que le Roi Edouard IV. n'avoit été qu'un Tiran & ses enfans que des batards, s'efforçant de prouver que le Protecteur étoit le vrai heritier de la Couronne, persuadant aux habitans qu'ils devoient la lui mettre sur la tête, comme n'y ayant personne qui la possédât à plus juste titre que lui. Le lendemain le Maire, les Echevins,





ou Sénateurs & les principaux des habitans de la ville allèrent trouver le Protecteur au Château Baynard , où se trouva aussi Buckingham & d'autres Nobles , avec plusieurs Chevaliers & Gentilshommes. Quand ils furent tous assembles , Buckingham demanda la permission au Protecteur de lui dire le sujet pourquoi ils venoient à lui , comme s'il n'en avoit rien sçu auparavant , qui étoit en un mot pour le supplier d'accepter la Couronne & le Gouvernement du Royaume. A ces Paroles le Protecteur le regardant comme en colere , repondit qu'il n'en vouloit rien faire. Et Buckingham lui repliqua que s'il ne vouloit pas , ils en trouveroient bien un autre qui ne feroit pas tant de façon , & que quand à eux ils ne vouloient plus que la Race d'Edouard régnât. Richard faisant semblant de se radoucir dit qu'il l'acceptoit donc , puis qu'elle lui appartenoit de droit , & le Peuple commença aussitôt à crier , vive le Roi Richard , vive le Roi Richard.

CHAPITRE XXII.

Contenant le Règne de

RICHARD III.

R. *ichard III.* fils de Richard Duc d'Yorck L'AN-
 nasquit avec toutes ses dents ; ses che- 1484
 veux lui venoient jusques à l'épaule. On prit
 ces circonstances de sa naissance pour un presage
 que sa vie seroit accompagnée de quelque chose

M 7

d'ex-

d'extraordinaire. Il fut élu le 22. Juin Roi d'Angleterre par la Noblesse & les Bourgeois de Londres, & son élection fut ensuite confirmée par acte du Parlement. Il monta le 25. Juin sur son siege judicial appelé banc du Roi & prononça l'ammistie de toutes les offences qu'on pouvoit lui avoir faites. Le 4. Juillet il vint à la Tour où il créa les Deputez aux Etats, conféra l'Ordre des Chevaliers du bain, mit en liberté l'Archevêque d'Yorck, & le Lord Stanley. Le 6. Juillet, il fut sacré & couronné à Westminster. Mais cet Usurpateur étant bien persuadé qu'il ne jouiroit pas de la Couronne paisiblement, tant que ses neveux seroient en vie, il jeta les yeux sur le Chevalier Jaques Tirrel pour travailler à leur perte, & celui-ci ayant accepté cette criminelle & horrible commission il employa pour l'exécuter Miles Foret & Jean Dighton, qui entrèrent sur la minuit dans la Chambre du Jeune Roi & de son frere, & les étoufferent dans leur lit. Cela étant fait le même Tirrel ordonna à ces assassins d'enterter leurs corps au pied de l'Escalier, & un peu avant dans la terre. Richard les fit ôter de là dans la suite, & les ayant fait enfermer dans des cercueils de plomb, ils furent transportez par son ordre au lieu dit Blackdeeps à l'embouchure de la Tamise, mais la justice divine poursuivit ces malheureux, Foret vit pourrir & tomber son corps par pieces; Tirrel fut mis à mort pour fait de trahison sous Henri VII. & Dighton mourut après avoir mené une vie vagabonde par de là le Mers. L'Usurpateur de son côté depuis cette action detestable fut déchiré par mille remords de conscience, & ne croyoit

croyoit jamais être en sûreté ; quand il sortoit il regardoit toujours autour de lui , avoit son corps muni de côtes de mailles , & la main sur la garde de son épée ; il ne dormoit jamais tranquillement. Il ne passoit guere de nuit qu'il ne fit des songes qui l'épouvantoient , & faisoient quelque fois tout d'un coup en bas du lit , se mettoit à courir dans sa chambre comme un forcené. Peu de tems après ce meurtre le Duc de Buckingham lui même & d'autres personnes de qualité formerent une conspiration contre lui. On rapporte diversement la cause qui avoit porté le Duc à prendre parti contre l'Usurpateur ; les uns disent , que ce fut parce qu'il lui avoit refusé de le mettre en possession des terres d'Hereford , parce que le Roi lui même pretendoit en être le legitime heritier ; d'autres l'imputent à la trop grande ambition du Duc qui ne pouvoit point souffrir de superiorité , & quand à lui il dit que c'étoit le meurtre des deux jeunes enfans ; mais quoi qu'il en soit il est certain que cette inimitié avança beaucoup les affaires des heritiers legitimes de la Couronne ; le Duc se retira à sa maison de Breeknock , où on lui avoit confié la garde de ce fidelle ami de la posterité du Roi Edouard Jean Morton Evêque d'Ely qui se servit par sa prudence de l'ambition du Duc pour se procurer la liberté , & avancer les interêts de ceux à qui la Couronne appartenoit de droit. Dans le commencement de la rupture du Duc avec le Roi & étant de retour chez lui , il pressa l'Evêque de lui dire ingenuement ce qu'il pensoit sur les affaires d'Etat , mais l'Evêque le refusa & repondit ; „ En bonne foi Milord , „ je n'aime point du tout à en parler avec les

Prin-

„ Princes, je trouve qu'il y a trop de peril, car
 „ encore que souvent il n'y ait rien de mal dans
 „ ce qu'on dit, les Princes lui donnent quand
 „ ils veulent un sens qui en fait trouver. Et je
 „ me souviendrai toujours de ce que dit Esope,
 „ que quand le Lion eut fait deffence sur peine
 „ de la vie aux bêtes à cornes de demeurer dans
 „ le bois, une, entre - autres, qui avoit une
 „ tumeur sur la tête s'enfuyant à toutes jambes,
 „ le Renard qui la vit courir si precipitam-
 „ ment lui demanda pourquoi elle se pressoit si
 „ fort, & qu'elle repondit est-ce que tu ne
 „ sçais pas la publication qu'on a faite? Com-
 „ ment, folle que tu es, dit le Renard, cela
 „ ne te regarde pas, tu n'as point de cornes sur
 „ la tête & tu peux y demeurer sans rien crain-
 „ dre; non, non, repliqua la bête à la tumeur,
 „ on ne m'y tient pas; & si le Lion veut apel-
 „ ler cela une corne, où en serai-je? mais
 „ quoi que d'abord l'Evêque eut refusé d'entrer
 „ en matiere sur les affaires d'Etat avec le Duc;
 „ cependant à force de converser avec lui il de-
 „ couvrit son ambition, & la jalousie qu'il avoit
 „ de la grandeur du Roi, c'est pourquoi se pre-
 „ nant par son foible, il travailla à lui rendre
 „ l'Usurpateur le plus odieux qu'il lui fut possible,
 „ en alleguant combien il étoit denaturé envers
 „ sa mere de l'avoir accusé d'avoir souillé sa cou-
 „ che; sa cruauté envers ses propres freres & ses
 „ neveux, en faisant passer les premiers pour ba-
 „ tards & assassiner ceux-ci, & plusieurs autres
 „ enormitez. Après quoi pour animer l'ambition
 „ du Duc, il lui dit qu'il ne voyoit personne d'un
 „ merite aussi distingué que lui, & qui fut plus
 „ digne de porter la Couronne, l'exhortant pour

L'amour de Dieu & le bien public de prendre les Reines du gouvernement en main, ou autrement d'imaginer quelque moyen pour delivrer le Royaume de la tyrannie sous laquelle il gémissoit, & de lui donner un homme capable de le bien gouverner. Le Duc ayant réfléchi quelque tems sur ce que l'Evêque lui disoit, il lui déclara qu'il avoit formé le dessein de procurer la Couronne à Henri Comte de Richemont heritier de la maison de Lancaster, & de faire en sorte qu'il épousât Elizabeth fille aînée d'Edouard IV. par le moyen duquel mariage les Maisons d'Yorck & de Lancaster n'en feroient plus qu'une. Pour cet effet le Duc & l'Evêque en firent une confidence à la mere d'Elizabeth, & à celle de Henri, & mirent tout en œuvre pour engager les Nobles & le peuple à favoriser l'entreprise. Ensuite de quoi le Duc sortit de Brecknock sous quelque pretexte, & passa en Flandres, où il rendit de grands services à Henri. Plusieurs Personnes Eminentes se joindrent ensemble pour detroner l'Usurpateur, ce qui étant venu à sa connoissance, il écrivit une Lettre pleine de tendresse au Duc qu'il savoit être le Chef du complot, le conjurant de se rendre incessamment à la Cour pour une chose où on avoit besoin de son sage Conseil; mais le Duc se défiant de ces paroles enmiellées, fit ses excuses au Roi, lui représentant qu'il se trouvoit mal & n'étoit pas en état de voyager; le Roi lui envoya alors un ordre menaçant de partir, le Duc répondit enfin qu'il n'étoit pas d'humeur de s'aller mettre entre les mains de son plus mortel ennemi, & dès ce moment se prépara à la guerre contre lui. Thomas Mar-

quis.

quis de Dorset sortit de son lieu de refuge, & assembla des Troupes dans le Nord; le Chevalier Edouard Courtney & son frere l'Evêque d'Excester en firent de même de leur côté dans les Provinces de Devon & de Cornwal, le Chevalier Richard Guilford & d'autres personnes de qualité formerent un parti dans celle de Kent, & tout cela fut fait en un moment. Mais l'Usurpateur ayant aussi de son côté assemblé ses forces, il marcha contre les Troupes du Duc qui étoient presque toutes composées de Gallois & qui faute de payement & d'autres provisions se virent contraintes d'abandonner le Camp & le Duc, ce que les autres confederez ayant appris ils se disperferent pareillement les uns d'un côté, les autres d'un autre. Le Duc de Buckingham ne sçachant plus où donner de la tête, se retira deguisé près de Shrewsbury chez un de ses vieux Domestiques nommé Humphrey Banister, mais le Roi ayant par une proclamation promis une recompence considerable à celui qui pourroit le decouvrir, ce Banister, par l'esperance du gain, trahit son Maître, qui ayant été conduit sous bonne garde à Salisbury, il y eut sans autre forme de procez la tête tranchée. Le traître Banister quant à lui fut non seulement privé de la recompense promise, mais par un juste jugement du Ciel devint enragé & mourut miserable dans un étable à pourceaux, son second fils devint perclus de ses membres, son troisième tomba dans un puit, & s'y noya, sa fille ainée fut frappée de lepre, & lui même ayant sur ses vieux jours été convaincu de meurtre, eut fini sa vie sur un échafaut si son Clergé ne l'eut sauvé. Le Roi jaloux.

l'oux plus que jamais de sa grandeur mal acquise
 fit passer le pas à quantité de ceux qui avoient
 pris le parti de Henri Comte de Richemont ;
 & pour s'assurer contre ses entreprises , il garnit
 toutes les côtes & les Ports de Troupes & de
 provisions , fit convoquer un Parlement à West-
 minster où il fit declarer tous les adherans de
 Henri traitres à leur Patrie , leur biens &
 possessions furent confisquez à son profit. Ce-
 pendant l'Usurpateur pour ne rien negliger de
 toutes les mesures qu'il avoit à prendre , envoya
 des Agens chargez d'or , d'argent & de beaux
 presens pour porter le Duc de Bretagne , où à
 lui envoyer Henri en Angleterre ou à le confi-
 ner dans une prison. Mais le Duc étant pour
 lors extremement malade , les Agens gagnerent
 Pierre Landose son Tresorier à force de pre-
 sens , & il étoit près de leur livrer le Comte s'il
 n'en avoit été averti à tems ; il s'échappa & se
 sauva en France , & s'étant rendu à la Cour il y
 fut reçu fort favorablement. Le Docteur Ri-
 chard Fox , qui étudioit alors à Paris , lui ren-
 dit des services considerables chez ceux de cette
 Nation. Quand le Duc de Bretagne eut appris
 la lacheté de Landose son Tresorier , il lui en té-
 moigna son ressentiment , & ne negligea rien
 de ce qui dependoit de lui pour favoriser la cau-
 se de Henri. L'Usurpateur voyant que les cho-
 ses se dispoisoient de tous côtez contre lui & ne
 sçachant quel remede y apporter , songea à for-
 tifier son parti par un mariage , & jetta pour cet
 effet les yeux sur sa niece la Princesse Elisabeth.
 La Reine Anne en detourna d'abord le coup ,
 mais étant morte peu de tems après , sans qu'on
 ait bien sçu si ce fut d'une mort naturelle ou vio-
 lente.

lente , le Roi Richard fit sa Cour à Elisabeth pour la porter à l'épouser , mais le haïsant mortellement elle n'en voulut jamais entendre parler. Cependant Henri ayant eu avis de ce qui se passoit & apprehendant que la flatterie , & l'éclat de la Couronne ne fissent impression sur le cœur de la jeune Princesse & ne prevalussent à son bon naturel , il se hâta de passer en Angleterre & vint descendre à Harfleet le 15. d'Août avec environ 200. hommes. Il arriva le 7. jour ensuivant à Milford-Haven d'où il s'avança vers Shrewsbury rencontrant sur son chemin le Chevalier Rice ap Thomas , personnage de grande consideration dans le Pais de Galles , qui venoit au devant de lui avec un corps considerable de Troupes , pour lui offrir ses services. Le Comte Henri lui donna du depuis le vice-gouvernement de cette Province en recompense. Le Comte marcha de Shrewsbury à Newport , où le Chevalier Gilbert Talbot lui amena deux mille hommes qu'il avoit levé sur les terres de Shrewsbury , & de là il passa à Litchfield où il fut parfaitement bien reçu. Mais l'Usurpateur ayant eu avis que les forces du Comte s'augmentoient journellement & qu'il faisoit des progres considerables sans opposition , il fit marcher son Armée contre lui & le rencontra à Market-Bosworth dans la Province de Leicester. Il fit étendre son Avant-garde autant qu'il étoit possible , pour inspirer plus de terreur à ses ennemis. Ce fut Jean Duc de Nortfolk qui eut ordre de les charger. Les bataillons qu'il commandoit n'étoient composez que de Soldats agueris. Quand il eut mis son Armée en bataille , il representa à ses gens

„ pour

„ pour les animer à bien combattre, qu'ils
 „ n'avoient affaire qu'à des vagabons, des vo-
 „ leurs, des traîtres, des misérables Bretons
 „ & des laches François tous gens ramassez,
 „ & qui ne cherchoient à les opprimer que
 „ pour les depouiller de leurs biens, & leur
 „ enlever leurs femmes & leurs enfans. Que
 „ tous ces ennemis n'étoient que des Poltrons
 „ qui fuïroient devant eux comme la biche ti-
 „ mide devant les chiens. Que le Comte de
 „ Richemont chef de la rebellion n'étoit qu'un
 „ misérable Gallois qui se laissoit gouverner par
 „ sa femme. Qu'il ne doutoit pas que pour l'a-
 „ mour de lui qui étoit leur Prince & pour le
 „ Zele de leur Patrie, ils ne montrassent dans
 „ ce jour qu'elle étoit la valeur des Anglois;
 „ les assurant que de son côté il étoit résolu de
 „ vaincre ou de mourir. *Allons dit-il, St. Geor-*
ge pour nous, & nous pour la victoire, marchons
à l'ennemi & vous souvenez qu'il n'y a point de
recompense que je ne donne à ceux qui se seront
acquittés de leur devoir, comme point de tour-
mens que je ne fasse souffrir à ceux qui auront
combattu lâchement, ou s'en seront enfuis. L'A-
 vantgarde du Comte de Richemont étoit com-
 mandée par le Comte d'Oxford, l'aile droite
 par le Chevalier Gilbert Talbot, la gauche par
 le Chevalier Jean Savage, & le corps de ba-
 taille par le Comte lui-même & par son oncle
 Jaspar. Quand il eut mis en ordre sa petite Ar-
 mée qui ne consistoit qu'en 5000. hommes, il
 poussa son cheval de rang en rang & sur les ai-
 les, encourageant ses gens au combat, & al-
 leguant la justice de leur cause que Dieu beni-
 roit, les assurant, que pour delivrer le Pais
 d'un

d'un Monstre, d'un Tiran, d'un assassin, il combattoit si vaillamment qu'il se feroit plutôt hacher en pieces sur la place pour y pourrir comme une charogne que de se laisser prendre prisonnier & être exposé au honteux reproche de n'avoir pas rempli son devoir. *Avancez donc leur dit-il comme de braves & intrepides Anglois, deployez vos Etendars il s'agit de la liberté, il s'agit en ce jour ou d'être couverts de lauriers ou d'infamie; Dieu & St. George vous fassent triompher.* Le combat commença ensuite avec chaleur & continua avec une égale valeur de part & d'autre pendant quelque tems, à la fin le Roi Richard ayant appris que le Comte Henri se trouvoit en un certain endroit accompagné de peu de gens, picqua des deux pour foncer vers le lieu où il étoit, & ne donnant point de relâche à son courage il se rendit maître chemin faisant de l'Etendart du Comte, après avoir renversé & tué le Chevalier Guillaume Brandon qui le portoit; ensuite rencontrant le Chevalier Jean Chiney, il le jeta pareillement par terre, & se fit par là un passage jusques au Comte. Il se vit sur le point d'être vaincu si le Lord Stanley n'eut envoyé à son secours le Chevalier Guillaume Stanley avec des troupes fraîches, qu'il avoit levées au nom de Richard, mais qu'il n'avoit eu intention d'employer que pour le service du Comte, lors qu'il en trouveroit l'occasion. Ceux-ci donc se battirent avec tant de valeur & de courage qu'ils eurent bientôt mis les troupes de Richard en fuite; & cet Usurpateur qui se voyoit emporté par les fuyards dit à celui qui lui amena un cheval frais pour s'échapper du péril, *il faut dit-il que ce*
jour

jour soit celui de ma victoire ou de ma mort, & poussant en disant cela dans le gros de ses Ennemis, & se fit tuer sur la place en combatant avec plus de desespoir que de veritable valeur. Ce fut l'an 1485. Le 22. d'Août, ce jour fut aussi le dernier du Duc de *Norfolk*, du Lord Ferrers, de Chartley, des Chevaliers Richard Ratcliff, & de Robert Brakenbury. Le nombre des soldats qui resterent sur le champ de bataille fut de 4000. Le Chevalier Guillaume Catesby fut pris avec deux autres personnes de qualité, & on leur trancha la tête à Leicester. Thomas Howard Comte de Surey fut pareillement fait prisonnier & le Comte Henri lui ayant demandé comment il avoit osé prendre les armes en faveur du Tiran, il repondit, *il étoit couronné mon Roi & si par l'autorité du Parlement, la Couronne se trouvoit posée sur un pieu, je combattrais pour ce pieu. Si j'ai pris son parti, je me ferai un devoir de prendre aussi le vôtre, lors que la même autorité vous aura mis en sa place.* La Couronne de Richard qui fut trouvée entre les depouilles fut mise sur la tête de Henri par le Lord Stanley Comte de Derby. Le Corps de l'Usurpateur fut relevé de dessus la terre nud & en pieces, & jetté comme un veau sur le cul du cheval de Blanc St. Leger, Sergent d'armes; sa tête & ses bras pendant d'un côté, & ses jambes de l'autre. Il fut porté de cette maniere à Leicester & enterré dans l'Eglise des Mimines. On fit dans la suite, du cercueil dans lequel on le mit, un auge dont un Maître d'hôtellerie se servit pour faire boire les chevaux. Et son corps si l'on en veut croire la tradition, fut porté hors de la ville & attaché par mépris sous l'arcade d'un Pont.

Il eut Edouard qui mourut avant lui. Il fonda un College à Middleham par de là Yorck, & un de Musiciens à Londres qu'on appella nôtre Dame de Barking. Il dota le Queens College de Cambridge de 500. Marcks de revenu annuel. Il fit ôter tous les bois qu'avoit planté dans un grand champ le Roi Edouard son frere pour son divertissement; & établit quelques bonnes Loix. Plusieurs Provinces d'Angleterre lui ayant envoyé des presens, il les refusa, disant qu'il aimoit mieux s'acquérir leurs cœurs que leur argent. Voici une Epigramme qu'on fit contre cet Usurpateur, & contre ses trois principales Creatures,

*The Cat, the Rat, and Lowell the dog,
Rule all England under the Hog.*

Ce qui peut être rendu ainsi,

*Le Chat, le Rat, & le Chien, ô misere!
Sous le Pourceau gouvernent l'Angletere.*

On entendoit par le Chat & le Rat Catesby & Rateliff, & Lovell par le Chien, parce qu'il en portoit un dans ses armes; & par le Pourceau le Roi Richard. Guillaume Collingbourn Ecuyer qui avoit été Sherif de Wiltshire & de Devonshire, fut accusé d'en être l'Auteur & executé à Tower-hill.





CHAPITRE XXIII.

*Contenant le Règne de***HENRY VII.**

Henri Comte de Richemont étoit fils de Marguerite Comtesse de Richemont & de Derby fille de Jean Duc de Somerset, fils de Jean Comte de même nom, qui étoit fils de Jean de Gaunt Duc de Lancaster, quatrième fils d'Edouard Troisième.

L'AN
1485.

Henri fut Couronné à Westminster l'an 1485. pour mieux s'assurer de ses Etats, il fit enfermer dans la Tour de Londres le Comte de Warwick, fils unique & heritier de George Duc de Clarence. Il établit des gardes pour sa personne & leur donna un Capitaine avec de certains appointemens, & devoient être continués par ses Successeurs. Le 7. de Novembre il se tint une Assemblée du Parlement à Westminster, qui fit le procez à la mémoire de l'Usurpateur & à plusieurs autres des Nobles qui avoient tenu son parti; ce qui n'empêcha pas qu'on ne publiât une amnistie, (de laquelle on excepta quelques personnes qu'on nomma,) pour tous ceux qui viendroient se soumettre au Gouvernement présent, & à la merci du Roi. On abolit aussi toutes les Loix qui étoient nuisibles au Roi & à ses amis, & la Couronne fut assurée pour lui & ses heritiers à toujours. Ensuite de quoi il fit entrer dans son Conseil ces deux Agens si renommés par l'avancement de

N

leurs

leurs fortunes, sçavoir Jean Morton & Richard Fox.

L'an 1486. le 19. de Janvier il épousa la demoiselle Elisabeth, fille aînée d'Edouard I V. & ce pour appaiser entièrement toutes les divisions qui étoient entre les deux Maisons d'Yorck & de Lancaster, mais il y eut encore des mal-intentionnez qui tacherent de troubler la tranquillité que l'on commençoit à goûter. Le Lord Lowell, une des Creatures de l'Usurpateur défunt, & le Chevalier Humphrey Staffort avec son frere assemblerent des troupes contre le Roi, qui sur la seule nouvelle qu'une armée marchoit à eux se disperserent d'elles-mêmes, Humphrey fut tiré du lieu de refuge où il s'étoit sauvé, & executé à Tyburn. Quand cet orage fut passé, il se forma une autre faction de la part de la Rose blanche d'Yorck qui tacherent de faire passer Lambert Symnel pour un des fils du Roi Edouard. Ce Lambert jouant ainsi son personnage fut mené en Irlande où les Irlandois s'étant dévouez à lui ils le conduisirent dans l'Eglise de Christ à Dublin & l'y couronnerent Roi d'Angleterre. La Duchesse Douairiere de Bourgogne sœur d'Edouard quatrième envoya à cet imposteur en Irlande deux mille soldats sous la conduite du Colonel Swart. Quelques Irlandois & Anglois s'étant aussi joints à eux, Lambert fit une descente dans la Province de Lança d'où il marcha au travers de celle d'Yorck vers Newarck, ses troupes le proclamant le nouveau Roi par tout où il passoit. Le Roi Henri ayant marché avec son armée pour le joindre, il le rencontra entre Newarck & un petit Village appelé Stoke, &

en

en étant venus aux mains , le succez fut douteux pendant l'espace de trois heures , mais enfin le Roi Henri remporta la victoire. Il y eut de tués du côté de Lambert le Comte de Lincoln , le Lord Lovel , le Chevalier Thomas Broughton , le Colonel Swart & Maurice Fitz-Thomas avec quatre mille soldats. Le Roi ne perdit de son côté pas un homme de marque , excepté que presque la moitié de son Avantgarde fut défaite. L'Imposteur entre-autres fut fait prisonnier ; il avoit été écolier à Oxford & avoit eu Richard Simon prêtre pour tuteur. Il confessa que sa naissance étoit obscure & qu'il venoit de pauvres gens. Le Roi lui fit donner une place de fauconnier dans sa maison , & il fut revêtu de cet emploi jusqu'à sa mort. Richard Simon fut condamné à avoir toute sa vie les fers aux pieds & à être mis dans un cachot. Cette bataille de Stocken-field se donna l'an 1487. le 16. Juin , un Samedi.

Le Roi Henri envoya son Etendart Royal à l'Eglise de nôtre Dame de Walsingham dans la Province de Norfolck , pour y rester comme un monument de sa victoire & de sa gratitude. Ensuite de quoi il dépêcha aussi-tôt ses Ambassadeurs en Ecosse pour traiter alliance avec le Roi Jaquestroisième , & prévenir par là la retraite & la protection que quelques-uns de ses plus dangereux ennemis auroient pû y aller chercher. Peu de tems après plusieurs mécontents se souleverent dans la Province d'Yorck , sous pretexte qu'ils étoient surchargez de quelques impôts & subsides. Mais plusieurs de ses rebelles furent mis en deroute par le Comte de Surrey qui fit prisonnier Jean la Chambre leur chef ;

chef ; les autres se disperserent d'eux-mêmes sur l'avis de l'approche des troupes du Roi. C'étoit le Chevalier Jean Aigremont qui les conduisoit. Jean la Chambre & quelques autres des principaux rebelles furent exécutez à Yorck. Les affaires du dedans étant ainsi apaisées pour le present, le Roi Henri commença à avoir des démêlez avec la France. Pour soutenir cette guerre il eut des contributions considerables de ses Sujets. La Ville de Londres surtout lui donna des témoignages de son affection. Les Membres des Communes lui fournirent dix mille livres sterlings, & chaque Alderman deux cents. Aussi ce Roi prudent sçachant de qu'elle consequence lui étoit l'amitié de ce puissant peuple de Londres, ne negligea rien pour se l'acquérir, jusques à s'accommoder en toutes choses à son humeur. Pour lui plaire d'autant plus il ne dédaigna pas de se faire non seulement immatriculer dans la confrairie des Marchands Tailleurs, il en porta même l'habit convenable aux jours de fêtes, & prenoit sa place dans la Compagnie comme Maître.

L'an 1492. le 6. d'Octobre il fit descente à Calais avec son Armée, d'où il marcha vers Bologne. Il ne l'eut pas plutôt assiégué que le Roi de France & lui firent la paix. Le Roi Henri avant que de passer la mer avoit bien été sollicité de la part du Roi de France de conclure un traité, mais il n'avoit pas voulu y entendre jusques à ce qu'il fut en campagne avec des forces suffisantes pour faire accepter des conditions raisonnables. Quand il eut donc mis ordre à ses affaires par delà la mer, il s'en retourna en Angleterre ; mais il n'y resta pas longtemps

tems sans troubles. La Duchesse de Bourgogne apposta encore un jeune homme qui revêtit le personnage de Roi, il se nommoit Pierre Varbeck, & étoit fils d'un Juif converti. Ce Pierre que d'autres nommerent Perkin, & Peterkin, étant une creature de cette Duchesse, elle le fit passer pour Richard Plantaginet second fils du Roi Edouard IV. & il fut reçu en France avec de grands honneurs; plusieurs personnes même d'éminente qualité d'Angleterre y furent si trompez qu'ils le prirent pour le véritable Richard, & firent ce qu'ils purent pour l'élever sur le Trône. Il en coûta la tête à la plupart, comme au Lord Fitz-walter, aux Chevaliers Simon Monford & Guillaume Stanley qui avoit gagné pour le Roi Henri la bataille de Bosworthfield; ceux-là, avec d'autres comme il vient d'être dit, furent mis à mort pour avoir pris le parti de Perkin. Pour prévenir à l'avenir tout inconvenient le Roi fit garder les Côtes d'Angleterre fort exactement; ensuite de quoi il envoya un nouveau Lord Chancelier en Irlande sçavoir Henri Denni Moine de l'Abbaie de Langton, & quelques troupes sous la conduite du Chevalier Edouard Poynings, dont le plus grand soin fut de punir en diligence ceux qui avoient donné autrefois quelque assistance à l'Imposteur, & pour reprimer ceux qui voudroient encore s'ingerer de faire des choses semblables à l'avenir. Poigings ayant quelque sujet de soubçon contre le Comte de Kildare, il s'en saisit & l'envoya prisonnier en Angleterre. Le Roi lui ayant permis de se deffendre, il l'écouta favorablement, & le trouvant innocent il le renvoya en Irlande pour y reprendre sa première

autorité. Les Irlandois avoient avancé plu-
 sieurs points contre ce Comte , & le dernier
 portoit , qu'il n'étoit pas capable de gouverner
 toute l'Irlande ; c'est pourquoi le Roi le re-
 mettant dans sa premiere dignité , s'institua ex-
 pressément Lord Deputé pour être Gouverneur
 de tout ce Royaume. Perkin ayant obtenu
 quelques secours du Roi de France & de Maxi-
 milien pour pousser ses entreprises , il se retira
 en Ecosse près de Jaques Quatrième , avec des
 recommandations fort amples tant du Roi de
 France que de la Duchesse de Bourgogne ; aussi
 le Roi d'Ecosse le reçut-il avec beaucoup de ci-
 vilité. L'impudence sans exemple de ce jeune
 homme , & le commerce qu'il entretenoit avec
 d'autres Princes ne donna point à douter à Ja-
 ques I V. qu'il ne fut effectivement celui pour
 lequel il vouloit passer. La premiere fois qu'il
 fut introduit auprès de lui il lui dit avec autant
 „ de liberté d'esprit que de grace , qu'Edouard
 „ I V. avoit laissé deux fils Edouard & Richard
 „ tous deux fort jeunes , que Richard de Riche-
 „ mont leur Oncle dénaturé ayant formé le de-
 „ testable dessein de se defaire d'eux pour pou-
 „ voir s'emparer de la Couronne , ceux qu'il
 „ avoit employé pour les assassiner ayant expe-
 „ dié son frere aîné furent touchez de compas-
 „ sion envers lui , & ne voulurent point lui
 „ toucher ; & qu'étant ainsi sauvé par la mise-
 „ ricorde divine , on le conduisit secretement
 „ par de là les Mers , tout le monde croyant
 „ qu'il avoit aussi été assassiné. Que Henri de
 „ Richemont étant parvenu à la Couronne par
 „ des voyes obliques , il avoit employé tous les
 „ moyens imaginables pour le perdre , parce qu'é-
 „ tant

„tant le legitime heritier de la Couronne
 „d'Angleterre , sa vie étoit un obstacle à la
 „tranquilité de son règne. Que Henri son en-
 „nemi mortel n'avoit pas seulement fait cour-
 „re le bruit que c'étoit une personne supposée ,
 „mais que pour le priver de son droit , il avoit
 „offert des sommes considerables d'argent pour
 „corrompre les Princes chez qui il s'étoit refu-
 „gié , & avoit apposté de leurs Domestiques
 „pour l'assassiner ; que toute personne de bon
 „sens pouvoit bien s'imaginer que Henri n'au-
 „roit eu que faire de prendre tant de mesures
 „contre lui , s'il n'avoit été qu'une personne
 „supposée ; que la justice de sa cause avoit porté
 „le Roi de France & la Duchesse de Bourgo-
 „gne à lui accorder du secours ; que les Rois
 „d'Ecosse s'étant toujours fait une gloire de
 „protéger ceux qu'on a voulu priver & dépouil-
 „ler de leur droit legitime à la Couronne
 „d'Angleterre, & que lui Roi Jaques ayant tou-
 „jours donné des témoignages de la même
 „grandeur d'ame , qu'avoient eus ses Ancêtres ,
 „il avoit cru dans son malheur ne pouvoir
 „mieux faire que de venir se jeter entre ses
 „bras , & lui demander de l'assistance pour le
 „recouvrement de ses Royaumes , promettant
 „s'il s'en voyoit jamais en possession de lui en
 „donner toutes les marques de gratitude qui se-
 „roient en son pouvoir.

Le Roi d'Ecosse s'étant laissé persuader par
 le discours paretique & plein de grace de cet
 Imposteur , & faisant d'ailleurs reflexion sur les
 recommandations des Princes qu'il avoit mis
 dans son parti , sur le secours qu'il avoit obtenu
 des Irlandois & sur l'esperance certaine qu'il

témoignoit d'être secondé dans ses desseins par les Angloismême , il le reçut genereusement & ni plus ni moins honorablement que s'il eut été en effet le veritable Duc d'Yorck , donnant même son consentement à ce qu'il épousât Catherine Gourdon fille du Comte de Huntly , ce qu'il fit en effet. Après quoi Jaques I V. prenant sa querelle , se prepara à faire invasion dans l'Angleterre en sa faveur , quoi qu'il y eut assez de personnes qui travaillassent à lui persuader par plusieurs preuves convaincantes que cet imposteur n'étoit pas ce qu'il vouloit qu'on le crut , mais au contraire que ce n'étoit qu'un fourbe.

Le Roi Henri , afin d'être en état de se défendre contre les Ecoissois , convoqua un Parlement , & en obtint un subside de six vingt mil livres sterlings dont la levée alluma un dangereux feu en Angleterre ; car lors que les Collecteurs du Roi vinrent pour lever ces droits chez les habitans de Cornouaille , ils s'assemblerent tumultueusement , mirent un Jurisconsulte nommé Thomas Flammock & Michel Joseph forgeron à leur tête. Ces chefs de la rebellion s'avancerent vers Kent , où Jaques Tuchet Seigneur d'Audley se joignit à eux. Du Pais de Galles ils marcherent à Black head où les troupes du Roi les défirent sans grand peine. On prit quinze cent de ces rebelles prisonniers , & le bien de chacun d'eux fut accordé à ceux qui les avoient pris.

Jaques Seigneur d'Audley fut conduit de Newgatt à Tower-hill , où il fut executé , & ses armoiries peintes sur du papier y furent bifecées & déchirées. Flammock & le forgeron furent.

rent écartelez ; ce fut une chose surprenante de voir la joye avec laquelle ce dernier alla au supplice. La raison qu'il en allegua fut qu'il esperoit que ce seroit un moyen de rendre son nom & la memoire éternelle ; on ne trouve guere de gens si fots.

Tous les soins du Roi se tournerent donc sur les moyens de porter la guerre en Ecosse. Il y envoya le Comte de Surrey avec une armée pour s'assurer des frontieres de ce Royaume comme les Ecossois avoient fait auparavant de celles d'Angleterre. Le Comte y fit des progres assez considerables , mais enfin les deux Rois conclurent une Trêve par la mediation de l'Espagne. L'article principal fut que Perkin sortiroit incessamment d'Ecosse. Et s'étant retiré en Irlande ceux de Cornwail lui envoyerent offrir une retraite chez eux , l'assurant qu'il ne seroit pas plutôt arrivé qu'ils hazarderoient leurs biens & leurs vies pour son service , & ce dans l'esperance que par son moyen ils pourroient s'exempter du payement de leurs taxes. Perkin ayant accepté leurs offres , alla descendre à Wittlandbay dans le Cornwail , & il y fut à peine arrivé que des milliers de personnes le vinrent joindre.

Quand le Roi Henri eut appris sa descente , il se mit à sourire , & dit , *quoi ce Prince des scelerats veut nous attaquer encore ; mais afin que ce peuple ne courre pas lui-même à sa perte faite sçavoir les choses , cherchons à nous saisir de Perkin par des voyes plus faciles.* Dans ce dessein il assembla ses troupes , & envoya ses espions pour observer la contenance du pretendu Prince Peterkin. Il avoit mis le siege devant la

fidele Ville d'Excester , qui ne voulut jamais entendre à aucune de ses promesses , ni se laisser ébranler par ses menaces , mais se deffendit vaillamment julques à ce que Edoüard Courtney Comte de Devonshire & autres fideles sujets vinrent obliger les Rebelles d'abandonner le siège. Et ayant eu avis des preparatifs que l'on faisoit contre-eux , la plupart abandonnerent leur nouveau Roi. Lui-même voyant bien qu'il ne pouvoit plus long-tems soutenir son personage , se sauva dans un lieu de sureté à Beaulieu en Newforet , d'où le Roi Henri Payant fait sortir sous promesse qu'il auroit la vie sauve , il vint se remettre lui-même gayement entre les mains du Roi qui le fit conduire à Londres , où l'ayant examiné & satisfait pleinement sa curiosité , il aprit tout ce qu'il desiroit de sçavoir , & fit imprimer les principales réponses de son interrogatoire.

Mais ce Roi imaginaire ayant tanté de s'échapper des mains de ceux qui en avoient la garde , après avoir essuyé la honte publique de ce dessein , il fut envoyé à la Tour , où il s'insinua si bien dans l'esprit de ses gardes tant par promesses qu'autrement , qu'il les fit consentir à son évafion , & à celle du Comte de Warwick qui étoit aussi à la Tour ; mais Perckin fut enfin jugé à Westminster & condamné à la mort. Sa sentence fut executée à Tyburn. Etant prêt d'être attaché au gibet il lut sa confession par laquelle il déclaroit qu'il étoit natif de Tournay en Flandres , de tels & tels parens qu'il nomma , & qu'étant venu en Irlande pour voir le Pais , il avoit ainsi revêtu le personage de Richard Duc d'Yorck &c. Ce fourbre fut fait mourir l'an 1499. Le

Le Comte de Warwick ayant été accusé d'avoir formé le projet de s'échapper de la Tour, & de détrôner le Roi Henri pour se mettre en sa place, quelques faux amis lui persuaderent qu'il étoit de son avantage d'avouer le fait, ce qu'il fit, de sorte qu'il perdit la tête à Tower-hill, & fut inhumé à Bisham près de ses Ancêtres. C'est ainsi que finit le dernier héritier male de la Maison de Plantagenet. On rapporte au sujet de la mort de ce Comte que les Castillans ayant fait agréer au Roi Henri VII. la proposition du mariage de Catherine leur Princesse avec le Prince Arthur son fils, ils eurent peur que ce Comte tant qu'il vivroit ne fût un obstacle à la succession de ces conjoints à la Couronne, & qu'ils avoient beaucoup contribué à sa mort, de sorte que la même Catherine dit au sujet de son divorce avec Henri VIII. dont il sera parlé dans le Règne suivant, que c'étoit une punition de Dieu de ce qu'on avoit sacrifié le Comte de Warwick à ce mariage.

L'an 1506. Edmond de la Pole Comte de Suffolk tua un particulier de guer à pens. Le Roi Henri lui fit faire son procez. On lui persuada d'avouer le crime, & il en obtint le pardon. Mais le Comte étant Prince du sang, car sa mere étoit sœur d'Edouard IV. eut tant de honte d'avoir comparu au Banc du Roi qu'il se tint lui même disgracié, & se retira très mécontent près de la Duchesse de Bourgogne sa tante. Il retourna pourtant quelque tems après en Angleterre. L'année suivante, il forma un complot contre le Roi, & fut obligé de se retirer derechef. Le Roi craignant encore quelque remuement de la part de ce Comte mit en

usage la politique ordinaire, qui fut de faire en forte que le Chevalier Robert Curson, feignant d'être fort dans les intérêts de la Pole, s'insinuat tellement dans son esprit, que n'ayant rien de caché pour lui, il put par ce moyen découvrir toutes les machinations qui auroient pu se former contre le Roi. On arêta plusieurs personnes accusées d'avoir eu intelligence avec la Pole, & il y en eut qui furent faits mourir; entre-autres les Chevaliers Jaques Terrel & Jean Windham qui eurent la tête tranchée à Tower-hill. Pour d'autant plus deconcerter les complices de la Pole, le Roi Henri porta le Pape Alexandre VI. à lancer une excommunication contre lui, contre le Chevalier Robert Curson, & contre cinq autres personnes qui furent nommées, & enfin contre tous ceux qui s'engageroient dans le parti de la Pole contre le Roi. Robert Curson fut dénommé exprès afin que la Pole n'eut aucun sujet de soupçon contre lui, & qu'il continuât toujours à lui confier ses desseins. Le Roi Henri pour d'autant mieux se precautionner contre de nouveaux troubles n'en demeura pas là, il obtint du Pape que ceux qui se feroient une fois mis en sûreté dans un lieu de refuge, & en étant sortis commettroient de nouveaux crimes, soit de meurtre, brigandage, sacrilege, trahison, &c. s'ils venoient à s'y retirer pour la seconde fois en seroient arrachez de force, pour leur procesz être fait en la maniere accoutumée. Le Comte de la Pole se voyant par là hors d'esperance de continuer ses remuements avec la même sûreté qu'auparavant prit le parti de se retirer auprès du Roi Philippes d'Espagne, où il resta jusques à ce que le

mê-

même Philippes ayant été jetté en Angleterre par une tempête, le Roi Henri profita de l'occasion & lui demanda qu'il le lui remit entre les mains, sous promesse d'épargner sa vie. Philippes à son retour chez lui renvoya la Pole au Roi Henri qui le fit conduire à la Tour. Ne voyant plus rien à craindre de ce côté, il appliqua ses soins à remplir ses coffres, mais il y employa des moyens qui n'étoient pas des plus conformes à la justice.

Empson & Dudley furent les deux juges dont il se servit pour remplir ses Tresors. Ils citerent les plus accommodez des sujets, sous pretexte d'avoir enfreint de certaines Loix penales d'une vieille institution, & qui dès il y avoit longtems étoient comme ensevelies dans l'oubli. Entre autres moyens dont ils se servoient pour parvenir à leurs fins, étoit de juger les accusez par contumace, & de saisir ensuite leurs effets, pour les obliger de se rachetter, en composant avec le Roi, & de leur donner à eux quelques presens.

Une autre voye, mais plus detestable encore qu'ils employoient, étoit d'avoir de certains Jurez avec lesquels ils s'entendoient, & qui ne faisoient jamais le rapport des procez sur lesquels ils avoient à donner leur conclusion, que conformément au sentiment d'Empson & de Dudley. Par ces procedures obliques & violentes, il y eut beaucoup de sujets qui souffrirent, les uns le bannissement, les autres l'emprisonnement, & les autres des peines non moins dures. Mais le Roi étant tombé malade du poulmon, il eut le tems de penser à sa conscience, & par un effet de son repentir fit publier une

amnistie contre tous ceux qu'il avoit trop poussés à bout excepté quelques uns seulement. Il ordonna de plus qu'on restituât l'argent à ceux de qui ses Officiers l'avoient extorqué injustement. Il mourut le 22 d'Avril 1509.

Les enfans qu'il eut furent, Arthur, mort avant lui, Henri, Edmond, Marguerite, Elizabeth & Marie. Sa fille Marguerite fut mariée à Jaques IV. Roi d'Ecosse, & après sa mort à Archibald Douglas Comte d'Angues avec qui elle eut Marguerite, qui épousa Mathieu Steward Comte de Lenox & eut de lui Henri Seigneur de Dernly qui épousa Marie Reine d'Ecosse, de qui il eut le Roi Jaques VI.

Le Roi Henri laissa à sa mort 1800000. livres Sterlings d'argent comptant. Il fonda l'Hopital de Savoye, outre six maisons religieuses pour des Religieux Franciscains, fit construire le Palais de Richemond où il mourut, & la Chapelle de Westminster qui porte son nom où il fut enterré. Il honoroit extrêmement la memoire de Henri VI. & il fit son possible auprès du Pape pour obtenir qu'il fut canonisé, mais le Pape crut qu'il lui feroit un honneur qu'il ne meritoit pas. Il depouilla sa belle mere femme d'Edouard IV. de ses biens, & la confina dans le Monastere de Bermondsey dans le Southwarck. La raison qu'il en eut fut d'avoir donné sa fille à l'Usurpateur Richard, contre la parole qu'elle en avoit donnée. L'an 1498. le fils d'un cordonnier fut pendu à Saint Thomas Waterings, pour avoir pris le nom & la qualité de Comte de Warwick, dans le dessein de susciter quelques troubles dans le Royaume.



CHAPITRE XXIV.

Contenant le Règne de

HENRI VIII.

HENRI VIII. naquit à Greenwich le 22. L'AN
 Juin 1491. Il s'appliqua tellement à l'é- 1509.
 tude pendant sa jeunesse qu'il passa pour le Prin-
 ce plus sçavant de la Chretienté. Il fut couron-
 né à Westminster le 25. Juin 1509. avec la Rei-
 ne Catherine la veuve, que son frere Arthur
 avoit laissé en mourant, ce fut Guillaume War-
 ham Archevêque de Cantorbery qui en fit la
 ceremonie. Il se choisit pour Conseillers les
 plus graves & les plus sages d'entre les Nobles.
 Il s'en servit pour augmenter sa capacité dans la
 Politique, & soumit dans plusieurs rencontres
 son autorité à leur prudence.

Il fit arrêter Empson & Dudley, leur fit faire
 leur procez, & ils furent decapitez. Il forma
 le dessein de faire rentrer la Couronne d'Angle-
 terre en possession de ses droits sur la France; &
 pour cet effect y envoya son Heraut qui en son
 nom en demanda la restitution, aussi bien que
 de la Normandie, de la Guyenne, du Maine,
 & de l'Anjou. Il fit prendre les devans à quel-
 ques Nobles, suivit après & vint mettre le siege
 devant Terwin qu'il pressa vivement. L'Em-
 pereur Maximilien vint porter les armes sous lui
 & reçût de ses mains la Croix de Saint George
 avec la Rose. Les François étant venus pour se-
 courir la ville furent si bien reçus que la plupart
 d'en

d'entre-eux furent faits prisonniers, outre qu'ils y perdirent six de leurs Etendarts; les mieux montez picquerent des deux pour sauver leur vie par la fuite, & c'est ce qui fit donner à ce combat, le nom de combat des éperons; peu de tems après la ville se rendit. Le Roi vint ensuite mettre le siege devant Tournai qui ne fit pas non plus une longue resistance; cette ville se racheta du pillage par une somme de dix mille livres Sterlings, & les Bourgeois preterent à Henri le serment de fidelité. Ce fut l'an 1513. Il en donna le gouvernement au Chevalier Edouard Poynings Chevalier de la Jarretiere, & établit Thomas Wolsey pour Evêque.

Pendant que Henri se trouvoit ainsi occupé en France, les Ecoissois entrèrent dans le Northomberland. Thomas Comte de Surrey marcha contre eux & les défit à Flodden. Jaques Roi d'Ecosse y fut tué avec un Archevêque, deux Evêques, deux Abbez, douze Comtes, soixante & dix Lords, & grand nombre de Chevaliers & autres gens de qualité. Il y en eut environ en tout huit mille qui restèrent sur la place, & presque autant qui furent faits prisonniers. Ce fut le 9. Septembre 1513.

L'Année suivante la paix fut conclue entre les Rois de France & d'Angleterre, par la mediation du Pape Leon. Immédiatement après Marie sœur du Roi Henri fut conduite avec tous les honneurs possibles en France, & le 9. d'Octobre elle épousa à Abbeville le vieux Roi Louis qui ne survécut que de quelques mois à ce mariage.

L'An 1517. il se trouva un si grand concours d'Etrangers à Londres que les metiers n'en allant

lant plus si bien pour le profit des Anglois, la jeunesse & le commun peuple se souleverent contre-eux, & leur firent souffrir beaucoup de dommage, tant à l'égard de leurs maisons que de leurs biens, & Jean Lincoln qui en avoit été l'instigateur fut pendu. On en mena quatre cent tant jeunes gens qu'autres, outre onze femmes, tous en chemise par Londres jusques à Westminster, où le Roi leur accorda à tous le pardon, à la grande joye des habitans.

L'An 1579. la ville de Tournay fut restituée au Roi de France à ces conditions, sçavoir qu'il payeroit au Roi Henri la somme de six cent mille écus en douze ans de tems. Que le Dauphin épouserait Marie jeune fille de Henri, & que si le mariage ne se faisoit point dans le tems prescrit, Tournay seroit restitué aux Anglois; à condition encore qu'outre les sommes prescrites l'on payeroit au Cardinal Wolsey mille marcks annuellement pour les revenus de cet Archevêché.

L'an 1521. Edoüard Bohun ou Stafford Duc de Buckingham fut décapité à Tower-hill pour avoir machiné la perte du Roi, dans le dessein de s'emparer de la Couronne. Wolsey étoit devenu l'ennemi juré de ce Duc parce qu'il avoit quelquefois mal parlé de lui.

Le Pape envoya à peu près dans ce tems-là ses Legats chez tous les Princes Chrétiens, pour les porter à s'unir, afin de recouvrer la terre Sainte. Le Cardinal Campeius vint dans ce dessein en Angleterre. Ce Cardinal passant dans Londres par la rue Cheap-side, les mulets qui portoient son bagage s'aviserent de s'en decharger & de le jeter par terre; il y eut plusieurs coffres d'ou-
verts

verts, d'où sortirent de vieux haut-de-chausses, des bottes & des souliers, des bas usez, des guenilles déchirées, de vieux fers à cheval, des pieces de viande, des os pleins de mouëlle, des œufs rotis, des crouttes de pain, & autres choses pretieuses de cette nature.

Environ l'an 1521. l'Empereur Charles passant par l'Espagne vint mettre pied à terre à Douvres, où le Roi Henri alla au devant de lui, le conduisit à Londres en grantte ceremonie, le fit loger dans son Palais neuf & le regala à Windsor. Ils semblerent s'être liez d'une amitié si étroite que l'on attachâ cette sentence à Guilhall au dessus de la Chambre du Conseil,

*Carolus, Henricus vivanti deffensor uterque ;
Henricus fidei, Carolus Ecclesie.*

Ce qui avoit donné lieu à cela, c'est que l'Empereur ayant écrit contre Luther qui avoit donné un considerable échec à la triple Couronne, & Henri pareillement publié un livre contre le même Luther, le Pape avoit conféré au premier le titre de deffenseur de l'Eglise, & au second de deffenseur de la Foy, en lui envoyant une rose consacrée.

Les Couronnes de France & d'Angleterre s'étant broüillées de nouveau, le Roi assembla son Parlement & obtint, pour pousser la guerre contre la France & l'Ecosse, la moitié des revenus annuels des biens Ecclesiastiques, & la dixième partie des revenus de tous les biens temporels. Ses Coffres étant donc passablement bien remplis, il fit passer une armée considerable en France sous la conduite de Charles Brandon :

don Duc de Suffolck, qui avoit épousé Marie sœur du Roi, & Reine Douairiere de France. Ce brave Capitaine commença par mettre le siege devant Bell-Castel, & l'emporta; après quoi s'étant emparé de Bonguard, Braye, Roye, Lihome, Mondidier & Boghan, il s'en retourna. Le Roi Henri s'emporta dans une telle colere contre les Ecoissois qu'il confisqua tous les biens de ceux de cette nation qui s'étoient établis en Angleterre, & les renvoya nud pied dans leur pais avec des croix blanches parsemées sur leur juste-au-corps; mais Marguerite Reine d'Ecosse ayant sollicité le Roi son frere de faire la paix, les differens d'entre les deux Nations furent appeidez pour quelque tems.

Environ l'an 1525, des troubles considerables s'éleverent en Irlande; les Irlandois se revolterent & firent main basse sur quantité d'Anglois. Girald-Fitz-Girald Comte de Kildare fut envoyé prisonnier en Angleterre, sur ce que le Comte d'Osbery l'avoit accusé de plusieurs remuemens qui tendoient à sedition, d'être d'intelligence avec le Comte d'Edmond pour le faire échaper, nonobstant l'ordre qu'il avoit reçu du Roi de l'arrêter, de s'être rendu extrêmement familier avec les Irlandois, & d'avoir fait mourir les meilleurs sujets du Roi. Le Comte ayant été conduit à Londres, il fut mis à la Tour à l'instigation du Cardinal, qui ne l'aimoit point. Il y attendit la mort de pied ferme & avec une si courageuse resolution que se trouvant avec le Gouverneur de la Tour quand on lui apporta l'ordre pour l'exécuter, & voyant qu'il changeoit de visage & paroissoit fort triste, il lui dit par *St. Bride Gouverneur, je vois bien*

bien que ce parchemin ne dit rien de bon, mais qu'il en arrive ce qu'il voudra, la confusion en retombera sur les Auteurs. Et quand on lui eût dit tout à fait de quoi il s'agissoit, je vous prie dit-il au Gouverneur allez sçavoir de la propre bouche du Roi si ceci se fait de son consentement ou non. Le Gouverneur aimoit beaucoup le Comte & alla montrer l'ordre de question au Roi; il ne fut pas peu surpris de l'impudence du Prêtre, c'est ainsi qu'il appelloit le Cardinal, & donna au Gouverneur son cachet pour la nullité de l'ordre & pour la delivrance du Comte.

Environ l'an 1528. le Roi Henri commença à mettre en question la validité de son mariage avec la Reine Catherine qui étoit fille de Ferdinand Roi d'Espagne, & qui avoit été mariée au Prince Arthur fils aîné de Henri VII. lors qu'il n'avoit encore que quinze ans. Le Prince Arthur étant mort avant la fin de l'an de son mariage, Henri VIII. son frere par l'avis de son Conseil, l'épousa quelques jours après la mort de son pere, & ils avoient déjà été mariez ensemble près de vingt ans, pendant lesquels il avoit eu d'elle deux fils qui moururent dans leur enfance & une fille nommée Marie qui fut Reine depuis, quand il s'avisa de dire qu'il ne voyoit pas en conscience de pouvoir vivre plus long-tems avec elle, doutant que ce mariage fut legitime, puis qu'elle étoit femme de son frere, quoi qu'il en eut obtenu une dispense du Pape. Il commença donc par ne plus vouloir coucher avec elle, & proposa son scrupule aux meilleurs Theologiens de son Royaume, & ensuite à ceux des autres Universitez de l'Europe, qui opinerent contre le mariage; ensuite de
quoi

quoil il envoya à Rome , priant très-humblement le Pape de lui envoyer un juge non partial pour terminer cette importante affaire.

Le Cardinal Campeius fut donc envoyé en Angleterre pour cet effet , & eut le Cardinal Wolsey pour adjoint. Ces Cardinaux s'assemblerent au Palais neuf, qui leur avoit été préparé, & le Roi & la Reine furent citez par devant eux. Quand ils furent arrivez , l'huissier appella le Roi qui repondit *me voici* ; & la Reine ayant aussi été apellée , elle ne voulut point repondre , mais s'alla jeter aux pieds du Roi disant devant tout le peuple qui l'entendoit,
 „ Sire , j'implore vôtre clemence & vôtre ju-
 „ stice , je suis une pauvre étrangere née hors de
 „ vos États. Je n'ay ici que des gens dans le
 „ conseil qui n'ont pour moi que de l'indifferen-
 „ ce , & je ne sçai sur l'amitié de qui faire fond,
 „ Helas ! en quoi vous ai-je offencée , & quel
 „ sujet de deplaisir vous ai-je donné pour vous
 „ faire former le dessein de me chasser. Je
 „ prens Dieu à témoin que je vous ai toujours
 „ été une épouse fidele & soumise , me confor-
 „ mant dans toute occasion à vôtre volonté , &
 „ ne vous contredisant jamais en rien , j'ai tou-
 „ jours aimé sans dissimulation ceux qui vous ai-
 „ moient , & ne leur ai porté aucune envie quel-
 „ le qu'ait été leur disposition à mon égard. Je
 „ vous ai donné des enfans & voici la vingtième
 „ année que je suis vôtre épouse. Dieu & vous
 „ m'êtes témoin de ma virginité avant mon
 „ mariage , & de ma chasteté depuis . & si on
 „ peut prouver quelque chose qui me demente
 „ en cela je suis contente d'être chassée avec in-
 „ famie. Le Roi votre pere de son tems pas-
 „ soit

„ soit pour un second Salomon , & Ferdinand
 „ Roi d'Espagne le mien étoit pareillement
 „ réputé un des plus sages Rois de la Terre ; au-
 „ roient-ils fait nôtre mariage s'il n'avoit pas
 „ été legitime ? & y a-t-il à present de plus ha-
 „ biles & de plus sçavans personages que dans
 „ ce tems-là ? En verité il ne se peut pas que je
 „ ne sois surprise de voir qu'on mette en ques-
 „ tion un mariage cimenté par l'espace de
 „ vingt ans & par toute l'honnêteté dont j'ai été
 „ capable de ma part. Helas Sire je vois bien
 „ que je n'ai rien à prétendre , je n'ai point de
 „ Conseil qui ne soit composé de vos sujets & ma
 „ cause ne peut que leur être indifferente , c'est
 „ pourquoi je vous prie de sursoir ces procedu-
 „ res , jusques à ce que je puisse avoir avis du
 „ Conseil d'Espagne , sinon usez en à vôtre vo-
 „ lonté. Après quoi se levant & saluant le Roi
 avec un air soumis elle sortit de la Cour , & quoi
 que l'huissier la sommât de comparoitre , elle
 ne voulut plus retourner , & dit aux gens de sa
 suite , *allons , il est inutile que je reste , cette*
Cour n'est pas pour moi. Le Roi la voyant donc
 partie parla ainsi à l'Assemblée. „ Je veux , dit-
 „ il , en son absence declarer devant vous qu'el-
 „ le m'a été fidelle, obeissante & en consolation,
 „ reveruë de toutes les qualités dignes de sa
 „ naissance & qu'elle ne l'auroit cédé en humi-
 „ lité à personne. Le Roi ayant cessé de parler
 le Cardinal Wolsey pria très-humblement Sa
 M. de dire devant l'honorable assemblée quelle
 avoit donc été la cause du divorce dont il s'agis-
 soit , & dont il étoit accusé dans l'esprit du Peu-
 ple. Là dessus le Roi repondit Milord Cardi-
 nal ce n'est pas vous que j'en accuse & je peux
 mē-

même affirmer qu'il ne tiendroit pas à vous que je n'en fusse pas venu ci avant. Après quoi la Cour fut ajournée au 28. May suivant, auquel jour le sçavant Conseil du Roi s'étant assemblé, il prononça qu'il étoit probable par plusieurs raisons qu'il allegua que le Prince Arthur avoit connu Catherine, tous deux étant en âge de cela dans le tems de leur mariage, puis que l'un avoit plus de quinze ans & elle plus de dix sept, & qu'ils avoient couché ensemble l'espace de cinq mois.

On continua de tems en tems des seances sur cette question, mais sans rien conclure, c'est pourquoi le Roi envoya chercher les deux Cardinaux, afin qu'ils portassent la Reine à s'en remettre au Roi lui-même, parce que cela lui seroit plus honorable, que de rester ainsi en procez. Ces Legats étant donc allé vers elle, elle quitta ses filles avec lesquelles elle travailloit dans une chambre avancée & vint à eux avec un écheveau de fil sur son cou & leur dit, hélas M^{rs} Lords j'ai du deplaisir de vous avoir fait attendre, de quoi s'agit-il; Madame, dit Wolsey, nous venons dans une bonne intention pour sçavoir vôtre sentiment sur la grande question de vôtre mariage, & pour vous donner les meilleurs avis dont nous serons capables. La Reine leur repondit avec remerciement, que par ordre de la Sainte Eglise le Roi l'avoit épousée & prise à lui comme sa femme legitime, & qu'elle n'avoit rien autre chose à dire jusques à ce que la Cour de Rome, qui avoit une parfaite connoissance de l'affaire, l'eut terminée. Le Roi voyant donc qu'il n'y avoit rien à esperer pour lui de ce côté là, ordonna à ses juges de pronon-

prononcer sans delay sur cette affaire. Mais quand elle fut prête à être terminée le Cardinal Campeius en reserva la conclusion au Pape, ce qui mit le Duc de Suffolck si en colere, qu'il dit avec un air de hauteur, nous n'avons eu que des sujets de chagrin en Angleterre depuis que nous avons eu des Cardinaux parmi nous. Et quoi que le Cardinal Wolfey tachât à s'excuser, sur ce qu'il ne pouvoit pas juger seul de l'affaire, son autorité ne s'étendant pas jusques là, il ne laissa pas d'encourir la disgrâce du Roi. Le premier degré de la chute de ce Prelat ce fut d'avoir desaprouvé les amours du Roi avec Anne de Boallen, qui n'avoit pas des sentimens fort favorables pour le Papisme, ce qui porta le Cardinal d'en écrire à la Cour de Rome, afin que le Pape différât le jugement du divorce jusques à ce que le Roi eut porté son inclination ailleurs. Mais il ne put le faire si secretement que le Roi n'en eut connoissance. On lui ôta petit à petit les prerogatives de son Archevêché; on lui confisqua ses biens; & enfin il fut tout d'un coup arrêté au Château de Cawood par le Comte de Northumberland sous pretexte d'avoir lâché des paroles arrogantes contre le Roi, & qui marquoient des desirs de vengeance; en après comme on le conduisoit à Londres, il mourut à l'Abbaye de Leicester pour avoir trop pris de certaines confitures par remede contre une abondance de vents qui lui suffoquoient l'estomac, ce fut ainsi que ce fameux Cardinal finit ses jours. Il étoit né à Ipswich, son pere étoit boucher de son metier, mais bon & honnête homme, & lui il fut grand Philosophe & grand Orateur. Il avoit fait ses études à Oxford
dans

dans le College de la Magdeleyne. Ce fut la Marquise de Dorset qui commença à l'avancer, en lui donnant un benefice. Son second Patron fut Jean Naphant qui le presenta au Roi Henri VII. lequel ayant une affaire d'importance à vuider avec l'Empereur Maximilien, il y envoya ce Cardinal qui n'étoit alors que son Chapelain, & il fit tant de diligence qu'on le revit en Angleterre dans le tems qu'on le croyoit à peine arrivé à la Cour Imperiale. Le Roi Henri ayant été très content du succez de sa commission, il lui donna le Doyenné de Lincoln & le fit ensuite son Aumônier, puis un de ses Conseillers, & successivement Evêque de Tournay, Evêque de Lincoln, & Archevêque d'Yorck, & enfin il fut fait Cardinal & Legat à Latere, Lord Chancelier, Evêque de Winchester, & eut en commande l'Abbaye de St. Albans. Outre cela il jouissoit encore des revenus des Sieges Episcopaux de Bath, Galles, Worcester & Hereford & ce par maniere de ferme, qu'il tenoit de beneficiers étrangers qui demeuroient hors du Royaume. Ce Prelat étant parvenu à ce haut point de grandeur avoit dans sa maison un si grand nombre d'Officiers & de Domestiques qu'il n'est pas à croire. Etant allé en qualité d'Ambassadeur à Bruxelles, où étoit l'Empereur, il y fut visité par un grand nombre d'Anglois Nobles, & fut servi à genoux. Il étoit insatiable à acquerir, mais aussi il avoit une liberalité & une magnificence de Prince, fier & qui le portoit haut avec ses ennemis, ne se reconciliant pas facilement; ce qu'on pouvoit reprocher à ce Cardinal n'étoit pas seulement qu'il disputoit de faveur avec le Roi &

O

qu'il

qu'il s'arrogeoit un trop grand pouvoir dans le Conseil, mais ses extorsions insupportables. Pour ériger les nouveaux Colleges d'Oxford & d'Ipswich, & ce plutôt à son orgueil qu'à l'utilité publique, il supprima quarante Monasteres qui étoient fort estimez, & en convertit tous les revenus à son profit. Il leva sur le Pais au nom du Roi deux cent quarante mille livres, qu'il employa pour payer la rançon du Pape qui étoit en prison, & cela diminueoit fort les tresors publics. Pour faire enfin voir jusques où alloit son orgueil, il ne faut que dire qu'allant en France en qualité d'Ambassadeur il n'avoit pas moins que 1200. chevaux, 80. chariots pour mener son bagage, soixante mulets, & le reste à proportion; mais avec tout cela il mourut comme il a été dit, *sic transit gloria mundi*. Certain Gentilhomme aussi prodigue que gaillard qui avoit vendu depuis peu cent mailons qui dependoient d'un fief qui lui appartenoit, vint se montrer d'un air fanfaron à la Cour avec un nouvel habit magnifique qu'il s'étoit fait faire, disant, *ne suis-je pas un homme bien puissant & fort ? je porte tel que vous me voyez cent maisons sur mon corps ?* ce que le Cardinal Wolsey entendant lui dit *tu aurois mieux fait d'employer ton argent à payer tes dettes.* En verité *Milord vous avez raison* repondit ce drole, *je me souviens*, dit-il, *que mon pere devoit à Monsieur le vôtre trois demi sous pour une tête de veau, tenez les voila.*

Pendant que la question touchant le divorce du Roi demeuroit ainsi en suspens, il arriva qu'un Docteur nommé Cranmer dit qu'elle seroit aisément jugée si l'on vouloit s'en rapporter

ter à la Loi de Dieu ; ce qui ayant été rapporté au Roi , il lui ordonna de travailler à cela. Là dessus il fit un traité dans lequel il prouvoit par les Saintes Ecritures , par les Conciles Generaux , par des Auteurs Anciens & Modernes , que l'Evêque de Rome n'avoit point l'autorité de dispenser personne de se conformer à la parole de Dieu , & ainsi de permettre à qui que ce fut d'épouser la femme de son frere. Il le fit voir au Roi , qui l'ayant lû attentivement , demanda au Docteur s'il vouloit persister dans ce qu'il avoit écrit. *Ouy je le ferai* dit-il , *avec la grace de Dieu , & même en presence du Pape , si votre Majesté me l'ordonne.* Eh bien, dit le Roi , *j'y consens.* En effet il le fit partir avec Thomas Bullen Comte de Wiltshire , & quelques autres Theologiens pour aller trouver le Pape qui étoit pour lors à Bonony. Mais quand le jour de l'audiance fut venu & que Cranmer se preparoit pour soutenir ce qu'il avoit écrit , il fut tout d'un coup interrompu par l'incivilité d'un épagneul du Comte , qui dans le tems que ce serviteur des serviteurs tendoit son pied pour le faire baiser , lui attrapa , dit-on , le gros orteil. Quoiqu'il en soit , il est certain que la question ne fut pas décidée , c'est pourquoi le Roi Henri se résolut de couper le nœud gordien sans plus de façon , & pour cet effet il commença de mettre en question l'autorité du Pape dans ses Domaines ; & l'affaire ayant été agitée ensuite dans le Parlement on passa un acte par lequel on déclara que l'autorité Papale étoit une autorité usurpée , & il fut défendu à toute personne d'appeler , ni de faire aucun paiement à la Cour de Rome. Le mariage du Roi avec Catherine fut

declaré dissout, & ordonné que d'ici en avant elle ne seroit plus nommée que Princesse Douairiere. Ce Parlement fit voir que les quarante dernieres années, la Cour de Rome avoit reçu de ce Royaume seulement pour les investitures des Evêchez la somme de 160000. livres sterlings.

Pendant que le divorce du Roi avec son épouse étoit encore indecis, une certaine Elisabeth Barton, apellée communement la Sainte Vierge de Kent, qui s'étoit fait Religieuse à Cantorbery, fut sollicitée par un moine à contrefaire l'entouffiafte, & à se servir de plusieurs expressions pour reprendre les pechez. Entre autres choses elle declama fort contre la doctrine de Luther & la traduction des Saintes Ecritures, que plusieurs desiroient pour lors avec passion; elle publia de par Dieu & ses Saints, & comme si elle avoit eu quelque revelation que si le Roi passoit outre au divorce & contractoit un second mariage, il ne regneroit pas un mois après, & seroit dégradé de ses dignitez. Mais l'imposture ayant été decouverte elle fut prise avec sept de ses complices & executée à Tyburn. On en bannit & empoisonna aussi quelques autres.

L'an 1533. le 14. de Novembre le Roi Henri contracta son mariage avec Anne Bullen fille de Thomas Bullen Comte de Wilts-hire. Le premier Juin elle fut couronnée à Westminster, & l'année suivante elle mit au monde l'illustre Princesse Elisabeth.

Le 29. Janvier 1539. elle fut encore delivrée d'un enfant, qui vint mort au monde. Elle fut accusée d'in ceste & d'adultere avec son propre frere

re George Seigneur de Rocheford. Celui-ci fut
 decapité à Tower-hill, & le 19. May 1536. la
 Reine fut menée sur un échaffaut dressé sur le
 Green dans la Tour où en presence du Lord
 Maire, de plusieurs Nobles & autres elle fit ce
 „ discours. Peuple Chrétien, je viens apporter
 „ ici ma tête, les Loix m'ont condamnée à la
 „ mort & je n'y contredis pas. Je ne viens pas
 „ ici pour accuser personne ni pour parler de ce
 „ dont j'ai été accusée, ni me plaindre de m'a
 „ condamnation. Je sçais que ce sont mes pe-
 „ chez qui m'ont attiré cette disgrâce. C'est à
 „ Dieu que j'ai recours, & je le prie d'avoir pi-
 „ tié de mon ame. Que si quelcun prend parti
 „ dans ma cause je le prie de porter un bon ju-
 „ gement. Je prens là dessus congé du monde &
 „ de vous tous, & vous supplie instamment de
 „ prier pour moi. Je prie le Seigneur Jesus d'ac-
 „ corder au Roi mon Souverain Maître de vivre
 „ & de regner long-tems parmi vous, & qu'il
 „ se montre toujours le plus pieux & le plus No-
 „ ble Prince qui soit au monde. Elle prononça
 „ ces paroles avec un air content & s'étant mi-
 „ se à genoux elle dit encore avec un zele très
 ardent, *je recommande mon ame à Jesus-Christ,*
Seigneur Jesus reçois mon esprit. Et comme el-
 le repetoit ces paroles, le boudreau lui separa la
 tête du corps, elle fut enterrée dans le Chœur
 de la Chapelle de la Tour. On dit que le Lord
 Rocheford frere de la Reine étant venu à côté
 de son lit pour la prier de quelque chose, se pen-
 cha pour lui parler à l'oreille, & que les espions
 rapportèrent que ç'avoit été pour la baiser. Il
 est fort probable que les Papistes inventerent

les crimes dont elle fut accusée, parce qu'elle encourageoit plusieurs d'embrasser la reformation & qu'elle avoit obtenu une tollerence en faveur des Theologiens Protestans. Et ce qui confirme cette pensée qu'elle n'avoit pas mérité la mort, c'est le mariage que le Roi contracta le lendemain avec Jeanne Seymour fille du Chevalier Jean Seymour; ce n'est pas la première qui a été la victime de la jalousie. Ce fut à peu près dans ce tems-là que commença à fleurir Thomas Cromwel qui de forgeron parvint par degré à une grande fortune. Le Roi Henri lui donna premièrement la charge d'inspecteur Jouaillier, puis le fit Baron d'Okeham, ensuite Comte d'Essex, en après grand Chambellan & enfin Vicaire Général sur les choses spirituelles. Il fit en sorte que le Parlement passât un acte qui ordonnoit que la priere dominicale, le symbole des Apotres & les commandemens de Dieu fussent lus en Anglois, il fit aussi en sorte que l'on reformât plusieurs autres abus de l'Eglise Romaine, ce qui ne plut pas beaucoup aux Moines ni à ceux de leur parti. Les Peuples de la Province de Lincoln commencerent à exciter une sedition sous la conduite d'un Moine nommé Mackerell, qui se fit appeller le Capitaine Cobler. Ils envoyèrent un état de leurs griefs au Roi, qui consistoient entre-autres choses, en ce qu'on avoit supprimé quantité de Maisons Religieuses ce qui faisoit tort à ce qu'ils disoient, au service divin : Que le Roi mettoit dans son Conseil des gens qui ne cherchoient que leur profit particulier. Qu'on avoit installé nouvellement certains Evêques qui tâchoient de subvertir la foi

en

en Jesus Christ. Que la perte qu'ils avoient souffert dans leurs bestiaux les mettoit hors d'état de payer au Roi les taxes qu'on leur avoit imposées. Le Roi appaisa en peu de tems tous ces desordres. Mais il leur en succeda d'autres immédiatement après. Plus de quarante mille paysans s'assemblerent dans la Province d'Yorck munis de Chevaux, d'Armes & d'Artillerie. Leur pretexte étoit la Religion & la deffence de la sainte Eglise. Ils avoient peint sur leur banniere les cinq playes de Christ, & nommerent cette rebellion, le saint Pellerinage. Ils prirent deux Généraux l'un, Jaques Diamond qui étoit pêcheur qu'ils nommerent le Comte de pauvreté, mais leur chef principal étoit Mr. Robert Aske qui avoit la phisionomie d'un homme terrible; en effect Lancaster Herauld d'Armes lui étant venu parler de la part du Roi, il lui repondit d'une maniere si rude & si affreuse que le Herauld tombant sur ses genoux s'excusa lui representant qu'il n'étoit que le messager du Roi. Plusieurs personnes prirent parti dans cette rebellion, & pour en attirer encore d'autres, ceux qui en étoient les instigateurs osèrent publier ces articles scandaleux contre le Roi. Qu'aucun enfant ne seroit baptisé qu'en payant un certain tribut au Roi.

Qu'aucune personne possédant pour la valeur de vint livres de terre ne payeroit pareillement tribut au Roi, & autres impertinances semblables.

Ils confirmerent cette ligue par le serment & declarerent qu'ils ne s'y étoient engagez que pour la conservation de la personne du Roi & de ses enfans: Que pour rectifier la Noblesse &

chasser les mechands conseillers : Que ce qu'ils en faisoient n'étoit point pour leur profit particulier , mais pour rétablir l'Eglise dans ses droits , & supprimer l'heresie & les heretiques. Le Roi ayant envoyé de bonnes Troupes contre cette canaille , ils se disperferent deux mêmes ; mais le Roi leur ayant fait éprouver sa clemence en ne les punissant pas comme il auroit pû , les chefs de cette rebellion en recommencerent encore bientôt une autre , & ayant été pris ils furent executez. On fit mourir entre-autres Ecclesiastiques quatre Abbés , deux Prieurs , trois Moines , sept Prêtres , & le Capitaine Mackarel. Entre les personnes Laiques , il en couta la vie à Robert Aske , au Lord Dacres , aux Chevaliers Robert Constable , François Bigod , Palmer , Percie , Hamilton , Tempest & Lumley.

Ce dernier tumulte étant appaisé on donna une Proclamation tendante à purger les Eglises d'Idoles , & à supprimer les Monasteres au profit du Roi , & ces choses passerent dans le Parlement. On jetta par terre ce fameux crucifix de Boxeli dans la Province de Kent , & qu'on nommoit communement le crucifix de grace dans lequel on avoit pratiqué diverses machines par lesquelles on le faisoit baisser & redresser , suivant les occurrences , & branler la tête , mouvoir les mains , rouler les yeux , remuer les levres &c. & tout cela pour tromper les idiots. On renversa pareillement les images de Nôtre Dame de Walsingham & d'Ypswich , ornez de joyaux & de pierres pretieuses ; & en ayant fait de même de plusieurs autres tant d'Angleterre que du Pais de Galles , elles furent

rent apportées à Londres où on les brula en présence des Lords Cromwel & Wolsey l'an 1538. Enfin pour tout dire il y eut environ 645. Monastères, 90. Colleges, & 2374. Chapelles de ruinez au grand étonnement de tout le monde. On détruisit aussi entre-autres reliques celles de Thomas Becket dont la plus grande partie étoit d'or garnies de pierres pretieuses, & dont la principale venoit d'un Roi de France qui avoit obtenu, dit on, par l'intercession de ce saint qu'aucun voyageur ou passager ne feroit naufrage entre Douvre & White-Sand. Au lieu de toutes ces superstitions on ordonna que la Bible seroit leuë en Anglois dans toutes les Eglises, & qu'il seroit dans chacune tenu registre des mariages, baptêmes & enterremens. Si nous en voulons croire la tradition il n'y a point de sacrileges que ne commissent les Moines de ce tems-là : l'Inceste, la Sodomie, le Meurtre, la Paillardise tous ces crimes leur étoient communs, & l'on trouva dans plusieurs Maisons Religieuses des os de petits enfans qu'ils y avoient enterrez. Tous les revenus des Monastères ayant été ainsi convertis à l'usage des seculiers, le Roi Henri s'attira l'indignation de plusieurs Princes étrangers & sur tout du Pape. Plusieurs de ses sujets mêmes prirent de là occasion de travailler secrètement à le détronner pour mettre Reginald Pole en sa place, & ce complot ayant été découvert il en couta la vie à Henri Courtney Marquis d'Excester, au Lord Montacute, & au Chevalier Edoüard Neville, qui furent decapitez à Towerhill.

L'an 1540. le sixième de Janvier le Roi épousa Anne sœur du Duc de Cleves, mais il dedai-

gna sa couche par je ne sçai quel degout qu'il eut pour sa personne, & sans alleguer aucune cause legitime, le divorce fut resolu par acte du Parlement tenu au mois de Juin ensuivant. Il fut même dit que dorenavant elle ne porteroit plus le titre de Reine.

Cromwel fut accusé dans ce Parlement, d'avoir mis en liberté certaines personnes qui avoient été emprisonnées pour trahison & here-sie, d'avoir favorisé & maintenu la traduction des livres heretiques, comme les nommoient les Anglois, d'avoir protégé certaines gens qui enseignoient des heresies, d'être enfin un heretique lui même, d'avoir parlé trop hardiment pour le maintien de sa Religion, & d'avoir dit que le Roi lui même ne pouvoit pas y rien changer, quand il voudroit. Mais la raison qui porta le Roi à le disgracier & qui lui couta la vie, fut de n'avoir pas approuvé le divorce d'Anne de Cleves, & d'avoir mal parlé de Catherine Howard que le Roi avoit dessein d'épouser & qu'il épousa en effect. Etienne Gardner l'ennemi mortel de Cromwel fit ce qu'il put pour aggraver encore davantage le Roi contre lui, & il eut la tête tranchée à Tower-hill avec les Lords Hungerford de Heitesbury, pour péché de Sodomie.

Marguerite Comtesse de Salisbury fille de George Duc de Clarence, & mere du Cardinal Reginald Pole, fut sans aucune forme de procez condamnée par le Parlement à être décapitée, comme avoit été Cromwel. Le Lord Leonard Grey subit aussi le même sort environ en ce tems-là, pour cause de trahison. Le jour d'après sa mort le Lord Thomas Fines Seigneur d'A-

d'Acres fut executé à Tiburn pour en avoir tué un autre en duel. La Reine Catherine Howard & Jeanne Rochford perdirent aussi la tête, la premiere pour adultere & l'autre pour avoir tenu le crime secret. Les parties accusées avec Catherine Howard furent François Dereham, & Thomas Culpepper. Dureham avant qu'elle fut Reine & l'autre depuis, ils furent tous deux executez à Tiburn le 10. Decembre. Lorsque la Reine Catherine fut menée sur l'échaffaut & qu'elle eut entendu sa condamnation elle protesta au Docteur White son dernier confesseur qu'elle mouroit innocente, n'ayant jamais souillé la couche du Roi son Souverain.

Le Roi en ayant fait mourir plusieurs pour cause de trahison, il en fit aussi executer d'autres pour cause de Religion, comme entre autres les Papistes qui ne voulurent point renoncer au serment fait au Pape, ni reconnoître le Roi pour le Souverain chef de l'Eglise dans ses Etats, & les Protestans qui refuserent de souscrire aux articles suivans; sçavoir premiere-ment qu'après la consecration il ne restoit d'autre substance au pain & au vin que celle de Christ Dieu & homme.

Secondement que la Communion sous les deux especes n'étoit pas necessaire à salut, la chair sous la forme du pain étant suffisante pour les Laiques.

En troisiéme lieu que les prêtres ne pouvoient pas se marier selon la loi de Dieu.

En quatriéme lieu que les vœux de chasteté devoient selon la loi de Dieu être observez.

En cinquième lieu que les messes privées étoient nécessaires pour le peuple.

Et en sixième lieu qu'il étoit expedient de retenir la confession auriculaire.

Jean Fisher Evêque de Rochester fut mis à mort , pour n'avoir pas voulu reconnoître le Roi Chef de l'Eglise avec le Chevalier Thomas More Lord Chancelier , qui étoit naturellement si goguenard qu'il ne pût pas s'empêcher de le faire même sur l'échaffaut , quoi qu'il vit les appareils de la mort devant ses yeux. Car comme le Boureau lui eut demandé qu'il lui pardonât sa mort , il lui repondit , *va va je te la pardonne , mais j'ai peur que tu n'ayes guere d'honneur de ton execution , car j'ai le col fort court ;* & comme il se baissoit pour le poser sur le bloc , il empoigna sa barbe blanche , & ajouta en parlant à l'Executeur , *je te prie met ma barbe un peu de l'autre côté du bloc , de peur que tu ne la coupes ; ton ordre porte bien de me couper la tête , mais non pas la barbe.* Outre ces deux personnages on fit aussi mourir plusieurs Abbés, Prieurs & Religieux , & il y en eut quantité qui subirent le même sort pour avoir contrevenu aux six articles ci-dessus mentionnez : entre-autres le Docteur Robert Barns & la Demoiselle Anne Askue , qui étoit fort sçavante & d'une grande beauté , & qui après avoir été mise deux fois à la question livra son corps pour être brulé pour l'amour de Christ. Catherine Parre sixième & dernière femme de Henri courut aussi grand danger de perdre la vie par l'instigation d'Etienné Gardner , mais elle s'en tira par sa sagesse & par sa prudence.

Environ l'an 1545. le Prince Edouard fils de
Hen-

Henri épousa la jeune Princesse d'Ecosse avec l'approbation de la Noblesse Ecossoise, & le mariage fut confirmé par un Parlement tenu en Angleterre & par un autre qui s'assembla en Ecosse. Mais le Cardinal Beton Archevêque de Saint André, craignant que l'Ecosse ne changeât un jour quelque chose à l'Eglise Anglicane, & la France de son côté voyant cette union à regret, cet Archevêque à l'aide de cette Couronne fit tout ce qu'il put pour traverser le mariage de ces deux heritiers, de sorte que la guerre entre les deux Nations s'en ensuivit. Les Anglois firent une invasion en Ecosse, pillerent Leith, brulerent Edimbourg, & ravagerent à sept milles alentour. Ayant mis aussi le feu à Haddington & à Dunbar ils s'en retournerent chez eux. La France ayant refusé de satisfaire à certain traité, Henri passa la Mer & se rendit Maître en peu de tems de la forte ville de Boulogne. Le Roi de France en compensation de cette perte s'empara de l'Ile de Wight & fit descente sur les côtes de Suffex, mais ce ne fut pas sans qu'il lui en coûtât beaucoup d'Officiers & de Soldats.

L'an 1546. le Rhingrave vint avec des Troupes pour ravitailler un Fort construit près de Boulogne, ce que le Comte de Surrey ayant tâché de prévenir ils en vinrent aux mains, celui-ci fut défait & il en couta la vie à bien de braves gens. La paix fut faite quelque tems après entre les deux Nations par la Mediation de l'Empereur & d'autres Puissances.

Le 28. Janvier 1547. mourut Henri VIII. après avoir régné 38. ans. Son corps fut entermé à Windsor. Il ordonna par son Testament

que ses trois enfans succederoient l'un à l'autre, faute d'autres, & qu'on donnât mille Marcks d'argent aux mandians, & douze sous par jour à douze pauvres Chevaliers de Windsor, & ce leur vie durant pour toujours, & tous les ans une longue robe de drap blanc, avec la Jarretiere ou Ordre de St. Georges, avec un manteau de drap rouge. Ses femmes furent Catherine veuve de son frere, Anne Bullen, Jeanne Seymour, Anne de Cleves, Catherine Howard, niece du Duc de Norfolck, & Catherine Parre, fille du Chevalier Thomas Parre de Kendal. Ses enfans furent Henri qui ne vécut que deux mois, un autre fils qui ne fut pas baptisé & Marie, il les eut de Catherine d'Espagne; & d'Anne Bullen, Elisabeth; de Jeanne Seymour, Edoüard. Et il eut de plus un fils naturel, nommé Henri-Fitz-Roi.

Après la destruction des Maisons Religieuses, il érigea les Archevêchez de Westminster, de Chester, d'Oxford, de Peterborough, de Bristol & de Gloucester; & les Eglises Cathedrales de Cantorbery, Winchester, Worcester, Chester, Peterborough, Ely, Gloucester, Bristol, Carlile, Darham, Rochester & Norwich; dans toutes lesquelles Eglises il créa un Doyen & un certain nombre de Chanoines. Il ordonna que le College de Christ Church dans Oxford que le Cardinal Volsey avoit commencé à bâtir, seroit la Cathedrale de ce siege Episcopal.

La 23. année du règne de Henri VIII. un rotisseur fut bouilli tout vif à Smith-field, pour avoir empoisonné diverses personnes.

L'an 1546. Guillaume Foxly dormit sans,

dis-



41



discontinuer l'espace de quatorze jours & de quinze nuits, & ne put en façon du monde être éveillé pendant ce tems-là. Quand il s'éveilla il se portoit aussi bien que s'il n'avoit dormi qu'une nuit, & vécut encore quarante ans.

Le Roi Henri par acte du Parlement s'attribua le titre de Roi d'Irlande, les Rois d'Angleterre avant cela n'ayant pris que celui de Seigneurs. On a écrit que dans ce tems-là l'Angleterre vit pour la première fois en une seule année, des carpes, des brochets, des poulets d'Inde, du houblon & de la bierre.

CHAPITRE XXV.

Contenant le Règne de

EDOUARD VI.

Edouard VI. naquit le 12. Octobre 1537. L'AN
& sa mere mourut, étant en couche de 1547.
lui.

Il fut couronné le 20. Fevrier 1547. à Westminster. Dans le tems de cette Ceremonie on lui mit en main trois épées, comme Roi d'Angleterre, de France & d'Irlande; il dit là-dessus *qu'il lui en falloit donner une quatrième assavoir la Bible qui est, disoit-il, l'épée de l'esprit, sans laquelle nous ne sommes ni ne pouvons rien.* Son frere uterain Edouard Seigneur de Seymour Comte de Hartford & Duc de Somerset, fut par le consentement des Nobles créé son Tuteur & Protecteur du Royaume.
pen.

pendant sa minorité. Un peu après son Couronnement le Protecteur & le Conseil tracherent d'effectuer le mariage entre le jeune Roi & la jeune Reine d'Ecosse, ainsi qu'il avoit été convenu auparavant entre les deux Nations; mais les Ecossois n'y voulurent pas consentir, c'est pourquoi le Protecteur entra en Ecosse, les défist en un certain lieu nommé Edmond Stone-edg auprès de Musclebrough & les poursuivit près de cinq mille. Les Ecossois y perdirent le Lord Fleming avec plusieurs autres personnes de distinction, dix mille Soldats qui resterent sur le Champ de Bataille, outre mille prisonniers, dont le principal étoit le Comte de Huntly, les Lords Yester, Hobby, Hamilton & un frere du Comte de Cassils. Les Anglois saccagerent Lieth & y mirent le feu, s'emparerent de l'Isle Saint Colmes, de Broughtierag; Rocksborough; du Château de Humes & autres; en sorte que plusieurs Gentilshommes vinrent trouver le Protecteur & conclurent une paix avec lui. Après quoi étant retourné en Angleterre le Parlement s'assembla à Londres, où les six articles dont il a été parlé sous le règne de Henri VIII. furent annulés. Les Colleges & les Chapelles qu'il avoit laissés furent donnés au Roi Edouard. Il fut de plus ordonné que toutes les images seroient ôtées des Eglises. En conséquence on établit des Commissaires qui commencerent d'exécuter cet ordre par l'Eglise de Saint Paul de Londres. On en fit de même dans toutes les autres d'Angleterre & du Pais de Gallès. Mais cette reformation causa de grands troubles, qui commencerent par le West. Un Prêtre poignarda Mr. Body un des Com-

Commissaires, dans le tems qu'il vouloit renverser un Image. Cette action fut soutenue par les païsans du Pais de Cornouaille, de la Province de Devon qui s'assemblerent au nombre de dix mille & se mirent sous le commandement de Mr. Humphrey Arundel, de six autres Gentilshommes & de huit Prêtres. Ces Rebelles assiegerent la ville d'Excester & la presserent de près, mais les Bourgeois l'ayant deffendue fidèlement, le Roi pour recompence augmenta leurs Privileges, & donna à cette ville le Fief d'Exilond; Enfin les rebelles convinrent d'envoyer quelques articles au Roi, où ils demandoient qu'on leur celebrât la messe comme auparavant, & d'avoir le pain beni & l'eau benite en commemoration du corps & du sang de Christ; & qu'on leur rendit les six articles de question. Le Roi repondit à ces demandes en deplorant leur ignorance, reprimant leur temerité, & accordant cependant une amnistie generale à tous ceux qui abandonneroient incessamment le parti de la Rebellion, concluant en ces termes. *Le plus grand desir que j'aye, est de me montrer le pere de mon Peuple, Dieu m'ayant fait vôtre Roi, il vous a enjoint par cela même de me porter obeissance, & nous jurons par cette Souveraine Majesté que vous sentirez le pouvoir de nôtre glaive, personne de nos sujets ne sçait encore jusqu'où il s'étant, & il n'y en a point qui puisse juger combien les coups en sont mortels; acceptez donc le pardon que je vous offre, de peur que le sang que vous donnerez lieu de repandre ne crie vengeance au Ciel contre vous.* Nonobstant tout cela les Rebelles ne laisserent pas de persister dans leur sedition. Le Roi envoya

voya une Armée contre-eux qui les mit en fuite à Honiton, les destit à Excester, où ils avoient mis le siege, & enfin en detruisit la plus grande partie à Clift-heath. Leurs crucifix, croix, bannieres consacrées, pain beni & eau benite, qu'ils avoient apporté au Camp, croyant que par leur vertu ils remporteroient de grands avantages, furent foulez aux pieds dans la bouë; Arundel, Winsland, Holmes & Bury, quatre capitaines d'entre ces Rebelles furent pris, menez & executez à Londres. Plusieurs autres de leur parti furent aussi mis à mort par sentence du Conseil de guerre, au nombre desquels se trouva un nommé Boyer Maire de Bodmin dans la Province de Cornouaille. Il y avoit près de cette ville un certain garçon de meunier qui avoit été un des plus insolents dans cette Rebellion, & connoissant le danger qu'il couvroit, il voulut qu'on dit qu'il étoit le Maître, si quelqu'un s'informoit de lui. Le Chevalier Anthoine Kingstone Maréchal de Camp étant venu à la Maison de ce meunier, & demandant après le Maître, ce garçon officieux se presenta d'abord, & le Chevalier Anthoine l'envoya sans façon pour être expédié. Quand ce miserable vit le peril auquel il s'étoit exposé pour avoir voulu cacher son nom il confessa qu'il n'étoit que le garçon, *be bien*, dit le Chevalier Anthoine, *peux tu rendre un plus grand service à ton Maître que de te faire pendre pour lui?* & sans plus de replique il fut attaché au premier arbre. Il y eut encore d'autres troubles qui s'éleverent dans d'autres endroits du Royaume, mais les plus à craindre furent ceux de Norfolck soutenus par Robert Ket tanneur de Wimonham qui

qui se disoit député du Roi , donnant en cette qualité des ordres à sa fantaisie. Son tribunal étoit un vieux arbre creux où il tenoit le siege avec deux Conseillers à peu près de sa trempe. C'étoit là qu'on apportoit les plaintes & les différens qui arrivoient au camp , de là émanerent plusieurs commissions pour piller les vaisseaux & les maisons des Gentilshommes où on trouveroit des armes ou autres attirails de guerre. Cet arbre fut appelé le *serment de Reformation*. Ce Tribunal servoit aussi de chaire, & un certain reverend Docteur nommé Parker , y fit un Sermon qui n'ayant pas beaucoup plu à la Canaille , il se trouva en grand danger de perdre la vie. Pour pacifier tous ces desordres le Roi fit proclamer une amnistie generale par un Héraut d'armes pour ceux qui rentreroient dans leur devoir. Mais nonobstant cela ces insolens ne laisserent pas de persister dans leur rebellion ; ils la pousserent même si loin, qu'ils se rendirent Maîtres de la Ville de Norwich. Le Roi envoya contre-eux Guillaume Parre Marquis de Northampton , mais il fut défait. Le Lord Dudley Comte de Warwick fut aussi employé contre-eux , & sans grande resistance il s'empara de la place du marché de cette ville, où il fit condamner par le Conseil de guerre soixante de ces Rebelles qu'il avoit pris, & les fit executer. Le principal corps de ces Rebelles se retrancha au pied d'une hauteur appelée Dussingdale , en partie sur une vaine Prophetie que certains magiciens avoient divulguée parmi eux , que *Hob , Dic & Hic* , par lesquels mots on entendoit les païsans, assomeroient leurs ennemis à coups de batons , & rempliroient de morts la Vallée de Duffin. Le

27. Août

27. Août le Comte se prepara à les attaquer, & les Rebelles de leur côté se mirent en ordre de bataille, plaçant dans les premiers rangs tous les Gentilshommes qu'ils avoient faits prisonniers. Le Capitaine Drury commença à donner sur les Rebelles avec les troupes qu'il commandoit, les chargea vigoureusement & fonça dans leur Bataillons pour s'y faire une ouverture, & mettre en liberté les Gentilshommes dont il vient d'être parlé. Le Comte de son côté poussa si bien les Rebelles qu'ils tournerent le dos & s'enfuirent avec leur Capitaine Ket qui gagna les devans. On leur donna la chasse plus de trois milles & ils y perdirent 3500. hommes. Le reste des Rebelles qui tinrent ferme furent enfin portez en vertu de l'amnistie generale à se rendre; ils jetterent donc bas les armes & crièrent de toute leur force, *Vive le Roi Edoüard*. Le jour suivant Ket fut pris dans une grange où il s'étoit caché, & fut pendu peu de tems après au Château de Norwich. Guillaume Ket son frere eut aussi le même sort sur le haut du clocher de Wimonham, & neuf autres finirent aussi leur vie de la même maniere. Ces troubles étant appaisez il en survint encore d'autres dans le Nord d'Angleterre suscitez par Thomas Dale Clerck Parisien, qui fut secondé par Guillaume Ombler riche païsan, & par un nommé Stevenson de Seymour. Leur pretexte fut le retablissement des droits de l'Eglise en publiant qu'Edoüard n'étoit qu'un heretique intrus, & que l'Eglise avoit un pouvoir spirituel & temporel. Cette canaille s'étant assemblée au nombre de 3000. Le Roi se contenta de leur envoyer représenter qu'ils feroient mieux de rentrer.

trer dans leur devoir & d'accepter le pardon qu'il leur offroit sous cette condition , que de pousser leur rebellion plus avant , & la plûpart d'entre-eux prirent le parti de s'en retourner chez eux. Il n'y eut que Ombler & Dale qui ne s'étant pas retirez assez tôt , furent pris & executez le 21. Septembre 1549. à Yorck. Si le peuple avoit causé de l'inquietude au Roi , les Dames de la Cour ne lui en causerent guere moins. Thomas Seymour Baron de Sudley grand Amiral d'Angleterre , & frere du Protecteur , avoit épousé la Reine Catherine Parre. Celle-ci ne le voulant point ceder à la femme du Protecteur elle fut cause de la ruine de Sudley son Epoux. Il fut accusé d'avoir voulu se procurer la tutelle du Roi & le Gouvernement du Royaume , de sorte que le Parlement & le Protecteur le condamnerent à avoir la tête tranchée. Mais cette perte rejaillit peu de tems après contre le Duc. Quelques-uns des Seigneurs étant devenus mécontents profiterent de cette separation des deux freres & avancerent plusieurs chefs d'accusation contre ce Protecteur. Sçavoir entre-autres d'avoir animé les Rebelles à se soulever : d'avoir semé de la division parmi les Nobles : d'avoir contre les Loix érigé une Cour des requêtes dans sa propre maison , & obligé plusieurs sujets du Roi d'y répondre au sujet de leurs Francs-fiefs. Et ils le pousserent si vigoureusement qu'ils le renfermerent dans la Tour le 12. d'Octobre 1549. mais le Roi le fit aussi-tôt mettre en liberté sans lui procurer pourtant sa premiere autorité. Dans le tems que le Protecteur se trouvoit engagé dans ces differens troubles, les Ecoissois profitant de la con-

conjoncture, se remirent en possession des Places que les Anglois leur avoient enlevées. Les François de leur côté voulurent aussi tâcher de pêcher en eau trouble, & formerent le dessein de surprendre le Fort de Bulloinberg. Ils avoient déjà fait marcher sept mille hommes gens choisis, avec des échelles & autres preparatifs jusques à un quart de lieu de là, quand un Anglois nommé Carter qui étoit parmi eux apprenant de quoi il s'agissoit, se detacha secretement du corps, & fut donner l'alarme à ses Compatriotes. Là dessus le Chevalier Nicolas Arnalt se prepara si bien à recevoir les François qu'ils furent repoussez avec une perte considerable des leurs, en sorte que quinze chariots suffirent à peine pour emporter les morts & les blesez. Ensuite de quoi ils attaquèrent les Iles de Gernsey & de Jersey où ils perdirent encore plus de mille hommes. Ils ne demordirent cependant point de leur desseins, ils attaquèrent encore le Fort dont on vient de parler & l'emporterent avec la Ville de Bulloin, mais il leur en coutât beaucoup.

L'an 1550. il survint en Angl-terre une maladie qui emporta beaucoup de monde; les deux fils de Charles Brandon qui furent l'un & l'autre successivement Ducs de Suffolck en moururent, & ce qu'il y eut de surprenant dans cette maladie, c'est que plusieurs Anglois qui se trouvoient dans les pais voisins n'en furent pas exempts, & qu'elle ne fut pas contagieuse pour les étrangers. Ce fut aussi dans ces teins facheux que le bon Duc de Somerset perdit la tête par la persecution du Comte de Warwick qui depuis peu avoit été crée Duc de Northumberland.

land. Voici ce qui causa sa perte , quelques faux amis lui ayant conseillé de s'armer pour se défendre de l'attentat qu'ils assueroient qu'on formoit contre sa vie , il vint au conseil avec des armes qu'il avoit caché sur lui , il fut surpris en cet état , accusé d'avoir voulu attenter à la vie de quelques Conseillers , & envoyé à la Tour le 16. Octobre 1551. son procez lui ayant été fait il fut condamné en Decembre de porter sa tête sur un échafaut , & fut executé à Tower-hill le 22. Fevrier de l'année suivante. Voici les dernieres paroles qu'il prononça devant le peuple avant l'execution. *Mes bien aimez amis , on m'amene ici pour y perdre la tête , quoi que je n'aye jamais offensé le Roi soit en paroles soit en actions , & que je lui aye au contraire été autant fidelle sujet que qui que ce soit. Mais je suis condamné à la mort , & je n'en étois pas plus exempt qu'un autre. J'obeis à la loi & consens volontiers de mourir. Je rends graces à Dieu de m'avoir donné le tems de me repentir. Une mort subite auroit pû m'ôter la vie , sans me pouvoir confesser à lui , ni me reconnoître. Et continuant à parler il s'adressa au peuple l'exhortant de perseverer dans la profession de l'Evangile. On entendit aussi-tôt un grand bruit qui donna de la frayeur à l'Assemblée , & qui étoit causé par de la milice qui s'avançoit tumultueusement vers le lieu de l'execution. Ce bruit s'étant apaisé il fut suivi immédiatement d'un autre , sur ce que le peuple voyant le Chevalier Anthoine Brown courir à cheval vers l'échafaut , il s'avança aussi avec precipitation de ce côté là , croyant que ce Chevalier apportoit des Lettres de grace du Roi , & cria grace , grace , Vive le Roi. Mais le*
bruit

bruit étant cessé, le Duc continua de parler exhortant le peuple à joindre ses prières aux siennes pour le Roi & de lui être obeissant, aussi bien qu'à son Conseil : après quoi il demanda pardon à tous ceux qu'il pouvoit avoir offensé, comme de son côté il pardonnoit à un chacun, & ayant cessé de parler, il tendit le col. Le peuple le regretta beaucoup & conçut bien du chagrin contre le Duc de Northumberland. Le Roi même le pleura & il eut un si sensible déplaisir de sa mort qu'il en contracta une maladie qui le coucha dans le tombeau. Pendant sa maladie il lui vint dans l'esprit de desheriter ses deux sœurs Marie & Elizabeth, & d'ordonner par son testament que Jeanne femme de Guilfort Dudley, & fille aînée du Duc de Suffolck dont la mere, nommée Françoisse, étoit fille de Marie Reine de France, & de Charles Brandon Duke de Suffolck, lui succéderoit. Il signa ce Testament avec tous ceux de son Conseil, les Evêques & les juges, excepté seulement le Chevalier Jean Hallis. Quand il se vit prêt de rendre le dernier soupir, il fit la prière suivante.

Seigneur delivre moi de cette miserable vie & me reçois au nombre de tes élus, non pas pourtant que ma volonté soit faite, mais la tienne. Seigneur je te remets mon esprit. O Seigneur tu sçais quel seroit mon bonheur d'être avec toi ; cependant pour l'amour de tes élus, si c'est ta volonté rend moi la vie & la santé, afin que je te puisse servir fidèlement. O Seigneur beni ton peuple, & sauve ton heritage ! O Seigneur Dieu sauve ton peuple élu d'Angleterre. O mon Seigneur Dieu deffend ce Royaume contre le Papisme ; & maintien la vraie Religion ; afin que moi & mon peuple

pte loüons ton saint nom , pour l'amour de ton fils Jesus-Christ. Puis tournant son visage , & voyant quelqu'un près de lui , il dit , je ne vous croyois pas si près de moi. Ouy dit le Docteur Owen nous vous entendions parler en vous même. Il est vrai , dit le Roi, je priois Dieu. Ah je m'en vai, ajouta-t-il , *Seigneur fai moi misericorde & reçois mon esprit ,* - & le rendit en disant ces paroles le 6. Juillet 1553. Il fut inhumé dans la Chapelle de St. Pierre à Westminster. C'étoit un Prince fort sçavant dans les langues Grecque & Latine, & sçavoit fort bien la Francoise, l'Espagnole, & l'Italienne. Il étoit bon Logicien, naturaliste, Philosophe, Musicien & Astronome. Il connoissoit nom par nom tous les Ports & Havres d'Angleterre, d'Ecosse & de France, & en quoi consistoient leurs revenus & le tems de leur flux & reflux, quelle sorte de vaisseaux y pouvoient entrer & par quel vent. Il sçavoit ce qui se passoit chez tous les Nobles de son Royaume & qu'elle étoit leur conversation. Il épargnoit sur toutes choses le sang de ses Sujets, soit Heretiques, soit Rebelles. Lors que Jean Butcher fut condamné à être brûlé pour heresie, on ne put jamais le persuader de signer l'ordre, jusques à ce que l'Archevêque Cranmer s'en mêla à qui il dit, *quoi Milord vous me voulez envoyer tout vivant en Enfer ?* & prenant la plume, il ajouta, *je m'en decharge devant Dieu, & met la chose sur vous.* Il étoit si jaloux de la Religion Reformée & si opposé au Papisme qu'il fit ôter des Eglises toutes les sottises de la superstition Romaine, & ne voulut point permettre que sa sœur Marie fit dire la Messe chez elle, quoi que l'Empereur Charles fit pour

P

cela

cela en sa faveur toutes les instances possibles. Il étoit aussi fort charitable. Il fit des dons très considérables aux hôpitaux de Christ & de St. Thomas de Londres , pour le soulagement des impotens , des Orphelins , & des soldats estropiez. Il fit bâtir la Maison de Bridewell pour y renfermer les vagabons & les faineants. Il étoit si exact qu'il écrivit de journeaux de tout ce qui lui arrivoit & à l'Etat , depuis le premier jour de son règne jusques au dernier.

CHAPITRE XXVI.

Contenant le Règne de

M A R I E.

**L'AN
1553.**

LE pieux Roi Edoüard étant mort , le Conseil commença par persuader au Maire & à quelques Eschevins de Londres de prêter le serment de fidélité à Jeanne Grey , & fit en sorte qu'elle fut proclamée Reine d'Angleterre. Mais quand la Reine Marie fut informée de la mort du Roi Edoüard son frere , & du procédé de ceux du Conseil , elle leur écrivit , qu'ils eussent sous peine d'encourir sa disgrâce , & s'ils aimoient leur salut , de la proclamer pour Reine & Gouvernante du Royaume. Les Lords lui repondirent que suivant l'ordre & les Anciennes Loix du Royaume , outre la dernière volonté du Roi Edoüard , le droit de la succession appartenoit à Jeanne Grey , à qui ils devoient obeir & non à d'autres. Ils lui repre-
sente-

42





senterent aussi l'invalidité du mariage & le divorce de sa mere , & que de plus quand à elle , elle n'avoit point été légitimée , la priant de ne former là dessus aucune pretention , mais de reconnoître Jeanne pour sa Souveraine. Cette Lettre fut donc envoyée à la Reine Marie après avoir été signée de Thomas Archevêque de Cantorbery , de Thomas Ely Chancelier, des Ducs de Suffolck & de Northumberland & du Marquis de Winchester. La Reine Marie ne l'eut pas plutôt reçue qu'elle partit de Keningal pour se rendre au Château de Fremingham , où ceux de Suffolck la vinrent aussi-tôt trouver , & lui offrirent leur service , à condition qu'ils professeroient toujours l'Evangile de la maniere établie par le Roi Edouard , à quoi elle donna les mains ; mais elle s'en défendit dans la suite , & loin de tenir sa parole , elle punit celui qui lui vint presenter une adresse à cette fin , & lui dit qu'elle leur apprendroit un jour , eux qui étoient les membres de l'Etat , à faire des remontrances à leur chef.

Le 12. Juillet le Comte d'Oxford & autres Lords vinrent au secours de la Reine , & la proclamerent à Norwich. Le 14. du même mois le Duc de Northumberland s'avança vers cette ville avec une armée. Mais cet ambitieux ne fut , lors qu'il partit de Londres , accompagné de guere de vœux.

Pendant qu'il étoit en marche le Lord Windsor & d'autres Gentilshommes firent lever ceux de la Province de Buckingham en faveur de la Reine Marie ; les Chevaliers Jean Guillaume & Leonard Chamberlain , ceux d'Oxford , & le Chevalier Thomas Tresham ,

ceux de Northampton. Les sentimens des habitans de Londres étant aussi devenus favorables pour la même Reine, elle y fut proclamée, & le Duc dont tous les Lords quitterent le parti se voyant seul, il crut qu'il y alloit de sa prudence de ceder au torrent, & proclama aussi la Reine Marie sur la place du marché de Cambridge, jettant son chapeau en l'air en signe de joye. Comme elle vit presque tous les obstacles à son élévation évanouis, elle se rendit à Londres, & mit en liberté Edmond Bonner, qui avoit été mis en prison du tems de son frere, & le retablit sur le Siege Episcopal de Londres dont le Docteur Ridley étoit en possession, & le fit emprisonner en la place de l'autre. Elle éloigna pareillement plusieurs Evêques Protestans & en mit d'autres en leur place. Elle envoya à la Tour le Docteur Cranmer Archevêque de Cantorbery, & créa Etienne Gardner Lord Chancelier. Pour d'autant mieux s'assurer encore du Gouvernement elle fit arrêter le Duc de Northumberland, & ayant été jugé il fut conduit pour finir ses jours sur un échafaut à Tower-hill, où lui ayant promis qu'il auroit la vie sauve s'il vouloit renoncer à la Religion Reformée, il le fit non seulement; il exhorta de plus le peuple à suivre le Papisme, mais cela n'empêcha pas que le boudreau sans compliment ne lui abattit la tête, & il en fit autant aux Chevaliers Jean Gates & Thomas Palmer, ce fut le 22. Août.

La Reine fut couronnée peu de jours après à Westminster par Etienne Gardner Evêque de Winchester. Le 18. Octobre le Parlement ayant commencé de s'assembler, il passa un
acte

acte qui abrogea celui qui avoit été passé du tems d'Edouard IV. touchant l'uniformité des prières communes , & l'administration des Sacramens.

La superstition Romaine commença alors à reprendre le dessus. Le Missel , les crucifix , les agnus dei, les reliques & enfin toutes les Idoles furent remises en usage , les Prêtres mariez furent obligez d'abandonner leurs femmes , mais non pas de vivre honnêtement. C'est aussi à ce sujet que Mr. Hoywood dit plaisamment à la Reine ; qui lui disoit que les Prêtres ne devoient point avoir de femmes , *il faut donc que votre Majesté leur accorde autre chose , ils ne sont pas gens à s'en passer.*

L'an 1553. Jeanne Grey & son époux furent condamnés à la mort à Guil-hall à Londres , & celui-ci qui se nommoit Gilford Dudley , & étoit le quatrième fils du Duc de Northumberland , fut mené à Tower-hill où il finit sa vie avec une constance tout à fait Chrétienne. Le corps & la tête furent enveloppez dans un drap & portés en la Chapelle de la Tour , & tout cela à la veüe de sa femme qui s'apprêtoit de son côté à monter sur l'échafaut , qu'on avoit dressé pour elle dans la même Tour , sur lequel étant montée en effet avec un visage gai , elle declara à ses Spectateurs que tout son crime ne consistoit qu'en ce qu'elle n'avoit pas refusé la Couronne , pour laquelle cependant elle n'avoit jamais brigué. Qu'elle prioit le peuple de porter témoignage qu'elle mouroit en véritable Chrétienne , & qu'elle ne mettoit sa confiance , pour être sauvée , qu'en la miséricorde de Dieu & au sang de Jesus-Christ

„ son fils unique ; qu'elle confessoit qu'elle avoit
 „ négligé la parole de Dieu plus qu'elle ne de-
 „ voit, quoi qu'elle en eut une parfaite connois-
 „ sance ; qu'elle avoit eu trop d'amour propre &
 „ de penchant pour le monde, & qu'elle rece-
 „ voit la juste punition que ses pechez avoient
 „ attiré sur elle ; qu'elle prioit enfin le peuple de
 „ prier Dieu pour elle pendant qu'elle vivoit
 encore. Puis s'étant mise à genoux elle recita
 le Pseaume 51. après quoi elle se leva & donna
 son livre à Mr. Bridges Lieutenant de la Tour ;
 & s'avança au milieu de deux de ses femmes
 près du bloc où ayant recommandé son ame à
 Dieu, sa tête fut séparée de son corps. Ainsi
 finit la vie de cette vertueuse Dame, par l'am-
 bition de son propre pere & de celle de son
 mari.

Le 23. du même mois son Pere Henri Duc
 de Suffolck fut aussi decapité à Tower-hill, pour
 avoir seditieusement apporté des obstacles au
 mariage de la Reine avec Philippes d'Espagne.
 Le 23. Avril on en fit autant au Lord Thomas
 Grey au même lieu. Plusieurs personnes se sou-
 leverent dans différentes Provinces du Royau-
 me & prirent les armes pour s'opposer au maria-
 ge dont il vient d'être parlé. Entre-autres le
 Chevalier Thomas Wiat se mit à la tête des
 peuples de Kent. Le Duc de Norfolck fut en-
 voyé pour le combattre, mais plusieurs l'aban-
 donnerent & prirent le parti du Chevalier. Ce-
 lui-ci s'avança jusques à Dartford & delà à
 Deepford près de Greenwich, ce qui ayant por-
 té l'épouvante dans la ville, le Lord Maire, &
 les Echevins se mirent sous les armes. La Rei-
 ne pour s'assurer de la place se rendit à la maison
 de

de ville où elle fit un discours aux habitans, dans lequel elle leur fit entendre qu'encore que ses sujets eussent pris les armes pour s'opposer, disoient-ils, à son mariage avec Philippes d'Espagne, la verité étoit qu'ils n'en vouloient qu'à sa Religion ; qu'ils ne demandoient pas moins que de se saisir de sa personne aussi-bien que de la Tour, & de changer ses Conseillers à leur gré. Elle leur allegua aussi son droit à la Couronne ; qu'elle faisoit profession d'aimer ses sujets avec toute la tendresse possible ; qu'elle promettoit en foi & parole de Reine de ne plus penser à se marier au Prince Philippes, si le Parlement ne demeuroid d'accord que ce fut pour le bien de la nation après qu'il y auroit fait une meure attention. Courage donc nos bons sujets, continua t-elle, comportez vous en gens fideles, tenez ferme avec vôtre Princesse contre les Rebelles qui sont les vôtres & les nôtres, & ne les craignez non plus que je les crains. On crea le Comte de Pembrock General de toutes les Troupes & on promit à celui qui ameneroit Wiat mort ou vif, un fond de cent livres st. de revenus annuel dont il jouïroit lui & ses heritiers.

Cependant Wiat ne laissa pas de marcher avec ses troupes, qui n'étoient pas de plus de cinq ou six mil hommes, & de s'avancer jusques à Southwarck, où il fit publier qu'aucun soldat n'eut à prendre la moindre chose sans payer. Il fortifia cette place & y mit plusieurs pieces de Canon. La Reine se precautionant de son côté fit fortifier les endroits foibles de Londres & abattre le pont nommé Draw-bridge. C'est

pourquoi Wiat s'étant apperçû que l'accez de la ville lui étoit ôté de ce côté-là, il fit un détour & marcha par Kingstone, pensant de pouvoir la surprendre par-là. Mais s'étant amusé à faire remonter du gros Canon qui s'étoit démonté en chemin, il ne put pas s'approcher si tôt de la ville qu'il s'étoit promis, de sorte que sa marche ayant été decouverte, on se prepara à se deffendre de ce côté-là.

Le Comte de Pembrock s'empara de Saine Jaques; ce que Wiat ayant apperçû, il marcha un peu de côté vers Charing-cross; auquel lieu le Lord Chambellan & le Chevalier Jean Gage se mirent en état de le repousser; mais ceux de Kent étant entrés precipitamment dans les rues chasserent ceux qui s'opposèrent à eux jusques dans les portes de White-hall, où il s'éleva une si grande rumeur qu'on n'entendoit crier par tout que trahison trahison. Dans le même tems Wiat se pressa avec le peu de monde qu'il avoit pour entrer dans Ludgate; mais on lui en ferma l'entrée. Sur ces entrefaites ceux des siens qui s'étoient avancez du côté de White-hall furent dispersez, & il y eut environ vint de ses Rebelles qui furent tués dans cette occasion, pendant que l'on n'entendoit crier de l'autre part que *main basse sur ces crottez*.

Wiat s'étant retiré de Ludgate s'amusa quelque peu à Bell-savage-inne, à faire des reflexions sur ce qui se passoit, puis s'avança vers la Cour, sans y trouver d'obstacle, jusques à ce qu'il fut à Temple-Bar, où étant entré en quelque dispute avec de ses gens, Clarentieux, Herant d'Armes lui vint persuader de se soumettre à la Reine, & d'implorer sa merci: Wiat lui

re-

repondit, s'il faut que je me rende je veux que ce soit à un brave Gentilhomme, & je me rends à vous. Et étant monté en croupe derriere le Chevalier Maurice Berkley, il fut mené à la Cour & de là à la Tour. On pendit dans Londres environ cinquante de ses adherents, & plus de quatre cents furent menez par les ruës de cette ville la corde au cou jusques à Westminster, où la Reine leur accorda le pardon.

Quoi que Wiat se fut rendu volontairement, il ne laissa pas d'être decapité à Tower-hill le 11. Avril 1554. où il fit une remontrance au Peuple, leur fit considerer par son exemple le danger qu'il y avoit de se rebeller contre les puissances superieures & protesta qu'Elizabeth nile Lord Courtney n'avoient eu aucune part à sa rebellion. On fit aussi passer le pas à Alexandre Bret, & à vint-deux autres de la Province de Kent. Ces troubles ne laisserent pas de fournir de pretexte à la Reine de persecuter Elizabeth, sur le soubçon que l'autre qui étoit sa sœur avoit été la premiere à les fomentier. En effect on l'envoya enlever d'Asbridge, fief qui lui appartenoit, pour la faire renfermer dans la Tour de Londres. Elle fut d'abord resserrée trèsétroitement, n'ayant pas la liberté de sortir de sa chambre, qu'on tenoit fermée à la clef & au verouil, mais enfin le Lord Shandois obtint qu'elle auroit la liberté d'en sortir, & de se promener dans le jardin. Environ le 19. de Mai elle fut transferée à Woodstock où on lui donna encore plus de liberté. Comme elle étoit confinée dans ce lieu regardant un jour par la fenêtré, elle apperçût une laitiere dans le park qui se divertissoit à chanter en tirant son lait,

dans un seau, & faisant reflexion sur son état, elle ne put s'empêcher d'envier la condition de cette fille, & de souhaiter d'être en sa place. Ce fut à ce qu'on croit dans ce lieu qu'Etienne Gardner vint la trouver & lui demanda, dans le dessein de l'enlasser en paroles, ce qu'elle pensoit de celles que Christ avoit prononcé, *c'est ici mon corps* & qu'après avoir gardé un moment le silence, elle lui repondit sçavamment. *Christ étoit la parole qui parloit, il prit le pain & le rompit, & ce que fit la parole, c'est ce que je crois & que je prens.*

L'an 1554. le 16. d'Avril se forma une dispute touchant la transsubstantiation entre certains Docteurs qui soutenoient la doctrine Romaine, & Thomas Cranmer Archevêque de Cantorbery, Nicolas Ridley dernier Evêque de Londres & le vieux Pere Latimer qui avoit été Evêque de Worcester, tous trois tenant le parti de la Reformation. Cette dispute finit, le 20. du même mois, un an & demi après l'Archevêque & les deux Evêques donnerent des témoignages de leur foy dans les flames, vers les fosses de la ville d'Oxford.

Le 25. Juillet de la même année le mariage entre Philippes d'Espagne & Marie Reine d'Angleterre fut conclu avec beaucoup de solennité. Et voici les titres qui leur furent donnez par le Herault d'Armes à la proclamation. Philippes & Marie par la Grace de Dieu Roi d'Angleterre, France, Naples, Jerusalem & Irlande deffenseur de la Foy, Prince d'Espagne & de Sicile, Archiduc d'Autriche, Duc de Milan, Bourgogne & Brabant, Comte d'Haspurg, Flandres & Tirol. Le mois de

No-

Novembre ensuivant le bruit courut que la Reine étoit enceinte, & pour la joye que l'on'en eut on chanta le *Te Deum*, & l'on fit des processions & des prieres pour son heureuse delivrance, la Reine garda la Chambre. La Cour étoit pleine de sages femmes, tout fut appreté pour les couches. On croyoit même la chose si sûre que l'on en fit punir quelques-uns qui en doutoient, & le Parlement passa un acte qui portoit que si Dieu retiroit la Reine Marie, le jeune heritier qui devoit naître succéderoit au Royaume, & que le Roi Philippes en seroit Protecteur pendant la minorité du Prince. Mais si l'on témoignoit de la disposition à confier le Gouvernement à Philippes au cas que les choses arrivassent ainsi, Philippes quant à lui ne se fioit que tellement quellement aux Anglois, parce que premierement ils avoient tenté d'empêcher son mariage, & en second lieu plusieurs d'entre les Nobles ayant donné leur avis qu'il étoit expedient de se défaire de la Princesse Elizabeth, il n'y avoit guere d'apparence qu'une Nation qui paroïssoit si dénaturée, à l'égard d'une de leur propre Princesse, témoignât tant de penchant pour lui qui n'étoit qu'étranger. Il étoit, à ce qu'ont écrit quelques uns, si fort des amis de cette Illustre Prisonniere qu'il ne cessât même de solliciter sa liberté jusques à ce qu'il l'eut obtenue. Le tems des couches de la Reine étant donc venu, il se rependit un bruit qu'elle avoit mis au monde un fils; & pour en témoigner la joye publique on sonna les cloches, on alluma des feux d'artifice, on fit des processions, & plusieurs pouslerent leur extravagance jusques à faire dans leurs sermons un

portrait de la beauté du jeune Prince; mais enfin on vit que tout cela n'avoit qu'un fondement chimerique. Plusieurs ont écrit que l'on n'avoit fait courir ce bruit que par politique; & que pour éloigner la Princesse Elizabeth de la Couronne, la Reine sa sœur avoit voulu supposer un enfant, mais que le Roi Philippes eut de la repugnance à souffrir qu'on l'en dit le pere; d'autres disent que la Reine fit une fausse couche, & d'autres que le tout se reduisit à une masse de chair qui s'étoit formé dans la matrice.

L'an 1557. la Reine prenant le parti des Espagnols & du Pape declara la guerre à la France, & le Roi passa en Flandres. La Reine lui envoya aussitôt après mille Chevaux, quatre mille Fantassins & deux mille Pionniers, sous la conduite du Comte de Pembroke, qui se rendit avec ses Troupes devant Saint Quentin, que les Ducs de Savoye & de Brunswick tenoient pour lors assiéger, ils ne furent pas longtems devant la place sans qu'ils la reduisissent. On en fit des rejouissances publiques en Angleterre, mais qui ne durerent pas longtems. En effect ce succès jetta les Anglois dans une telle securité que ne craignant plus rien du côté des François, ils negligerent tellement la garde de Calais que ces derniers s'en rendirent les Maîtres. Cette importante place qui avoit coûté à Edouard III. onze mois de siege, fut reprise dans l'espace de huit jours, & cela dans le fort de l'hiver, puis que ce fut le 17. Janvier 1557. qu'elle se rendit. Mais les François n'en demeurèrent pas là, ils reconquirent le même mois de la même année les forts de Guises & de Ha-

Hames, par le moyen de quoi les Anglois se virent entierement chassés de France. Cette perte & l'absence du Roi Philippes, dont la passion pour la Reine Marie n'étoit pas des plus fortes, hâterent, à-t-on dit, sa mort. On lui ouït dire que la perte de Calais lui tenoit extrêmement au cœur. Elle mourut d'une fièvre chaude le 17. de Novembre de l'année 1558. & fut enterrée à Westminster. Elle resigna tous les biens Ecclesiastiques dont elle s'étoit mise en possession, disant qu'elle preferoit le salut de son ame à celui de son Royaume. Quoi qu'elle ne fut pas naturellement cruelle, elle ne laissa pas de se laisser emporter par un faux Zele de Religion, & de faire mourir en moins de quatre ans 277. Protestans qu'ils appelloient sacramentaires à Smithfield & autres Lieux. Il y eut entre-autres personnes qui confesserent le nom de Christ dans les flammes 5. Evêques, 21. Ministres, 8. Gentilshommes, 48. Artisans, 100. hommes mariez, tant laboureurs qu'autres, 26. femmes, 20. veuves, 9. filles, 2. garçons & 2. enfans; l'un massacré par Bonner le sanguinaire, & l'autre on le vit sortir du ventre de sa mere dans le tems qu'elle bruloit sur le bucher. Il y eut outre cela soixante quatre personnes qui souffrirent pour leur Religion, dont 7. furent fouettez, 16. perirent dans les prisons & furent jettez à la voirie, il y en eût plusieurs de releguez & qui n'eurent leur liberté qu'à l'avenement d'Elizabeth à la Couronne. Quantité de personnes se sauverent aussi hors du Royaume; entre-autres Catherine Duchesse de Suffolck, derniere femme de Charles Brandon Duc de Suffolck. Voila ce dont est capa-

350 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
ble la fureur antichrétienne de la Religion Ro-
maine.

Le même jour que mourut la Reine Marie ,
mourut aussi le Cardinal Pole Archevêque de
Cantorbery.

Il y eut une extreme cherté pendant le règne
de cette Reine , & la fièvre quarte fit des rava-
ges considerables , sur tout entre les Ecclesiasti-
ques dont beaucoup moururent. Il s'éleva aussi
une tempête accompagnée de tonnerre sur une
petite ville à une lieue ou environ de Notting-
ham qui fit beaucoup de ravage ; elle abatit
plusieurs Maisons , enleva les cloches des clo-
chers. Le vent arracha par sa violence un en-
fant d'entre les mains d'un homme qui le tenoit
entre ses bras , & le jeta à cent pas de lui ; il y
eut outre cet enfant cinq ou six personnes qui en
furent tuez , & on vit des greles qui avoient jus-
ques à quinze pouces de circonference.

CHAPITRE XXVII.

Contenant le Règne

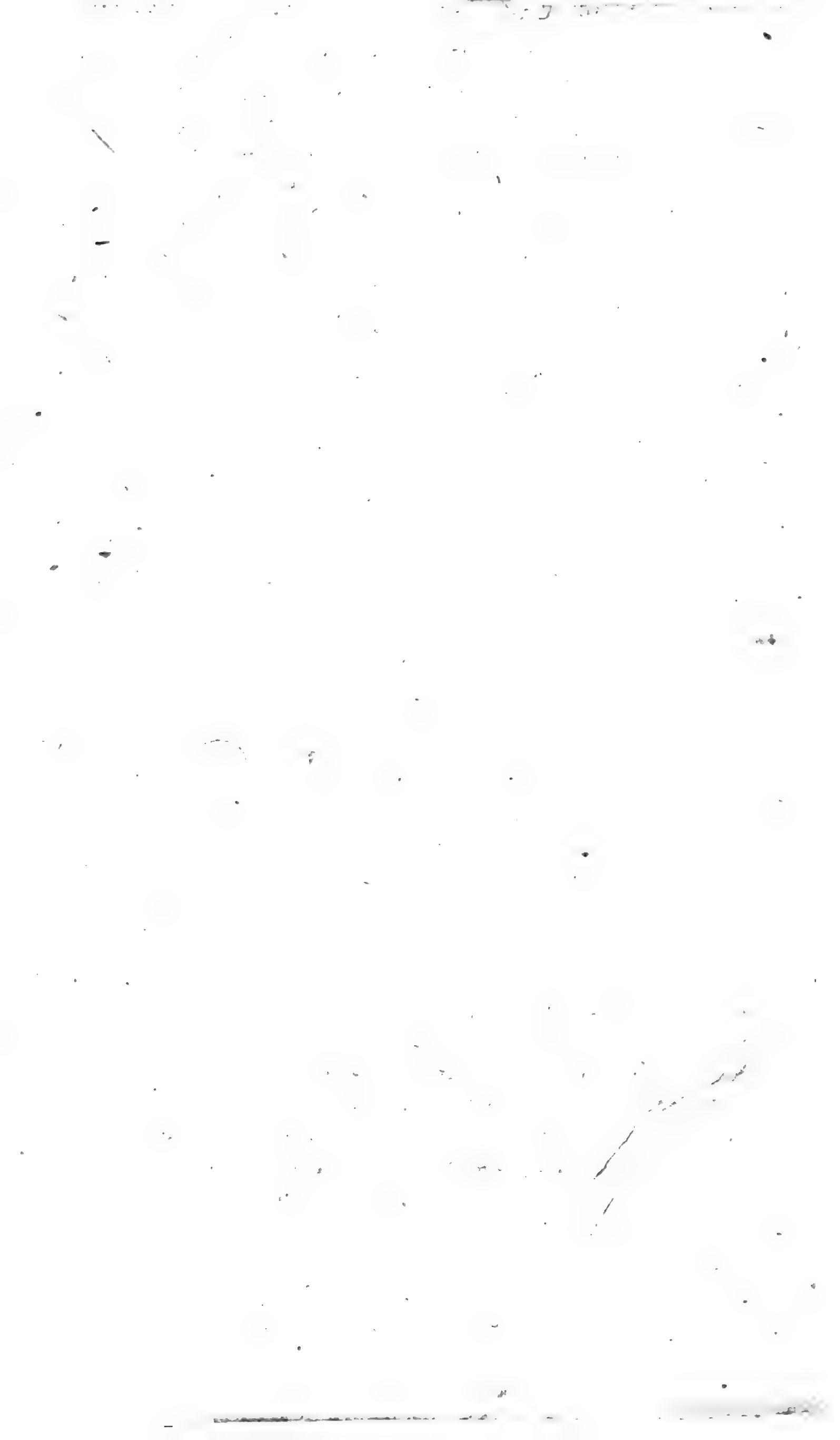
D'ELISABETH.

E'AN
1558.

CE fut le 17. Novembre 1558. qu'Eliza-
beth , cette Illustre Protectrice des Loix
& de la Religion Reformée , commença son
règne. Après la mort de sa sœur la Reine Ma-
rie elle se transporta à la Maison de ville de Lon-
dres , d'où passant avec un cortege magnifique
jusques à la Tour , la Bible lui fut présentée sur
le

43





le Canal de Chaepside ; elle la reçût , la baïsa & la portant sur son estomac dit qu'elle en avoit toujours fait ses principaux delices , & qu'elle feroit dorénavant la regle du gouvernement de ses États. Le 15. Janvier la Couronne Impériale lui fut mise sur la tête , par le Docteur Oglerthorp Evêque de Carlile. Peu de tems après le Parlement s'étant assemblé , le droit de suprémacie fut restitué à la Couronne avec les dixmes & les premiers fruits de tous les biens Ecclesiastiques. Les prières qu'Edouard V I. avoit ordonnées au peuple furent confirmées , & on cassa tous les Actes rendus pendant le règne de Marie en faveur des Papistes & contre les Reformez. Pendant que ce Parlement se tint ; on tacha de porter la Reine Elisabeth à se marier afin d'affermir la Religion & le gouvernement par une heureuse lignée , à quoi elle répondit qu'elle souhaitoit plutôt de demeurer fille ; que si elle venoit à changer de sentiment elle ne s'associeroit personne qui ne fut autant porté pour le bien public qu'aucun d'eux ; mais que les enfans ne se portant pas toujours au bien , elle aimoit mieux laisser au Marbre à perpétuer sa mémoire , & à déclarer la postérité qu'elle auroit régné en véritable Reine , & gardé sa virginité jusques à sa mort. Pour d'autant mieux se garentir contre les insultes de l'Evêque de Rome , qui tâchoit déjà d'insinuer calomnieusement qu'elle étoit illegitime , elle fit une ligue avec quelques Princes d'Allemagne. Après quoi elle demanda la restitution de Calais comme appartenant à la Couronne d'Angleterre , en vertu de la legitime concession à elle faite par celle de France. Mais si la Reine de son côté

desiroit ardemment la restitution de cette place, les François du leur n'étoient guere disposez à la faire. Cependant il fut enfin convenu qu'ils en demeureroient encore huit ans en possession; & qu'ensuite elle retourneroit aux Anglois, ou leur payeroient une somme de 500000. écus, ce qui n'a pourtant jamais été exécuté, quoi que la Convention en fut scellée & confirmée par serment. La Reine immédiatement après ce traité entre les deux Couronnes songea à reformer le Clergé d'Angleterre, ordonnant que le serment de suprémacie & quelques autres articles fussent presentez aux Ecclesiastiques pour s'y conformer, ce que plusieurs ayant refusé, ils furent privez de leurs benefices. Après quoi elle donna des Commissions pour supprimer les Monastères qui avoient été établis par la Reine Marie, & ôter les images des Eglises. Cette heureuse Reine ayant mis ainsi ordre aux affaires de la Religion, elle travailla à supprimer le cours de la monnoye de cuivre, à en substituer d'argent fin en sa place, & à faire bonne provision de toutes sortes de munitions de guerre dans differens endroits du Royaume, pour s'en servir dans le besoin.

L'an 1562. Sa Majesté envoya du secours aux reformez de France, qui le reçurent avec une joye extreme dans les villes de Nieuport, de Rouen & de Diepe. Mais un an après, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre; & les maladies contagieuses, dont les Soldats étoient infectez se rependirent dans le Pais, & le desolèrent pendant longtems.

Environ l'an 1564. les Irlandois s'aviserent de ne plus vouloir reconnoître la Reine Elizabeth,

beth, & se mirent sous la protection de Shan O Neal homme naturellement cruel, & qui pretendoit un droit d'heredité sur la Province d'Ulster, ainsi que les O-Neals en avoient autrefois pretendu sur toute l'Irlande. Les preparatifs que l'on fit pour le reduire furent tels, que ne se sentant pas assez fort pour faire de resistance, il passa en Angleterre & vint se jeter aux pieds de la Reine implorant sa clemence. Elle la lui accorda, mais cela n'empêcha pas qu'il ne se rebellât encore quelque tems après. Il fut tué par quelques uns même de ses compatriotes.

L'an 1567. les guerres civiles desolèrent si cruellement l'Ecosse, qu'outre les principaux sujets qui en souffrirent, le Roi & la Reine même n'en furent pas exempts, jusques-là que le Roi fut miserablement assassiné & la Reine obligée d'abandonner ce Royaume. S'étant embarquée pour la France, où elle esperoit de trouver beaucoup d'amis, cette Princesse infortunée fut poussée par la tempête sur les côtes d'Angleterre, où elle fut detenue prisonniere.

L'an 1568. le Pape de Rome suscita une revolte en Angleterre contre la Cour. Les Comtes de Northumberland & de Westmorland, Leonard d'Acres, Nevill & autres en étoient les principaux Chefs. Ils avoient aposté certains prêtres, & entre-autres un nommé Morton, qui étoient munis de Bulles d'absolution, en cas de reconciliation & de prestation de serment à Sa Sainteté. Les Rebelles leverent des Troupes & entrerent Enseignes deployées dans Burrowbridge. C'étoit Morton qui portoit leur

leur bannière, sur laquelle étoient peintes la croix & les cinq playes de Jesus Christ. Mais ils n'eurent pas plutôt vû approcher les Troupes de Sa Majesté que leurs Chefs s'enfuirent en Ecoſſe & leurs adherens furent pris ſans qu'ils fiſſent la moindre reſiſtance. Un prêtre & ſoixante-fix de ſes Rebelles furent mis à mort à Durham par ſentence du Conſeil de guerre, outre quelques autres qui éprouverent le même ſort en d'autres endroits.

L'an 1570. Leonard Dacres de Harlſey recommença la Rebellion, dans laquelle pluſieurs femmes mêmes s'enrolerent, & le ſervoient comme Soldats; mais le Lord Hudſon le deſit dans un marais près de Naworth.

Le 22. Août de la même année le Comte de Northumberland fut decapité à Yorck, où il perſiſta par ſes dernieres paroles dans le ſerment de ſupremacie qu'il avoit fait au Pape, denia que l'on dût obeir à la Reine, ſoutint que le Royaume étoit ſchiſmatique & que les ſujets qui obeiſſoient à la Reine étoient des heretiques. Car il faut ſçavoir que le Pape Pie avoit par ſa Bulle de 1569. déclaré que la Reine étoit decheüe de ſa Couronne, avoit dechargé ſes ſujets du ſerment de fidelité, & lancé l'excommunication contre tous ceux qui lui obeiroient. Cette bulle fut attachée la nuit au deſſus de la porte du Palais de l'Evêque de Londres qui étoit ſituée près de l'Egliſe de St. Paul du côté du midi. Elle fit tant d'effect ſur l'eſprit bigot de certaines gens qui en vouloient aux reformez, qu'ils chercherent pluſieurs moyens de perdre la Reine. Et quoi qu'on eut formé divers projets pour cela & pour detruire la reformation,

mation, cependant Dieu par sa providence, permit qu'ils fussent découverts. Ceux qui en étoient les Autheurs non seulement se virent fustrez de leurs esperances, mais furent punis comme ils le meritoient. Les nommez Jean Throgmorton, Broock, Redman, & autres ayant voulu faire soulever la populace, ils furent faits mourir. Le Docteur Story fut executé pour trahison l'an 1571. & Jean Sommervil reçût la même punition, pour avoir sollicité un prêtre nommé Hall à assassiner la Reine; Jean Payn subit aussi le même sort pour avoir conçu le même dessein, & qu'il devoit executer lors qu'elle iroit pour se divertir hors de la ville. Edmond Champion Prêtre fut pareillement mis à mort pour avoir voulu attenter à la vie de la Reine. François Throgmorton convaincu d'avoir voulu menager une invasion fut executé; Guillaume Parry qui s'étoit proposé d'assassiner Sa Majesté fut puni comme les autres. Henry Percy Comte de Northumberland ayant été mis à la Tour, comme fauteur du complot de Throgmorton, pour épargner la peine au Bourreau, se donna lui-même un coup mortel dans le cœur. Thomas Howard, s'étant aussi par trop intrigué dans les desseins des Papistes fut executé comme les autres. Il y en eut encore plusieurs autres dont on taira les noms, les crimes & le tems de leur mort, pour ne pas ennuyer par un trop long detail.

L'an 1572. le 18. Novembre il apparut une Comete du côté du Nord, assez près de la Planete de Venus; on remarqua qu'elle ne changeoit point de place & qu'on n'en avoit jamais vu de pareille, si l'on en excepte celle qui pa-
rut

356 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
rut à la naissance de nôtre sauveur Jesus-
Christ.

L'an 1573. la Bource Royale fut bâtie. Elle fut ainsi appelée par sa Majesté, le Chevalier Thomas Gresham en fut le fondateur.

L'an 1576. le Chevalier Martin Frobus-her, fit voile pour les mers du Nord, penetra plus avant qu'aucun autre n'avoit fait avant lui, & donna aux pais qu'il découvrit le nom de *Reine Elizabeth*.

L'an 1577. le 15. Novembre le Capitaine Drake fit voile de Plevmouth, & en trois ans, moins douze jours il fit le tour de la terre, étant revenu en Angleterre le 3. Novembre 1580.

Un certain Roi d'un Royaume de l'Amerique qu'il nomma Nouvelle Albion, lui fit present de sa Couronne faite d'un réseau & de plumes de plusieurs couleurs, & lui resigna son sceptre remettant le gouvernement à sa disposition. Les peuples de ce pais furent si épris d'admiration en voyant les Anglois, qu'ils leurs sacrifierent comme à des Dieux. Quand il fut prêt d'en partir il érigea un monument en témoignage du droit de S. M. à cette Province, comme ayant été donné liberalement à son Deputé, & par le Roi & par le peuple. Le petit vaisseau dont il s'étoit servi pour faire ce merveilleux voyage fut mis à son retour dans le bassin près de Deepford pour être un monument de la reputation de l'Angleterre, & le Capitaine Drake fut honoré du titre de Chevalier.

L'an 1581. on mit sur le tapis le mariage de la Reine avec François de Valois Duc d'Anjou, & les choses semblerent si bien devoir être effectuées que le pretendant se rendit en Angleterre.

terre. Mais cela n'ayant pas agréé aux Nobles, ni aux Peuples, comme il parut par un libelle qui couta la main droite à Guillaume Stubs son Auteur, le Duc d'Anjou fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

Environ l'an 1583. le Pape & le Roi d'Espagne s'étant joints envoyerent du secours aux Rebelles d'Irlande sous le commandement de Thomas Stukeli Anglois fugitif à qui le Pape donna le titre de Marquis d'Irlande. Ce secours étant arrivé heureusement en Irlande, ils arborerent aussi-tôt leur bannière qu'ils disoient être consacrée, & bâtirent le Fort del Ore, mais le Lord Grey de Wilton, Lord député c'est-à-dire Viceroy de ce Royaume ayant marché contre eux, il les défit.

L'an 1585. les Etats des Pais-bas ayant sollicité plusieurs fois la Reine de les assister dans l'extrémité où ils se voyoient pour lors réduits, joint les recommandations du Roi de France, qui lui promettoit d'en faire de même de sa part; S. M. entreprit de les protéger & leur envoya le Chevalier Jean Norrice avec cinq mille fantassins & mille chevaux, qu'elle entretenoit à sa propre solde, pendant tout le tems de la guerre d'Espagne, ce qui lui coutoit par mois 12526. livres sterlings. Les Villes de Flessingue, de la Brille, avec les deux Forts & le Château de Ramekins en Hollande lui furent mis en dépôt, pour sûreté du remboursement. Les motifs qui porterent la Reine Elizabeth à assister les Provinces-Unies, furent la défense de la Religion Reformée; les cruautés que l'inquisition avoit fait souffrir à leurs sujets, les troupes que le Roi d'Espagne avoit en-
voyé

voyé en Irlande pour y entretenir les troubles, & enfin la crainte d'avoir les Espagnols pour voisins de si près.

L'an 1587. le 7. Fevrier Marie Reine d'Ecosse Mere du Roi Jaques fut decapitée au Château de Fotheringsai, au grand mecontentement, comme on a dit, de la Reine Elizabeth qui fit enfermer le Secretaire Davison dans la Tour & le degrada pour toujours de sa dignité, pour avoir trop precipité la mort de cette Reine, à cause qu'elle étoit Catholique Romaine. Le sujet de sa condamnation fut qu'elle prétendoit avoir droit à la Couronne d'Angleterre, qu'elle avoit trempé dans la trahison d'un nommé Anthoine Babington, & dans d'autres complots qui tendoient à se defaire de la Reine Elizabeth. Ce que d'abord elle nia absolument, quoi qu'elle confessa en après, dans l'esperance de sortir de prison, qu'elle avoit eu part dans quelques complots. Babington fut executé avec quatorze autres Rebelles.

L'an 1588. Henri III. Roi de France qui honoroit beaucoup la Reine Elizabeth notwithstanding la profession qu'elle faisoit de la Religion Reformée, lui donna avis en diligence & secretement du dessein que formoit le Roi d'Espagne de faire invasion en Angleterre. La Reine se prepara à le recevoir. Pour cet effet elle fit prendre les armes à sa milice & ordonna à 15000. chevaux & à 22000. fantassins de se rendre près de Tiburn en la Comté d'Essex lequel lieu elle assignoit pour le rendez-vous. Et pour la garde des Comtez du côté du Midi, de l'Orient, & du Nord elle destina 2352. chevaux, & 3405. fantassins de troupes
choi-

choisies. La Reine elle même voulut être Generalissime , & elle créa Robert Dudley Comte de Leicéster pour son Lieutenant General.

L'an 1588. le 19. de Mai la Flotte des Espagnols , qu'ils nommoient l'invincible , fit voile de Lisbonne , & le 20. de Juillet elle passa à la hauteur de Plymouth vers Calais , pretendait se joindre sur ces côtes au Duc de Parme Gouverneur du Roi d'Espagne dans les Pais-bas. Il y eut chemin faisant quelques escarmouches entre les Anglois & les Espagnols. Le 21. Juin les deux flottes se battirent à la portée du mousquet , Charles Howard Amiral Anglois vint foncer vigoureusement sur le Vice-Amiral Espagnol , & ce fut dans cette occasion que les Espagnols s'aperçurent que leurs vaisseaux étoient trop grands & trop lourds pour en tirer du service dans la Manche & que ceux des Anglois étoient trop agiles pour eux soit pour l'attaque , soit pour la retraite.

Le 22. Juillet le Chevalier François Drake prit un de leurs gros Gallions que montoient Dom Pedro de Valdez & quelques autres Nobles. Les soldats eurent la charge du vaisseau pour butin , où ils trouverent 55000. ducats d'or.

Le 23. de Juillet les Espagnols s'avancerent à la hauteur de Portland , où le combat qui avoit été commencé fut achevé , les Anglois y enleverent à leurs ennemis un grand vaisseau Venitien avec quelques autres de moindre port.

Le 24. du même mois quatre grandes galesses Espagnoles s'engagerent encore dans un combat avec quelques Vaisseaux Anglois.

Le

Le 25. les deux Flottes s'étant rencontrées près de l'Ile de Wight le combat fut très rude, mais enfin les Anglois ayant eu le dessus, les autres prirent le parti de se resserrer en formant une demi-lune.

Le 28. les Espagnols étant à l'ancre à la vue de Calais, les Anglois les envoyèrent visiter par huit brûlots, & comme ils eurent le vent favorable, ils mirent un tel desordre dans leur flotte & le feu se prit à tant de leurs vaisseaux qu'ils se crurent tous perdus, d'autant plus que cela leur arrivant dans le fort de la nuit ils crurent déjà voir leur flotte consumée. Ils firent toute la diligence possible pour couper leurs cables qui tenoient les ancres, mirent les voiles au vent & se mirent en desordre en mer.

Mais le 29. s'étant remis en ordre ils s'approcherent vis à vis de Greveling où les Anglois ayant encore le dessus du vent ils les chargerent avec tant de bravoure depuis le matin jusques au soir qu'ils en furent tous delabrés. Pendant ce tems là les Hollandois étoient avec trente cinq vaisseaux prez de Dunkerke qui gardoient leurs côtes, & pour couper la communication du Duc de Parme avec les Espagnols.

Le 30. ces Messieurs voyant qu'il n'y avoit rien à gagner pour eux à s'opiniâtrer dans leurs projets, cinglerent le plus vite qu'ils purent en pleine mer, & se servirent pour cet effet de toutes leurs voiles & de la faveur du vent, redoutant les petites forces des Anglois qui leur avoient montré ce qu'ils sçavoient faire. Ce fut un malheur pour eux qu'ils ne sçurent pas que les Anglois commençoient à manquer de pou-
dre,

dre , sans quoi ils n'auroient pas si-tôt quitté la partie , & se seroient tenus plus fiers. L'Amiral Anglois se mit à poursuivre la flotte nommée l'invincible. Les Espagnols craignant que l'eau douce ne leur manquât & qu'ils n'eussent pas le tems de faire aiguade , jetterent leurs chevaux & leurs mulets dans la mer. Le Duc de Medina leur Amiral fut à son arrivée en Espagne dégradé de toutes ses charges. La plûpart de leurs vaisseaux furent accueillis par la tempête sur les côtes d'Irlande , & y perirent ; d'autres furent poussez dans le Canal où une partie fut prise par les Anglois , une autre par les Rochelois , & l'autre se vint rendre à Nieuport. De 134. vaisseaux qui avoient fait voile de Lisbonne , il n'y en eut que 53. qui retournerent en Espagne , des quatre grandes galeasses de Naples une seulement ; des 91. Gallions & grand Navires qu'ils avoient amené de divers autres ports 33. des quatre Galeres de Portugal une , enfin ils perdirent 81. vaisseaux de ce ceux qui composoient leur flotte ; & de 30000. soldats , ils en ramenerent à peine 13500. les Prisonniers que les Anglois , les Irlandois & ceux des Pais-bas firent sur eux dans cette occasion se monterent à 2000. hommes & plus , & il faut avouer que les fauf-conduits que le Pape avoit donné aux Espagnols pour entrer en Angleterre n'eurent guere de vertu. La Flotte des Anglois n'étoit cependant forte que de quatre vingt à cent voiles. Les chefs qui la commandoient étoient les Lords Howard & Sheffield ; les Chevaliers François Drake , Jean Hawkins , Walter Rawleigh , Martin Frobisher , &c. Le 19. Novembre fut choisi pour les actions de graces qu'on

Q

rendit

rendit à Dieu pour cette memorable delivrance , ce qui fut exprimé par ces deux vers du Docteur Fulk.

*Octogesima octavus mirabilis annus ,
Clade Papistarum , faustus ubique piis.*

Les menaces de cette prodigieuse flotte ayant donc été rendues vaines par la providence divine , & l'invincible vaincu , la Reine se resolut à donner du secours à Don Antonio Roi de Portugal , pour rentrer dans ses Etats d'où il avoit été chassé. Pour cet effet elle envoya une flotte sous la conduite du Chevalier François Drake , & établit le Chevalier Jean Norris sur les troupes du débarquement , qui se fit dans la Baye de Galice près de Groin dont la ville basse fut surprise au grand desavantage des Anglois , car y ayant trouvé abondance de toutes choses , & particulièrement de vin , ils s'en donnerent si fort au cœur joye , & en prirent avec si peu de moderation , que leur sang s'étant extraordinairement échauffé , ils en contracterent une maladie qui se rendit contagieuse dans toute l'armée. Après avoir fait quelques attaques à la ville haute , ils se contenterent de mettre le feu à la basse ou Fauxbourgs , & se remirent en mer. Après avoir laissé passer un gros tems ils allerent faire une autre descente , & le Comte d'Essex , son frere Mr. Walter Devreux , & quelques autres volontaires ayant joint la flotte , ils s'emparerent des Villes & Château de Peniche ; d'où l'Armée Angloise s'avança par terre jusques à Lisbonne , qu'ils assiegerent. Les habitans ou la garnison ayant fait une vigoureuse

sortie

sortie sur eux le Comte d'Essex les rechassa avec la même vigueur dans la ville. Dans le même tems l'Amiral Drake vint avec sa flotte faire descente à Calais & s'empara sans résistance de la ville; pendant que les vaisseaux furent là les Anglois eurent encore le bonheur de se saisir de soixante vaisseaux chargez de bled, mats, cables, cuivre & cire qui appartenoient aux Espagnols.

Environ l'an 1591. la Reine Elizabeth envoya un secours en France pour assister le Roi Henri IV. que le Pape ne vouloit point qu'on admit à la Couronne quoi qu'il y eut un droit incontestable, & ce, parce qu'il avoit du penchant à la Religion Reformée, aussi n'y fut-il point admis qu'il n'eut au préalable prêté serment qu'il deffendrait la foi Romaine envers & contre tous.

L'an 1596. le premier de Juin le Lord Charles Howard & le Comte d'Essex firent voile pour Cadix, où étant arrivez, cette ville se rendit peu de tems après à eux, toutes les depouilles en furent données aux Anglois excepté les seuls habits que les habitans portoient sur eux, ils ne racheterent leur liberté que par le moyen d'une somme de 120000. ducats qu'ils furent obligez de payer pour leur rançon. La Flotte Espagnole qui étoit dans le port, estimée à douze millions de ducats, fut brûlée par l'ordre de l'Amiral, afin qu'elle ne tombât point entre les mains des Anglois. Mais ceux-ci mirent le feu à la ville, pillèrent l'Ile, & firent voile pour Favo ville dans l'Algarve où ayant fait descente, ils fouragerent la Province, à trois lieues à la ronde, brulerent la Ville de Lotha, & se

remirent en mer pour l'Angleterre. Mais les Anglois grossissant le domage que les Espagnols leur avoient causé beaucoup au delà de ce qu'il n'étoit en effet, & la Reine voulant d'ailleurs leur donner de l'occupation chez eux, le Comte d'Essex eut encore la commission de se remettre en mer avec une flotte bien pourvue de tout, & de faire voile vers les Azores, en conséquence de quoi il vint faire descente dans celles de Flores, Evernes, Fiall, & Pike, & se les soumit; après quoi il se remit en mer pour St. Michel. Pendant que le Chevalier Walter Rawleigh croisoit aux environs le Comte fit descente à Ville Franche, & la saccagea, mais le mauvais tems de l'hiver approchant il s'en retourna, ramenant avec lui un vaisseau de guerre Brasilien avec trois autres prises estimées à 400000. ducats.

Quoi que le Pape & le Roi d'Espagne eussent été jusques alors confondus dans leurs vains & indignes projets contre la Reine & l'Eglise Anglicane, ils ne voulurent pourtant point encore quitter la partie. Ils persisterent dans le dessein chimerique de ruiner l'un & l'autre, mais graces à la providence leur opiniâtreté & leur acharnement ne servit qu'à avancer leur propre ruine. Un nommé Patrick Culen qui avoit été gagné pour se défaire de la Reine en fut convaincu & executé. Philippes Comte d'Arundel & le Chevalier Jean Perat furent condamnés l'un & l'autre pour crime de haute trahison, mais la Reine les laissa mourir de leur mort naturelle, Roderigue Lopez Espagnol, & un des Medecins de la Reine ayant formé le dessein de l'empoisonner fut executé à Tiburn avec

avec deux de ses complices. Edmond Yorck & Richard Willanis, qui avoient été gagnez par Holt Jesuite Anglois, furent aussi exécutez pour trahison. Edouard Squire éprouva aussi la même destinée, pour avoir empoisonné le pomeau de la Selle de la Reine, ce qui devoit comme il le croyoit, porter son effet funeste sur elle; il en avoit fait autant aux pomeaux de la Chaise du Comte d'Essex, mais la providence voulut que l'un ni l'autre n'eurent point l'effet que ce malheureux s'étoit proposé. Ce fut un Jesuite nommé Wallpoll qui l'avoit porté à cela, alleguant qu'il ne couroit pas grand danger de sa vie; mais qu'en tout cas, s'il venoit à la perdre pour un tel sujet au lieu de passagere qu'elle étoit, il en posséderoit une éternelle, & jouiroit de l'état glorieux des Saints dans le Ciel. Ces misérables croient de se faire un mérite d'assassiner des Princes Catholiques, quand ils ne sont pas de la Religion Romaine. Mais outre ces Emissaires de la Cour de Rome vrais instrumens d'iniquité, il s'éleva encore un certain Tir-Oen Irlandois, qui fit tout ce qu'il put pour détourner les Irlandois de l'obéissance qu'ils devoient à la Reine. Le brave Chevalier Jean Norris fut envoyé contre lui, & après qu'il l'eut réduit à la nécessité de venir faire ses soumissions, qui pourtant, comme on le verra dans la suite, ne furent que feintes, il finit ses jours. Les Irlandois continuant cependant dans leur rebellion, le Comte d'Essex fut envoyé contre-eux, & étant dans la Province de Munster, il se rendit si redoutable à ces peuples sauvages qu'il n'avoit qu'à paroître pour les voir sauver dans les bois, mais cela ne

laissoit pas de couter de la depence, du tems & du monde; & plus que quelques politiques Anglois ne croyoient qu'il fut necessaire. Ensuite le Comte s'avança dans la Province de Leinster contre les O-Coners & les O-Moils, après quoi il marcha vers Ulster, où il entra en conference avec Tir-Oen. Mais Sa Majesté étant informée, sur tout par des gens qui étoient jaloux de la grande faveur du Comte, que le Printems, l'été & l'automne se passoient sans qu'on avançât rien contre cet archi-traitre Tir-oen, qui s'étoit derechef revolté, que ses Troupes diminuoient aussi bien que son argent sans qu'on s'apperçût d'aucun progrès du Comte, & qu'il avoit même eu quelques pour-parlers avec quelques Rebelles, Sa Majesté lui écrivit fortement qu'il eut à revenir à la Cour, ce qui ne lui plaisant point il fit toute la diligence possible pour se rendre près de la Reine, afin de prevenir les autres impressions qu'on pouroit continuer de faire sur son esprit à son desavantage, & racher d'effacer celles qu'on y avoit déjà faites, se flattant d'en venir à bout, mais Sa Majesté n'eut pas de grands discours avec lui, elle lui ordonna de demeurer en arrêt dans sa Chambre, & peu de tems après elle le mit entre les mains du Lord Gardes du grand sceau pour en repondre. Ce fut 1599. On envoya en Irlande, au lieu du Comte, Charles Blount Seigneur de Montjoy qui resserra Tir-Oen fort à l'étroit & l'obligea de se retirer dans les vieux trous où il étoit accoutumé de se cacher; mais pour renforcer les Irlandois le Roi d'Espagne leur envoya 2000. vieux Soldats, avec quelques Irlandois fugitifs, sous la conduite de Dom Aquila, qui

qui immédiatement après son arrivée publia un écrit dans lequel il se qualifioit de Mestre de Camp, & Capitaine Général du Roi Catholique dans la guerre de la part de Dieu, pour la conservation de la foy en Irlande. Quelques autres Troupes furent encore envoyées sous la conduite d'Alphonse O-Campo, pour se joindre aux deux mille autres, mais cet Alphonse ne fit pas long séjour en Irlande; il fut pris avec trois autres Capitaines, dans une rencontre où douze cens des leurs restèrent sur la place. Au siège de Kingsale les Espagnols firent des propositions de Paix qui furent acceptées par le Lord Général, après quoi ils sortirent du Royaume pour s'en retourner chez eux. Les Irlandois se soumirent à la Reine & implorèrent son pardon.

Le Comte d'Essex qui avoit été remis entre les mains du Lord garde du grand sceau éprouva la clemence de Sa Majesté, & fut relâché à condition qu'il ne sortiroit point de sa Maison, mais comme c'étoit un esprit entreprenant, que d'ailleurs il étoit animé par quelques uns des siens, & qu'il presumoit trop de son ascendant sur l'esprit de la Reine, il se résolut d'avoir, à quelque prix que ce fut, une conférence personnelle avec elle, afin de la porter à éloigner d'elle ceux qu'il croyoit ses ennemis. A cet effet plusieurs de ses amis les plus intimes s'assemblerent chez lui, parmi lesquels il y avoit des Nobles, des Chevaliers, des Capitaines & d'autres Officiers, mais cela ayant été rapporté aux Politiques ils le firent sçavoir à Sa Majesté, sur quoi elle envoya quatre de ses plus honorables Conseillers pour lui dire qu'on étoit prêt de lui

rendre justice, & d'ordonner à ceux qui formoient cette assemblée chez lui de se retirer. Ces Conseillers en consequence de cet ordre se rendirent à la Maison du Comte où ils lui dirent le sujet de leur commission & ordonnerent à ses adherens qu'ils voyoient autour de lui de mettre bas leurs armes & de se retirer ; mais le Comte arrêta ces Conseillers dans sa propre Maison, il vint avec ceux de sa suite dans Londres d'une maniere tumultueuse, ceux qui le suivoient crians par les rues que Cobham, Cecil & Rawleigh étoient venus chez lui pour l'assassiner.

Mais bien loin de trouver dans Londres autant d'amis qu'il s'étoit figuré, on cria après lui comme après un traître ; c'est pourquoi il prit le parti de retourner en diligence chez lui où il fortifia sa Maison tout de son mieux ; y ayant été attaqué, il se rendit après quelque résistance au Lord Amiral & la même nuit il fut envoyé à la Tour. Le 19. de Février 1600. il fut jugé avec le Comte de Southampton à Westminster & condamné. Le 25. du même mois le Comte d'Essex fut mis à mort à la Tour, & déclara avant que de mourir ; Que sa punition étoit juste, qu'il avoit commis des péchez sans nombre, & que le dernier entre-autres pour lequel on le faisoit mourir étoit grand & criant, qu'il en avoit attiré plusieurs qui pour l'amour de lui avoient offensé Dieu, leur Souverain & le Peuple. Qu'il prioit Dieu de lui vouloir pardonner ses péchez, & qu'il demandoit semblablement pardon à Sa Majesté & à l'Etat, pour qui il se mit à prier, & remercia Dieu de ce qu'il n'avoit jamais été Athée en rejetant les écri-

écritures, ni Papiste en s'appuyant sur son propre mérite pour être sauvé, mais se confiant en celui de Jesus Christ son sauveur. Il se mit aussi à prier le peuple de joindre ses prieres aux siennes afin que son ame s'élevât par la foi au dessus de toutes les choses terrestres, demandant pardon, comme il pardonnoit de son côté, à tout le monde.

Sa tête fut séparée de son corps par trois coups differents. Il fut generalement regretté. Les complices que l'on fit mourir avec lui furent premierement le Capitaine Lée, ensuite le Chevalier Guillaume Merrick, & Henri Cuff, homme sçavant, ce fut à Tiburn. A Towerhill furent aussi decapitez les Chevaliers Charles Davors & Christophle Blunt. Mais si la mort de ce Noble personnage fut pleurée du Peuple, la Reine ne lui put non plus refuser des larmes, elle le regretta & témoigna le deplaisir qu'elle ressentoit de sa mort jusques à la senné, qui arriva le 24. de Mars 1602. son corps fut enterré à Westminster dans la Chapelle de Henri VII. où le Prince Jaques premier son successeur lui fit mettre sur son tombeau une Epitaphe digne d'elle, la voici.

*Spains rod, Romes ruin, Nederlands relief
Earths joy, Englants gem, worlds wonder, nature chief.*

Ce qui veut dire, la verge de l'Espagne, la ruine de Rome, le soutien des Pais-Bas, la Joye de l'Univers, le Joyau de l'Angleterre, la Merveille du monde, & le chef d'œuvre de la nature. On executa en Angleterre pendant

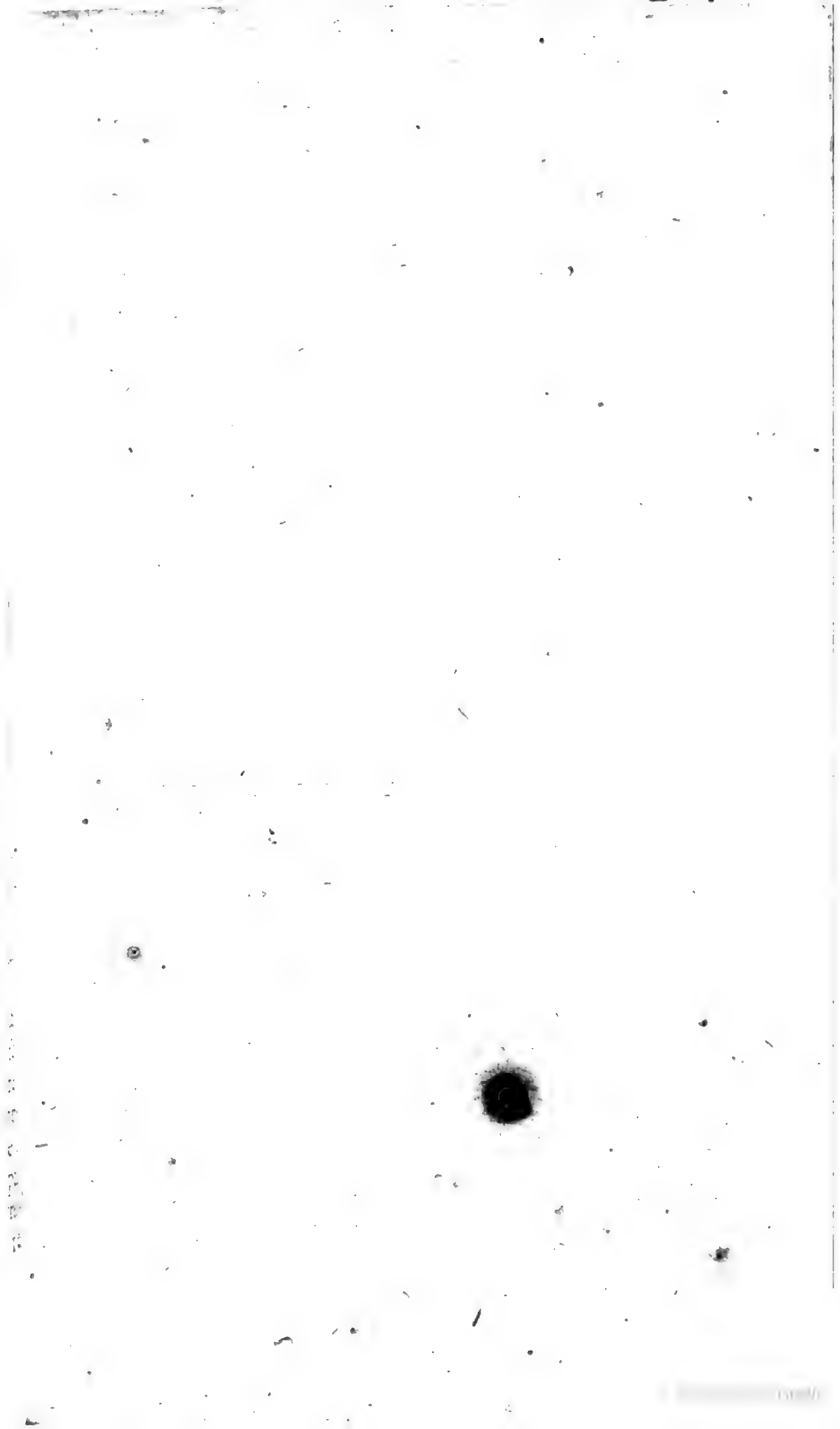
son règne soixante sept tant prêtres que Jesuites pour crime de haute trahison , & on en bannit cinquante trois & plus.

L'an 1571. le 17. du mois de Fevrier la terre s'ouvrit à Kingstone près de Marlech , dans la Comté de Hereford. Un rocher avec une piece de terre y jointe se recula l'espace de plus de quatre jours de chemin , emportant avec soi quantité d'arbres & des troupeaux de moutons qui s'y rencontrerent. Cet accident renversa la Chapelle de Rinnastone ; deux grands chemins qui étoient auparavant en cet endroit , furent changez comme s'il n'y en avoit jamais eu , & on n'y voyoit plus que des arbres & des hayes ; l'espace de terre qui fut ainsi transporté d'un lieu en un autre , consistoit en vint-six arpens , & l'on vit des pâturages où on voyoit auparavant des terres labourables.

L'an 1578. un Serurier de Londres nommé Marck Scalior fit une serrure composée de fer , d'acier & de cuivre d'onze pieces distinctes qui avec la clef ne pesoit pas en tout plus d'un grain d'or. Il avoit fait aussi une chaine d'or de quarante trois chainons , qui étant attachée à la serrure & à la clef & mis au cou d'une puce , elle pouvoit tirer le tout à son aise. La chaine , la clef , la serrure & la puce ne pesoient pas le tout ensemble plus d'un grain & demi.

L'an 1580. il s'engendra une si prodigieuse quantité de Souris dans les Marais de Dainsey dans la Comté d'Essex , qu'ils en étoient presque tous couverts. Elles gâterent & corrompirent tellement les herbes que la mortalité se mettoit parmi les troupeaux qui y venoient paître. Il n'y eut rien qui fut capable de les détrui-

re,





re, mais il y vint une abondance de choüettes si étonnante qu'elles les devorèrent toutes.

Environ l'an 1591. Guillaume Hacker homme fort étourdi & qui vouloit se faire chef d'une secte, fut mis en justice, ayant été convaincu d'avoir voulu fomenter une sedition, & tenu des discours qui y tendoient, fut amené de Newgate à Londres & attaché au Gibet à Chaepside. Diverses autres personnes qu'on nommoit Brownistes sçavoir entre autres Henri Barrow, Jean Greenwood, un nommé Penrie du Pais de Galles, Elie Thacker & Jean Copping furent executez pour la même cause.

CHAPITRE XXVIII.

Contenant le Règne de

J A Q U E S I.

LE droit du Roi Jaques I. à la Couronne d'Angleterre, tiroit sa source de Henri VII. dont les enfans du côté des males étant finis à la Reine Elizabeth, la succession appartenoit aux descendans de Marguerite sa fille aînée, laquelle Marguerite ayant été mariée à Jaques IV. Roi d'Ecosse, il en eut Jaques V. dont la Reine Marie sa fille unique étoit mere de Jaques VI. du nom qui étoit monté sur le Trône d'Ecosse. Aussi-tôt que ce sçavant Prince eut appris la mort de la Reine Elizabeth, il quitta l'Ecosse & fut reçu dans Londres par les Anglois, avec des témoignages d'une grande joye. Ils avoient été au nombre de cinq cens Bourgeois des plus considerables au devant de lui

L'AN
1602.

372 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
avec le Maire de cette ville, les Aldermans, tous ornez de chaines d'or, parfaitement bien montez, & accompagnant Sa Majesté l'avoient amenée dans la Maison de ville appelée Charter-house. Après quoi on fit des preparatifs pour le Couronnement, mais auparavant on publia une Proclamation par laquelle il fut defendu qu'aucun des Bourgeois n'eut à approcher de la Cour, à cause de la peste qui régnoit dans cette ville, ou on en avoit enterré plus de mille pour une semaine. Mais on trama contre l'Angleterre quelque chose de plus sinistre encore que cette playe, & qui auroit mis la Religion en danger si Dieu n'y avoit pourvû; car le Pape Clement VIII. avoit envoyé à Henri Garnet Superieur des Jesuites d'Angleterre deux Bulles, par lesquelles il deffendoit d'admettre personne à la Couronne qui ne voulut tolerer la Religion Romaine, & même procurer son avancement de tout son pouvoir. Là-dessus les creatures du Pape, pour lui rendre tout le service dont ils étoient capables, se joignirent avec quelques mecontents pour surprendre les personnes du Roi & du Prince Henri & le mener à la Tour, ou s'ils y trouvoient trop de difficulté au Château de Douvres, & de l'y garder jusques à ce qu'ils en eussent tiré telle composition que bon leur auroit semblé. Les personnes qui furent accusées d'avoir tramé dans cette conspiration furent, Henri Brook, les Lords Cobham, Thomas Grey de Wilton, les Chevaliers Walter Rawleigh, Griffin Markham, Edouard Parham, George Brook, Barthelemi Brooksby Ecuyer, Anthoine Copley Gentilhomme, & les Prêtres Watson & Clarck.

L'An 1603. le 21. Juillet le Roi Jaques & la
Rei-

Reine Anne furent couronnez à Westminster, par Jean Whitgift Archevêque de Cantorbery. Quand la ceremonie du Couronnement fut finie les conspirateurs furent conduits à Winchester, où les seances furent tenues à cause de la maladie. Ils furent tous condamnez à être executez excepté le Chevalier Edouard Parham : & des autres il n'y en eut que trois qui passerent le pas, sçavoir Watson, Clark & George Brook. Sa Majesté ayant donc travaillé de cette maniere à la sûreté du Royaume, & voulant traiter favorablement les Puritains ou Presbiteriens, qui demandoient une Reformation de l'Eglise Anglicane, il ordonna une assemblée des plus graves Theologiens qu'il fit tenir en sa presence à Hampton-Court. Les personnes qui furent sommées de s'y trouver pour entendre à la Reformation desirée, furent l'Archevêque de Cantorbery, les Evêques de Londres, de Durham, de Winchester & autres ; & ceux qui demandoient la Reformation furent les Docteurs Reynolds, Sparks d'Oxford, Mr. Knewstubs, & Mr. Chaderton de Cambridge. Sa Majesté maintint fortement dans cette conference l'Eglise Anglicane. Pour sçavoir les choses plus au long il ne faut que voir cette conference imprimée en 1604. Après que le Roi eut procuré la Paix à l'Eglise, il ordonna une nouvelle traduction des Ecritures Saintes, ce qui aussi fut fait.

L'an 1604. au mois d'Août fut publiée la Paix entre l'Espagne & l'Angleterre, & le Roi pour unir les deux Nations d'Angleterre & d'Ecosse d'un lien indissoluble, il se fit donner par une Proclamation Authentique le titre de Roi de la Grand' Bretagne. On en publia aussi une au-

tre qui ordonnoit à tous les Jesuites & autres Prêtres tenans seminaires, de sortir du Royaume. Mais ces perturbateurs de l'Eglise & de l'Etat ne voulant pas les quitter ainsi, se proposerent d'en tramer la ruine en se deffaisant tout d'un coup du Roi, du Prince, des Pairs spirituels & temporels & des Communez.

L'intention de ces traitres étoit après qu'ils auroient effectué le damnable dessein dont nous venons de parler, de se saisir de la Reine, & de ce qui se trouveroit encore être resté du sang Royal, & de les mener hors du Pais afin de changer la Religion à leur fantaisie. Le Chevalier Edoüard Baynham déjà notté, fut envoyé au Pape pour lui donner connoissance du complot. Et Thomas Winter, emmena avec lui de Flandres le nommé Guy Fauks homme très propre pour mettre leur projet infernal en execution. Les Conspirateurs, Casuistes fort peu severes, conclurent entre-eux qu'il étoit permis, pour cas de conscience, de confondre les innocens avec les coupables dans une perte commune, & ce jugement fut autorisé de Garnet.

Cela étant fait ils jurèrent par la Sainte Trinité & par le sacrement, qu'ils étoient sur le point de recevoir, de ne jamais decouvrir directement ou indirectement, soit par paroles ou autrement le complot par eux tramé, ni de se departir jamais non plus de son execution à moins que ce ne fut du consentement de tous. Après quoi Mr. Thomas Piercy lolla une Maison joignant celle du Parlement, pretendanc d'y venir loger, & le nommé Guy Fauks, qui changea son nom en celui de Johnson, devoit passer pour son valet ou homme de Chambre,

bre, & tenir les clefs de la Maison. Le 11. de Decembre fut le jour que les traitres prirent pour le commencement de leurs œuvres de tenebres, je veux dire de leur mine. Le jour de Noël ils l'avoient déjà poussée jusques sous la muraille de la Maison du Parlement, mettant des étauçons fait à fait qu'ils minoient. La muraille qui étoit fort dure & épaisse de neuf pieds leur donna de la peine, cependant ils avancerent tellement qu'ils l'avoient déjà persée à moitié, quand ils apprirent que la cave qui regnoit sous la Maison du Parlement étoit à louer. Cela leur fit cesser leur travail, & Thomas Piercy la loüa sous pretexte d'en avoir besoin pour y mettre sa provision de bois; mais au lieu d'y faire porter du bois ni du charbon ils y sererent trente-six barils de poudre à Canon, sur lesquels ils mirent des bares de fer, quantité de buches de bois, de grosses pierres, des pioches, & autres outils propres à miner, & pour couvrir le tout ils y porterent une bonne quantité de fagots; de sorte que tout se trouva prêt pour la premiere assemblée du Parlement. Si parmi les traitres qui machinerent ce complot il se trouva des seculiers, les Jesuites & les Prêtres y eurent aussi bonne part; le sacrifice de la messe finissoit toujours par des prieres pour le bon succez de leurs freres, & à ce que Dieu fit prosperer un travail qui avoit été entrepris pour une si bonne cause, sçavoir pour l'extirpation de l'heresie. Mais Dieu par sa misericorde permit que ces suppots de Rome ou plutôt de Satan, fussent confondus dans leurs projets, & qu'il ne tournât qu'à leur propre ruine. Car un Mercredi matin un jour avant que le Parlement devôit s'as-

s'assembler une personne inconnue mit dans la rue es mains d'un valet de pied du Lord Mont-Eagle, une Lettre cachettée adressante à lui, avec charge expresse de la lui rendre en main propre. La lecture de cette Lettre qui n'étoit ni signée, ni dattée ne surprit pas peu ce Lord comme on le peut croire. Sans perdre de tems il se transporta à Withall pour en faire part au Lord Cecil Comte de Salisbury, Premier Secrétaire d'Etat, lequel la communiqua au Lord Chambellan & autres, & puis l'envoyerent au Roi. Voici ce qu'elle contenoit.

Milord, l'amitié que je porte à quelques uns de vos parens fait que je m'intéresse dans votre conservation; c'est pourquoi je vous avertis, si vous aimez votre vie, d'inventer quelque excuse pour vous dispenser de vous trouver au Parlement; car Dieu & les hommes concourent pour la punition des méchancetés qu'on voit regner à présent. Ne négligez pas cet avertissement, retirez-vous à la Campagne, où vous pouvez attendre l'événement sans danger. Encore qu'il n'y ait pas la moindre apparence de Sedition ni de trouble, je vous le dis pourtant, ce Parlement va recevoir un terrible coup, sans qu'il s'aperçoive cependant qui l'aura donné. Cet avis n'est pas encore une fois à mépriser, il peut vous faire du bien, & ne vous sçauroit faire de mal, car le danger se passera en aussi peu de tems qu'il en faut pour bruler cette Lettre. Je prie Dieu qu'il vous mette au cœur de faire un bon usage de ceci, & vous recommande à sa sainte protection.

Après que Sa Majesté eût lû la Lettre, il demeura quelque tems sans rien dire, puis recommença à la relire, & dit ce qu'il en pensoit,

foit, ſçavoir que par ces mots *de terrible coup pour le Parlement, ſans qu'il ſ'aperçoive qui l'aura donné*, il apprehendoit qu'il ne s'agit de poudre que quelque malintentionné auroit caché dans quelque coin, ni ayant nulle apparence d'aucune revolte ni ſédition, & qu'il ſouhaittoit que l'on viſitât exactement tous les endroits de deſſous la Maïſon du Parlement, ce qu'on fit en effet le 4. Novembre environ ſur la minuit, ce fut le Chevalier Thomas Knevet qui eut cette commiſſion. En entrant dans la Cave il trouva Guy Fawks déguifé & botté, lequel il faiſit, puis étant entré dans la Cave, il trouva ſous les fagots les trente-fix barils de poudre dont il a été déjà parlé. Lors qu'il ſe faiſit de Fawk il lui trouva une lanterne ſourde, trois meches, & autres inſtrumens neceſſaires à mettre le feu aux poudres. Auſſi ce malheureux ne hezitra point dans ſa confeſſion, il ſe declara d'abord coupable, mais il étoit ſi endurci dans ſon crime que loin de ſ'en repentir, il avoua que ſ'il en avoit eu le tems, il auroit fait ſauter ceux qui venoient de le découvrir, au hazard de ſauter avec eux.

Lors qu'il fut amené devant les Seigneurs du Conſeil, il ne témoigna aucun regret, que de ce que le complot n'avoit pas reüſſi, & diſoit que c'étoit le Diable & non pas Dieu qui l'avoit fait decouvrir. La nouvelle de cette decouverte étant parvenue aux oreilles de Cartesby, de Piercy, de Rookwood, des Wrights & de Thomas Winter, ils ſe retirerent en diligence dans la Province de Warwick auprès d'autres ſclerats de leurs adherants, qui tous enſemble ſe rebellerent ouvertement, publiant

bliant qu'on alloit égorger tous les Catholiques ; mais ils ne resterent guere dans ce lieu , ils se sauverent de là dans la Province de Hereford , où ayant été poursuivis Jean & Christophle Wright furent tuez les armes à la main ; & Thomas Piercy & Robert Catesby se battant l'un derriere l'autre furent tous deux percez d'une balle , & d'autres furent pris.

Le 27. Janvier de l'année 1605. le Chevalier Everard Digby , Thomas & Robert Winter , Ambroise Rookwood , Jean Grant , Robert Keys , Thomas Bates , & Guido Fawks furent mis en justice , trouvez coupables , condamnés , & executez ensuite. Le 6. de Novembre de la même année , qui étoit le jour que l'on devoit mettre le feu aux poudres , fut choisi pour rendre à Dieu des actions de graces pour cette delivrance , & ce par autorité du Parlement.

Le 28. Mars 1606. Henri Garnet Provincial des Jesuites Anglois , fut aussi condamné pour avoir été l'instigateur du complot , & executé le mois de Mai suivant au West-end de St. Paul. Il confessa sa faute devant de mourir , en demanda pardon , & exhorta tous les Catholiques de ne jamais attenter à la personne du Roi ni à l'Etat , comme une chose dont Dieu ne permettroit jamais le succez.

L'an 1607. il s'éleva une revolte dans les Provinces de Northampton , de Warwick & de Leicester , à cause qu'on avoit renversé quelques cloîtres. Elle ne commença d'abord qu'entre quelques particuliers , mais dans la suite un nommé Jean Reynolds , en entreprit la conduite , s'en declara le chef , & assura ceux de sa compagnie qu'il avoit dans sa grand poche qui lui pendoit au côté de quoi faire perir tous ses assaillans , mais après qu'il fut pris on ne lui trou-

va pour toute Arme qu'un morceau de fromage verd.

Le 12. Juin le Roi Jaques se mit de la confrairie des tailleurs, ce que firent aussi plusieurs Lords, & Gentilshommes.

L'an 1608. furent executez Georges Jervis Prêtre, & Thomas Garnet Jesuite. On offrit au dernier sa grace, s'il vouloit prêter le serment de suprema-cie, mais le traître aima mieux qu'on le pendit.

A peu près dans ce tems-là il y eut plusieurs Pirates Anglois, qui ne voulurent point prêter serment de fidelité, & qui aimerent mieux se faire Turcs. Ils s'établirent à Tunis où ils vécurent en grands Seigneurs. Les plus remarquables d'entr'eux furent les Capitaines Ward, l'Evêque, François Verney & Glanvil. On prit dix-neuf de ces Pirates & on les pendit à Wapping.

L'an 1609. fut batie la Bourse neuve le Roi la nomma *Britains-burse*. Dans la même année le Roi deffendit aux étrangers de venir pêcher sur les côtes d'Angleterre, Ecosse & Irlande, ni près des Iles adjacentes, sans une permission expresse de ses Commis. Ce fut aussi dans ce tems là que le Roi, suivant une ancienne coutume obtint un subside des sujets d'Angleterre, pour avoir donné à son fils Prince Henri l'ordre de Chevalier.

L'an 1610. tous les Prêtres, Jesuites & autres Religieux furent obligez de sortir du Royaume, comme incendialres & perturbateurs du repos public. Après quoi on obligea toutes sortes de sujets à prêter le serment d'Allegeance, le Roi Jaques fit construire dans ce tems-là, le meilleur Vaisseau de Guerre qu'eut jamais eu l'Angleterre, il portoit 400. tonneaux, & 64. pieces de Canon. Le Prince Henri le nomma le Prince.

L'an 1612. le Corps de Marie derniere Reine d'Ecosse, & mere du Roi régnant fut transporté de Peterborough à la Chapelle Royale de Westminster.

Le 6. de Novembre de la même année le Prince Hen-

Henri mourut d'une fièvre maligne qui regnoit pour lors dans plusieurs endroits du Royaume. Quelques uns ont écrit qu'il mourut d'avoir mangé des raisins empoisonnez, d'autres par l'odeur-empoisonnée d'une paire de gans dont on lui avoit fait present. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il fut extraordinairement regretté de tout le peuple, dont il étoit tendrement aimé, ayant donné de grandes espérances.

Le 14. Fevrier le mariage du Prince Palatin du Rhin fut solennisé, dans la Chapelle de With hall, avec la Princesse Elisabeth. Elle étoit habillée de blanc, ayant une couronne d'or sur la tête, les cheveux pendant de leur longueur, & ornez de perles & de pierres precieuses. La queue de sa robe étoit portée par douze jeunes Dames toutes habillées aussi de blanc.

Dans la même année la ville de Londres, à qui le Roi avoit accordé la Province d'Ulster pour y former une Colonie, envoya trois cent personnes de tout métier à Londonderry & à Coleraign pour les peupler. Pour en planter une semblable dans le même Royaume d'Irlande & entretenir celle-là, le Roi y créa l'Ordre des Chevaliers appelez Baronnets, dont il ne fit monter le nombre qu'à deux cens, à condition que l'Ordre finiroit avec la famille. Environ dans ce tems-là le Chevalier Peckshall Brockas fut puni exemplairement, pour avoir commis adultere avec diverses femmes, son châtiment fut de se tenir debout en chemise tenant une baguette à la main.

Environ l'an 1614. Mr. Hugh Middleton Orphevre & Bourgeois de Londres, après beaucoup de dépense & de travail, fit conduire dans cette ville la Riviere, appelée New-river par le moyen de deux ruisseaux, qui prenoient leurs sources à Chadwel & Amwel dans la Province de Hartfort. Et environ dans ce tems-là le lieu près de Londres qu'on nommoit Moor-fields, fut couverti de marécageux qu'il étoit

étoit & plein de fossez d'eau croupissante, eu une agreable promenade.

L'an 1615. Smithfield qui n'étoit qu'une place bourbeuse & vilaine fut pavée & l'espace du milieu fut environné d'une barriere.

Le 27. Septembre de la même année mourut Arbella, cousine germaine du Roi; elle s'étoit un peu auparavant mariée clandestinement avec le plus jeune fils du Comte de Hartford, pour raison dequoy ils furent l'un & l'autre mis à la Tour. Ce fut aussi dans la même année qu'Edouïard Cook fameux Jurisconsulte demanda pour quelque deplaisir la demission de sa charge de Chef de Justice.

L'année suivante advint le divorce d'entre Robert Devereux Comte d'Essex & la Comtesse sa femme pour cause d'impuissance, & il lui fut permis de se remarier à un autre. Robert Carre Comte de Somerset l'épousa. Mais le Chevalier Thomas Overbury ami intime du Comte, lui ayant, pour le dissuader de ce mariage, fait quelque rapport qui ternissoit la reputation de cette Dame, elle en conçût tant de rage que son mari épousant sa vengeance trouva le moyen de le faire mettre à la Tour, & de l'y faire empoisonner, ce qui coûta la vie au Chevalier Gervas Elwes alors Lieutenant de la Tour, à Mr. Turner & autres. Le Comte & la Comtesse furent pareillement condamnez, mais ils eurent pourtant la vie sauve par des Lettres de grace qui leur furent accordées pour l'espace de quatre-vint & dix-neuf ans, & cependant deffence à eux de se presenter jamais devant le Roi. Ce fut ce qui procura l'avancement de Mr. George Willers qui succeda par degrez à la faveur du Lord Carre. Le Roi le fit premierement Chevalier, en après premier Gentilhomme de la Chambre, ensuite Vicomte & Grand Ecuyer, puis Comte de Buckingham, lequel Comté il érigea dans la suite en Marquisat & enfin en Duché, le tout en sa faveur. Il étoit parfaitement bien fait de sa personne & avoit de fort belles qualitez; mais

mais sa famille étant des plus mediocres , il eut l'occasion de faire la fortune de plusieurs de ses parens.

L'an 1618. le Chevalier Walter Rawleigh qui avoit été retenu plusieurs années dans la Tour de Londres , obtint sa liberté pour avoir donné au Roi le plan d'un projet qui tendoit à deterrer des mines d'or dans la Guinée , & ce sans faire le moindre tort au Roi d'Espagne ; à quoi S. M. ayant consenti ce Chevalier se mit en mer pour faire le voyage ; mais soit qu'il eut cherché negligemment, ou autrement ; quoi qu'il en soit , il ne trouva point d'or , & se contenta de saccager & piller St. Thomas appartenant aux Espagnols, après quoi il fit voile pour son retour. A son arrivée n'ayant point de meilleure excuse à alléguer du dommage qu'il avoit fait aux Espagnols , que de dire qu'ils l'avoient attaqué les premiers , & que de plus il ne pouvoit pas se servir des mines sans s'être auparavant rendu Maître de cette ville , le Roi Jaques ne balança point sur les plaintes de S. M. C. de sacrifier à la paix , un homme qui avoit déjà été condamné ; de sorte que sa premiere sentence ayant été renouvelée , il fut executé à mort , sans que sa bravoure ni son sçavoir l'eussent pû racheter.

La même année 1618. le 2. de Mars, la Reine Anne mourut à Hampton-Court , & fut enterrée à Westminster. Au mois de Novembre precedement sa mort , il parut une Comete d'une grandeur considerable.

Le 17. de Juillet de l'année 1620. fut remarquable par la diligence extraordinaire que fit Bernard Calvert de Andover en courant la poste ; il partit de Saint Georges-Church dans Southwerck pour Douvres , de là prit une Barque & passa à Calais en France , & revint à St. Georges-Church le même jour ; étant parti à trois heures du matin & revenu à huit du soir.

L'an 1621. le Chevalier François Michel , juge de paix de Middlesex , fut condamné par le Parlement à traverser la ville de Londres à cheval , la fa-

ce.

ce tournée vers la queue, pour avoir voulu établir de nouveaux cabarets, & exigé de l'argent contre les Loix. Le Chevalier François Bacon Lord Chancelier fut mis à la Tour pour quelques jours, pour cause de Briberie, (qui est un mot Anglois qui signifie en François l'action de se laisser corrompre par presents,) quoi qu'il n'y eut que ses Domestiques qui en eussent reçu & non pas lui.

La même année 1621. le Comte Palatin du Rhin fut élu Roi de Boheme par les Etats de ce Royaume; mais incontinent après l'Empereur le vint assiéger dans Prague avec des forces considerables & l'obligea d'en sortir lui, sa femme & ses enfans, & le depouïlla de son Pais. Le Prince Charles, à la persuasion de Gondomer passa en Espagne, pour y demander l'Infante en mariage, dans la pensée que cette alliance procureroit le retablissement du Comte Palatin dans ses Etats; mais quand le Prince fut arrivé en Espagne, quoi qu'on l'y reçût magnifiquement, on ne voulut pas permettre qu'il fit grande connoissance avec l'Infante, en sorte que pendant huit mois entiers qu'il resta en Espagne, il ne lui put parler que deux fois, & cela en compagnie, & à condition qu'il ne lui diroit que telles & telles choses. Plusieurs crurent que la mesintelligence qu'il y avoit entre le Duc de Buckingham & le Comte Olivares, principal favori du Roi d'Espagne, avoit été un obstacle à ce mariage; d'autres ne crurent pas que ce fut cela qui l'empêcha, mais que S. M. C. ne faisoit traîner les choses en longueur que pour avoir le tems de prendre certaines mesures dans les Provinces du bas Rhin. Quoi qu'il en soit Gondomer ne laissa pas de profiter sur ce mariage pretendu; il en persuada la certitude à plusieurs Dames Angloises, qui lui donnerent d'assez bonnes sommes d'argent pour être placées près de la Reine future. Le Roi Jaques ennuyé de tant de delais, pour ne pas dire irrité de ce qu'on se moquoit de lui, envoya un Courier au Prince pour le faire revenir,

nir, & il revint aussitôt. Voyant que le traité étoit tout à fait rompu, il fit des préparatifs, & de Troupes & d'argent, pour recouvrer le Palatinat, & proposa un autre traité de mariage en France.

L'an 1625. le 27. de Mars le Roi Jaques I. bon Politique & pacifique Monarque, mourut à Theobalds de la fièvre, & fut enterré à Westminster avec beaucoup de pompe & encore plus de démonstrations de deplaisir de la part de ses sujets. Ses enfans furent Henri, Charles, Elisabeth, Marie & Sophie lesquelles deux moururent jeunes.

Barthelemi Legat & Edoüard Wightman deux Ariens obstinez furent brulez pendant ce Règne. Le premier à Smithfield, & le second à Lichfield. George Abbot Archevêque de Cantorbery, étant à la chasse & voulant tirer sur un Daim, il tua malheureusement un homme, & quoiqu'il fut reconnu innocent, neantmoins par une delicatesse de Religion, il témoigna tous les ans au même jour que ce malheur lui étoit arrivé, le profond deplaisir qu'il en ressentoit par un jeûne solennel, & qu'il reïtera jusques à sa mort.

Un nommé Waters ayant été assassiné par sa femme, ce crime fut decouvert par un songe. Un voisin de ce Waters songea qu'il avoit été étranglé, & enterré dans un tas de fumier ce qui fut trouvé véritable.

L'an 1606. les Anglois planterent une Colonie dans la Virginie qui avoit été premierement decouverte en 1584. par le Chevalier Walter Rawleigh, qui fut à ce qu'on dit le premier qui en raporta la plante de Tabac en Angleterre. Les Colonies des Bermudes & de la nouvelle Angleterre furent aussi fondées pendant ce Règne.

Ce fut le Roi Jaques, qui moyennant une somme d'argent, rendit aux Hollandois la Brille, qu'il avoit en cautionnement.

L'an 1612. apparut une Comete du côté du midi qui fut suivie de grands carnages en Allemagne & en d'autres lieux.

C H A-

CHAPITRE XXIX.

Contenant le Regne de

CHARLES I.

Charles, n'aquit à Dunferling en Escosse le 19. de Novembre 1600; mais on ne crût pas qu'il vivroit seulement deux jours, de sorte qu'on se pressât de le baptiser: la seconde année de son âge il fut créé Duc d'Albani, Marquis d'Ormond, Comte de Ross, & Baron d'Ardmonack.

L'AN.
1625.

Il n'avoit que quatre ans quand on l'apporta à la Cour d'Angleterre, & fut fait Chevalier du Bain & créé Duc d'Yorck. Sept ans après il fut revêtu de l'Ordre de la Jarretiere & fait Duc de Cornouaille. Dans sa seizième année il fut créé Prince de Galles, Comte de Chester & de Flint, & les revenus lui en furent assignez pour l'entretien de sa Cour. Il se fit une course à Witthal étant âgé de dix neuf ans, & s'y distingua par sa bravoure.

L'an 1622, il fut envoyé en Espagne, comme nous l'avons rapporté dans le Regne precedent, pour y épouser l'Infante. Il passa pour se rendre en cette Cour incognito par la France accompagné seulement du Marquis de Buckingham, de M. Endimion Porter & de M. Francis Cottington. Mais on trouva, à redire dans le monde que le Roy Jaques eut ainsi envoyé le Prince son fils sur la bonne foy du Roy d'Espagne, luy objectant s'il ne sçavoit pas bien de quoy sont capables des Princes quand ils ont

R

eu

eu ensemble des demêlez aussi considerables que ceux d'entre ces deux Couronnes. Le bouffon du Roy Jaques pour luy donner à entendre la folie qu'il avoit fait, luy vint mettre en bonne compagnie un bonnet de fou sur la tête, car on ne se fâche point de ce que font ces gens là, & le Roy luy ayant demandé ce qu'il vouloit dire par là, c'est lui répondit Archée, c'étoit le nom de ce bouffon, par ce que vous avez envoyé vôtre fils à une Cour, d'où c'est bien de merveille s'il revient : mais si tu le vois de retour icy que dira-tu, continua le Roy, Sire, repliqua le bouffon, j'otteray le bonnet de dessus vôtre tête, & le mettray sur celle du Roy d'Espagne.

Quand le Prince fut de retour d'Espagne on songea à le marier en France, & on jetta les yeux sur Henriette Marie fille de Henry IV. & comme les principales parties avoient déjà de l'inclination l'un pour l'autre, on n'y fit pas tant de façon qu'en Espagne. La Princesse s'étoit déclarée en quelque maniere dans le tems qu'il passa par Paris pour aller épouser l'Infante. Elle avoit ouï parler avantageusement de luy, & sur tout de ses manieres galantes, il luy échappa de dire qu'il auroit pû s'epargner la peine d'aller chercher une femme si loin, & qu'il en auroit pû trouver plus près de chez lui. Le Prince Charles ayant donc rendu ses derniers devoirs à son Pere, en lui faisant faire des funerailles proportionnées à la dignité de l'un & au deuil de l'autre, il pressa le depart de la Princesse Henriette Marie, que le Duc de Chevreux avoit epousé en son nom dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & l'alla recevoir à Douvres,

vres, & trois jours après qui étoit le Dimanche de la Trinité on proceda aux ceremonies nuptiales à Cantorbery.

L'an 1625. le 18. de Juin, le Parlement s'assembla, & le Roy luy fit connoître le besoin qu'il avoit de subsides pour soutenir la guerre contre l'Espagne dans laquelle il avoit engagé son pere & qu'il vouloit continuer. Mais par les pratiques de quelques mal-intentionnez du Parlement on vint former à la traverse deux demandes, l'une concernant la Religion, & l'autre tendante à redresser quelques griefs, lesquelles deux demandes avoient déjà été agitées du tems du Roy Jaques; de sorte que les delays qu'on apporta par là à la levée des subsides n'en fit qu'accroître la nécessité, mais à la fin le Parlement y ayant donné les mains & passé plusieurs autres Actes, il fut ajourné à se rassembler au mois d'Août à Oxford, à cause de la maladie qui régnoit dans Londres. Etant donc assemblé au jour arrêté, on y proposa de très grands griefs, sçavoir entre autres que le Roy se laissoit gouverner par de méchants Conseillers; que les Tresors étoient mal employez, & cela regardoit le Duc de Buckingham; les Communes consulterent sur les moyens de le déposer de sa charge d'Amiral, & de luy demander compte de tout l'argent qu'il avoit manié. Le Roy là-dessus cassa le Parlement, & les maladies continuant toujours de regner dans Londres le Roy fut couronné le second jour de Fevrier à Westminster, & le sixième sa Majesté assembla un autre Parlement qui vora pour lui accorder quatre differens subsides. Mais quelques-uns des Membres accusèrent

ouvertement le Duc de Buckingham de malversation, & on avança plusieurs faits contre luy, dont les articles furent portez a la Chambre des Seigneurs, qui consistoient en ce qu'il avoit mal-ménagé les affaires de l'Amirauté, avoit par trop multiplié les charges, où il avoit fourré de ses parens nonobstant leur incapacité, & avoit changé les lieux où s'exerçoit la Justice; on luy objectoit outre cela que ses beau-pere & belle-mere étoient fauteurs de clarez des Papistes.

Les Chefs de ceux qui le chargerent de ces faits furent Mr. Cook, le Docteur Turner, les Chevaliers Dudley Digges, Jean Elliot, & Guillaume Walter. Et pour donner encore plus à rire à la faction, le Duc & le Comte de Bristol se mirent à former des accusations l'un contre l'autre. Mais sa Majesté pour mettre fin à ces differens congedia le Parlement le 18. Juin 1626., quoy que le Bill touchant le subside ne fut pas passé. C'est pourquoy le Roy par l'avis de son Conseil chercha d'avoir de l'argent par une autre voye, & ordonna que la douane leveroit tels & tels Impôts tant sur les Marchandises qui entreroient dans le Royaume, que sur celles qui en sortiroient. Il composa avec les Papistes pour la confiscation de leurs terres, laquelle étoit due dès la dixième année du Roy Jaques I. & l'on scêla du sceau privé les Actes qui furent dressez pour cet effet. Le Conseil ordonna à toutes les Provinces ou Comtés maritimes de mettre des Vaisseaux en Mer, pour la garde des côtés tant contre l'Espagne que contre la Flandres, ce qu'elles firent quoy que malgré elles. Le Roy fit
aussi

aussi équiper une flotte considerable , sous pretexte de l'envoyer sur les côtes de la Barbarie ; mais ce n'étoit point encore assez, l'argent manquoit toujours , & le Roy ne trouva pas de moyen plus expeditif de remplir ses coffres que d'en venir au prêt general , & on établit des Commis par toutes les Provinces pour le recevoir ; cependant le peuple ne put pas se résoudre à payer cet argent sans en murmurer , il y en eût quantité qui s'y opposerent, surquoy on en emprisonna quelques-uns. L'Archevêque de Cantorbery fut suspendu pour quelque tems pour avoir refusé la permission d'imprimer un Livre composé , pour faire voir que la levée du prêt étoit juste. Le Docteur Williams Evêque de Lincoln fut disgracié pour l'avoir trop ouvertement desapprouvé & s'être enoncé en parlant du Roy sur ce sujet en termes un peu trop libres ; & le Chevalier Randolph Crew ayant refusé d'en favoriser le succès fut dépossédé de sa charge de Lord Chef de Justice.

L'an 2627. sa Majesté ayant été sollicitée par les Protestans de la Rochelle , de leur donner du secours & de les protéger , le Roy Jacques leur accorda d'autant mieux leur demande qu'il avoit sujet de se plaindre de ce que l'on avoit saisi les marchandises de quelques Marchands Anglois sur la riviere de Bourdeaux , & il envoya le Duc de Buckingham pour attaquer l'Ile de Rhée & faire diversion par ce moyen , & il l'auroit soumise aux Anglois , s'il n'avoit pas plutôt agi dans cette guerre en courtisan qu'en soldat. Cette expedition coutta la vie à beaucoup de braves , & le Duc ayant ramené ceux qui s'étoient échappés du peril, qui étoient

la plupart des Irlandois & des Ecoſſois, il les fit loger par billet dans divers Villages d'Angleterre au grand mécontentement du País. Le peu de ſucces qu'eut cette expedition, joint aux malheurs qui menaçoient les Rochellois de plus en plus fit que le Roy, qui ſe voyoit encore ſollicité à faire de nouveaux efforts en leur faveur, ajourna le Parlement au 17. Mars 1627, & paſſa une Commiſſion ſous le grand Sceau pour lever de l'argent par tout le Royaume par le moyen de l'Impôt de l'Excife.

Le Parlement étant donc aſſemblé au jour prefix, il fut formé pluſieurs plaintes dans la Chambre des Communes tant à l'égard de la méchante conduite de pluſieurs perſonnes, que pour pluſieurs griefs que ſouffroit la Nation. La premiere choſe dont le Parlement voulût entrer en connoiſſance, ce fut d'examiner ces griefs, & on commença par examiner celuy qui concernoit ceux que l'on avoit emprisonné pour avoir refusé de payer Impôt certain nonobſtant leur *habeas corpus*. L'affaire fut longtems agitée. Les principaux qui la conduiſoient étoient les Chevaliers François Seymour Thomas Wentworth, Benjamin Rudyard, Edward Cook, & Robert Philips. Après quoy on mit ſur le tapis la Requête présentée contre les Papistes, & le Roy y donna une réponce qui ſatisfit tellement qu'on n'héſita point à lui accorder les ſubſides qu'il demandoit, mais immédiatement après on examina l'adreſſe par laquelle on prioit S. M. d'ordonner que ;

Premierement que perſonne à l'avenir ne fut contraint de payer aucune taxe, don gratuit, impôt ou autre choſe de pareille nature, ſans

sans un préalable consentement du Parlement , & que personne ne pourroit être sommé de comparoître , de répondre, de prêter serment, ni être banni ou outragé en aucune manière pour le même fait.

Secondement qu'on ne priveroit personne de ses franchises & libertez, ni qu'on ne les emprisonneroit ou exileroit point , que par un jugement des Pairs , ou selon les loix du País.

En troisiéme lieu que tous les soldats & mariniers logez par billets dans les Provinces seroient rappelés , & qu'à l'avenir le peuple ne seroit plus chargé.

En quatriéme lieu que la dernière commission donnée pour proceder par voye de conseil de guerre fut revoquée & annullée , & que dorénavant il n'en seroit plus donné de semblable ; à toutes lesquelles choses le Roy donna son consentement par la réponce qu'il envoya au Parlement conçüe en ces termes , *soit droit fait comme il est désiré*. Et pour donner encore plus de satisfaction au peuple , il reçût favorablement l'Archevêque de Cantorbéry , l'Evêque de Lincoln , les Comtes d'Essex , Lincoln , Warwick , Bristol & le Lord Say.

Ensuite dequoy le Parlement remit sur le tapis l'accusation du Duc de Buckingham , contre lequel on avoit présenté une seconde adresse , aussi bien que contre les Evêques Neal & Laud , & forma le dessein d'ôter au Roy son droit du tonnage & pondage , surquoy sa Majesté ajourna le Parlement au 20. d'Octobre ; & par une autre proclamation au 20. de Janvier suivant.

Ce fut environ dans ce tems-là que le Doc-

teur Lamb favori du Duc, & qui passoit pour un Necromancien, fut tué dans une cohue par la canaille de Londres qui le haïssoit mortellement par ce seulement qu'il appartenoit au Duc. L'an 1628. pendant la dernière seance du Parlement, le Roy envoya une flotte de cinquante voiles au secours de la Rochelle, mais elle fut repoussée avec beaucoup de perte. On en équippa une autre bien plus considérable, & comme le Duc de Buckingham étoit prêt de faire voile de Portsmouth, il fut poignardé par un Lieutenant nommé Felton, lequel ayant été pris, on luy demanda qui l'avoit porté à une telle action, il répondit que ç'avoit été la cause de Dieu & de sa Patrie. Il fut pendu à Tiburn, & son corps envoyé à Portsmouth. Il fut attaché à une chaîne hors de la porte de la Ville.

Après la mort du Duc, le Roy donna le Commandement de la Flotte au Comte de Lindsey brave soldat, qui après des efforts vigoureux, mais pourtant infructueux fut obligé de retourner en Angleterre, aussi bien que les Rochellois sous l'obéissance du Roy de France, & peu de tems après la Paix fut conclue entre cette Couronne & celle d'Angleterre.

Le 20. de Janvier le Parlement s'étant de nouveau assemblé, il prepara un Bill contre le Tonage & le Pondage; & les Membres des Communes resolurent entre eux, que quiconque chercheroit à introduire le Papisme, l'Armenianisme ou d'autres opinions non orthodoxes, seroit reputé ennemi capital du bien public; Que quiconque donneroit son conseil ou son avis pour la taxe du Tonage & Pondage,

ge,

ge, & pour la levée d'iceluy, sans avoir été accordé par le Parlement, ou s'ingereroit de le payer, seroit aussi déclaré traître, & ennemi du bien public. Là-dessus sa Majesté cassa aussitôt le Parlement. Après quoy il fit ajourner quelques Membres refractaires à venir répondre par devant le Conseil. Les Chevaliers Jean Elliot, Miles Hobard, Mr. Denzill Hollis, les Chevaliers Pierre Hayman, Jean Barrington, Mrs. Selden, Strond, Coriton, Long, Valentine & Kirton, furent tous envoyez en prison. Mais tout cela ne fit qu'animer le peuple davantage. Sa haine commença à éclatter contre les premiers Ministres d'Etat par un certain Libelle qui parut contre l'Evêque Laud & contre le Lord Tresaurier Weston. Cette année la paix fut conclue avec l'Espagne.

Le 29. May 1630. n'aquit le Prince Charles, & l'on remarqua que le même jour il parut une étoille au firmament en plain midi.

La même année on mit en execution les Statuts anciens, concernant l'Ordre des Chevaliers, qui estoit que chaque personne dont le revenu annuel, alloit à 40. livres, étoit obligé de comparoître pour recevoir le titre de Chevalier sur peine de condamnation d'amande, par le moyen dequoy le Roy fit venir dans ses coffres plus de cent mille livres. Ce fut dans ce tems-là que le Chevalier Thomas Wentworth fut fait Vicomte de Wentworth & Lord President du Nord.

L'an 1632. sa Majesté rapella d'Irlande les Lords *Justices* qui en avoient le Gouvernement, & y envoya en leur place le Lord Wentworth, en qualité de Lord Deputé.

R 5

L'an

L'an 1633. le 13. de May, le Roy passa en Ecosse pour s'y faire couronner, & il n'eut que le tems de faire son voyage, car il avoit reçu peu de tems auparavant une Lettre d'un Seigneur Ecossois qui luy marquoit de ne pas differer plus long-tems son Couronnement de peur qu'il ne prit fantaisie au peuple de s'élire un autre Roy. Après que les Ceremonies en furent faites, Sa Majesté assembla un Parlement, & passa un Acte par lequel il ratifia toutes les loix que le Roy Jaques avoit fait en faveur de cette Nation, tant pour l'ordre que pour le culte religieux; auquel Acte plusieurs mal-intentionnez s'opposèrent, parce qu'il leur sembloit tendre à l'établissement de l'Episcopat.

Le 13. d'Octobre naquit Jaques Duc d'Yorck. Le Livre pour la tolerance des divertissemens le jour du Dimanche, publiée premierement par le Roy Jaques fut alors ratifié, au grand mécontentement des Puritains & de plusieurs Episcopaux.

L'an 1634. les côtes d'Angleterre souffroient de grands dommages par les courses des Pirates Turcs, & de Dunkerque; & les Hollandois alloient aussi impunement à la pêche dans les endroits dependants du domaine de sa Majesté; mais comme les tresorts étoient épuisés, il n'y avoit pas moyen d'armer une Flotte pour les reprimer. Dans cette extremité le Roy consulta Noy son Procureur General pour sçavoir quel parti il avoit à prendre. Noy luy conseilla avec l'ancien President de mettre une Flotte en Mer pour prevenir le danger, & luy fit voir par des écrits qu'il dressa pour cet effet

effet qu'il n'y auroit rien en cela contre les Loix. Sa Majesté suivant ce conseil donna ordre à toutes les Comtés de vouloir contribuer pour la construction, l'armement & l'entretien de 47. Vaisseaux, pour mettre le Royaume à couvert de tant de brigandages ; mais cette taxe fut desaprouvée par plusieurs, comme étant contre les Libertez & les Loix, sur ce que le Parlement n'y avoit aucune part. Jean Hambden & quelques autres resolurent de ne rien payer pour cela, & souffrirent qu'on les fit appeller en Justice, de sorte que les Juges que le Roy avoit commis pour en connoître les condamnerent tous excepté Hutton & Crook.

Les Pirates furent reprimez par la Flotte, & les Hollandois ne purent se servir dans la suite que précairement de la liberté de la pêche.

L'an 1637. Mr. Pryn, Dr. Bastwick & Mr. Burton, l'un Juge, l'autre Medecin & l'autre Theologien furent condamnés au payement d'une somme de 9000. livre au Roy, d'avoir les oreilles coupées & être en suite bannis pour avoir écrit contre les Episcopaux. Le Docteur Williams Evêque de Lincoln fut aussi condamné à une amende, & déposé de ses charges & benefices, & enfin mis en prison, pour avoir fomenté quelque mécontentement parmi le peuple, & avoir mal parlé du Roy.

Le 13. Juillet il arriva à Edimbourg que le Doyen lisant dans l'Eglise de S. Gilles une nouvelle Liturgie, qui étoit celle de l'Eglise Anglicane, vêtu de ses habits sacerdotaux, le commun Peuple tant hommes que femmes luy jet-

terent par la tête des batons, des pierres, des sieges, & enfin toutce qui se trouva sous leurs mains, & après luy avoir fait les derniers outrages ils se tournerent contre l'Evêque qui étoit present, & luy en firent autant. Ce ne fut pas seulement la canaille qui desaprouva la Liturgie & la discipline de l'Eglise, mais les personnes de tout ordre & degré qui s'engagerent unanimement à extirper l'Episcopat & à se deffendre les uns les autres contre toute sorte de personnes. Pour reduire ce peuple & le faire rentrer en son devoir, le Roy envoya en Ecosse le Marquis Hamilton, mais cela ne fit qu'irriter les Ecossois qui donnerent tous les jours de plus en plus des marques de leur mécontentement, en sorte qu'enfin le Roy fut obligé pour pacifier les choses de revoquer la Liturgie, les Livres des Canons, & les cinq articles du Synode de Perth faits du tems du Roy Jaques, & fit tenir une assemblée generale de l'Eglise à Glascow le 21. Novembre 1638, & un Parlement à Edimbourg le 15. de May 1639.

Cette Assemblée debuta par se declarer contre les Evêques, à les excommunier & leurs adherents & à abolir l'Episcopat, & les * *Convenanters*, furent si osez qu'ils saisirent les revenus du Roy, surprirent ses Forts & Châteaux, & enfin prirent les armes; Et c'étoit le Cardinal de Richelieu qui fomentoit ces troubles, en promettant aux factieux de porter le Roy de France à leur envoyer du secours.

Le Roy Charles voyant qu'il ne gagneroit rien

* C'est ainsi qu'on nommoit ceux qui avoient formé contre les Episcopaux la Ligue qu'ils appellerent *convenant*.

rien avec les Ecoſſois par la douceur, ſe reſolut de marcher contre eux à la tête d'une armée, ce qu'il fit en eſſet, & étant venu en vûe des Rebelles à deux lieux de Berwick, ils demanderent la paix, & le Roy y donna les mains.

L'an 1639. le 17. Juin le Roy congedia ſes troupes, croyant que les Ecoſſois en feroient de même de leur côté conformément au traité; mais au lieu de cela ils garderent leurs Officiers & leur continuerent la paye, & changeant l'ancienne forme qu'on obſervoit pour tenir le Parlement ils donnerent atteinte aux prerogatives de la Couronne, & ſolliciterent le Roy de France de leur envoyer du ſecours. Là-deſſus le Roy convoqua le Parlement pour le 13. d'Avril de l'année 1640. & un autre en Irlande. Celuy-cy fournit à la levée & entretien de 8000. hommes; mais le Roy ne trouva pas celuy d'Angleterre diſpoſé à accorder les ſubſides qu'il demandoit, quoy qu'il leur promit de ſouſcrire à tout ce qu'ils luy demanderoient de juſte. Mais ſa Majeſté ayant envoyé au Parlement le vieux Chevalier Henry Vane pour demander ſix * ſubſides, ſoit de propos délibéré ou autrement il en demanda douze qui étoit une fois plus que ne portoit ſa commiſſion, ce qui aigrit ſi fort cette Aſſemblée qu'elle ſe prepara à faire quelques remonſtrances contre la guerre d'Ecoſſe. Pourquoy ſa Majeſté ſe reſolut de diſſoudre le Parlement, ce qu'il fit en eſſet le 5. May 1640. & au lieu de cela aſſembla ſon Clergé de qui il obtint quelque ſecours d'argent; cela ani-

R 7

me

* Chaque ſubſide eſt environ 50000. livre Sterling.

me tellement le peuple contre l'Archevêque de Cantorbery qui en étoit le chef qu'il se vit assiégé par la canaille dans son Palais de Lambeth. Quelques-uns de ces murins furent pris & emprisonnez, mais ils ne rentrèrent pas pour cela dans leur devoir; ils continuerent au contraire leurs insolences, jusques à forcer les prisons d'où ils firent sortir leurs compagnons, ce qui couta la vie à un d'entre-eux qui fut pendu & écartelé.

Cependant les Ecoissois étant entré en Angleterre avoient déjà défait une partie des troupes du Roy avant qu'elles eussent pû se joindre en corps, & même s'étoient emparez de Newcastle & de Durham. Sa Majesté se rendit aussi-tôt à l'armée qui étoit dans le Nord, mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que quelques Seigneurs Anglois luy envoyerent demander qu'il eut à souffrir les Presbiteriens en Angleterre, & sur le même pied que les Ecoissois le demandoient, sinon que l'on ne mettroit point bas les armes, que cela ne fut ainsi arrêté; mais les fauteurs de ce nouveau sujet de troubles furent mis en Justice. Là-dessus le Roy ajourna les Lords à comparoître à Yorck le 24. Septembre 1640. Il fut resolu de convoquer le Parlement pour le troisiéme de Novembre ensuivant, où il y fut convenu d'une suspension d'armes entres les Ecoissois & les Anglois, & un des articles principaux étoit qu'il seroit levé une contribution de 850. livres par jour dans les Provinces du Nord de l'Angleterre pour l'entretien des troupes Ecoissoises jusques au tems que la paix seroit conclüe.

Ce Parlement funeste qui fit périr Charles I,
com-

commença , comme il vient d'être dit, le troi-
zième de Novembre , & l'Archevêque de
Cantorbery l'ayant , à ce qu'on dit , considéré
comme un jour fatal en matiere d'affaires Ec-
clesiastiques , suivant l'experience qu'on en a-
voit eu du tems de Charles V I I I , cet Arche-
vêque conseilla au Roy de differer l'Assemblée
à un autre jour ; mais il n'y voulut point en-
tendre , & il fit connoître aux Lords , dès le
premier jour que le Parlement se tint , “ Qu'il
„ vouloit s'en remettre à luy de toutes choses ,
„ & qu'il n'avoit pas de plus forte inclination
„ que de satisfaire ses sujets sur les Griefs qu'ils
„ auroient à proposer ; après quoy il recom-
„ manda à leur soin de rechasser les Rebelles
„ Ecoissoischez eux , & de délivrer les Pro-
„ vinces du Nord des maux qu'ils leur fai-
„ soient souffrir. Mais le Parlement au lieu de
souscrire à la justice de sa demande , debuta
par chercher les moyens d'expulser de l'Assem-
blée les Membres qu'il ne croyoit pas favora-
bles à ses desseins , soit en objectant des raisons
de nullité dans leur élection , ou les accusant
de quelques crimes ; après quoy il établit des
Commissaires pour examiner les Griefs de la
Nation , & recevoir les Adresses ; declara que
son avis étoit qu'il falloit ôter les monopoles ;
accusa le Lord Wentword de haute trahison ,
le fit mettre en arrêt , en fit autant à l'Arche-
vêque Laud , qui dix semaines après ayant aussi
été accusé de haute trahison fut envoyé à la
Tour. Dans le même tems on rappella Pryn,
Burton , & Baswick de leur exil , & ils fu-
rent conduits à Londres en grand triomphe.

Pennington qui étoit Alderman , étant ac-
com-

compagné d'une centaine de personnes, présenta de la part des Bourgeois de Londres une adresse au Parlement contre le présent Gouvernement de l'Eglise, & cette adresse fut suivie de plusieurs autres de pareille nature qui furent envoyées d'autres Villes. Ce Parlement se voyant assez fort, proposa un Bill pour un Parlement triennal, & qu'au cas que le Roy manquât de le convoquer, le Chancelier & le Garde du grand Sceau pouroient le faire, à quoy le Roy consentit à force d'importunité. Le 16. Fevrier le Parlement vota qu'aucun Evêque n'auroit de voix au Parlement, ni aucun pouvoir dans la Cour dite *Star-Chamber*, ni par tout ailleurs où il s'agiroit des affaires temporelles, non plus que les autres Ecclesiastiques de moindre qualité. Environ cinq mois après que le Parlement eut commencé à s'assembler les Lords firent comparoître le Comte de Stafford par devant eux à Westminster, comme ses Juges, Le Roy, la Reine, & le Prince étoient assis derriere un rideau, dans une galerie joignante; allentour des Lords étoient les Membres des Communes comme les accusateurs; les témoins qu'on produisoit contre luy, étoient des Anglois, & des Ecoissois Anti-episcopaux, & des Papistes Irlandois. Il y avoit 28. Chefs d'accusations contre luy, & il sçût répondre si à propos à tous qu'aucun ne servit à le faire trouver coupable comme on l'avoit pretendu; mais le Parlement resolut, raison ou non, de le declarer convaincu de haute trahison, ce qu'il fit le 19. Avril. Il y en eut cependant cinquante neuf d'entre ceux qui composoient ce Parlement qui ne purent se

se résoudre à y donner leur voix, parce qu'ils étoient persuadés de l'innocence du Comte, mais ils furent marquez, pour être livrés dans la suite à la fureur de la canaille. Le Bill qui déclaroit le Comte coupable, portoit entre autres articles qu'il avoit tâché d'abroger les Loix anciennes & fondamentales du Gouvernement, avoit exercé un pouvoir exorbitant & tyrannique contre les sujets de sa Majesté, & particulièrement contre ceux d'Irlande en les accablant de soldats de sa propre autorité. Qu'après la dernière dissolution du Parlement il en avoit parlé à sa Majesté en des termes injurieux, & luy avoit conseillé de se mettre au-dessus des regles du Gouvernement; l'assurant qu'il trouveroit une armée en Irlande par le moyen de laquelle il reduiroit bien le Royaume; Et qu'enfin c'étoit luy, Comte Stafford, qui avoit allumé la guerre entre l'Angleterre & l'Ecosse.

Le premier de May sa Majesté convoqua les deux Chambres, & leur dit qu'ayant été présente à la Cause qui concernoit le Duc, il ne voyoit pas en bonne conscience qu'il y eut lieu de l'accuser de haute de trahison, & que pourtant, il ne vouloit pas dire aussi qu'il fut absolument innocent, mais qu'il esperoit qu'on pourroit trouver le moyen de satisfaire à la Justice, sans que la conscience de personne en souffrit.

Le second de May, le Prince d'Orange épousa la Princesse Marie à Wittehal.

Le troisième du même mois 5. ou 6000. turbulens de la lie du peuple armés de batons & de tricots, vinrent jusques à la porte de la cham-

chambre du Parlement criant, Justice, & furent afficher à la porte de Westmunster une liste des noms de ceux qui ne s'étoient pas voulu declarer contre le Comte de Stafford lesquels ils nommoient Staffordiens; & de là se furent poster à la porte de la chambre des Pairs, insultèrent plusieurs d'entre-eux lorsqu'ils sortoient ou entroient, & sur tout les Evêques. De là ils allerent forcer les portes de l'Eglise appelée *Abbi-church* où ils briserent les orgues & ornements sacrez. Après cela ils coururent precipitamment à la Cour, & se mirent à crier avec la dernière insolence, qu'ils vouloient avoir la tête de Stafford, ou une encore plus considerable; reprochant même au Roy, comme il vint à passer, qu'il n'étoit pas capable de régner. Et quand quelques Juges de paix, vinrent à se presenter à eux pour tâcher d'appaiser les tumulte, suivant le devoir de leurs charges, & en faire emprisonner les plus seditieux, eux mêmes le furent par l'ordre des Communes, sous pretexte qu'ils agissoient contre les Libertés des Sujets, étant permis à un chacun de venir librement faire telle proposition au Parlement qu'il le jugeoit à propos; quoy qu'ils se dementissent bientôt dans la suite, en rebuttant celles qui ne leur plaisoient pas. Neantmoins le Roy ne laissa pas de persister à ne vouloir pas signer le Bill de conviction contre le Comte, qu'auprealable il n'eut consulté les Juges pour ce qui regardoit les Loix, & les Evêques pour ce qui concernoit la conscience. Les Juges presenterent à sa Majesté qu'eu égard à la Loy, le Chevalier Henry Vane ayant affirmé que le Comte avoit
donné

donné son avis pour la levée de quelque Cavalerie , afin de tenir la Nation en bride , il étoit coupable de trahison ; & on dit que là-dessus un Eminent Evêque prenant la parole , dit à sa Majesté , qu'il falloit qu'il se considérât comme un particulier , & comme une personne publique dans cette affaire ; qu'au premier cas il ne pouvoit donner les mains à la mort du Comte , mais qu'au second vû l'état des choses , il le pouvoit ; de sorte que le 10. de May le Roy , malgré qu'il en eut , signa une Commission adressée à quelques Lords de passer le Bill de conviction , & même un autre de dangereuse consequence , qui étoit pour la continuation du Parlement , pendant tout le tems qu'il plairoit aux deux Chambres.

Le 13. du même mois , le Comte Stafford après avoir été gardé fort étroitement à Tower-Hill , y fut decapité. La mort d'un Ministre de son importance & de sa capacité , & qu'il avoit souffert avec une constance tout-à-fait Chrétienne , jetta l'épouvante dans le cœur des autres Ministres d'Etat & plusieurs d'entre-eux se demirent volontairement de leurs charges. Le Roy pour l'amour de la paix se desista de sa pretention à l'égard du Tonage & Pondage , sur l'instance requiſition de la Chambre des Communes , & donna les mains à un Bill pour supprimer la Cour dite *Star-Chamber*.

Le 12. d'Octobre de l'an 1641. arriva la sanglante rebellion des Papistes d'Irlande , contre les Anglois Reformez , qui s'étoient établis dans ce Royaume ; & la superstition Romaine poussa sa rage si loin contr'eux , qu'ils
no

ne se contenterent pas de les depouiller de leurs biens, mais en massacrerent sans respect d'âge, de sexe ni de parenté jusques au nombre de 200000. Les Chefs de ce détestable massacre, outre les Prêtres, étoient les Chevaliers Phe-limo-Neal, Turbougho-Neal son frere, Rowry Mac-Quire, Philip O-Rely, Moelmurry O-Rely, Conno Mac-Gennis, Mac-Brian & Mac-Mahon. Sa Majesté qui étoit pour lors en Ecoffe, ayant eu avis de ce fatal désastre, dépêcha un Courier au Parlement d'Angleterre pour en obtenir du secours, mais la dissention qui regnoit entre luy & sa Majesté fut cause qu'il n'arriva point assez à tems, & que les rebelles eurent celui de se fortifier.

A son retour d'Ecoffe le Parlement lui presenta une adresse, tendante d'une part à empêcher que les Evêques ne pussent à l'avenir donner leurs voix dans la Chambre des Seigneurs, & de l'autre à faire retrancher les ceremonies de l'Eglise, & enfin à obliger sa Majesté à éloigner d'elle, ses méchants Conseillers. Ils ajoutèrent encore d'autres remontrances touchant le scandale que donnoient les Courtisans, les procedés malhonnêtes des Juges, la negligence, & les rigueurs de quelques Ministres d'Etat, les Sermons trop negligez des Predicateurs, certaines Theses qu'avançoient les Theologiens dans les Ecoles &c. Sa Majesté repondit à toutes ces choses qu'elle croyoit avoir déjà donné satisfaction à son peuple à tous ces égards, & leur avoir sur tout ôté les sujets de crainte & de jalousie qu'ils avoient conçû mal à propos sur la Religion, la liberté & l'intérêt civil, & ce par les differens Bills passez
dans

dans le Parlement: ajoutant qu'elle souhaittoit que cette presente mes-intelligence fut assoupie, pour songer à des choses de plus grande importance. Que les malheurs qui venoient d'arriver en Irlande les devoient assez interesser pour être portez à éviter toute division, & à remedier à la misere de ce Royaume; mais cette réponce si retenue & si raisonnable de sa Majesté ne toucha ni ne satisfit point la faction. Les apprentifs & la canaille s'attrouperent en grand nombre & vinrent à Westminster, declamant contre les Evêques & la Liturgie, & menaçant d'ôter au Roy sa milice. Ils poussèrent même leur insolence jusques à un tel excez qu'ils ne se contenterent pas seulement d'insulter les Evêques, lors qu'ils sortirent de la Chambre des Seigneurs, mais les maltraiterent jusques devant Whitehall. Là-dessus sa Majesté prit pour la garde de sa personne plusieurs Gentilshommes qui luy offrirent leur service, mais ce fut un nouveau pretexte à la faction d'exciter la rage & la jalousie de toute la Ville contre Elle. L'on n'entendit la nuit que des cris par toutes les rues, de gens qui animoient le peuple à prendre les armes pour se défendre contre le Roy & ses Papistes, qui étoient, disoient-ils, venus dans la Ville pour les egorger dans leurs lits. Le Roy voyant enfin que sa trop grande moderation & sa patience ne rendissent cette canaille & la faction encore plus insolentes, se resolut d'en faire punir les auteurs ou fauteurs par les voyes de la Justice. C'est pourquoy il ordonna à son Procureur General d'accuser cinq des Membres de la Chambre Basse, & un de la Cham-

bre

bre des Seigneurs de haute trahison, envoyant en même tems des Officiers sceller leurs coffres & cabinets dans leur logis & s'assurer de leurs personnes. Là-dessus les Membres des Communes décréterent que tous ceux qui obéiroient au Roy dans les choses qu'il leur commanderoit contre eux seroient declarez ennemis du bien public, & qu'il étoit du devoir d'un chacun de les protéger & assister. Le Roy se transporta à la Chambre-Basse & demanda que ces cinq Membres fussent arrêtez, mais quoy que sa Majesté eut laissé ses gardes & tout son monde sur l'escalier & qu'aucun ne l'eut accompagné dans la Chambre, les Communes declarerent que le procedé du Roy étoit contre les Privileges du Parlement, & publierent une declaration portant que quiconque arrêteroit aucun de leur Membres de la part du Roy, seroit coupable d'avoir enfreint les Privileges du Parlement; comme aussi que tous ceux qui avoient accompagné le Roy lors qu'il étoit venu demander les cinq Membres, dont il a été parlé, & qui étoient pour lors cachez dans la Ville, étoient pareillement declarez coupables d'avoir attenté & contre le Roy & contre le Parlement. Un bon nombre des habitans de Londres se rendirent en tumulte à Westmunster pour défendre la cause des Membres accusés, & insultèrent très rudement les Eveques; enfin le nombre de ces mal-veillans & de la canaille augmenta tellement, & s'assembla d'une maniere si seditieuse aux environs de Wittehall & de Westminster, que le Roy se deffiant de leur insolence crut qu'il étoit de sa prudence de se retirer avec la Reine & ses en-

fans

fans à Windsor ; & le jour suivant les cinq Membres accusez , furent conduits comme en triomphe depuis Londres jusques à Westminster. On fit mille impertinents rapports dans ce tems-là , concernant le Roy , & ce qu'on avoit à craindre de sa part. On fit courre le bruit qu'il y avoit des troupes de Papistes assemblés près de Kingston sur la Tamise , sous le Commandement du Colonel Lunsford , dont on representoit la ferocité & l'inhumanité être si grande qu'il mangeoit les petits enfans , & semblables contes ridicules & capables pourtant d'entretenir la canaille dans sa rage. On presenta des adresses au Parlement , par lesquelles on demandoit qu'aucun Evêque ni Papiste n'eut sceance parmi les Pairs. Il y eut même jusques à des femmes qui presenterent aussi des adresses à cette fin. La Chambre des Communes pour tout dire , demanda à sa Majesté qu'elle eut à luy remettre les milices de la Tour & de la Ville , & sur son refus , ils en créèrent Skippon Major General.

Le Roy se voyant dans la necessité de ceder au tems accorda à la faction presque tout ce qu'elle demandoit , dans l'esperance d'appaiser les choses. Mais nonobstant toutes ses condescendances ses ennemis n'obmirent rien , pour augmenter la haine publique contre lui. Jean Pym l'accusa sinon d'avoir suscité la rebellion d'Irlande , du moins d'y avoir consenti ; & quand le Roy demanda satisfaction pour cette calomnie , les Communes justifierent Pym , & dirent que ce qu'il avoit avancé étoit conforme à leurs sentimens. Le Roy s'appercevant que les mauvaises pratiques des mal-

mal intentionné en attendoit d'autre à eux, que leur parti se fortifioit de plus en plus. & que pour le présent il lui seroit impossible, les choses étant si échauffées, de faire ramener les deux Chambres dans des discussions plus conformes à l'équité, & de les en faire revenir dans le Nord, & d'y mener de quelque affaire avec eux pourroit venir, il put avec le Prince & Duc d'York, ayant auparavant communiqué avec la Princesse d'Orange sa fille aînée.

Le Roy ne fut pas plutôt avisé que le Parlement faisoit de grands préparatifs tant par Mer que par Terre, pour prévenir de quelque événement d'importance qui menaçoit le Royaume, prenant que par les intelligences qu'il entretenoit à Paris, à Rome, & à Venise, il avoit découvert qu'il y avoit quelque dessein formé contre sa Personne & contre celle des Princes, & qu'il se trouvoit même un complot tendant à le défaire des plus dangereux partisans de l'Étranger.

L'an 1701. le 23. d'Avril le Roy accompagné seulement de ses Gardes, qui se rendoient pour le départ qu'en quelques Jours il devoit faire, s'étant présenté par devant dans la Ville de Hall, le Chancelier Jean Hotham lui en fit une infolente réception, & le Mueff s'étant plaint au Parlement de cette indignité, on se voy en la place de justice s'en contraindre le Parlement approuvant le procédé de Hotham, & l'attachant pour corroborer la gironaison de cette Place. Peu de temps après, tous ces contumacemens de distinction de gentillesse en une guerre intestine, ce qui pouvoit auparavant avoir été peigné par des signes d'armes qui

avaient

avoient paru en l'air, en divers endroits d'Angleterre, sçavoir de la Cavalerie & de Infanterie qui sembloient se ranger en bataille, & s'affaillir les uns les autres d'une maniere furieuse. Le Roy donc & les deux Chambres se mirent en état de défense chacun de son côté, & d'attaquer même en cas de besoin; mais le Parlement avoit beaucoup d'avantage sur sa Majesté, tant à l'égard de l'argent, que pour une prompte levée de troupes; les armes ni les autres munitions de guerre ne luy manquoient pas non plus, par ce qu'il avoit pour lui la Ville de Londres, dont les habitans n'épargnerent pas même leur vaisselle d'or & d'argent, dans cette occasion: les femmes se montrèrent si zélées pour la cause de Dieu, comme elles l'appelloient, qu'on leur vit engager jusques aux joyaux, & ce qu'elles avoient de plus précieux pour la défendre; poussant leurs maris & leurs enfans à sacrifier mêmes leur vies.

Le 22. d'Août 1642. le Roy assembla ses troupes à Nottingham. Son General étoit le vaillant Comte de l'Indsey, & celui du Parlement Robert Devereux Comte d'Essex, & avoit pour Amiral le Comte de Warwick. Le premier sang qui fut repandu dans cette malheureuse guerre, fut auprès de Hull, où une partie des troupes du Roy fut batue, & ce furent les Chevaliers Jean Hotham & Jean Meldram qui eurent la meilleure part à cette action; plusieurs furent tuez & d'autres faits prisonniers.

Le neuvième de Septembre de la même année le Comte d'Essex partit de Londres avec son armée. Les troupes du Roy qu'on nom-

S

moit

convenoient à leur but, comme entre autre celui du 23. verset du 5. chapitre du livre des Juges; & il n'y eut guere de Province qui ne prit les armes. Cependant au commencement de Mars les Parlementaires envoyerent des Deputez à Oxford pour traiter d'un accommodement, mais leurs propositions furent trouvées si deraisonnables, qu'il ne fut rien conclu.

L'an 1643, au commencement du Printems, la Reine retourna en Angleterre, amenant avec elle de France un secours considerable d'hommes, d'argent & de munitions de guerre; & cette même année le Roy se rendit maître des parties du Nord & du West de l'Angleterre, hormis quelque peu de Places où il y avoit garnison. Le cinquième de Juillet le Chevalier Ralph Hopton, avec sa Cavalerie mit en deroute le Chevalier Guillaume Walter à Lansdown près de Bath, & le quinzième du même mois il le deffit encore à Roundway-hill, où plusieurs furent tuez sur la place, & quantité faits prisonniers. Bristol & Exeter se rendirent aussi aux deux braves Princes Rupert ou Robert, & Maurice fils de Fredrick Prince du Palatinat du Rhin, dont la femme Elizabeth étoit sœur du Roy Charles Premier, qui de son côté mit le siege devant Gloucester; les assiegez commandez par le Colonel Edoüard Masséy se deffendirent avec beaucoup de bravoure, jusques à l'arrivée du secours que leur amena le Comte d'Essex, qui obligea le Roy de se retirer. Les deux Armées étant décampées, elles marcherent en s'observant l'une l'autre quelques milles sans se faire aucun mal,

si on en excepte quelques escarmouches ; mais étant arrivées à Newbury elles en vinrent aux mains, & le Roy y perdit de son côté, les Comtes de Carnarvon & de Sunderland, & le sçavant Lord Faulkland. Le Comte d'Essex y perdit aussi plusieurs Officiers.

Le 22. Janvier plusieurs Membres du Parlement qui étoient restez fidelles au Roy, le vinrent trouver à Oxford, il s'y en assembla un bon nombre : l'on y contoit dix neuf Comtes, plusieurs Lords, & 117. Chevaliers & Gentilshommes, outre le Prince & Duc d'York, le Lord Littleton garde des Sceaux, le Tresaurier Cottingham, le Duc de Richmond & le Marquis de Hautford, & il y en eut encore quantité d'autres qui vinrent aussi offrir leurs services à sa Majesté, & auxquels on confia plusieurs places.

Dans le même mois l'Armée des Ecozois entra en Angleterre, forte de 18000. fantassins & 2000. chevaux, afin de soutenir le Parlement, c'étoit le Comte de Leven qui les commandoit.

Newark fut assiégué environ dans ce tems-là par le Chevalier Jean Meldram, mais le Prince Robert ayant amené du secours, les Parlementaires furent obligez de lever le siege avec une perte considerable des leurs, & il ne se retirèrent qu'aux conditions que le Prince voulut leur imposer. Cette même année le Roy reçut un secours d'Irlande, où il s'étoit fait une cessation d'armes. Mais cela ne rebuitta pas les rebelles ni leurs adherants. Ils firent prêter serment à tout le monde de ne se regler dorenavant que suivant les Loix d'Ecosse, & de faire
leurs

leurs derniers efforts pour la conservation de la Religion Reformée, des droits & privilèges du Parlement, d'extirper le Papisme & la prelatûre, & de défendre la personne de sa Majesté & son autorité; le but du Parlement n'étant, à ce qu'il publioit en prenant les armes, que de reformer l'Etat, de défendre la personne du Roy, de le délivrer de ses méchans Conseillers, & de le rendre un Roy glorieux, ce qu'ils firent en effet par le martyre qu'ils luy firent souffrir.

L'an 1644. le Chevalier Guillaume Walter qui commandoit quelques troupes du Parlement, défut Ralph Hopton és environs de Brandon-Heath. Le Lord Fairfax & le Chevalier Thomas son fils enleverent plusieurs Places au Roy dans le Nort. Le Prince Robert fit lever le siege de Latham-House. Le 19. Juin les troupes du Roy battirent, à Cropredy-bridge, celles de Waller à platte couture; & immédiatement après le Roy obligea le Comte d'Essex de se retirer dans la Province de Cornouaille. Mais ce Comte craignant de n'y pouvoir rester long-tems en sûreté, profita de l'obscurité de la nuit, abandonna son armée, & gagna Plymouth, à force de donner des coups à son cheval, laissant ses armes, canons, munitions & bagage à la disposition du Roy, auquel Ilferdcomb, Barnstable, & Saltash s'étant rendu, il marcha victorieux droit à Londres.

Le 3. Juin les deux Armées s'étant engagées à Maſton-Moor le Parlement remporta une victoire signalée; & le 27. d'Octobre en suivant Essex, Waller, & le Comte de Manchester

ayant rencontré l'armée du Roy à Newbury, comme il revenoit du West, ils en vinrent encore aux mains, & le Roy perdit le champ de bataille.

Au mois de Novembre on pendit & écartela à Tyburn Mac-Mahon rebelle Irlandois. Le 23. Decembre le Chevalier Alexandre Carew fut décapité à Tower-hil pour avoir formé le dessein de livrer l'Ile de Plymouth aux troupes du Roy.

Le premier de Janvier de l'an 1645. Hotham le fils fut aussi décapité au même lieu, & son pere le jour suivant, pour avoir voulu livrer Hull aux Royalistes.

Le 10. du même mois Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery éprouva aussi le même sort au même endroit, sur l'accusation formée contre lui d'avoir taché de détruire les Loix, la Religion, & les Privileges du Parlement; & il fit un discours au peuple, sur le texte du verset second du chap. 12. aux Hebreux.

Le 30. du même mois le Roy & les Parlementaires proposerent un accommodement à Uxbridge. Les demandes de ces derniers étoient que l'Episcopat fut extirpé; que les Presbiteriens fussent admis, & que le Roy n'eût plus la disposition de la milice; mais le Roy n'y voulut point consentir.

Le 20. Fevrier on executa à Tyburn le Lord Mac-Guire, autre rebelle Irlandois.

Ce fut environ dans ce tems-là que les principaux Officiers de l'Armée des Parlementaires furent changez. Thomas Fairfax fut fait Capitaine General, & Olivier Cromwel le favori

favori des Sectaires, Lieutenant General; Henry Ireton Commissaire General; & ce fut par ce changement, que commença la decadence des affaires du Roy.

Le Roy ayant laissé la Province d'Oxford pour secourir les Comtés & Places du Nord, & pris chemin faisant Leicester, il fut obligé de rebrousser chemin pour défendre Oxford, que les Parlementaires menaçoient d'assiéger. Cependant le Chevalier Thomas Fairfax avoit intercepté une Lettre du Lord Goring, adressante au Roy, par laquelle il prioit sa Majesté de n'en point venir aux mains avec l'Ennemi qu'il ne l'eut joint. Là-dessus Fairfax leva le siège de la Ville dont il vient d'être parlé, & alla au devant du Roy pour le combattre avant cette jonction. Les deux Armées vinrent en présence à Naesby dans la Province de Northampton le Samedi 14 de Juin 1645. Elles se renegerent en bataille. Le Roy se mit au milieu, les Princes Robert & Maurice à l'aile droite, le Chevalier Marmaduke Langdale à l'aile gauche, le Lord Ashby à la droite du corps de reserve, & le Chevalier George l'Isle à la gauche. Le Principal corps de l'Armée du Parlement, c'est-à-dire, le milieu étoit commandé par Fairfax & Skippon, Cromwel avoit le commandement de l'aile droite, & Ireton celui de l'aile gauche. Le Prince Robert commença par charger ce dernier si vigoureusement qu'il le mit non seulement en desordre, mais le fit même prisonnier, & mena pour un tems les Parlementaires battant jusqu'à Naesby. Cependant Cromwel s'étoit engagé avec l'aile droite de l'Armée du Roy, & l'ayant dé-

faite, il se joignit à Fairfax & attaquèrent le corps que commandoit sa Majesté qui ne pouvant pas leur résister long-tems fut obligé de céder le champ de bataille, & une plaine victoire aux Parlementaires. Ils la poursuivirent jusques à deux mille de Leicester, tuant même jusques aux femmes qui avoient suivi le Camp du Roy. Le Parlement eut environ 1000. hommes tant tués que blessés. Et sa Majesté perdit de son côté 20. Chevaliers, tant Colonels qu'Officiers de marque, outre 600. simples soldats; mais les prisonniers se monterent à un nombre considerable; il y eut 6. Colonels, 8. Lieutenants Colonels, 18. Majors, 70. Capitaines, avec plusieurs autres Officiers & 3500. soldats, 13. domestiques du Roy, 12. pieces de campagne, 4000. armes, 40. bariils de poudre, 200. chariots richement chargez, 3000. chevaux, l'Etendart du Roy, un de ses carosses, son Cabinet où étoient enfermées ses Lettres, lesquelles le Parlement rendit publiques.

Le 16. d'Avril le Chevalier Thomas Fairfax s'empara de Leicester, après quoy il alla dans le West secourir Taunton, qui étoit assiégé par les Royalistes, commandez par Goring, & en-suite le défit à Langport où il fit 1400. prisonniers. Brigwater & Bath luy ouvrirent ensuite leurs portes. Et ayant mis le siege devant Sherbourn, il envoya Cromwel pour s'opposer aux Cabalistes des Provinces de Wilts & de Dorset qui s'étoient assemblés aux environs de Shaftsbury dont il tua plusieurs, prit une partie de ceux qui restoient prisonniers, & dispersa les autres. Ces Cabalistes
quoy

quoy qu'ils eussent pris les armes n'avoient é-
ponfé aucun parti, & s'étoient déclarez neu-
tres, ne pretendant autre chose que de conser-
ver leurs propres biens. Le 15. d'Août le châ-
teau de Sherbourn se rendit sous la promesse
faite aux habitans & à la garnison d'avoir bon
quartier.

A Rowton-heath près de Chester les trou-
pes de sa Majesté sont défaites par le Colonel
Poyns; & elles le sont encore dans la Provin-
ce d'Yorck par le Colonel Robert-Lilburn;
elles étoient commandées par le Lord Digby
& le Chevalier Marmaduke Langdale. Les
Colonels Birch & Morgan prennent Hereford
par stratagème au profit du Parlement. Olivier
Cromwel surprend le Lord Wentworth à Bo-
veytracy, fait trois Regiments prisonniers &
disperse les autres. Fairfax se rend maître de
Dartmouth, défait le Lord Hopton à Tor-
rington, l'enferme immédiatement après à
Truro & le force de congédier son Armée.

Le 21. Mars Jacob Seigneur d'Ashly est mis
en déroute à Stow par le Chevalier Guillaume
Brereton & par le Colonel Morgan, & est fait
lui-même prisonnier avec 1500. autres. Enfin
plusieurs Places où le Roy entretenoit garnison
tomberent cette année au pouvoir des Parle-
mentaires, comme Bristol, les Châteaux de
Devises & de Winchester, Basing-House,
Laycock-House, le Château de Berkly, Chep-
flow, Westchester, le Château de Belvoir,
Latham-House, Monmouth & Welbek-
House.

L'an 1646. le 30. de Mars il fut ordonné à
tous ceux qui tenoient le parti du Roy de sortir

de Londres dans six jours , de sorte que sa Majesté se vit dans un pauvre état. Ses forces battues par tout , ses meilleures Places prises , Mont St. Michel , le Château de Ruthen , Woodstock , Excester & Barnstable qui venoient de se rendre nouvellement , l'approche du General Fairfax pour assiéger Oxford ; Toutes ces choses reduisirent le Roy dans une telle extremité , qu'il ne vit plus d'autre sûreté pour luy , que de se deguïser & de passer dans le Camp des Ecoissois qui étoient devant Newarck ; & le 4. de May les Officiers Ecoissois luy promirent qu'il seroit en sûreté auprès d'eux , aussi-bien que tous ceux qui le viendroient joindre , & qu'ils le défendroient envers & contre tous au peril de leurs vies & de leurs biens. Mais sa Majesté n'eût pas plutôt quitté Oxford que plusieurs d'entre les Nobles , qui tenoient encore son parti , s'en voyant abandonnez , allerent se rendre au Camp de Fairfax. Le 24. Juin la Ville & Université d'Oxford après avoir été long tems fidelle au Roy , se rendit sous des conditions honorables ; n'ayant plus lieu d'esperer aucun secours. Après quoy un grand nombre de Places les plus considerables qui avoient encore tenu jusques-là son parti se rendirent aux Parlementaires , comme Banbury , Ludlow , Borstal , Carnarvan , Lichfield , Worcester , Wallingford , Gothridge , Ragland , Pendennis , & Newarck , laquelle dernière Place se rendit par ordre du Roy , & il ordonna même aux Lords Montrois & d'Ormond qui commendoient l'un en Ecosse , & l'autre en Irlande , de cesser leurs hostilitéz. Après la reddition de Newarck

l'Ar-

L'Armée Ecossoise voulant s'en retourner dans son Pays, s'avança jusqu'à Newcastle sur le Tyne, où étant arrivée, les Ecossois offrirent au Roy de se retirer d'alliance avec luy, croquant à grand bruit, mais de celer, qu'ils n'alloient le trouver en Ecosse. Sa Majesté y donna les mains à condition qu'ils laisseroient les Chapelles de leur religion, & qu'ils avoient couchant leur gouvernement d'Écossaise, sur quoi Mr. Alexander Henderson Ministre, & l'oracle de l'Eglise d'Ecosse, ont plusieurs conférences avec Sa Majesté laquelle répondit si solidement à toutes les objections de ce Ministre qu'il luy fut impossible de luy faire changer de sentiment. Une Relation fut imprimée, & en est tirée un grand nombre d'exemplaires.

Presque que les choses se passoient ainsi à Newcastle, il s'en machinoit d'autres à Londres entre le Parlement & les Députés d'Ecosse, dont le résultat fut que tous-ey lui envoieront le Roy moyennant une somme de deux cent mille, Mais pour éviter leur perfidie, on mit cette clause à leur marché, savoir qu'ils ne feroient rien de contraire contre la personne du Roy, mais qu'il seroit en sa main dans l'un de ses Palais de la manière que les deux Nations se comporteroient, lesquels propositions seroient acceptées en diligence à la Newcastle.

Le 4. Février les Ecossois abandonnèrent Newcastle & s'en retournerent chez eux, & deux jours après, le Roy se mit en chemin avec les Députés du Parlement pour Holyrood, étant accompagné de 900. chevaux. Et comme le Parlement n'avoit plus rien à proposer

au dehors, il se forma une division entr'eux, de sorte qu'ils furent partagez en deux partis, dont l'un étoit composé des Presbyteriens & Independants, & l'autre des Anabaptistes & autres Sectaires. Les premiers avoient le plus de pouvoir dans le Parlement, mais ceux-cy en avoient beaucoup à l'armée qui n'étoient composée pour la plupart que de gens de même caractère qu'eux, c'est-à-dire rusés & résolus. Les Presbyteriens se voyant en danger d'être supplantés par ces derniers résolurent dans le Parlement de retenir à eux une partie de l'armée, d'en envoyer une autre en Irlande pour réduire ce Royaume, & de mettre le reste en garnison dans les principales places d'Angleterre pour tenir les Royalistes dans le respect. Mais cette résolution prise dans le Parlement anima tellement l'Armée que pour rendre son parti sûr, elle envoya un détachement de chevaux sous le commandement du Cornette Joyce pour se saisir de la personne du Roy avec ordre de l'amener de Holmby dans leur Camp; ce qu'ils executerent le 3. de Juin 1647. Ils menerent sa Majesté de Holmby à Childersley & de-là à New-marcker. Les premiers Officiers de l'Armée, faisant semblant d'être fort sensibles à son emprisonnement & à ses disgrâces, luy promirent de ne point mettre les armes bas qu'ils ne l'eussent r'assuré sur le Trône, & pour d'autant mieux pallier leur détestable dessein, ils luy permirent de se servir de ses Chapelains, ce qui luy avoit été refusé lors qu'il étoit détenu à Holmby, luy permirent d'écrire à la Reine & d'en recevoir des lettres, de recevoir les visites de ceux de son parti, & lais-

laissent, à ses courtisans un accez libre auprès de la personne. Le Parlement délibéra de requérir le General, de remettre le Roy entre les mains des Commissaires qu'on avoit nommez pour l'amener à Richemond, afin de luy faire des propositions d'une prompte Paix. Là dessus l'Armée fit dresser des articles d'accusation contre onze des Membres de la Chambre des Communes, sçavoir Mr. Denzill Hollis, les Chevaliers Philippes Stapleton, Guillaume Lewis, Jean Clotworthy, Guillaume Waller, Jean Maynard, les Colonels Massey, Long, Harley, Mr. Glyn, & Mr. Anthoine Nichols. Et l'Armée ne fut point contente qu'on n'eut éloigné ces Membres du Parlement. Ce qui étant fait elle commença à parler plus haut & demanda que la milice de Londres eut à en sortir pour être mise dans des places qui lui étoient plus effectionnées; ce qui fit qu'une multitude d'apprentifs & d'autres vinrent en tumulte au Parlement, & ne donnerent point de repos à l'Orateur jusques à ce qu'il eut fait en sorte de passer ce Bill, portant que le Roy seroit amené à Londres, & que la Ville pourroit garder sa propre milice. Fairfax en ayant eu avis, s'avança en diligence vers Londres avec son Armée, & l'Orateur luy étant venu au devant à Hounslow avec les autres Membres qui renoient le parti de l'Armée, il se plaignit de la violence qu'on leur avoit fait. Sur cela les habitans & ceux du Parlement qui renoient le parti des Presbiteriens, se preparerent à s'opposer à l'Armée; mais cette fermeté ne dura que jusques à ce qu'ils virent approcher le General à qui les portes fu-

rent bientôt ouvertes, & l'Armée marchant comme en triomphe au travers de la Ville; elle s'alla saisir de la Tour, démolit les fortifications, emprisonna le Maire & plusieurs autres chefs des Bourgeois, & même des Nobles.

Au mois de Septembre les Membres assemblés à Westminster envoyèrent faire au Roy, qui étoit alors à Hampton-Court, les mêmes propositions qui lui avoient déjà été faites cy-devant, sçavoir d'abolir l'Episcopat, & de remettre au Parlement la disposition de toutes les grandes charges.

Environ dans ce tems-là le Parlement passa un Bill par lequel il déclara, qu'il étoit expedient pour le bien de la Nation d'envoyer 6000. fantassins & 2400. chevaux tant cavalerie que dragons en Irlande, de retenir 18000. hommes de pied, & 7200. chevaux & 1000. dragons pour rester en Angleterre, & de congédier le reste. Sur quoy l'Armée, pour tant mieux venir à bout de ses desseins, élut de chaque Regiment un certain nombre de soldats sous le nom d'adjudans, pour s'assembler & délibérer sur les affaires qui se presenteroient.

Le 6. de Novembre les Deputez d'Ecosse adresserent une Lettre à l'Orateur de la Chambre Basse, par laquelle ils demandoient qu'on pût traiter personnellement avec le Roy, & qu'il ne fut point transféré de Hampton-court comme l'Armée le pretendoit. Mais quelques Officiers de l'Armée voulant l'avoir tant mieux à leur disposition, l'informerent que sa personne étoit en danger, c'est pourquoy profitant de l'obscurité de la nuit l'onzième de Novembre, il s'échapa de Hampton-court
avec

avec trois de ses plus fidèles serviteurs, sçavoir le Chevalier Jean Berkley, Mr. Ashburnham, & le Colonel Ley, & après plusieurs incertitudes, il alla se livrer luy-même entre les mains du Colonel Hammon Gouverneur de l'Ile de Wight, qui le fit conduire au Château de Carisbrook, qui étoit justement le trou où ses ennemis avoient dessein de l'enfermer; car la nuit d'auparavant son evasion, il avoit couru un bruit dans l'Armée que le Roy seroit transféré à l'Ile de Wight, & ce qui confirmoit d'autant plus cette verité, c'est que la même nuit qu'il se sauva, il n'y eut aucune sentinelle qui se presenta pour l'arrêter.

Il écrivit du Château de Carisbroock une Lettre au Parlement dans laquelle il assûroit qu'il ne pouvoit, ni entend que Roy ni entend que Chrétien, donner les mains à l'abolition de l'Episcopat, par ce qu'il le croyoit de constitution Apostolique, & qu'il avoit juré à son avenement à la Couronne de le maintenir. Mais qu'il consentoit que le gouvernement Presbiterien fut établi pour trois ans, pendant lequel tems on assembleroit un bon nombre de Theologiens, pour dire leurs pensées au sujet du Gouvernement de l'Eglise, & voir ce qu'il y auroit à regler pour l'avenir. Qu'il donnoit pareillement les mains à ce que le Parlement put disposer de la milice, & choisir pour composer le conseil privé telles personnes qu'il voudroit pendant son règne; qu'il prioit très-instamment les Membres d'avoir pitié du déplorable état où gémissoit le Royaume, & d'entrer en quelque traité raisonnable avec luy, pour y apporter un remede convenable.

1612. Après trois jours de débats le Parlement donna au Roy d'abord six li. à l'égler, & puis qui desengagèrent bien son privilège de la Couronne, que les Deputés Ecoissois déclarent qu'ils ne pouvoient les approuver, & le Roy refusa d'y souscrire. Là-dessus le Parlement résolut qu'aucune Adresse ne feroit plus présentée à l'avenir à sa Majesté.

Dans ce même temps le Colonel **Hammond** avoit chassé les domestiques du Roy, & le traitait avec plus de respect qu'auparavant, & qui porta le Capitaine **Barleigh** de faire barre le Castle dans l'Isle de Wight, afin de faire prendre les armes pour défendre sa Majesté de la rébellion, mais ayant été pris aussi-tôt, son sang lui coûta la vie.

L'an 1648. le Parlement décréta, que quiconque ne vendroit pas sa conscience à son intérêt, seroit chassé, & que les dettes des Cavaliers seroient payées aux personnes qu'il étoit nécessaire pour cet effet.

Les 3. & 10. d'Avril les garçons de **London** se soulèverent, & se firent des Magasins à **London Hall**, criant par tout pour Dieu & le Roy. Mais **Peirce** fit d'abord son possible pour apaiser le tumulte. **Pope**, **Langborne**, **Powel**, & le Chevalier **Jean Owen** prirent les armes pour le Roy dans le Pais de **Galles**; mais **Langborne** & **Powel** furent défaits par le Colonel **Horton**, **Jean Owen** par le Major **General** **Maron**, & l'Architrainé **Cornwall** reprit le Chateau de **Pembroke**, dont **Poyer** s'étoit fait: oruy-cy, **Powel** & **Langborne** furent tués quelques jours après, & le soir éant totalement tombé sur **Poyer**, il fut acquiescé.

Le 20. d'Avril le Duc d'York s'étant déguisé en habit de femme s'échappa de St. James, & passa en Hollande. On presenta plusieurs adresses au Parlement pour reprendre les negociations d'accommodement, & pour faire congédier l'Armée; mais ceux qui en furent les auteurs ou qui les presenterent, furent assaillis par les Officiers de l'Armée, & par les Parlementaires aux portes même de la Chambre, & il y en eut de tuez, d'autres blessez, & les autres dépouillez par les soldats. Les peuples de la Province de Kent prirent les armes au nombre de 10000. en faveur du Roy, & se formerent en corps à Maidstone, où Fairfax les ayant attaqué, ils se battirent en braves contre luy l'espace de six heures, mais comme il avoit des soldats aggueris, il eut enfin l'avantage; il en fit plusieurs prisonniers & leur prit huit pieces de campagne. Le 2. de Juin le vieux Lord Goring Comte de Norwick, passa à Essex avec 500. hommes & de-là à Colchester, où les habitans du Pais se vinrent ranger sous ses Enseignes. Un parti sorti de Londres vint pareillement le trouver, & fut encore joint par les Lords Capel & Longbrough, de la Province de Hartford.

Le Comte de Holland assembla aussi un parti à Kingstone sur la Tamise. Il fut dispersé après un combat qui ne dura pas long-tems, mais qui fut très rude. Le Lord Francis Villers y fut tué, & il y eut plusieurs prisonniers notables; ce fut le 7. Juin; & quelques jours après le Comte de Holland fut pareillement pris.

Le Parlement d'Ecosse envoya une Armée en Angleterre sous la conduite du Duc Hamilton,

ton, pour délivrer le Roy de sa captivité, & le remettre sur le Trône, mais Olivier Cromwell la défit totalement le 17. d'Août à Preston dans la Comté de Lancas, quoy qu'elle fut forte de 21000. hommes. On dit que les Anglois prirent dans ce combat plus de prisonniers qu'ils n'avoient de soldats, leurs Armées n'étant composée que de 12000. hommes. Le Parlement perdit dans cette occasion le déterminé Colonel François Thornhaigh. Peu de tems après la bataille le Duc Hamilton fut lui-même fait prisonnier. Et Cromwell pour profiter de cet avantage, pour suivre jusques dans leur pais les Ecossois qui s'étoient sauvez, où les Comtes d'Arguile, Lowden, Leven & autres d'entre la Noblesse d'Ecosse se vinrent trouver, & firent un traité avec lui, par lequel ils s'engagerent de détruire l'ennemi commun. Colchester qui avoit souffert un long & rude siege se vit réduit à une telle disette de vivres que les affiegez furent contraints à manger de la chair de cheval, & quoy qu'ils n'en eussent plus que pour un seul jour, ils en avoient cependant encore résisté quinze, quand ils se rendirent, qui fut le 17. d'Août. Les principaux articles de la capitulation furent que les soldats auroient la vie sauve & pourroient se retirer; mais que leurs commandans demeureroient au pouvoir & disposition du General; & que la Ville payeroit la somme de 14000. livres pour se rachetter du pillage. Ceux qui furent sans prisonniers sont les Lords Goring, Capel & Longh-brough, onze Chevaliers, douze Colonels, huit Lieutenans Colonels, neuf Ma-

-jors,

jors, trente Capitaines, & soixante six Gentilshommes. Trois de ces Chevaliers furent condamnés par le Conseil de Guerre à la mort, deux desquels furent passés par les armes, sçavoir Charles Lucas, & George Lisle, qui moururent avec un courage heroïque.

Pendant que les choses se passoient ainsi à l'Armée, le Parlement étoit occupé à recevoir les adresses qui luy étoient présentées de la part de la Ville de Londres & d'autres Places rendantes à un traité avec le Roy; & quoy qu'il eut arrêté auparavant de ne plus présenter d'adresse à sa Majesté, malgré l'opposition de plusieurs Membres mal-intentionnez, il revoca ce Bill, & en passa un autre, qui étoit de traiter avec le Roy d'une manière libre & honorable. Le 18. Septembre on commença le Traité de Newport dans l'Île de Wight, & le Roy témoigna tant de disposition à accorder les demandes du Parlement, qui étoient les mêmes dont il a déjà été parlé ci-devant, que les deux Chambres les déclarèrent suffisantes pour parvenir à une bonne paix. Mais cette résolution anima les Membres Factieux & les Officiers de l'Armée d'une telle rage, qu'ils résolurent de se saisir de la personne du Roy pour en disposer à leur volonté, c'est pourquoy ils le tirèrent de l'Île de Wight & l'envoyèrent prisonnier au Château de Hurst.

Le 30. de Novembre l'Armée se mit en tête de vouloir se deffaire des Membres du Parlement qu'ils croyoient trop portez pour le Roy, & se saisit de quarante d'entre-eux, toutes personnes d'une intégrité reconnue, & d'une
grande

grande résolution, en expulsa de la Chambre cent cinquante autres, & ne souffrit point qu'il en vint aucun en leur place qui n'entrât aveuglement dans son parti, & dans ses desseins. Après quoy on fit revivre le Bill qui ordonnoit de ne plus presenter d'adresse à sa Majesté, & on raya des Registres du Parlement celuy qui l'avoit revoqué, ensuite ils déclarerent par un autre que la souveraine autorité résidoit en eux seuls; Que quiconque prendroit les armes contre le peuple representatif, c'est à dire le Parlement, seroit déclaré coupable de haute trahison; Que le Roy lui-même ayant pris les armes contre luy, il étoit coupable du sang répandu dans cette guerre civile. En effet cette Assemblée tumultueuse de seditieux résolut de luy faire son procez, donna ordre qu'on l'amena à Londres, & il fut transféré le 19. Janvier à S. James. Ces factieux autorisez par l'Armée établirent donc une Cour qu'ils nommerent la Haute Cour de Justice, & lui donnerent le pouvoir de citer le Roy, de le juger & le condamner à mort. La Chambre Haute eut horreur de cette detestable procédure aussi bien que le Parlement d'Ecosse, & les Juges du Royaume déclarerent qu'elle étoit contraire aux Loix & Coûtumes d'Angleterre; les Ministres Presbiteriens déclamerent publiquement & en particulier contre cette odieuse maniere d'agir, mais tout cela en vain. Pour d'autant plus animer les Juges, qu'on avoit donné à ce Prince infortuné Hugh Peters se mit à prêcher devant eux sur le 8. verset du Pseaume 149. *pour garantir les Rois de chaînes &c.* & les assura qu'ils étoient les Saints dont il étoit parlé dans

ce

et l'Épiscopat, ni l'un ni l'autre de leur donner dans
les prophètes Sermon la com de Saint-James,
épiscopat qui par une autre recherche, il avoit
trouvé qu'il y avoit dans l'Année cinq mille
Sieurs, dont la Sainteté n'étoit pas moindre
que celle de ceux de Paradis, après quoi d'ap-
prouver dans la chaire, plénitude de l'église les
murmures d'Alcyon conjura les autres des Juges
du peuple d'Angleterre de faire justice
du comte Charles, de ne point permettre
qu'on l'attaquât dans la vie future.

Le 20. Janvier la Majesté fut attendue par des
seigneurs pour se rendre au Comte de Justice à
Middelburgh-Hall, de l'avis d'un sieur d'Alcyon, de
d'un village qui de la Sage qui lui étoit prêtre,
d'un sieur de la justice d'accusation formée
contre lui, et de la justice de Tyrer, de
Tyrer, de d'Alcyon, de qu'on devoit avoir
été dressés au nom de tout le Peuple d'Angle-
terre. La justice de General Fairfax fit tout à
crainte qu'il y avoit plus de la moitié du peuple
qui étoient de l'avis de l'entreprendre, et qu'il n'y
n'étoit plus qu'à l'indignation du Prince
d'Alcyon. Le Roy allegua qu'il n'avoit rien à
dire pour la défense, à moins qu'il n'eussent
responsable justice leur au lord pardevant la
Cour Royale, ce que ne pouvant, ni s'otant
pas d'honneur de faire, ils le signèrent dans la
prison.

Le 22. Janvier la même Cour de Justice
d'Alcyon, le Roy y fut excusé ainsi,
de son Procureur nommé Cook demanda qu'on
lui enjoignit de répondre positivement, mais
que les choses dont il seroit chargé seroient
bon pour servir. Le procès de ces accusations
étoit

cester ayant eu permission de venir recevoir le dernier adieu de leur pere infortuné; sa Majesté après avoir donné la benediction à sa fille, la pria de dire de sa part à son frere Jaques quand elle le verroit, que les derniers desirs de son pere étoit, qu'il ne considerât pas seulement son frere Charles comme son frere aîné, mais qu'il lui fut obéissant comme à son souverain & qu'ils devoient s'aimer l'un l'autre & pardonner aux ennemis de leur pere. Qu'il les prioit aussi de lire les Sermons de l'Evêque Andrews, la Police Ecclesiastique de Hooker, & le livre de l'Evêque Laud contre Fisher, qui les preserveroient contre le Papisme. Qu'il souhaittoit qu'ils ne s'affligeassent pas de sa mort, qui ne luy pouvoit être que glorieuse, puis qu'il la souffroit, pour avoir voulu maintenir les Loix, la Liberté du Pais, & la Religion Protestante. Qu'il la prioit d'assurer sa mere qu'elle avoit toujours été le plus cher objet de ses pensées, & que la tendresse qu'il avoit pour elle ne finiroit qu'avec sa vie. Après quoy il lui donna la benediction, & la pria de rapporter à ses freres & sœurs qu'il les benissoit, & qu'il se recommandoit à tous ses amis; il dit ensuite au Duc de Gloucester, qu'il voyoit l'Armée disposée à le mettre sur le Trône; mais qu'il ne devoit pas l'accepter, tant que ses deux freres aînés vivoient; luy recommandant seulement de craindre Dieu, & qu'il auroit soin de lui.

Le Mardi 30. de Janvier au matin l'Evêque de Londres lût le service divin en la presence de sa Majesté; & le 27. chapitre de l'Evangile selon St. Mathieu où il est parlé de la passion de nôtre Sauveur. Après les prieres du matin
le

le Roy reçut le Sacrement & se prépara tout
devotement à la mort. Environ sur les dix heu-
res il fut conduit de St. James à Wittehall par
un Regiment d'Infanterie, l'Evêque à un de
ses côtez & le Colonel Thomlinson à l'autre
tous deux tête nue; le Roy marchoit à grand
pas, & les prioit de marcher plus vite, leur
disant, *qu'il alloit à la conquête d'une Couronne
celeste, & qu'il y alloit avec un plus grand coura-
ge que celui dont il avoit souvent animé ses soldats,
à combattre pour lui conserver son terrestre diade-
me.* Etant arrivé dans son cabinet à Wittehall,
il y passa l'espace de près de deux heures à faire
ses devotions, & sur le midi il mangea une
bouchée de pain, & but un verre de vin. A
une heure le Colonel Hacker & d'autres Of-
ficiers avec plusieurs soldats le vinrent prendre,
& le menèrent sur l'échaffaut tendu de noir,
lui faisant traverser la maison, dite Banquet-
ting-house, & passer sur l'échaffaut par une fe-
nêtre. Plusieurs compagnies d'infanterie &
de cavalerie étoient placées aux deux côtés de la
rue, pour empêcher l'approche d'un nombre
innombrable de spectateurs. Le Roy s'adres-
sant au Colonel Thomlinson luy déclara qu'il
étoit innocent; " que ce n'étoit point lui qui
" avoit été l'agresseur dans la guerre d'entre lui
" & les deux Chambres du Parlement, &
" qu'il prenoit Dieu à témoin, qu'il n'avoit
" jamais formé le dessein d'empieter sur leurs
" Privileges; Que c'étoient les deux Cham-
" bres qui l'avoient attaqué, & qu'il croioit
" qu'elles y avoient été poussées par des mal-
" intentionnez, qui étoient responsables de
" tout le sang qui avoit été repandu; Que
T „ quoy

rent bientôt ouvertes, & l'Armée marchant comme en triomphe au travers de la Ville; elle s'alla saisir de la Tour, demolit les fortifications, emprisonna le Maire & plusieurs autres chefs des Bourgeois, & même des Nobles.

Au mois de Septembre les Membres assemblés à Westminster envoyèrent faire au Roy, qui étoit alors à Hampton-Court, les mêmes propositions qui lui avoient déjà été faites cy-devant, sçavoir d'abolir l'Episcopat, & de remettre au Parlement la disposition de toutes les grandes charges.

Environ dans ce tems-là le Parlement passa un Bill par lequel il déclara, qu'il étoit expedient pour le bien de la Nation d'envoyer 6000. fantassins & 2400. chevaux tant cavalerie que dragons en Irlande, de retenir 18000. hommes de pied, & 7200. chevaux & 1000. dragons pour rester en Angleterre, & de congédier le reste. Sur quoy l'Armée, pour tant mieux venir à bout de ses desseins, élut de chaque Regiment un certain nombre de soldats sous le nom d'adjudans, pour s'assembler & deliberer sur les affaires qui se presenteroient.

Le 6. de Novembre les Deputez d'Ecosse adresserent une Lettre à l'Orateur de la Chambre Basse, par laquelle ils demandoient qu'on pût traiter personnellement avec le Roy, & qu'il ne fut point transféré de Hampton-court comme l'Armée le pretendoit. Mais quelques Officiers de l'Armée voulant l'avoir tant mieux à leur disposition, l'informèrent que sa personne étoit en danger, c'est pourquoy profitant de l'obscurité de la nuit l'onzième de Novembre, il s'échapa de Hampton-court
avec

avec trois de ses plus fidèles serviteurs, sçavoir le Chevalier Jean Berkley, Mr. Ashburnham, & le Colonel Ley, & après plusieurs incertitudes, il alla se livrer luy-même entre les mains du Colonel Hammon Gouverneur de l'Île de Wight, qui le fit conduire au Château de Carisbrook, qui étoit justement le trou où ses ennemis avoient dessein de l'enfermer; car la nuit d'auparavant son evasion, il avoit couru un bruit dans l'Armée que le Roy seroit transferé à l'Île de Wight, & ce qui confirme d'autant plus cette verité, c'est que la même nuit qu'il se sauva, il n'y eut aucune sentinelle qui se presenta pour l'arrêter.

Il écrivit du Château de Carisbroock une Lettre au Parlement dans laquelle il asûroit qu'il ne pouvoit, ni entend que Roy ni entend que Chrétien, donner les mains à l'abolition de l'Episcopat, par ce qu'il le croyoit de constitution Apostolique, & qu'il avoit juré à son avènement à la Couronne de le maintenir. Mais qu'il consentoit que le gouvernement Presbiterien fut établi pour trois ans, pendant lequel tems on assembleroit un bon nombre de Theologiens, pour dire leurs pensées au sujet du Gouvernement de l'Eglise, & voir ce qu'il y auroit à regler pour l'avenir. Qu'il donnoit pareillement les mains à ce que le Parlement put disposer de la milice, & choisir pour composer le conseil privé telles personnes qu'il voudroit pendant son règne; qu'il prioit très-instamment les Membres d'avoir pitié du déplorable état où gémissoit le Royaume, & d'entrer en quelque traité raisonnable avec luy, pour y apporter un remede convenable.

ble. Après trois jours de débats le Parlement envoya au Roy quatre Bills à signer, mais qui dérogeoient si fort aux prerogatives de la Couronne, que les Deputez Ecoissois déclarerent qu'ils ne pouvoient les approuver, & le Roy refusa d'y souscrire. Là-dessus le Parlement resolut qu'aucune Adresse ne seroit plus présentée à l'avenir à sa Majesté.

Dans ce même tems le Colonel Hammond avoit chassé les domestiques du Roy, & le traittoit avec plus de severité qu'auparavant, ce qui porta le Capitaine Burleigh de faire battre la Caisse dans l'Ile de Wight, afin de faire prendre les armes pour délivrer sa Majesté de sa captivité, mais ayant été pris aussi-tôt, son zele lui couta la vie.

L'an 1648. le Parlement décréta, que quiconque ne voudroit pas se soumettre à son autorité, seroit chassé, & que les rentes des Colleges seroient payées aux personnes qu'il établiroit pour cet effet.

Les 9. & 10. d'Avril les garçons de Londres se souleverent, & se faisoient des Magasins à Leaden Hall, criant par tout pour Dieu & le Roy. Mais Fairfax fit d'abord son possible pour appaiser le tumulte. Poyen, Langhorne, Powel, & le Chevalier Jean Owen prirent les armes pour le Roy dans le Pais de Galles; mais Langhorn & Powel furent défaits par le Colonel Horron, Jean Owen par le Major General Mitton, & l'Archi-traitre Cromwel reprit le Château de Pembroke, dont Poyer s'étoit saisi; celui-cy, Powel & Langton tirerent aux billets peu de jours après, & le sort étant fatalement tombé sur Poyer, il fut arquebuse.

Le

Le 10. d'Avril le Duc d'York s'étant déguisé en habit de femme s'échappa de St. James, & passa en Hollande. On présenta plusieurs adresses au Parlement pour reprendre les négociations d'un commerce libre, & pour faire revoguer l'Armée, mais ceux qui en luttent les enlevèrent ou qui les présentèrent, furent assésés par les Quakers de l'Armée, & par les Parlementaires aux portes même de la Chambre, & il y en eut de tués, d'autres blessés, & les autres dépossédés par les soldats. Les peuples de la Province de Kent prirent les armes au nombre de 10000. en faveur du Roy, & se dirigèrent vers Maidstone, où Fairfax les vint attaquer. Ils se battirent en beaux ordre sur l'espace de la hauteur, mais comme il avoit des soldats agueris, il eut enfin l'avantage. Un des plus grands prisonniers & leur prit tout leurs de campagne. Le 1. de Juin le Vice Lord Goring Comte de Norwich, passa à Ellersham 400. hommes & de là à Colchester, où les habitants de l'Armée virent ranger tous les Esclaves. Un parti sortit de Londres pour paraitre le trouver, & fut croisé joint par les Lord Capel & Langbrough, de la Province de Hartford.

Le Comte de Holland assésa aussi un parti à Kinghorn sur la Tamise. Il fut assésé après un combat où on dura par l'ong coute, mais qui fut très rude. Le Lord Francis Villers y fut tué, & il y eut plusieurs prisonniers tués, ce fut le 7. Juin. & quelques jours après le Comte de Holland fut pareillement pris.

Le Parlement d'Ecosse envoya une Armée en Angleterre sous la conduite du Duc Ham-

ton, pour délivrer le Roy de sa captivité, & le remettre sur le Trône, mais Olivier Cromwel la défit totalement le 17. d'Août à Preston dans la Comté de Lancas, quoy qu'elle fut forte de 21000. hommes. On dit que les Anglois prirent dans ce combat plus de prisonniers qu'ils n'avoient de soldats, leurs Armée n'étant composée que de 12000. hommes. Le Parlement perdit dans cette occasion le déterminé Colonel François Thornhaigh. Peu de tems après la bataille le Duc Hamilton fut lui même fait prisonnier. Et Cromwel pour profiter de cet avantage poursuivit jusques dans leur pais les Ecossois qui s'étoient sauvez, où les Comtes d'Arguile, Lowden, Leven & autres d'entre la Noblesse d'Ecosse le vinrent trouver, & firent un traité avec luy, par lequel ils s'engagerent de détruire l'ennemi commun.

Colchester qui avoit souffert un long & rude siege se vit réduit à une telle disette de vivres que les assiegez furent contraints à manger de la chair de cheval, & quoy qu'ils n'en eussent plus que pour un seul jour, ils en avoient cependant encore résisté quinze, quand ils se rendirent, qui fut le 17. d'Août. Les principaux articles de la capitulation furent que les soldats auroient la vie sauve & pourroient se retirer; mais que leurs commandans demeureroient au pouvoir & disposition du General; & que la Ville payeroit la somme de 14000. livres pour se rachetter du pillage. Ceux qui furent faits prisonniers sont les Lords Goring, Capel & Longh-brough, onze Chevaliers, douze Colonels, huit Lieutenans Colonels, neuf Ma-

- jors,

jors, trente Capitaines, & soixante six Gentilshommes. Trois de ces Chevaliers furent condamnés par le Conseil de Guerre à la mort, deux desquels furent passés par les armes, sçavoir Charles Lucas, & George Lisle, qui moururent avec un courage heroïque.

Pendant que les choses se passoient ainsi à l'Armée, le Parlement étoit occupé à recevoir les adresses qui luy étoient présentées de la part de la Ville de Londres & d'autres Places rendantes à un traité avec le Roy; & quoy qu'il eut arrêté auparavant de ne plus présenter d'adresse à sa Majesté, malgré l'opposition de plusieurs Membres mal-intentionnez, il revoca ce Bill, & en passa un autre, qui étoit de traiter avec le Roy d'une manière libre & honorable. Le 18. Septembre on commença le Traité de Newport dans l'Île de Wight, & le Roy témoigna tant de disposition à accorder les demandes du Parlement, qui étoient les mêmes dont il a déjà été parlé ci-devant, que les deux Chambres les déclarèrent suffisantes pour parvenir à une bonne paix. Mais cette résolution anima les Membres Factieux & les Officiers de l'Armée d'une telle rage, qu'ils résolurent de se saisir de la personne du Roy pour en disposer à leur volonté, c'est pourquoy ils le tirèrent de l'Île de Wight & l'envoyèrent prisonnier au Château de Hurst.

Le 30. de Novembre l'Armée se mit en tête de vouloir se deffaire des Membres du Parlement qu'ils croyoient trop portez pour le Roy, & se saisit de quarante d'entre-eux, toutes personnes d'une intégrité reconnue, & d'une
grande

grande résolution, en expulsa de la Chambre cent cinquante autres, & ne souffrit point qu'il en vint aucun en leur place qui n'entrât aveuglement dans son parti, & dans ses desseins. Après quoy on fit revivre le Bill qui ordonnoit de ne plus presenter d'adresse à sa Majesté, & on raya des Registres du Parlement celuy qui l'avoit revoqué, ensuite ils déclarerent par un autre que la souveraine autorité résidoit en eux seuls; Que quiconque prendroit les armes contre le peuple representatif, c'est à dire le Parlement, seroit déclaré coupable de haute trahison; Que le Roy lui-même ayant pris les armes contre luy, il étoit coupable du sang répandu dans cette guerre civile. En effet cette Assemblée tumultueuse de seditieux résolut de luy faire son procez, donna ordre qu'on l'amena à Londres, & il fut transferé le 19. Janvier à S. James. Ces factieux autorisez par l'Armée établirent donc une Cour qu'ils nommerent la Haute Cour de Justice, & lui donnerent le pouvoir de citer le Roy, de le juger & le condamner à mort. La Chambre Haute eut horreur de cette detestable procédure aussi bien que le Parlement d'Ecosse, & les Juges du Royaume déclarerent qu'elle étoit contraire aux Loix & Coûtumes d'Angleterre; les Ministres Presbiteriens déclamerent publiquement & en particulier contre cette odieuse maniere d'agir, mais tout cela en vain. Pour d'autant plus animer les Juges, qu'on avoit donné à ce Prince infortuné Hugh Peters se mit à prêcher devant eux sur le 8. verset du Pseaume 149. *pour garter les Rois de chaines &c.* & les assura qu'ils étoient les Saints dont il étoit parlé dans

ce

et Chapitre, ne cessant de leur donner dans
ses prophane Sermons le nom de Saint Jager,
espérant que par une telle recherche, il auroit
trouvé qu'il y avoit dans l'Armée cinq mille
Saints, dont la Sainteté n'étoit parvenue
que celle de ceux de Paradis; après quoy s'ag-
rissant dans la chaire, pleurant & levant les
mains Ciel, il conjura instamment des Juges
au nom du peuple d'Angleterre de faire justice
de ce cruel Charles, & de ne point permettre
que ce Berlusad eut la vie sauve.

Le 26. Janvier la Majesté fut amenée par des-
cendre cette grande haute Cour de Justice à
Whitehall-Mall, & s'assit d'un air effrayé, &
d'un visage gris sur le siége qui lui estoit préparé.
On lui lut les articles d'accusation formés
contre lui, où on le traitoit de Tyrant, de
Traître, & d'Assassin, & qu'on disoit avoir
été dressés au nom de tout le Peuple d'Angle-
terre. La femme du General Fairfax se mit à
crier qu'il y avoit plus de la moitié du peuple
qui avoit obtenu de l'entreprendre, & qu'elle
n'étoit sûre qu'à l'inspiration du Theat-
re d'Essex. Le Roy allegua qu'il n'avoit rien à
dire pour sa défense, à moins qu'il n'eût une
irréfutable justification pardevant la
Cour Royale, ce que ne pouvant, ni s'en-
pai d'honneur de faire, ils le ramenèrent dans la
prison.

Le 27. de Janvier la même Cour de Justice
d'eux nouvelles, le Roy y fut encore amené,
& un Praticien nommé Cook demanda qu'on
luy enjoignit de répondre positivement, sans
que les crimes dont il seroit chargé seroient ter-
minés pour jamais. Le procès de ces accusations

doit

étoit, Que luy Charles Stuart Roy d'Angleterre avoit été l'occasion, l'auteur, & le promoteur de cette guerre, & que par là il étoit coupable de toutes les trahisons, meurtres, rapines, incendies, pillages, desolations, dommages & malheurs que la Nation y avoit souffert? Le President Bradshaw ayant requis le Roy de répondre à ces charges; Sa Majesté persista à desavouer l'autorité de ses Juges, & offrit de répondre pardevant sa propre Cour, & le Roy fut réajourné à comparoître le jour suivant.

S. M. fut donc encore amenée le lendemain qui étoit le 23. du même mois pardevant ces mêmes Juges, où luy ayant été demandé pourquoy elle ne vouloit pas reconnoître leur autorité, elle répondit que c'étoit parce que cette nouvelle Cour qu'ils composoient étoit contre les privileges du peuple & les Loix fondamentales du Royaume, sur quoy le President ordonna au Greffier de repéter le deffaut, & de ramener le prisonnier; ce qui fut fait.

Le 27. du même mois sa Majesté fut encore ramenée devant les Juges, où elle persista dans son refus de reconnoître cette Cour, mais elle dit qu'elle avoit à dire quelque chose qui tenoit au bien du peuple, & qu'elle demandoit la liberté de parler devant les deux Chambres, à quoy cette Cour ne voulut entendre en nulle maniere, elle ordonna au contraire au Greffier de luy prononcer sa sentence, conçûe en ces termes. *Que d'autant que les Communes d'Angleterre assemblées en Parlement, avoient créé cette Haute Cour de Justice pour instruire le proces de Charles Stuart Roy d'Angleterre, il avoit été cité &*
avait

avoit comparu trois fois pardevant elle, & que l'accusation du Crime de Haute Trahison, & autres luy ayent été lus au nom de l'Angleterre, &c. il avoit à chaque fois refusé d'y répondre, &c. Pour lesquelles Trahisons & Crimes mentionnez dans les charges, la Cour déclaroit ledit Charles Stuart, Tyran, Traître, Assassins, & Ennemi public, & le condamnoit à être décapité. La Sentence ayant été lue les Juges l'approuverent en élevant leurs mains. Sa Majesté après la lecture ayant voulu parler Bradshaw ne voulut point le lui permettre; mais il ordonna de l'emmener, & comme il passoit le long des soldats qui étoient en haye, ils l'invectiverent par leur raillerie & luy poufferent la fumée de leur tabac au nez, pour laquelle ils sçavoient qu'il avoit de l'aversion, quelques-uns des plus insolens luy cracherent au visage, & ce bon Roy essuyant le crachât, disoit, mon Sauveur en a souffert bien davantage pour moy. Et quelques soldats brutaux poussez par leurs Commendans criant, justice, justice, execution, execution, ce pieux Roy touché de leur aveuglement, leur disoit, *belas pauvres gens, pour une piece de monnoye vous en feriez autant contre vos Officiers.* Quand on le ramena en prison, les mêmes soldats frappoient ou du poing ou de leurs armes ceux qui lui ôtoient le chapeau, & ils en assomèrent un sur la place, pour avoir dit le voyant passer, *Dieu veuille avoir pitié de luy.*

Le 28. Janvier ce Roy véritablement Chrétien fut mené de Wittehall à St. James, où le Docteur Juxon Evêque de Londres prêcha devant lui sur les paroles du 2. Rom. 16.

Le 29. Janvier Elizabeth & le Duc de Gloucester

le Roy reçut le Sacrement & se prépara fort
 dévotement à la mort. Environ sur les dix heu-
 res il fut conduit de St. James à Wittchall par
 un Regiment d'Infanterie, l'Evêque à un de
 ses côtez & le Colonel Thomlinson à l'autre
 tous deux tête nue; le Roy marchoit à grand
 pas, & les prioit de marcher plus vite, leur
 disant, *qu'il alloit à la conquête d'une Couronne
 celeste, & qu'il y alloit avec un plus grand coura-
 ge que celui dont il avoit souvent animé ses soldats,
 à combattre pour lui conserver son terrestre diade-
 me.* Etant arrivé dans son cabinet à Wittchall,
 il y passa l'espace de près de deux heures à faire
 ses devotions, & sur le midi il mangea une
 bouchée de pain, & but un verre de vin. A
 une heure le Colonel Hacker & d'autres Of-
 ficiers avec plusieurs soldats le vinrent prendre,
 & le menerent sur l'échaffaut rendu de noir,
 lui faisant traverser la maison, dite Banquet-
 ting-house, & passer sur l'échaffaut par une fe-
 nêtre. Plusieurs compagnies d'infanterie &
 de cavalerie étoient placées aux deux côtés de la
 rue, pour empêcher l'approche d'un nombre
 innombrable de spectateurs. Le Roy s'adres-
 sant au Colonel Thomlinson luy déclara qu'il
 étoit innocent; " que ce n'étoit point lui qui
 „ avoit été l'agresseur dans la guerre d'entre lui
 „ & les deux Chambres du Parlement, &
 „ qu'il prenoit Dieu à témoin, qu'il n'avoit
 „ jamais formé le dessein d'empieter sur leurs
 „ Privileges; Que c'étoient les deux Cham-
 „ bres qui l'avoient attaqué, & qu'il croioit
 „ qu'elles y avoient été poussées par des mal-
 „ intentionnez, qui étoient responsables de
 „ tout le sang qui avoit été repandu; Que
 T „ quoy

„ quoy que la Sentence qui le condamnoit à
 „ mort fut injuste, il y reconnoissoit le juste
 „ jugement de Dieu, qui le vouloit punir par
 „ là d'avoir souffert l'exécution d'une autre
 „ injustement rendue, voulant parler de cel-
 „ le en vertu de laquelle le Comte Stafford a-
 „ voit été exécuté. Qu'il mourroit en bon
 „ Chrétien; qu'il avoit pardonné à tout le
 „ monde, & en particulier à ceux qui avoient
 „ été les principaux instrumens de son infor-
 „ tune & de sa mort, priant Dieu de le leur
 „ pardonner, & de leur faire la grace de se re-
 „ pentir de ce grand péché. Qu'il souhaittoit
 „ ardamment qu'ils pussent embrasser des
 „ moyens justes pour procurer la paix au
 „ Royaume qui étoient, disoit-il, de rendre
 „ à Dieu, au Roy, & au peuple ce qui leur
 „ appartenoit, à Dieu en gouvernant droi-
 „ tement l'Eglise conformément aux Saintes
 „ Ecritures; au Roy en se laissant gouverner
 „ par les Loix du Pais, & au Peuple en ne
 „ permettant plus que contre ces Loix, la vie
 „ & les biens des sujets fussent réduits sous un
 „ pouvoir arbitraire, pour à quoy s'étant vou-
 „ lu opposer cela étoit cause qu'il étoit presen-
 „ tement sur l'échaffaut, car, disoit-il, si j'a-
 „ vois voulu m'y soumettre & laisser changer
 „ les Loix, je ne serois pas icy. Je meurs
 „ Martir, ajoûta-t-il, mais je prie Dieu de ne
 „ point vous l'imputer. Il declara en-suite
 „ qu'il mourroit faisant profession de l'Eglise
 „ Anglicane, & telle qu'il l'avoit reçûe de
 „ son pere. Après quoy il s'adressa à l'Evêque
 „ à qui il mit en main l'Ordre de St. George, afin
 „ qu'il l'envoyât au Prince, puis se preparant à
 „ rendre

tendre la tête, il dit, *j'ay une bonne cause, & un Dieu misericordieux de mon côté. Je quitte une Couronne corruptible pour une incorruptible. Je vai prendre possession d'un Royaume, où il n'y aura pas de revolution à craindre.* Et après avoir encore prononcé quelques paroles tout bas en élevant ses mains & ses yeux au Ciel, il posa sa tête sur le bloc, & l'exécuteur la luy separa d'un seul coup du corps. Plusieurs amassèrent de son sang, les uns pour en faire la matiere de leur triomphe, & les autres comme des Reliques d'un Martyr. Son corps ayant été embaumé & mis dans un cercueil de plomb, fut porté à Windsor par plusieurs de ses domestiques, & le 9. Février 1649. il y fut enterré dans la Chapelle Royale par le Duc de Richmond, le Marquis de Hartford, les Comtes de Southampton & Lindsey, & l'Evêque de Londres.

C'étoit un Prince d'une grande temperance, chaste, humble, affectionné pour son peuple, éloquent, quoy qu'il ne s'énoncât pas avec facilité, courageux & patient au dernier point, fort devot & constant dans sa Religion. Ses fils étoient Charles-Jaques, qui mourut aussitôt qu'il fut né, Charles Second, Jaques Duc d'Yorck qui ayant abdiqué la Couronne s'est retiré en France, Henry Duc de Glocester né le 8. Juillet 1640, Marie née le 4. de Novembre 1631., Elizabeth née le 28. de Decembre 1635., Anne née au mois de Mars le 6. l'an 1636., Catherine Harriette-Marie née le 16. de Juin 1644. Il composa pendant les troubles un excellent livre intitulé *Eikon Basilicon*, il avoit commencé à faire reparer St.

436 ABREGE' DE L'HISTOIRE

Paul de Londres. Il fit construire le beau Vaisseau appelé le Royal Souverain portant 1636. tonneaux ; sa longueur étoit de 127. pieds , & sa largeur en dedans de 46. , portant 96. pieces de canon ; il avoit coûté quatre vingt mille livres Sterlings à bâtir.

L'an 1625., il y eut une si grande mortalité à Londres que l'on compta suivant l'extrait du registre mortuaire 41313. personnes de tout age.

L'an 1632. le 11. de Fevrier il arriva un grand incendie à London-Bridg.

L'an 1635. mourut Thomas Parre âgé de 152. ans , & fut enterré dans l'Eglise abbatiale de Westminster.

CHAPITRE XXX.

Contenant le Règne de

CHARLES II.

L'AN. **1649.** **C**harles II. étoit en Hollande lors que son pere fut décapité. Ce monstrueux Parlement continuant sa séance à Westminster prit ce temps pour s'emparer du Gouvernement au lieu d'appeller cet heritier legitime pour en prendre les rênes. Pour cet effet ces paricides firent publier une Proclamation par laquelle ils défendirent à qui que ce fut d'être assez hardi pour travailler en aucune maniere à procurer la Couronne à Charles Stuart fils de Charles I. declarant que quiconque l'entreprendroit seroit considéré comme traître. Après quoy ils passerent un Bill , par lequel il fut dit que la Cham-



Chambre des Seigneurs étoit inutile & dangereuse, & que le Gouvernement Monarchique étoit onereux, c'est pourquoy ils abolissoient l'un & l'autre. Mais cela n'empêcha pas que le Marquis d'Ormond ne fit proclamer Charles Second en Irlande, & que le Parlement d'Ecosse n'en fit de même dans ce Royaume. Ce prétendu Parlement de Westminster étant appuyé d'une armée victorieuse poussa son dessein, fit publier des écrits apologetiques en son nom, & fit faire un grand sceau avec la Croix & la Harpe d'un côté, & cette inscription, *Le grand Sceau d'Angleterre*; & de l'autre la représentation de la Chambre des Communes avec celle-cy, 1649. *premiere année de la restauration de la Liberté, par la benediction de Dieu.* Ils ordonnerent aussi que toute la monnoye seroit frappée d'un nouveau coin avec la Croix & la Harpe d'un côté, & la Croix de l'autre avec ces mots, *Le bien public d'Angleterre, Dieu avec nous*, c'est ce que signifioient les mots Anglois. Au lieu du serment de suprémacie & d'allegeance, ils engagerent le peuple à être fidele au bien public, sans reconnoître ni Roy ni Seigneurs. Ils établirent un Conseil d'Etat, sous le nom de gardiens de la Liberté Anglicane, qu'ils composerent de cinquante personnes. L'ancien Gouvernement d'Angleterre fut donc ainsi changé & commença à dépendre de ces 50. Membres, dont l'Assemblée formoit ce qu'ils appelloient Parlement. La maxime sur laquelle ils appuyerent ce changement & tous leurs autres procedés illegitimes, étoit, que tout le pouvoir & l'autorité residoient originairement dans le Peuple, &

qu'ils le representoient. Après avoir ainsi établi cette forme de Gouvernement, ils erigerent une haute Cour de Justice où ils firent citer le Duc Hamilton, comme Comte de Cambridge; les Comtes de Holland & de Norwich, le Lord Capel, & le Chevalier Jean Owen qui furent condamnés à mort, pour s'être engagez dans le parti de leur Souverain. On surcit l'exécution du Comte de Norwich & du Chevalier Jean Owen; mais les trois autres furent décapitez le 9. de Mars. Le fidelle Lord Capel déclara courageusement sur l'échaffaut qu'on le faisoit mourir contre les Loix du Pais, & pour avoir défendu le 5. Commandement, & non pour autre cause; qu'il prioit Dieu pour le Roy & pour son rétablissement, & qu'il plût luy accorder une vie longue & pleine de prosperité, finissant son discours par des assurances qu'il donna au public qu'il pardonnoit à ses ennemis. Ils firent pareillement mourir plusieurs autres bons sujets dans différentes Villes du Royaume, comme le Lieutenant Colonel Morris, Mr. Beaumont Ministre, Monday Major, & Blackburn Corner. Outre cela, ils en proscrivirent quantité, & confisquerent leurs biens, comme le Marquis de Newcastle, le Comte de Bristol, les Lords Cottington, Widdrington, Culpeper, Byron, les Chevaliers Edward Hide, Philippe Musgrave, Marmaduke Langdale, Richard Greenwill & autres. Et tous ceux qui avoient pris les armes pour le Roy furent obligez de composer pour racheter leurs biens s'ils en avoient, de sorte que le parti du Roy se trouva par là fort affoibli & incapable de former pour lors aucune vigoureuse entreprise. Le

Le 7. d'Avril 1649. le Parlement passa un Acte pour la levée de 90000. livres sterlings par mois, pour l'entretien de l'Armée, & ce pour six mois. Après quoy il delibera sur la vente des Doyennéz & Canoncats du País.

Le 15. de May quelques troupes de l'armée s'étant mutinées formerent un corps à Burd-ford, Fairfax les surprit, fit main basse sur plusieurs, & dispersa les autres. Il se forma aussi un parti parmi le peuple de gens qui se nommoient *Levellers* qui veut dire applanisseurs. Ces seditieux demandoient, une telle égalité dans le gouvernement, que les petits pussent aussi-bien parvenir aux charges que les grands, & que ceux-cy ne pussent pas opprimer les autres, & cela conformément aux termes de bien commun, ou avantage public, que le Parlement affectoit.

Ce fut environ dans ce tems-là que le Docteur Donislaus, que le Parlement avoit envoyé en Hallande en qualité d'Agent, fut tué par le Colonel Whitford Ecossois; & qu'un nommé Ascham qui avoit été envoyé en Espagne en la même qualité le fut par un nommé Sparks.

Le 30. de May, il fût décrété à Londres que l'Angleterre étoit un Etat libre. Le 13. de Juin la Chambre ordonna qu'on traitteroit les enfans du Roy sans aucune ceremonie; & pour commencer à persecuter réellement la famille Royale le Duc de Glocester & Elizabeth furent mis en prison.

Le Marquis d'Ormond Lieutenant du Roy en Irlande pour tâcher d'y avancer ses affaires conclud la paix avec les Irlandois, & le 22. Juin fut mettre le siege devant Dublin, qui tenoit

le parti des Parlementaires ; mais le 2. d'Août le Colonel Michel Jones fit avec tout son monde qui consistoit en 8. à 9000. hommes, une si vigoureuse sortie sur les assiegeans qui étoient forts de 19000. hommes tant cavalerie qu'infanterie, qu'il les mit entièrement en deroute, en tua 3000., prit 2517. prisonniers, tout le train du Marquis, l'artillerie, les munitions, & fit un très riche butin dans le Camp. Le 16. Août Olivier Cromwel vint faire descente à Dublin avec les troupes qu'il commandoit, & après s'être un peu rafraichi, marcha droit à Drogedah, dont le Chevalier Arthur Ashton étoit Gouverneur ; & quoy que les assiegez se défendissent en braves, Cromwel ne laissa pas de prendre la place d'assaut, & ordonna à ses soldats de tout passer au fil de l'épée, sans épargner ni les femmes ni les petits enfans, disant à un de ses Capitaines qu'il vouloit sacrifier ces habitans grands & petits, hommes & femmes aux manes des Anglois qu'ils avoient cy-devant égorgez. En suite de cette expedition il assiegea Wexford qui se rendit par la trahison, d'un nommé Stafford, après quoy il reduisit plusieurs places où il y avoit garnison. La Colonie de la Virginie qui jusques-là avoit refusé de reconnoître ce nouveau Gouvernement y fut forcée, par la flotte qu'on y envoya sous la conduite du Chevalier George Ayscough.

Le 23. Octobre Mr. Jean Lilbourn Chef du parti des Levellers, & qui ne manquoit pas d'esprit, quoy qu'il l'eut fort turbulent, fut cité à Londres, pour avoir écrit contre les Membres du Parlement de Westminster & leur Conseil d'Etat, mais il plaida si bien sa cause qu'il fut

fut renvoyé absous en dépit de ses Juges.

Ce fut environ dans ce tems-là que le Prince Robert admiral de la flotte du Roy fut défait & mis en fuite par celle du Parlement, dans laquelle action il perdit plusieurs de ses Vaisseaux avec le Prince Maurice son frere.

Au commencement de l'année 1650. le fidele & vaillant Marquis de Montros qui y avoit toujours tenu le parti du Roy, fut défait en Ecosse, par le Major General Stranghorn; il eut même de la peine à s'échapper sous un habit d'un montagnard. Il perdit son Etendard sur lequel étoit peint la tête du Roy Charles Premier seignante & séparée de son corps, avec ces mots, *juge & prens ma querelle ô Seigneur.* Le Marquis après avoir rodé de place en place vint se rendre dans la maison d'un nommé Af-tons, à qui il avoit donné plusieurs marques de son affection, mais soit qu'il y eut été poussé par crainte ou par l'amour du gain, il livra ce Seigneur entre les mains de David Lesley qui l'envoya à Edenbourg, à l'entrée de laquelle Ville le Bourcauloy vint au devant. Luy ayant ôté son chapeau il le fit monter sur une charette & le plaça dans une chaise qu'on y avoit élevé exprés, afin qu'il fut d'autant plus exposé à la honte d'être vu du public; mais il n'en parut pour cela pas plus deconcerté, parce que Dieu, disoit-il, *l'encourageoit par l'assistance de son Esprit, & que la cause pour laquelle il souffroit, luy faisoit mépriser les injures des hommes.*

Lors qu'on luy eut prononcé la Sentence que le Parlement avoit rendu contre luy, & qui le condamnoit à perdre la vie, il dit qu'il étoit bien obligé à cette Assemblée de l'hon-

meur qu'elle lay approuvant; car, disoit-il, Je
veux à plus grand honneur de mon Roy en prou-
vant sa fidélité que j'ay gardé à mon Roy, que de
voir une petite place dans sa Chambre; et se
réfusoit, ajouta-il, que mon corps pût servir au-
fey de mortuary, pour être placé dans une des
Filles de la Chrétienté, afin d'y servir de remem-
brance de ma fidélité envers mon Roy et mon Patrie.

Le 11. May ayant été entendu par l'Assemblée,
il dit au Peuple, que Dieu permettoit quel-
ques fois à un innocent pour malice son iustice cor-
re, & qu'un méchant pour malice dans sa mal-
chance; qu'il prioit Dieu de pardonner à ses
ennemis, déclarant que tout ce qu'il avoit fait
dans ce Royaume n'ayant été qu'en obéissant
aux ordres légitimes de son Souverain, que le
dieu Roy avoit vécu comme un Saint & étoit
mort comme un Martyr, & qu'il prioit Dieu
de luy faire la grace d'avoir une apostrophe à
quelqu'un, qu'il ne croiroit pas de plus grande for-
litude que de jurer de la puissance de Dieu, qu'il
le remercioit de ce qu'il étoit si libéral avec
luy, pour luy avoir fait une si grande faveur
que celle de le servir. Après quoy il pria le
Peuple de prier Dieu pour luy, & pour sa
maison & ses disciples. Je luy donnai à Dieu, sur
forment à mon Prince, une bonne nuit à mon ar-
me, & mon nom & mon amour à tous ceux de
vous. Ensuite qu'il eut fait la prière il livra à
Procureur qui luy mit la corde, à laquelle é-
toit attaché une déclaration de son prétendu
crime; au sujet dequoy il dit que la justice
d'un Ombre faisoit tout d'honneur ne lui en
avoir pas tant fait que cette corde & ce pa-
pier, ajoutant que si le Parlement avoit voulu

re quelque chose de plus infame à faire attacher sur lui il y donnoit les mains. Ayant ainsi achevé de parler, il monta d'un air plein de constance au gibet haut de trente pieds, où il resta l'espace de trois heures conformément aux termes de la Sentence. Après quoy il fut descendu & l'exécuteur luy coupa la tête qui fut attachée.

Ses quartiers furent envoyez dans les quatre principales Villes d'Ecosse pour y être exposés sur les Portes : le reste de son corps enterré sous le gibet.

Peu de tems après la mort de ce Seigneur, le Roy & les Ecossois conclurent un Traitté à Breda, d'où le Roy s'étant rendu à la Haye, il se mit en Mer & fut descendre en Ecosse. Surquoy le Parlement de Westminster craignant une invasion des Ecossois, il aima mieux les prévenir en faisant avancer son Armée dans ce Royaume dans le dessein d'en faire le Theatre de la guerre. Et pour cet effet il fit revenir Cromwel d'Irlande, & les Membres le créèrent Lieutenant General à son arrivée à Londres, sur la démission volontaire de Fairfax, qui ne vouloit point s'engager, disoit-il. contre ses freres les Presbyteriens d'Ecosse.

Cromwel s'avança donc vers ce Royaume le 28. de Juin. Le 10. d'Août les Membres de Westminster firent jeter par terre la tête de la statue du feu Roy Charles I., qui étoit placée à la Bourcé Royale, & firent mettre cette inscription, *Exit Tyrannus ultimus, anno Libertatis Angliæ restitutæ anno 1648. Januarii 30.* Le même Parlement fit aussi effacer dans ce tems-là les armes du même Roy dans toutes les pla-

ces publiques, & fit mettre celles qu'ils y avoient substituées, sçavoir la Croix de St-Georges & la Harpe qu'ils firent aussi placer dans toutes les Cours de Justice.

Le 22. d'Août le Colonel Eusebe André fut décapité à Towershill pour avoir accepté une Commission de sa Majesté. Les Anglois étant entrez en Ecosse, ayant Cromwel à leur tête, se rendirent maîtres de plusieurs Places, & en Septembre marcherent droit à Dunbar où l'Armée Ecossoise les suivit, & les enferma dans un coin de terre à une lieuë & demi de la Mer, où ils se virent reduits fort à l'étroit. La plûpart des soldats souffrirent beaucoup tant par la maladie qu'autrement; mais bien loin que cela les décourageât ils s'animerent l'un l'autre ou à se faire un passage au travers des Ecossois ou à mourir les armes à la main, c'est pourquoy ils envoyerent le 3. Septemb. 1650. un détachement pour se saisir du passage de Coopers-Peth, ce qui étant fait toute l'Armée Angloise étant venue charger les Ecossois, ils mirent leur cavalerie en deroute, & les fantassins ayant mis leurs armes bas, pour tant mieux se sauver, les autres en tuèrent 4000. sur la place, & firent dix mille prisonniers, quoy que les Ecossois fussent forts de 16000. fantassins & de 6000. chevaux. L'Armée des Anglois ne se montoit pas à plus de 7500. fantassins & de 3500. chevaux sans comprendre les malades. Les Ecossois perdirent 27. pieces de Canon, 10000. armes à feu, & il y eut plusieurs Personnes considerables d'entre-eux qui furent faites prisonnieres.

La vertueuse Princesse Elizabeth mourut le
8. Sep.

8. Septembre au Château de Carisbrook dans l'Île de Wight où elle avoit été releguée. Au mois d'Août suivant mourut le Prince d'Orange à la Haye en Hollande. Et quelque tems après le prétendu Parlement éloigna le Duc de Glocester & l'envoya à Heidelbergh, luy fournissant une somme de 1500. livres sterlings par an, pour son entretien.

Le 8. d'Octobre plusieurs personnes s'étant soulevées à Norfolk, on en fit executer une vingtaine.

Le 24. Decembre la Forteresse d'Edimbourg se rendit aux Anglois; mais non sans soupçon de trahison.

Le premier de Janvier de l'année 1651. les Ecoissois couronnerent Charles II. à Scoon en Ecosse, après avoir souscrit à quelques conditions concernant l'Eglise. Quelques tems auparavant il s'étoit formé trois differens partis en Ecosse. David Lesley & l'Armée qu'il commandoit s'étoient declarez pour le Roy & l'Eglise; le Marquis de Montros s'étoit déclaré pour le Roy sans se mêler des affaires Ecclesiastiques, & le Colonel Kerre étoit pour l'Eglise seule. Celui-cy & son parti furent mis en deroute, & luy même fait prisonnier par le Colonel Lambert. Strangham & Swinton abandonnerent le parti de l'Eglise & se mirent du côté des Anglois, pour raison dequoy ils furent excommuniez.

Le 4. de Mars le Chevalier Henry Hide fut décapité devant la Bourse Royale, pour avoir été Ambassadeur à Constantinople de la part du Roy, & s'être opposé à Bendish qui y avoit aussi été envoyé par les Etats d'Angleterre.

Le 29. de Mars de la même année 1651. fut décapité le Capitaine Brown Bushel homme de Mer fort expert, pour avoir été dans le parti du Souverain.

Ireton Deputé en Irlande de la part du Parlement fit aussi des progres considerables dans ce Royaume contre le Marquis d'Ormond, le Lord Inchequin, le Marquis Clancard, le Comte de Castlehaven & autres amis du Roy, sur qui il prit plusieurs Places, pendant que Cromwel en faisoit autant en Ecosse.

Cependant sa Majesté esperant toujours que son parti pourroit enfin prévaloir en Angleterre, vint pour le favoriser faire descente à Carlisle avec environ 16000. hommes, d'où il marcha en diligence vers le West d'Angleterre, sur l'esperance que ses amis luy avoient donnée que ses affaires étoient sur un assez bon piéd pour pouvoir marcher droit à Londres. Le 23. d'Août le Roy entra avec son armée dans la Ville de Worcester. Cromwel le suivit sans perdre de tems, & fut joint en chemin par Fleetwood, Desbrough, le Lord Grey, Lambert, Harrison, & toutes les milices qui étoient dispersées dans chaque Comté, en sorte qu'à son arrivée à Worcester son Armée n'étoit pas moins forte que de 80000. hommes. Le Comte de Derby avoit levé dans la Province de Lancas près de 1500. tant chevaux que fantassins pour le service du Roy. Le Colonel Lilbourn marcha contre lui, le mit en déroute & en fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de qualité; le Comte échappa même avec peine. Il se rendit à Worcester près du Roy. Le 3. Septembre
bre

bre sa Maj. s'y vit assiégée & ne voyant point d'autre moyen de se tirer d'affaires que par une sortie il résolut d'en faire une de tout son monde. Ce qu'ayant exécuté avec vigueur les assiégeans se virent poussés & obligés de se retirer en désordre, le Roy luy même donnant exemple à ses soldats en vaillant Prince. Mais enfin ayant été accablé par le nombre que pouvoit fournir à chaque moment des troupes fraîches, sa cavalerie se sauva vers le Nord & son infanterie dans Worcester où ils furent suivis de si près par les ennemis qu'ils entrèrent pêle mêle dans la Place & la pillèrent, faisant main basse sur une partie des Ecoissois & prenant l'autre prisonnière. La cavalerie fut aussi poursuivie; il y en eut une bonne partie de prise, & les autres qui s'étoient séparés de leur corps furent ou faits prisonniers, ou tués par les païsans. Le nombre de ceux qui furent tués du côté du Roy se monta à environ 3000. & celui des prisonniers en tout à 10000. parmi lesquels on comptoit le Duc Hamilton, les Comtes de Shrewsbury, Derby, Cleveland, Lauderdale, Rotho, Carnwath & Kelly; le Lord Synclaire, les Chevaliers Jean Packington, Charles Cunningham, Ralph Clare, les Majors Généraux Piscotty, & Montgomery, le Colonel Graves, Mr. Fanshaw Secrétaire de sa Maj., l'Ajudañt General, le Maréchal General, 13. Colonels, 17. Lieutenants Colonels, 19. Majors, 109. Capitaines, l'Etandard Royal, & quantité de beaux équipages & de butin de grand prix. Quant au Roy il eut le bonheur d'échapper, & il roda déguisé en Angleterre pendant six semaines; il passa monté sur un âne,
de

de Shoram qui est dans la Province d'Essex à Greccam & de là au Havre-de Grace. Ce fut par un effet de la Providence qu'il se sauva, car il n'y eut point de diligence qu'on n'employât pour le découvrir, menaçant d'un côté severement ceux qui le celeroient & promettant de l'autre des recompences considerables à ceux qui le pourroient amener.

On avoit arrêté un peu avant le combat de Worcester, diverses personnes, la plus grande partie Presbyteriens, pour avoir entretenu correspondance avec le Roy, & il n'y avoit personne qui ne courut risque de la vie de le nommer seulement du nom de Roy. Le 22. d'Août on executa Mr. Gibbons & Mr. Christopher.

Les prisonniers les plus communs d'entre les Ecoissois & les Anglois, qui avoient été pris à Worcester, furent envoyez à Londres, & de là dans des Colonies éloignées, afin de n'avoir plus rien à craindre de leur part.

Le 15. d'Octobre le Comte de Derby & le Chevalier Timothée Fetherstonhaugh furent décapitez, pour s'être engagez dans le parti du Roy. Quelque tems après le combat de Worcester le Parlement reçut la bonne nouvelle de la conquête de l'Ile du Man, des Barbades, de l'Ile de Jersey & du Château Cornet de Guernsey. Mais peu de tems après, il reçut celle de la mort de leur Amiral Popham, & d'Ireton leur Deputé en Irlande. Le dernier étoit mort de la Peste au pied des murailles de Limerick, & il fut enterré avec grand pompe dans l'Abaye de Westminster. Les troubles Domestiques étant donc appaisez aussi bien que ceux d'Ecosse & d'Irlande, qui venoient d'être reduits
sous

sous la puissance des Etats d'Angleterre, le Parlement forma le dessein de se vanger de l'affront qu'il croyoit avoir reçu de la part des Provinces-Unies en la personne de leurs Ambassadeurs Olivier St. Jean & Walter Strickland, & en ce qu'elles avoient incommodé le commerce des Anglois, & méprisé leur Alliance qui leur avoit été offerte.

Le Parlement commença donc par interdire l'entrée de toutes les marchandises étrangères, hormis celles qui seroient chargées sur les Vaisseaux Anglois, ou sur ceux du Pais d'où elles viendroient. Et demanda aux Hollandois réparation du préjudice qu'ils avoient causé aux Anglois à l'égard du Commerce. Mais les Hollandois bien loin de donner aucune satisfaction là-dessus répondirent au Parlement qu'ils ne reconnoissoient point la Souveraineté dans la Manche, & refuserent de baisser le pavillon à la rencontre des Vaisseaux Anglois, de sorte que ceux-cy se résolurent de tirer par force le salut des autres, quand l'occasion s'en presenteroit. Les deux Nations s'étant donc aigries de plus en plus, leurs Flottes se rencontrèrent le 19. de May 1652. & se battirent l'espace de quatre heures, & jusques à ce que la nuit les separât, sans avoir remporté beaucoup d'avantage de part ni d'autre ; mais peu de tems après l'Amiral Blake en étant encore venu aux mains avec les mêmes, ceux-cy furent battus & perdirent plusieurs de leurs Vaisseaux.

Le 16. d'Août le Chevalier Georges Aiscu attaqua les Hollandois, avec une Esquadre de peu de Vaisseaux, en comparaiton du nombre des autres, & eut encore l'avantage sur eux. Le
Capi-

Capitaine Paek fut tué dans cette rencontre.

Le 5. de Septembre la Flotte Françoise s'étant jointe à la Hollandoise pour venir au secours de Dunkerque, le General Black leur prit plusieurs Vaisseaux & les poursuivit jusques dans leurs ports. Mais au commencement de l'hiver les Hollandois eurent leur revanche, Black fut battu à son tour, & perdit quelques Vaisseaux de guerre; & entr'autres le Galand, & le Bonaventure. Les 18. 19. & 20. de Fevrier les deux Flottes s'étant derechef rencontrées & battues, les Hollandois furent obligez de se retirer avec perte de plusieurs de leurs Vaisseaux, tant de guerre que d'autres chargez de marchandises qu'ils convoyoient.

L'an 1653. le 20. d'Avril Cromwel cassa le Parlement assemblé à Westminster sous pretexte qu'il negligeoit de redresser les affaires de l'Etat, & en la place des Membres qui le composoient en établit d'autres qu'il nomma Conseillers d'Etat, & sur lesquels il avoit beaucoup d'empire, en sorte qu'ils ne firent que ce qu'il voulut.

Le 2. de Juin les deux Flottes s'étant encore engagées dans un nouveau combat, les Hollandois eurent quelque avantage sur les Anglois, dont Richard Dean leur General fut tué, mais le lendemain le combat ayant recommencé avec beaucoup de chaleur de part & d'autre, & après une grande effusion de sang, les Hollandois furent obligez de pleyer & de se retirer sur leurs côtes avec une perte considerable des leurs.

Le Parlement de la nouvelle fabrique, composé de 150. personnes choisies qui étoient antie-

tièrement à la devotion de Cromwel, & à qui il avoit donné le pouvoir législatif dans tout ce qui concerneroit les trois Nations, s'assembla le 12. de Juin à Westminster & fit choix de Mr. Rouse pour Orateur. Mais les Membres ne s'étant pû accorder sur ce qu'environ cinquante d'entr'eux contesterent fort au sujet des dixmes dont on vouloit priver les Ministres, ils remirent leur pouvoir entre les mains de Cromwel le 12. de Decembre; après qu'on eût passé un Acte par lequel il étoit dit que la celebration des mariages ne se feroit plus par les Ministres, mais par les Juges de Paix.

Pendant que ce Parlement n'employoit le tems qu'à des choses de peu d'importance, les Hollandois toujours alertes, mirent leur Flotte en Mer forte environ de 120. voiles, & rencontrant les Anglois à la hauteur du Texel le 29. de Juillet, les deux partis combattirent vigoureusement jusques à ce que l'Amiral Tromp, qui faisoit des merveilles au milieu de la Flotte Angloise où il le trouvoit renfermé, fut tué d'un coup de mousquet, ce qui découragea tellement les Hollandois qu'ils se retirèrent au Texel, après avoir perdu beaucoup de leurs Vaisseaux. Le Parlement pour encourager les Officiers fit present de chaines d'or à l'Amiral Black au Colonel George Monck, au Vice-Amiral Pen, au Chef d'Esquadre Lawson, & même à plusieurs Capitaines qui s'étoient distinguez dans cette occasion; & fit encore outre cela distribuer des medailles d'argent à tous les Officiers de la Flotte.

Mais pour revenir à Olivier Cromwel, comme s'étoit un homme plein d'ambition, & qui alloit

alloit à son but, ayant cassé le Parlement, il rassembla ses principaux Officiers & plusieurs de ses creatures, pour prendre Conseil d'eux sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour le Gouvernement. Ils déliberèrent, sous prétexte de ne rechercher en cela que la gloire de Dieu & le bien de l'Etat, qu'il étoit expedient de remettre les affaires entre les mains d'un Chef qui seroit constitué sur les trois Royaumes & dependances. Et s'étant assemblés pour cet effet à la Cour de la Chancellerie de Westminster, en presence des Juges, du Lord Maire & des Aldermans ou Senateurs de Londres, & des principaux Commandans de l'Armée, ils élurent le 16. Decembre Olivier Cromwel pour être le Protecteur des trois Royaumes, immédiatement après quoy tous les Actes Publics furent passez sous son nom, & en cette qualité, au lieu qu'auparavant ils l'étoient sous le nom des Dessenfenseurs des Libertés d'Angleterre &c.

La Ville de Londres même, tant cet hypocrite avoit le don de s'insinuer, pour témoigner son approbation dans cette nouvelle forme de gouvernement & dans le choix qu'on avoit fait du Protecteur, elle l'invita à un repas magnifique à Grocers-Hall, & luy pour marquer la reconnoissance qu'il en avoit donna à Thomas Viner, qui étoit Lord Maire, l'Ordre de Chevalier.

Ce rusé politique, ayant donc ainsi obtenu la suprême autorité, donna les mains à un traité de Paix avec les Hollandois, qui se trouvoient fort affoiblis de la guerre qu'ils avoient soutenue contre les Anglois.

L'an

L'an 1654. au mois de May on surprit plusieurs personnes accusées de se vouloir deffaire du Protecteur, de se saisir de la Cour, de lever une Armée & de ramener le Roy, on en mit en prison & la haute Cour en condamna trois, dont deux s'y furent executez, scavoir le Colonel Jean Gerard qui fut decapité à Tower-hill, & Mr. Vowel qui fut pendu à Charing-cross. Le même jour on decapita aussi Dom Pantaleon frere de L'Ambassadeur de Portugal, pour avoir excité une querelle à la Bourse, & la mort lui fit tant de peur qu'il n'avoit presque plus de poux lors qu'il rendit la tête à l'executeur.

Le 3. de Septembre, Le Parlement étant assemblé à Westmunster, Cromwel fit un discours sur le choix qu'on devoit faire de Guillaume Lenthall pour Orateur. Après quoy il y fut agité si le pouvoir legislatif devoit resider en une seule personne conjointement avec le Parlement, ou au Parlement seul. La faction du Protecteur fut pour la premiere proposition, & ceux qu'on nommoit les partisans du bien commun, pour le Gouvernement democratique, & il y en eut même un d'entre ces derniers qui declara qu'ayant été un des instruments dont Dieu s'étoit servi pour abattre la Tyrannie d'une seule personne, il ne pouvoit souffrir qu'on remit les libertés de la nation derechef dans les fers, en les confiant de nouveau à un autre, qu'il n'avoit point d'autre droit au Gouvernement que celui de son épée. Olivier Cromwel ayant, eu avis de ce qui se passoit dans cette assemblée, se transporta en diligence de Whitehall à Westminster

minster & declara qu'il vouloit bien qu'ils sceussent que le même pouvoir qui l'avoit fait Protecteur, les avoit erigé en Parlement : Que si certaines choses dependoient d'eux il y en avoit d'autres qui dependoient de lui : Qu'il y en avoit de fondamentales qui ne pouvoient être alterées, comme que le Gouvernement doit resider en une seule personne & au Parlement. Que les Parlements ne devoient pas être perpetuels, qu'en matiere de religion on devoit laisser à chacun la liberté de conscience, &c. Après quoy il leur enjoignit de signer. *Qu'ils promettoient & engagoient leur foy, d'être fideles au Lord Protecteur, & au bien commun de l'Angleterre, Ecosse & Irlande, & de ne jamais consentir à ce que l'on changeât le gouvernement, residant en une seule personne & au Parlement.* Il y eut plusieurs membres qui refuserent d'y souscrire, & il permit à ceux qui donnerent leur signature de continuer leur sceance jusques au 24. de Janvier 1654. au quel tems Cromwel les congedia.

Le 19. de Decembre Pen & Venables se mirent en Mer avec une Flotte de 30 vaisseaux, arriverent dans la Nouvelle Espagne au mois d'Avril suivant, & vinrent pour attaquer la riche ville de St. Dominique, mais soit l'excessive chaleur du climat, ou le deffaut d'eau frêche ou autrement, quantité des soldats perirent, & cette entreprise fut renduë vaine. Ils firent voile pour la Jamaïque où ils furent plus heureux. Ils se rendirent maitres d'Ortranto ville Capitale, & soumirent toute l'Isle en peu de tems. Cependant le parti du Roy ne laissoit pas de temps en temps de faire quel-
que

ques efforts en Angleterre , pour abattre celui du Protecteur ; mais les complots furent toujours decouvets avant le tems de l'exécution , & il y en eut plusieurs d'emprisonnez dans divers endroits du Royaume. Il s'étoit formé le 11. de Mars à Salisbury un parti de deux cent chevaux seulement , croyant qu'il seroit journellement grossi par d'autres , mais ils furent bientôt dispersez. Et leurs chefs dont entre autres étoient Mr. Grove , le Lieutenant Colonel Penruddock , le Major Dean , Jones &c. furent pris , d'autres ayant voulu aussi assembler quelques troupes aux environs de Shrewsbury & Sherwood-forest dant le Northumberland aussi bien que dans la Province d'Yorckne furent pas plus heureux. On decapita Penruddock & Mr. Grove à Salisbury , & on en pendit quelques autres.

Environ au Commencement de l'an 1655. l'Amiral Blake donna des preuves de sa valeur à Tunis , au Gouverneur de laquelle ville il avoit demandé reparation du damage fait aux Anglois par les pirates Turcs , sans en avoir pu tirer aucune satisfaction raisonnable il attaqua vigoureusement les vaisseaux qui étoient sous le Canon du Chateau de la Goulette & en brula neuf, sans perdre plus 25 de hommes , tirant en même tems des bordées contre ce Chateau dont il n'étoit qu'à la portée du mousquet.

Le Protecteur créa une nouvelle espece d'Officiers au nombre d'onze , qu'il appella Majors Generaux , & leur assigna à chacun , un departement , pour avoir l'œil sur les actions des Royalistes ; mais après qu'ils eurent agi quel-

être de ce nombre il auroit & le pardon & la somme promise.

Le 30. du même mois sa Majesté donna encore son consentement à un Acte tendant à la conservation de sa personne & du gouvernement; & au mois de Decembre on publia une Proclamation pour desarmer tous les Papistes recusants, ou ceux sur qui on pouvoit avoir de justes soupçons.

Le 27. de Janvier 1679. Guillaume Ireland Jesuite, Thomas Pickering frere Lay de l'Ordre des Benedictins, & Jean Grove cabaretier furent condamnez à être pendus & écartelez pour avoir voulu attenter à la personne du Roy. Mr. Oats, Mr. Bedlow & une fille qui avoit servi chez Grove furent les principaux témoins qui deposerent contre eux. La Sentence fut executée contre Ireland & Grove, & surmise à l'égard de Pickering qui resta prisonnier à Newgate.

Le Lundi 10. de Février 1679. Robert Green, Henry Berry & Laurent Hill trois de ceux qui avoient assassiné le Chevalier Edmondbury Godfrey furent citez au Banc du Roy au sujet de ce meurtre. Les principaux témoins que l'on produisit contre eux furent Bedlow & Praunce dont il a été parlé. Le premier deposa qu'il avoit vû porter le corps mort dans le fossé où il avoit été trouvé, & le second qu'il y avoit trempé, ajoutant ces circonstances, que Praunce avec Green, Berry, Hill & quelques autres ayant formé le dessein d'assassiner le Chevalier Edmondbury Godfrey, ils en épierent si bien l'occasion, que le soir du Samedi 12. d'Octobre l'ayant rencontré sur le rivage comme il retournoit chez luy, ils le

menerent dans une maison pour accorder, disoient-ils, deux gentilshommes qui se querelloient, & là, Green & Hill l'étranglerent avec un mouchoir qu'ils entortillerent au tour de son col, pendant que les deux autres gardoient la porte : ils laisserent le corps mort dans cette maison que les Anglois nomment *Somerset-house*, jusques au Mercredi suivant, d'où ils le transporterent dans une chaite jusques à So-hoe, où ils le chargerent sur un cheval, & le furent jetter dans le fossé, où après l'avoir percé d'une épée, ils le laisserent. Sur ces dépositions la Sentence fut prononcée contre les coupables ; & ils furent executez.

Dans ce tems-là le Chevalier Joseph Williamson ayant remis entre les mains du Roy les Sceaux de l'Etat dont il étoit Secteraire, Robert Comte de Sunderlant luy succeda.

Le troizième de Mars le Duc d'Yorck partit avec la Duchesse son épouse pour se retirer à Bruxelles, en conséquence de l'ordre que sa Majesté luy avoit donné de s'absenter, afin d'ôter à ses peuples les sujets de mécontentement qu'ils avoient conçu contre luy, parce qu'il s'étoit déclaré trop ouvertement pour les Papistes ; & sa Majesté fut d'autant plus portée à l'éloigner de la Cour que le nouveau Parlement qui venoit d'être convoqué étoit composé de personnes, dont la plus part étoient fort zelées pour leur Religion ; & qui ne pouvant souffrir les ménées du Duc en faveur des Papistes, ces divisions auroient pû entrener l'Etat dans des malheurs qu'il étoit de sa prudence d'éviter.

Comme le Duc d'Yorck ne s'étoit pas seulement contenté de protéger les Catholiques Romains, mais encore qu'il s'étoit luy-même déclaré

claré hautement de cette Communion ; le Parlement tâcha de se precautioner contre les dangers auxquels la Religion Reformée se trouveroit exposée s'il montoit jamais sur le Trône , en conservant ces sentimens. On pretend qu'on proposa au Roy de legitimer le Duc de Montmouth, de le declarer habile à succeder, & d'exclure le Duc d'Yorck, mais le Roy ne voulut jamais en venir là , sauf au Parlement à prendre toutes les precautions qu'il jugeroit à propos , pour limiter tellement le pouvoir de son successeur s'il étoit Papiste, qu'il ne pût apporter à la Religion aucun changement qui luy fut nuisible. Mais le Parlement dans les séances suivantes renouvella ses propositions pour l'exclusion du même Duc d'Yorck , par un Acte qui avançoit comme une chose constante qu'il avoit été l'Auteur principal de la dernière conspiration , & l'on demandoit que si le Roi venoit à mourir sans enfans la Couronne appartint à ceux que le droit de succession y appelleroit , le Duc d'Yorck exclu , & que tous ceux qui entreprendroient de le faire declarer heritier seroient reputés coupables de haute trahison ; cet Acte fut lu une fois , deux fois , & comme il étoit rapporté à la Chambre pour y être lu une troisième , le Roy prorogea le Parlement jusques en Fevrier 1680.

Le Duc d'Yorck sur une indisposition du Roy son frere revint en Angleterre dans le tems qu'il travailloit à ramener les esprits en sa faveur, & de peur que sa presence ne mit obstacle à ses desseins en irritant ceux qui luy étoient contraires il le renvoya hors du Royaume, & éloigna aussi de la Cour le Duc de Montmouth qui travailloit à se former un parti. Le

Roy rappelle son frere, & le fait passer en Ecosse pour tâcher d'y menager les affaires en sa faveur. Le Duc de Montmouth revient à la Cour sans y être mandé, le Roy le disgracie, luy ôte ses Charges & fait revenir le Duc d'Yorck auprès de luy. On presente des adresses au Roy pour exclure ce Duc, le Roy n'y répond point, on luy en presente d'autres pour convoquer le Parlement, & au lieu de cela il ajoute prorogations à prorogations, mais Tanger assiégé par les Mores luy fait prendre la resolution de l'assembler pour avoir de l'argent; & pendant sa séance le Roy trouve à propos de renvoyer le Duc d'Yorck en Ecosse, dans le tems qu'il se propose de former un parti dans cette Assemblée pour s'opposer à son exclusion au cas qu'elle fut encore remise sur le tapis.

Le 30. d'Octobre 1680. le Parlement s'assemble, le Roy commence par demander des subsides & promet de passer tel Acte que l'Assemblée voudra pour l'éloignement des Papistes, & la sureté de la Religion. Le Parlement commence de son côté par demander avant toutes choses l'exclusion du Duc d'Yorck sans quoy il n'y a pas d'argent à esperer. L'Acte pour cette exclusion est lu trois fois dans la Chambre Basse qui l'approuve, on le porte dans la Chambre haute qui le rejette à la pluralité des voix. On presente une adresse pour l'union des Non-conformistes à l'Eglise Anglicane, le Roy craint que le parti formé contre le Duc son frere ne prevaille par là, il proroge le Parlement, le casse en-suite, & en cite un autre à Oxford pour le 31. de Mars 1681. Le Comte d'Essex luy presente une adresse signée de plusieurs Milords pour détourner sa Majesté de

de transférer le Parlement à Oxford : Elle ne change point de dessein, parce qu'elle croit que cette Ville lui sera plus favorable. Et au jour de l'Assemblée elle fait marcher des troupes de cavalerie, son party cependant n'y est pas le plus fort, on rompt sur la tapis l'assemblée. Et le Roy casse le Parlement comme il avoit fait le précédent, et pour pouvoir le passer d'un comté d'autre, la France lui fournit du Poudre pour pourvoir au plus possible.

Le Roy depuis ce temps jusqu'à la mort d'Edouard qu'il se pouvoir passer de son Parlement régner avec beaucoup de hauteur, témoignant dépendant de tous en tous de la disposition à le vouloir assembler, mais n'en faisant rien en effet. Ward Major de Londres & Cornish Sheriff s'associant de la fermeté à maintenir les droits & privilèges, le Roy en chassa d'autres en leur place. Il changea pareillement les Juges & en mit en leur place qui étoient plus de son goût. Ne se contentant pas de cela il abolit les Châmes de Londres & leur en substitua d'autres, afin de se rendre par là maître des Elections pour les Membres du Parlement, en cas qu'il juger à propos d'en convoquer de nouveaux, & en fit de même à l'égard de certaines Villes. Et possédant son pouvoir illégitime étoit plus loin redonne vigueur aux Loix faites par la Reine Elisabeth contre les Non-conformistes. Il abandonne Tanager par un Traité, & en retire les troupes qu'il porte aux Indes, qu'il prend bien d'augmenter de jour à autre. Il persécuta les Catholiques, mais ne se peut dispenser de leur faire à la mode de France, le fameux Fils Harris, Collège de lettres par la main du Bourreau, Ours est condam-

né à rester en prison & à être mis au pilori quatre fois l'année, le Comte de Castelmagne trouve moyen de s'échapper de la Tour. Le Comte de Shalsbury & Mil. Howard sont mis injustement à la Tour, prétendant qu'ils avoient gagné des témoins pour rendre le Duc d'Yorck & la Reine coupables de la conspiration, mais sont déclarés innocens à la joye de tout le peuple.

Le Duc d'Yorck cependant s'étant infinué dans les bonnes grâces des principaux d'Ecosse y avoit tellement avancé ses affaires, que le Parlement qui s'y tint déclara qu'il ne pouvoit pas être exclu de la succession sous quelque prétexte que ce fut; & il avoit détruit le parti du Comte d'Argile qui s'étoit opposé à la signature du Test, & l'avoit fait même condamner par contumace à être décapité. Voyant donc les choses dans une situation si favorable il repassa en Angleterre, où il trouva d'autant plus de crédit que plusieurs des plus fermes appuis de la Religion n'étoient plus en vie, comme le Comte de Salisbury qui étoit en Angleterre, celui de Schaftsbury qui avoit fini ses jours en Hollande où il s'étoit retiré, & le Comte de Manchester qui avoit terminé les siens en France. Et sur une prétendue conspiration contre le Roy & son frère en faveur du Duc de Monmouth, les Lords Russel & Sidney furent décapitez, & le Comte d'Essex fut trouvé dans sa prison la gorge coupée. Mais le Roy ne pût s'empêcher d'épargner la vie du Duc de Monmouth qui de peur de rester encore en butte à ses ennemis se retira en Hollande. Enfin pour ne pas sortir des bornes que prescrit une histoire abrégée. Le Roy mourut le 16. de Février

1685.

[The text in this block is extremely faint and illegible, appearing as a series of horizontal lines across the page.]



1685. Et le Duc d'Yorck avide de regner fut
soubçonné de l'avoir fait empoisonner.

CHAPITRE XXXI.

Contenant le Règne de

J A Q U E S II.

LE Roy Charles second n'ayant point laissé **L'AN.**
d'enfans de la Reine Catherinne son épou- **1685.**
ze , Jaques second son frere tout Catholique
Romain qu'il étoit monta hardiment sur le
Trône , & les peuples se flattant qu'il ne pour-
roient peut-être point les choses à toute ex-
tremité au prejudice de leurs libertez & de leur
Religion le proclamerent , sur la declaration
qu'il fit dans l'assemblée du Conseil dont par
politique il ne voulut pas d'abord changer les
Membres ; son discours étoit conçu en ces ter-
mes. *Je feray tout ce qui sera en mon pouvoir pour
conserver le gouvernement ; tant à l'égard de l'E-
tat que de l'Eglise , selon l'institution des Loix.
Je n'ignore pas que les principes de l'Eglise An-
glicane sont favorables à la Monarchie , & que
ceux qui en sont les Membres s'y sont comporte-
z en bons & fideles sujets. C'est pourquoy j'apporteray
tout le soin possible pour la deffendre & la mainte-
nir. Je sçai que les loix d'Angleterre sont suffi-
santes pour rendre un Roy aussi grand qu'il le peut
desirer , & je ne pretendray jamais de toucher aux
droits & prerogatives de la Couronne , ni d'oter à
personne ce qui luy appartient. J'ay souvent ex-
posé ma vie pour la deffence de la Nation , & j'en*

maintiendray toujours les droits & les libertez autant qu'aucun ait jamais fait.

Jaques second ayant ainsi imposé aux peuples par ce discours, qui fut aussi-tôt rendu public partout, il convoqua les deux Chambres du Parlement & en obtint pour toujours l'Excise qui avoit été accordée au Roy Charles II. & qui ne devoit se lever à son profit que pendant sa vie seulement, après quoy on songea à proceder au Couronnement qui se fit le jour de St. Georges; & le Roy Jaques ayant remougné qu'il pardonnoit à tous ceux qui s'étoient declarez contre luy pendant le Règne precedent, ils ne furent point recherchez pour cette fois. On reçut bien-tôt la nouvelle que le Comte d'Argile avoit assemblé des troupes en faveur du Duc de Montmouth, & on proscrivit l'un & l'autre. Le Roy envoya ses forces contre Argile, il fut deffait, pris & eut la tête tranchée à Edimbourg avec Richard Rumbold qui s'étoit joint à lui.

Cependant le Duc de Montmouth avoit fait descente à Lyme, & il avoit déjà un corps considerable de troupes; il se fit même proclamer Roy quoique d'abord il eut déclaré par plusieurs Manifestes qu'il avoit fait semer, qu'il ne venoit que pour maintenir la Religion. Le Roy Jaques envoya son armée contre lui; & le Prince d'Orange lui offrit des troupes & sa personne s'il étoit besoin. Les deux armées en vinrent aux mains à Weston près de Bridgewater, le succès fut d'abord incertain, Montmouth se battit bien, mais enfin il fallut qu'il cedât & le Roy gagna la bataille; le Duc se sauva dans les forêts, & comme on avoit en-
voyé

voit par tous les visages des gens pour de-
couvrir la retraite , il fut percé d'un coup de
baïonnette. Il n'eut d'autre but la guerre, mais il n'y
eut point de miséricorde. Ses juges le condan-
nèrent & il eut la tête tranchée le 25. de Juil-
let. Il y eut plus de 700. personnes qui furent
exécutées pour avoir pris le parti de ce
malheureux Duc. Le Roy Jacques fit semblant
qu'il avoit de l'horreur de tant de sang répand-
u, mais il étoit bien aisé dans le fond de le
désirer de gens qui pouvoient , excepté-il ,
servir d'obstacle à faire régner le Papisme & à
envahir les Protestans. Comme c'étoit le des-
sein qu'il avoit formé avant même que de
monter sur le Trône , il s'oublia rien de ce
qui pouvoit le favoriser. Et se voyant victorieux
de la Cour d'Angle & du Duc de Mont-
mouth la première chose qu'il fit ce fut de de-
mander que les officiers Papistes qui étoient en
affaires gâtassent toutes les troupes, les fassent
croquer dans leurs charges pour récompense
de leurs services ; cela eut courroucé nos
Lois Protestans mais il crut que le droit de la
Céronie lui devoit pouvoir d'en dispenser.
Et ayant trouvé de la contradiction à cet égard
dans le Parlement , il trouva à propos de le
proroger. Il fit proposer cette question : du
pouvoir dispenser au Banc du Roy dont les
juges titulaires se gagnent de décider la chose en
la faveur , & ce fut la la source de tous les dé-
ordres qui se commirent dans la suite , car on
vit bientôt l'Armée , le Conseil & les deux
Chambres du Parlement pleins de Catholiques
Romains , & ce fut à cet égard qu'il confia les
principaux Emplois. En fait il établit des

Chambre Ecclesiastique pour y citer en fait de Religion ceux qui ne voudroient pas se conformer à ses volonteZ, qui se rendoient tous les jours d'autant plus redoutables que ce Prince se voyoit appuyé non seulement du Roy de France, mais même du Pape à qui il ne tarda guere d'envoyer un Ambassadeur & d'en recevoir le Nonce dans sa Cour. Et comme toutes ces nouveauteZ ne pouvoient qu'exciter beaucoup de jalousie dans l'esprit de la Nation, le Roy Jaques augmentoit journellement les troupes de terre & de Mer, sous pretexte de se mettre en état de defense contre les ennemis du dehors, mais effectivement pour tenir en sujettion les sujets du dedans, dont il avoit d'autant plus à craindre le mecontentement qu'il fit l'an 1687. publier une Declaration pour la liberte de conscience & de l'approbation de son Conseil Privé, outre qu'il avoit déjà auparavant deposé l'Evêque de Londres pour n'avoir pas voulu reconnoître la Jurisdiction des Commissaires Ecclesiastiques. Enfin le Nonce Dada arrive en Angleterre, le Comte de Rochester est démis de sa charge de Grand Tresorier pour ne vouloir pas changer de Religion, & on établit quatre commissaires pour en faire les fonctions, sçavoir Milord Balis, le Chevalier Ernley, Milord Douvres, & le Chevalier Etienne Fox; le Comte de Clarendon frere du Comte de Rochesler Vice-Roy d'Irlande en est aussi rapellé pour la même raison, ces deux postes étoient trop considerables pour les laisser à de si fermes appuys de la Religion: le Comte Tirconel est envoyé en Irlande à la place de Clarendon avec un pouvoir

mettre des Gentilshommes de forte qu'il ne varda point à donner les Officiers Procureurs & à en substituer de Papistes en leur place. Le Chevalier Charles Porter Chancelier de ce Royaume donna le même sort que le Vice-Roy Clarendon, il fut exilé, & le Chevalier Alexandre Finsbury élu évêque pour remplir la place. Cependant le Parlement d'Angleterre n'étant pas content de tous ces changements qui menaçoient si fort la Religion est protégé de temps en temps, le Roy Jacques pourant se passer de son secours par le moyen des pensions qu'il recevoit de France. Les Marchands étrangers Papistes présentèrent un placet au Roy pour avoir une Chapelle, il la leur accorde; l'Archiduché d'York est donné au Pere Peters; on élève un nouveau Doyen à l'Eglise de Christ d'Oxford, il refuse de prêter le serment de suprématie, le Chapitre s'en plaint, & il est maintenu malgré les plaintes; & toutes les charges qui viennent à vacquer sont données à des Papistes. Le Parlement qui devoit s'assembler au mois de May est encore protégé jusqu'au mois de Novembre, sur ce que plusieurs des Membres que le Roy a persécuté, sur les changements qu'il veut encore faire en faveur des Catholiques Romains n'y veulent pas donner les mains, il les ôte & en place d'autres, il fait publier une déclaration en Ecosse par laquelle il prend que la volonté du Roy de luy faire la modification du Parlement, assurant pourtant vouloir pas trop éloigner ses sujets de la Religion qu'il leur en laisse à choisir le libre exercice & qu'il ne dépouillera personne de ses biens Ecclesiastiques, & un

lieu du serment de suprémacie, ordonne que l'on prête celui-cy. Je N. declare & reconnois que Jacques VII. par la grace de Dieu Roy d'Ecosse &c. deffenseur de la Foy est legitime & veritable Roy & supreme Gouverneur de ce Royaume au dessus de toutes sortes de personnes, & que tous ses sujets ne peuvent legitimement sous aucun pretexte ou cause quelconque prendre les Armes contre luy, ou contre ceux qui ont commission de luy; que je ne prendray jamais les Armes contre luy, & ne donneray aucun secours à ceux qui les prendront; que je ne résisteray jamais à son pouvoir & à son autorité, mais que je le deffendray, assisteray & maintiendray de tout mon pouvoir, ainsi que ses heritiers & legitimes successeurs, dans l'exercice de leur pouvoir & autorité absolue, contre toutes sortes de personnes. Ainsi Dieu me soit en Aide.

A la declaration dont il vient d'être parlé, il fait succeder une autre par laquelle il declare nettement qu'il souhaittoit, que tous ses sujets fussent réunis à l'Eglise Catholique, il abroge les Loix Penales, & pretend qu'elle ait la même force que si elle avoit passé dans les deux Chambres du Parlement.

Revenons en Angleterre. Du Temple de la Savoye on en fait un College qu'on donne aux Jesuites pour y enseigner la jeunesse, on cite devant les Commissaires Ecclesiastiques l'Université de Cambridge pour n'avoir pas voulu recevoir le Pere Francis maître es Arts. On leur ôte leurs Chartres & Statuts, & le Vice-Chancelier est demis de sa dignité. On recherche ceux qui detiennent les biens qui ont été autrefois possédez par les Papistes. Le Roy
Jacques

Jaques fait venir des Missionnaires de France. Tirconnel Vice-Roy d'Irlande continuë d'avancer les Papistes & de casser les Officiers Protestans, & prend la principale Eglise de Dublin pour y faire prêcher la Religion Romaine. Le Pere Peters est fait premier Aumonier du Roy. Le Roy met tout en œuvre pour l'abolition des Loix Penales & du serment du Test. Il ordonne aux Evêques de publier dans leurs Evêchez & faire publier dans les chaires la declaration touchant la liberté de conscience & n'en voulant rien faire ils sont citez devant les juges établis pour en connoître, ils persistent dans leur refus; on les conduit à la Tour, en sortent pourtant à leur caution juratoire, & presentent à sa Majesté la requete suivante.

Sire, nous prenons aujourd'hui la liberté de nous presenter devant votre Majesté pour l'assurer, que la répugnance que nous avons à faire lire & à lire nous mêmes votre dernière declaration en faveur de la liberté de conscience, ne procede d'aucun manque de respect & d'obeissance à ses ordres. L'Eglise Anglicane notre Ste. Mere, soit dans ses principes soit dans sa pratique à toujours donné des marques de son attachement inviolable au service de U. M. dont elle a eu la bonté elle même de convenir, & de témoigner qu'elle en étoit satisfaite. Ce n'est pas non plus, Sire, par un deffaut d'affection pour les Non-conformistes, avec lesquels elle sera toujours prête d'entendre à un bon accommodement, lors qu'un Parlement & une assemblée Synodale entreprendront d'y mettre la main. Mais Sire la principale raison qui nous porte à ne pas faire lecture de cette Declaration c'est que nous considerons qu'elle est fondée sur un pouvoir qui dispense des

Y 7, Loix,

Loix, lequel a été déclaré injuste, & abusif par les Parlementaires & particulièrement par celui de 1662 dont les Résolutions ont été encore confirmées par celui de 1672. même par celui qui s'est tenu incontinent après l'avènement de votre Majesté à la Couronne; & cette affaire, Sire, est de si grande importance à toute l'Angleterre, à l'Eglise & au gouvernement établi par les loix, que selon les regles de la prudence, de la conscience, & de l'honneur, nous ne pouvons, ni ne la devons lire, ni la faire lire dans les Eglises au temps qu'on y celebre le service divin; ainsi nous supplions très-humblement & très-instamment votre Majesté d'avoir la bonté de ne nous pas imposer une loy si rigoureuse, l'assurant cependant de notre fidélité inviolable & de notre obéissance éternelle.

Le 28. de Juin 1688. Les couches supposées de la Reine se firent, & chacun des Papistes celebra par des rejouissances publiques la naissance du prétendu Prince de Galles.

La requête des Evêques n'empêche pas qu'on ne nomme des Jurez pour leur faire leur procez, ils se defendent & sont renvoyez absous.

Le Comte de Sunderlant Président du Conseil se fait Catholique Romain, & est revetu de la charge de Grand Trésorier pour sa récompense. Milord Yarmouth se fait de la même Religion; le Roy ordonne de dire la Messe sur les vaisseaux, il s'y transporte lui même pour exhorter les Officiers à changer de Religion, ou de lui rendre leurs commissions, & ils déclarent qu'ils ne feront jamais une chose si contraire aux mouvemens de leur conscience, mais le Roy n'osant pas pousser encore les choses à l'ex-

l'extrémité se contente d'en casser quelques uns & d'en mettre d'autres à leur place. Il fait la même tentative sur les Officiers de l'armée de terre, mais sans y faire plus de progrès.

Cependant les grands du Royaume voyant que de la manière que le Roy s'y prenoit, il viendrait bientôt à bout de faire régner absolument le Papisme dans ses Etats & d'y détruire la Religion Protestante s'ils n'y pourvoyoient, députerent quelques-uns d'entre eux vers le Prince d'Orange pour le supplier de passer en Angleterre, & d'obliger le Roy à convoquer un Parlement libre qui put deliberer sur les affaires presentes & ramener les choses dans les termes de l'équité, puis que sans cela leurs libertez, Privileges & la Religion même étoient menacez d'une ruine totale.

Le Roy Jaques ayant fait passer tant de Jesuites, de Missionaires & d'autres Religieux, qui étoient autant d'espions qui s'intriguoient par tout pour decouvrir ce qui se passoit, eut bientôt connoissance des mesures qu'on prenoit pour s'opposer à son pouvoir arbitraire & au dessein qu'il avoit formé de mettre ses sujets sous le joug; il témoigna enfin, qu'il vouloit assembler un Parlement, & en fixa le tems pour le mois de Decembre, mais comme on étoit fort persuadé qu'il y avoit en cela plus de politique que de bonne foy, on ne laissa pas de redoubler les instances auprès du Prince d'Orange, lequel équippa une Flotte assez considerable, & se mit en Mer le 26. d'Octobre avec Monsieur de Schomberg & plusieurs Seigneurs Anglois. Une tempête qui survint sembla d'abord s'être decla-

declare contre luy, & il fut obligé de relacher dans les ports d'où il étoit parti, cette Tempête qui s'embloit, dis-je, luy être contraire lui fut favorable, car selon la route qu'il avoit pris il alloit descendre dans un endroit où il auroit trouvé des ennemis qui se seroient opposez à son débarquement, au lieu que s'étant rembarqué le 11. de Novembre avec un vent favorable, il fut descendre avec ses troupes au nombre d'environ 13. mille homme à Darmouth, à Lime & à Torbay, où il fut reçu à bras ouverts des habitans du Pais. Il crût qu'il étoit de sa prudence de se retrancher en attendant que ceux de son parti se fussent declarez pour luy, & envoya toujours à bon compte un détachement de Cavalerie contre Exester qui loin de faire la moindre resistance luy ouvrit aussi-tôt les portes; les Provinces de Devon, & de Cornouailles luy envoyèrent des députez pour l'assurer qu'il étoit le bien venu & il eut avis que toute l'Angleterre imiteroit l'exemple de ces deux Provinces aussi-tôt qu'il se seroit avancé plus avant. Le Roy Jaques aprenant que les choses étoient dans cette disposition, ne scût à quoy se determiner, c'est à dire s'il iroit à l'armée pour la faire marcher contre le Prince afin de le combattre, pendant que ses troupes étoient encore fatiguées du trajet, ou s'il devoit prendre le parti de demeurer dans sa Capitale pour y contenir par sa presence les habitans dans le devoir. Il reçut plusieurs couriers du Comte de Teversham qui lui conseilloit de se rendre incessamment à l'Armée, dont plusieurs Officiers l'avoient déjà quitté pour s'aller joindre au Prince

Prince, cela le fit refoudre à partir, mais comme il étoit en chemin un saignement de nez luy prit, & qui dura un tems considerable, pendant lequel la meilleure partie des Grands qui l'avoient suivi l'abandonnerent, de sorte qu'il jugea à propos de rebrousser chemin & de revenir à Londres & se retira à Withall feignant de se trouver mal. Cependant le Prince d'Orange avoit fait publier plusieurs Declarations par lesquelles il protestoit entre autres choses que son dessein n'étoit que de delivrer les trois Royaumes de l'esclavage du Papisme, & d'affermir la Religion par le moyen d'un libre & legitime Parlement, & que luy & toute la nation s'attendoient que le Roy seroit disposé d'apporter telles condescendances que luy & ses peuples pussent trouver leur bonheur dans les Resolutions qui se prendroient, ajoutant que son dessein n'étant d'user d'aucune autre force que de celle qui pouvoit servir à sa propre deffence, son intention n'étoit pas que l'on exerçât aucune violence contre qui que ce fut, fut-ce même un Papiste, au cas qu'il se trouvât dans les termes, conditions & circonstances que les Loix exigent.

On étoit déjà persuadé des droites intentions du Prince; & ces Declarations firent tout l'effet qu'il en attendoit, de sorte que toutes les troupes Angloises se joignirent à son Armée, & la Flotte de la Nation à la sienne. Le Roy voyant ses affaires si desesperées ne balançoit point à prendre le parti de se retirer en France, quoy qu'il n'y eut rien à craindre pour sa personne, suivant la lettre que le Prince d'Orange luy écrivit sur la deputation que sa Majesté luy avoit faite à la sollicitation des Grands & des Evê-

d'Orange pour luy en donner avis. Ce Prince là-dessus envoya un courier à Londres, & le Conseil s'étant assemblé, on invita le Roy de revenir dans sa capitale, où toutes choses pourroient être accommodées; & pour cet effet sa Majesté fit prier le Prince qui étoit à Windsor de venir loger dans Londres au Palais St. James où il pourroit avoir sa garde Hollandoise, mais cela n'eut aucune suite; car le Prince ayant envoyé dire au Roy qu'il y auroit de l'inconvenient qu'ils se trouvassent tous les deux en même tems dans cette Ville, & qu'il seroit plus à propos que sa Majesté se retirât à Ham ou à Hamptoncourt avec sa Maison; au lieu de l'une de ses deux places, il aima mieux choisir de s'en retourner à Rochester, d'où n'étant gardé que fort negligemment, il sortit par une porte de derriere qui conduisoit à la Tamise où il avoit fait preparer une barque. Il y entra avec le Duc de Berwick son fils naturel, & arriva à Ambleteuse au commencement de Janvier de l'année 1689. & fut trouver son Epouse à St. Germain.

CHAPITRE XXXII.

Contenant le Règne de

GUILLAUME III. & de MARIE.

LA Ville de Londres voyant le Roy parti & le Trône vacant, envoya prier le Prince de **L'AN.**
1689.

D'ANGLETERRE.

soi
continuelles. Pour répondre aux desirs de la Nation, il fut convenu qu'il seroit élu pour Roy d'Angleterre, & la Princesse pour Reine. Quelques-uns avoient proposé de changer le Gouvernement en Republique, d'autres qu'on élu la Princesse d'Orange seulement, & d'autres le Prince; mais les avis pour l'élection de tous les deux furent suivis. La Princesse passa en Angleterre; ils furent l'un & l'autre proclamés, & couronnés le 21. d'Avril à la joye de tout le Peuple. Les Ecoissois les proclamèrent aussi quelques tems après, & leur envoyèrent le Comte d'Argile, & les Chevaliers Montgomery & Dalrumple pour leur présenter la Couronne au nom de la Nation en conséquence de l'Acte par lequel la Convention avoit déclaré le Royaume vacant & le Roy Jaques déchu pour forfaiture du droit qu'il avoit à la Couronne.

Cependant on ne tarda guere à apprendre que le Roy Jaques II. avoit fait descente en Irlande, qu'il avoit déjà une armée de trente mille hommes; mais la plupart composée de gens mal disciplinez. Il promit aux Protestans qui le viendroient joindre de maintenir leurs Privileges, & commença son expedition par faire trancher la tête à quantité de Seigneurs de la Religion Reformée; cela plût fort aux Papistes qui étoient pour ainsi dire les maîtres de cette Isle, car la meilleure partie des Habitans étoient de cette Religion, de sorte que le Roi Jaques ne trouva de la resistance qu'à peu de Villes, il n'y eut qu'Iniskilling & Londondery qu'il fut obligé d'assiéger dans les formes; mais le Ministre Walker sçût si bien porter les habitants

tans de cette dernière à se défendre jusques à l'extrémité pour conserver leur liberté & leur Religion, que les troupes du Roy Jaques furent contraintes d'en lever le siège le 19. d'Août. Ce qui les y détermina fut un secours de munitions tant de bouche qu'autre, que les Assiégés avoient reçu quelques jours auparavant dans la Place par la Rivière, nonobstant l'estacade que les assiégeans y avoient faite, & le feu continuel du Château de Kilmore; & il étoit tems que cette fidele Ville fut ravitaillée, les habitans & le peu de garnison qu'il y avoit étant déjà réduits à vivre de chats & de chair de cheval.

Le Roy Jaques n'échoüa pas seulement dans cette entreprise, le Duc de Gourdon à qui il avoit confié le Château d'Edimbourg s'étoit opiniâtré à le luy conserver, mais enfin il avoit été contraint de le rendre dès le 23. de Juin, de sorte qu'il n'y avoit plus que le Vicomte de Dundée qui tint son parti à la tête de quelques troupes qu'il avoit rassemblées dans le Nord de ce Royaume, mais le General Mackay ayant été envoyé contre lui, après differens combats, dans le dernier desquels ce Duc reçut une blessure dont il mourut, il n'y eut plus rien à craindre de la part des Rebelles, de sorte qu'on fit revenir les troupes qu'on avoit déjà fait partir pour se joindre au General Mackay, & on les fit passer en Irlande pour renforcer l'Armée du Duc de Schoenberg. D'ailleurs leurs Majestés Britanniques avoient fait publier une amnistie pour les Rebelles d'Ecosse qui se rangeroient à leur devoir, de sorte que cela avoit tellement diminué leur parti, que le Colonel Canon qui

tenoit

tenoit encore celui du Roy Jaques, se vit reduit à passer dans l'Isle de Mul avec sa petite troupe pour se rendre de là s'il pouvoit dans l'Armée d'Irlande.

Leurs Majestez Britanniques n'ayant pas moins à cœur la paix de l'Eglise que celle de l'Etat, pendant qu'elles travailloient à procurer celle-cy elles s'employoient à affermir l'autre, par la reunion des Presbiteriens avec les Episcopaux, & l'on nomma des Commissaires de part & d'autre pour parvenir à un but si louable & si avantageux à la Nation.

Cependant outre les avantages remportez contre le Roy Jaques par la reddition du Château d'Edimbourg, la levée du siege de Londonderry, & la défaite de Dundée, la garnison d'Iniskilling remporta de tems en tems plusieurs avantages sur les troupes du Roy Jaques. D'ailleurs le Duc de Schomberg qui avoit bloqué Charlemont il y avoit long-tems, s'en rendit maître par un stratageme, qui fut d'y laisser entrer un Convoy considerable qui y conduisoit des vivres, & de l'empêcher ensuite d'en sortir, car la garnison & ces nouvelles troupes ayant bien-tôt consumé le peu de provision qu'ils avoient, la Ville fut obligée de se rendre par capitulation le 23. de May 1690. Le Colonel Wolsley reduisit aussi le Fort Château de Ballingbargi, & Dundalke se rendit de même.

Le Roy Guillaume ayant resolu de passer en Irlande, afin de reduire plus promptement ce Royaume, en laissant le gouvernement à la Reine en son absence, il le declara à son Parlement qui luy accorda les subsides necessaires pour

Après quoy il en fit passer un autre pour lever de l'argent dans toutes les Provinces pour la solde des troupes. Le parlement en passa en suite un autre qui taxoit à certaine somme au profit du Protecteur chaque maison qui seroit nouvellement bâtie à dix lieues à la ronde de Londres.

Quelque prudent que le Protecteur fut dans son gouvernement, il ne pût empêcher qu'il n'y eut plusieurs conspirations de tramées, & que l'on ne publiât même des Libelles fort outrageants contre lui : un nommé Miles Sindercomb, qui avoit été soldat dans son armée avoit formé le dessein de l'envoyer en l'autre monde d'une manière ou d'autre, & ayant été découvert il fut condamné à être pendu & écartelé ; mais pour prévenir l'exécution de sa sentence il voulut être luy même son bourreau par de la poudre empoisonnée qu'il prit par le nez, en suite dequoy il fut trainé sur la claye depuis la Tour jusques à Tower-hill.

L'an 1657. Commença par une autre conspiration contre le même ; mais elle fut aussi découverte & coûta la vie à ceux qui en étoient les auteurs, scavoir le Major General Harrison, le vice Amiral Lowson, le Colonel Rich, le Major Danvers & le Capitaine Vener. Ils avoient fait peindre sur l'Etandart dont ils vouloient se servir dans leur révolte un Lion couchant de geule, en champ d'argent, avec ces parolles. *Who Shall rouz him*, qui veut dire, à qui le lancera, on dardera.

Le 20. d'Avril l'Amiral Blak fit encore
V une

Evêques, pour sçavoir quel étoit son but en entrant dans ses Etats, puis qu'il luy declaroit que ce n'étoit que pour la sûreté de l'Eglise Anglicane, & pour empêcher qu'à la suscitation des Ennemis de sa Couronne, il n'empietât sur la liberté des Peuples, dont la perte s'ensuivroit infailliblement. Qu'ainsi pour couper court à ces desordres il falloit un Parlement libre qui assurât l'un & l'autre; que comme c'étoit là son unique dessein, il étoit prêt de s'éloigner de trente lieux de Londres avec son Armée pour vû qu'il en voulût faire autant, sinon que s'il y vouloit demeurer il iroit aussi avec le même nombre de gardes qu'il avoit auprès de luy.

Quoy, dis-je, que suivant cette Lettre le Roy pouvoit rester tranquille dans ses Etats, en donnant à ses sujets sous l'autorité d'un Parlement libre des sûretés pour leur Religion & leurs Libertez, il aima mieux se résoudre à passer en France, & chargea le Comte de Lauzun du soin d'y mener premièrement la Reine avec le Prince de Galles; ce Comte la fit déguiser, feignit d'avoir sa femme & sa famille qu'il vouloit sauver sous prétexte des troubles dans lesquels ils auroient pû être envelopés, & gagna des gens qui se chargerent de les conduire à bon port moyenant quelque argent; & ils aborderent à Calais le 21. de Decembre. Le Roy ne tarda guere à la suivre, il se déguisa aussi, & se résolut de prendre l'habit du cocher d'une personne de qualité qui se devoit sauver avec luy. Il sortit de Londres & vint près de la Mer, où on avoit fait preparer un Jacht. Le Roy fut reconnu près de Feversham, il fut conduit à Rochester, & on deputa au Prince d'Oran-

d'Orange pour luy en donner avis. Ce Prince là-dessus envoya un courier à Londres, & le Conseil s'étant assemblé, on invita le Roy de revenir dans sa capitale, où toutes choses pourroient être accommodées; & pour cet effet sa Majesté fit prier le Prince qui étoit à Windsor de venir loger dans Londres au Palais St. James où il pourroit avoir sa garde Hollandoise, mais cela n'eut aucune suite; car le Prince ayant envoyé dire au Roy qu'il y auroit de l'inconvenient qu'ils se trouvassent tous les deux en même tems dans cette Ville, & qu'il feroit plus à propos que sa Majesté se retirât à Ham ou à Hamptoncourt avec sa Maison; au lieu de l'une de ses deux places, il aima mieux choisir de s'en retourner à Rochester, d'où n'étant gardé que fort negligemment, il sortit par une porte de derriere qui conduisoit à la Tamise où il avoit fait preparer une barque. Il y entra avec le Duc de Berwick son fils naturel, & arriva à Ambleteuse au commencement de Janvier de l'année 1689. & fut trouver son Epouse à St. Germain.

CHAPITRE XXXII.

Contenant le Règne de

GUILLAUME III. & de MARIE.

LA Ville de Londres voyant le Roy parti & L'AN.
le Trône vacant, envoya prier le Prince 1689.
de

de s'y rendre. Il y vint & les Seigneurs s'étant assemblés, ils le supplierent de prendre le Gouvernement en main; mais il leur fit dire que l'Assemblée qui se devoit bientôt tenir de-là-dessus. Cette assemblée composée des Deputez des Villes & des Seigneurs, commença par dresser plusieurs art. tendans à préserver la Nation pour l'avenir de la ruine dans laquelle elle avoit été sur le point de tomber. Et l'on arrêta entre autres choses; Que le Roy ne pouvoit pas dispenser des Loix qu'avec le Parlement; que la juridiction des Commissaires Ecclesiastiques étoit illegitime; qu'on ne pouvoit point lever d'argent sans le consentement du Parlement; que tous sujets auroient la liberté de presenter des adresses au Roy sans qu'on pût les en empêcher; qu'il ne seroit point permis de lever ni d'entretenir une Armée sans l'approbation du Parlement; que les armes prises aux Protestans leur seroient rendues, & qu'on ne pourroit plus les desarmer à l'avenir; que les Communantez auroient une entière liberté de choisir les Deputez au Parlement & d'y donner leurs suffrages. Que pour empêcher de contrevenir aux Loix du Royaume on assembleroit le Parlement, du moins de trois ans en trois ans; qu'aucun Prince ou Princesse du Sang Royal ne pourroit épouser une Catholique Romaine; qu'il seroit défendu sous de grosses peines de vendre ni d'acheter les Charges. Voilà les principaux articles qui furent proposez.

Le Prince d'Orange recevoit tous les jours de plus en plus des marques de l'affection & de la reconnoissance du Public par des acclamations

conti-

D'ANGLETERRE.

501
continuelles. Pour répondre aux desirs de la Nation, il fut convenu qu'il seroit élu pour Roy d'Angleterre, & la Princesse pour Reine. Quelques-uns avoient proposé de changer le Gouvernement en Republique, d'autres qu'on éluât la Princesse d'Orange seulement, & d'autres le Prince; mais les avis pour l'élection de tous les deux furent suivis. La Princesse passa en Angleterre; ils furent l'un & l'autre proclamés, & couronnés le 21. d'Avril à la joye de tout le Peuple. Les Ecoissois les proclamèrent aussi quelques tems après, & leur envoyèrent le Comte d'Argile, & les Chevaliers Montgomery & Dalrumple pour leur présenter la Couronne au nom de la Nation en conséquence de l'Acte par lequel la Convention avoit déclaré le Royaume vacant & le Roy Jaques déchu pour forfaiture du droit qu'il avoit à la Couronne.

Cependant on ne tarda guere à apprendre que le Roy Jaques II. avoit fait descente en Irlande; qu'il avoit déjà une armée de trente mille hommes; mais la plupart composée de gens mal disciplinez. Il promit aux Protestans qui le viendroient joindre de maintenir leurs Privileges, & commença son expedition par faire trancher la tête à quantité de Seigneurs de la Religion Reformée; cela plût fort aux Papistes qui étoient pour ainsi dire les maîtres de cette Isle, car la meilleure partie des Habitans étoient de cette Religion, de sorte que le Roi Jaques ne trouva de la resistance qu'à peu de Villes, il n'y eut qu'Iniskilling & Londondery qu'il fut obligé d'assiéger dans les formes; mais le Ministre Walker sçût si bien porter les habitants

tans de cette dernière à se deffendre jusques à l'extremité pour conserver leur liberté & leur Religion, que les troupes du Roy Jaques furent contraintes d'en lever le siege le 19. d'Août. Ce qui les y determina fut un secours de munitions tant de bouche qu'autre, que les Assiegez avoient reçu quelques jours auparavant dans la Place par la Riviere, nonobstant l'estacade que les assiegeans y avoient faite, & le feu continuel du Château de Kilmore; & il étoit tems que cette fidele Ville fut ravitaillée, les habitans & le peu de garnison qu'il y avoit étant déjà reduits à vivre de chats & de chair de cheval.

Le Roy Jaques n'échoua pas seulement dans cette entreprise, le Duc de Gourdon à qui il avoit confié le Château d'Edimbourg s'étoit opiniâtré à le luy conserver, mais enfin il avoit été contraint de le rendre dès le 23. de Juin, de sorte qu'il n'y avoit plus que le Vicomte de Dundee qui tint son parti à la tête de quelques troupes qu'il avoit rassemblées dans le Nord de ce Royaume, mais le General Mackay ayant été envoyé contre lui, après differens combats, dans le dernier desquels ce Duc reçut une blessure dont il mourut, il n'y eut plus rien à craindre de la part des Rebelles, de sorte qu'on fit revenir les troupes qu'on avoit déjà fait partir pour se joindre au General Mackay, & on les fit passer en Irlande pour renforcer l'Armée du Duc de Schomberg. D'ailleurs leurs Majestez Britanniques avoient fait publier une amnistie pour les Rebelles d'Ecosse qui se rangeroient à leur devoir, de sorte que cela avoit tellement diminué leur parti, que le Colonel Canon qui

tenoit

tenoit encore celuy du Roy Jaques, se vit reduit à passer dans l'Isle de Mul avec sa petite troupe pour se rendre de là s'il pouvoit dans l'Armée d'Irlande.

Leurs Majestez Britanniques n'ayant pas moins à cœur la paix de l'Eglise que celle de l'Etat, pendant qu'elles travailloient à procurer celle-cy elles s'employoient à affermir l'autre, par la reunion des Presbiteriens avec les Episcopaux, & l'on nomma des Commissaires de part & d'autre pour parvenir à un but si louable & si avantageux à la Nation.

Cependant outre les avantages remportez contre le Roy Jaques par la reddition du Château d'Edimbourg, la levée du siege de Londonderry, & la défaite de Dundée, la garnison d'Iniskilling remporta de tems en tems plusieurs avantages sur les troupes du Roy Jaques. D'ailleurs le Duc de Schomberg qui avoit bloqué Charlemont il y avoit long-tems, s'en rendit maître par un stratageme, qui fut d'y laisser entrer un Convoy considerable qui y conduisoit des vivres, & de l'empêcher ensuite d'en sortir, car la garnison & ces nouvelles troupes ayant bien-tôt consumé le peu de provision qu'ils avoient, la Ville fut obligée de se rendre par capitulation le 23. de May 1690. Le Colonel Wolsley reduisit aussi le Fort Château de Ballingbargi, & Dundalke se rendit de même.

Le Roy Guillaume ayant resolu de passer en Irlande, afin de reduire plus promptement ce Royaume, en laissant le gouvernement à la Reine en son absence, il le declara à son Parlement qui luy accorda les subsides necessaires pour

que Ville & de chaque Province en particulier pour luy donner des marques de leur profond déplaisir, & lay faire en même tems des protestations d'obeissance. Les Ambassadeurs étrangers qui se trouvoient à Londres pour lors, luy firent pareillement des complimens de condoléance de la part de leurs Maîtres sur la mort de son pere, en demandant la continuation des Traitez d'Alliance & de Ligue faits entr'eux.

Le 23. Novembre, on proceda aux funeraillles du défunt, & son corps ayant été quelques semaines au Palais de Somerset, les solemnitez s'en firent avec beaucoup de dépense & pour le moins avec autant d'éclat & de magnificence qu'on en eût jamais fait pour aucun Roy d'Angleterre. Son corps avoit été enterré quelques jours auparavant dans la Chapelle Royale de Henry VII. à Westminster; mais les frais qui se firent pour cette pompe funebre ne furent point remboursés, & tous les ouvriers qu'on y employa y perdirent, & leur argent déboursé & leur salaire; car Richard son Successeur ne s'en mettant point en peine; les premiers soins après l'enterrement de son vieux renard de pere, furent les affaires publiques.

La premiere chose à laquelle on travailla, fut d'envoyer un secours de Vaisseaux au Roy de Suede contre le Roy de Danemarck, avec qui il étoit en guerre. Après quoy on convoqua un Parlement pour le 27. Janvier, auquel jour les Membres s'étant assemblés à Westminster, ils élurent pour Orateur Mr. Challoner Chute, & ils prêtè-

jalouſie de ce que Richard Cromwel avoit, pretendoit-on , parmi ſes gardes des gens qui ne valoient pas mieux que les Royaliſtes ? ils ſe mirent même à cenſurer ſa conduite à l'égard de la Religion , publiant que bien loin d'encourager les gens à la devotion par ſon exemple , & de favoriſer ceux qui faiſoient une profeſſion fervente de l'Evangile , il leur preferoit de malhonnêtes gens.

Le 6. d'Avril le General Charles Fleetwood preſenta une adreſſe au Protecteur de la part des Officiers de l'Armée , par laquelle ils ſe pleignoient qu'eux qui avoient eſſuyé toutes les fatigues de la guerre , étoient ſi mépriſez qu'on ne ſongeoit plus du tout à eux : que les Royaliſtes faiſoient des conventicules dangereux éſ environs de Londres : que le nom de ceux qui avoient été les plus contraires au vieux Roy étoient marqués en lettres rouges , & qu'on les écartoit comme pour ſ'en défaire : que les fameuſes actions & du Parlement & du ſeu Protecteur avoient été avilies , & étoient tournées en mépris depuis l'année 1648. C'eſt pourquoy ils prioient ſon Alteſſe qu'il luy plût de repreſenter ces choſes au Parlement , afin d'y apporter les remedes convenables. L'Armée, outre la jalouſie qu'elle eut de la maniere d'agir du Protecteur à ſon égard , en conçût auſſi contre le Parlement , comme favoriſant le parti des Royaliſtes , & ſembloit ſe vouloir joindre au Protecteur pour ſoumettre les Officiers de l'Armée. En ſuite de cela tous les Officiers

Après quoy ils deputerent au Protecteur pour exiger de luy qu'il reconnût leur gouvernement & s'y soumit, à quoy il satisfit le 25. de May par la resignation de son pouvoir entre leurs mains, declarant par écrit, qu'il renonçoit à la qualité de Protecteur, & qu'il attendroit dorenavant d'être luy-même, comme tous les autres, sous leur protection. Peu de tems après cela Henry Cromwel vint aussi se desister de sa Lieutenance ou Vice-Royauté d'Irlande, & les nouveaux Membres de l'assemblée de Westminster créèrent cinq Deputez pour le Gouvernement de ce Royaume. Le General Monck qui étoit en Ecosse, se conforma aussi à leurs ordres, aussi bien que le Colonel Lockart Gouverneur de Dunkerque.

Cette Assemblée se voyant ainsi tout le pouvoir en main, fit commandement à tous ceux qui avoient porté les armes pour le Roy de s'éloigner de vingt lieues de Londres.

En-suite elle passa un Acte pour les troupes des Provinces d'Angleterre & de Galles; ordonna une levée de 35000. livres sterlings par mois pendant toute l'année sur tout le Royaume d'Angleterre, de 6000. livres sur l'Ecosse, & de 9000. sur l'Irlande, avec injonction qu'elles fussent apportées dans les Trésors avant le 11. d'Août ensuivant.

Mais ils eurent la bonté de promettre au Protecteur qui venoit de se soumettre à eux, d'empêcher qu'il ne fut arrêté pour ses
V 6 dettes,

dettes, & s'engagerent de payer les frais des funérailles de son pere, qui montoient à 29640. livres sterlings, mais ils n'y satisfirent point.

Pendant que toutes ces choses se passoient de la maniere qui vient d'être dit, les amis du Roy ne negligerent rien pour avancer ses affaires, & fortifier son parti. Ils avoient des gens dans toutes les Provinces qui travailloient tous les jours à en attirer d'autres à eux, & leurs soins furent si heureux qu'une grande partie de la Noblesse & des gens de la Campagne, tant de toute l'Angleterre que du pais de Galles se declarerent pour le Roy, & convinrent d'un tems prefix pour lever le masque & prendre les armes pour son service, qui fut le mois de Juillet. La premiere levée qu'on devoit faire étoit de gens qui n'eussent pas pris parti pour le Roy dans les guerres, & ce afin qu'ils trouvassent d'autant moins d'opposition de la part de l'Armée. Les Chevaliers George Booth, & Thomas Middleton formerent un parti dans les Provinces ou Comtez de Ches, de Flint & de Lancashire, d'environ trois à quatre mille hommes, qui demanderent qu'on convoquât un Parlement libre, & qu'on retablit les droits & privileges de la Nation, & soutinrent que le Parlement seant presentement étoit illegitime. Mais le Major General Lambert s'étant avancé en diligence contre eux les defit près de Nantwich. Le 17. d'Août le Colonel Charles White assembla aussi un parti dans la Comté de Derby,

by, il y en eut encore quelques autres, & cependant peu considerables qui se formerent dans d'autres endroits, mais l'Assemblée de Westminster ayant distribué les soldats de l'Armée dans chaque Province ou les Officiers avoient l'œil à ce qui se passoit, ils s'opposèrent toujours assez à tems, pour empêcher que les amis du Roy ne s'assemblassent en un Corps, & tous ces petits partis étoient presque aussi-tôt dissipés que formés.

Après que le Parlement eut mis fin aux entreprises des Royalistes, il prépara un Acte pour faire sortir du Royaume ceux qui en avoient été les Auteurs, & pour d'autant mieux s'assurer de la fidélité de ceux de leur parti à les bien servir, ils promirent de reconnoître dans l'occasion les services qu'on leur rendoit; ils firent donner 1000. livres sterlings à Lambert pour s'être bien acquitté de son devoir dans la dernière occasion, laquelle somme il distribua à ses soldats, par un même principe de générosité, afin d'en être toujours bien servi dans ses desseins. Car il faut sçavoir qu'encore que luy & les autres premiers Officiers de l'armée parussent bien d'accord avec le Parlement, il étoit cependant yray qu'ils n'en étoient pas fort contens, sur ce que dans la dernière séance les Membres avoient en quelque maniere diminué le pouvoir de l'Armée par l'ordre qu'ils avoient donné à l'Orateur Guillaume Lenthall, de donner des Commissions pour la creation de quelques Commandans, quoy que le General en

eut toujours disposé auparavant, & ils s'é-
 toient même voulu tellement rendre maî-
 tres de l'Armée qu'ils s'en étoient réservé
 le generalât pour eux-mêmes. De sorte que
 comme les Officiers étoient encore tous fiers
 de leur dernière victoire, ils dressèrent une
 adresse pour être présentée au Parlement, par
 laquelle ils demandoient très-humblement
 que l'Armée eut Fleetwood pour Chef Ge-
 neral, & Lambert pour Maréchal de Camp
 General. Mais le Chevalier Arthur Hasle-
 rig en ayant eu avis avant que l'adresse fut
 présentée, il en informa les autres Mem-
 bres ses confrères, leur insinuant que ce se-
 roit une manière d'une très dangereuse con-
 sequence. Là-dessus l'Assemblée passa un
 Bill par lequel il fut déclaré qu'il étoit non
 seulement inutile, mais dommageable &
 onereux de multiplier les Officiers Ge-
 neraux; ceux de l'Armée qui étoient dans
 le parti de Lambert persistant dans le
 dessein de ne point partager leur pouvoir a-
 vec le Parlement, le Parlement passa cet
 Acte; que quiconque de quelque qualité que
 ce fut, s'ingérerait de lever de l'argent sans
 le consentement du Parlement seroit decla-
 ré traître, designant par là qu'il vouloit é-
 tre maître de l'armée, puis qu'elle ne pou-
 voit se maintenir sans lui; ils ordonnerent
 de plus que Lambert, Desbrough, Kelsey,
 Berry, Ashfield, Cobbet, Packer, Bar-
 row & Creed eussent à rapporter leurs Com-
 missions, afin que leur charges fussent don-
 nées à d'autres; & enfin ils établirent sept
 Commissaires ou Lieutenans-Generaux, sça-
 voir

voir Fleetwood, Monk, Ludlow, Walton, Morley, Overton & Haslerig, pour régler de concert les affaires qui concernoient l'Armée, & en disposer à leur volonté. Mais Lambert & ceux de son parti se résolurent de voir à qui l'emporteroit, & pour cet effet, ils firent avancer plusieurs Regiments aux environs de Londres pour les garder; le Parlement de son côté fit entrer deux Regimens à Westminster pour les soutenir, mais après que les deux partis eurent été tout le jour à se morguer, jusques à être bien des fois sur le point d'en venir aux mains, le soir les fit résoudre à se retirer chacun dans son quartier. Les jours suivans, Lambert prit à tâche de garder si bien les portes du Parlement qu'aucun Membre n'y pût entrer. Après quoy Lambert fit choix de Fleetwood pour être Lieutenant General; se constitua luy-même, quoy qu'il aspirât à la Souveraineté, Major General; & nomma Desbrough pour Commissaire General: Ces trois Messieurs établirent un nouveau gouvernement, & nommerent le 26. d'Octobre vingt-trois personnes pour avoir le maniement des affaires publiques, & ils voulurent qu'on les appellât le Comité de Salut. Leurs noms étoient Bulstrode Whitlock, Edmond Ludlow, les Chevaliers Henry Vane, Jaques Harrington, Archibald Johnson, le General Fleetwood, le General Jean Lambert, les Colonels Desbrough, Sidenham, le Major Saloway, le Colonel Berri, Mr. Laurence, les Colonels Thompson, Hewson Lilburn;

Jean

dans l'Armée , se servant pour cet effet de ceux qui avoient été portez pour le Comité , mais le General Monck mit ordre à tout par sa prudence. Lambert tacha , après la dissolution du Parlement de susciter encore quelques troubles & d'engager derechef la Nation dans une guerre civile , & le Colonel Richard Ingoldsby dispersa ses troupes , & le fit lui même prisonnier.

Le Parlement libre s'étant donc assemblé à Westminster sur la fin d'Avril 1660 , il y fut résolu le 1. May que conformément aux anciennes loix fondamentales du Royaume Charles II. étant le légitime héritier de la Couronne il devoit être rappelé pour en prendre possession. Jamais joye ne fut plus grande que celle que l'on vit éclater par toute l'Angleterre , & quelque grand qu'eut été le pouvoir tyrannique de l'armée sur les peuples , pendant tant de tems , il n'avoit pourtant pu étouffer les sentimens d'amour qu'ils conservoient pour la famille Royale. Sa Majesté avoit fait naître ces dispositions favorables dans l'esprit de la Nation & du Parlement par les lettres qu'elle avoit écrit de Breda où elle tenoit sa Cour , aux deux Chambres du Parlement , au General Monck , à la Ville de Londres , à l'Amiral Montagu & aux autres officiers de la Flotte , en promettant à tous ses peuples sans reserve ;
 „ Qu'elle accordoit une amnistie generale
 „ le à tous ses sujets , qui dans quarente
 „ jours l'accepteroient en rentrant dans
 „ leur

„ leur devoir , excepté ceux que le Par-
 „ lement en voudroit exclure ; qu'elle u-
 „ seroit autant qu'il lui seroit possible d'in-
 „ dulgence envers ceux qui témoigneroient
 „ avoir quelque scrupule de conscience en fait
 „ de Religion , & qu'elle n'inquieteroit
 „ personne à cet égard , mais laisseroit
 „ jouir un chacun paisiblement de ses biens,
 „ & permettoit de vivre selon ses prin-
 „ cipes , pourveu qu'on ne troublât point
 „ la paix du Royaume ; que les affaires
 „ qui concernoient les ventes que avoient
 „ été faites au préjudice des sujets pen-
 „ dant ces temps difficiles , seroient remi-
 „ ses à la décision du Parlement. Qu'el-
 „ le feroit en sorte que tout ce qui étoit dû
 „ aux soldats de l'armée qui étoit com-
 „ mandée par le General Monck seroit acqui-
 „ té ; qu'elle les retrindroit à son service avec
 „ la même paye qu'on leur donnoit à présent.

Le Parlement pour répondre aux bon-
 nes intentions de sa Majesté , & consi-
 derant d'ailleurs qu'après avoir été privée
 pendant tant de tems des revenus de ses
 domaines , elle pouvoit avoir besoin d'ar-
 gent , ordonna qu'on luy remettroit une
 somme de 50000. livres sterlings en forme
 de présent ; 10000. livres sterlings au Duc
 d'Yorck & 5000. au Duc de Glocester. La
 Ville de Londres voulant aussi donner des
 marques de son affection & de son zelle pour
 sa Majesté lui fit toucher 10000. livres &
 à chacun de ses deux freres 1000. livres
 au Lord Mordant & au chevalier Jean
 Greenwil qui avoient apporté les lettres du
 Roy

Roy à chacun 300. livres sterlings pour s'acheter une bague. Le Parlement fit aussi present de la somme de 500. livres sterlings au même Chevalier..

Le 8. de May Charles II. fut donc proclamé à Londres par ordre du Parlement sous le titre de très puissant & incontestable Roy d'Angleterre, d'Ecosse, &c. & le peuple en témoigna sa joye par ses acclamations.

Le 22. May le General Monck partit de Londres pour aller au devant de sa Majesté qui partit de la Haye avec ses deux freres. Le 23. elle s'embarqua à Skeveling & vint descendre à Douvres, où le General la reçut. Environ à deux milles de cette Ville le Roy quitta son Carosse & monta à cheval, ses freres à sa droite & à gauche étoit le General suivi du Duc de Buckingham & de plusieurs autres grands Seigneurs, qui étoient tous très richement équipés & d'une maniere fort leste. Le Roy pour recompenser les services que le General Monck luy avoit rendu l'honora de l'Ordre de la Jarretiere, des dignitez de grand Ecuyer, de Duc d'Albermale, de Comte de Torrington, de Baron Potheridge, de Chef General des Armées de terre dans ses trois Royaumes, & le mit au nombre de ses Conseillers privez. Le 29. de May sa Majesté fit son entrée dans Londres où elle fut reçue avec toute la joye imaginable & avec acclamations des peuples, & étant arrivée à Wittehall, elle y fit rendre des actions de graces à Dieu pour son rétablissement.

Après

pour avoir donné des marques de l'horreur qu'ils avoient pour un si enorme crime. Il fut aussi dit qu'un certain jour de l'année, sçavoir le 30. de Janvier seroit consacré dans toute la posterité pour s'humilier par tout le Royaume en la presence de Dieu au sujet de ce Parricide; & que le 29. May seroit aussi marqué dans tous les ages pour rendre graces à Dieu du retablissement du Roy Charles II. sur le trône de ses peres. Il fut aussi passé un Acte pour une taxe par tête; & un autre tendant à faire apprendre des métiers aux Soldats de l'armée dans diverses Communautés ou Cantons, afin qu'ils pussent subsister sans peine s'ils venoient à être licentiés.

Le 13. de Septembre mourut Henry Duc de Gloucester, Prince qui avoit donné de grandes esperances; & le même jour le Parlement fut ajourné au sixième de Novembre suivant.

En Octobre le Major General Harrison, Mr. Jean Carew & autres qui avoient jugé le feu Roy furent condamnez à la mort comme Parricides. Ceux contre qui l'on prononça sentence tant pour être pendus qu'écartelez furent entre autres les nommez Harrison Carew, Cook, Peters, Scot, Scroop, Jones, & Clement, Haker & Antel, Tons, Hormis, Hugh Peters, moururent avec beaucoup de constance. L'on fit grace à ceux dont voicy les noms, pour s'être livrez d'eux mêmes au Parlement, & en avoir imploré la mercy en consequence de la declaration publiée sur ce sujet. Hardres Waller, Wait, Tichburn, Marten, Pennington, Row, Holland, Downs, Garland, Temple, Millington, Hevingham,

Lilburn , Fleeewood , Smith , Meyn , & Hiet. Le dernier étoit un des deux qui avoient assisté le Roy à sa mort avec de grands feux reaux qui leur cachotent leurs habits & le masque sur le visage , il en fut quitte pour la peine les juges n'ayant pas trouvé des preuves assez fortes pour le condamner.

Le 24. de Decembre Marie Princeesse d'Orange mourut à Witehal , & fut enterré à Westminster le 29. du même mois , au jour le Parlement fut dissout , après que S. Leut donné son consentement aux actes suivants. Le premier accordoit à Sa Majesté une somme de 400000 l. st. pour le payement de l'Armée de Terre & de Mer. Le second étoit un Bill de conviction contre Cromwell Ireton , Bradshow , Pride , & autres Parricides qui avoient trempé leur mains dans le sang de Charles I. Ceux de leurs complices qui s'étoient absentez , étoient Jean Lilburne , Guillaume Say , Jean Berkstead , Valentin Walton , Edouard Whaley , Edmond Low , le Chevalier Michel Leveley , Jean Key , Jean Hewson , Guillaume Goff , Thomas Challoner , Guillaume Cawlay , Michel Corbet , Nicolas Low , Jean Dixwell , Daniel Blagrove , André Broughton , Edouard Denby , lesquels furent declarez convaincus & condamnés.

Le Roy ayant donné son consentement par les Bills qui lui furent presentez , il fit un discours aux deux Chambres dans lequel il se servit de ces mots , *que ce Parlement seroit appelé dans tous les ages , du nom de Parlement d'aujourd'hui.*

Au commencement de Janvier de l'année suivante , pendant que S. M. alloit conduire sa mere & sa sœur Henriette Marie , qui s'alloient embarquer pour la France , des Milenaires s'élevèrent en grand nombre dans la ville de Londres , & y commirent mille outrages , jusques à tuer quelques uns des gardes de la ville , s'opposant d'une maniere déterminée aux trainbants ou soldats , & ne discontinuèrent point leurs insolences qu'après avoir vû plusieurs de leurs Camarades tuez sur le quarré , & d'autres blesez. Quelques jours après on executa le nommé Vennor leur Capitaine , avec douze des siens.

Le 30. de Janvier les corps des traitres Cromwel , Ireton , & Bradshaw qui étoient enterrez à Westminster , furent tirez de leurs cercueils & trainez sur la claye jusques à Tyburn , où ils furent pendus quelques heures ; après quoy on leur trancha la tête à la Halle de Westminster & leurs Corps furent enterrez sous le gibet.

Cette même année les fidelles sujets du Roy rentrerent dans les biens que l'Usurpateur leur avoit ravi , les terres des Evêques , Doyens & Chapitres furent pareillement restituées aux Ecclesiastiques , à qui elles appartenoient.

Le Commencement de l'an 1661. fut rendu memorable par le Couronnement de S. M. lequel fut très magnifique , c'est à Westminster le jour de St. Georges que s'en fit la ceremonie , par le Docteur Juxon Archevêque de Cantorbéry. Le huitième de May le Parlement s'assembla à Westminster , le Chevalier Edward Turnor en fut créé l'Orateur.

Le 20. de May le traité fait par les **Ecoſſois** au préjudice des ſujets du Roy & ſans ſon conſentement fut par ordre du Parlement **brulé** par la main du bourceau. Le 27. du même mois Jaques Marquis d'Argile fut decapité à Edimbourg pour avoir fomenté des diviſions contraires aux interêts du Roy & de l'Eſtat. Le 26. de Novembre on pendit & écartela à Londres Iean Iacques de la ſecte millenaire, pour s'être ſervi de paroles ſeditieuſes.

Le 27. Janvier 1662. le Lord Mounſon, le Chevalier Henry Mildmay, & Mr. Wallop, qui avoient tous trois conſpiré la mort du feu Roy, furent tirez ſur des clayes depuis Neugate juſques à Tyburn, & de ce dernier lieu juſques au premier.

Le 8. Fevrier il s'éleva un vent le plus violent qui ſe fut élevé de memoire d'homme. Il abattit des maiſons & des arbres dans pluſieurs endroits du Royaume, & cauſa beaucoup de domage. Cette année le livre des prieres Communes, fut remis en uſage dans les Eglises par acte du Parlement.

Le 19. d'Avril furent trainez ſur la claye, pendus & écartelez les nommez Berkſtead, Okey, & Corbet complices de la mort du Roy deſſunct.

Le 14. de May Catherine Infante de Portugal arriva à Portſmouth, où elle fut mariée à Charles II.

Le 19. May le Parlement paſſa un Bill pour la levée de quelque argent par l'impôt ſur les cheminées, après quoy il fut prorogé.

Au commencement de Juin le Chevalier Henry Vane & Lambert furent citez au Banc
du

du Roy, pour avoir autrefois troublé la paix du Royaume, & furent condamnez. Le 14. Vane fut decapité à Tower-hill; mais Lambert eut la vie sauve par la clemence de S. M. Le jour de la St. Barthelemy plusieurs Ecclesiastiques aimerent mieux apporter la demission de leurs benefices que de se conformer à la discipline de l'Eglise, & declarerent qu'ils adheroient sans dissimulation, à tout ce qui étoit contenu & prescrit dans le livre des prieres Communes, & signerent la reconnoissance qui suit. „ Je declare qu'il n'est pas permis sous „ quelque prétexte que ce soit de prendre les armes contre le Roy, & que j'abhorre cette „ proposition qu'on peut étant autorisé prendre les armes contre sa personne, ou contre „ ceux qu'il a établi pour la représenter; que „ je me conformeray à la Lithurgie de l'Eglise „ Anglicanne, ainsi qu'elle est maintenant „ établie par les Loix. Et déclare que je ne „ suis pas obligé, & que les autres ne le sont „ pas non plus par le serment du traité appelé communement la Ligue ou convention solennelle, de procurer quelque changement ou alteration dans le gouvernement „ soit de l'Eglise soit de l'Etat, & que ce „ serment est illegitime & imposé aux sujets „ du Royaume contre les Loix & les Libertez.

Le 31. May 1663. mourut le reverend Prelat le Docteur Juxon, Archevêque de Cantorbery, en la place de qui fut élu le scavant Docteur Sheldon, Evêque de Londres.

L'an 1664. les Anglois s'étant plaints au Parlement que les Hollandois les troubloient

dans leur commerce, il fut résolu de leur faire faire réparation des dommages qu'on prétendoit qu'ils avoient causez à la Nation, sous les offres d'assister S. M. dans ce dessein, autant qu'il seroit possible. Pour cet effet les Anglois preparerent une flotte considerable, & declarerent la guerre aux Provinces Unies, accordant à S. M. pour la pousser deux millions, cinq cens mille Livres de subsides; & afin d'être tant plutôt en état de se mettre en mer, la ville de Londres prêta à S. M. la somme de 100000. l. st.

Le 24. Decembre il apparut une Comette, & deux autres peu de tems après.

Le 7. Mars la Fregatte qui portoit le nom de la Capitale, fut brulée comme elle revenoit sur les côtes, & pour reparer cette perte S. M. en fit aussitôt construire une autre qu'elle nomma le Fidel Londres, *the Loyal London*.

L'an 1665. au mois de May, il y eut une Peste qui fit beaucoup de ravage dans la ville, où elle fit perir dans une année, près de 100000. personnes, & plusieurs autres villes d'Angleterre s'en ressentirent aussi à proportion.

Le 3. Juin les Anglois remporterent une victoire signalée contre la Flotte des Hollandois.

Le 3. d'Octobre le Parlement fut tenir sa sceance à Oxford, à cause de la maladie qui regnoit à Londres.

L'an 1666. le premier de Juin se donna le second combat naval entre les flottes des deux Nations, & qui recommença le 2, 3, & 4. jour. Le 2. de Juillet les deux Armées navales s'engagerent encore dans un troisième combat,

bat, où le Duc d'Albemarle fut fort maltraité jusques à ce que le Prince Robert étant venu à son secours avec l'Escadre qu'il commandoit, le tira enfin d'affaire, après quoy les deux flottes se retirèrent chacune sur ses côtes. Les Hollandois étoient assistez des François dans cette guerre.

Le second de Septembre à deux heures après minuit ou environ, commença l'embrasement terrible arrivé dans la ville de Londres, lequel dura jusques au sixième du même mois. Ce fut à la maison d'un nommé Fariner Boulenger de la rue ditte Pudding-Lane, près du Pont, que le feu se prit, & qui s'étendit en long, depuis la Tour de Londres jusques à l'Eglise de St. Dunstan près de Temple-bar. On contoit que les paces des batiments qui furent consumés, contenoient 373. arpens dans l'enceinte de la ville & 63. hors des remparts. 87. Eglises Paroissiales, 6. Chapelles consacrées, la Bource Royale, la Maison de ville furent reduits en cendres, & le nombre des maisons se montoit à treize mille deux cents. Le dommage fut estimé à neuf millions, neuf cens mille Livres Sterlins. On n'a pas bien sçu si ce fut par négligence ou trahison que cet incendie arriva. Cependant l'un est plus probable que l'autre vû la conjoncture; les Anglois étant pour lors en guerre avec les François & les Hollandois, d'autant plus qu'on exécuta à Tyburn, un François qui confessa en être l'auteur. Mais un certain Mr. Oats, dont il sera fait mention plus amplement cy après, en accusa des Jesuittes & des Moines Irlandois au nombre de 80. qui avoient con-

488. ABREGE' DE L'HISTOIRE
qu ce detestable dessein il y avoit long-tems ,
& ne l'avoient pû mettre à execution qu'a-
lors.

Il y eut tant de gens qui furent reduits à la
mandicité par cet accident fatal, que le Roy ,
en étant touché de compassion appliqua tous
ses soins à leur faire trouver tout le soulagement
dont il fut capable , & fit distribuer du pain
à un nombre infini de misérables qui furent obli-
gez de vivre dans les champs , n'ayant pas
d'autre couverture que le ciel ; & fit rendre
une declaration par laquelle il fut ordonné
qu'aucune personne n'auroit à entreprendre de
redresser aucuns batiments, qu'on n'eut pris au-
paravant des mesures pour les rendre moins
sujets à de pareils accidents.

Le Parlement s'étant assemblé le 18. de Sep-
tembre , le Roy en obtint quelques subsides
pour pousser la guerre ; & établit des Commis-
saires pour prendre connoissance des differents
qui pouroient survenir à l'ocasion des maisons
ruinées par le feu.

Quelque tems après cet embrasement , il en
pença arriver aussi un à Whithall , le feu ayant
pris à l'endroit où se fait la garde à cheval, &
qui fut éteint après avoir abattu quelques bati-
ments pour l'empêcher de gagner plus avant.

Le Roy , fit aussi dans ce tems là publier un
ordre à tous Prêtres & Jesuites de sortir inces-
samment du Royaume , & une declaration de
guerre ouverte contre le Danemarck. Après quoy
on travailla à rebatir des maisons au lieu de celles
qui avoient été consumées, & ce suivant le plan
qui en avoit été donné, de sorte qu'en peu d'an-
nées la ville en fut de beaucoup embellie.

Un

Un feu, mais d'une autre nature, pensa aussi dans ce tems là causer la ruine de l'Ecosse. Plusieurs seditieux, sous pretexte que le Chevalier Jaques Turner, les traittoit avec trop de rigueur, se souleverent contre lui & peu s'en fallut qu'ils ne le déchirassent en pieces. Le tumulte ne fut causé d'abord que par quelques uns de la lie du peuple ; mais en peu de tems ils en attirerent tant d'autres à eux qu'ils se trouverent au nombre de près de deux mille. Ils s'avancerent droit à Edenbourg, & les principaux de cette capitale auroit sans doute éprouvé leur rage, si quelques troupes de Sa Majesté, commandées par le General Dalyell, & le Major General Drammond ne les eussent dissipés. Il y eut plusieurs de ces rebelles qui furent tués sur la place. Leurs chefs ayant été pris, furent exécutez, & les autres furent, ou banis, ou punis selon la rigueur des Loix.

En Janvier 1667. Les Etats d'Ecosse s'assemblerent pour tâcher de couper chemin tant aux guerres intestines qu'étrangères qui menaçoient le Royaume, & assignerent au Roy 6000. l. st. par mois.

Ce fut aussi environ dans ce tems là que le Lord Willoughby, fit voile des Barbades avec une flotte considerable, dans le dessein de faire une irruption dans les Colonies appartenantes aux François, & aux Hollandois dans les Indes occidentales, mais un ouragan terrible dispersa sa flotte, & il perit lui même avec plusieurs autres.

La même année 1667. La paix fut faite à Breda entre L'Angleterre & les Provinces Unies par la mediation de la Suede.

490. ABREGE' DE L'HISTOIRE

Mais en attendant les ratifications les Hollandois mirent leur flotte en mer, furent attaquer les Iles d'Ecosse, & emporterent le Fort de Sherneſt après une mediocre reſiſtance de la part du Chevalier Edouard Sprague. Ils tenterent de prendre encore le Fort Languard, mais ils furent repouſſez; & une Eſcadre Angloiſe s'étant engagée avec une Hollandoiſe devant Portsmouth celle-cy eut du pire. Cependant les Hollandois ne laiſſerent pas de vouloir attaquer les Provinces de Devon & de Cornouaille, mais ſur l'avis de l'échange des ratifications l'Amiral Ruyter qui commandoit la flotte, après avoir reçu beaucoup de témoignages d'honneur du Comte de Bath dans le Weſt, s'en retourna, ce fut le 21. Juin que la paix fut conclue & le 14 d'Aout que les ratifications furent échangées.

Cette même année mourut le Comte de Southampton Treſaurier d'Angleterre, dont la Charge fut laiſſée par interim à des Commiſſaires nommez par S. M. ſçavoir le Duc D'Albemarle, le Lord Ashley Cooper, depuis Comte de Shaftſburg; les Chevalier Thomas Clifford; Guillaume Coventry, & Jean Duncomb.

Le Parlement qui devoit ſe rasſembler au mois de Juillet fut prorogé juſques au 10. d'Octobre, auquel tems pluſieurs actes furent paſſez dont le plus important fut celui qui degrada le Comte de Clarendon & le bannit. Le même Parlement fut ajourné pour le mois de Fevrier.

C'eſt à peu près dans ce tems que Jean Harman commandant une Eſcadre Angloiſe en attaqua une Françoisiſe dans l'Amerique avec tant de ſuccès, qu'il brula l'Amiral dans le port &

fix

fix ou ſep
fut preſq
perdiren
monde.

Le R
Pierre a
Alteſſe l

Le P
de Fevr
Aſſemb

Le m
l'Eſpag
qui avo
rablem

Env
La Du
fut no

Conto
remon
Marqu
vonsh

L'a
Carli
d'Am
a fait
preſe
ge,

C
pre
cûr

la F
bée
St.

ce

six ou sept de leurs meilleurs vaisseaux , le reste fut presque tout coulé à fond , les Anglois ne perdirent dans cette rencontre que fort peu de monde.

Le Roy mit cette même année la première Pierre au bâtiment de la Bource Royale , & son Altesse Royale la seconde.

Le Parlement s'étant donc rassemblé au mois de Fevrier 1668 il y fut passé un acte contre les Assemblées illicites ,

Le même mois la paix fut proclamée avec l'Espagne au grand contentement du Peuple , qui avoit par cette guerre vû diminuer considérablement son commerce.

Environ le milieu du mois de Janvier 1669. La Duchesse d'Yorck accoucha d'une fille qui fut nommée Henriette par l'Archevêque de Contorbery : le Duc d'Ormond assista à la Cere monie du Baptême comme parain , & la Marquise de Dorchester & la Comtesse de Devonshire comme marennes.

L'an 1669. au commencement le Comte de Carlisle partit pour la Cour de Suede en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , & il y fut tout a fait bien reçu , d'autant plus qu'a son arrivée il presenta à S. M. Suedoise l'Ordre de St. George , de la part de son maître.

Comme le Roy & le Duc d'Yorck son Frere prenoient le divertissement de la chasse , ils reçurent la triste nouvelle de la mort de leur mere la Reine Dollairiere , qui étoit morte à Colombeele le dernier d'Aout. Elle fut enterrée à St. Denis au mois de Novembre suivant.

Ce fut cette année qu'on vit achever la Bource Royale & qui étoit beaucoup plus magnifique

que la précédente qui avoit été consumée par le feu.

Le Parlement s'étant assemblé au mois d'Octobre le Roy y proposa d'unir l'Ecosse à l'Angleterre , mais ce projet n'eut pas de suite , non plus que celui qui avoit été formé sur le même sujet du tems du Roy Jaques.

En cette année mourut le Duc d'Albemarle que la Duchesse son épouse ne survécût que de peu de jours. Et le Roy pour donner à son fils des marques de son estime le revêtit de la dignité de Chevalier & des autres qu'avoit possédé son Père , & se voulut charger de ses funeraillles.

L'an 1670 vers le commencement la Princesse d'Orleans qui étoit venue faire visite à ses deux freres le Roy Charles II & le Duc d'Yorck , s'en étant retournée en France elle y mourut subitement au grand étonnement des Anglois.

Au mois d'Octobre de la même année le Parlement s'étant assemblé la paix d'entre l'Angleterre & l'Espagne pour leurs Domaines par delà la Ligne , fut conclue & ratifiée.

Pendant la seance de ce Parlement les Communes ayant représenté à Sa Majesté que l'insolence des Papistes , croissoit de plus en plus , il fut ordonné à tous les Pretres Anglois , Irlandois & Ecossois & à tous autres qui avoient reçu les ordres de la Cour de Rome , excepté ceux qui étoient près de la Reyne & des Ambassadeurs étrangers , eussent à sortir du Royaume sur la peine portée par les Loix & Statuts.

Au commencement de l'année 1671. mourut la Princesse Anne Duchesse d'Yorck, Fil-

le

le du C
enterre

Au

Spragu

diteran

gros V

Algeri

conno

de rage

la tête

Troup

éluren

Le

été en

y app

sujet c

Vaiss

de la

pellé

L'

puissa

decla

décla

lire S

neral

lissim

la fac

naire

frere

ter à

ré q

été.

E

d'Ec

euri

le du Comte de Clarendon, qui fut peu après enterrée à Westminster, sans cérémonie.

Au mois de Juin le Chevalier Edouard Sprague Amiral pour le Roy dans la mer Méditerranée, brula sous le Canon de Bugia neuf gros Vaisseaux de guerre appartenants aux Algeriens. Cette nouvelle parvenue à la connoissance des Peuples les anima tellement de rage contre leur Roy, qu'ils lui trancherent la tête, en firent autant au Général de leurs Troupes, & forcerent le nouveau Roy qu'ils élurent à faire la Paix avec l'Angleterre.

Le Chevalier George Downing qui avoit été envoyé en Ambassade en Hollande, pour y appaiser les differents d'entre les Nations au sujet du salut que les Anglois prétendoient des Vaisseaux Hollandois, ne s'acquittant pas bien de la Commission au gré de la Cour, il fut rappelé, & mis à la Tour.

L'an 1672. la Hollande se vit deux ennemis puissans sur les bras; car les Anglois leur ayant déclaré une nouvelle guerre, la France la leur déclara aussi de son côté, ce qui les obligea d'élire S. A. le Prince d'Orange Capitaine Général pour les Troupes de Terre, & Amiralissime pour celles de Mer; desorte que malgré la faction des de With, dont l'un étoit Pensionnaire de Hollande, & qui fut assassiné avec son frere par la populace, pour avoir voulu attenter à la vie de ce Prince, il se vit plus considéré qu'aucun de ses glorieux Ancêtres ne l'avoit été.

En cette année le Palais magnifique des Rois d'Espagne, que les Espagnols nomment l'Escorial; & qui pour sa beauté pouvoit être

mis au rang des merveilles du monde ; outre qu'il renfermoit une très belle bibliothèque , fut réduit en cendres.

Au mois de May de la même année sur la fin , les deux Flottes Angloise & Françoise s'étant jointes , fortes ensemble de 160. Voiles , elle attaquèrent celle des Provinces Unies , qui se deffendit contre les deux avec beaucoup de bravoure , jusques à la nuit qui separa les combattans. Les Anglois y perdirent le Comte de Sandwich , le Capitaine Digby , qui montoit *le Henry*. Le Chevalier Jean Cox , qui montoit *le Prince* , le Chevalier Trescheville , Hollis & Monsieur de la Rabiniere Vice-Amiral , outre plusieurs Officiers qui furent ou tuez ou blessez , près de mille soldats qui y perirent , & presque autant qui furent blessez. Les Hollandois y perdirent de leur côté l'Amiral de Gent & le Capitaine Brakkel , & il y eut plusieurs Vaisseaux de part & d'autre tant pris que coulez à fond ; mais les François qui avoient été fort maltraittez dans ce combat , sçurent quant à eux se dedomager suffisamment par les progresz rapides qu'ils firent par terre contre les Hollandois.

Au commencement de Decembre le Duc de Richemont mourut dans sa caleche comme il revenoit de son Ambassade de Swede , sans qu'on put apporter d'autre cause de sa mort que le trop grand froid qu'il souffrit , & auquel son corps n'étoit point fait.

Le Parlement s'étant assemblé au mois de Fevrier 1673. il accorda au Roy la somme de 70000. l. st. par mois , mais il témoigna de n'être pas content de ce qu'il toleroit les Fana-

nati-

natiques ,
ce qu'il f
avoit là d
Certe
Holland
rientales
ceux-cy
lène ; ce
Commen
le n'avo
Capitain
sa valeur
Les E
en Mer
purent
des An
deux A
trent a
perdre
dois
d'Esca
Le
tre les
pas be
Le
core d
envir
favor
avec
dant
teurs
train
batti
leurs
seco

matiques, desorte que S. M. leva par la repon-
ce qu'il fit à l'assemblée les scrupules qu'elle
avoit là dessus.

Cette même année les Anglois prirent aux
Hollandois l'Ile de Tabago dans les Indes O-
rientales, & pour s'indemniser de cette perte
ceux-cy prirent aux premiers celle de St. He-
lène; ce qui auroit extrêmement nuit à leur
Commerce dans cette partie du monde, si el-
le n'avoit pas été reprise bien tôt après par le
Capitaine Monday, qui pour récompence de
sa valeur fut fait Chevalier.

Les Hollandois quoy qu'ils se fussent remis
en Mer les premiers, cette même année ne
purent empêcher la jonction des François &
des Anglois, desorte que le 28. de May les
deux Armées navales s'engagerent, & se bat-
tirent avec un succez assez égal, les Angloisy
perdirent quatre Capitaines, & les Hollan-
dois le Vice Amiral Schram, Vlugh Chef
d'Escadre & quelques Capitaines.

Le 4. de Juin il y eut encore un combat en-
tre les deux Armées navales, mais on ne se fit
pas beaucoup de mal de part ni d'autre.

Le dixième d'Aout elles se rengagerent en-
core de nouveau, les Hollandois étoient aux
environs de l'Ile de Gorée, & ayant le vent
favorable, ils vinrent foncer sur les Anglois,
avec qui ils se battirent vigoureusement, pen-
dant que les François resterent simples specta-
teurs, sous prétexte que le vent leur étoit con-
traire. Le Prince Robert & de Ruyter se
battirent tout le jour, & se voyant séparés de
leurs Esquadres, ils les réjoignirent pour les
seconder. De Ruyter après avoir taché en
vain

vain de separer l'Esquadre bleuë du reste de la Flotte, le Prince vint le charger, & fut obligé de se retirer, de maniere que si les François avoient secondé les Anglois dans cette occasion, il n'y a pas de doute qu'ils n'eussent remporté de grands avantages sur les Hollandois. Le Chevalier Sprague y perit au grand regret de tous ceux qui le connoissoient. Les Anglois perdirent de plus le Capitaine Neve; Reeves & Heywood moururent de leurs blessures. Les Hollandois y perdirent aussi quelques Officiers de leur côté.

En Septembre le Roy fit publier une Proclamation tendante à l'exécution des Loix contre les Papistes.

Sur la fin du mois de Novembre le Duc d'Yorck épouza la Princesse de Modene.

Mais quoy que les deux Nations fissent des préparatifs avec toute la diligence imaginable pour s'attaquer de nouveau, elles firent cependant la Paix au commencement de l'année 1674. les affaires ayant été auparavant disposées pour cela par différentes Lettres écrites de part & d'autre; après quoy pour prévenir pareillement les troubles du dedans Sa Majesté fit encore publier diverses Proclamations contre les Jesuites & autres factieux.

Au commencement de Janvier 1675. son Altesse Royale accoucha d'une Fille qui fut baptisée à St. Jaques par l'Evêque de Durham. Le Duc de Montmouth en fut le Pargain & les deux autres filles du Duc d'Yorck Marie & Anne les Marennes.

Au mois de Septembre de la même année la plus grande partie de la Ville de Northampton fut consumée par le feu.

Le

Le
borou
Anglo
Gouve
La
aux P
de l'I
porté
comm
Provin
intrep
31. A
comba
cile ce
Le
de So
du m
la nu
que f
le Co
qu'ils
dre,
ron d
Le
mon
grand
cheste
terbo
Le
dans
cun
mest
dans
des
lister

Le 5. de Mars 1676. le Chevalier Jean Narborough conclud une paix honorable pour les Anglois & pour le bien du Commerce avec le Gouverneur de Tripoli.

La même année fut fatale à la France & aux Provinces Unies, à la France par la mort de l'Illustre Maréchal de Turenne qui fut emporté d'un coup de Canon devant comme il alloit reconnoître la place; & aux Provinces Unies par la perte du vaillant & intrepide Amiral de Ruyter, qui mourut le 31. Août d'une blessure qu'il avoit reçu en combattant sur son bord, sur les Côtes de Sicile contre les François.

Le 26. de May le feu s'étant pris au bureau de Sontwarck à Londres, à quatre heures du matin, il dura jusques à bien avant dans la nuit, desorte que quelque empressement que fissent paroître le Duc de Monmouth & le Comte de Grave par les ordres continuel qu'ils donnerent aux Bourgeois pour l'éteindre, il y eut pourtant 600. maisons ou environ de brulées.

Le 20. d'Août son Altesse Royale mit au monde une fille qui fut nommée Isabelle. Le grand Tresaurier en fut le Parain; la Duchesse de Monmouth & la Comtesse de Peterborough les Marennes.

Le 26. Octobre le Roy passa un Acte dans son Conseil par lequel il étoit porté qu'aucun de ses sujets, horsmis ceux qui seroient Domestiques de la Reyne, n'eut à mettre le pied dans les Chapelles de S. M. ni dans celles des Ambassadeurs Catholiques, soit pour y assister à la Messe, ou y entendre les sermons sous peine.

peine d'encourir la punition portée par les loix, & pour y tenir la main le Roi commit des sergens de la Chambre & autres Officiers pour avoir l'œil sur ceux qui entreroient & sortiroient de ces Chapelles avec ordre d'amener au Conseil ceux que la deffence regarderoit. Sa Majesté donna charge aussi à son premier Secrétaire d'Etat de se transporter chez les Ambassadeurs & Agents pour leur faire entendre d'une manière honnête quel étoit son bon plaisir dans l'exécution de ses Loix, afin de prévenir tout sujet de plaintes à cet égard.

L'an 1677. le Duc de Newcastle, & le Comte de Danby grand Tresaurier d'Angleterre furent faits Chevaliers de la Jarretiere.

Le 21. May les deux Chambres étant assemblées, S. M. ayant auparavant fait sçavoir par une proclamation à tous les Membres du Parlement qu'elle avoit des affaires importantes à proposer, la Chambre des Communes prit son tems pour représenter au Roy par une adresse que la trop grande puissance de la France commençant à donner de l'ombrage à la Nation, il plut à S. M. d'entrer en Ligue contre cette couronne avec les Etats qu'elle opprimoit. Mais Charles second qui recevoit pension de la France n'y voulut point donner les mains & ajourna le Parlement au 16 Juin ensuivant; s'étant assemblé le même jour, la Chambre continua d'y proposer encore la même Ligue, & S. M. ajourna le Parlement au troisième de Decembre.

Le Neuvième d'Octobre le Prince d'Orange vint descendre à Harwick & de là se rendit à Newmarcket dans le Carosse de Sa Majesté & en

en ob
d'Yor
dres en
fut le d
à la F
cette C
Peu
chelle
pella C
mois d
Le
& la
lande
comp
Le
» fix
» d'
» fra
» fa
» é
» qu
» il
» q
» lu
» e
le 2
dan
des
qu'
ma
ser
Fra
aux
pe

en obtint en mariage Marie , Fille du Duc d'Yorck qui fut célébré par l'Evêque de Londres en présence des principaux de la Cour. Ce fut le dimanche quatriéme Novembre, jour fatal à la France & heureux pour toute l'Europe que cette Couronne alloit envahir.

Peu de jours après son Altesse Royale la Duchesse d'Yorck fut delivrée d'un fils qu'on appella Charles , & qui ne vecût que jusques au mois de Decembre ensuivant.

Le II. de Decembre leurs Alteses le Prince & la Princesse d'Orange partirent pour la Hollande , le Roy & le Duc d'Yorck les ayant accompagné jusques à Erith.

Le Parlement s'étant assemblé au tems prefix S. M. fit connoître que pour tacher
„ d'abaisser le pouvoir de la France & at-
„ franchir la Flandre de sa domination il avoit
„ fait alliance avec la Hollande , & qu'il avoit
„ été d'ailleurs d'autant plus porté à la faire
„ qu'ayant donné sa Nièce au Prince d'Orange
„ il étoit obligé d'épouser ses interets , c'est pour
„ quoy il demandoit que l'assemblée eut à
„ lui accorder les subsides necessaires pour
„ entrer en guerre contre cette Couronne. Et
le 20 de Mars le Parlement passa un Acte tendant à les lever, après quoy Sa Majesté fit passer des troupes en Flandres pour se joindre à celles qu'elle y avoit déjà, & ordonna par une proclamation à tous ses sujets qui se trouvoient au service des Princes Etrangers & sur tout de la France de revenir dans leur pais avec deffence aux autres de s'engager dans aucun parti sans sa permission.

Environ dans ce tems-là il arriva un desordre

500 ABREGÉ DE L'HISTOIRE
à Bruges en Flandres causé par le zèle indis-
cret d'un Bourgeois de cette Ville, qui pensa
brûler avec une torche qu'il tenoit, le visage
d'un Capitaine Flamend, parce qu'il n'ôtoit
pas assez tôt à son gré son chapeau, lors que
la Procession passoit. Plusieurs tirèrent l'épée
à cette occasion, & les Anglois ayant été
faussement accusés d'avoir causé le tumulte, il
y eut plusieurs Soldats de tuez sur la place; mais
il fut apaisé par le soin qu'y apportèrent les
Magistrats & les Officiers, qui justifient les
Anglois & firent punir les Auteurs du desor-
dre.

Le 13. d'Avril une Femme accoucha à
Swansey d'une fille qui avoit deux têtes &
deux cols, dont les parties étoient fort di-
stinctes, cet enfant vint mort au monde.

Le premier d'Août la Paix ayant été con-
clue à Nimegue entre la France & les Provin-
ces Unies, cela changea la face des affaires,
& disposa le Roy Charles II. à remander ses
troupes chez lui. Cependant le Prince d'O-
range ne sçachant pas encore que le traité étoit
conclu, marcha droit à Luxembourg, qui
avoit bloqué la Ville de Mons, & les deux
Armées s'étant engagées à St. Denis, le
Prince s'y comporta si vaillamment avec les
troupes qu'il commandoit que Luxembourg
fut obligé de le laisser maître du Champ de ba-
taille, après avoir perdu bien du monde. Le
Duc de Monmouth se trouva engagé pendant
long-tems dans la mêlée, & eut assez de peine
à se tirer d'affaire, mais il en sortit pourtant
glorieusement aussi bien que le Comte d'Osse-
ry, qui commandoit les Troupes Angloises
qui

qui étoient au service des Etats Generaux.

Au mois de Septembre fut decouvert un complot tramé depuis long-tems contre Sa Majesté, le Parlement & l'Etat, nous n'en rapporterons icy que les principales particularités, parce qu'outre qu'on a pris à tache de ne rien dire qu'en abrégé, il faudroit un volume considerable si l'on vouloit épuiser les matieres; ajoutés que d'autres Ecrivains en ont déjà traité assez amplement.

Un certain Titus Oats qui étoit né & avoit été élevé dans la Religion de l'Eglise Anglicane étoit passé en Flandres, & de là en Espagne où il s'insinua dans les bonnes graces des Jesuites. Etant retourné en Angleterre il fit part à un Docteur nommé Tongue d'une conspiration, qu'il avoit decouvert qui se tramoit chez les mêmes Jesuites & autres Prêtres contre la personne du Roy, la Religion Protestante & le gouvernement, sur quoy ils en allerent informer le Chevalier Edmond-Bury Godfroy, un des juges de paix de Sa Majesté; & pour confirmation de ce que Oats rapportoit il declara que telles & telles personnes étoient engagées dans le complot, dont les uns devoient entreprendre d'assassiner Sa Majesté, & les autres faire prendre les armes pour favoriser le succès de l'entreprise. Le Roy & le conseil en étant instruits en firent arrêter plusieurs, dont quelques uns furent executez & les autres languirent long-tems dans les prisons. De nommer tous ceux qui ont été intriguez dans cette affaire cela méneroit trop loin, je me contenteray de parler seulement de ceux à qui le procez fut fait à cette occasion,

Après

Après que le Chevalier Edmondbury Godfroy eut donné connoissance au Conseil du complot dont il est question, il s'absenta de chez lui un samedi qui étoit le 12. d'Octobre sans qu'on put sçavoir de ses nouvelles que le Jeudi ensuivant, qu'on le trouva mort dans un fossé près du lieu dit Primrosehill avec une épée qui lui perçoit le corps sans avoir sur lui qu'un petit livre dans la poche. On jugea que cet assassinat avoit été commis par quelques vindicatifs plutôt que par des voleurs, par ce qu'on lui trouva son argent & une bague d'un prix assez considérable. Sa Majesté pour tacher d'en decouvrir l'auteur fit publier une proclamation portant une recompense de cinq cens livres sterling à celui qui pourroit le decouvrir, & que même s'il se trouvoit que le dénonciateur fut complice il auroit son pardon & encore la somme promise.

Le Parlement s'étant assemblé le 21. Octobre, le Roy apprit que l'on se preparoit à l'informer des circonstances de cet assassinat, mais Sa Majesté jugea à propos de l'empêcher à cause de l'affront qui en pourroit rejaillir sur les parens des assassins. S. M. ne laissa pas de faire publier encore une autre proclamation, promettant en parole de Roy, de ne pas donner seulement au denonciateur les cinq cent livres promises, mais telle sureté qu'il voudroit pour être à couvert de toute recherche.

Ces deux proclamations enhardirent enfin un nommé Guillaume Bedlow qui avoit été Domestique du Lord Bellasis de venir declarer ce qu'il sçavoit de ce meurtre, & il amena avec lui un nommé Praunce orfevre de la rue des Princes; qui confessa qu'il avoit vu faire le coup,
&

& declar
tresleurs
conform
donna d
avoit do
pour y e

Le R
de leur
rent tou
vir tou
les suitt
ble ren
fit publ
brer un
13. de
tion d
la dec
tre El

En
diver
couve
qui ét
tous c
préter
dres &
place
dé pa
par le
ce d
aucu
trou
d'A
depu
Rel

& declara ensuite trois des coupables, les autres leurs complices s'en étant fuis, de sorte que conformément à la promesse de sa Majesté on donna des gardes à ce Bedlow, comme on en avoit donné à Oats, & il fut mené à Whitehall pour y être nourri aux depens de Sa Majesté.

Le Roy & le Parlement ne pouvant revenir de leur surprise d'un complot si detestable prirent toutes les mesures possibles pour en decouvrir toutes les circonstances, & en prevenir les suites. Et premièrement sur la très-humble remontrance des Communes Sa Majesté fit publier une Proclamation, pour faire celebrer un jeûne general par tout le Royaume le 13. de Novembre, pour implorer la protection divine sur tous ses fideles sujets, & pour la decouverte des machinations tramées contre Elle & contre l'Etat.

Ensuite de cela Sa Majesté fit encore publier diverses proclamations tendantes à se mettre à couvert des menées des Papistes. Par la premiere qui étoit du 30. Octobre le Roy ordonnoit à tous ceux d'entre les Papistes qui refuseroient de prêter serment de fidelité, de se retirer de Londres & de Westminster, & de toutes les autres places à dix lieues à la ronde, ce qui fut secondé par un Acte du Conseil du 2. de Novembre, par lequel Sa Majesté promettoit une recompense de 20. livres st. à quiconque decouvriroit aucun Officier ou Soldat de ses gardes, qui se trouveroient avoir preté autrefois le serment d'Allegeance de Supremace & du Test, & qui depuis seroient retournez à faire profession de la Religion Romaine.

Le 9. de Novembre Sa Majesté vint avec ses
ha-

habits Royaux dans la chambre des Seigneurs, où les Communes ayant été appellées, elle remercia l'une & l'autre Chambre avec beaucoup d'affabilité du soin qu'elles prenoient pour la conservation de sa personne, leur promettant de ne rien obmettre de tout ce qui pouroit assurer la leur, & leur Religion, non seulement pendant son règne, mais pendant celui de tous ses Successeurs, pourveu qu'il n'y eut rien de contraire aux droits de la succession, ni aux prerogatives de ses Successeurs protestans.

Peu de tems après S. M. fit encore publier trois autres Proclamations concernant le même sujet, la première ordonnoit aux Recusants Papistes de s'éloigner de cinq lieues des villes de leur demeure. Un autre pour arrêter telles & telles Personnes, y denommées pour avoir trempé dans le complot dont il s'agissoit; & la troisième promettoit vingt livres st. à quiconque ameneroit aucun Prêtre ou Jesuite, autres que ceux qui étoient privilegiez, c'est-à-dire qui appartenoint à la Reine & aux Ministres Etrangers.

Le 26. de Novembre fut pendu & écartelé à Tyburn le nommé Guillaume Staley pour crime de haute trahison.

Le 3. Decembre ensuivant Edouard Coleman subit la même peine pour une semblable cause.

Le 28. de Novembre sur l'humble requête des Seigneurs Spirituels & Temporels le Roy réitera encore sa proclamation portant recompence de 200. livres st. pour chacun de ceux qui decouvriroient les complices du complot cy dessus, & que si le denonciateur se trouvoit être

des le
les ren
fes, le
Majesté
été a
la pe
conf
du de
arrêta
voien
nel de
de Li
Staffo
Blair
tion
Juille
une p
de so
tes,
cher
la co
se jo
gloir
tes fu
heur
fier &
lande
rent
à vi
en e
dire
jusq
raux
nes
Fra

des lettres à Paris de la Reine depossédée pour les rendre à Londres secrètement à leurs adresses, les remit au lieu de cela au Conseil de leurs Majestez. Outre cela un nommé Crowne ayant été accusé dans ce tems-là de haute trahison, la peur du supplice luy fit tout confesser, & ses confessions se trouverent conformes au contenu des lettres dont il vient d'être parlé. On arrêta les coupables, parmi lesquels se trouvoient le Comte de Clarendon, oncle maternel de la Reine, les Comtes de Newbourgh, de Lichfield, de Balkaras, le Secrétaire Perps, Stafford le fils, le Chevalier Scheeres, Adam Blaire, & plusieurs autres, & cette conspiration devoit, disoit-on, s'exécuter le 8. de Juillet. La Reine témoigna dans cette traverse une présence d'esprit & une fermetté au dessus de son sexe, elle donna ordre à tout sur les côtes, & enjoignit à l'Amiral Torington de chercher sans delay la Flotte Françoisë & de la combattre. L'Amiral Hollandois Eversen se joignit le 4. du même mois à la Flotte Angloise. Depuis le 6. jusques au 9. les deux Flottes furent en vûë l'une de l'autre. Le 10. à neuf heures du matin elles s'engagerent entre Bevesier & Ferlay. Il n'y eut pourtant que les Hollandois qui avoient l'avantgarde qui combattirent, & quoy qu'ils n'eussent en tout que vingt à vingt-cinq Vaisseaux, & que les François en eussent plus de quatre-vingt, ils se défendirent avec beaucoup de valeur depuis le matin jusques au soir. Ils y perdirent les Contre-Amiraux Brakel & Jean Dick, quelques Capitaines, & plusieurs de leurs Vaisseaux; mais les François y perdirent aussi considérablement,

Z

& le

& la partie étant si inégale, on peut dire, que si ces derniers eurent quelque avantage les autres eurent beaucoup de gloire.

Tout sembloit rire aux François dans ce tems-là, car le Maréchal de Luxembourg avoit livré une bataille le premier du même mois à l'Armée des Provinces Unies dans la plaine de Fleurus, & étoit resté maître du Champ de bataille, quoy qu'il y eut perdu bien une fois autant de monde que les Hollandois, dont l'infanterie fit au de-là de tout ce qu'on pouvoit attendre, ne s'étant pas démentie d'un moment de sa fermeté à tenir bon, depuis le commencement du combat jusques à la fin. Aussi cette victoire avoit-elle coûté si cher aux François qu'ils ne furent pas en état de rien entreprendre de toute la Campagne.

Mais ces deux avantages remportez par Mer & par Terre par l'Allié du Roy Jaques ne sont point à comparer à celui que le Roy d'Angleterre remporta quelques jours après à la celebre bataille de la Boine, puis qu'elle décidat du sort de l'Irlande que le même Roy Jaques fut par là obligé d'abandonner. Nous avons dit que le Roy Guillaume s'étoit avancé vers Dundalke; c'étoit le 7. de Juiller, il continua sa marche jusques au dixième & arriva près de cette fameuse riviere à la pointe du jour, le long de laquelle les ennemis étoient campez pour en défendre le passage. Il se contenta ce jour-là de les reconnoître, & de faire découvrir les guez par où l'on pouvoit passer. Ce fut dans cette occasion qu'un boulet de canon vint luy effleurer l'épaule, ce qui luy fit dire d'un sang froid, Il ne falloit pas qu'il appro-

chât

Ketch arriverent le 13. à Dublin avec un corps de Cavalerie & quelque Infanterie, & se mirent en possession du Chateau & de la Ville au nom du Roy, qui y entra le quinzième au milieu des acclamations de tout le peuple. Il fit publier une amnistie en faveur de tous ceux qui avoient été dans le parti contraire, pourvu qu'ils vinssent se soumettre avant l'onzième d'Aout ensuivant. Il établit le Brigadier Trelawni pour Gouverneur de la Place, & la Maj. témoigna au Comte Menard de Schomberg qu'il étoit tout-à-fait sensible à la perte du Duc son pere. Le fruit de cette grande victoire fut que toutes les Villes à l'exception de Limerick, d'Atlone, de Corck, Kinsal & de quelques autres se soumirent au vainqueur.

Le Comte de Torington arriva le 21. de Juillet à la Cour, & on l'envoya à la Tour. Corck se rendit le 8. d'Octobre ensuivant, & Kinsal un mois après. Ces deux Places ayant été réduites, on marcha droit à Limerick, mais cette Ville étant la plus forte de toute l'Irlande & l'hiver survenant trop tôt le siege en fut levé, la partie remise à l'année suivante, & le Roy repassa en Angleterre. Peu de tems après les Comtes de Tyrconnel & de Lausun s'embarquerent pour la France avec Mr. Boisselot Gouverneur de cette Place, y laissant le Comte de Berwick pour la défendre.

Après que l'affaire de l'Amiral Torington eut beaucoup donné d'occupation à ses Juges pendant plusieurs mois, ils le declarerent enfin innocent le 19. de Decembre 1690. Mais comme on étoit persuadé, qu'il ne l'étoit pas tout-à-fait, le Roy luy ôta sa Commission.

Ce-

de qualité qui étoient venus au devant de luy, & qui l'accompagnerent jusqu'à Honflardick, où il fut prié de limiter un jour pour faire son entrée. Mais sa Majesté qui se soucie du faste moins que personne du monde, s'en excusa, voulant employer le tems plus utilement qu'en ceremonies, de sorte que sans vouloir donner le loisir de luy en faire, elle vint coucher le même soir à la Haye, où elle fut encore complimentée par tous les differens Colleges tant de la Regence que de la Police.

Cependant comme il étoit arrivé un grand concours de peuple de tous les environs pour voir l'entrée de sa Majesté, & que la Ville s'étoit mise en depence, par plusieurs Arcs de Triomphe, après bien des instances elle consentit enfin à cette solemnité, & il fut convenu que le cinquième de Février elleiroit dîner à Sorgvliet, maison de plaisance appartenant au Comte de Portland, & que l'entrée se feroit l'après midi, ce qui fut ainsi exécuté, & jamais peuple ne témoigna plus de joye.

Le 7. de Février le Roy s'étant rendu à l'Assemblée de leurs Hautes Puissances, Il leur représenta la résolution qu'il avoit prise la dernière fois qu'il avoit paru dans leur Assemblée, qui étoit de passer en Angleterre pour delivrer ce Royaume des terribles malheurs dans lesquels il alloit être plongé s'il n'étoit promptement secouru; qu'il avoit plu à Dieu de bénir son entreprise; en sorte que la Nation luy avoit offert la Couronne; que Dieu luy étoit témoin qu'il ne l'avoit acceptée par aucun motif d'ambition, mais seulement pour conserver la Religion.

„ &

512 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

Trois Princes de Brandebourg.
Le Landgrave de Hesse d'Armstad & le
Prince son frere.
Les Princes d'Anhalt & Zerbst.
Le Comte Palatin de Sultzbach.
Le Prince de Courland.
Le Prince Palatin de Birkenfeld.
Deux Princes de Nassau, Diest & Sarbruck.
Deux Princes de Wirtemberg.
Deux Princes de Nassau Dillenburg &
Ydstein.
Le Prince de Commercy.

Ducs & Comtes Anglois

Le Duc de Norfolk.
Le Duc d'Ormond.
Le Duc Charles de Schomberg.
L'Evêque de Londres.
Les Comtes de Nottingham.
de Devonshire.
de Scarborough.
d'Essex.
de Montmouth.
de Dorset.
de Darby.
de Portland.
Et plusieurs autres Milords.

Outre cela il y avoit près de cinquante tant
Generaux d'Armée, Ambassadeurs, qu'En-
voyez des Princes Souverains & une si belle
Cour en dit plus pour le Liberateur de l'An-
gleterre que tous les éloges du monde.

Après que le Roy eut conféré avec tous les
Prin-

marçon, le Marquis de Florenin & plusieurs autres; du côté des Alliez on comptoit les Lieutenants Généraux Makay & Lanier; les Colonels; Robert, Douglas, Hodges, Angust, Andree, Moor, Goos; les Lieutenants Colonels Preston, Fulleron, Fox & Vander Abbé; de Dier, Hamerien, Ockinga; les Majors Fox, Hunsdorp, Chastaigne, Ruse, Schilders.

Le 27. du même mois d'Avril les troupes de la garnison de Liege allerent sous le commandement du Comte Tserclaes de Tilly attaquer un détachement de la garnison de Namur qu'elles battirent à plate couture; les François y perdirent quantité d'Officiers de marque & beaucoup de monde.

Le 18. de Septembre il y eut un tremblement de terre qui se fit sentir dans presque toutes les parties de l'Europe.

Le Roy d'Angleterre s'embarque le 25. d'Octobre pour retourner dans ce Royaume & y arrive le 28. Il vint débarquer dans la Comté de Suffolk; la Reine fut au devant de luy jusques à Ingerstorte dans la Province d'Essex; & leurs Majestés arriverent le 30. à Londres; le Roy étant reçu avec les mêmes marques de joye qu'à l'ordinaire, il se rendit quelques jours après au Parlement & remercia les deux Chambres de l'affection qu'elles luy avoient témoigné jusques à present par les levées des subsides qui luy avoient été accordés; les assurant qu'il feroit tout ce qui dependroit de luy pour procurer une paix stable & glorieuse à la Nation; & quelques jours après les deux Chambres presenterent leurs adresses à S. M.

pour

pour la remercier très-humblement de ses hautes rangues, & une à la Reine sur la prudente administration pendant l'absence du Roy, leur protestant à l'un & à l'autre que de Parlement étoit dans l'intention de continuer de les assister toujours dans les besoins de cette guerre.

Le 6. de Janvier 1693. Furnes fut pris par les François par la faute du Comte de Horn, à ce qu'on a prétendu, & Dixmude se rendit aussi à eux le jour d'après.

Le 24. de Mars le Roy s'étant rendu au Parlement, il y fit un discours par lequel il remercia les deux Chambres des nouveaux subsides qu'elles luy venoient d'accorder, & leur dit que la conjoncture présente demandant sa présence dans les Pais-bas, il avoit formé le dessein d'y repasser, mais qu'il leur laissoit un nombre de troupes suffisant pour les garantir de l'insulte de leurs ennemis communs, & qu'il exposeroit toujours sa vie avec joye, pour la défense, la gloire & la prospérité de la Nation. Il partit le 30. du mois d'Avril & arriva le 11. sur les côtes de Hollande.

Au même mois d'Avril 1693. le Roy Jacques pour tâcher de ramener les Anglois dans des sentimens qui luy fussent favorables, fabriqua une ample declaration en date du 17. du même mois qu'il fit repandre en Angleterre, par laquelle il promettoit de faire assembler un Parlement, dans lequel il s'informerait des inclinations de son prétendu peuple; de leur accorder toutes les libertés dont ils croiroient avoir besoin, de protéger l'Eglise Anglicane conformément aux Loix; de conserver les Privileges des Universitez, Colleges, & Ecoles; de ne point donner

ner son consentement Royal pour des convocations fréquentes du Parlement ; de confirmer toutes les Loix faites pendant le gouvernement présent &c. Mais les Anglois reçurent cette déclaration comme de la poudre très subtile qu'on vouloit leur jeter aux yeux, & tout l'effet qu'elle produisit, s'est qu'elle couta la vie à quelques Libraires qui eurent l'audace de l'imprimer.

Sur la fin du mois de Juin, l'Amiral Tourville que l'on croyoit devoir venir dans la Manche pour tâcher de prendre sa revanche de ce qu'il avoit été battu l'année précédente, fit voile vers le Détroit, pour y attendre le Convoy des Vaisseaux Marchands Anglois, Hollandois & d'autres Nations qui devoient prendre cette route pour Smirne, & endommagea considérablement ce Convoy conduit par le Chevalier Rook, mais cette perte ne fut point à comparer à celle que le même Tourville avoit soufferte l'année d'au paravant, la plus grande partie des Vaisseaux s'étant retirés en sûreté dans les Ports de Cadix & autres appartenans à l'Espagne.

Le 23. de Juillet les François prirent si bien leurs mesures par le moyen d'un détachement considérable, qu'ils se rendirent maîtres de Huy & du Château, après quelques jours de tranchée ouverte. Le Roy d'Angleterre profitant du tems que les François étoient occupés à ce siege détacha Mr. le Duc de Wirtemberg pour aller forcer les Lignes. Il y réussit, les ennemis qui voulurent s'y opposer furent repoussés, & le Duc eut assez de tems pour tirer plus de sept millions de contribution du

à Harwich le 8. de Novembre, & fut complimenter à son ordinaire par tous les Corps des Villes, & par les deux Chambres du Parlement sur son heureuse arrivée.

Comme la défaite de la Flotte Marchande lui donnoit un juste deuit contre les Officiers, il voulut examiner cette affaire, il prit les trois Amiraux de tous leurs emplois, & avoit les chevaliers Killegreuw, de la Val & Showel.

Le 11. de Janvier le Roy fait publier une Proclamation pour se saisir du Chevalier Jacques Montgomery convaincu d'entretenir correspondance avec la France, mais il passe dans ce Royaume, & rend par là les recherches vaines.

Au mois de Fevrier 1694. Sa Majesté Britannique recoit un ample Memoire envoyé par le Roy de Dannemarck portant des propositions de paix, mais captieuses, de la part de la France.

Le 16. de May le Roy s'embarque pour la Hollande, après avoir obtenu de son Parlement les subsides nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur contre la France, & arrive à la Haye le Mardi 18.

L'Amiral Russel s'étant mis en Mer avec une partie de la Flotte Angloise & Hollandoise, il cingla jusques à la bateur de Brest pour tâcher d'y rencontrer l'Escadre de Mr. de Chateau Renauld, & apprit chemin faisant qu'il y avoit une Flotte de Vaisseaux Marchands François à la rade de Bértaudie. Il y alla pour les bruler, & de 50. qu'ils étoient il en détruisit 35. chargez de grains & de l'eau de vie. Après quoy il alla vers de Detroit.

trou pour y chercher la Flotte de France ; mais celle-cy à son approche se retira dans les ports de Toulon & de Marseille où elle tâcha de se garentir de l'insulte de l'Amiral Russell, qui après avoir croisé quelque temps fit entrer ses Vaisseaux dans le port de Cadix où elle est toujours demeurée pour empêcher le retour de celle de France dans l'Océan.

Pendant ce tems les Anglois & Hollandois restant maîtres de cette Mer, Milord Barckley vint bombarder Diepe le 23. de Juillet où toutes les maisons généralement furent renversées & consumées ; & le 25. du même mois, il alla aussi pour en faire autant au Havre de Grace, & ruina la plus grande partie de la Ville ; & les Anglois se dédomagerent par ces deux Bombardemens de ce qu'ils avoient été repoussés quelques tems auparavant de devant Camaret près de Brest, où ils avoient fait une descente.

Le 17. de Septembre le Duc de Holstein Pleun réduisit la Ville de Huy sous l'obéissance des Liégeois, à qui les François l'avoient enlevée auparavant ; après quoy on s'empara encore de Dixmude.

Le 23. du même mois le Chevalier Shovel vint devant Dunkerque pour la bombarder, mais il trouva pour ce coup la chose impracticable ; Il remitta la voile & fut braler le 28. une partie de Calais, après quoy il s'en retourna aux Dunès.

Le Roy d'Angleterre voyant la campagne à peu près finie repassa à la Haye après avoir visité Maestricht, & Huy ; s'embarqua le 18. de Novembre & vint dîner le 20. à Rochester,

ou

où la Reine étant venue au devant de lui, leurs Majestez s'en revinrent ensemble à Londres, où elles furent reçues avec les témoignages ordinaires de la joye du peuple, le Roy y reçut les complimens des deux Chambres sur son heureuse arrivée, & la Reine des remerciemens pour sa sage & prudente administration pendant l'absence du Roy.

Le Septième de Janvier 1695. mourut cette Incomparable Reine au regret éternel de toute l'Angleterre, des Provinces unies, & de tous les gens de bien. Le Roy pendant toute sa maladie ne bougea presque point de sa chambre où il avoit fait tendre un lit; & ce Grand Heros qui avoit témoigné toujours tant de fermetté & de courage dans les plus grands perils, fut si pénétré de la douleur qu'il ressentit de sa perte qu'étant tombé en foiblesse, il donna à craindre pour sa vie. Les deux Chambres de Parlement luy presenterent des adresses pour luy marquer la part qu'elles prenoient à son affliction & pour prier sa Majesté de ne point trop se laisser abattre par la douleur, de peur de nuire à sa santé à la conservation de laquelle étoit attaché non seulement le bien de ses sujets, mais celui de toute l'Europe, finissant par des assurances de l'assister toujours contre tous les Ennemis Domestiques & Etrangers. La Ville de Londres presenta aussi son adresse aux mêmes fins.

Le Roy repondit à la Chambre des Pairs en ces termes. *Je vous remercie de tout mon cœur de votre affection, mais beaucoup davantage du déplaisir que vous témoignez de notre grande perte, qui est au dessus de ce que je puis exprimer.* Sa

